Joëlle RAJAT ROCHAS

Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)

Thèse sous la direction de
Gilles BERTRAND

Thèse d'Histoire
Université Pierre Mendès France Grenoble II

2006

Volume 1

A la mémoire de mon grand-père. A la mémoire de ma mère.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont soutenue, accompagnée et aidée tout au long de mes travaux et tout d'abord à ma famille ainsi qu'à mes proches. Ma gratitude s'adresse à mon directeur de thèse, Gilles Bertrand, qui m'a donné par ses conseils les moyens de mener à bien ce travail. Je tiens à remercier tout particulièrement Armand Fayard, Directeur du Muséum de Grenoble, dont les encouragements m'accompagnent depuis de nombreuses années. Ma gratitude s'adresse aussi à Françoise Turrier, de la BM de Meylan, à Françoise Chabert, professeur honoraire au Lycée Stendhal, à mes collègues de l'Université de Savoie, à ceux de Grenoble I et de Grenoble II, Colette Jullian, Stéphane Rongière, Estelle Le Normand et Alain Malan, mais aussi à Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur à la BM de Grenoble ainsi qu'à toutes mes collègues du Fonds dauphinois et à Yves Jocteur-Montrozier, conservateur à la BM de Lyon. Je dois beaucoup enfin à Geneviève Calvet, documentaliste au Muséum de Grenoble et à Bernard Serra-Tosio, ancien professeur de biologie à l'Université Joseph Fourier Grenoble I.

LISTE DES ABREVIATIONS

ADI : Archives Départementales de l'Isère, Grenoble

AMG : Archives Municipales de Grenoble

BCJBG : Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève

BC MNHN : Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

BIUM : Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris

BMC : Bibliothèque Municipale de Chambéry

BMG : Bibliothèque Municipale (d'études et d'information) de Grenoble

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon

BN : Bibliothèque Nationale, Paris

BNUS : Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg

ENS Lyon : Ecole Normale Supérieure de Lyon (Lettres et Sciences humaines)

ID : Institut Dolomieu, Grenoble

INHA : Institut national d'histoire de l'art, Paris

MHNG : Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

M MNHN : Médiathèque du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

OCIM : Office de Coopération et d'Information Muséographique, Dijon

SCD : Service Commun de la Documentation (ex BU) suivi de la section Lettres ou Sciences et de la ville

SICD : Service Interuniversitaire Commun de la Documentation, suivi de la section Lettres ou Sciences et de la ville.

Sommaire

LISTE DES ABREVIATIONS 3

INTRODUCTION GENERALE 6

PARTIE I - LA MISE EN PLACE DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE : 1773-1808 **16**

CHAPITRE UN LES ORIGINES 17

1 - LES CABINETS DE CURIOSITES DAUPHINOIS 20
2 - LES PREMIERES INFRASTRUCTURES SAVANTES 52

CHAPITRE DEUX UN DESIR DE CONNAISSANCE ET D'UTILITE 87

1 - LE CABINET ET LA VOLONTE D'AUTO-INSTRUCTION DES GRENOBLOIS 92
2 - LE RÔLE DES MILIEUX ECLAIRES GRENOBLOIS 107
3 - FAVORISER LE DEVELOPPEMENT DES SCIENCES 140

CHAPITRE TROIS FAIRE DE GRENOBLE UN CENTRE 180

1 - LA NOTION DE CENTRE DANS LE VOCABULAIRE RELATIF AU CABINET 184
2 - LES ESQUISSES DU RESEAU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE PERSONNELLE 190
3 - L'ORGANISATION D'UN RESEAU 209
4 - LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : UN CENTRE ELABORATEUR DE THEORIES OU UN LABORATOIRE D'EXPERIMENTATION ? 229

CONCLUSION A LA PREMIERE PARTIE 277

PARTIE II - DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE AU MUSEUM : 1808 – 1855 281

CHAPITRE QUATRE LES CHAMPOLLION AU CABINET : 1808 – 1822 282

1 - LA POURSUITE DE LA CONSTITUTION DES FONDS SCIENTIFIQUES 286
2 - L'EGYPTOLOGIE : UNE TRADITION GRENOBLOISE 298

CHAPITRE CINQ TENSIONS ET COMBATS : 1822 – 1839 338

1 - REPLI SUR LES COLLECTIONS ALPINES 344
2 - L'EVOLUTION DE LA CURIOSITE 367

CHAPITRE SIX VERS LE MUSEUM : 1839-1855 410

1 – LA POURSUITE DE LA TRADITION EGYPTIENNE 414
2 - L'INFLUENCE DU MUSEUM NATIONAL 429
3 - LE ROLE DES MAIRES DE GRENOBLE 449

CONCLUSION GENERALE **501**

ANNEXE 1 510

DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE A L'OUVERTURE DU MUSEUM DE GRENOBLE : CHRONOLOGIE DES TEXTES FONDATEURS (1773-1855)

ANNEXE II 517

LISTE DES GARDES, BIBLIOTHECAIRES ET CONSERVATEURS DU MUSEUM D'HISTOIRE NATUELLE DE GRENOBLE DE 1773 A NOS JOURS

ANNEXE III 519

TABLEAU DES JARDINIERS ET PROFESSEURS DU JARDIN BOTANIQUE PUIS DU JARDIN DES PLANTES DE GRENOBLE DE 1783 A 1855

ANNEXE IV 520

NOTICES BIOGRAPHIQUES

ANNEXE V 607

INDEX DES MOTS OU DES NOTIONS PROPRES AU XVIIIe ET AU XIXe SIECLES

ANNEXE VI 614

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX LEGS ET DONS FAITS AU MUSEUM DE GRENOBLE DE 1773 A 1855 OU EN RAPPORT AVEC LA PERIODE ETUDIEE

ANNXE VII 622

LISTE CHRONOLOGIQUE DES CATALOGUES, PUBLICATIONS ET TRAVAUX DU CABINET PUIS DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE DE 1773 A 1855

ANNEXE VIII 635

ICONOGRAPHIE 635

PLAN DES SOURCES ET DE LA BIBLIOGRAPHIE 651

LISTE DES ABREVIATIONS 654

LES SOURCES 655

LES SOURCES MANUSCRITES 657

LES SOURCES IMPRIMEES 735

1 - HISTOIRE AUX XVIII^{e} et XIX^{e} SIECLES 797
2 - HISTOIRE DES SCIENCES DES XVIII^{e} et XIX^{e} SIECLES 803
3 - HISTOIRE DES SCIENCES DES XVIII^{e} ET XIX^{e} SIECLES PAR DISCIPLINE 817
4 - LE MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS 824
5 - MUSEUMS ET JARDINS BOTANIQUES DE PROVINCE (autres que ceux de Grenoble) ET DE L'ETRANGER 828
6 - OUVRAGES SUR LE DAUPHINE ET GRENOBLE AUX XVIII^{e} ET XIX^{e} SIECLES 832
7 - LE MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE 843
8 - INSTRUMENTS DE TRAVAIL 862

Table des tableaux 871

Tables des figures 872

Tables des cartes 873

Tables des Plans 874

INTRODUCTION GENERALE

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble a fêté en 2001 le cent cinquantième anniversaire de sa création, en 1851, dans les bâtiments que nous lui connaissons aujourd'hui, rue Dolomieu. Il est l'héritier de l'ancien Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fondé en 1773 au Collège des Jésuites de Grenoble (dans les locaux de l'actuel Lycée Stendhal). Un premier aperçu sur ses publications émises depuis 1981 jusqu'en 2003 permet de constater qu'elles sont consacrées majoritairement au domaine alpin et aux collections exotiques. Sur les 38 publications proposées aujourd'hui, les deux tiers traitent de zoologie alpine, de botanique alpine et d'environnement en région Rhône-Alpes, le reste se partageant entre l'ornithologie exotique et l'ethnologie[1]. Ce premier constat nous laisse soupçonner que deux types de collections qualifieraient aujourd'hui encore le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : ses collections alpines et ses collections exotiques. Parmi ces publications, celles portant sur les collections et dont l'étude a été enrichie de recherches historiques – ainsi en est-il de l'ouvrage sur l'Herbier Villars[2] et de celui que l'ethnologue Anne Lavondès a consacré à la collection marquisienne et néo-zélandaise du Muséum de Grenoble[3] – laissent entrevoir les deux principaux domaines dans lesquels s'est inscrite une tradition au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : le domaine montagnard et les collections issues des voyages maritimes. L'ouvrage sur les oiseaux d'Afrique tropicale et australe, qui montre la part majeure du don du Dauphinois Clot-Bey dans la collection actuelle, nous conforte dans cette voie[4].

Cette double orientation des collections, aussi inattendue que paradoxale pour un muséum situé dans un environnement montagnard, nous conduit à nous interroger sur d'autres origines pour le muséum, à soupçonner pour ses riches collections

[1] MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, *Les Editions, 1981-2003*, catalogue des publications du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 18 p.

[2] V. PONCET, A. FAYARD, *L'Herbier Dominique Villars (1745-1814) témoin de la flore du Dauphiné,* série inventaire des collections du Muséum de Grenoble, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle, 1999, 200 p.

[3] A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens, inventaire des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIX^e siècle*, Grenoble, Muséum de Grenoble et ORSTOM, 1990, 205 p.

[4] 71 sur les 326 oiseaux d'Afrique tropicale et australe répertoriés par Olivier Langrand, soit le quart de la collection conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, proviennent des dons de Clot-Bey. In O. LANGRAND, *Les Oiseaux d'Afrique tropicale et australe*, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 29 p. (Série inventaire des collections du Muséum d'Histoire Naturelle, Ville de Grenoble).

exotiques d'autres ancêtres que le seul cabinet de minéralogie alpine connu jusqu'à ce jour. Quelles collections avaient été rassemblées avant celles du Cabinet d'histoire naturelle et par qui ? Quelle pensée avait animé leurs propriétaires ? Comment et depuis quand des collections exotiques avaient-elles voisiné à Grenoble et en Dauphiné avec des collections alpines ? Pour qui cette juxtaposition avait-elle fait sens ? A quoi doit-on, sur une durée de plus de quatre-vingts ans, le caractère pérenne de cette double vocation ? C'est toute la question du dessein construit, poursuivi de longue date, opposé au simple hasard ou aux soubresauts de l'Histoire que nous nous posons. L'implantation d'une institution muséale scientifique de l'ampleur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble nous conduit à poursuivre notre interrogation et à chercher l'éventuelle influence d'une autre institution muséale d'importance, institution que le Muséum de Grenoble aurait modélisée (songeons à la place prise par le Muséum national dans la vie scientifique en France et en Europe tout au long du XIX^{e} siècle). Le Muséum de Grenoble a-t-il alors une originalité propre ou bien doit-il sa naissance et son existence à la seule volonté d'imiter le Muséum de Paris ? Le problème de l'originalité du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble sous-tend, on le voit, notre réflexion.

La période prise en considération va de 1773, c'est-à-dire de la naissance effective du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, à 1855, date de l'ouverture du Muséum de Grenoble au public. La date de 1855 est en quelque sorte arbitraire et de circonstance. Nous aurions pu indifféremment choisir toute autre date dans la deuxième partie du XIX^{e} siècle. Celle choisie correspond toutefois aussi à la naissance du darwinisme, période charnière dans l'histoire des sciences, et nous permet de clôturer notre étude en raison de l'immobilisme dans lequel entra le Muséum de Grenoble de 1855 à 1881, durant le long exercice du conservateur Hippolyte Bouteille. En juillet 1858 en effet, une communication faite à la Société Linnéenne de Londres marquait pour les historiens la date de la première formulation publique de la théorie moderne de l'évolution. Elle était faite de trois textes issus d'extraits d'un manuscrit esquissé par Darwin en 1839[5] puis révisé en 1844[6]. Elle

[5] C. DARWIN, *Journal of researches into the geology and natural history of the various countries visited by H.M.S.Beagle under the command of captain Fitzroy... from 1832 to 1836*, London, Colburn, 1840, 615 p. (BN, G.30174).

s'intitulait « Sur la tendance des espèces à former des variétés, et sur la perpétuation des variétés et des espèces par les moyens naturels de la sélection ». Il s'agissait de la publication des observations faites par Darwin vingt ans plus tôt, lors de son voyage de cinq ans sur le *Beagle*[7]. En histoire des sciences, il y aurait désormais une période antérieure et une période postérieure à la théorie de l'évolution de Darwin. Pour les besoins de notre étude, nous n'avons pas hésité à poursuivre parfois l'examen de certains phénomènes au-delà de 1855, jusqu'à l'aube du XX^{e} siècle. Inversement, si la date de 1773 fixe, avec la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, la date d'ancrage de notre travail, nous avons dû remonter bien au-delà, au début du XVIII^{e} siècle, à la recherche des cabinets de curiosités dauphinois, précurseurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Notre travail comprendra deux parties, s'organisant autour des deux époques différentes qui se distinguent à l'intérieur de la longue période étudiée allant de 1773 à 1855 :

- 1773-1808 : l'âge des fondateurs, qui va de la fin du XVIII^{e} siècle jusqu'à l'arrivée des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Cette époque, depuis la période pré-révolutionnaire jusqu'à l'Empire, coïncide avec un climat politique favorable au Cabinet et à ses fondateurs. Nous la rattacherons aux Lumières.

- 1808-1855 : cette deuxième période voit, avec l'arrivée des Champollion au Cabinet, se dessiner les prémices de la réflexion conduisant à l'avènement du Muséum. Mieux que la date de la fin de l'Empire qui termine généralement, dans l'histoire des sciences, le mouvement favorable aux sciences depuis la Révolution, la date de 1808 annonce à Grenoble un nouveau départ dans l'évolution des sciences et dans l'histoire du Cabinet d'histoire naturelle. Cette deuxième période se divise elle-même en deux phases : 1808-1839 puis 1839-1855. 1808-1839, c'est la génération des héritiers dans le climat politique méfiant de la Restauration et de la Monarchie de Juillet à l'égard des institutions nées des Lumières. Cette première phase illustre aussi l'avènement de nouvelles disciplines et l'annonce de grands changements à

[6] C.R. DARWIN, *On the Origin of species* by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life, Londres, Murray, 1859, 502 p.
[7] D. BOORSTIN, *Les Découvreurs :* d'Hérodote à Copernic, de Christophe Colomb à Einstein, l'aventure de ces hommes qui inventèrent le monde, Paris, Laffont, 1986, p. 458-459.

l'intérieur du monde scientifique. On assiste en outre aux premiers balbutiements de ce qui allait devenir le Muséum de Grenoble. 1839-1855 : c'est le démarrage d'une période où la dynamique des sciences à Grenoble quitte le Cabinet d'histoire naturelle pour la Faculté des sciences, alors même qu'est créé le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Sur un plan plus général, nous rattachons cette période de l'histoire des sciences au darwinisme naissant.

La première partie de ce travail se concentrera sur la mise en place du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, de 1773 à 1808, tandis que la seconde sera consacrée aux tensions et aux combats qu'eut à affronter le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1808 à 1855 pour se transformer en Muséum puis aux toutes premières années d'existence de cette nouvelle institution. Nous étudierons donc pour commencer les origines du Cabinet d'histoire naturelle. Nous révèlerons l'existence de cabinets de curiosités qui furent légués au cabinet d'histoire naturelle à sa naissance, décelant ainsi dans notre présentation chronologique le premier indice révélateur de collections exotiques. Nous examinerons ensuite les structures savantes qui précédèrent la création du Cabinet d'histoire naturelle, telle la Bibliothèque de Grenoble, et tenterons de donner une première explication à la place qu'occupa le cabinet près de celle-ci. Avec l'existence de l'Ecole de chirurgie à laquelle s'ajouta celle d'un Jardin de botanique, Grenoble se dotait à la création du cabinet d'histoire naturelle d'un appareil scientifique complet : cette remarque nous permettra de formuler une première réponse aux questions que nous nous étions posées au début de notre travail, à savoir la part du hasard dans la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous poursuivrons dans cette voie en décrivant le contexte grenoblois de l'époque, le rôle des notabilités dans la promotion des savants et dans la création de nouvelles institutions, l'importance des magistrats et des avocats dans la création du cabinet, le désir de connaissance et d'utilité qui présida alors à toute l'entreprise. Les mentalités et les hommes seront étudiés dans cette partie avec notamment l'analyse des loges grenobloises et celle du réseau académique savant. A travers les différentes structures que nous observerons, la bibliothèque, le cabinet, le jardin botanique ou l'Académie delphinale, grâce à l'étude des délibérations, des acquisitions, de la comptabilité de la Bibliothèque publique de Grenoble, de la correspondance ou des publications du cabinet, grâce à celle des bibliothèques

privées, voire les mémoires d'un témoin comme Stendhal, nous mettrons à jour certaines l'autonomie et la volonté d'auto instruction des Grenoblois, l'aspiration à la démocratie, l'ambition pour un grand dessein et la volonté de favoriser l'essor des sciences. Cela nous conduira à nous interroger sur la détermination, présente dès les origines du cabinet, à faire de celui-ci un centre moteur pour les sciences au cœur des Alpes, et à analyser le rôle réel qu'il occupa. Nous analyserons à cette fin la correspondance personnelle des savants et étudierons le maillage du réseau qui se construisit depuis Grenoble autour de la personnalité du botaniste Dominique Villars.

La deuxième partie de notre étude concerne l'ère des héritiers : elle donne lieu, notamment chez ceux qui héritent en premier du cabinet, les Champollion, aux premiers travaux sur l'origine des collections, amorce d'une réflexion sur le développement à donner à cette institution. C'est sur la prise de fonction de Jacques Joseph Champollion que se mesure la solidité de l'ensemble des réalisations grenobloises conduites jusqu'à son arrivée, et notamment celle du réseau savant tissé par Dominique Villars. C'est avec lui que nous évaluerons l'intérêt des mesures nouvelles qu'il prend pour donner un nouveau développement aux collections du Cabinet. Nous analyserons les raisons de l'éviction des deux savants qui reporte à une date ultérieure, auprès de ceux qui en sont responsables, la nécessaire réflexion sur l'avenir du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Avec l'avènement du Muséum, nous analyserons ensuite comment on passe à Grenoble, après la mise à l'écart des collections étrangères, de l'égyptologie aux premiers dons de Clot-Bey en Egypte, puis à l'afflux des collections exotiques venues du monde entier, en tentant de faire la part de l'initiative des Grenoblois, et notamment de leurs maires, et de l'influence du Muséum national. Nous proposerons, *in fine*, une explication d'ensemble afin de définir, dans les productions scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, la double vocation de celui-ci, alpine et exotique.

La valeur scientifique des collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est aujourd'hui un fait établi. La documentation qui nous permet de les apprécier remonte maintenant à un demi-siècle. La réputation scientifique du Muséum de Grenoble a été définitivement acquise en 1954, avec son classement en

première catégorie[8]. C'est ce classement qui l'a consacré au bout d'un siècle d'existence. Théodore Monod, alors Inspecteur Général des Musées d'histoire naturelle de province, mentionne dans son rapport d'inspection en 1969 la richesse des collections du Muséum de Grenoble et celles de sa bibliothèque scientifique. Il se prononce même pour un agrandissement et une complète rénovation du musée que méritent largement ses collections :

> En ce qui concerne le Muséum, il n'est pas douteux que celui-ci possède de riches collections et une importante bibliothèque scientifique. Il n'est pas moins certain que les locaux dont il dispose ne sont encore qu'imparfaitement adaptés à son double rôle de centre éducatif et culturel et de centre de recherche. En particulier la salle du rez-de-chaussée où se trouvent exposés les Mammifères est évidemment beaucoup trop remplie de spécimens souvent intéressants mais serrés à l'excès : une solution devra se voir tôt ou tard apportée à ce problème, pour que le Muséum de Grenoble puisse enfin exposer ses grands animaux d'unefaçon digne d'un grand musée, l'un des six classés, pour toute la France, en 1e catégorie[9].

Si la réputation scientifique du Muséum de Grenoble est acquise, son histoire et ses origines sont méconnues. Jusque là, seule la Bibliothèque municipale de Grenoble a fait l'objet de travaux de la part de ses conservateurs ou des historiens. La tenue pour la deuxième fois depuis 1979 du Congrès International des Egyptologues à Grenoble en septembre 2004 rappelle l'importance des études égyptiennes dans la ville des deux frères Champollion. Le Muséum de Grenoble n'a en revanche pas fait l'objet jusqu'à présent d'une étude historique poussée. Quelques conservateurs et des universitaires grenoblois impliqués dans la vie de l'établissement depuis la fin du XIXe siècle ont cependant livré des monographies illustrant certains aspects de la vie

[8] Suite au décret de 1948 organisant sur le plan national la muséologie des sciences naturelles et définissant le statut du Muséum national, le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble a fait partie à partir de 1954 du nombre restreint des six muséums de France classés en première catégorie. In *Document de classement du Muséum de Grenoble en 1e catégorie,* 24 février 1954. Il est classé « Musée de France » depuis la loi de 2002 ; font également partie des Musées de France les muséums de Nantes, Dijon et Toulouse depuis janvier 2002 ; les muséums de La Rochelle, Bordeaux, Lyon ainsi que le Musée de zoologie de l'Université et de la Ville de Strasbourg font partie des Musées de France depuis février 2003. In « Document de classement du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Musée de France. Loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, p. 305-309. Suivie de la « Liste des Musées de France : Rhône-Alpes et toutes régions », p. 1 ; 30 *sqq.*, in *Journal officiel de la République française*, 5 janvier 2002.

[9] T. MONOD, *Rapport d'inspection du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* lettre au maire de la Ville de Grenoble par Théodore Monod, membre de l'Institut, Inspecteur Général des Musées d'Histoire naturelle de Province, [Paris], 19 novembre 1969, p. 1.

des sciences à Grenoble, si bien que le Muséum de Grenoble dispose d'une bibliographie assez conséquente, comparée à la maigreur des travaux consacrés jusqu'à présent aux muséums de province. Seul le Muséum national à Paris affiche une bibliographie plus riche et abondante : on assiste même depuis deux ans, dopée par l'intérêt que suscitent les questions concernant l'environnement, à une accélération de la publication des titres consacrés à cette noble institution, dans l'édition scientifique spécialisée comme dans celle destinée à un vaste public[10]. Les sources manuscrites et imprimées dont nous disposons sur l'histoire des origines scientifiques du Cabinet d'histoire naturelle puis du Muséum de Grenoble sont quant à elles nombreuses, et pour la plupart inédites. Elles offrent la particularité d'être dispersées, signe révélateur d'une histoire particulièrement riche.

Les sources documentaires proviennent essentiellement de cinq bibliothèques ou lieux d'archives différents. Il s'agit tout d'abord du *Fonds dauphinois* de la Bibliothèque Municipale de Grenoble, la bibliothèque municipale étant le lieu des origines du cabinet lié à la Bibliothèque publique de Grenoble et constituant ainsi la principale source de notre étude : la tradition séculaire des familles dauphinoises de verser leurs archives personnelles à la Bibliothèque de Grenoble n'a fait en outre qu'enrichir ces fonds et apporter à notre recherche, sous bien des aspects, les différents matériaux dont elle avait besoin. C'est là que peuvent être consultés aisément les archives sur les origines et la formation de la Bibliothèque publique, du Cabinet d'histoire naturelle et de l'Académie delphinale, une partie de la correspondance du savant Dominique Villars ainsi que le précieux *Fonds Prunelle de Lière*. Insistons sur la chance qui nous a été donnée d'y consulter également les archives privées et scientifiques, inédites, du minéralogiste Emile Gueymard. Les Archives départementales de l'Isère, deuxième lieu de sources documentaires, viennent compléter les archives conservées à la Bibliothèque municipale de Grenoble : les 60 volumes d'archives, la plupart inédites, constituant le *Fonds*

[10] En attestent les ouvrages suivants, tous publiés en 2004 : S. DELIGEORGES, A. GADY, F. LABALETTE, *Le Jardin des plantes et le Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, Monum, Ed. du patrimoine, 2004, 63 p. ; *Herbier du monde, cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*, sous la dir. de Philippe Morat, Paris, Les Editions du Muséum, 2004, 239 p. ; J. NORWOOD, *Les Oiseaux du Muséum, voyages à travers les collections*, préf. de Michel Tranier, directeur des collections du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, Delachaux et Niestlé, 2004, 221 p.

Champollion ont été d'un apport capital dans notre étude. Ils offrent un éclairage sur la génération des héritiers des pionniers au Cabinet d'histoire naturelle, à la Bibliothèque de Grenoble et à l'Académie delphinale. Figurent ensuite les archives conservées à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, institution située au coeur de notre sujet de recherche. C'est là que sont conservées les principales archives de Dominique Villars : deux répertoires formés de documents et d'une liste de dossiers constituent l'ensemble du *Fonds Villars* du musée. Le Muséum possède également un dossier d'archives par scientifique de renom, qu'il soit conservateur, collaborateur ou donateur. Il en est ainsi des conservateurs du Muséum comme Hippolyte Bouteille, des conservateurs l'ayant précédé comme Etienne Ducros et Albin Crépu ou de ses successeurs. Il en est de même pour les chercheurs ayant apporté leur collaboration au Muséum comme Emile Gueymard ou des donateurs comme Clot-Bey. La double création de la bibliothèque et du cabinet induit donc une double démarche dans les fonds anciens de la Bibliothèque municipale de Grenoble et auprès du Muséum. La plupart des archives concernant le cabinet ayant été soustraites au muséum – vraisemblablement vers 1980 – il est indispensable de consulter les fonds des Archives municipales de Grenoble : c'est là que sont conservées, inconnues et inexploitées à ce jour, de précieuses archives, telles la correspondance inédite de Clot-Bey et celles, inédites également, du navigateur dauphinois Louis Arnoux, parmi les dossiers des donateurs au Cabinet puis au Muséum de Grenoble comme Tardy de Montravel, navigateur qui participa à la découverte de la Terre Adélie. La consultation des Archives municipales de Grenoble nous a permis de découvrir également le rapide passage d'un collaborateur jusque là insoupçonné, le minéralogiste et futur agronome Héricart de Thury, missionné par le préfet Fourier au Cabinet d'histoire naturelle entre 1803 et 1804. Enfin, toute étude sur un cabinet d'histoire naturelle au sein d'un réseau de correspondance savante rend indispensable la connaissance des fonds de la Bibliothèque Centrale du Muséum national d'Histoire Naturelle à Paris, afin d'étudier les liens tissés et les influences reçues. La recherche étant principalement conduite auprès de ces cinq institutions, les manuscrits et imprimés de la Bibliothèque nationale, des Bibliothèques municipales de Lyon et de Chambéry, de quelques bibliothèques spécialisées – l'Institut Dolomieu, la Bibliothèque Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève,

la Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure à Lyon, le Muséum d'Aix-en-Provence ou le Service Historique de la Marine à Toulon – et de toute bibliothèque universitaire possédant des fonds anciens livreront leurs inédits sur les acteurs de l'institution scientifique grenobloise ou témoigneront, par leurs titres, de l'évolution et de la production des sciences tout au long de la période étudiée. Au total, nous pouvons considérer que les cinq premières institutions possèdent toutefois l'intégralité des sources qui permettaient de mener à bien notre recherche.

Cette richesse des sources a dynamisé nos travaux : elle a rendu notre recherche particulièrement motivante et, souhaitons-le, fructueuse.

PARTIE I

LA MISE EN PLACE DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE :

1773-1808

CHAPITRE UN

LES ORIGINES

1 LES CABINETS DE CURIOSITES DAUPHINOIS

1.1 Le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine

1.2 Les cabinets de curiosités grenoblois

1.2.1 Le cabinet de curiosités de Raby l'Américain

1.2.2 Le cabinet de curiosités du père Ducros

2 LES PREMIERES INFRASTRUCTURES SAVANTES

2.1 Une situation géographique naturelle et favorable

2.1.1 L'implantation rapide de nouvelles institutions savantes à Grenoble de 1771 à 1782

2.2.1 L'Ecole de chirurgie et le Jardin de botanique

2.2.2 La Bibliothèque publique de Grenoble

2.2.3 Création du journal les Affiches

DOCUMENTS CHAPITRE UN

Document n° 1 : « Etapes principales conduisant à la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », extrait de *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale,* 149 pièces dont 13 impr. (BMG, R 8709).

Document n° 2 : « Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », texte original, in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, 10 mars 1775, p. 198-199 (BMG, Jd 34).

Document n° 3 : *Plan de la Bibliothèque publique de Grenoble établie au Collège dans les appartements du 2^{e} et 3^{e} étage qui servoient cy-devant aux Congrégations des Jésuites, concédés par le Bureau d'Administration du Collège et approuvé par lettres patentes du mois de novembre 1780*, copie tirée du ms. original [Grenoble], [1784], 475 x 998 mm (BMG, R. 10 627 Rés.).

Document n° 4 : « Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, ms. original de Grenoble 1832-1836, vol. 2, chap. 17, 1997, p. 150 (BMG, R 299-300 Rés.).

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est l'héritier d'un cabinet d'histoire naturelle créé en 1773 par les administrateurs de l'Académie delphinale et de la Bibliothèque publique de Grenoble. D'abord privée, cette institution devint ensuite départementale puis municipale et c'est en 1851 que le cabinet fut transformé en Muséum d'histoire naturelle. La vie du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble fut une succession d'adaptations aux évolutions de la vie des idées et des sciences au cours des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. A sa naissance en 1773, le cabinet d'histoire naturelle reçut en héritage le legs des collections scientifiques du cabinet de curiosités des Antonins, cabinet rassemblé au cours du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle par les savants de l'abbaye. Dès sa création, le cabinet de Grenoble reçut en dons deux autres cabinets proches des cabinets de curiosités du XVII^{e} siècle qu'il intégra également : celui de Raby l'Américain, un négociant dauphinois ayant fait fortune aux Antilles, et celui du père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Evoluant du cabinet de curiosités au cabinet d'histoire naturelle, le cabinet de Grenoble absorba par la suite les collections minéralogiques de l'intendant Pajot de Marcheval et de quelques autres, ainsi que les nombreux dons des voyageurs tout au long de la première moitié du XIX^{e} siècle jusqu'à se transformer, vers 1850, en muséum d'histoire naturelle. Le propos de ce premier chapitre sera de tenter de répondre à l'une des questions que nous nous sommes posées en préambule : le Cabinet d'histoire naturelle fut-il une création spontanée ? Dans ce but, nous ferons le point sur les collections rassemblées en Dauphiné au XVIII^{e} siècle, avant sa création. Nous chercherons à déterminer, dans la position géographique de Grenoble, les éléments qui sont susceptibles d'avoir été favorables à la naissance du Cabinet d'histoire naturelle. Poursuivant notre recherche, nous repérerons les structures savantes capables, autour du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, de générer une dynamique favorable aux sciences.

1 - LES CABINETS DE CURIOSITES DAUPHINOIS

Deux historiens ont étudié les cabinets de curiosités, ou « Kunst-und Wunderkammern », pour reprendre la dénomination en allemand consacrée par les travaux de Julius von Schlosser en 1908[11] : Krzystof Pomian et Antoine Schnapper. Les Kunst und Wunderkammern virent leur apogée aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Avec le développement des explorations et la découverte de nouvelles terres au XVIe siècle, bon nombre de princes, savants et amateurs de cette époque se mirent à collectionner les curiosités en provenance des nouveaux mondes. Les cabinets de curiosités étaient alors un résumé du monde où prenaient place des objets de la terre, des mers et des airs, du règne minéral, du règne végétal et du règne animal à côté des productions de l'homme. Krzystof Pomian a fixé à 1730 la date où les collectionneurs se sont détournés des médailles pour se consacrer aux coquilles et aux collections d'histoire naturelle[12]. L'explication qu'il a donnée à la mode de l'histoire naturelle qui l'emporta sur celle des médailles et des antiques est d'ordre économique. Elle repose sur le fait que les antiques furent collectionnées surtout par les élites de l'argent – la cour – tandis que la mode de l'histoire naturelle fut véhiculée par les élites du savoir. Les antiques étaient beaucoup plus chères que les objets d'histoire naturelle et le haut prix des œuvres d'art aurait écarté tous ceux qui n'étaient pas assez riches et qui se seraient rabattus sur des objets de moindre prix : médailles, curiosités exotiques et spécimens d'histoire naturelle. Antoine Schnapper, quant à lui, a constaté que la mode des médailles était à son apogée sous Louis XIV. Elle connut ensuite l'éclipse constatée par Pomian, mais une véritable renaissance à la fin du XVIII^{e} siècle[13]. Tous deux s'accordent pour relever l'attrait pour le bizarre, contenu dans les cabinets de curiosités. L'objectif des curieux n'était pas d'accumuler ou de répertorier la totalité des objets de la nature et des productions humaines, mais plutôt

---

[11] J. von SCHLOSSER, *Die Kunst-und Wunderkammern der Spätrenaissance,* ein Beitrag zur Geschichte des Sammelwesens, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908.

[12] K. POMIAN, « Médailles/coquilles = érudition/philosophie », in *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVIe-XVIII^{e} siècle,* Paris, Gallimard, 1987, p. 143 ; 145.

[13] A. SCHNAPPER, « Au temps de Louis XIV (1660-1715) », in *Le Géant, la licorne et la tulipe (Collections et collectionneurs dans la France du XVII^{e} siècle) : histoire et histoire naturelle,* Paris, Flammarion, 1988, p. 248.

de proposer ce que la Nature avait de plus fantastique. En collectionnant les objets les plus étrangees qui les entouraient, les curieux avaient la sensation de pouvoir saisir, de surprendre le processus de Création du monde. L'éclectique agencement de leurs cabinets de curiosités témoignait de leur goût pour les productions rares, prodigieuses ou singulières de la nature et de l'homme. Pomian et Schnapper s'accordent pour remarquer que cet attrait pour le bizarre a freiné la recherche et que le singulier n'a offert qu'un champ bien étroit à l'étude.

Le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble a été créé en 1773. En juin 1727, Dezallier d'Argenville publiait dans le *Mercure de France* une « Lettre sur le choix et l'arrangement d'un cabinet de curieux ». Il y dressait le portrait des cabinets de curiosités hérités du XVII^{e} siècle. Dans sa présentation, il envisageait l'ensemble des curiosités, tableaux, gravures, dessins mais aussi livres, médailles, pierres gravées, pierres précieuses :

> Minéraux, métaux, pétrifications, croissances de mer, bois rares, ouvrages de tour, armures, habillements étrangers, animaux, plantes et fruits rares, coquilles, bronzes et pièces antiques, droguier, herbier, momies, embrions, porcellaines *(sic)*, cabinets de Chine, faïence émaillée, tableaux de pièces de rapports[14].

Dans sa description des cabinets de curiosités du début du XVIII^{e} siècle, Dezallier d'Argenville articulait bien la présentation des connaissances selon trois grands domaines, alors étroitement imbriqués : les lettres, les arts et les sciences. Plus tard, il précisa dans sa *Conchyliologie* que la bibliothèque de l'ancien cabinet du roi, avant sa réorganisation par Buffon[15], avait contenu «beaucoup d'armes, de raquettes, de lits et autres équipages de Sauvages ; divers habillements et plumages à l'usage des Indiens, différens squélettes d'animaux […][16]. » En 1786, le savant genevois Louis Jurine[17] proposait encore au père Ducros pour le Cabinet d'histoire naturelle de

[14] A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Lettre sur le choix et l'arrangement d'un cabinet de curieux », in *Mercure de France,* juin 1727, t. II (BC MNHN, PR 4995).
[15] BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de, 1707-1788) : le célèbre naturaliste et écrivain entra à l'Académie des Sciences en 1733 et fut nommé intendant du Jardin du roi (futur Muséum national) en 1739 ; auteur de l'*Histoire naturelle*, en 36 volumes (1749-1804).
[16] A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe : le Cabinet du Roi à Paris », in *La Conchyliologie*, Paris, De Bure, 1780, chapitre IX, p. 209 (BMG, A 2717).
[17] JURINE (Louis, 1751-1819) : naturaliste genevois, fondateur en 1792 du cabinet de minéralogie de

Grenoble les armes et les vêtements d'un Indien illinois, signe que les cabinets d'histoire naturelle de la fin du XVIII[e], dont celui de Grenoble, étaient encore proches des cabinets de curiosités du XVII[e] siècle[18].

C'est le père Ducros qui le premier fit l'historique du Cabinet[19]. Il cita tous les cabinets d'où était issu le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celui des Antonins, celui de Raby l'Américain et le sien propre[20]. Une caractéristique commune nous a permis de rattacher ces trois cabinets aux cabinets de curiosités du début du XVIII[e] siècle dépeints par Dezallier d'Argenville : l'hétérogénéité de leurs collections. Les curieux qui les avaient rassemblées avaient réuni autour d'eux des minéraux, des fossiles, des instruments de chimie et d'astronomie, des costumes étrangers, des animaux, des coquilles, des bronzes, des monnaies, des droguiers et des momies. Le cabinet des Antonins avait été rassemblé de 1752 à 1761, celui du négociant grenoblois Raby d'Amérique au cours de ses voyages entre 1764 et 1779 et enfin celui du père Etienne Ducros, franciscain grenoblois, entre 1760 et 1806. En nous fondant sur les définitions de Krzystof Pomian et d'Antoine Schnapper, ainsi que sur la description des cabinets de curiosités par Dezallier d'Argenville, nous tenterons de montrer dans quelle mesure les trois cabinets dauphinois légués au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pour en constituer les premières collections appartenaient bien encore aux cabinets de curiosités. Nous préciserons à quel moment de l'évolution des cabinets de curiosités au cours du XVIII[e] siècle, ceux-ci furent créés. Nous déterminerons les caractéristiques qui unissaient ces trois cabinets et tenterons d'éclairer leurs différences : les collections que ces curieux avaient rassemblées étaient-elles de même nature ? Des collections différentes ne traduisaient-elles pas, chez ceux qui les avaient réunis, des origines différentes ? Qu'avaient en effet en commun des chirurgiens exerçant à l'intérieur d'un ordre puissant, un riche négociant et un franciscain bibliophile et ornithologue ? A la suite

---

la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève.

[18] *S'il était en mon pouvoir de contribuer en quelque chose à l'augmentation du Cabinet de Grenoble, […] je serais très flatté d'y coopérer ; par exemple, j'ai l'arc, les flèches et les chaussons d'un Illinois. Si vous croyez pouvoir leur trouver une place et qu'ils la méritent vos yeux, ils seront à votre disposition.*
L. JURINE, *Lettre à Ducros, bibliothécaire de la bibliothèque publique de Grenoble*, texte original, Genève, 22 mars 1786 (BMG, R 8712, chemise 1).

[19] DUCROS (le père Etienne, 1735-1814) : franciscain, bibliothécaire et premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1808, esthète et homme de sciences.

[20] E. DUCROS, « Historique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Bibliothèque, correspondance administrative 1791-1822* (BMG, R 8711, chemise 2).

de Pomian et de Schnapper s'interrogeant sur les possibilités qu'offrirent à la recherche les collections contenues dans les cabinets de curiosités, la description très précise des trois cabinets dauphinois nous permettra de revenir, lors de développements ultérieurs, sur leur difficile et lente intégration au sein des collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

1.1. Le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine

L'Ordre des Antonins était présent en Dauphiné depuis le Moyen Age[21]. Un édit royal de Louis XV en 1768 portant « suppression sur les ordres religieux ne comptant pas plus de 20 membres par maison religieuse » le condamna[22]. L'Ordre fut supprimé en 1777, faisant obligation aux Antonins de « céder tous biens, immeubles, seigneuries et domaines » à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Le 25 septembre 1777, le dernier abbé, le bailli Jean Marie de Navarre, légua le cabinet de curiosités à la Bibliothèque publique de Grenoble avant la réunion des Antonins à l'ordre de Malte, prévue pour le 9 novembre 1777[23].

C'est sous l'abbatiat d'Etienne Galland qu'avait été réuni, de 1752 à 1761, le cabinet de curiosités des Antonins[24]. Le catalogue des livres de la bibliothèque fut rédigé par le chanoine Jacques Deschamps qui le dédia en 1761 à l'abbé Galland :

> Embrasé d'amour pour les belles lettres vous avez, à grands frais et avec une application et un soin plus grands encore, rassemblé dans cette abbaye tout ce qui est susceptible d'éclairer les esprits et surtout de favoriser l'intérêt pour l'Antiquité[25].

La transmission de leur cabinet de curiosités, ce qu'il adviendrait de leurs livres et de leur médaillier avait toujours préoccupé les Antonins, comme en témoigne l'expressivité touchante de la préface figurant au catalogue de leur médaillier :

> On n'a pas pu se dispenser de mettre en latin les inscriptions des médailles, mais on a pensé qu'il convenait de donner en français les petits précis des histoires pour la commodité de ceux qui auront soin du Cabinet et médaillier de l'Abbaye de St Antoine.

---

[21] A. MISCHLEWSKI, *Un ordre hospitalier au Moyen Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois,* Grenoble, PUG (La pierre et l'écrit), 1995, 216 p.
[22] H. DIJON, *L'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné : histoire et archéologie,* Grenoble, Falque et Perrin, 1902.
[23] « Délibération du 25 septembre 1777 », in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale,* document n° 9, p. 60 (BMG, R 8709).
[24] L'abbé Etienne Galland gouverna l'Ordre des Antonins de 1737 à 1763. In G. KUENY, J. YOYOTTE, *Grenoble, musée des Beaux-Arts, collection égyptienne,* Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979, p. 10.
[25] Citation extraite de G. MOCELLIN-SPICUZZA, « Le Cabinet de curiosités de Saint-Antoine l'Abbaye et sa bibliothèque », in *Erasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance, cabinets de curiosités et jardins de simples,* sous la dir. d'Alexandre Vanautgaerden, Grenoble, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, 1997, p. 27.

Précis très court de l'histoire romaine pour l'intelligence des médailles et des statues antiques :

> Mon intention, en entreprenant cet ouvrage, n'a point été de me donner pour auteur d'une histoire romaine : tant d'habiles gens ont si bien traité et tellement épuisé cette matière, qu'il ne me conviendrait pas d'y revenir après eux. Mon dessein est simplement de jeter sur ce papier quelques traits principaux de la vie des rois, empereurs, impératrices et tyrans de cet empire du monde, afin de pouvoir satisfaire plus aisément la curiosité de ceux qui voudront apprendre quelque chose de plus, que le nom des médailles ou statues que je leur montrerai dans le Cabinet de l'Abbaye de St Antoine : mes vœux seront comblés et mon travail bien récompensé s'il peut être utile, ou procurer quelque satisfaction à ceux qui me succèderont dans cet emploi[26].

Le cabinet occupait vraisemblablement le premier étage d'un bâtiment situé dans la basse-cour de l'abbaye, à proximité de la maison abbatiale, entre le chevet de l'église et le noviciat[27]. Il renfermait alors 5.400 monnaies et médailles, 360 antiques dont une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des amphores, des bronzes antiques et des *naturalia* – ou choses de la nature – c'est-à-dire des collections d'histoire naturelle. Le tout était présenté dans de petits appartements en enfilade, ornés de boiseries, d'alcôves et d'un décor de gypseries ; ces pièces ouvraient au nord, sur le jardin « à fleurs » et, au sud, sur la cour intérieure ou basse-cour de l'abbbaye[28]. Le catalogue dressé tardivement en 1841 par le conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Scipion Gras, montre qu'à côté des monnaies, des médailles et des antiques, le cabinet de curiosités des Antonins contenait de riches collections scientifiques[29]. Celles-ci se composaient d'une importante collection de coquilles, témoignant ainsi de la conchyliomanie qui saisit les Antonins comme de nombreux curieux du XVIII^{e} siècle[30].

---

[26] BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE, *Catalogue du médaillier des Antonins, Musei Antonioni,* t. 3, 1752 (BMG, R 4743).

[27] G. MOCELLIN, I. EXPERTON, *Saint-Antoine et l'ordre des Antonins aux XVII^{e} et XVIII^{e}* siècles, catalogue d'exposition, Saint-Antoine l'Abbaye, 1er mars-11 mai 1992, Grenoble, A.G.C. Consultants, [1992], p. 19.

[28] G. MOCELLIN-SPICUZZA, *Erasme…*, *op. cit.,* p. 28.

[29] Ce catalogue reprend les travaux faits en 1811 par Jean-François Champollion sur le contenu des collections égyptiennes et des spécimens d'histoire naturelle du cabinet des Antonins. Voir *infra* chapitre IV.

[30] [S. GRAS], *Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble,* comprend le *Catalogue des momies, figurines en bronze, marbre, terre cuite ainsi que des autres curiosités anciennes et modernes du Musée de Grenoble*, [1841] (AMG, R.57 d 3).

Les témoignages sur la beauté de l'abbaye et sur celle de son médaillier nous laissent deviner la richesse des collections scientifiques que ces savants léguèrent au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. La magnificence de l'abbaye était attestée au début du XVIII[e] siècle par un manuscrit consacré à l'histoire de Saint-Antoine[31]. Dans ce manuscrit figurait en préambule un extrait du voyage en France de deux Bénédictins et de leur visite à l'abbaye en 1717[32]. Les deux voyageurs témoignaient de la richesse des tableaux ornant le maître autel ainsi que tous les autels de l'abbaye et la sacristie[33] :

> Cette abbaye est assurément magnifique. L'église après la cathédrale de Vienne est la plus belle du Dauphiné : l'autel est d'un marbre noir accompagné de quatre belles figures de bronze d'un trait admirable. On conserve dans l'autel le corps de Saint Antoine, dans une belle chasse d'ébène couverte de lames d'argent. On dit que l'autel avec tous ses ornements a coûté six mille écus et assurément il les vaut bien. Le chœur est derrière l'autel dans le fond de l'église, orné de plusieurs tableaux de prix, aussi bien que tous les autels de cet auguste temple. La sacristie est fournie d'ornements et d'argenterie : on y garde aussi les saintes reliques […]

Les deux bénédictins purent apprécier également la bibliothèque qu'ils jugèrent peu grande mais fournie de bons livres. Ils apportèrent leur témoignage sur l'art chirurgical pratiqué à l'abbaye de Saint-Antoine par les religieux. Ces savants s'étaient rendus célèbres en guérissant le mal des ardents, un fléau du Moyen Age dû à l'ergot du seigle qui empoisonnait le sang et provoquait abcès et gangrène. Les chirurgiens antonins amputaient à la scie. Pour prodiguer leurs soins aux pèlerins affluant tout au long des siècles à l'abbaye, ils utilisaient un onguent à base de plantes et de graisse de porc dont ils détenaient le secret et qui était appelé « baume saint Antoine[34] ». Ils servaient à leurs malades une nourriture saine, substituant au seigle la viande de porc. Les frères utilisaient les plantes dans leur pharmacopée. Quatorze plantes entraient dans la composition du saint Vinage, breuvage particulier fabriqué

---

[31] Dom A. FALCOZ, *Abrégé de l'isthoire de Sainct Anthoine escript par des autheurs eclésiastiques [...],* ms., s. d. [18[e] s] (BMG, U 4390-4391).
[32] *Extrait [en 4 p.] du Voyage littéraire en France par deux Religieux Bénédictins, Dom Martenne et D. Durand,* Paris, 1717, t. 1, p. [1-2] (BMG, U 4390-4391).
[33] Le Saint Jérôme de Georges de La Tour, huile sur toile datant de 1639 environ et ayant appartenu à l'abbaye de Saint Antoine, se trouve aujourd'hui du musée de Grenoble (Saisie révolutionnaire, don de l'Administration départementale de l'Isère, 1799).
[34] G. MOCELLIN-SPICUZZA, *Erasme…, op. cit.*, p. 21.

par les frères de l'abbaye. A côté de l'apothicairerie, les Antonins cultivaient un jardin de simples où ils cueillaient les plantes sédatives, narcotiques ou aux propriétés vasodilatatrices destinées à soulager les souffrances des malades atteints du « feu saint Antoine »[35]. C'est là qu'ils concoctaient les emplâtres et les décoctions utilisés dans leurs infirmeries :

> Nous avons dit que les malades infects du feu Saint Antoine, avaient donné occasion à l'établissement de l'ordre, qui porte le nom de ce saint. Cette maladie ayant discontinué durant cent ans, avait commencé à se faire sentir depuis un an et les religieux avaient charitablement rouvert leurs hôpitaux formés depuis si longtemps aux pauvres misérables qui en sont attaqués. Nous y vîmes avec beaucoup de compassion une vingtaine, les uns sans pieds, les autres sans mains et quelques uns sans pieds et sans mains. Car on ne peut guérir ce mal qu'en coupant les membres auxquels il s'attache d'abord. Il y avait là un frère fort habile, qui n'en manquait aucun. Il nous fit voir les pieds et les mains coupés depuis cent ans, qui sont semblables à ceux qu'il coupait tous les jours. C'est à voir. Tout noirs et tout secs…[36].

La richesse de l'abbaye fut confirmée quelques années plus tard par un mémoire du Révérend de l'abbaye sur son ordre. Dans ce mémoire de 1732, le Révérend Père Fornier, grand prieur de l'Abbaye de Saint-Antoine, transmettait la description détaillée de son abbaye, riche notamment du nombre considérable de tableaux de maîtres dans le goût italien, de magnifiques ornements et de beaux jardins à la française[37]. Il présentait Saint-Antoine comme étant « une des plus belles abbayes de France ». Il dépeignait les Antonins comme un ordre soucieux de suivre la mode du XVIII^{e} siècle, remaniant, agrandissant et embellissant son abbaye, sacrifiant à un nouveau programme décoratif, reconstituant ainsi progressivement le trésor pillé pendant les guerres de religion. Depuis des siècles, on venait honorer les reliques du saint de l'Europe entière :

---

[35] Le jardin du cloître dans lequel étaient cultivées les plantes médicinales fut remanié au XVII^{e} siècle et devint au cours de la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle un jardin d'agrément dénommé « jardin intérieur ». Voir sur ce point G. MOCELLIN-SPICUZZA, « Les Jardins de l'Abbaye de Saint-Antoine aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles : le Jardin des plantes médicinales ou Jardin du cloître », in *1000 [Mille] ans de jardins*, catalogue d'exposition, Saint-Antoine (Isère), Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, 2002, p. 13.

[36] *Extrait [en 4 p.] du Voyage littéraire en France par deux Religieux Bénédictins, Dom Martenne et D. Durand, op. cit.*, p. [1-2].

[37] C. FORNIER, *Mémoire abrégé sur l'origine, le progrès et l'estat actuel de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois,* [1732] (BMG, R.6026).

> Plusieurs autres seigneurs ecclésiastiques et séculiers sont venus depuis et viennent tous les jours honorer les reliques de Saint Antoine avec un infinité de peuples de toutes les nations de l'Europe. On en a compté jusqu'à dix mille en l'année 1514. Seulement de l'Italie, sans les Allemands, les Hongrois, les Espagnols et les Français des provinces voisines qui étaient venus en plus grand nombre[38].

Les Antonins n'ont pas transmis d'inventaire précis des spécimens contenus dans leur cabinet de curiosités. C'est pourquoi seule la richesse de l'abbaye que nous venons de dépeindre laisse deviner celle de leurs collections. Les Antonins ont toutefois transmis le *Catalogue des livres du cabinet de curiosités*. Celui-ci est compris dans le catalogue du médaillier qu'ils donnèrent, avec le cabinet, à la Bibliothèque publique de Grenoble[39]. Le catalogue est à l'image des collections contenues dans le cabinet. Il est composé essentiellement de livres d'histoire antique grecque et romaine, d'ouvrages de numismatique et d'égyptologie[40]. Certaines des pièces contenues dans les collections des Antonins, et notamment les spécimens d'égyptologie, ont pu être collectionnées avant la formation du cabinet : lors de leur visite à l'abbaye en 1717, dom Martenne et dom Durand s'étaient vu offrir des statuettes antiques et un papyrus égyptien. Le catalogue contient les titres de 26 ouvrages in folio du XVI^{e} et du début du XVII^{e} siècle, avec pour sujet l'histoire romaine antique, l'histoire des rois et la numismatique antique. Il contient les titres de 22 ouvrages in quarto traitant de numismatique. Sur le plan scientifique, le catalogue livre également les titres de trois ouvrages traitant de sciences naturelles : *la Lithologie et la conchyliologie* du comte d'Angivillier éditée à Paris en 1742, *l'Orictologie* du même auteur à Paris en 1755 ainsi que sa *Zoomorphose ou représentation des animaux à coquilles* à Paris en 1757[41]. Le catalogue révèle

[38] *Ibidem,* p. [35].
[39] BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE, *Catalogue du médaillier des Antonins* Musei Antonioni*,* 1752-1761 (BMG, R 4743).
[40] Géraldine Mocellin et Isabelle Experton pensent que deux bibliothèques ont peut-être co-existé à Saint-Antoine : la « grande » bibliothèque, la plus ancienne, décrite en 1717 par dom Martenne et dom Durand (*Voyage littéraire en France par deux Religieux Bénédictins, Dom Martenne et D. Durand, op. cit.*, BMG, U 4390-4391), et une bibliothèque plus petite, celle relative au *Catalogue des livres du cabinet de curiosités*. In G. MOCELLIN, I. EXPERTON, *Saint-Antoine et l'ordre des Antonins…, op. cit.*, p. 18.
[41] Le comte d'Angivillier, surintendant des Bâtiments du roi, manufactures et académies du royaume à Versailles, s'était vu confier par le roi Louis XVI la responsabilité de la création d'un musée dans ses collections du Louvre. Correspondant du jardinier-herboriste Liotard à Grenoble, il était lui-même propriétaire d'un cabinet de minéralogie recensé par Dezallier d'Argenville en 1782 et renfermant une

l'intérêt que les Antonins manifestèrent pour l'égyptologie avec *La Description de l'Egypte sur les mémoires de M. Maillet* par l'abbé Le Masenier à Paris, 1734[42]. La bibliothèque des Antonins indique déjà la direction que prirent les recherches des savants grenoblois en minéralogie et celle des hommes de lettres comme Fourier et le jeune Champollion en égyptologie. Elle constitue la première clé vers les collections minéralogiques et les travaux en égyptologie du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Le catalogue des Antonins répond également bien au goût de l'époque où, dans l'Europe entière, de riches cabinets de médailles et de curiosités s'étaient créés, aussi bien en Hollande qu'en Angleterre, dans l'Empire et en France après les guerres de religion[43]. A l'époque, un médaillier joint à une belle bibliothèque était un signe extérieur de richesse apprécié des nobles et des princes[44]. Il est fort possible qu'Etienne Galland, qui avait visité en 1749 le cabinet de curiosités de l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris[45], ce soit inspiré de ce cabinet, car c'est au retour de son séjour qu'il décida de créer en 1752 le cabinet de curiosités de Saint-Antoine « à l'image » de Sainte-Geneviève en joignant, à la bibliothèque, un cabinet propre à l'étude des sciences.

Constitué de 1752 à 1761, le cabinet de curiosités des Antonins porte la marque de la première évolution qui affecta les cabinets de curiosités à partir de 1730, date à laquelle les collectionneurs qui s'étaient jusqu'à présent passionnés pour l'histoire sacrée et profane, se détournèrent des médailles pour se consacrer aux coquilles et aux collections d'histoire naturelle[46]. Concernant les cabinets parisiens dont l'un d'entre eux inspira le cabinet de curiosités des Antonins, K. Pomian précise que pendant les années 1700-1720, 39% des collecionneurs d'intéressaient aux médailles, alors qu'ils n'étaient plus que 21% dans les années 1720-1750. Inversement, les objets d'histoire naturelle tels que les coquillages, les minéraux, les spécimens anatomiques et botaniques, qui ne représentaient que 15% des collections

---

superbe collection de *mines d'or.*

[42] MAILLET (Benoit de, 1656-1738) : consul de France en Egypte sous Louis XIV, auteur de la *Description de l'Egypte contenant plusieurs remarques sur la géographie ancienne et moderne de ce païs,* Paris, Genneau et Rollin, 1735 (BMG, D.131).

[43] T. SARMANT, *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale,* 1661-1848, Paris, Ecole des Chartes, 1994, 403 p.

[44] Médaillier : armoire renfermant des médailles dans les cabinets de curiosités puis dans les cabinets d'histoire naturelle du XVIII^{e} siècle.

[45] G. MOCELLIN, I. EXPERTON, *Saint-Antoine et l'ordre des Antonins…, op. cit.*, p. 16.

[46] K. POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI^{e}-XVIII^{e} siècle, op. cit.*, p. 143-162.

parisiennes dans les années 1700-1720, constituaient 21% dans les années 1720-1750 puis 39% dans les années 1750-1790. A Paris comme à l'abbaye de Saint-Antoine, ce fut désormais la nature qui à partir des années 1750 intéressa les collectionneurs. Le coquillage, symbole marin célébré dans la collection antonine, joua le rôle de médiateur vers les collections exotiques futures, comme l'attestent les travaux des savants puis des conservateurs grenoblois du XIX^{e} siècle.

1.2. Les cabinets de curiosités grenoblois

Deux autres cabinets entrés par le biais de dons au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la fin du XVIII^{e} siècle donnèrent à celui-ci, à ses débuts, l'aspect des cabinets de curiosités du début du XVIII^{e} siècle : celui de Raby l'Américain et celui du père Ducros. Joseph-Claude Raby, dit Raby l'Américain ou Raby d'Amérique, négociant né à Grenoble en 1719 et mort en 1779[47], il avait fait des études vraisemblablement au Collège des Jésuites de Grenoble, avant de partir aux Antilles vers 1740 pour rejoindre d'autres membres de sa famille. Il s'était enrichi à Saint-Domingue dans l'exploitation des propriétés caféières et sucrières et dans la vente de biens fonciers. Retiré des affaires et rentré à Grenoble en 1754, il jouissait en grand bourgeois de son immense fortune et était devenu l'un des douze premiers membres fondateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble. Il en fut le premier secrétaire. Le père Etienne Ducros (1735-1814), franciscain, fut le premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et en eut la responsabilité de 1775 à 1808. Les deux hommes étaient amis et partageaient la même passion pour les sciences naturelles. Ils firent don de l'intégralité des collections que contenaient leurs cabinets au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble afin d'en constituer les premières collections.

1.2.1 Le cabinet de curiosités de Raby l'Américain

Les délibérations de la Bibliothèque publique révèlent, au décès de Raby l'Américain survenu en 1779, le refus de sa veuve de céder dans son intégralité en

[47] P. LEON, *Les Dolle et les Raby : marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du XVIII^{e} siècle*, Paris, les Belles Lettres, 1963.

1781 le cabinet que son époux léguait à la Bibliothèque publique. Ce refus nous donne l'occasion d'avoir la toute première description de ce qu'était à la fin du XVIII[e] siècle le pêle-mêle du cabinet de curiosités d'un riche négociant grenoblois. Ce cabinet comprenait des livres et des « effets d'histoire naturelle », mais aussi une collection de monnaies que la veuve refusa de remettre, prétendant qu'elle lui avait été offerte par son époux, ainsi qu' « un modèle de frégate[48] qui était suspendu au plancher du cabinet[49], une lunette de longue vue […], des coquilles et une petite armoire sculptée sur les quatre faces servant à renfermer les monnaies […] [50] ». Le refus de la veuve de Raby de laisser partir le coquillier, le monétaire et son contenu[51], certains spécimens et instruments du cabinet, est révélateur de la valeur marchande de ces collections et du bon prix que la veuve avait espéré en retirer[52]. Madame Raby contesta à la Bibliothèque publique le droit de recevoir un legs. Elle manifesta en revanche beaucoup d'impatience à être débarrassée du bric-à-brac de son époux[53].

L'inventaire après décès de Raby l'Américain montre que son cabinet de curiosités se situait à son domicile, rue Neuve à Grenoble, au deuxième étage de sa maison[54]. Depuis sa maison, Raby pouvait voir l'ancien collège de Jésuites qui abritait le cabinet d'histoire naturelle. La maison était spacieuse et confortable. Elle

---

[48] Il s'agit de la sculpture d'une *Petite Frégate* (*Fregata minor*), oiseau marin de la famille des frégatidés vivant à Hawaï et dans les mers tropicales, au plumage sombre, aux longues ailes, à la queue fourchue, au bec long et crochu. B. STONEHOUSE, « Famille des frégatidés », in *Le Monde animal,* t. VII, p. 186-187.

[49] Nous précisons que le *plancher* désignait au XVIIIe siècle aussi bien la partie basse que la partie haute d'une salle. Dans la délibération de 1781, il désignait le plafond du cabinet de curiosités de Raby. Voir Annexe V.

[50] « Délibération du 26 mars 1781 », p. 101-102.

[51] Monétaire : armoire renfermant des monnaies dans les cabinets de curiosités.

[52] Edmond Maignien, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Grenoble en 1910, précise que le médaillier sculpté provenait de l'abbaye de Saint-Antoine. Il avait été offert à Raby par les directeurs de la bibliothèque. (Selon nous, le médaillier aurait été offert entre 1777, date du don des Antonins, et 1779, date du testament de Raby, en remerciement du legs que celui-ci faisait à la Bibliothèque de Grenoble). In E. MAIGNIEN, *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires, Etienne Davau, Etienne Ducros,* Grenoble, Drevet, s. d.[c.1910], p. 19.

[53] Dans son testament, Raby n'a souhaité léguer à son épouse que ce qu'il lui avait promis dans leur contrat de mariage. Il en a donné lui-même la raison : « Je confirme, ratifie et vais interpréter les dons que j'ai faits et la jouissance que j'ai donnée à Marie-Anne Grandhomme Vve Michau mon épouse ; dans ma convention de mariage du 5 mars 1764, duquel don et jouissance elle doit être d'autant plus satisfaite que j'ouis dire dans ce moment, sans être soupçonné d'invéracité, d'aigreur ni de récrimination, qu'elle ne m'a pas tenu les promesses qui y ont donné lieu. Cependant, je lui lègue et donne par le présent mille livres en une fois payée, payable six mois après mon décès, pour son année. Je ne lui donne rien pour son deuil puisque je ne veux pas qu'elle le porte ». In *Testament de Claude Joseph Raby d'Amérique, devant Pierre-Paul Girard, notaire à Grenoble,* testament originel, Grenoble, 7 avril 1779, p. 1 (ADI, 3 E 1432/37).

[54] *Copie de l'inventaire de la succession de Raby l'aîné à ses neveux, n° 12*, pages intitulées « le Cabinet et la Bibliothèque », Grenoble, mars 1781 (ADI, 2 E 704).

avait deux caves. Elle se composait de trois étages et d'une vaste soupente. Il y avait un jardin attenant à la maison, une remise et une écurie[55]. Les deux caves étaient bien pourvues de son vin de pays, de tonneaux et de bouteilles de Côtes du Rhône, de vin de Bourgogne et de Bordeaux blanc, mais aussi de vin d'Espagne et de Xérès. La maison se composait d'une cuisine à l'entresol, d'une salle à manger, d'une grande salle meublée avec goût – meubles en noyer, certains recouverts de marbre de la Porte de France, tables en bois dorés et en marqueterie, un trumeau au-dessus de la cheminée et deux grandes glaces ornant les murs, fauteuils recouverts de tapisserie, des lampes, un lustre, une pendule, des tableaux – donnant sur le jardin, et d'une antichambre où l'on rangeait le linge de maison « à la Venise ». La quantité de linge de maison – 70 paires de draps, 85 douzaines de serviettes, 107 nappes de Venise –, les quantités impressionnantes de vaisselles contenues dans les placards – seize douzaines d'assiettes de faïence de Strasbourg et de porcelaine –, la somptuosité de l'argenterie, les écuelles en or et en argent, les nombreuses cafetières, les services de verres et les carafes sont autant de marques de la richesse du maître de maison et du train de vie mené par celui-ci.

Le jardin était cultivé « en parc », indice révélateur de la présence à Grenoble de jardins dans lesquels on cultivait des plantes exotiques. Les Dolle, parents de Raby, étaient connus à Grenoble pour la magnificence de leurs jardins dans lesquels ils cultivaient les plantes et les arbres antillais envoyés pour eux de Saint-Domingue. Raby disposait en ville d'un jardin privé, vraisemblablement carré et divisé en quatre parties, cultivé comme savaient le faire les jardiniers grenoblois, c'est-à-dire comme les jardins botaniques du XVII^{e} siècle[56]. Il y avait un pigeonnier dans le jardin et c'est là que Raby stockait ses liqueurs de pays et son « caffé des Isles ». Le premier étage était occupé par la chambre de Mme Raby et son cabinet de toilette. Au second étage se tenait la chambre de Raby donnant sur la rue, son cabinet de toilette sur l'arrière, la bibliothèque et le cabinet de curiosités.

---

[55] *Idem,* « Le Jardin, art. n° 129 et 131-133 ; le Pigeonnier, art. n° 130 ».

[56] Au XVII^{e} siècle, appliquant aux plantes l'esprit encyclopédique qui organisaient les collections d'histoire naturelle, les jardiniers avaient coutume de diviser les jardins en quatre parties, chacune d'entre elles correspondant aux quatre points cardinaux. Les plantes d'Orient étaient alors plantées dans la partie est du jardin. Les jardiniers ne savaient pas planter les fleurs par famille puisque la systématique n'en était qu'à ses balbutiements : ils organisaient les parts de jardin par groupes d'espèces identifiées. J. MAGNIN-GONZE, *Histoire de la botanique,* Paris, Delachaux et Niestlé, 2004, p. 93.

La chambre de Raby était meublée à la spartiate – un simple lit en noyer à roulettes, un bureau en noyer, une petite table, un bureau à cylindre – mais c'est là qu'il travaillait à ses manuscrits et préparait ses voyages d'affaires. Dans son bureau à cylindre « en marquetterie avec secret et tiroir », on retrouva le plan de Paris, celui de Londres, le contenu de son monétaire – des pièces en or, argent et cuivre venant de Naples, des pièces d'argent de Constantinople, des louis de France, des vieilles monnaies et des monnaies en cours rapportées de ses voyages en Espagne – et les bijoux dont certains avaient été achetés lors de son voyage en Hollande. Dans sa commode se trouvaient ses bas de soie, les cols en mousseline et les boutons de manchette en or massif, presque tous rapportés de ses voyages. Sa chambre était conçue pour recevoir les visiteurs de la bibliothèque et du cabinet – des fauteuils, des chaises.

La bibliothèque attenante occupait une chambre et les collections d'histoire naturelle une galerie vitrée « donnant sur le levant », conduisant à la bibliothèque. L'intégralité de ses collections se composait de livres et de manuscrits, d'un médaillier, d'un coquillier que l'inventaire décrivit tour à tour, et diverses autres collections d'histoire naturelle ne figurant pas à l'inventaire mais que nous avons pu reconstituer. L'inventaire de la maison se fit en présence des directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble – Ducros et Gagnon[57] – héritiers pour la Bibliothèque d'une partie des biens de Raby, de sa veuve, de son neveu Dolle et de Bovier, fils de l'avocat grenoblois Gaspard Bovier, l'ami et exécuteur testamentaire du défunt[58]. Le legs fait à la Bibliothèque publique ne concernait qu'une partie de la bibliothèque, le médaillier et le coquillier dans leur intégralité, un de ses portraits[59].

[57] GAGNON (Henri, 1728-1813) : médecin, notable grenoblois, grand-père de Stendhal, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale.

[58] Par un codicille, Raby destinait également une somme pour servir de rente à l'enfant à naître de sa maîtresse et une somme pour celle-ci, Anne Ribau : « Dit aussi qu'il donne et lègue à l'enfant dont est enceinte Anne Ribau de cette ville une pension annuelle de cent cinquante livres jusques à son établissement ou jusques à l'âge de vingt-cinq ans, voulant que lors de son établissement ou à l'âge de vingt-cinq ans, il lui soit payé par son héritier la somme de trois mille livres, et pour lors, la pension cessera, tant que la pension soit payée à la mère de cet enfant, tant que son héritier, auquel le codicillant le recommande, jugera qu'elle en prend les soins convenables. Dit aussi qu'il lègue à la dite Anne Ribau la somme de mille livres », texte original, in « Codicille du 10 août 1779 » au *Testament de Claude Joseph Raby d'Amérique,* p. 2-3.

[59] « Je donne et lègue à la Bibliothèque de cette ville, quand elle sera constituée légalement par lettres patentes et bien assurée au public, tous mes livres, manuscrits littéraires, cartes géographiques, instruments de science, effets d'histoire naturelle, mon monétaire et un de mes portraits si Messieurs les Directeurs paraissent le désirer. […] Je crois [mon testament] équitable, juste, sage et raisonnable.

Les directeurs connaissaient déjà certainement très bien le contenu des collections de Raby et avaient retenu les livres et le médaillier pour la bibliothèque de Grenoble et le coquillier pour le cabinet d'histoire naturelle. Mais d'autres collections appartenant à ce cabinet de curiosités avaient déjà dû rejoindre le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble du vivant de Raby et y être stockées. Durant les trois jours que dura l'inventaire et devant l'obstination de la veuve à conserver certaines collections de valeur de son époux, Ducros et Gagnon restèrent muets, et l'inventaire n'en fit donc pas état. Il nous a fallu en trouver la trace ailleurs.

La bibliothèque de Raby occupait une chambre. Elle était équipée de « trois corps de tablettes en noyer garnies en grand carreaux de verre » au-dessus desquelles se trouvaient vingt-deux statues en plâtre. Il y avait également dans la salle de cette bibliothèque deux tables, un buffet, un petit bureau renfermant un buste de Montesquieu et un autre bureau en noyer. A côté de la bibliothèque, se trouvait un placard avec les effets de chasse de Raby, ses carnassières, ses gibecières et ses fusils. Concernant le contenu de la bibliothèque, nous avons évalué à 233 titres, soit 742 volumes le nombre de livres qui furent légués à la Bibliothèque de Grenoble[60]. Edmond Maignien, bibliothécaire à la Bibliothèque de Grenoble au début du XX^{e} siècle, rajoute à ce décompte les 406 volumes qui furent vendus au titre de doubles par Ducros, ce qui porterait à plus de 1.148 le nombre total de volumes contenus dans la bibliothèque de Raby (il ne légua pas les 29 volumes de son *Encyclopédie* à la Bibliothèque de Grenoble mais à un de ses parents). Les titres que nous connaissons sont donc les seuls titres conservés par le bibliothécaire Ducros, retenus prioritairement quand il s'agissait d'ouvrages scientifiques – ces derniers étaient chers et figuraient en très petit nombre dans la bibliothèque de Mgr de Caulet.

A la lecture du catalogue dressé lors de l'inventaire, quelques tendances se dessinent néanmoins. Il s'agissait bien là de la bibliothèque d'un négociant, intéressé essentiellement par la vie économique et ses affaires, d'un ancien planteur versé en

---

Je désire beaucoup qu'au moment de ma mort, tous ceux qui y ont droit puissent en être contents. Que la concorde et la paix règnent chez moi après moi. Voilà mon dernier vœu », texte original, in *Testament de Claude Joseph Raby d'Amérique, op. cit.,* p. 3-4 du testament originel. Voir aussi : « M. Raby l'Amériquain fit par testament donation de son cabinet, en partie composé de coquilles, d'une autre de sa bibliothèque et de son monétaire », texte original, in « Liste des premiers donateurs au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », *Mémoire du père Ducros, op. cit.,* 13 juillet 1806, [f. 1], paragr. C.

[60] « La Bibliothèque », in *Inventaire de la succession de Raby, op. cit.,* article n° 254 à 485.

agronomie. S'il possédait les œuvres de Voltaire, *la Jérusalem délivrée* du Tasse*, les Lettres persanes* de Montesquieu*,* l'œuvre de Corneille et celle de Rousseau, les besoins de son négoce le poussèrent plutôt vers les dictionnaires de langue (l'anglais, l'italien) et les ouvrages de géographie (l'Angleterre, Londres, la Suisse, Lyon, l'Italie, l'Amérique). Ce n'est qu'après en avoir appris la langue et étudié les cartes géographiques que Raby s'intéressait à l'histoire des pays où l'avaient conduit ses voyages : histoire de l'Angleterre, de Genève, de l'Amérique et de Saint-Domingue, des Indes occidentales. En ce qui concerne la France, il eut une certaine affection pour l'histoire du Dauphiné (il possédait entre autres *la Petite histoire de Dauphiné* par Chorier) et celle de Lyon. La bibliothèque de Raby n'était pas luxueuse. Elle était pratique. On y trouvait le *Conseil pour former une bibliothèque,* un des grands desseins de l'élite grenobloise de ce dernier quart de siècle. C'était la bibliothèque d'un amateur de voyages, comme le montrent les titres *Voyage de Bougainville* et son supplément, *Voyage au Cap de Bonne Espérance, Voyage autour du monde, Second voyage de Cook,* auxquels s'ajoutaient « huit rouleaux de quartes géographiques ». C'était aussi la bibliothèque d'un naturaliste et d'un amateur de physique : il possédait les 31 volumes de *l'Histoire naturelle* de Buffon ainsi que d'autres titres en histoire naturelle, l'œuvre du minéralogiste Romé de l'Isle, auteur de la loi de la « constance des angles » des cristaux, en deux éditions différentes, des ouvrages de médecine, des livres sur les animaux, mais aussi des ouvrages de mathématiques et d'autres sur l'utilisation des instruments des cabinets de physique. A côté du voyageur négociant, on découvre le voyageur rêveur – *les Contes des mille et une nuits, Robinson Crusoe* - ainsi qu'un Raby amateur de musique et de théâtre (il avait suspendu des lunettes d'opéra dans ses collections minéralogiques) et qui, si l'on en juge par ce catalogue, aurait aimé vivre la vie aventureuse d'un comédien. Parmi les ouvrages de religion figuraient deux bibles protestantes qui l'accompagnèrent probablement dans son voyage à Londres et en Hollande au cours duquel il visita des temples et assista à des offices religieux. D'autres ouvrages, fort nombreux, de théologie et de philosophie sont en rapport direct avec les manuscrits dont il fut l'auteur, ceux qu'il a copiés ou rassemblés pour les faire circuler.

En plus des imprimés, la bibliothèque de Raby comprenait également 4 manuscrits ainsi que 181 cahiers divers et petites brochures[61]. Travaux maçonniques, écrits d'économie politique ou scientifiques, ces manuscrits étaient le reflet de l'athéisme militant et de l'intérêt que portait aux voyages cet ami des encyclopédistes. Nous donnons la liste des principaux titres de ces manuscrits, telle que nous avons pu la reconstituer : *Journal pour mon voyage de Provence et d'Italie* (1764)[62] ; *Essai historique et critique sur les trois plus fameux imposteurs : Moyse, Jésus, Mahomet* (1768)[63] ; *Lettres politiques et critiques sur des principes économique pour la France d'un voïageur à un de ses amis à Bordeaux* (1770)[64] ; *Recherches sur l'origine et sur la nature de l'âme et sur l'existence de Dieu* (1770)[65] ; *Journal de mon voyage en Oisans* (1774)[66] ; *Journal d'un voïage à Bordeaux, à Londres, en Hollande* (1775)[67] ; *Lettres critiques et philosophique d'un bonze chinois à un Docteur en Sorbonne* (1776-1777)[68]. Un médaillier était joint à la bibliothèque[69]. Les goûts de numismate de Raby se retrouvent dans le contenu de son catalogue – *Traité des monnaies* ou encore *Numismata imperatorum* – comme d'ailleurs tous les thèmes développés dans son cabinet de curiosités : médailles, voyages et découvertes, coquilles et minéralogie, règne animal, instruments d'optique. Le catalogue de la bibliothèque de Raby résumait à lui seul le contenu de ses collections. Les ouvrages sur l'Amérique étaient en relation avec la collection de coquilles qu'il avait rassemblée lors de ses transactions aux Antilles ; les ouvrages sur la Suisse et l'Italie étaient liés directement aux collections de fossiles de Suisse, du Piémont et d'Italie ; ceux sur l'utilisation du microscope et ses traités de mathématiques avec ses instruments de physique. La double orientation de ses collections, essentiellement exotiques mais aussi alpines, est confirmée par la lecture

[61] Certains textes de Raby ont été publiés et présentés par Françoise Weil, docteur ès lettres et conservateur honoraire des bibliothèques : J. RABY, *Bréviaire philosophique (1760-1770) ; Journal pour son voyage de Provence et d'Italie (1764) ; Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres et en Hollande (1775),* textes édités et présentés par Françoise Weil, Paris, Champion, 2004, 464 p.
[62] BMG, R 5600.
[63] BMG, U 929.
[64] BMG, MS 448.
[65] BMG, MS 540.
[66] BMG, R 6975.
[67] BMG, R 5761.
[68] BMG, U.891-892.
[69] 4 p. et demi composent l'inventaire du médaillier, que l'on peut comparer aux 6 p. qui composent celui du coquiller.

de ses manuscrits dans lesquels il a dépeint tout à la fois l'Amérique du Nord, les Antilles, l'Afrique du Nord mais aussi les Alpes, avec le Dauphiné, la Savoie et Genève[70]. Dans la bibliothèque de Raby l'Américain étaient également exposés des instruments de physique ajoutés aux instruments de navigation de ce curieux : « un microscope solaire, un étui de mathématique garni d'une boussole, un piédestal, un globe céleste aux pieds posés sur quatre colonnes dorées et noires en bois, une sphère, un miroir optique[71] ». Le microscope devait faire partie des instruments d'optique composés d' « un sextan, un octan et trois microscopes solaires » – que le voyageur avait repérés à Londres chez l'opticien « George Adam, à l'enseigne de Tycho Brahé[72] », et qu'il s'était promis de commander dès son retour à Grenoble[73]. La frégate et le tour qui avait servi à sculpter les socles sur lesquels reposaient les oiseaux naturalisés ornaient sa bibliothèque, dans la plus pure tradition des cabinets de curiosités héritée de la Renaissance[74].

Si la description de la bibliothèque ne sembla pas poser de problème aux clercs de notaire chargés de l'inventaire, on peut s'amuser au passage en la lisant, de l'effroi qui sembla les saisir à la découverte du cabinet qu'ils commencèrent à appeler « coquillier », puis qu'ils désignèrent d'un terme plus vague et englobant de « Cabinet Galerie », préférant ainsi le localiser plutôt que le définir. La galerie vitrée du second étage était équipée de quatre corps de rayonnages, le dernier avec tiroirs, auxquels s'ajoutaient deux autres corps faits uniquement de tiroirs. Les trois premiers corps étaient entièrement recouverts de coquilles et de coraux blancs et rouges constituant ainsi le « coquillier », auquel Raby n'avait pas hésité à joindre un perroquet de Java et deux passereaux d'Afrique au plumage noir et blanc. Le

[70] J.-C. RABY, « Sur le Canada, lettre 6 » ; « Sur la Nouvelle Angleterre et le Mississipi, lettre 7 » ; « Sur l'île de Saint Domingue, lettre 8 » ; « Sur la Martinique, la Guadeloupe, la Guiane Cayenne, lettre 9 » ; « Sur les Iles de France, de Bourbon et sur l'Inde, lettre 10 » ; « Sur le Maroc, Alger, lettre 11 » ; « Sur Marseille, lettre 12 » ; « Sur le Cantal, le Dauphiné, Savoie, Genève, lettre 13 », in *Lettres et critiques sur des principes économiques pour la France,* 1770, extrait de la table des matières d'après l'original (BMG, MS 448).
[71] *Inventaire de la Bibliothèque de Raby, op. cit.,* art. n° 486 et 487.
[72] TYCHO BRAHE (1546-1601) : astronome danois.
[73] « J'y ai pris la note d'un sextans et d'un octan, intrumens propres à prendre hauteur avec un miroir ou de l'argent vif au milieu d'un champ ; aussi de trois microscopes solaires, l'un pour les corps distans et l'autre pour les opaques et les compacts auquel est adapté une lentille propre à fondre les metaux, dans un climat un peu meridional. J'ai rangé cette note jointe à son adresse dans mon portefeuille », texte original, in J. RABY, *Journal d'un voyage à Londres 1775,* p. 425 de l'éd. de Françoise Weil.
[74] *Inventaire de la Bibliothèque de Raby, op. cit.,* art. n° 488.

quatrième corps contenait une partie de la collection minéralogique, des bouteilles renfermant des poissons, une queue de raie, des oiseaux mouches et une tête de méduse, des bocaux avec des fruits d'Amérique, mais aussi des noix de coco, « un flacon à poudre des Nègres[75] », une lunette de longue vue garnie d'ivoire et une lunette d'opéra. Les cristaux de différentes couleurs – noirs, verts – composaient le quatrième corps de rayonnages avec dessous, rangés dans des tiroirs, les fossiles marins, les bois pétrifiés, différents bois et fruits d'Amérique, des morceaux de canne à sucre, ses pinceaux et ses couleurs pour travailler sur ses collections. Les deux derniers corps entièrement faits de tiroirs terminaient sa collection minéralogique. La première partie était réservée aux pierres fines – 20 camées[76] –, aux coquillages – 24 buccins[77], 11 porcelaines[78], 20 « turbins[79] » – et aux fossiles marins rangés dans une petite boîte. La dernière partie était consacrée aux minéraux du Dauphiné – charbon de La Motte d'Aveillans, minéraux d'argent des mines d'Allemont et géodes[80] de Meylan, près de Grenoble. Une esquisse de systématique semble avoir vaguement présidé à l'organisation de ces collections – d'abord les coquilles, ensuite les minéraux – mais ce sont surtout les couleurs, la recherche d'esthétique et la théâtralisation des objets qui ont guidé le « classement » de Raby : contre toute attente, dans le dernier tiroir affecté à la minéralogie du Dauphiné se cachait un crocodile naturalisé.

Il est très difficile aujourd'hui de trouver la synonymie des spécimens décrits dans l'inventaire après décès de Raby[81]. L'orthographe des employés, qui écrivaient vraisemblablement sous la dictée du père Ducros présent à l'inventaire, est parfois

---

[75] Nous ignorons de quoi il s'agit : sans doute une poudre médicinale ou un aphrodisiaque. La bibliothèque de Raby contenait de nombreux ouvrages de médecine et notamment un destiné à guérir les maladies des « Blancs ».

[76] Camée : pierre fine que l'on sculpte en relief pour mettre en valeur ses couches diversement colorées. L'introduction du mot en français correspond à une époque où de nombreux artistes italiens se consacrèrent à la gravure sur pierre fine et où, en France, l'art du camée connut son apogée. In *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la dir. d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998, p. 596.

[77] Buccin (que le clerc de notaire a orthographié « buccine » comme on le faisait en 1698) : le mot désigne la coquille en forme de trompette d'un gros mollusque gastéropode marin. In *Dictionnaire historique de la langue française, op. cit. ,* p. 545.

[78] Porcelaine : mollusque logé dans un coquillage univalve. *Idem*, p. 2.848.

[79] Turbin ou turbine : le mot désignait au XVIIe siècle un coquillage en forme de toupie. *Ibidem,* p. 3.950.

[80] En minéralogie, une géode est une masse pierreuse sphérique ou ovoïde, creuse, dont l'intérieur est tapissé de cristaux (Dictionnaire Robert 1 de la langue française).

[81] *Inventaire de la succession de Raby, op. cit.,* « art. n° 599 : le Coquiller ».

hésitante et les noms des spécimens décrits se sont perdus : « arches de Noé, huîtres hirondelles, cœurs de bœuf, jambonneaux, gâteaux feuilletés, parures de Neptune, cerveaux de Neptune, manchettes de Neptune » ou « conques de Vénus ». Toutefois, les manuscrits des voyages de Raby étant liés au contenu de ses collections minéralogiques, ils peuvent apporter, aujourd'hui encore, une aide précieuse à la détermination des collections minéralogiques de Raby. On retrouve par exemple dans ses collections les minéraux – des cristaux, des mines d'argent – qu'il fit transporter à Grenoble au retour de son *Voïage en Oisans* aux mines d'Allemont[82]. On retrouve également les coquillages rapportés de ses voyages à l'étranger : ainsi, « un petit cadre de fleurs faites avec des coquilles » révèle la présence dans son cabinet de curiosités des fossiles d'Afrique qu'il acheta à Amsterdam, lors de son *Voyage à Londres et en Hollande* dans les boutiques d'histoire naturelle :

> J'ai acheté deux fleurs de 7 ans d'Affrique pour un florin, un scorpion pour un florin, et un canot coquille pour un florin[83].

L'inventaire montre la part importante de coquilles d'huîtres contenues dans ses collections, ce que confirme le manuscrit de son journal de voyage à Londres en 1775. Ces collections étaient si importantes que Raby en offrit au British Museum, espérant quelque spécimen en échange :

> Ils sont mal en huitres. J'y ai déposé deux petites huitres epineuses, trois gateaux feuilletés, deux concas mediocres, une geode jolie, et on ne m'a rien donné ni offert[84].

Depuis la « Galerie » de Raby, on pouvait également accéder par une trappe à un grenier dans lequel il remisait des barils remplis de café, toutes sortes de denrées rapportées « des Isles » ainsi que le blé et les productions de sa ferme[85].

---

[82] « Le lundi j'ai fait embaler mes effets et les curiosités naturelles », extrait du texte original, in J. RABY, *Journal de mon voïage en Oisans, op. cit.*, lundi 18 juillet 1774.
[83] J. RABY, *Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres et en Hollande, Parti en 1775 le 6 avril*, texte original, feuillets sur Londres (BMG, R 5751).
[84] *Idem,* feuillets sur Amsterdam.
[85] Raby possédait une propriété agricole à Herbeys, dans les environs de Grenoble, qu'il faisait exploiter. On y cultivait le blé et la vigne. La propriété comprenait de grandes parcelles labourables, des noyeraies et des vergers.

A ces collections décrites par l'inventaire, il faut ajouter celles données par Raby de son vivant pour le cabinet d'histoire naturelle, vraisemblablement pour débarrasser son épouse d'une partie de son bric-à-brac : des vêtements et armes d'Indiens. Les vêtements d'Indiens ne furent répertoriés qu'à l'avènement du Muséum en 1841. S'ils sont difficilement repérables aujourd'hui dans les réserves du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, ils font intellectuellement partie de la *Collection ethnologique Raby*. Le cabinet de curiosités de Raby comprenait donc également des collections péruviennes et mexicaines : du Pérou, Raby avait rapporté un arc, un carquois et des flèches empoisonnées au curare – « carquois renfermant des flèches trempées dans le suc du mancenillier, arbre très vénéneux »[86] ; du Mexique, il avait rapporté « un ornement en plumes d'oiseaux, deux tabliers de filament d'écorce d'arbre, un panier en paille, ouvrage des sauvages de l'Amérique[87] ». Encore accrochés aux murs du cabinet avant la maladie de Raby, l'arc, le carquois, les flèches et l'ornement en plumes d'oiseaux devaient en parfaire le décor. On peut penser à ces gravures du XVIIIe siècle qui montrent les propriétaires de musées privés, revêtus d'un costume exotique de leurs collections, faisant les honneurs de leur cabinet de curiosités à leurs visiteurs[88]. La maison et l'organisation du cabinet de Raby se prêtaient à ce type de visite et il n'est pas impossible d'imaginer Raby, revêtu de ses plumes d'Indien, montrant ses collections à ses amis Ducros et Gagnon.

Enfin, le nombre d'animaux naturalisés contenus dans le cabinet devait être considérable, en raison des efforts, de la durée et de la fatigue occasionnés par leur transport : nous avons pu lire dans la comptabilité du père Ducros, au titre des dépenses pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1781, qu'il avait fallu engager deux personnes une journée entière pour vider le cabinet de Raby de ses animaux naturalisés et les transporter. L'inventaire confirme la présence de l'animal emblématique des cabinets de curiosités : le crocodile.

La double orientation des intérêts de Raby, d'abord exotique puis dauphinoise, ne se trouve pas seulement représentée par les collections contenues

[86] « Curiosités, objets d'art : Pérou, Mexique », in [S. GRAS], *Catalogue du Musée des Antiques […] de Grenoble,* notices n° 223 et 224 (AMG, R 2.57 d 3).
[87] *Idem,* n° 232. (AMG, R 2.57 d 3).
[88] « L'Indien montrant un coquillage à des dames », gravure du XVIII[e] siècle, in P. MAURIES, *Cabinets de curiosités,* Paris, Gallimard, 2002, p. 193.

dans son cabinet de curiosités. C'est toute la maison de Raby qui parle de son amour des voyages et du regard qu'il porte, en retour, sur les richesses de sa province natale : il a marié dans ses caves les meilleurs crus à son

Petit vin de pays, les denrées exotiques à ses récoltes de blé, les tissus d'Italie ou d'Angleterre à ses meubles en noyer et jusque dans son pigeonnier, il a caché le meilleur « caffé des Isles » à côté de ses liqueurs des Alpes.

En naturaliste connaisseur, Raby appréciait les collections complètes des cabinets bien organisés, mais préférait par-dessus toutes celles qui offraient un « fort joli coup d'œil ». Pour l'arrangement d'un cabinet, sa démarche de naturaliste se doublait d'une certaine recherche esthétique. Lors de ses visites aux cabinets étrangers, Raby affectionnait particulièrement ceux qui étaient encore organisés comme les anciens cabinets de curiosités : il appréciait notamment les spécimens suspendus au plafond. Il formula par exemple des regrets quant à la nudité des plafonds du cabinet d'histoire naturelle du British Museum :

> Les plafonds sont nuds, on se contente de mettre sur les corniches les grosses pieces : encor sont-elles assé éloignées du plafond[89].

Il apprécia en revanche l'escalier « garni d'un très gros caïman qui, suspendu dans le milieu, en occup[ait] diagonalement toute la longueur [90]». Nous avons pu déduire de ses commentaires que le plafond de son cabinet de Grenoble devait être entièrement garni de spécimens, ce qui nous est confirmé par les délibérations de la Bibliothèque de Grenoble[91]. Il faut alors imaginer le cabinet de curiosités de Raby l'Américain disposé de la façon suivante avec, au deuxième étage de sa maison, dans la galerie conduisant à la bibliothèque, la collection de coquilles dans son *coquillier*[92], les fossiles, le perroquet et les animaux naturalisés sur les rayonnages, posés sur leurs socles sculptés ; les fruits dans des bocaux, les poissons et les oiseaux-mouches dans des bouteilles, les minéraux rangés dans des boîtes au fond des tiroirs, le modèle de

---

[89] « Suspendus au mur sont un espadon tout entier, les vertebres, la tete et l'armure d'une licorne […] Au-dessous sont aussi les vertebres d'un balennot, la tete entiere et les fanons. Ensuite une quantité de poissons de seconde et troisieme grosseur tous empaillés, des machoires de requin, des tortues de mer », in J. RABY, *Journal d'un voyage à Londres, op. cit.,* texte original, p. 422.

[90] *Ibidem*.

[91] *Délibération du 26 mars 1781, op. cit.*

[92] Coquillier : armoire renfermant des coquilles dans les cabinets de curiosités puis les cabinets d'histoire naturelle du XVIII^{e} siècle.

frégate et la lunette de longue vue suspendus au plafond, le plafond couvert de spécimens, les parures et les armes d'Indiens accrochés aux murs, les objets ethniques sur des étagères et les instruments d'optique sur les tables. Au bout de cette galerie se trouvait une salle aux murs recouverts par des centaines d'ouvrages disposés dans les rayonnages en noyer formant sa bibliothèque ; au-dessus de la bibliothèque, vingt-deux statues en plâtre ; dans la salle trônait le beau *médaillier* sculpté des Antonins renfermant, avant la maladie de Raby, sa collection personnelle de monnaies. Tous ces objets étaient exposés avant 1779 dans la maison de la rue Neuve (actuelle rue Voltaire) à Grenoble, dans le cabinet de curiosités de Raby d'Amérique. Ils étaient le fruit des voyages du négociant et prouvaient la fascination qu'avait exercée sur ce Dauphinois la mer.

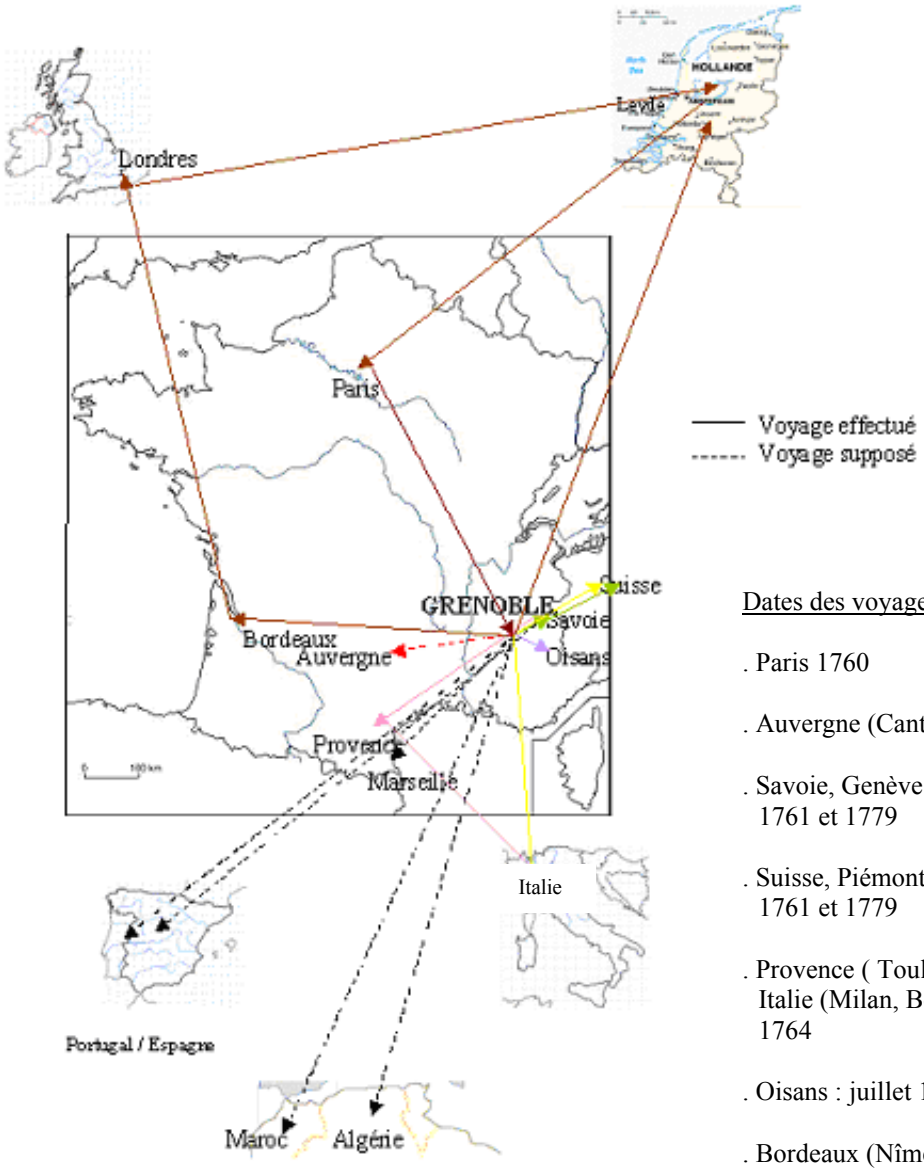
de voyages et les collections de son cabinet de curiosités :

Carte n° 1 : Raby en Amérique (1740-1754)[1]

Déplacements de Raby et zones de provenance de ses curiosités naturelles.

[1] Pour réaliser cette carte, nous nous sommes inspirés de : « Les Grandes découvertes 1487-1780 », p. 156 ; « L'Expansion outre-mer : Hollande, Grande-Bretagne et France, 1600-1713 », p. 161 ; « L'Amérique coloniale de 1535 à 1783 », p. 165, in *Le Grand atlas de l'histoire mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis et A. Michel, 1991 ; Carte [**en ligne**]. Disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:America.gif (consultée le 01.07.2005).

Carte n° 2 : Les voyages de Raby de 1760 à 1779[93]



Dates des voyages effectués :

. Paris 1760

. Auvergne (Cantal : entre 1761 et 1779

. Savoie, Genève : plusieurs voyages entre 1761 et 1779

. Suisse, Piémont : plusieurs voyages entre 1761 et 1779

. Provence (Toulon, Avigon) – Italie (Milan, Bologne, Pavie) : Mars 1764

. Oisans : juillet 1774

. Bordeaux (Nîmes, Bordeaux) - Londres -

. Hollande (Leyde, Harlem, Utrecht, Amsterdam) : avril 1775

[93] Pour réaliser cette carte, nous nous sommes inspirés du *Grand atlas de l'histoire mondiale, op. cit.*, p. 181 (« L'Economie européenne : commerce et industrie entre 1550 et 1775 ») ; le fond de carte sur l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre est disponible sur : http://perso.wanadoo.fr/croquis.geo.sdlv (consulté le 11.07.2005) ; le fond de carte sur la Hollande sur : http://membres.lycos.fr/ceuro/1024/paysbas/cpay.html (consulté le 11.07.2005 ; celui sur la France sur : http://www.hist-geo.com/ (consulté le 11.07.2005 ; celui sur le Maroc et l'Algérie sur : http://www.atlashistorique.net/recherche_geographique/recherche_procheorient.html (consulté le 11.07.2005).

1.2.2 Le cabinet de curiosités du père Ducros

Les papiers personnels du père Ducros ne nous ont pas livré la date à laquelle celui-ci commença ses collections[94]. Sa biographie n'en fait pas état non plus[95]. Le père Ducros naquit à Grenoble en 1735. La vente de la première partie de ses collections au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble s'effectua en 1775. Il avait alors quarante ans. On peut donc dater approximativement à 1760 la date à laquelle il commença ses collections. Cette date correspond à la fin des ses études à Dijon et à son retour pour une installation définitive à Grenoble. Le père Ducros céda la dernière partie de ses collections en 1806, peu avant son départ à la retraite : 1760-1806 seraient ainsi la date de la création de son cabinet de curiosités et celle de l'achèvement de la constitution de ses collections.

Une description du cabinet d'histoire naturelle vendu par Ducros au Cabinet de Grenoble permet de rattacher les collections qu'il céda aux anciens cabinets de curiosités. Les délibérations de la Bibliothèque publique de Grenoble nous livrent en effet la vente par le père Ducros le 5 mai 1775 de ses plâtres et d'« un crocodile de la plus grande espèce empaillé » ainsi que de tout ce qui composait son cabinet[96]. Le père Ducros vendit également le 12 juillet 1775 sa collection ornithologique, afin de se constituer une rente viagère[97]. A ces deux legs de 1775, le père Ducros en joignit un dernier, daté de 1806, et qu'il fit avant de partir à la retraite. Il le destinait nommément au Cabinet d'histoire naturelle : le père Ducros donnait à nouveau des plâtres et les armoires vitrées dans lesquelles il avait rangé ses collections d'histoire naturelle[98]. Ce dernier « traité », tardif et destiné au Cabinet d'histoire naturelle, nous montre bien le lien que le père Ducros faisait entre les œuvres d'art et les collections d'histoire naturelle. Il nous prouve que le père Ducros n'avait sans doute jamais cessé de collectionner dans l'esprit des anciens cabinets de curiosités. Il eut toute sa vie la passion de la collection.

---

[94] *Dossier Ducros (le père Etienne) :* pièces concernant sa succession et sa famille (BMG, R 9531-1 et 2).

[95] Nous donnons la biographie du père Ducros au chapitre Deux, paragraphe 2.1.2 intitulé « Le cas du père Ducros ».

[96] « Délibération du 5 mai 1775 », in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale,* document n° 9, p. 60 (BMG, R 8709).

[97] *Ibidem,* « Délibération du 12 juillet 1775 », p. 62.

[98] « M. Ducros a déposé dans le Cabinet d'histoire naturelle… », in *Mémoire du père Ducros,* 13 juillet 1806, [f. 2], paragr. C (BMG, R 8711, chemise 2).

Agé et à la retraite, il essayait encore par tous les moyens de s'entourer d'œuvres d'art, et il écrivait en 1808 à ses amis les frères Champollion à Paris pour leur demander de lui rapporter « du tissu d'ameublement » afin de décorer sa chambre d'amis à la campagne, mais aussi et surtout « des livres et des tableaux ». Il les tenait informés des « bustes en terre cuite » qu'il allait acquérir pour sa maison mais aussi « des figures de marbre » dont il allait orner son jardin, dans le goût des plus beaux jardins botaniques privés de Provence :

> Tâchez l'un et l'autre par vos complaisances, à me procurer des jouissances dont les fleurs couvrent le chemin du tombeau […][99].

Le père Ducros ne collectionnait pas seulement les animaux naturalisés, les minéraux et les livres. Il était également peintre et sculpteur. Dans ses moments de loisirs, il moulait de petits médaillons en plâtre représentant les hommes illustres de toutes les époques qu'il offrait à ses nombreux amis. Il en recevait d'autres en échange. Il avait peint son propre portrait[100]. Le cabinet de curiosités qu'il avait rassemblé dans sa jeunesse et dont nous avons tenté de recomposer l'ensemble, devait comprendre essentiellement le grand crocodile empaillé, vraisemblablement d'autres espèces exotiques et une bibliothèque composée de livres scientifiques, mais aussi ses plâtres, la collection ornithologique d'oiseaux de la province du Dauphiné dont il avait monté lui-même les peaux, et des minéraux qu'il avait rapportés de ses voyages scientifiques ; oiseaux et minéraux étaient rangés dans des armoires vitrées qu'il avait coutume de fermer avec des rideaux faits dans de vieux draps, afin de ne pas altérer la couleur des plumes des oiseaux[101] ; à cela devaient s'ajouter quelques tableaux, des sculptures ou œuvres d'art dont il avait toujours aimé s'entourer, les instruments de laboratoire avec lesquels il réalisait ses expériences chimiques et le matériel dont il se servait pour monter les oiseaux.

---

[99] E. DUCROS, *Lettre à Champollion-Figeac*, 30 avril 1808 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2).

[100] Ce portrait en miniature du père Ducros peint par lui-même a été par la suite dessiné par Jay, fondateur du Musée de Grenoble, et reproduit par Cassien : *Lithographie de Cassien* (BMG, Pd 1 (3).

[101] Pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, il acheta des draps d'occasion afin de protéger les oiseaux derrière leurs vitrines : « Acheté de rencontre deux vieux draps avec 36 boucles pour servir de rideaux aux armoires des oiseaux, 5 l [ivres] », in *Comptabilité du père Ducros pour le Cabinet d'histoire naturelle,* 1779-1790 (BMG, R 8710, t. 2).

Sa comptabilité personnelle montre certaines similitudes avec celle du cabinet[102]. A côté de ses dépenses alimentaires ou vestimentaires (le père Ducros était très élégant), on y retrouve les dépenses occasionnées pour du matériel servant à naturaliser les animaux de ses propres collections, à monter ses oiseaux en peaux et à les entretenir, à nettoyer ses minéraux : « de l'esprit de thérébentine, du camphre, du souffre, des verres de Givors » de deux tailles différentes, « de la poix, de la résine, du tabac, de l'alun pulvérisé, de la cire, des drogues en pots pour empailler les oiseaux, du fil, de la ficelle, du fil de fer », « des clous, une poulie, des vis, une charnière », « du papier, de la colle, de la céruse pour la couleur, une provision de verres noirs et autres yeux de couleur pour les oiseaux » et encore « de l'eau forte pour nettoyer les coquillages et les cristaux ». Tout ce matériel « d'anatomie » nécessaire à l'ornithologue mais aussi les instruments de physique propres au chimiste devaient accompagner les collections qu'il léguait au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Un siècle avant lui, Paul Constant, apothicaire à Poitiers en 1609, possédait lui aussi un crocodile dans son cabinet de curiosités. Il lui accordait beaucoup d'importance et le citait en premier en faisant visiter à son lecteur ce cabinet[103]. Le crocodile avait été au XVIIe siècle l'ornement indispensable des cabinets de curiosités et il figurait encore dans celui du père Ducros, légué au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1775.

Plusieurs constats peuvent alors être faits pour l'étude des cabinets de curiosités dauphinois : sur les trois cabinets que nous avons dépeints, seul celui des Antonins ressemblait au cabinet d'un prince. Créé en 1752, il était le fruit de toutes les évolutions de la curiosité depuis le XVII^{e} siècle, rassemblant tour à tour des antiquités, des monnaies, puis des coquilles et des spécimens d'histoire naturelle. Les curieux qui l'avaient réuni étaient suffisamment puissants pour collecter des antiquités. Leur cabinet connut également l'ultime phase de redéploiement, où les coquilles et les collections d'histoire naturelle furent préférées aux monnaies. Celui de Raby – ou du moins les premières collections

[102] *Dossier Ducros (le père Etienne) : pièces concernant sa succession et sa famille*, comptabilité personnelle et domestique du père Ducros, livres de comptes (BMG, R 9531-1 et 2).
[103] P. CONSTANT, « Notice intitulée *Crocodille »,* in *Le Jardin, et Cabinet poétique (1609),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 168 ; 170.

qu'il rassembla – fut constitué entre 1745, date à laquelle il partit en Amérique, et 1764, date à laquelle il commença à rédiger son premier journal de voyage. Ce cabinet est typique des voyages qui avaient fait suite aux explorations et à la découverte des nouvelles terres. Il est marqué également par le regain de faveur de la fin du XVIII^{e} siècle pour les médailles. Celui du père Ducros était le plus modeste des trois mais il tentait encore, dans le XVIII^{e} siècle finissant, d'unir le goût des œuvres d'art à celui de l'histoire naturelle. Les trois cabinets témoignent du goût des curieux de la seconde partie du XVIII^{e} siècle pour les sciences naturelles : ceux-ci avaient réuni à l'intérieur de leurs cabinets de curiosités d'importantes collections d'ouvrages scientifiques, d'instruments de physique et de spécimens d'histoire naturelle, minéraux et animaux.

L'organisation même des cabinets de curiosités qui permettait à l'intérieur de toute collection l'introduction de spécimens révélant le goût pour le bizarre des curieux qui les avaient rassemblés – songeons notamment aux momies des Antonins – ou celle de spécimens exotiques – comme les crocodiles naturalisés ou les plumes d'Indien de Raby –, fut la limite qui fit obstacle à la totale intégration de ces collections par le cabinet d'histoire naturelle. Les cabinets de curiosités étaient en effet divisés selon les trois règnes minéral, végétal et animal mais ils offraient également l'originalité de contenir deux catégories supplémentaires : celle des *artificialia,* consacrée aux arts appliqués, et celle des *scientifica* qui présentaient les instruments scientifiques de mesure de l'espace et du temps[104]. Sauf si le collectionneur manquait de place, les collections telles que celles formées par les armes de parade, les tapisseries et le mobilier, les sculptures antiques et les tableaux n'étaient pas séparées du reste du cabinet. Un dernier genre, celui des *exotica*, échappait à ce classement et traversait les trois ordres ainsi que la catégorie des *artificialia* : ainsi, explique l'historien allemand Horst Bredekamp, si un cabinet de curiosités présentait le thème des animaux naturalisés, son collectionneur n'hésitait pas à glisser dans la collection quelques animaux exotiques[105]. Paradoxalement, deux mots peuvent caractériser les cabinets de curiosités tels que les a étudiés Adalgisa Lugli[106], historienne de l'art

[104] H. BREDEKAMP, *La Nostalgie de l'antique,* statues, machines et cabinets de curiosités*,* Paris, Diderot Arts et Sciences, 1996, p. 45.
[105] Horst Bredekamp est Professeur d'histoire de l'art à Berlin à l'Université von Humboldt. In H. BREDEKAMP, *La Nostalgie de l'antique, op. cit.,* p. de couv.
[106] LUGLI (Adalgisa, 1946-1995) : critique d'art, enseignante à l'université de Turin.

italienne : unité et universalité. En dépit d'un apparent désordre, le collectionneur du cabinet de curiosités poursuivait l'idée de rassembler dans son musée un échantillonnage du monde qu'il avait placé tout autour de lui « de façon à pouvoir combiner [ses collections] et les embrasser du regard[107] ». Il avait organisé son musée comme un théâtre et montrait à ses visiteurs le spectacle de l'univers. Seul l'œil du visiteur pouvait recréer l'unité des collections. Compris à l'intérieur du cabinet de curiosités, le spécimen exotique avait un sens. Il appartenait à un ensemble dans lequel régnait une unité. Dégagé de son contexte, il perdait toute cohérence.

Nous pensons que les *exotica* des principaux cabinets de curiosités dauphinois transmis au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, en dépit de la relégation dont ils furent immédiatement l'objet, ont constitué les premières collections exotiques et ethnographiques du futur Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Ce fut le cas de la collection égyptienne d'objets d'histoire naturelle transmise avec le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine. Ce fut le cas de la collection ethnologique du Pérou et du Mexique de Raby l'Américain, recensée en 1841 seulement. Ce fut le cas également de certaines pièces exotiques – dont le crocodile empaillé – contenues dans le cabinet de curiosités du père Ducros. Les pièces d'histoire naturelle *stricto sensu* – celles des *naturalia* qui n'étaient pas affectées du genre *exotica* – provenant de ces différents cabinets de curiosités se fondirent en revanche immédiatement dans les collections du cabinet d'histoire naturelle selon le classement de Dezallier d'Argenville, auteur d'une *Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie*, plusieurs fois rééditée entre 1742 et 1780 et qui servit de modèle aux naturalistes souhaitant arranger leur cabinet d'histoire naturelle. Il en alla ainsi de la collection de coquilles de Raby et de sa collection minéralogique. D'autres pièces, plus étranges, probablement héritées des Antonins, restèrent accrochées encore pour longtemps à la voûte du cabinet.

L'éclectisme des collections rassemblées mais surtout le goût pour le bizarre qui s'était développé à l'intérieur de ces trois cabinets de curiosités constituèrent leur limite. Ces caractéristiques représentèrent une difficulté majeure lors de la transformation des cabinets de curiosités en cabinet d'histoire naturelle à

[107] A. LUGLI, *Naturalia et Mirabilia,* les cabinets de curiosités en Europe, Paris, Biro, 1998, p. 171.

Grenoble, lors du « dressage de la curiosité », pour reprendre l'expression de Pomian.

2 - LES PREMIERES INFRASTRUCTURES SAVANTES

En 1773, date à laquelle fut décidée à Grenoble la création d'un cabinet d'histoire naturelle, trois cabinets de curiosités étaient prêts, on l'a vu, à en constituer les premières collections : ceux des Antonins, de Raby d'Amérique et du père Ducros. A partir de 1773, les collections allaient pouvoir s'enrichir des minéraux extraits en province, au sein des Mines des Alpes du Dauphiné, et de ceux échangés avec les cabinets d'histoire naturels installés au-delà des frontières toutes proches. En 1773, Grenoble comptait environ 20.000 habitants[108]. C'était une ville de taille modeste, comme l'était d'ailleurs l'ensemble du monde urbain dauphinois. Elle ne figurait qu'au trentième rang des villes françaises à la veille de la Révolution[109]. Six villes seulement en Dauphiné comptaient plus de 5.000 habitants (Grenoble, Vienne, Valence, Gap, Romans et Montélimar) : Valence seule, cependant, possédait une université[110]. C'est de 1760 environ que date le réveil culturel de Grenoble. Dans son *Histoire du Dauphiné*, Bernard Bligny fixe à cette date la période à laquelle la vie culturelle dauphinoise, qui jusque là n'avait pas brillé d'un vif éclat, « sortit de sa torpeur »[111]. La province avait vu naître des philosophes – Mably, Condillac[112] –, dont les ouvrages se retrouvent dans les bibliothèques des Grenoblois[113]. Elle devint la patrie de botanistes et de géologues célèbres : Villars, Dolomieu, Faujas de Saint-Fond. De riches particuliers, homme d'Eglise, gens de la noblesse et riches bourgeois s'étaient mis à rassembler des bibliothèques et à collectionner des cristaux, des plantes et des animaux. L'évêque de Grenoble, Mgr de Caulet[114] avait par exemple rassemblé avant 1771 une

[108] 20.000 habitants en 1754 et 19.971 en 1776. In *Paroisses et communes de France, dictionnaire d'histoire administrative et démographique : Isère*, Paris, Ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1983, rubrique « Grenoble, démographie ancienne », p. 278.
[109] R. FAVIER, *Les Villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Grenoble, PUG, 1993, p. 432.
[110] La ville de Valence comptait 1.103 feux en 1774, soit environ 5.515 habitants. Voir « Valence. Démographie ancienne », in M.E. MARTIN, *Paroisses et communes de France*. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Drôme, sous la dir. de J. P. Bardet et D. Roche, Paris, Ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1981, p. 329.
[111] *Histoire du Dauphiné*, sous la dir. de B. Bligny, Toulouse, Privat, 1973, p. 320-321.
[112] MABLY (Gabriel Bonnot de, 1709-1785) : philosophe né à Grenoble affirmant la nécessité de réformes, notamment par des lois agraires, afin de rétablir plus de justice sociale et d'égalité ; CONDILLAC (Etienne Bonnot de, 1715-1780) : philosophe, frère de Mably, certaines de ses conceptions sur le langage annoncent les théories linguistiques modernes.
[113] Les ouvrages de Mably se retrouvent dans la bibliothèque de l'avocat Prunelle de Lière (1741-1828).
[114] CAULET (Jean, 1693-1771), évêque de Grenoble, érudit et bibliophile.

bibliothèque de 45.000 volumes[115] qu'il ouvrait volontiers à toute personne désirant étudier. Rousseau, lorsqu'il vint à Grenoble en 1768 y fut bien accueilli. Il est même possible qu'il y rencontra Raby d'Amérique, un ami de la famille Bovier auprès de laquelle le philosophe trouva hospitalité[116]. La vie grenobloise battait au rythme de l'activité de son Parlement. La franc-maçonnerie enregistrait des progrès et faisait œuvre de philanthropie. Cependant, sur le plan de l'enseignement, en 1773, la ville se ressentait encore du départ des Jésuites : l'arrêté de 1763 ordonnant la suppression de la Société avait privé Grenoble de ses éducateurs puisque c'est au sein de leur Collège qu'avait jusqu'alors été formée la jeunesse de la noblesse et de la bourgeoisie. Toute la vie scolaire et universitaire des élites de la province souffrait en conséquence d'un manque de maîtres qualifiés. A partir de 1763, les parlementaires grenoblois tentèrent de créer des collèges indépendants ou de doter Grenoble d'une université nouvelle. Ces tentatives sont symptomatiques des besoins conjoncturels de la ville, tout comme de son nouvel essor intellectuel.

Dans ce contexte général – position géographique, carence de l'enseignement – nous nous sommes demandés dans quelle mesure l'état des ressources naturelles puis l'état de l'enseignement de la province n'avaient pas eu une influence sur la création du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Dans un premier temps, nous nous sommes posés cette question sur le plan de la géographie : dans quelle mesure la situation géographique de la ville à l'intérieur des Alpes avait-elle favorisé la naissance du Cabinet d'histoire naturelle, quelle fut l'influence des frontières toutes proches avec l'Italie ou la Suisse ; en quoi la position qu'occupait la ville à l'intérieur du royaume – songeons notamment à son éloignement de Paris – a-t-elle eu une influence sur sa création, quel fut surtout l'impact d'un autre éloignement, celui de Grenoble de toute ville universitaire ? Dans un second temps, nous avons cherché à savoir si d'autres institutions savantes existaient à Grenoble avant la création du cabinet et le cas échéant,

[115] 45.000 est le nombre de volumes contenus dans la bibliothèque de l'évêque et que donne en 1791 le père Ducros, bibliothécaire, dans son *Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble* (BMG, R 8711 chemise 1). Jean Favier évalue approximativement la bibliothèque du prélat à 34.000 ouvrages : in J. FAVIER, « Introduction historique », in *Mille ans d'écrits*, trésors de la Bibliothèque Municipale de Grenoble, Grenoble, Glénat, 2000, p. 8-18. Audrey Berne fixe à 31.351 le nombre précis d'ouvrages répertoriés dans les différents catalogues de l'évêque : in A. BERNE, *La Bibliothèqu*e de *Monseigneur de Caulet évêque de Grenoble (1726-1771),* mémoire de maîtrise sous la dir. de Gilles Bertrand, Grenoble III, 1998, Annexe 10.

[116] Jean-Jacques Rousseau se cachait chez Gaspard Bovier, le père de l'ami de Raby l'Américain.

répondant elles-mêmes à la carence en matière d'enseignement, dans quelle mesure elles avaient favorisé la création du cabinet d'histoire naturelle ; poursuivant notre recherche, nous nous sommes demandés si d'autres créations, symptomatiques de l'essor intellectuel grenoblois, avaient été consécutives à celle du Cabinet et si elles en avaient accompagné le développement. Nous tenterons par là d'apporter une réponse à la question suivante : le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut-il le une création isolée ou bien appartint-il à un ensemble scientifique plus vaste ?

2.1. Une situation géographique et naturelle favorable

La position de la ville de Grenoble au cœur des Alpes conféra d'emblée à celle-ci une situation géographique privilégiée en Europe pour la constitution de collections d'histoire naturelle. Nous verrons dans un développement ultérieur les raisons pour lesquelles les naturalistes grenoblois se placèrent sur une échelle géographique plus large que celle de leur ville, dépassant les limites du Dauphiné et même le cadre de la chaîne des Alpes[117]. La proximité de plusieurs frontières, le Piémont, la Suisse et le Saint-Empire germanique, facilita d'emblée les échanges scientifiques et favorisa les voyages qui profitèrent aux découvertes. Les richesses naturelles dont la ville était entourée donnèrent une direction aux recherches scientifiques, déterminèrent leur spécificité et firent de l'institution qui les conduisit ou qui y participa, une pionnière et une spécialiste avec laquelle il fallait compter. La position géographique du Dauphiné au sein de l'arc alpin – à proximité de la Suisse et du Piémont – les grandes différences climatologiques de ses vallées – chaleurs suffocantes l'été suivies d'hivers rigoureux aux températures largement négatives – furent par exemple étudiées par le naturaliste Villars dans ses ouvrages comme dans sa correspondance[118]. Il présenta le Dauphiné comme un microcosme représentatif des richesses naturelles de régions proches comme la Suisse ou le Piémont, mais augmenté d'une particularité, celle d'être la seule région à contenir des espèces communes avec celles de régions aussi éloignées que

[117] Voir chapitre 3, sections 1-3. : « L'organisation d'un réseau ».
[118] *Documents sur Villars* (MHNG) ; *Liste des dossiers Villars* (MHNG).

la Sibérie, et de la Corse. Cette particularité de rassembler au sein d'une même province des ressources proches et lointaines était propre au Dauphiné et constituait en matière de sciences naturelles toute la richesse naturelle de la province.

Sur le plan de la minéralogie, les Mines des Alpes du Dauphiné, concédées au comte de Provence, frère du roi, étaient célèbres dans l'Europe entière, non seulement pour l'or qu'y découvrit en 1781 Schreiber, directeur des mines d'Allemont, mais aussi pour leurs magnifiques cristallisations de quartz[119]. La circulation des échantillons fut facilitée par la décision du Comte de Provence, prince éclairé, d'autoriser Schreiber, son directeur, un Saxon – à l'imitation de ce qui se passait dans le Saint-Empire germanique et notamment chez l'Electeur de Saxe comme dans tous les pays où il y avait des mines en exploitation –, à céder aux amateurs des échantillons instructifs pour leur valeur scientifique ou pour leur beauté. C'est ainsi que Schreiber contribua à répandre les collections de minéraux, notamment de l'Oisans, dans le monde savant et à les faire connaître par des descriptions dans le *Journal de Physique* ou le *Journal des Mines.* La première mention de *schorl* par Romé de l'Isle fut faite sur un échantillon envoyé par Schreiber[120] ; il en fut de même pour la « prehnite de France » avec Haüy, « l' anastase » de de Bournon et la « valentinite » de Mongez[121]. Ce directeur saxon, élève de Werner[122] et éminent métallurgiste, administrateur de l'Académie delphinale puis directeur en 1802 des mines au Mont-Blanc à Peisey[123], mit le cabinet de Grenoble en relation avec les savants allemands. Aux frontières du Saint-Empire germanique, ce furent les cabinets d'Alsace et de Lorraine qui, en relation avec Grenoble pour les richesses des mines du Dauphiné, servirent de relais à la réputation du cabinet de Grenoble auprès des savants allemands. Pour le

[119] SCHREIBER (Johann Gottfried, 1746-1827) : ingénieur métallurgiste né en Saxe, chargé en 1777 par Monsieur, frère du roi Louis XVI, de diriger les Mines des Alpes du Dauphiné ; grand découvreur de minéraux.

[120] Schorl ou shorl : ancien nom donné à la tourmaline. (Voir Annexe IV, Lexique du XVIII^{e} siècle).

[121] ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste de, 1736-1790) : minéralogiste créateur du mot « cristallographie » ; HAÜY (abbé René Just, 1743-1822) : minéralogiste, fondateur de la cristallographie ; BOURNON (Jacques-Louis, comte de, 1741-18 ??) : minéralogiste correspondant du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, auteur en 1784 d'une « Minéralogie du Dauphiné » parue dans le *Journal de Physique* ; MONGEZ LE JEUNE (abbé Jean-André Mongez, dit, ?-1788) : minéralogiste qui périt avec Lapérouse dans l'expédition autour du monde.

[122] WERNER (Abraham Gottlob, 1750-1817) : naturaliste allemand adepte du neptunisme, ce professeur était alors très influent dans le monde des géologues.

[123] Peisey, actuel département de la Savoie.

Piémont tout proche, l'histoire allait rapprocher les hommes et favoriser les relations de ceux-ci : la Savoie devint département du Mont Blanc en 1792 et Turin, siège d'une Académie Royale des Sciences, fit partie des départements français de 1800 jusqu'en 1813[124]. L'absence d'université à Genève, quant à elle, obligea les savants genevois des XVIII[e] et XIX[e] siècles à aller suivre une formation dans les principaux centres scientifiques étrangers – Londres, Paris, Montpellier ou Berlin – mais elle favorisa aussi les contacts épistolaires et personnels, notamment avec les savants de Grenoble[125].

Sur le plan national, il n'est pas jusqu'à l'éloignement de tout centre universitaire qui ne se révéla être un avantage pour Grenoble, la situation de vide entraînant les Dauphinois à créer, à proximité, les institutions qui leur manquaient pour mener à bien leurs projets et soutenir leurs ambitions. Demandant en effet une aide financière au chancelier du Royaume lors de la création de la Bibliothèque de Grenoble, les directeurs de la bibliothèque justifièrent leur projet par le fait que Grenoble ne possédait pas d'université, que celle-ci se trouvait à Valence et que l'autre université la plus proche, celle d'Orange, n'était selon eux qu'un « simulacre » d'université[126]. Notons que les Grenoblois avaient à plusieurs reprises tout au long du XVIII[e] siècle sollicité le transfert des deux universités de Valence et d'Orange à Grenoble – 1732, 1738, 1742, 1744, 1764, 1765, 1771 et 1781 – et qu'à la veille de la Révolution, les deux facultés de médecine susceptibles de les accueillir, Valence et Orange, étaient dans un état léthargique[127]. En 1731 en effet, le rattachement définitif à la province du Dauphiné de la principauté d'Orange avait permis aux élites grenobloises de mener une première tentative de transfert. Avec cette union, le Dauphiné héritait d'une deuxième université, celle d'Orange, concurrente de celle de Valence mais encore plus décriée par les Grenoblois.

---

[124] Faisant partie des Etats sardes depuis le traité d'Utrecht de 1713, la Savoie devint en 1792 département du Mont Blanc par l'occupation des forces françaises révolutionnaires. En 1815, Victor-Emmanuel 1[er] recouvra par le traité de Paris ses domaines sardes. Turin fit partie des 130 départements français de 1800 à 1813.

[125] Occupée par les Français en avril 1798, Genève fut annexée à la France et devint le chef-lieu du département du Léman. Elle recouvra son autonomie en 1814.

[126] *Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. le Chancelier,* Grenoble, [12 juillet] 1772 (BMG, R 8709, document n° 12).

[127] *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII[e] siècle*, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, p. 200.

En 1732, une commission présidée par l'intendant et le premier président du Parlement du Dauphiné avait été chargée de travailler à la réformation des universités : le résultat de leurs travaux avait été de proposer en 1738 la suppression de l'université d'Orange et le transfert de celle de Valence à Grenoble, ce qui avait soulevé un véritable tollé de la part des universités de Valence et d'Orange. Une deuxième enquête avait alors été produite en 1742 par une commission toute entière acquise à la cause parlementaire grenobloise : celle-ci visait le transfert du droit à Grenoble mais envisageait également celui de la médecine. En 1764, le conseiller grenoblois Louis de Sauzin reprenait les conclusions formulées vingt ans plus tôt par cette deuxième commission[128]. Or, dans un contexte politique où le parlement était en opposition de plus en plus ouverte avec le pouvoir royal, il ne trouvait plus les appuis ministériels nécessaires pour obtenir ce transfert. Aussi, aucun des projets formulés ne fut-il suivi d'effet. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Grenoble continua à être privée de tout établissement universitaire.

2.2. L'implantation rapide de nouvelles institutions savantes à Grenoble de 1771 à 1782

Dans un même contexte de carence de l'enseignement et d'éloignement de toute ville universitaire, deux institutions précédèrent ou accompagnèrent principalement la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : une Ecole de chirurgie créée en 1771, sous l'impulsion de l'intendant de la province Pajot de Marcheval, et une bibliothèque en 1773, due à l'initiative d'un imprimeur et libraire grenoblois, Faure de Beauregard[129]. A leur suite fut créé un Jardin de botanique en 1782, directement lié à l'Ecole de chirurgie dont il était le complément. Cette création se faisait encore sous l'impulsion de l'intendant. Répondant aux mêmes besoins, Ecole de chirurgie, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle et jardin de botanique ne firent-ils pas partie de la même nébuleuse ?

[128] SAUZIN (Louis de, 17 ??-1786) : Conseiller Président au Parlement de Grenoble de 1771 à 1775, premier président en 1772 de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble.
[129] FAURE de BEAUREGARD (André) : libraire, imprimeur de l'intendance tenant commerce à Grenoble, il lança le 15 janvier 1772 la souscription pour que la ville de Grenoble puisse acquérir la bibliothèque de l'évêque décédé Monseigneur de Caulet ; avocat au parlement ; ami de Jean-Jacques Rousseau qu'il avait reçu dans sa résidence de Beauregard en 1768.

Parallèlement, en 1774, furent publiés les *Affiches, Annonces et Avis divers du Dauphiné*, journal hebdomadaire dont la vocation première était de recevoir toutes les informations concernant la province, aussi bien dans le domaine économique et politique que dans celui des lettres ou des sciences. Les considérant en quelque sorte « comme une banque de données[130] » de la province, notre propos sera de relater comment les *Affiches* diffusèrent l'information scientifique et en quoi, accompagnant la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, elles participèrent à leur tour au véritable fourmillement culturel et scientifique que nous constatons à Grenoble à partir de 1771.

2.2.1 L'Ecole de chirurgie et le Jardin de botanique

La présence d'une école de chirurgie, la plus remarquable du Royaume selon l'historien des sciences René Taton, fut la première institution à témoigner à Grenoble d'une nouvelle dynamique favorable aux sciences[131]. C'est elle qui entraîna le mouvement. Créée en 1771 par l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval, cet établissement, logé dans l'hôpital royal et militaire, était essentiellement destiné à former des praticiens de campagne[132]. Il accueillait des élèves libres, admis tous les ans, mais aussi des boursiers, nommés après concours[133]. L'enseignement, fondé sur un système novateur et éclairé, était un enseignement médico-chirurgical et pharmaceutique complet, portant sur l'anatomie, la chirurgie théorique et pratique, la thérapeutique chirurgicale, les accouchements, la médecine et la botanique. Les professeurs étaient des religieux, chirurgiens, ou des laïcs, médecins, comme le docteur Gagnon. Parmi les boursiers figura Dominique Villars, futur médecin et célèbre botaniste, qui y fut également professeur[134].

Cette première création de l'intendant fut suivie en 1782 par celle du premier Jardin de botanique de Grenoble, à la Porte de Bonne. Le jardin sera

---

[130] L'expression est de René Favier. In R. FAVIER, *Les Villes…, op. cit.*, p. 403.
[131] *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle, op. cit.*, p. 200.
[132] PAJOT de MARCHEVAL (Christophe, 1722-1783) : intendant du Dauphiné de 1761 à 1785 ; remarquable administrateur ; créateur de l'Ecole de chirurgie et du premier Jardin de botanique de Grenoble ; donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.
[133] A. BORDIER, *La Médecine à Grenoble, notes pour servir à l'histoire de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie,* Grenoble, Rigaudin, 1896.
[134] VILLARS (Dominique, 1745-1814), botaniste dauphinois à la renommée internationale, auteur de l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789).

déplacé en 1786 à La Tronche, non loin de l'Eglise Saint-Laurent[135]. La création de ce jardin était directement liée à celle de l'Ecole de chirurgie, tant étaient importantes en médecine à l'époque la part de la botanique et l'utilisation des plantes médicinales dans la thérapeutique. Comme au début du siècle à Amsterdam, au temps de l'apothicaire Albertus Seba, les médicaments étaient encore obtenus directement à partir de composants naturels[136]. Le second règlement que fit imprimer en 1785 le nouvel intendant Caze de La Bove, à peu près semblable à celui de 1782, était d'ailleurs commun à l'Ecole et au Jardin de Botanique :

> Le jardin de botanique contiendra 3.000 plantes, dont 1.600 seront prises parmi les plantes indigènes à la province, et le surplus parmi les plantes exotiques au choix du Professeur, qui préférera d'abord les plantes utiles employées dans la vie domestique, l'agriculture, la médecine, les arts, et achèvera de remplir le nombre fixé, par les plantes rares, particulières à la province[137].

La direction de ce premier jardin fut confiée par l'intendant au botaniste Dominique Villars, lequel y assura gratuitement des cours de botanique. Le travail du jardin fut donné à un homme d'expérience, l'herboriste Pierre Liotard, lui-même issu d'une famille d'herboristes et qui avait déjà créé un jardin privé à Grenoble[138]. Villars, qui dressa le premier historique du Jardin botanique de Grenoble, affirme que ce jardin s'inscrivait dans une tradition botanique grenobloise et qu'il répondait ainsi aux vœux de Pierre Bérard, botaniste grenoblois du siècle précédent[139]. En 1791, le jardin subit un nouveau

---

[135] *Pépinière et jardin botanique,* 1786-1788 (ADI, D 4).
[136] A. SEBA, *Le Cabinet des curiosités naturelles,* completissimi rerum naturalium thesauri 1734-1765, d'après l'original de la Koninklijke Bibliotheek, La Haye, Cologne, Taschen, 2001, 587 p.
[137] « Article VI du règlement de l'Ecole de chirurgie et du Jardin de Botanique de Grenoble, 16 janvier 1785 », in A. GRAS, « Historique des institutions médicales de la Ville de Grenoble », *Bulletin de la Société de Statistique des Sciences Naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère,* t. III, séance du Ier juin 1844, p. 244-267 (MHNG).
[138] LIOTARD (Pierre, 1729-1796) : botaniste et marchand herboriste grenoblois, il fut chargé des trois jardins publiques de botanique qui se succédèrent à Grenoble en 1783, 1786 et 1793 ; il herborisa en 1768 avec Jean-Jacques Rousseau, son ami et son correspondant, et servit de guide en montagne à bon nombre de savants français et étrangers. Liotard : ce nom de famille s'écrivait « Liottard » au XVIII^{e} siècle puis « Liotard » aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. C'est cette deuxième orthographe que nous avons choisie pour notre rédaction, réservant l'usage ancien aux seuls documents de l'époque.
[139] « Ce jardin tant désiré par Pierre Bérard, savant botaniste de Grenoble, qui vit naître Tournefort, la gloire de notre nation, en 1650, fut établi en 1782 ; une école de chirurgie, dont il fut le complément, l'avait précédé dix années auparavant », in D. VILLARS, *Jardin botanique de*

déménagement car on pensait que les plantes du jardin seraient beaucoup plus utiles si elles étaient placées sous les yeux des professeurs et des élèves de l'Ecole de chirurgie : il fut déplacé dans le jardin de l'hôpital des Pères de la Charité. Le règlement du Jardin de Botanique dont nous venons de donner les lignes principales est intéressant à plusieurs titres : d'abord, et comme nous l'avons déjà dit, parce qu'il était commun au Jardin et à l'Ecole de chirurgie, montrant ainsi le lien direct entre les médicaments obtenus au jardin et les soins prodigués à l'hôpital ; ensuite parce que l'intendant annonçait clairement la double spécificité du Jardin qui cultiverait à la fois des plantes alpines et des espèces exotiques. Sur 3.000 plantes que l'on entretiendrait pour des besoins médicaux dans le Jardin de Grenoble, près de la moitié seraient exotiques. Ce que confirma la description du Jardin que nous transmit Villars, dans lequel on cultivait autant de plantes alpines que de plantes exotiques :

> […] nos beaux tulipiers, nos érables de Virginie et du Canada, nos cyprès, nos cèdres du Liban, le gincho du Japon à côté des mélèzes de nos Alpes […] nos belles plantes apportées par nous des Alpes, envoyées d'Orient par Toscan, bibliothécaire du muséum à Paris […][140].

Le Dauphiné fut réputé de tous temps pour ses plantes. Le docteur Bordier (1843-1910), directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Grenoble, anthropologue et collaborateur au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, constatait à la fin du XIXe siècle que les apothicaires semblaient avoir toujours été prospères à Grenoble. Il se demandait si leur nombre élevé ne tenait pas à l'abondance, à la variété et surtout à la réputation des plantes et des simples propres à la flore alpine[141]. Le médecin et botaniste Albin Gras (1808-1856), collaborateur également au Muséum de Grenoble, avait fait avant lui le même constat dans sa *Statistique botanique du département de l'Isère*. Il affirmait que le Dauphiné était la province de France la plus riche sous le rapport de la végétation et des espèces botaniques[142]. Il réitérait en cela l'observation faite par Villars dans toutes ses publications, à savoir que la variété du sol, les différences d'exposition,

---

Grenoble, texte original, [Grenoble], An III-An VIII [1794-1799] (ADI, L 526).
[140] *Ibidem.*
[141] A. BORDIER, *La Médecine à Grenoble, op. cit.,* Grenoble, 1896.
[142] A. GRAS, *Statistique botanique du département de l'Isère, ou guide du botaniste dans ce département,* Grenoble, Allier, 1844 (MHNG, 10.30 GRA).

d'altitude et de température, faisaient que l'on trouvait en Dauphiné une flore excessivement variée, se rapprochant de celle de la Suisse et comprenant à la fois les plantes du nord, celles du centre de la France et même, dans les endroits bien exposés, des espèces méridionales. C'est en Oisans que l'on pouvait observer un voisinage et une concentration de plantes aux affinités les plus opposées. C'est en Oisans que l'on retrouvait aussi le plus de marchands de plantes au XVIIIe siècle[143]. On peut lire sous la plume de Villars que de son temps, « les alpins de l'Oisans et du Briançonnais entretenaient les pharmacies de Lyon, de Marseille, de Bordeaux, de Montpellier et même de Paris ». Dans sa pratique de chirurgien, Dominique Villars a beaucoup utilisé les remèdes populaires empruntés à la flore régionale : il les a transcrits, accompagnés de toutes ses observations, dans la première partie de son ouvrage *Histoire des plantes de Dauphiné*[144].

Plus d'un siècle auparavant déjà, la réputation des plantes du Dauphiné était déjà acquise : en 1610, Henri IV envoya Richer de Belleval, fondateur du jardin botanique de Montpellier, herboriser dans les montagnes qui avoisinent Grenoble[145]. Les botanistes du XVI^{e} siècle – Gaspard Bauhin[146], Conrad Gesner[147], Richer de Belleval – tous naturalistes formés à Montpellier ou en relation avec Montpellier, ont inspiré Villars. Le premier de ces trois botanistes, Gaspard Bauhin, eut pour maître Charles de l'Ecluse (1526-1609), un des plus illustres descripteurs de son époque, lequel avait lui-même fait ses études à Montpellier. Le *Pinax theatri botania* que publia Bauhin en 1623 eut une importance capitale sur Tournefort et Linné[148], et par voie de conséquence sur Dominique Villars. Bauhin y désignait chaque plante par un substantif latin

---

[143] « Remèdes populaires empruntés à la flore régionale (XVIII^{e} siècle) », in M. RIVIERE-SESTIER, *Remèdes populaires en Dauphiné,* ouvrage issu d'une thèse de pharmacie publiée pour la première fois en 1942 puis rééd. en 1943, Grenoble, PUG et Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, 2000, p. 21-24.

[144] D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné,* tome premier*, contenant une Préface historique ; un Dictionnaire des termes de Botanique, les classes, les Familles, les Genres, et les Herborisations des environs de Grenoble, de la Grande Chartreuse, de Briançon, de Gap et de Montélimar*, Grenoble, 1786, 76 p. (MHNG, V. HPL 3).

[145] RICHER de BELLEVAL (1564-1632) : médecin, jardinier d'Henri IV, professeur de botanique et d'anatomie à l'Université de Montpellier, fondateur du Jardin royal de Montpellier.

[146] BAUHIN (Gaspard, 1550-1634) : médecin et botaniste, il fit ses études à Montpellier.

[147] GESNER (Conrad, 1516-1565) : botaniste de Zurich ayant voyagé à Montpellier, maître à penser des naturalistes de sa génération ; auteur d'une *Historia Plantarum.*

[148] TOURNEFORT (Joseph Pitton de, 1636-1708) : botaniste ayant herborisé autour de Montpellier et dans les Alpes, réunissant là les premiers éléments de son célèbre herbier ; professeur de botanique au Jardin du roi à Paris à partir de 1688 ; LINNE (Karl von, 1708-1778) : le célèbre botaniste suédois avait été l'auteur en 1753 d'une classification des plantes dite binomale.

correspondant à ce qui deviendrait plus tard le genre, suivi de deux ou trois adjectifs désignant l'espèce : c'était l'ébauche de la nomenclature binaire qu'imposerait Linné. De plus, Bauhin rappelait pour chaque espèce les noms qui lui avaient été donnés antérieurement. C'est ce que tenta de faire à nouveau le botaniste Villars à la fin de sa vie.

Quant à Richer de Belleval, son œuvre reste bien vivante dans celle de Villars. Les noms des plantes figurant au catalogue de l'*Herbier Dominique Villars* en témoignent : l'herbier contient une trentaine de spécimens de *chenopodiaceae,* le « Chénopode du bon roy Henri », cet épinard sauvage utilisé dans une recette culinaire du Champsaur, pays où naquit Villars, et Richer de Belleval figurait en tête d'une importante liste, tenue par Villars, de savants et de botanistes de tous les pays qui étaient venus parcourir le Dauphiné[149]. Les excursions de Richer de Belleval dans les Alpes eurent lieu en 1615, 1616, 1617 et 1618 et en firent un découvreur de la flore des Alpes françaises et méridionales. De retour de son voyage en Dauphiné, Richer de Belleval avait été le premier botaniste à publier sur les plantes de cette province. Il avait fait graver plus de 500 cuivres, les *Icones,* représentant des végétaux des Alpes, mais aussi des Cévennes et des Pyrénées. Parmi les plantes alpines, nombreuses étaient celles qui étaient nouvelles et elles le restaient encore au XVIII^{e} siècle : Richer de Belleval eut notamment la primeur de la flore de Barcelonnette, de Gap et de Digne, ainsi que celle de la Grande-Chartreuse.

On observe alors l'importance des jardins de la Provence et du Languedoc dans la création de celui de Grenoble. Deux jardins ont eu pour Grenoble une influence décisive, le Jardin royal de Montpellier qui eut lui-même des répercussions sur le Jardin du Roi[150] à Paris, et le jardin privé du baron de La Tour d'Aigues, près d'Aix-en-Provence[151]. L'influence de Montpellier fut d'ordre conceptuel, celle de La Tour d'Aigues pratique. Les Grenoblois s'inspirèrent du

[149] On note ainsi, avant la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, les noms de Gaston d'Orléans, Tournefort sous Louis XIV et Jean-Jacques Rousseau en 1769. « Nom des botanistes, des savants et des hommes d'Etat ayant voyagé dans les Alpes », extraite de D. VILLARS, « Ecoles d'histoire naturelle », in *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble],* Aix [en Provence], 1798, Introduction (BMG, R 9736).

[150] Indifféremment orthographié « Jardin du roi » et « Jardin du Roi » au XVIIIe puis au XIXe siècle, c'est la seconde acception que nous avons choisie de retenir dans notre travail.

[151] LA TOUR D'AIGUES (Jean-Baptiste-Jérôme Bruni, baron de) : dernier Président du Parlement de Provence, propriétaire d'un cabinet réunissant des collections botaniques, l'herbier de Provence, de nombreux végétaux du Levant – minéralogiques et conchyliologiques –, des tableaux et des marbres d'Italie et d'Egypte.

jardin de Montpellier, en liant le leur directement à l'hôpital, en donnant à leurs cultures une orientation exotique tout en faisant de leur jardin un conservatoire des plantes indigènes, enfin en prodiguant un enseignement de la botanique l'été pour les étudiants en médecine. Le jardin de Grenoble se faisait l'héritier des deux fondations confiées par Henri IV à son médecin et jardinier Richer de Belleval : la chaire d'anatomie et de botanique d'une part, et la création d'un jardin consacré non seulement aux simples médicinales, mais à toutes sortes de plantes « tant étrangères que domestiques » d'autre part[152]. Villars attacha une importance très grande aux manuscrits de Richer de Belleval qui avaient décrit les plantes alpines, et aux cuivres où ils les avaient figurées pour la première fois. Ces manuscrits et ces dessins avaient alors bénéficié des progrès réalisés par l'illustration à la Renaissance. Ils étaient d'une fidélité remarquable et, sans s'embarrasser des systèmes et classements qui n'interviendraient que plus tard, ils constituaient pour Villars et les botanistes de la fin du XVIII^{e} siècle une ressource scientifique inestimable car de première fraîcheur. Les planches de Richer de Belleval n'avaient pas été tirées, et seuls certains des cuivres avaient servi au botaniste lyonnais Gilibert, dans ses *Démonstrations de botanique* en 1789. La vie de Dominique Villars fut une quête incessante des manuscrits des botanistes de la Renaissance et du début du XVII^{e} siècle. Il obtint de Gilibert de se faire prêter les manuscrits de Richer accompagnant les cuivres gravés, et corrigea même le travail de Gilibert : une quatrième édition de Gilibert augmentée des corrections de Villars parut alors en 1796, scellant ainsi la filiation entre les travaux issus du Jardin royal de Montpellier et celui de Grenoble[153].

Le deuxième jardin dont s'inspirèrent les Grenoblois fut celui du baron Jean-Baptiste-Jérôme Bruny de La Tour d'Aigues (1724-1795), président à mortier du Parlement de Provence. Issus d'une famille de marchands bourgeois sortis du rang à la fin du XVI^{e} siècle, les Bruny s'étaient enrichis à Marseille dans

---

[152] J.-E. PLANCHON, *Pierre Richer de Belleval, fondateur du Jardin des Plantes de Montpellier,* Montpellier, Martel, 1869, p. 6-7.

[153] 268 planches de Richer de Belleval représentant des plantes gravées viennent d'être découvertes au Muséum de Grenoble. Nous avons pu les authentifier grâce aux lettres autographes de Villars contenues dans le Fonds Chaper de la Bibliothèque de Grenoble : « M. Gilibert m'a confié 259 planches, dont 5 pour le Règne animal, reste 254 : 14 doubles, ce qui porte à 268 le nombre de plantes gravées », in D. VILLARS, *Lettre au docteur Lamoureux, bibliothécaire de l'Université de Montpellier,* Grenoble, 26 août 1790 (BMG, N 2826 (6)**.**
Les *Planches Richer de Belleval* figurent désormais dans le Fonds Villars du Muséum de Grenoble (MHNG, Fonds Villars, Planches Richer de Belleval).

la fabrication du savon, dans la banque et le commerce. Le négoce essentiellement maritime avec le Levant les avait enrichis et les spéculations avaient causé leur ascension sociale. A ces diverses activités, ils avaient ajouté la contrebande, en particulier avec l'Amérique du Sud. Au début du XVIII^{e} siècle, la fortune des Bruny était immense. Jean-Baptiste Bruny, grand-père du baron Bruny, passait pour être l'homme le plus riche de Marseille. Ses livres de comptes montrent son trafic lucratif avec les Etats d'Amérique du Sud, quand l'Espagne était devenue trop faible pour assurer son monopole sur le commerce. Ils attestent que son champ de spéculations s'étendait, outre la France, à Hambourg, Amsterdam, Anvers, Chypre, Séville, Livourne, Genève, Rome, Londres et la Martinique, où il avait des comptoirs et des agents. Les Bourbons, la reine de Pologne, bon nombre de princes en Europe, la noblesse et la haute bourgeoisie française avaient des comptes chez lui. Parvenus à la richesse, les Bruny étaient vite devenus de puissants seigneurs par l'acquisition de charges anoblissantes. Ils acquirent ainsi en 1719 la baronnie de La Tour d'Aigues qui leur conféra la noblesse et dont ils portèrent le nom. Ils réaménagèrent le château, en équipèrent l'intérieur de meubles, de tableaux et de tentures. Les Bruny ayant été très procéduriers, un premier inventaire dressé en 1775 à l'issue d'un procès évoque des appartements et des galeries avec des parquets vernis, des glaces et des dorures, des tissus précieux de Gênes ou des Gobelins, des objets du Japon et de Saxe. Un deuxième inventaire dressé en 1782 à l'issue d'un autre procès confirme que certains appartements du château étaient meublés et décorés de façon princière. L'un d'entre eux était équipé de meubles de Boulle, l'autre recouvert de damas et de cuirs dorés et un troisième entièrement tendu de damas rouge. Des tableaux décoraient les murs, la vaisselle était d'argent et les marbres somptueux : on pouvait ainsi admirer une cheminée en marbre vert de Gênes avec des cariatides de marbre blanc, douze médaillons d'empereurs romains et un grand médaillon du Grand Dauphin. Enfin, les Bruny agencèrent les jardins. Jean-Baptiste-Jérôme Bruny et son père dessinèrent des jardins à la française : un jardin d'ornement situé au levant, complété par un verger et un potager, un jardin d'apparat au nord, véritable parterre en broderie au dessin raffiné, un canal à l'ouest, bordé d'un ruban de gazon et d'une plantation de mûriers et enfin un vaste parc au nord, faisant suite aux jardins et limité par la rivière. Les Bruny créèrent des serres pour

l'orangerie et une ménagerie. Habitués à faire fructifier leurs capitaux, ils montèrent dans le village des ateliers de filature et de tissage de la soie, du velours et de la gaze, issus de la culture intensive du mûrier. Agronome, Jean-Baptiste-Jérôme Bruny, le président du Parlement de Provence, avait installé dans une bastide près du village d'Aigues un four dans lequel on cuisait de très belles poteries grâce au kaolin extrait à Apt. Erudit et naturaliste amateur, il ouvrait les galeries de son château aux artistes, ses riches collections de roches et de fossiles, son laboratoire, son herbier de plantes provençales ainsi que sa ménagerie d'oiseaux rares aux curieux en histoire naturelle. Un incendie ravagea le château en 1780 mais épargna les différentes salles transformées en musée[154]. En 1782, l'agronome Darluc pouvait encore témoigner dans son *Histoire naturelle de la Provence* que le baron de La Tour d'Aigues possédait dans ce château le plus beau cabinet d'histoire naturelle de Provence[155]. En voyage à La Tour d'Aigues en septembre 1789, le naturaliste anglais Arthur Young relatait les difficultés du baron pour restaurer son château, mais s'émerveillait encore de ses talents d'agronome et de la beauté de son parc et de ses jardins[156]. La relation de son voyage mentionne la riche bibliothèque naturaliste du baron[157].

C'est encore Villars qui fut à l'origine des liens que tissèrent les deux jardins, celui de Grenoble et celui de La Tour d'Aigues. Le cabinet du baron de La Tour d'Aigues se distinguait encore en 1781 par la richesse de ses collections botaniques : il contenait notamment un herbier de Provence – 15 grands cartons en tout, classés selon Linné –, des plantes du Levant, des Pyrénées et de Cayenne. Très certainement relié à la collection botanique du cabinet, le château de la Tour d'Aigues possédait des jardins, des parterres et un parc. Tout y avait été conçu pour joindre l'utile à l'agréable : potager divisé en compartiments, fruitier,

---

[154] « XVIII siècle : les Bruny », in G. CHEYLAN, J. GANNE, *Le Château de La Tour d'Aigues (Vaucluse)*, 4e éd., Gardanne (Bouches du Rhône), Esmenjaud, 1995, p. 32-37.

[155] « Sur les collections du baron de La Tour d'Aigues », in DARLUC, *Histoire naturelle de la Provence,* contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes végétal, minéral, animal et la partie géoponique, Avignon, Niel, 1782-1786, t. 1, chapitre XVII, p. 182-191 (Muséum d'Aix, Inv 2708).

[156] « La Tour d'Aigues » , in A. YOUNG, *Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90 entrepris plus particulièrement pour s'assurer de l'état de l'agriculture, des richesses, des ressources et de la prospérité de cette nation,* trad. de l'anglais, t. 2, Paris, Buisson, 1793, p. 60-64 (BMG, E 19 368).

[157] « Le baron a une bibliothèque bien garnie, dont une partie est entièrement de livres et de traités sur l'agriculture, dans toutes les langues de l'Europe ». Citation extraite de A. YOUNG, *op. cit.*, p. 62.

poissons de Chine nageant dans des bassins, jeux d'eaux, une serre, un parterre composée de plantes exotiques bordées de plantes « indigènes » :

> Les productions végétales des tropiques et du nouveau monde sont réunies dans ces jardins : la terrasse du château qui est supérieure au parterre, présente une longue allée de caisses et de grands vases où l'on admire les jasmins du Cap, des Indes et des Açores, une variété de geranium d'Afrique, nombre d'euphorbes, de cierges du Mexique, des mésimbrianthemum, les yucas du Canada, l'astro-emeria, belle plante liliacée, plusieurs especes de solanum, d'aloès ; combien de plantes exotiques se sont aclimatées dans ce parterre, le mûrier papirifere de la Chine, dont les insulaires de Tayti dans les mers australes emploient l'écorce pour fabriquer leurs étoffes, y a jetté un tronc fort épais, et s'est élevé jusqu'au point de braver les plus rudes hivers. Cet exemple doit nous encourager, et en prenant les précautions convenables, il ne faut pas désespérer d'acclimater quelque jour en Provence les plantes qui naissent sous les tropiques[158].

Le château possédait également une orangerie et un autre parterre destiné aux arbres de haute taille : c'est là que les jardiniers avaient planté les platanes de Provence, mais aussi acclimaté les premiers cytises de Virginie[159]. Enfin, tout en appliquant à ses terres les derniers principes d'agronomie pour les rendre plus fertiles, le baron avait agrémenté son parc d'une ménagerie :

> J'y ai vu en divers tems des singes, des sapajous, des caméléons, plusieurs especes de pigeons d'Afrique, des tourterelles, des faisans, de jolis quadrupedes, comme la biche, la gazelle dont la variété des mouvemens et la prestesse des sauts réjouissent le spectateur, le moufflon des montagnes de Corse[160].

Constitution de l'herbier de la province, premières études conduites au sein des collections botaniques exotiques, acclimatation des plantes exotiques, conservatoire des plantes indigènes et jusqu'à l'acclimatation des espèces zoologiques exotiques au jardin, le jardin de La Tour d'Aigues allait servir de

[158] DARLUC, *Histoire naturelle de la Provence, op. cit.*, p. 185-186.
[159] Un plan du château et du parc de La Tour d'Aigues conservé à la Bibliothèque Méjanes montre que le jardin du levant et le jardin d'apparat situé à l'est et au nord du château étaient bien circonscrits et dessinés selon la tradition géométrique de Le Nôtre. Par contre, le plan montre que le parc se ressentait d'une liberté qui traduit l'influence qu'exercèrent les jardins anglais de 1750 à 1780 et le sentiment de la nature prôné par Jean-Jacques Rousseau. Notice explicative relative au « Plan du château et parc de La Tour d'Aigues », in G. CHEYLLAN, J. GANNE, *Le Château de La Tour d'Aigues (Vaucluse), op. cit.*, p. 57-58 ; 61.
[160] DARLUC, *Histoire naturelle de la Provence, op. cit.*, p. 185-186.

vivier dans lequel puiseraient des générations de jardiniers grenoblois. Reçu docteur en médecine en 1773, Villars exerçait en 1781 la médecine dans le Champsaur, région des Alpes du Haut-Dauphiné dont il était originaire – ce n'est qu'en 1782, soit un an après sa correspondance avec le baron de La Tour d'Aigues, que l'intendant le nomma médecin de l'hôpital de Grenoble puis directeur du jardin de botanique. Pour l'heure, l'intendant du Dauphiné Caze de La Bove l'avait mis en relation avec le baron de La Tour d'Aigues, certainement parce que celui-ci possédait une très riche bibliothèque et un jardin botanique. C'est autour de ces premiers contacts, auxquels s'ajoutèrent des liens familiaux par le biais des jardiniers du baron, tous grenoblois, que se diffusèrent alors les premières influences. Villars correspondait en 1781 avec le baron de La Tour d'Aigues, lui remettait un herbier des plantes alpines et lui vantait l'usage que l'on pouvait faire de celles-ci en médecine[161]. Il esquissait ainsi le projet du futur Jardin de botanique de Grenoble, et montrait déjà tout l'avantage qu'aurait une ville à joindre un jardin à son école de chirurgie. Outre les avantages qu'il procurait à la médecine, un jardin de botanique représentait également pour Villars un espace clos, équivalent à un livre, et dans lequel on pouvait étudier facilement « les plantes dispersées sur les montagnes et delà des mers ». Le jardin était rassembleur, il permettait d'étudier tout à la fois les plantes lointaines comme les plantes locales. Selon Villars, le jardin faisait économiser du temps, des voyages et l'argent nécessaire à les organiser. Il était moins coûteux qu'un livre et permettait des études comparatives entre les différentes plantes en les concentrant[162]. Les jardins du baron de La Tour d'Aigues permettaient l'étude botanique des plantes. Ils abritaient des plantes médicinales mais aussi des plantes sans usage, dans le seul intérêt d'établir une collection. Les jardins étaient en lien avec la bibliothèque du baron, laquelle renfermait des ouvrages botaniques du XVI^{e} et du XVII^{e} siècle ainsi que l'herbier de Provence. Ce dernier se composait des plantes cultivées au jardin mais aussi de celles rapportées de

[161] D. VILLARS, *Lettre au baron de La Tour d'Aigues, Président au Parlement d'Aix [en Provence],* texte original, lettre de 7 p. sur les vertus médicinales des plantes alpines, suivie d'une « Liste des plantes envoyées à Monsieur le Président de La Tour d'Aigues, avec quelques observations sur leurs vertus les mieux constatées, ou nouvellement découvertes par son auteur Villar *(sic)* médecin, professeur de botanique, 16 p. », accompagnant un herbier de 200 plantes du Dauphiné, Le Villars en Champsaur, 20 octobre 1781, n. p. [23 p.] (MHNG, Fonds Villars, J III).
[162] D. VILLARS, « Les Jardins botaniques », in *Lettre à Gilibert, docteur en médecin et professeur à Lyon, relative aux manuscrits de Richer de Belleval,* Grenoble, 15 septembre 1790, [p. 43-44] (MHNG, Fonds Villars, E II).

leurs excursions par le baron et ses deux botanistes et bibliothécaires, l'abbé Gabriel puis l'abbé Jullien.

L'année suivante, en 1782, nommé médecin à l'hôpital de Grenoble, Villars était en relation par la correspondance avec le bibliothécaire du baron de La Tour d'Aigues, l'abbé Jullien, botaniste et grenoblois[163]. Depuis la très riche bibliothèque botanique du baron, l'abbé Jullien consultait pour Villars des ouvrages rares et anciens, des manuscrits originaux sur la flore alpine et sur la flore méridionale et lui envoyait ses notes de lecture. Villars essayait d'établir des comparaisons entre la flore du Dauphiné et celle de Corse décrite par Allioni et celle de Suisse décrite par Haller[164]. Piqué par Villars, l'abbé Jullien commençait progressivement à s'intéresser à la flore égyptienne en puisant dans l'important herbier recueilli en Egypte et dans le Proche Orient par un élève de Linné, le suédois Forsskal, et dont l'ouvrage était présent dans la bibliothèque du baron[165]. Le jardinier du baron était alors le fils Liotard, Claude, lequel reçut au parc de La Tour d'Aigues son initiation à la culture des plantes exotiques. C'est par Claude Liotard et l'abbé Jullien, rentrant régulièrement à Grenoble dans leurs familles respectives, que circulèrent courrier, semences et plantes exotiques :

> J'envoie par le fils Liottard une jolie collection de plantes grasses pour votre jardin et quarante de semences que j'ai recueillies[166].

La correspondance entre Jullien et Villars se poursuivit pendant toute la durée de la création du Jardin de botanique de Grenoble, en 1782 et 1783. La modélisation sur le jardin de La Tour d'Aigues se poursuivit lorsque Claude Liotard vint seconder son père au jardin de Grenoble à partir de 1785[167]. Enfin, lorsque

---

[163] Abbé JULLIEN, *Lettre à Villars*, La Tour d'Aigues, 4 août [1782 ?], [3 p.], suivie de la *Liste des noms des graines que j'envoye à Grenoble pour le jardin de botanique,* [6 p.] (MHNG, dossier Villars E III).

[164] ALLIONI (Carlo, 1728-1804) : docteur en médecine piémontais, célèbre professeur à l'Université de Turin ; HALLER (Albrecht von, 1708-1777) : médecin, poète et botaniste suisse à la reconnaissance internationale.

[165] Abbé JULLIEN, *Lettre à Villars, médecin de l'hôpital militaire à Grenoble*, La Tour d'Aygues, 14 juillet 1783, [4 p.] (MHNG, Fonds Villars E III).

[166] Abbé JULLIEN*, Lettre à Villars 4 août 1782, op. cit.*, [p. 3].

[167] Mis à sac en 1792, au lendemain de la conspiration contre-révolutionnaire de Haute-Provence, le château fut abandonné et l'archéologue Millin en 1807 ne pouvait plus que constater le lieu en ruine, les bassins envasés et le parc dévasté. Le feu ayant épargné les salles dans lesquelles était exposé le cabinet, des collections et des échantillons de minéraux se seraient trouvés dans des caisses dans la tour ronde du nord-est jusqu'en 1870. In G. CHEYLLAN, J. GANNE, *Le Château*

Villars quitta Grenoble en 1805, ce fut l'abbé Jullien qui le remplaça comme professeur de botanique au jardin. L'abbé Jullien fut également, en tant que savant et bibliothécaire, le fidèle compagnon des Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à partir de 1809. Depuis le jardin de La Tour d'Aigues, avec Villars en passant par le fils Liotard et l'abbé Jullien et jusqu'aux frères Champollion, il y eut ainsi, depuis La Tour d'Aigues, un véritable essaimage vers Grenoble. Le parc, les jardins et la bibliothèque de La Tour d'Aigues constituèrent le foyer d'où partirent les études des collections égyptiennes et exotiques grenobloises.

En France, le premier jardin avait donc été celui de Montpellier, créé en 1593 par Richer de Belleval, à l'initiative d'Henri IV. Ce jardin s'inspirait lui-même des jardins de botanique qu'on avait vu paraître à partir du XVI^{e} siècle, en Italie d'abord, puis un peu partout en Europe, près des facultés de médecine – d'abord Padoue en 1533, puis le jardin du botaniste Cordus en Allemagne[168], celui de Gesner à Zurich[169]. Le jardin royal de Montpellier servit à son tour de modèle aux autres jardins de botanique qui essaimèrent après lui en France. Paris eut son jardin après celui de Montpellier, grâce à l'initiative des médecins du roi Louis XIII. Ce premier jardin, créé à l'origine pour les médecins, s'appelait le « Jardin du Roi ». Il fut accompagné d'un « droguier » qui, en 1729, prit le nom de « Cabinet d'histoire naturelle[170] ». Sous le règne de Buffon, pendant un demi-siècle, de 1739 à 1789, le Jardin du Roi fut l'un des phares scientifiques de l'Europe[171]. Le Jardin dispensait un enseignement original, inspiré du premier jardin royal de Montpellier[172] : l'intendant et les titulaires des charges étaient tous docteurs en médecine. D'abord destiné aux futurs médecins et apothicaires, il était d'abord le siège d'un enseignement qucomprenait trois volets – botanique, chimie et anatomie – et n'était sanctionné par aucun diplôme. Les cours, dispensés par des « démonstrateurs », étaient gratuits et professés en français. Le Jardin du Roi eut à

---

de La Tour d'Aigues (Vaucluse), op. cit., p. 40.

[168] CORDUS (Valerius, 1515-1544) : botaniste allemand, auteur du *Dispensatorium pharmacorum* traduit en français sous le titre de *Guidon des apothiquaires.*

[169] D. VILLARS, « Les Jardins botaniques », in *Lettre à Gilibert, Grenoble, 15 septembre 1790, op. cit.*, [p. 43-44].

[170] *Muséum national d'histoire naturelle* : récits et découvertes, préface de Jean Dorst, Paris, Nathan, 1980, p. 2-21.

[171] Y. LAISSUS, « Le Jardin du Roi », in *La Curiosité scientifique au XVIII^{e} siècle :* cabinets et observatoires, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1986, p. 287-341.

[172] Y. LAISSUS, « Le Jardin du Roi », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^{e} siècle*, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, p. 287-341.

son tour une influence considérable sur le Jardin botanique[173] de Grenoble et Villars dispensa son enseignement comme le faisaient les démonstrateurs au Jardin du Roi.

Pour créer le Jardin botanique de Grenoble, les initiateurs recoururent au même processus que celui qui avait été développé pour la création de la bibliothèque et du cabinet, à savoir une souscription publique pour les aménagements du jardin après que l'intendant en eut fourni l'emplacement. Les administrateurs de l'Académie prirent en charge la nouvelle création, si bien que l'on eut rapidement à Grenoble un ensemble scientifique complet comprenant premièrement une école de chirurgie, deuxièmement une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle, et troisièmement un jardin de botanique directement inspirés de celui de Montpellier et du Jardin du Roi.

2.2.2 La Bibliothèque publique de Grenoble

Le 15 janvier 1772, les Grenoblois rachetèrent, au moyen d'une souscription, la riche bibliothèque de l'évêque de Grenoble qui venait de décéder, Monseigneur de Caulet[174]. Erudit et bibliophile, le prélat avait en effet rassemblé une collection de 34.000 ouvrages environ, essentiellement dans les domaines juridique et littéraire, comprenant des imprimés, des manuscrits précieux ainsi que des incunables. La réputation de cette bibliothèque était telle que l'impératrice de Russie, Catherine II, avait fait savoir qu'elle était intéressée par son acquisition, tandis qu'un prince milanais l'avait fait examiner par un homme de lettres et que trois libraires étrangers étaient venus successivement pour l'acheter[175]. Mais les notables dauphinois, ne voulant pas être dessaisis de cette bibliothèque, décidèrent de l'acquérir, puis de la rendre publique[176]. L'origine de cette bibliothèque due à une souscription est un phénomène unique en France. Les notables dauphinois lui adjoignirent un an après un cabinet d'histoire naturelle. L'étude poussée des

[173] Nous utiliserons indifféremment dans notre travail l'expression « jardin botanique » et « jardin de botanique ». Par contre, nous réserverons l'emploi de la majuscule pour « botanique » au seul texte original.
[174] « Prospectus imprimé d'une souscription pour l'acquisition d'une bibliothèque publique », Grenoble, Faure, 1772 (ADI, D 3/2).
[175] R. FAVIER, *Mille ans d'écrits…, op. cit.*, p. 8-18.
[176] « Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble », document n° 9, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* (BMG, R 8709). Voir document en fin de chapitre.

délibérations de la Bibliothèque publique de Grenoble nous a permis de saisir l'importance capitale de cette création : le cabinet constitua, dès le départ, le but ultime vers lequel tendirent tous les efforts de la bibliothèque. Il suffit de relire les termes très explicites du mémoire rédigé par Gagnon pour connaître les objectifs des fondateurs :

> A peine avait-on réalisé le projet d'une bibliothèque publique qu'on commence à éprouver les bons effets que doit produire cet établissement : le vœu unanime de tous les citoyens [est de former] un cabinet de physique [et] d'histoire naturelle. Déjà, des personnes en place et des gens de lettres ont voulu concourir à en rassembler les matériaux : une ample collection de minéraux par eux rassemblés avec autant de zèle que d'intelligence des parties isolées des trois règnes, des instruments de physique, comme des cabinets particuliers, n'attendent qu'un dépôt public pour former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences[177].

Le cabinet constitua dès le départ la tâche principale de la Bibliothèque. Il en devenait le fer de lance. Il ne lui était pas simplement adjoint mais devait en constituer la réalisation finale. Il n'en était pas le complément mais la finalité. Compris au sein de la Bibliothèque publique qu'il fallait désormais entendre en tant que bibliothèque **et** cabinet d'histoire naturelle, il en était l'expression finalisée[178]. C'est d'ailleurs ce que rappela une quinzaine d'années plus tard le père Ducros, premier garde du cabinet, aux autorités départementales, lors du bilan qu'il leur dressa du double établissement dont il avait la charge – bibliothèque et cabinet d'histoire naturelle :

> […] On décida d'y joindre un cabinet de physique et d'histoire naturelle, pour y placer des collections en tout genre qui avaient été ramassées par des personnes en place et des gens de lettres et qu'on destinait à former la base de ce cabinet […] L'objet qui occupa les Directeurs après l'ouverture de la bibliothèque fut l'arrangement du cabinet de phisique et d'histoire naturelle. Ils se procurèrent une collection presque complète d'oiseaux de la province préparée par des citoyens zélés, une suite de minéraux ramassés avec soin par l'intendant y fut déposée, on vit chacun s'empresser à concourir à l'embellissement de ce

[177] H. GAGNON, « Mémoire pour la création du Cabinet de physique et d'histoire naturelle », in *Délibération du 12 juillet 1773* : document n° 9 (BMG, R 8709).

[178] Pour les institutions culturelles grenobloises, l'emploi de la majuscule est réservé à la « Bibliothèque publique de Grenoble », laquelle comprend à la fois la « bibliothèque » et le « cabinet ». Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble s'orthographie avec une majuscule dès qu'il acquiert son autonomie. L'emploi de la majuscule s'impose également quand le Cabinet de Grenoble est comparé à un autre cabinet.

> cabinet par des dons multipliés […] Un seigneur de cette capitale fit présent d'un médaillier considérable, messieurs les Antonins avant leur réunion à l'ordre de Malthe y joignirent généreusement l'immense collection qu'ils avaient à l'abbaye de Saint-Antoine, en médailles, bronzes antiques, minéraux, coquillages entre tout ce qui formait leur précieux cabinet d'histoire naturelle. M. Rabby, un de ses zélés directeurs, fit un don par son testament, de sa bibliothèque, de son cabinet d'histoire naturelle et d'une collection précieuse de monnoyes qui ont cours sur la surface du globe[179].

Ducros écrivit l'historique des origines communes mais n'oublia jamais de rappeler en substance, tout au long des huit feuillets de son long mémoire, l'importance du cabinet au sein de l'établissement ainsi formé. Il dégagea même le cabinet de son historique pour lui attribuer un paragraphe spécifique intitulé *Observations*[180]. Le 11 juillet 1773, le Collège des Jésuites de Grenoble cédait une galerie joignant les locaux de la bibliothèque au Collège, permettant d'accueillir le cabinet d'histoire naturelle et « de réunir dans le centre des études un nouveau dépôt des connaissances utiles[181] ». C'est pour ce cabinet d'histoire naturelle que les douze « directeurs[182] » chargés d'administrer la bibliothèque lancèrent, en 1775, une deuxième souscription afin de lui aménager, dans le prolongement de la bibliothèque, un local au Collège[183]. Leur but était nettement affirmé : « Former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences[184] ». Suite à la souscription, les dons en collections d'histoire naturelle affluèrent vers le cabinet où ils furent rangés *«* dans les trois règnes de la nature ». Les fondateurs exprimèrent alors leur satisfaction d'avoir « constitué une collection aussi digne de l'attention des curieux que propre à encourager les jeunes

[179] E. DUCROS, « Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble, [1791] », texte original, in *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822* (BMG, R 8711, chemise 1).
[180] E. DUCROS, « Observations. Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble », in *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822, chemise 1, op. cit.*, paragraphe n° 7.
[181] *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* : document n° 36 (BMG, R 8709).
[182] « Directeur » et « président de la direction de la Bibliothèque publique » sont les termes employés dès 1772 par les fondateurs dans les manuscrits sur les origines et la formation de la Bibliothèque publique de Grenoble (BMG, R 8709), ainsi que dans la comptabilité de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle (BMG, R 8710, t. 1).
[183] « Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné,* 10 mars 1775, p. 198-199 (BMG, Jd 34). Voir document en fin de chapitre.
[184] [H. GAGNON], *Mémoire suivi de la délibération du Collège au sujet de la galerie*, Grenoble, 11 juillet 1773 (BMG, R 8709, document n° 34).

gens à l'étude de cette science », montrant ainsi leur ambition de faire du cabinet un vrai centre d'étude et d'expérimentation[185]. Cette ambition trouva sa légitimité dans leur assurance d'avoir créé « le plus riche cabinet qui existe[186] ». Poursuivant leurs efforts, les fondateurs du cabinet de Grenoble obtinrent en 1781 les lettres patentes qui légalisèrent l'existence de la bibliothèque et du cabinet[187]. De nouvelles lettres patentes obtenues en 1789 transformèrent la bibliothèque en société savante qui prit le nom d'Académie delphinale et qui fut chargée d'administrer la bibliothèque et le cabinet. Par le jeu des relations académiques, l'Académie delphinale plaça le cabinet de Grenoble au sein d'un réseau savant, véritable promoteur de l'établissement grenoblois[188].

Un plan de la Bibliothèque publique de Grenoble daté d'environ 1784 et indiquant l'emplacement du Cabinet d'histoire naturelle, a été découvert en 1973 dans une vente à Londres par M. Vaillant, directeur de la Bibliothèque municipale de Grenoble[189]. Françoise Chabert, alors professeur de lettres au Lycée Stendhal, en a donné l'explication la même année[190]. Lisons ce plan. Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble y figure en K. On entrait alors rue Neuve dans les bâtiments laissés vacants par le départ des Jésuites. De l'escalier mentionné en A dans la légende subsiste aujourd'hui la porte d'entrée, surmontée de l'inscription « Bibliothèque publique ». On accédait en C à une première salle avec le bureau du bibliothécaire au fond. Sur le plan sont indiqués en E « la salle d'assemblée et le logement du bibliothéquaire *(sic)* ». On peut voir en P la belle grille de fer forgé surmontée de l'inscription « Bibliothèque publique » qui existe encore aujourd'hui dans le passage du Lycée. Elle permettait d'atteindre la bibliothèque sans passer par l'intérieur du Collège, ce qui était le but recherché par les fondateurs. Le plan

---

[185] *Délibération du 4 octobre 1776*, p. 72 (BMG, R 8709, document n° 9).

[186] Souligné dans le texte.
E. DUCROS, « La Ville de Grenoble [...] » : Premier historique sur l'utilité de l'établissement du Cabinet, [c. 1781], in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale,* document n° 11 (BMG, R 8709).

[187] *Lettres patentes,* 8 janvier 1781 (BMG, R 8709, documents n° 1, 2, 3 et 4).

[188] *Lettres-Patentes du roi, données à Versailles au mois de mars 1789 qui accordent à la Société Littéraire établie à Grenoble, le titre d'Académie Delphinale, augmentent le nombre de ses membres, lui permettent de faire imprimer ses ouvrages, et prescrivent les règles auxquelles elle sera tenue de se conformer* (BMG, R 8709, documents n° 7 et 8).

[189] *Plan de la Bibliothèque publique de Grenoble établie au Collège dans les appartements du 2^e^ et 3^e^ étage qui servoient cy-devant aux Congrégations des Jésuites, concédés par le Bureau d'Administration du Collège et approuvé par lettres patentes du mois de novembre 1780,* [Grenoble], [1784], 475 x 998 mm (BMG, R. 10 627 Rés.). Voir document en fin de chapitre.

[190] F. CHABERT, « A propos d'un plan de la Bibliothèque de Grenoble (1784) », in *La Bibliothèque de Grenoble,* Grenoble, Allier, 1973, p. 31-35.

permet de comprendre que les aménagements apportés au Collège par les directeurs de la bibliothèque et du cabinet avaient pour but de rendre la Bibliothèque publique indépendante du Collège. C'est dans la grande salle figurant en K qu'était installé le cabinet d'histoire naturelle. Cette salle était une ancienne galerie qui occupait toute l'aile est de la cour du Collège. Elle avait été la chapelle des Jésuites : le plan la désignait désormais comme le « Cabinet de l'histoire naturelle ». Elle jouxtait l'église appelée à contenir au XIX^{e} siècle les tableaux que viendrait admirer Stendhal. Ce plan est intéressant à plus d'un titre. Il est le résumé des nombreuses interrogations que nous formulerons tout au long de notre étude sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ou des observations auxquelles nous tenterons de donner une explication. Nous lui avons trouvé une ressemblance avec le plan du nouveau Muséum en 1851. Mais pour l'heure, son intitulé résume parfaitement la double création grenobloise : une Bibliothèque publique comprenant une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle. Sa légende indiquait clairement l'emplacement de la bibliothèque et celle du cabinet. Y figurait également la salle des délibérations de l'Académie delphinale.

Dans sa *Vie de Henry Brulard*, Stendhal nous a livré le croquis de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 au Collège[191]. Petit-fils d'un des initiateurs du cabinet, il fut le témoin privilégié des débuts du cabinet d'histoire naturelle dans les locaux de l'ancien Collège de Jésuites. Chacun connaît le célèbre passage des *Mémoires d'un touriste* où Stendhal, en visite dans sa ville natale en août 1837, après avoir admiré les tableaux italiens du riche musée de Grenoble, s'accoude à la fenêtre et admire le paysage[192] :

> [...] étonné, saisi par une vue délicieuse, j'ai prié cet homme [le gardien] de me laisser tranquille à cette fenêtre et d'aller à cent pas de là s'asseoir dans son fauteuil... enfin j'ai pu jouir un instant d'une des plus aimables vues que j'ai rencontrées en ma vie. Midi sonnait, le soleil était dans toute son ardeur, le silence universel n'était troublé que par le cri de quelques cigales ; c'était le vers de Virgile dans toute sa vérité : Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis[193] [...]

[191] « Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, ms. original de Grenoble 1832-1836, vol. 2, chap. 17, p. 150 (BMG, R 299-300 Rés.). Voir document en fin de chapitre.
[192] STENDHAL, *Mémoires d'un touriste,* Paris, Honoré Champion, 1932, p. 198.
[193] « Les arbres résonnent du chant des cigales sous le soleil ardent » (Virgile, *Bucoliques*, II,

L'écrivain se trouvait dans l'actuel lycée Stendhal, dans la partie supérieure de l'église des Jésuites qui accueillait, au siècle dernier, le musée de peinture[194]. Poursuivons la visite. Chassé par le gardien, Stendhal se rend à la bibliothèque :

> Tristement ramené sur la terre par le gardien du musée, je suis allé visiter la bibliothèque fondée en 1773 par un homme d'un esprit supérieur, dont on m'a plusieurs fois répété le nom à Grenoble, M. Gagnon. Il persuada à ses concitoyens de faire une souscription, il donna lui-même assez d'argent, et l'on acheta la nombreuse bibliothèque d'un évêque qui venait de mourir.

Dans le prolongement de cette bibliothèque nouvellement acquise se trouvait également le cabinet d'histoire naturelle. Stendhal l'a bien dessiné, tel qu'il était resté dans son souvenir de petit garçon à 1804, avec sa momie, ses oiseaux empaillés et ses antiquités. Il a fait figurer sur son emplacement la mention « Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », puis il a noté dans la légende :

> Il me semble que du Cabinet d'histoire naturelle on a fait un Musée assez joli que je vis en 1816 venant pour l'affaire Didier.

Pour retrouver les bâtiments originels qui accueillirent cet ancêtre du muséum, pénétrons aujourd'hui dans le lycée Stendhal par la conciergerie. Nous entrons dans la cour d'honneur des Jésuites. Retournons nous : au-dessus de la conciergerie se trouvait la bibliothèque publique et sur notre droite, dans les anciennes salles de dessin du lycée, était installé le cabinet d'histoire naturelle. Cette installation dans les locaux de l'ancien Collège de Jésuites, qui ne devait être que provisoire, dura plus de 75 ans, jusqu'en 1851.

De 1793 à 1848, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble revêtit trois structures administratives différentes. Après une première structure privée due à l'initiative des Dauphinois de 1775 à 1791, le cabinet fut placé, de 1791 à 1803,

---

XVIII).

[194] Créé en 1798 avec approbation du 3 avril 1800, le Musée municipal de Grenoble était riche des exceptionnelles collections Lesdiguières, auxquelles s'ajoutèrent par décret impérial du 12 mars 1807 des tableaux issus des conquêtes italiennes de Napoléon Ier et des réserves du Louvre. Son premier conservateur fut Louis Joseph Jay (1755-1836), professeur de dessin à l'Ecole centrale de Grenobl

par les autorités révolutionnaires, sous tutelle départementale, c'est-à-dire qu'il fut placé directement sous l'autorité du préfet – à Grenoble, le préfet Fourier de 1802 à 1815[195]. En 1803, suite à l'arrêté consulaire du 21 janvier concernant les bibliothèques, les musées et les jardins botaniques, le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut confié à la responsabilité de la commune de Grenoble[196]. Nous montrerons dans un développement ultérieur que le mot de « cabinet » désigna l'institution muséale née de la Bibliothèque publique de Grenoble. Cette terminologie propre au XVIII[e] siècle fit sens jusqu'à la fin de la première moitié du XIX[e] siècle, période où apparut le mot de « muséum » et où l'on construisit à Grenoble le Muséum d'histoire naturelle. De la même façon, les mots de « curiosité » et de « curieux » qualifièrent la « science » et les « savants » au XVIII[e] siècle[197]. Nous reviendrons sur ces changements de terminologie, indices révélateurs des changements qui affectèrent le domaine des sciences au cours de la première moitié du XIX[e] siècle.

2.2.3 - Création du journal *les Affiches*

L'engouement pour les sciences à Grenoble se manifesta aussi dans la création le 6 mai 1774 d'un périodique hebdomadaire, *les Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, premier véritable journal de la province, créé par la veuve Giroud, imprimeur et libraire. Emblématique de la situation du Dauphiné de cette fin d'Ancien Régime, l'éditorial du premier numéro révélait l'impérieuse nécessité de la province de se distinguer en s'intéressant à sa propre histoire ainsi qu'à la riche actualité suscitée par l'activité de son Parlement. Le prospectus de création montrait également sa volonté de suivre les évolutions de la *curiosité* en insistant, intérêt caractéristique de l'époque, sur la notion d'*utilité*. Tout progrès des sciences s'inscrivait dans une notion de « bien public » et visait ainsi à l'amélioration de la santé des populations, à l'évolution de l'agriculture et à celle des manufactures :

---

[195] FOURIER (Joseph, baron, 1768-1830) : mathématicien et physicien, nommé au retour de l'Expédion d'Egypte préfet de l'Isère par Bonaparte, fonction qu'il occupa de 1802 à 1815.
[196] *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822*, *op. cit.*, chemises 1 et 2.
[197] Voir Annexe V, les notices « curieux », « curiosité », « science » et « sciences ».

> Cette considération nous a fait imaginer, à l'exemple des autres provinces du royaume, une feuille hebdomadaire toute relative à nous. L'empressement que le public montre pour les unes a fait penser qu'il accueillerait le projet de celle-ci en proportion de l'intérêt plus direct et plus relatif qu'il y trouvera. C'est ainsi qu'on rapprochera en quelque sorte les hommes et les espaces d'une même province… Tout citoyen pourra faire part de ses observations sur des choses intéressantes ou curieuses, et nous nous hâterons de les publier. Les dissensions qui agitent le barreau, les causes d'éclat qui s'y plaident, la jurisprudence qui se fixe et s'établit sur des points controversés, les règlements qui tiennent à l'ordre public ; la médecine, le commerce, les manufactures, l'agriculture et les découvertes qui tendront à augmenter la perfection ou à faire connaître les méthodes vicieuses qui nous tiennent encore sous le joug de l'habitude ; les arts, les sciences, tout ce qui peut être d'une utilité générale ne sera pas négligé. Beaucoup d'hommes solitaires ou retirés à la campagne, ou placés aux extrémités de la province, reviendront en quelque sorte dans le centre et connaîtront l'histoire du pays[198].

Conformément à son annonce de rendre compte de l'actualité du domaine des sciences, le journal annonça en 1775, soit deux ans après la création du Cabinet d'histoire naturelle au sein de la Bibliothèque publique de Grenoble, le lancement d'une deuxième souscription pour l'ouverture de celui-ci :

> Où pourrait-on plus facilement rassembler tout ce que la nature offre de mieux dans les trois règnes, que dans le centre d'une province dont toutes les parties renferment une variété infinie[199].

Le journal traduisait le vif besoin des Dauphinois de se doter d'un établissement voué aux sciences naturelles : « le Cabinet d'Histoire naturelle est tellement attendu » sont les termes mêmes de son *Prospectus*. Il donnait déjà l'orientation que prendrait le cabinet : constituer des collections essentiellement dauphinoises mais « pour les faire connaître aux étrangers ». Il définissait ainsi une vocation essentiellement locale, mais placée sous l'angle de l'exotisme par le regard extérieur que l'on poserait sur elle. Le journal continua par la suite à se faire l'écho de l'intérêt que les Grenoblois manifestaient pour les sciences naturelles en publiant régulièrement des annonces à caractère scientifique. Un

[198] « Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné contenant tout ce qui peut intéresser la province proposés par abonnement… Prospectus », in *les Affiches,* 6 mai 1774, p. 2 (BMG, Jd 34).
[199] « Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné,* 10 mars 1775, p. 2 (BMG, Jd 34). Voir document en fin de chapitre.

article paru le 12 mai 1780 annonçait par exemple le début du cours de botanique de Villars :

> M. Villars, docteur en médecine, commencera le 16 de ce mois son cours public de botanique chez les religieux de la Charité de cette ville à 2h30 précises et il continuera les mercredi, jeudi et samedi de chaque semaine. Ce cours a pour objet principal l'instruction des jeunes élèves de chirurgie, destinés à 'établir dans les campagnes[200].

Nouvelle annonce en 1788 pour son cours destiné aux élèves de chirurgie[201] : le cours serait suivi de « démonstration de plantes » au Jardin de La Tronche et de campagnes d'herborisations aux environs de Grenoble. Il se ferait sur la base de l'ouvrage du professeur, *Histoire des plantes de Dauphiné.* Le journal se fit ainsi maintes fois le relais des travaux de Dominique Villars, des savants, amis et collaborateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Si la création de l'Ecole de chirurgie, celle de la bibliothèque, du cabinet d'histoire naturelle et du jardin de botanique furent symptomatiques du vide laissé par le départ des Jésuites et l'éloignement de Grenoble de toute université, celle des *Affiches* qui les accompagnèrent fait prendre la mesure du nouvel essor intellectuel de Grenoble et des besoins de créations d'institutions culturelles qui s'en suivirent.

Les cabinets de curiosités qui ont précédé la fondation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ont montré l'intérêt des Dauphinois pour la collection mais aussi l'obsédante fascination qu'exerçait sur eux le domaine de la mer. Les cabinets de curiosités du père Ducros et celui des Antonins furent légués respectivement en 1775 et 1777 au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, celui de Raby l'Américain en 1781. Certaines collections du négociant avaient déjà été stockées au Cabinet, vraisemblablement entre 1773 et 1775. Ce n'est cependant qu'en 1811 que le jeune Jean-François Champollion commença à étudier les collections exotiques du cabinet des Antonins. On retrouva en 1836 des spécimens hérités de cabinets de curiosités disséminés dans plusieurs inventaires. Les collections exotiques rassemblées dans le cabinet de Raby l'Américain ne firent

[200] Les *Affiches du Dauphiné* du vendredi 12 mai 1780 (BMG, 014618).
[201] « Cours public de botanique [de] M. Villars, Médecin de l'Hôpital militaire de Grenoble, in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné,* Grenoble, Giroud, mai - juin 1788 (réimpression de l'éd. originale, Cahiers de l'Alpe, 1988).

l'objet d'une mention au catalogue qu'en 1841. L'intérêt de ces collections héritées du tournant du second XVIII^{e} siècle n'ayant trouvé un intérêt qu'au XIX^{e} siècle, nous les réexaminerons dans la deuxième partie de notre travail consacrée à la période allant de 1808 à 1851, et plus précisément de 1808 à 1821, lorsqu'elles furent étudiées pour la première fois par Jean-François Champollion, puis à partir de 1838 lorsque l'on formula à Grenoble le projet de créer un muséum.

Si l'on revient aux questions que nous nous sommes posées en préambule, la chronologie des structures savantes qui naquirent avant la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble lève toute ambiguïté : on ne peut imputer la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble au hasard. Celle-ci s'inscrivit dans une longue tradition dauphinoise. Puis elle fit partie d'un projet d'ensemble pour l'élaboration d'un ensemble scientifique complet, lequel comprenait un hôpital, une école de chirurgie liée à un jardin de botanique, une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle. Le tout fut réalisé en moins de douze ans. Les trois premières créations – école de chirurgie, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle – furent menées d'un seul élan en deux ans, de 1771 à 1773, à raison d'une réalisation par an : 1771 l'école de chirurgie, 1772 la bibliothèque et 1773 le cabinet d'histoire naturelle. L'ensemble auquel appartenait le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble indique tout l'intérêt que manifestaient les Dauphinois de l'époque pour les sciences et leur volonté opiniâtre d'installer à Grenoble les institutions dont ils avaient besoin. D'autre part, la naissance du cabinet d'histoire naturelle au sein de la Bibliothèque publique de Grenoble, les délibérations et les débats auxquels il a donné lieu ont montré qu'il en avait été le grand dessein, mûri et construit.

DOCUMENTS CHAPITRE UN

Document n° 1

« Etapes principales conduisant à la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale,* 149 pièces dont 13 impr. (BMG, R 8709).

1. *Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble.*

Elaboration du long processus allant de 1772 à 1781 pour rendre publique la bibliothèque, c'est-à-dire étapes détaillées des différents moyens autonomes mis en œuvre, par les Grenoblois, pour créer et mettre à la disposition du public une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle à Grenoble.

2. *Délibération du 12 juillet 1773*, p. 31-34.

Les directeurs forment le vœu de créer un « cabinet de physique [et] d'histoire naturelle ».
Raby, directeur, démissionne de sa fonction de secrétaire. Il est remplacé par Gagnon. (p. 41)

3. *Délibération du 12 juillet 1773,* texte original.

Mémoire présenté par Gagnon pour obtenir, des directeurs du collège, la galerie parallèle à l'église du second étage du collège, afin d'y créer le cabinet de physique et d'histoire naturelle.

A peine avait-on réalisé le projet d'une bibliothèque publique qu'on commence à éprouver les bons effets que doit produire cet établissement : le vœu unanime de tous les citoyens [est de former] un cabinet de physique [et] d'histoire naturelle. Déjà, des personnes en place et des gens de lettres ont voulu concourir à en rassembler les matériaux : une ample collection de minéraux par eux rassemblés avec autant de zèle que d'intelligence des parties isolées des trois règnes, des instruments de phisique (sic), comme des cabinets particuliers, n'attendent qu'un dépôt public pour former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences

Document n° 2

« Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », texte original, in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, 10 mars 1775, p. 198-199 (BMG, Jd 34).

L'empressement du public à jouir de la bibliothèque, prouve que si le goût des Lettres n'avait fait jusqu'à présent que peu de progrès dans cette province, on devait bien plutôt attribuer ce retardement au manque de moyens pour s'instruire, qu'au défaut d'émulation. Le grand concours des Lecteurs qui fréquentent la bibliothèque, assure que le goût des connaissances utiles, pour s'établir dans cette Capitale, et l'affluence des jeunes gens, cette partie si intéressante de la société, fait espérer que la révolution qui se fait dans les esprits, sera bientôt suivie de celle que font sur les mœurs l'étude des Lettres et la saine Philosophie.

Mais telle est la relation qu'ont les sciences entre elles, que dès qu'on a fait quelque progrès dans une, on voudrait les embrasser toutes. A peine jouit-on des avantages que procure une Bibliothèque publique, qu'on désire voir former tous les établissements qui peuvent faciliter le progrès des connaissances : celui d'un Cabinet d'Histoire Naturelle est tellement attendu, que beaucoup de citoyens éclairés et des personnes en place ont déjà fait des collections particulières, qui, par leur réunion, sont en état de former une suite intéressante et où pourrait-on plus facilement rassembler tout ce que la nature offre de curieux dans les trois règnes, que dans le centre d'une Province dont toutes les parties renferment des variétés infinies ? Où trouverait-on en effet autant de minéraux, de cristaux, de pétrifications, qu'on en trouve dans nos montagnes ? N'est-ce pas sur leurs sommets seulement que croissent ces plantes précieuses, dont la botanique et l'art de guérir s'enrichissent tous les jours ? N'est-ce pas dans leurs vallons que se nourrissent une foule d'animaux rares, qui sont particuliers à cette Province ?

Tant d'avantages cependant seraient perdus pour le plus grand nombre, si on ne rassemblait avec ordre et par classe les différentes productions que la nature a prodiguées à cette Province ; tout sera accueilli, recherché et soigné exactement : mais comme il est impossible de rassembler tout ce que le monde physique présente d'intéressant, on s'attachera particulièrement à défricher

l'Histoire Naturelle du Dauphiné, et à faire connaître aux Etrangers nos richesses en ce genre.

Dès que le projet de joindre à la Bibliothèque publique un Cabinet d'Histoire Naturelle, a été formé, MM. Les Administrateurs du Collège se sont empressés d'y coopérer par la concession d'un local vaste, commode, et attenant à la Bibliothèque. Le plan des constructions à y faire, vient d'être arrêté ; la distribution est faite avec intelligence et économie ; la décoration très simple, mais noble ; et si on y a négligé les ornements superflus, on n'y a rien omis de ce qui est nécessaire à la conservation des choses précieuses qui y seront déposées.

Les Directeurs de la Bibliothèque ont cru devoir différer l'établissement du Cabinet d'Histoire Naturelle, jusqu'à ce qu'ils eussent perfectionné celui qu'ils avaient entrepris, et qu'il eussent rempli les vœux du Public et de MM. Les Souscripteurs. Cette affaire a été terminée par le troisième et dernier paiement fait à M. le Marquis de Grammont, au temps convenu. Les ouvriers ont tous été payés à mesure qu'ils ont travaillé, quoique les différentes constructions aient coûté plus de 25.000 l[ivres], qui, jointes aux 45.000 l[ivres] de l'acquisition, font la somme de 70.000 l[livres], payée ou promise par MM. Les Souscripteurs.

Le zèle avec lequel cet établissement a été formé, est un monument sans doute bien honorable de l'amour du bien public ; mais le grand nombre de personnes qui y ont concouru, et l'énormité des dépenses faites, font craindre que les ressources pour la construction du Cabinet d'Histoire Naturelle ne soient bien faibles. Le nouveau projet ne peut se réaliser que par de nouveaux secours ; et on espère que les Corps et les Particuliers qui n'ont pas coopéré à l'acquisition de la Bibliothèque, voudront bien s'intéresser à ce nouvel établissement, dont la dépense n'excédera pas 8.000 l[ivres], selon le devis estimatif le plus exact.

M. Prié, Trésorier de la Bibliothèque, recevra l'argent ou les souscriptions, payables en différents termes, que l'on voudra fournir pour la formation du Cabinet d'Histoire Naturelle ; et le Public ne recevra pas d'autre invitation, ni générale ni particulière, que celle du présent Prospectus.

Document n° 3

Plan de la Bibliothèque publique de Grenoble établie au Collège dans les appartements du 2^e^ et 3^e^ étage qui servoient cy-devant aux Congrégations des Jésuites, concédés par le Bureau d'Administration du Collège et approuvé par lettres patentes du mois de novembre 1780, copie tirée du ms. original [Grenoble], [1784], 475 x 998 mm (BMG, R. 10 627 Rés.)[202].

Le Cabinet d'histoire naturelle figure en K sur le plan.

[202] Copie du plan à l'échelle sur laquelle elle a travaillé Françoise Chabert.

Document n° 4

« Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, ms. original de Grenoble 1832-1836, vol. 2, chap. 17, 1997, p. 150 (BMG, R 299-300 Rés.).

CHAPITRE DEUX

UN DESIR DE CONNAISSANCE ET D'UTILITE

1 LE CABINET ET LA VOLONTE D'AUTO-INSTRUCTION DES GRENOBLOIS
1.1 Autonomie et ambition
1.2 L'esprit d'utilité
2 LE RÔLE DES MILIEUX ECLAIRES GRENOBLOIS
2.1 Le rôle des notabilités éclairées dans la promotion des savants
2.1.1 Pajot de Marcheval et Dominique Villars
2.1.2 Le cas du père Ducros
2.2 Le rôle des magistrats et des avocats grenoblois
2.3 Le rôle des loges maçonniques
2.3.1 Les francs-maçons au sein de la direction de la bibliothèque
2.3.2 Les francs-maçons parmi les associés libres de l'Académie delphinale

DOCUMENTS CHAPITRE DEUX

Document n° 5 : [SAUZIN (Louis de)], *Lettre du président de la direction de la bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble*, copie partielle du ms. original, [1786] [11 f.] (BMG, R 8709, document n° 40).

Document n° 6 : DUCROS (Etienne), « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », texte original, in *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803, [p. 7-8] (BMG, R 90582).

Document n° 7 : [VILLARS (Dominique)], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble,* copie partielle du ms. original, [11 p.] [1803] (BMG, R 9750, pièce 1).

Document n° 8 : *Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789*, p. 25-30 (BMG, T.283).

Document n° 9 : [RABY (Joseph Claude)], « Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients », texte original, [Grenoble], [1773], document n° 63, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* (BMG, R 8709).

Document n° 10 : DUCROS (Etienne), « Noms des 9 souscripteurs du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », texte original, in *Comptabilité de la Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire Naturelle*, compte 1772-1776, Deuxième Chapitre [f. 4-5] (BMG, R 8710, t. 1).

Document n° 11 : COLMONT de VAUGRENANT (Henri Camille), « La Leçon de mon Oncle. Sixième Courrier, 30 novembre [1767] », texte original, in *Correspondance entre un oncle et son neveu ou Pièces critiques morales et philosophiques,* Londres, Prault, 1771, p. 171-183 (ENS Lyon).

Document n° 12 : Tableau contenant la liste des principaux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble de 1772 à 1786, avec leurs appartenances.

Une institution telle que le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble n'aurait pu voir le jour au XVIIIe siècle sans un climat global favorable. Or, la France des lumières, l'Europe elle-même furent propices à une telle naissance. Le XVIII[e] siècle se caractérisa par un goût très marqué pour les sciences naturelles : on admirait la Nature, sa beauté, son utilité et Buffon, directeur du Jardin des Plantes à Paris, donna même à la science l'auréole de la gloire littéraire avec la publication de son *Histoire naturelle*[203]. Par cet ouvrage dont il commença la publication en 1749, il rendit la science naturelle accessible à tous les milieux : de la noblesse aux authentiques hommes de sciences, naturalistes, médecins ou apothicaires. Buffon introduisit les sciences naturelles dans la littérature destinée à un vaste public lettré et non plus à quelques spécialistes. Cette vogue extraordinaire qui traversa tout le XVIII[e] siècle fut favorisée par l'action du Jardin du Roi transformé en 1793 par la Convention en Muséum national d'histoire naturelle[204]. Enfin, dans ce climat favorable aux Lumières et aux sciences au XVIII[e] siècle, il faut insister sur l'importance de l'*Encyclopédie*, compendium de la nouvelle pensée rationaliste[205].

Avant Buffon, deux ouvrages avaient déjà confirmé le goût des savants et des curieux pour l'histoire naturelle et la collection : il s'agissait en 1732 de l'œuvre de l'abbé Pluche – *Le Spectacle de la nature*[206], manuel à l'usage des gens du monde et des enfants – et en 1742 de celle de Dezallier d'Argenville – *L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie*[207]. Plusieurs fois réédité et augmenté entre 1742 et 1780, ce dernier ouvrage servit de modèle aux curieux et aux naturalistes pour arranger leurs collections. Son édition de 1780 dont le titre était *La Conchyliologie ou*

---

[203] G. -L. Leclerc, comte de BUFFON, *Histoire naturelle*, *générale et particulière, avec la description du cabinet du roi,* Paris, Imprimerie royale, 1749-1804, en 44 vol. (BMG, C 1749).

[204] P. -A. CAP, *Le Muséum d'histoire naturelle,* histoire de la fondation et des développements successifs de l'établissement, biographie des hommes célèbres qui y ont contribué par leur enseignement ou par leurs découvertes, histoire des recherches, des voyages, des applications utiles auxquels le Muséum a donné lieu, pour les arts, le commerce et l'agriculture, description des galeries, du jardin, des serres et de la ménagerie, Paris, Curmer, 1854 (BC MNHN 069.95 CAP).

[205] D. DIDEROT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, Briasson, 1751-1765-1780 (BMG, A I 250).

[206] N.-A. PLUCHE, *Le Spectacle de la nature* ou entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes-gens curieux et à leur former l'esprit, Paris, Estienne et Desaint, 1772, en 7 vol. (BMG, F 9660).

[207] A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie, dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages,* Paris, De Bure, 1742 (BMG, A 2727).

histoire naturelle des coquilles de mer, d'eaux douces, terrestres et fossiles contient un chapitre intitulé « De l'arrangement d'un Cabinet d'histoire naturelle »[208]. Le goût de l'histoire naturelle et des recherches scientifiques s'était répandu dans toute l'Europe et notamment en France pendant la deuxième partie du XVIII[e] siècle. Les grands personnages et les gens du monde s'étaient convertis au culte des sciences. Les cabinets où s'amassaient leurs collections s'étaient multipliés. Dezallier d'Argenville en avait dressé la liste en 1742 : son fils la compléta en 1780 avec un chapitre intitulé « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe »[209]. C'est dans cette édition que figura pour la première fois la mention du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble parmi les plus beaux cabinets de France et d'Europe :

> Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque publique établie depuis peu à Grenoble, ont fait arranger une salle, à la suite de la bibliothèque, qu'ils commencent à remplir de beaux morceaux d'histoire naturelle.

Sous la rubrique « Dauphiné », la *Conchyliologie* de Dezallier d'Argenville portait mention des six cabinets d'histoire naturelle que comptait la province, dont ceux de la Bibliothèque publique de Grenoble, de Raby l'Américain et de l'Abbaye de Saint-Antoine.

[208] L'homonymie des deux auteurs permit à Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville fils, auteur de l'édition de 1780, d'offrir une continuité à l'œuvre de son père : A. -J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « De l'arrangement d'un Cabinet d'histoire naturelle », in *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles, ouvrage considérablement augmenté… 3[e] éd. …par MM de Favanne de Montcervelle père et fils,* chapitre IX, Paris, De Bure, 1780 (BMG, A 2717).

[209] A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui sont en Europe », in *La Conchyliologie…*, chapitre X, p. 291.

1 - LE CABINET ET LA VOLONTE D'AUTO-INSTRUCTION DES GRENOBLOIS

Daniel Roche a montré dans son ouvrage consacré aux académies et académiciens provinciaux à quel point la notion d'autonomie avait été déterminante dans la volonté d'une élite provinciale de créer une institution[210]. La notion d'autonomie s'accompagna à Grenoble d'une ambition démesurée pour mener à bien le projet de cabinet d'histoire naturelle. Nous nous efforcerons dans notre étude de repérer dans un premier temps toutes les manifestations que revêtit cette ambition. Dans un deuxième temps, nous apprécierons par le concret la portée de l'esprit général d'utilité qui sous-tendit le projet. Nous avons jusqu'ici retracé les origines du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, en recherchant les institutions savantes qui l'avaient précédé puis en resituant le cabinet dans un ensemble scientifique plus vaste, afin de répondre à la question de savoir comment le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble est-il né et quelles infrastructures savantes avaient accompagné sa naissance ? Le propos de ce deuxième chapitre sera de formuler une réponse sur les valeurs qui présidèrent à cette naissance, sur les hommes qui accomplirent cette tâche et sur les idées qui sous-tendirent leur projet. Quels moyens les Dauphinois mirent-ils en œuvre pour créer leur cabinet d'histoire naturelle ? De quelle façon se rendirent-ils autonomes ? De quelle idée philanthropique s'inspirait leur dessein ? Par l'étude des collections de deux bibliothèques grenobloises – la bibliothèque publique de Grenoble et une bibliothèque privée, celle de l'avocat Prunelle de Lière – nous tenterons d'apprécier l'engouement généralisé pour les sciences dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle et de mesurer la part exacte faite aux sciences naturelles à Grenoble.

[210] D. ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789,* t. 1, Paris, E. H. E. S. S., p. 57-59.

1.1. Autonomie et ambition

L'appel à une souscription publique atteste, chez les Dauphinois de l'Ancien Régime, d'une formidable volonté d'autonomie non dénuée d'une certaine habileté, de force de persuasion et d'esprit combatif. Ils eurent par trois fois recours à une souscription : pour financer leur bibliothèque, pour aménager leur cabinet d'histoire naturelle et enfin pour installer leur jardin public de botanique, se dotant ainsi de façon autonome des institutions qu'ils appelaient de leurs vœux. S'appuyant sur leur environnement proche, ils recherchèrent des alliés auprès des personnalités administrant leur province, des prélats, des chapitres et des ordres religieux ; ils s'assurèrent l'aide de ministres, Dauphinois de souche ou ayant quelque influence à Versailles ; ils contactèrent enfin des négociants dauphinois. Nous allons traiter dans un développement ultérieur du rôle de la magistrature grenobloise et de l'ordre des avocats. Au premier rang se distingue l'aide constante apportée aux hommes comme aux institutions par les deux intendants, Pajot de Marcheval (dont il sera question un peu plus loin) et Caze de La Bove. Motivée par des goûts et des curiosités, cette aide se doublait, à n'en point douter, d'une volonté bien arrêtée de faire grandir le prestige de la province qui leur était confiée. L'intendant Caze de La Bove[211], de par l'intérêt personnel qu'il portait aux sciences – il possédait à Paris son propre cabinet –, s'est ainsi trouvé au centre d'un réseau savant qu'il a lui-même activé. Une lettre du savant genevois Louis Jurine au père Ducros, au sujet de minéraux récemment découverts par Schreiber mais arrivés en Suisse endommagés, atteste du rôle joué par l'intendant lui-même dans le trafic de minéraux entre Grenoble avec Ducros et la Suisse avec Jurine. L'envoi de minéraux de Grenoble vers Jurine se fit à l'instigation de l'intendant Caze de La Bove, véritable promoteur des mines du Dauphiné qui fit connaître, par ses cadeaux adressés au principal cabinet de Genève, les récentes découvertes dauphinoises. Jurine écrivait :

> Qu'il me soit permis, Monsieur, de vous dire naturellement et en Genevois, ma façon de penser sur les morceaux de mine et les cristallisations renfermées dans ladite caisse ; les dernières ont essuyé, par le cahotement de la voiture, des échecs irréparables, plusieurs

[211] CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis) : dernier intendant du Dauphiné, de 1784 à 1790, protecteur des sciences, remarquable administrateur.

quilles de cristal de roche ont été cassées, d'autres très endommagées : pour les premiers qui sont les mines, je les aurais reçus tous avec un plaisir égal, si notre proximité de Grenoble, ne m'avait mis à même d'être pourvu de tout ce qui y a été découvert jusqu'à présent par vos brocanteurs : deux morceaux ont attiré essentiellement mon attention, le premier est le petit échantillon d'argent merde d'oie dont la mine vient d'être décrite dernièrement par Monsieur Schreiber ; le deuxième est le morceau du prétendu schorl blanc coloré par votre abondante terre argileuse verte ; la partie du premier échantillon où se trouvait quelques filets d'argent en végétation est rompue et brisée, ce qui m'a fait de la peine.

Si la partie minéralogique de mon Cabinet eut été commençante, je me serais fait un plaisir très grand d'y renfermer tout le cadeau de Monsieur de La Bove, mais depuis fort longtemps, je m'en occupe, non pour en faire parade, mais pour y renfermer des échantillons, petits à la vérité, mais très caractérisés, en un mot pour en faire un Cabinet d'étude ; je n'ai rien épargné pour me procurer les productions des différents pays en ce genre, soit par les marchands qui abondent, soit par mes relations dans l'Etranger.

Si, sans indiscrétion, Monsieur et en profitant de vos offres généreuses, je pouvais espérer d'obtenir un autre petit échantillon de la même mine merde d'oie avec sa gangue, vous m'obligeriez infiniment ; s'il était possible d'y joindre une petite douzaine de cristaux de roche noire bien conservés et caractérisés, quoiqu'elle put coûter, le plaisir en deviendrait plus vif ; si vous pouvez réaliser mes désirs sur ces deux points, Monsieur, je vous demanderais la grâce de vouloir les bien envelopper de coton, afin de les recevoir dans toute leur intégrité[212].

Il est cependant une autre aide, moins visible parce que plus pragmatique mais terriblement efficace, qui est à mettre à l'actif de l'intendant : la mise à disposition de son personnel d'intendance au service du cabinet de Grenoble, assurant, de fait, la promotion des savants grenoblois. Jourdan, son premier secrétaire, lui-même par ailleurs associé libre de l'Académie delphinale, participa souvent à l'acheminement de la correspondance, au transport du matériel scientifique ou des minéraux[213]. Ainsi, les caisses de minéraux que Ducros adressait aux différents cabinets parisiens, dont celui de Caze, furent-elles véhiculées par les soins de l'intendance[214]. Les livres empruntèrent le même circuit – tel le livre que le minéralogiste Sage offrit au père Ducros[215], ainsi que

[212] L. JURINE, *Lettre du 22 mars 1786 à Ducros, op. cit.*, paragraphe 1.
[213] JOURDAN, *Lettre à Ducros,* Grenoble, 17 janvier 1787 (BMG, R 8709, Correspondance de la bibliothèque).
[214] G.-L. CAZE de LA BOVE, *Lettre à Ducros*, Paris, 12 juin 1784 (BMG, R 8712, chemise 1).
[215] SAGE (Balthazar-Georges, 1740-1824) : chimiste et minéralogiste, fondateur de l'Ecole des Mines.

les échanges épistolaires entre les deux savants[216]. Les catalogues de minéraux de Ducros aux minéralogistes parisiens passaient par ce canal également[217]. Dans son échange de correspondance avec le père Ducros, Madame de Quinsonas[218], l'informait qu'elle utiliserait les services de Jourdan pour acheminer des colis destinés à Villars[219]. L'épouse de Caze de La Bove, qui tint souvent le secrétariat de l'intendant, entourait le père Ducros de ses soins et lui faisait des cadeaux – du papier pour décorer « son ermitage », tandis que l'intendant lui adressait du matériel de préparation – des flacons de phosphore[220]. Le cabinet bénéficia des services de la noblesse dauphinoise séjournant à Paris pour obtenir ses lettres patentes : les différents courriers de Caze et de Madame de Quinsonas de 1780 à 1789 attestent des efforts incessants déployés par l'intendant et par les Quinsonas pour obtenir l'octroi d'une existence légale à l'établissement de Grenoble. C'est grâce à l'entremise de Madame de Quinsonas auprès de l'Imprimerie Royale que la bibliothèque de Grenoble put bénéficier du privilège rare de dépôt légal, lequel permit d'acquérir pour l'étude au sein du cabinet, les livres de sciences que réclamait le père Ducros.

De la même façon, il faut insister sur le rôle fonctionnel des militaires, très présents dans les loges maçonniques du XVIII^{e} siècle, et dont les déplacements favorisèrent la circulation de l'information utile à la science[221] : l'étude de la correspondance permet de comprendre que ce sont eux qui dépistaient les cabinets de curiosités des autres provinces, susceptibles de se mettre en relation avec le cabinet de Grenoble. Dûment mandatés avant leur départ par le cabinet de Grenoble, ils servaient de relais dans les échanges épistolaires. Une nouvelle fois, les courriers passaient ensuite par l'intendance, suivis des graines et des minéraux.

---

[216] G.-L. CAZE de LA BOVE, *Lettres à Ducros,* s. l. [Paris ?], 26 mars 1785 et 11 mars 1786 (BMG, R 8712, chemise 1).

[217] G.-L. CAZE de LA BOVE*, Lettre à Ducros,* s.l. [Paris], 19 février 1789 (BMG, R 8712, chemise 1).

[218] CHAPONAY (Catherine Claudine de, 1746-1826) : naturaliste amateur, issue d'une vieille famille de l'aristocratie dauphinoise, elle épousa le marquis de Quinsonas ; elle vécut dans son château de Mérieu près de Lyon, propriété des Quinsonas, mais aussi à Grenoble et dans leur hôtel particulier de Paris.

[219] C. de CHAPONAY-QUINSONAS, *Lettre à Ducros,* Paris, 10 février 1780 (BMG, R 8712, chemise 1).

[220] G.-L. CAZE de LA BOVE, *Lettre du 19 février 1789 à Ducros, op. cit.*, dernier paragraphe.

[221] Le nom de M. de Planta, officier de cavalerie et vénérable de *la Sagesse* à Valence, est cité dans la correspondance de Ducros pour avoir transporté une liste de plantes de Grenoble pour le Jardin Botanique de Strasbourg (BMG, R. 8712, chemise 1, DU PUGET, 27 avril 1777).

Trois lettres de l'artilleur Du Puget en Alsace à Ducros attestent de la rapidité et de l'efficacité des échanges : à la demande du cabinet de Grenoble – les directeurs de Sauzin, de Sayves et le minéralogiste Binelli – le militaire repérait en avril 1777 les cabinets dignes et susceptibles de faire des échanges avec Grenoble – en l'occurrence les cabinets de M. d'Autigny, prêteur royal, et du baron Dietrich à Strasbourg ; en juin 1777 les listes des doubles à échanger dans les collections des mines d'Alsace et celles du Dauphiné étaient établies et en septembre, les échanges étaient conclus. Grenoble procéda également, par l'intermédiaire du militaire, à l'envoi de graines du jardinier Liotard pour le botaniste Spielmann, professeur au Jardin de botanique de Strasbourg[222]. Les militaires se chargèrent parfois d'acheminer fort loin la correspondance destinée aux associés libres de l'Académie delphinale résidant dans les colonies, comme celle pour M. de Genton, correspondance expédiée dans les bagages d'un militaire en partance pour les Antilles[223]. Dans le même esprit, les fondateurs du cabinet de Grenoble se servirent de l'expérience acquise par les négociants dauphinois dans leurs affaires pour bâtir un projet. Ils récupérèrent aussi les collections que ceux-ci avaient rassemblées lors de leurs voyages. Les archives ont livré comme on l'a vu le cas de Raby l'Américain qui devint l'un des douze premiers directeurs de la bibliothèque. Les textes qui conduisirent à la création du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble s'inspirèrent de son expérience. Le cabinet reçut son empreinte par le legs qu'il lui fit en 1781, reflet de ses voyages lointains.

Dès 1772, les principaux ordres religieux de la province, dont les Antonins, les Chartreux et les Dominicains participèrent à la souscription de la bibliothèque. Simonard, député de l'ordre de Saint-Antoine, compta aussi parmi les premiers directeurs de la Bibliothèque. En 1777, il exposa en séance le vœu du chapitre général de l'ordre pour que le cabinet d'histoire naturelle qui leur appartenait soit réuni à la bibliothèque et au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Rassuré sur ce qu'il était advenu du cabinet de curiosités des Antonins, il exprimait en 1786 sa satisfaction dans sa correspondance au père Ducros :

---

[222] E.-J.-A. DU PUGET, *Lettres de Edme-Jean-Antoine Du Puget d'Orval, artilleur, à Ducros,* Strasbourg, avril-juin-septembre 1777 (BMG, R 8712, chemise 1)

[223] C.-H., comte de LA LUZERNE, *Lettre pour de Genton, officier au Cap français, Saint-Domingue, aux directeurs de la bibliothèque publique,* Paris, 16 avril 1790 (BMG, R 8709, Correspondance de l'Académie delphinale).

> J'aurai la satisfaction de voir cette nombreuse collection de laves ainsi que le prolongement du cabinet de physique et d'histoire naturelle où l'intelligence et le bon goût se font remarquer dans l'ordonnance des décorations et dans l'arrangement des richesses que l'on y a rassemblées[224].

Pour donner plus de chance à leur projet, les Grenoblois avaient déjà adressé pour leur bibliothèque une lettre circulaire à toutes les personnes de la province susceptibles de concourir « à l'établissement si utile de la Bibliothèque publique » : ils avaient obtenu le soutien de plusieurs évêques – l'archevêque d'Embrun ayant donné 800 livres[225]. Ils avaient obtenu l'aide de M. de Clermont-Tonnerre[226], commandant la province, lequel avait été invité à visiter l'établissement[227], et de M. de Monteynard[228], alors ministre de la guerre :

> Un projet aussi utile mérite à tous égards, l'approbation et la protection du roi. On ne peut que louer les vues patriotiques qui vous ont engagé à y donner vos soins ; je proposerai avec plaisir à sa Majesté d'encourager les efforts des souscripteurs, en autorisant cet établissement ; et je vais me faire rendre compte de la forme qu'il conviendra d'employer à cet effet[229] .

M. de Monteynard se fit l'intercesseur du projet grenoblois auprès du roi. Il est à noter le rôle éclairé de la noblesse dauphinoise dans l'établissement de la Bibliothèque publique de Grenoble : après les parlementaires, les ordres et les chapitres, les donataires les plus importants qui s'engagèrent sur leurs deniers personnels, appartenaient à la noblesse dauphinoise. Les familles les plus

---

[224] SIMONNARD, *Lettre de Simonnard, vicaire de Belley, à [Ducros]*, Belley, 12 mars 1786 (BMG, R 8709, Correspondance de l'Académie delphinale).
Nous avons réservé l'orthographe de son nom avec deux « n » aux seuls documents originaux.
[225] *Lettre du secrétaire de l'archevêque d'Embrun aux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble,* 25 janvier 1773 (BMG, R 8709, Correspondance de la bibliothèque).
[226] CLERMONT-TONNERRE (Jules Henri, duc de) : commandant de la province du Dauphiné, franc-maçon dans les hauts grades à la loge la *Concorde* à Grenoble.
[227] *Délibération du 27 juillet 1772,* [p. 14] (BMG, R 8709, document n° 9).
[228] MONTEYNARD (Louis-François, marquis de, 1713-1791) : Dauphinois, ministre de la Guerre de 1771 à 1774. Voltaire l'évoqua en termes élogieux dans son *Dictionnaire philosophique* au mot d'entrée « soldat » : « Monsieur le marquis de Monteynard a donné, en 1771, un exemple à l'Europe ; il a donné un surcroît de paie, et des honneurs aux soldats qui serviraient après le temps de leur engagement. Voilà comme il faut mener les hommes », in *Œuvres compètes de Voltaire avec des remarques et des notes historiques, scientifiques et littéraires, dictionnaire philosophique,* t. VIII, 2e éd., Paris, Baudoin, 1826, p. 169-170 (BMG, P 8058).
[229] L. F. de MONTEYNARD, *Lettre à M. de Sauzin,* 12 août 1772 (BMG, R 8709, Correspondance de la bibliothèque).

représentatives de la noblesse du Dauphiné, tant par leur lignage que par les charges qu'elles exercèrent à la cour, participèrent largement à la souscription pour l'établissement de la Bibliothèque publique : M. de Monteynard souscrivit pour 3.600 livres, le marquis de Tonnerre pour 3.000 livres et le marquis de Marcieu pour 3.000 livres[230]. Ils déployèrent tous leurs efforts à la cour jusqu'à l'obtention des lettres patentes, comme en attesta M. de Monteynard :

> Cet établissement me paraît si utile que je me fais un plaisir d'y contribuer pour la somme de trois mille six cents livres que je donnerai incessamment ordre qu'on vous remette. M[essieu]rs les Directeurs peuvent au surplus compter sur mes soins, auprès de Sa Majesté, lorsqu'ils seront nécessaires pour l'entière exécution de ce projet[231].

Les Grenoblois réitérèrent leur démarche pour le cabinet et cherchèrent, au sein même du pouvoir royal, le soutien de personnalités qui s'intéresseraient directement aux sciences naturelles, notamment au « règne » [232] ou à la catégorie qui reflétait le plus le caractère du cabinet de Grenoble : la minéralogie. Ils avaient déjà pris conscience, lors de premiers échanges avec les cabinets parisiens, de l'attrait qu'exerçaient sur ceux-ci les minéraux du Dauphiné. Léchevin[233] n'écrivait-il pas au père Ducros :

> Je viens de voir chez M. de Buffon une collection des mines d'Allevard[234].

Puis il lui réclamait des minéraux pour enrichir sa collection, de préférence des cristaux dont la province abondait, choisis parfois dans les collections de la bibliothèque, échantillons que Ducros lui adressait en échange de l'obtention des lettres patentes. Il y eut une telle circulation des minéraux hors du Dauphiné et notamment une telle demande de la part des cabinets parisiens que le naturaliste Guettard assurait déjà en 1775 qu'il y avait à Paris de quoi bâtir un hôtel avec les

---

[230] « Liste des souscripteurs pour l'acquisition de la bibliothèque de Mgr de Caulet », in *Mille ans d'écrits, op. cit.,* p. 167-169.
[231] L. F. de MONTEYNARD, *Lettre signée du marquis de Monteynard à M. Raby d'Amérique*, Compiègne, 21 juillet 1773, [2 f.] (BMG, N. 3395).
[232] A. FAYARD, *Règne, branche, classe*, notes ms tirées de l'entretien de l'auteur avec A. Fayard, Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, Grenoble, 12 décembre 2003.
[233] LECHEVIN de PRECOUR (Philippe-Xavier, 1771-1814) : minéralogiste, secrétaire du cabinet de Monsieur, frère du roi ; entre les nombreuses possibilités d'orthographier son nom, nous avons préféré celle de *Léchevin,* réservant les autres aux seuls textes originaux.
[234] P.-X. LESCHEVIN, *Lettre à Ducros,* 3 février 1781 (BMG, R. 8712, chemise 1).

pierres et les minéraux de l'Oisans[235]. Sûrs de la valeur de leur monnaie d'échange, les Grenoblois contactèrent également le duc d'Orléans, homme connu pour ses idées libérales et possédant un précieux cabinet de minéralogie. Guettard, garde de ce cabinet, ami de Villars et correspondant du père Ducros, facilita les échanges[236]. Schreiber quant à lui, directeur des mines du Dauphiné de Monsieur, contacta le frère du roi pour s'assurer de son soutien et obtenir de lui la possibilité de distribuer des échantillons aux différents cabinets en relation avec celui de Grenoble[237]. Une lettre de Schreiber à l'abbé Mongez le Jeune, minéralogiste, atteste du rôle éclairé joué par l'administration du Comte de Provence dans l'exploitation de la mine d'or de La Gardette :

> Les dépenses que ces travaux ont occasionnées ont dépassé de beaucoup la recette faite des matières extraites ; cependant l'administration de Monsieur n'a point ralenti son zèle. Elle n'a point regardé cette mine du côté de l'intérêt, elle l'a considérée comme un objet digne de l'attention d'un grand prince et intéressante pour l'histoire naturelle afin de se procurer une parfaite connaissance de la montagne et du filon de La Gardette. C'est un service réel qu'elle a rendu à l'histoire naturelle de la province du Dauphiné[238].

La conscience que les Grenoblois étaient les seuls propriétaires du cabinet fut une notion forte qui traversa tous les âges des origines de celui-ci, et qui se retrouva chez les fondateurs, chez leurs héritiers à la deuxième génération, comme chez leurs continuateurs lorsque naquit le muséum. Profondément ancrées dans l'esprit des origines, les réactions furent vives à chaque tentative d'accaparation du cabinet : depuis la première affirmation par Louis de Sauzin en 1786 que « les souscripteurs sont les seuls et vrais propriétaires de la bibliothèque » jusqu'au projet final de la construction du muséum, le cabinet restait la propriété des Grenoblois. Ce cabinet, bien qu'installé au départ au Collège Royal Dauphin, n'était pas, tenait à le préciser Louis de Sauzin en 1786, la propriété de la nouvelle

---

[235] D. VILLARS, *Ecoles d'histoire naturelle, op. cit.*
[236] Une lettre de Villars à Haller, rédigée de chez Guettard, contient un post-scriptum autographe de Guettard : D. VILLARS, *Lettre à Haller,* Paris, 13 février 1777 (BMG, Collection Chaper, N 2628, 3e sous-chemise).
[237] J. G. SCHREIBER, *Lettre au père Ducros,* 8 mai 1781 (BMG, R 8813).
[238] J. G. SCHREIBER, « Lettre de M. Schreiber à M. l'Abbé Mongez le Jeune à Paris », 18 avril 1784, in *Journal de Physique,* t. XXIV, janvier 1784, p. 387-389. Pour la transcription de cette lettre, lire : A. CHERMETTE, *L'Or et l'argent,* aventures d'un minéralogiste dans les Alpes, Grenoble, PUG, 1981, p. 113-115.

congrégation qui s'installait dans l'ancien collège des Jésuites[239]. Malgré la décision consulaire de placer les musées sous autorité départementale, Ducros également insistait en 1803 pour que le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ne soit pas non plus confondu avec une institution nationale, ni avec une institution départementale, ce qui aurait été « tromper l'esprit de ses fondateurs » : le cabinet restait et demeurait la propriété des Grenoblois[240]. Ce sentiment de propriété se parait des vertus du « patriotisme », qu'il faut entendre aujourd'hui par amour du Dauphiné. Gagnon, priant l'intendant Caze de La Bove d'intercéder auprès de Calonne, ministre des Finances, présentait la bibliothèque et le cabinet comme « un établissement formé par le patriotisme seul »[241]. Prunelle de Lière, dans un article adressé au *Journal de physique*, renchérissait en présentant l'établissement grenoblois comme étant en France « le premier monument public utile qui ait été élevé par une souscription patriotique »[242].

Un mot appartient au vocabulaire fréquemment utilisé pour qualifier le cabinet puis le muséum : « ambition ». Gagnon précisait que tout projet, pour pouvoir s'inscrire dans la pérennité et servir ainsi les générations suivantes, ne devait pas craindre d'être ambitieux. Cette ambition faisait partie des six axes principaux sur lesquels serait bâti l'ensemble du projet de la bibliothèque et du cabinet[243]. C'est l'ambition qui guida les fondateurs à ne pas laisser mourir l'œuvre issue des deux souscriptions originelles pour la bibliothèque et le cabinet, souscriptions trop insuffisantes pour suivre l'importante production en livres scientifiques de l'époque. Cette ambition les poussa à obtenir, sous l'Ancien Régime, le privilège de dépôt légal, essayant de constituer ainsi, par leurs propres moyens, le fonds scientifique nécessaire à tout cabinet d'histoire naturelle. Ducros en réitéra la demande à Fourier, préfet du département, souhaitant accroître les

[239] [L. de SAUZIN], *Lettre du président de la direction de la bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble*, [1786] (BMG, R 8709, document n° 40). Voir document en fin de chapitre.
[240] E. DUCROS, « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803 (BMG, R 90582, vol. 2). Voir document en fin de chapitre.
[241] H. GAGNON, *Lettre autographe à M. de La Bove, intendant du Dauphiné,* Grenoble, 17 juin 1784 (ADI, D 3/9).
[242] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel qui avoisinent la vallée de Champoléon en Dauphiné…,* ms, Grenoble, 4 avril 1784 (BMG, R 90592, t. II).
[243] [J.-C. RABY], *Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients*, [Grenoble], [1773] (BMG, R 8709, document n° 63).

collections en sciences exactes et définissant comme urgents les domaines de la chimie et de l'histoire naturelle[244].

La naissance de l'Académie delphinale favorisa le développement et le prestige de la province. Daniel Roche a résumé en deux étapes principales le processus d'autonomie qui aboutit à la création de l'Académie de Grenoble[245]. La première consista en l'acquisition par souscription publique des collections du prélat Monseigneur de Caulet et la création d'une bibliothèque publique. La deuxième étape fut la fondation de l'Académie delphinale par le groupe d'hommes issus du bureau chargé d'administrer la bibliothèque. Pour ce faire, ils reçurent l'appui de l'intendant Caze de La Bove, l'aide financière du duc d'Orléans et de Monsieur, l'accord de Necker et obtinrent les lettres patentes de l'Académie delphinale en 1789. Nous avons vu dans la création du Cabinet d'histoire naturelle en 1773 au sein de la Bibliothèque publique, et dans son installation par souscription en 1775, une manifestation supplémentaire de cette autonomie.

[244] E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble, op. cit.*, 3 avril 1803.
[245] D. ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789, op. cit.*, p. 57-60.

1.2. L'esprit d'utilité

Dominique Poulot observe dans l'ouvrage qu'il a consacré aux Lumières que les sciences, au XVIII[e] siècle, évoluèrent du régime de la curiosité, qui faisait de l'expérience un spectacle, au régime de l'utilité[246]. C'est bien ce processus qui caractérisa la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. D'une façon générale, toutes les infrastructures grenobloises créées au XVIII[e] siècle trouvèrent leur justification dans la volonté de concourir au bien public. Les mots « utile » ou « utilité » se trouvaient attachés aux projets des Grenoblois. L'étude des sciences naturelles ainsi que les institutions qui lui étaient liées n'étaient concevables que la mesure où elles étaient « utiles » et conduisaient à une amélioration de la condition de l'homme. C'est ainsi que Villars justifiait, dans la préface historique de son opus magnum *Histoire des plantes de Dauphiné,* l'utilité de la botanique : elle n'avait de sens que parce qu'elle conduisait à l'homme, qu'elle en soulageait ses souffrances et lui procurait de la beauté[247]. Les livres de sciences exactes étaient qualifiés de « livres d'utilité », les connaissances en histoire naturelle de « connaissances utiles ». Le *Dictionnaire de l'Académie en* 1762 faisait la différence entre « utilité publique » et « utilité particulière ». Ainsi, c'est la notion d'utilité qui prévalut dans la décision de l'intendant Pajot de Marcheval de créer une école de chirurgie à Grenoble et dans celle d'installer un jardin de botanique près de l'hôpital. Pour la bibliothèque et afin d'obtenir des subsides du contrôleur général des finances, l'intendant demanda aux directeurs de préparer un mémoire qu'il se chargerait de présenter, mais il leur recommanda de le rédiger sous l'angle de l'utilité du projet[248]. Son successeur, l'intendant Caze de La Bove, ne concevait les projets grenoblois que s'ils étaient « utiles » : toute sa correspondance dénote sa participation enthousiaste à l'activité de l'Académie delphinale dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et du commerce[249]. Le père Ducros, quant à lui, justifia auprès des autorités départementales en 1791 l'établissement de la

[246] D. POULOT, *Les Lumières,* Paris, PUG, 2000, p. 28.
[247] D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné, op. cit.,* t. 1, préface historique, 1786 (MHNG, V. HPL. 3).
[248] *Délibération du 9 août 1772* (BMG, R 8709).
[249] G. L. CAZE de LA BOVE, Grenoble, *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* 6 mars 1788 (BMG, R 8709, Correspondance de l'Académie delphinale).

bibliothèque par le fait de son utilité[250]. Les fondateurs présentaient le cabinet comme issu du goût pour les sciences naturelles qui s'était développé grâce et au sein de la bibliothèque. Ils conféraient à cette inclinaison une notion d'utilité :

> Le goût de toutes les connaissances utiles s'est développé et le premier effet qui en a résulté a été le vœu général pour l'établissement d'un cabinet d'histoire naturelle et de physique[251].

Hormis l'agrément certain que constituait la présence d'un cabinet jouxtant une bibliothèque, c'est l'intérêt scientifique de celui-ci qui primait, qui en justifiait l'existence et l' « utilité ». « Utilité » s'entendit alors comme le rôle que le cabinet aurait à jouer dans la formation des scientifiques :

> Indépendamment de l'utilité et de l'agrément d'un Cabinet qui serait un ornement accessoire à la Bibliothèque, les recherches qu'on ferait dans ces deux genres si à portée de nous, conduiront à des découvertes utiles et curieuses. […] L'histoire de Dauphiné est encor[e] à faire ; et il est probable que cet objet fixera l'attention de ceux qui se destineront aux sciences dans cette Province. Ils trouveraient ici des matériaux et des secours[252].

L'enseignement prodigué au sein du cabinet serait la finalité de son « utilité », le rôle du garde du cabinet étant d' « expliquer » les objets d'histoire naturelle au public fréquentant le cabinet[253]. Parmi le foisonnement de cours qui firent suite en France de 1770 à 1780 à la suppression de la Congrégation et qu'énumère Daniel Roche – cours des académies, des lycées, des musées –, nous retrouvons bien ici, dans celui prévu au cabinet, une des solutions imaginées par les Grenoblois pour faire face aux lacunes de l'instruction et à la carence de l'enseignement universitaire de la ville de Grenoble[254]. Craignant que Turgot ne

---

[250] E. DUCROS, « Etablissement et utilité de la bibliothèque de la ville de Grenoble », *in Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822, op. cit.,* chemise 1, [4 f.].
[251] E. DUCROS, « La Ville de Grenoble [...] » : Premier historique sur l'utilité de l'établissement du Cabinet, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale, op. cit.*, document n° 11.
[252] *Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. de Monteynard, ministre de la guerre,* [Grenoble], 20 juillet [1773] (BMG, R 8709, document n° 13).
[253] E. DUCROS, *Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble, op. cit.,* paragraphe « Observations ».
[254] D. ROCHE, *La France des Lumières,* Paris, Fayard, p. 389-390.

fasse passer en priorité des projets de première nécessité, l'intendant Pajot de Marcheval défendit sa demande de fonds pour les frais qu'occasionnait l'installation du cabinet dans la galerie du Collège sous l'angle de « l'utilité de la connaissance » [255]. Il faut également mettre sur le compte de l' « utilité » l'obtention des lettres patentes dans la mesure où, estimant l'établissement « utile », le roi accordait à la Bibliothèque publique une existence légale lui permettant de recevoir des subsides : c'est bien son caractère « utile » qui assura au cabinet histoire naturelle de Grenoble la reconnaissance de l'autorité centrale[256].

Les fondements de l'utilité de la botanique, tels qu'ils furent définis par Villars dans l'*Histoire des plantes de Dauphiné*, trouvèrent à Grenoble une réalisation avec le Jardin de botanique. Villars en faisait le complément de l'Ecole de chirurgie fondée onze ans plus tôt. Il montrait que le jardin profitait également à l'ancien Jardin du Roi devenu Muséum national et aux jardins des autres départements français par l'acclimatation à Grenoble et la redistribution des plantes reçues du Muséum national ou d'Orient[257]. Villars rattachait la création d'un jardin de botanique dans la ville à l'utilité des plantes et à l'usage qui en était fait en médecine. Peu de temps avant de quitter Grenoble pour Strasbourg, Villars forma un ultime projet de jardin botanique pour Grenoble, jardin qui devrait se situer, de par son utilité, à l'intérieur même des murs de Grenoble : très inspiré par Rousseau, il présentait l'agriculture comme la plus utile des sciences parce que remontant à l'origine de l'homme. Il insistait sur l'importance de la botanique au sein des sciences naturelles et, en précurseur, annonçait l'apport des sciences naturelles à « la géographie et à la géologie ou l'histoire du globe » [258].

---

[255] C. PAJOT de MARCHEVAL, *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique de Grenoble*, Paris, 18 mars 1775 (BMG, R 8709, Correspondance de la bibliothèque).

[256] *Lettres patentes, qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une Bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs : confirment un legs qui lui a été fait, et lui permettent de recevoir encore à l'avenir de semblables libéralités,* Versailles, novembre 1780 (BMG, R 8709).

[257] D. VILLARS, *Lettre autographe aux administrateurs du département de l'Isère,* Grenoble, [8 janvier 1799] (ADI, L 526).

[258] [D. VILLARS], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble,* ms., [1803], [11 p.] (BMG, R 9750, pièce 1). Ce manuscrit est le brouillon du mémoire de Villars référencé à la BMG sous la cote R 9750, pièce 2. Il aurait, selon nous, également servi de brouillon à l'imprimé conservé au Muséum national sous la cote : BC MNHN, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publique de France : Grenoble [1989]. Voir document en fin de chapitre.

Enfin, comment ne pas reconnaître la figure de Jean-François Hache, ébéniste à Grenoble, dans l'évocation faite par Villars de l'utilité d'un jardin de botanique en matière artistique :

> Les jardins botaniques ne sont plus comme autrefois seulement consacrés à la réunion et à la culture des plantes médicinales. Les artistes, les dessinateurs, les architectes, les menuisiers, l'ébéniste, le tourneur ont souvent besoin d'une plante, il faut la montrer et au besoin la lui procurer[259].

La suite de l'argumentaire de Villars pouvait encore concerner, entre autres, l'ébéniste grenoblois :

> Le physicien et le chimiste, le distillateur ont besoin de connaître quelques plantes. Certains phénomènes de la végétation, de la germination, de l'accroissement, de la coloration des plantes, la formation de leurs fleurs, ou de leurs fruits intéressent les sciences. Toutes les sciences se prêtent des secours mutuels : un seul homme ne saurait les posséder toutes ou du moins les approfondir. Il convient donc, il faut même absolument que les hommes consacrent leurs efforts et leurs talents à la culture et à l'étude des plantes, afin de pouvoir offrir aux arts, aux artistes et au public, une garantie sure pour la confiance et pour n'être pas en arrière des connaissances actuelles des autres pays […][260].

La pratique du jardin de botanique au cœur de la ville, le type de conseils susceptibles d'y être donnés pouvaient convenir à un ébéniste avide de « style nouveau ». Il lui fallait connaître l'art de colorer les bois, trouver et échanger secrets et recettes de teintures. Il lui fallait connaître aussi les différentes essences, les bois « de pays » ou les « bois des Indes » susceptibles de lui donner la polychromie recherchée. Il lui fallait enfin pouvoir observer les fleurs et parfois les fruits, les rameaux et les feuilles, afin de décorer ses meubles de cartouches fleuris[261].

Tous ces projets – bibliothèque, cabinet, jardin botanique – n'eurent de sens pour les Grenoblois que dans la mesure où ils furent accessibles au public. Ducros insistait sur la tradition grenobloise de prêter des livres : déjà Mgr de

[259] *Idem,* [p. 6].
[260] *Ibidem,* [p. 7].
[261] Pour le rapprochement entre Villars et Hache, nous nous sommes inspirés pour notre étude de M. CLERC, *Hache, ébénistes à Grenoble,* Grenoble, Musée Dauphinois, 1997, 157 p.

Caulet, en son temps, ouvrait sa bibliothèque privée aux particuliers[262]. Hans Bots et Françoise Waquet ont montré le rôle de premier plan qu'ont joué les bibliothèques et les cabinets savants dans la transmission du savoir et l'avancement des sciences. Comme les livres étaient chers, ceux qui avaient le privilège d'en être les possesseurs, fidèles à leur devoir d'*humanitas*, se sentaient tenus de donner accès à leurs richesses[263]. Ces richesses que l'on avait refusé de voir quitter Grenoble et que l'on avait augmentées d'un cabinet, il s'agissait de les ouvrir plus largement encore. On les rendit « publiques » afin de dépasser la limitation de l'accès aux trésors que leurs collections renfermaient, aux seuls hommes de lettres et aux savants.

[262] E. DUCROS, *Etablissement et utilité de la bibliothèque publique de la ville de Grenoble, op. cit.*, [f. 1].
[263] H. BOTS, F. WAQUET, *La République des Lettres,* Paris, Belin, 1997, p. 138.

2 - LE RÔLE DES MILIEUX ECLAIRES GRENOBLOIS

Hans Bot et Françoise Waquet ont rappelé la quête incessante des savants du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle à la recherche de pensions et d'emplois[264]. Ils ont montré la dépendance économique qui fut la règle dans la République des Lettres et qui amena les savants à se tourner vers les puissants. Ainsi, le monde lettré ne se conçut pas sans mécène : Laurent le Magnifique (1449-1492), l'empereur Maximilien II (1527-1576), son frère l'archiduc Ferdinand de Tyrol (1529-1595), Rodolphe II (1552-1612), Louis XIV (1638-1715) et Catherine II (1729-1796), autant de princes illustres et de souverains qui depuis la Renaissance apportèrent leur soutien au monde savant. Le mathématicien Robertval (1602-1675) bénéficia par exemple d'une pension de Louis XIV. De son côté, l'astronome italien Jean-Dominique Cassini (1625-1712) reçut de fortes sommes d'argent pour venir en France puis fut chaque année richement pensionné. A défaut d'obtenir la protection d'un mécène, d'autres purent au moins se garantir une place et assurer leur subsistance. La plupart des savants exercèrent le métier de bibliothécaire, trouvant ainsi, dans les fonctions du monde intellectuel, les moyens de subsister tout en poursuivant leurs recherches : Gabriel Naudé (1600-1653) composa la bibliothèque de Mazarin et Leibniz (1646-1716) fut le bibliothécaire de l'Electeur de Hanovre. Le père Jullien, nous l'avons vu, fut à partir de 1782 le bibliothécaire du baron de La Tour d'Aigues. Le père Etienne Davau (1740-1822), premier bibliothécaire qui fut en charge, avant le père Ducros, de la bibliothèque de Grenoble, démissionna de son emploi et pour devenir instituteur des enfants de France. A Grenoble et en Dauphiné, des savants tels que Dominique Villars et le père Ducros eurent recours également au soutien de protecteurs éclairés pour obtenir des bourses d'études, ou bien bénéficièrent d'un emploi de bibliothécaire afin de poursuivre leurs recherches. A la suite de Hans Bots et Françoise Waquet, nous nous sommes interrogée sur les protections dont avaient bénéficié les savants dauphinois – quels hommes éclairés, érudits ou doctes, avaient favorisé leurs travaux –, les rouages du système de protection nous livrant ainsi les premiers

[264] *Idem,* p. 107-111.

acteurs du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous poursuivrons nos travaux en nous interrogeant sur la composition sociologique des groupes rencontrés ainsi que sur les idées qui les animaient.

2.1. Le rôle des nobalilités éclairées dans la promotion des savants

Dans le climat favorable aux sciences de la fin du XVIII^{e} siècle, il fallut cependant que les talents de certains savants soient accompagnés par la protection de quelques notabilités éclairées pour pouvoir se révéler pleinement. C'est ce qui arriva pour le savant botaniste Dominique Villars, protégé par l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval. Ce fut également le cas pour le père Ducros, premier garde du cabinet, ami du docteur Gagnon. La situation du savant Dominique Villars est connue des scientifiques grâce aux nombreuses études de ses biographes ; Aristide Albert a notamment insisté sur le rôle fondamental de l'intendant Pajot de Marcheval dans la carrière du célèbre botaniste[265]. Après un bref rappel sur le rôle capital de l'intendant dans la formation du savant, nous avons quant à nous choisi d'étudier à travers l'œuvre de Stendhal le cas du docteur Gagnon, grand-père de l'écrivain, et de la protection que celui-ci accorda au père Ducros, premier garde du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Peu connu jusqu'à présent en dépit du témoignage chaleureux de son illustre témoin Stendhal, le père Ducros, savant modeste, n'a en effet pas encore suscité d'étude biographique importante.

2.1.1 Pajot de Marcheval et Dominique Villars

C'est grâce à la protection de l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval que Dominique Villars (que Stendhal qualifia de « paysan des hautes Alpes[266] ») put faire ses études de médecine à Grenoble tout en poursuivant ses herborisations. Villars fut en effet élève boursier à l'école de médecine et de chirurgie de Grenoble que l'intendant venait de créer en 1771[267]. Dès 1775, Villars préparait les éléments de son livre capital *Histoire des plantes de Dauphiné* qui bénéficia

[265] A. ALBERT, *Dominique Villar[s] : étude biographique,* Grenoble, Prudhomme, 1872, 32 p.
[266] STENDHAL, *Vie de Henry Brulard écrite par lui-même*, éd. diplomatique du ms. de Grenoble, Klincksieck, 1997, vol. 2, p. 262-263 (correspondant au chap. 19 du ms., vol. 2).
[267] E. ESMONIN, *Etudes sur la France des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles,* Paris, PUF, 1964, p. 97-112.

d'une large circulation grâce à l'intervention de l'intendant du Dauphiné mais surtout, qui s'enrichit de la collaboration heureuse d'éminents savants français et étrangers[268]. En effet, Pajot de Marcheval fit adjoindre Villars à la mission confiée par le gouvernement aux savants Guettard[269], minéralogiste, Faujas de Saint-Fond[270], géologue, et Liotard, botaniste, en vue d'explorer en tous sens la province du Dauphiné. L'exploration dura deux ans (1775-1776) : Villars déposa le résultat de ses découvertes dans son *Histoire des plantes de Dauphiné* et Guettard dans ses *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*[271]. C'est dans sa *Minéralogie du Dauphiné* que Guettard dressa le portrait de son ami Villars :

> M. Villar, que je regarderai toujours comme un de ces hommes qui, nés dans le fond des provinces et au milieu de l'ignorance, ont senti qu'ils n'existent pas pour ramper sur la terre, mais qu'entourés des beautés de la nature ils étaient faits pour les connaître, les admirer et en instruire les autres. M. Villar qui ne doit qu'à lui-même les connaissances profondes qu'il a de la botanique, s'était chargé de faire le catalogue des plantes qu'on pouvait voir dans nos voyages sans que j'y aie contribué en la moindre chose. J'avouerai même, et très sincèrement, que je lui dois la connaissance d'un grand nombre de plantes que je n'aurais jamais connues sans lui[272].

Dans cet ouvrage, l'auteur du célèbre cabinet du duc d'Orléans rendait également hommage aux connaissances scientifiques, au courage et à l'endurance de Liotard, son accompagnateur. Cette exploration fit de Villars le véritable découvreur de la province du Dauphiné[273]. A son tour, Guettard mit Villars en relation, à Paris, avec les naturalistes les plus éminents de l'époque, tels que Jussieu, Daubenton et Thouin[274]. Grâce à Jussieu, Villars put consulter des herbiers immenses, des livres

---

[268] D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné,* Grenoble, en 3 vol. 1786-1787-1789 (MHNG, V. HPL 3).
[269] GUETTARD (Jean-Etienne, 1715-1786) : naturaliste et géologue, garde du célèbre cabinet du duc d'Orléans, il fut le premier à reconnaître la nature volcanique des Puys d'Auvergne.
[270] FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy, 1741-1819) : géologue d'origine dauphinoise, premier titulaire de la chaire de géologie au Muséum national d'histoire naturelle.
[271] J.-E. GUETTARD, *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, Paris, Clousier, 1779 (MHNG, 04.27 GUE).
[272] Cité par E. CALOT, *Dominique Villars, le naturaliste philosophe, le botaniste, le professeur étudié à travers ses manuscrits inédits,* Gap, Société d'études des Hautes-Alpes, 1982, p. 10.
[273] N. BROC, *La Géographie des philosophes, géographes et philosophes français au XVIII^e siècle,* Paris, Ophrys, 1975, 595 p.
[274] JUSSIEU (Bernard, 1699-1777) : il élabora un nouveau système de classification botanique que compléta son neveu Antoine-Laurent (1748-1836), directeur du Jardin des plantes de Paris ; DAUBENTON (Louis Jean-Marie d'Aubenton, dit, 1716-1800) : naturaliste, successeur de Buffon à la tête du Cabinet d'histoire naturelle du roi ; THOUIN (André, 1747-1824) : jardinier en chef du

rares, des manuscrits et des dessins qui lui permirent d'achever son travail ; Daubenton, démonstrateur au cabinet du roi, lui communiqua les herbiers de Tournefort et de Vaillant, tandis que Thouin lui ouvrit les portes du Jardin du Roi.

En 1778, Villars fut reçu docteur en médecine de l'Université de Valence. Pajot de Marcheval venant de créer à Grenoble un jardin botanique et une chaire pour l'enseignement de cette science, l'investit du double titre et des doubles fonctions de professeur de botanique et de directeur du Jardin de botanique. Reçu docteur en médecine de l'Université de Valence en 1778, Villars fut nommé en 1782 médecin de l'hôpital militaire de Grenoble. L'intendant l'investit alors en 1783 du double titre et des doubles fonctions de professeur de botanique et de directeur du Jardin de botanique. Issu d'une modeste famille du Haut-Dauphiné, ce passionné de botanique n'aurait jamais pu mener à bien son entreprise sans le concours de l'intendant, comme l'ont montré ses biographes[275].

2.1.2 Le docteur Gagnon et le père Ducros

Comme il l'avait fait pour Barnave[276] et pour Mounier[277], le docteur Gagnon accorda sa protection au père Ducros, premier garde du cabinet. Les évocations de son grand-père sont nombreuses dans l'œuvre de Stendhal et l'on comprend mieux, à la lecture de sa *Vie de henry Brulard* les intérêts communs qui scellaient l'amitié entre le docteur Gagnon et le père Ducros : leur goût pour les belles-lettres et les sciences naturelles, leur participation au sein du même projet de création puis de développement de la Bibliothèque publique de Grenoble. Touche après touche, Stendhal évoque les goûts et les idées philosophiques du médecin, lesquels s'incarneront *in fine* dans le personnage du père Ducros, bibliothécaire et garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Jardin du roi en 1764 sous l'impulsion de Buffon, puis titulaire de la chaire d'agriculture et de culture des jardins à la création du Muséum national en 1793.

[275] G. de MANTEYER, *Les Origines de Dominique Villars le botaniste (1555-1814),* Gap, Jean et Peyrot, 1922, 240 p.

[276] BARNAVE (Antoine, 1761-1793) : avocat au Parlement de Grenoble, membre des Etats du Dauphiné réunis à Vizille en 1788, il fut élu membre du Tiers Etat au Etats Généraux en 1789 ; Stendhal, dans sa *Vie de Henry Brulard* évoqua le soutien que son grand-père apporta au jeune Barnave : *Ce même amour du travail chez les jeunes-gens, qui rendrait mon grand-père si coupable aujourd'hui, lui faisait protéger le jeune Barnave.* (In STENDHAL, *Vie de Henry Brulard,* Champion, t. 1, p. 69).

[277] *Mon grand-père, ami tendre et zélé de tous les jeunes gens qui aimaient à travailler, prêtait des livres à M. Mounier et le soutenait contre le blâme de son père.* STENDHAL, *Vie de Henry Brulard, Idem*, p. 68.

Médecin, voltairien, d'un esprit ouvert et tolérant, Gagnon eut une grande influence sur son petit-fils. Dans son œuvre, Stendhal dresse ainsi le portrait de son grand-père :

> Dans les faits, j'ai été exclusivement élevé par mon excellent grand-père M. Henri Gagnon. Cet homme rare avait fait un pèlerinage à Ferney pour voir Voltaire et en avait été reçu avec distinction. Il avait un petit buste de Voltaire gros comme le poing […][278].

Plus loin :

> On disait toujours : M. de Voltaire, et mon grand-père ne prononçait ce nom qu'avec un sourire mélangé de respect et d'affection[279].

Le grand-père de Stendhal s'intéressait aux lettres :

> Mon grand-père adorait la correspondance apocryphe d'Hippocrate, qu'il lisait en latin (quoiqu'il sût un peu de grec), et l'Horace de l'édition de Johannes Bond imprimée en caractères horriblement menus. Il me communiqua ces deux passions et en réalité presque tous ses goûts…[280].

Il connaissait également l'italien :

> Ce qui me confirmerait dans cette idée d'origine italienne, c'est que la langue de ce pays était en grand honneur dans la famille, chose bien singulière dans une famille bourgeoise de 1780. Mon grand-père savait et honorait l'italien, ma pauvre mère lisait le Dante, chose fort difficile, même de nos jours […][281].

Le docteur Gagnon fut l'un des artisans de la création de la Bibliothèque publique de Grenoble :

---

[278] STENDHAL, *Ibidem,* p. 34. Plus loin, le portrait se fait plus précis : *M. Henri Gagnon portait une perruque poudrée, ronde, à trois rangs de boucles, parce qu'il était docteur en médecine, et docteur à la mode parmi les dames, accusé même d'avoir été l'amant de plusieurs, entre autres madame Teisseire, l'une des plus jolies de la ville, […]* (p. 34-35).
[279] *Ibidem,* p. 113.
[280] *Ibidem,* p. 35.
[281] *Ibidem,* p. 90.

> Il était et avait été depuis vingt-cinq ans, à l'époque où je l'ai connu, le promoteur de toutes les entreprises utiles et que, vue l'époque d'enfance politique de ces temps reculés, on pourrait appeler libérales. On lui doit la Bibliothèque. Ce ne fut pas une petite affaire. Il fallut d'abord l'acheter, puis la placer puis doter le bibliothécaire[282].

Comme nous l'a dépeint Stendhal, il faut l'imaginer chez lui, dans son petit cabinet d'histoire naturelle, lisant les nouveaux titres de la bibliothèque en attendant ses malades :

> J'épiais le moment où il était le plus occupé dans son fauteuil à lire les livres nouveaux dont, je ne sais comment, il avait toujours grande abondance […][283].

Le jeune Stendhal a vraisemblablement assisté à l'une des interventions de son grand-père à l'Académie delphinale dont il nous avait indiqué, dans son croquis, l'emplacement de la salle des délibérations :

> Sa prudence à la Fontenelle l'empêchait d'avoir une ambition sérieuse, il aimait beaucoup cependant à faire un discours devant une assemblée choisie, par exemple à la Bibliothèque. Je m'y vois encore, l'écoutant dans la première salle remplie de monde, et immense à mes yeux[284].

Gagnon organisa également l'Ecole Centrale de Grenoble :

> Mon grand-père fut le très digne chef du jury chargé de présenter à l'administration départementale les noms des professeurs et d'organiser l'école. Mon grand-père adorait les lettres et l'instruction et depuis quarante ans était à la tête de tout ce qui s'était fait de littéraire et de libéral à Grenoble. Séraphie l'avait vertement blâmé d'avoir accepté ces fonctions de membre du jury d'organisation, mais le fondateur de la bibliothèque publique devait à sa considération dans le monde d'être le chef de l'Ecole centrale[285].

Gagnon possédait chez lui à Grenoble un petit cabinet d'histoire naturelle dont Stendhal nous a décrit l'aménagement. Le petit-fils a maintes fois évoqué le grand-

[282] *Ibidem,* p. 55.
[283] *Ibidem,* p. 191.
[284] *Ibidem,* p. 60.
[285] *Ibidem,* p. 237.

père sur sa terrasse, arrosant ses fleurs, et l'intérêt mêlé que celui-ci portait aux lettres et aux sciences :

> J'aidais toujours mon grand-père à arroser les fleurs, et il me parlait de Linné et de Pline, non pas par devoir mais par plaisir[286].

Ou encore :

> Mon grand-père savait l'astronomie, quoiqu'il ne comprît rien au calcul ; nous passions les soirées d'été sur la magnifique terrasse de son appartement, là il me montrait la grande et la petite Ourse et me parlait poétiquement des bergers de la Chaldée et d'Abraham […] Mon grand-père avait à lui, ou emprunté à la bibliothèque publique, dont il avait été le promoteur, un exemplaire in-4° du voyage de *Bruce en Abyssinie.* Ce voyage avait des gravures, de là son influence immense sur mon éducation […] Bruce, descendant des rois d'Ecosse, me disait mon excellent grand-père, me donna un goût vif pour toutes les sciences dont il parlait. De là mon amour pour les mathématiques et enfin cette idée, j'ose dire de *génie : Les mathématiques peuvent me faire sortir de Grenoble*[287].

Stendhal a dépeint son grand-père Gagnon comme un sage à la Fontenelle. Il a décrit les années 1790 à Grenoble comme une époque tolérante où les prêtres eux-mêmes acceptaient les anecdotes scandaleuses que ce grand-père moqueur, émule de Voltaire, relatait à leur égard :

> Il faut remarquer qu'en 1790 les pr[êtres] ne prenaient pas les conséquences de la théorie et étaient bien loin d'être intolérants et absurdes comme nous les voyons en 1835. On souffrait fort bien que mon grand-père travaillât en présence de son petit buste de Voltaire et que sa conversation, excepté sur un seul sujet, fût ce qu'elle eût été dans le salon de Voltaire, et les trois jours qu'il avait passés dans ce salon étaient cités par lui comme les plus beaux de sa vie, quand l'occasion s'en présentait. Il ne s'interdisait nullement l'anecdote critique ou scandaleuse sur les p[rêtres], et pendant sa longue carrière d'observations cet esprit sage et froid en avait recueilli des centaines[288].

De même, cet esprit voltairien aimait-il railler la religion, ce que les prêtres de son entourage, dont le père Ducros, admettaient :

---

[286] *Ibidem,* p. 190.
[287] *Ibidem,* p. 100-101.
[288] *Ibidem,* p. 213-214.

> Mon grand-père, en ces temps heureux, prenait la reli[gion] fort gaiement, et ces Messieurs [le Père Ducros, l'abbé Chélan] étaient de son avis […][289].

Ce médecin, notable à la solide formation humaniste, proposa le père Ducros au conseil de direction de la Bibliothèque publique de Grenoble pour prendre la succession, en 1775, du premier bibliothécaire, Etienne Davau, appelé alors à d'autres fonctions. Stendhal dressa dans sa *Vie de Henry Brulard* un portrait élogieux de ce premier garde du cabinet, ami de son grand-père :

> Le Père Ducros, ce cordelier que je suppose homme de génie, avait perdu sa santé en empaillant des oiseaux avec des poisons […] Le père Ducros aimait beaucoup mon grand-père, son médecin, auquel il devait en partie sa place de bibliothécaire […][290].

Le portrait dressé par Stendhal est à la hauteur de l'estime que Gagnon vouait à Ducros et de la protection qu'il lui accorda :

> Mon grand-père me parlait avec le même intérêt de l'Egypte, il me fit voir la momie achetée par son influence pour la Bibliothèque publique ; là, l'excellent père Ducros (le premier homme supérieur auquel j'ai parlé de ma vie) eut mille complaisances pour moi[291].

Plus tard, lorsque le père Ducros malade atteignit un âge avancé, ce fut toute la famille Beyle qui lui porta secours et l'assura même d'un soutien financier. La correspondance d'Henri Gagnon à son petit-fils et celle de Pauline Périer-Lagrange à son frère montrent que le père Ducros était un intime de la famille. C'est avec chagrin que Stendhal apprit la mort du père Ducros, « le seul grand homme que j'aie vu dans ma jeunesse[292] ».

---

[289] *Ibidem,* p. 61-62.
[290] *Ibidem,* p. 214-215.
[291] *Ibidem,* p. 190.
[292] « Lettre à Pauline Périer-Lagrange », 3 décembre 1814, lettre n° 1175, in STENDHAL, *Correspondance I, 1800-1821,* Paris, Gallimard, 1962 (Bibliothèque de la Pléiade).

Le nom du père Ducros revient souvent, on l'a vu, à travers les écrits intimes de Stendhal et particulièrement au cours de la *Vie de Henry Brulard*, si bien que la solide formation scientifique de ce personnage stendhalien nous est connue[293]. Une étude d'Edmond Maignien apporte des précisions sur son oeuvre de bibliothécaire[294]. Après des études faites probablement au Collège des Jésuites de Grenoble, le jeune Ducros accomplit deux ans de noviciat au Puy en Velay et prononça ses vœux dans le couvent des Cordeliers de la ville du Puy le 23 février 1755. Etienne Ducros, en religion le père Daniel, prit ensuite l'habit de cordelier à Grenoble. Il s'adonnait aux sciences et passa ses thèses de doctorat à Gray, en Franche-Comté en 1759. Son noviciat en Auvergne et ses études en Franche-Comté nous permettent de déceler l'intérêt que le père Ducros porta très tôt aux volcans et aux théories de la formation de la terre, ainsi que les premiers liens que le naturaliste put tisser avec les savants de ces régions et notamment en Franche-Comté, dans l'entourage du minéralogiste Guyton de Morveau[295].

Sa santé ayant été fortement altérée par des opérations chimiques, des poisons employés sans précaution en ornithologie et des voyages minéralogiques dans les montagnes, il demanda et obtint en 1785 un bref papal qui lui permit de vivre hors de son cloître, de ménager sa santé et de s'occuper du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Si le père Ducros resta jusqu'à la fin de sa vie fidèle aux vœux qu'il avait prononcés, les vers plus que libres de ce cordelier à une jeune et jolie femme de Grenoble en juin 1768 nous permettent de relativiser quelque peu son engagement religieux et de considérer l'entrée au séminaire de ce fils d'un modeste maître bridier grenoblois comme le moyen de recevoir un enseignement scientifique de qualité[296]. Sa correspondance privée nous le livre également sous

---

[293] H. MARTINEAU, *Petit dictionnaire stendhalien,* Paris, le Divan, 1948, p. 195-197.

[294] E. MAIGNIEN, *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires : Etienne Davau, Etienne Ducros, op. cit.,* p. 13-14.

[295] GUYTON de MORVEAU (baron Louis-Bernard, 1737-1815) : chimiste, franc-maçon, associé libre de l'Académie delphinale, fondateur de l'Ecole polytechnique.

[296] « Vers plus que libres du père Etienne Ducros à une jeune et jolie femme de Grenoble », Grenoble, juin 1768 », in LETOURNEAU, *Miscellanea,* t. IV, p. 791-792, [Grenoble], MDCC.LXX [1770] (BMG, Bd 658).

Malgré la haire et le cilice / Et le cordon dont je suis ceint, / Je viens sous l'habit d'un novice.
Qu'il est plus aisé Léonice, / D'être martyr que d'être saint ! / Au fond de ma sombre cellule,
Mon cœur rebelle à Saint François / Brise ses fers, s'échappe et brûle / De se ranger sous d'autres lois.
Pour calmer la langueur secrète / Qui me consume nuit et jour, / Mes mains ont poli la toilette,
Premier hommage qu'à l'amour / Offre un timide anachorète : / Je vous aime quand le soleil

les traits d'un épicurien aimant le bon vin : après sa mort, son ami et correspondant Henri d'Urre, propriétaire viticole à Taizé, réclama aux héritiers de Ducros la dernière somme que le révérend devait encore pour une livraison « de vin d'Hermitage et de vin de Crozet[297] ». L'envoi de quelque bonne bouteille aux savants fit parfois partie des pratiques de Ducros, comme ce ratafiat envoyé en remerciement à Léchevin « pour l'intérêt de la bibliothèque[298] ». L'art de partager ensemble un bon vin semblait d'ailleurs être communément apprécié parmi la communauté scientifique grenobloise, comme le révèle une lettre de Colson, trésorier de la mine d'argent d'Allemont sous la direction de Schreiber :

> […] J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire. J'en ai fait part à M. Schreiber qui est, on ne peut plus sensible, ainsi que moi, à votre indisposition. Nous vous exhortons très fort à vous ménager et nous espérons qu'à notre retour, nous vous trouverons entièrement rétabli. Nous réservons nos remerciements jusqu'alors. En attendant, nous vous prions de nous conserver les dites bouteilles dans votre cave […][299].

Le cas d'Henri Gagnon et de l'aide qu'il apporta au père Ducros illustre à Grenoble la poursuite de la tradition de la République des Lettres, telle que l'ont définie Hans Bots et Françoise Waquet, celle d'une communauté intellectuelle qui se mit au service du savoir : le docteur Gagnon apporta toute sa vie une aide matérielle au père Ducros, depuis la place de bibliothécaire pour laquelle il le recommanda jusqu'au soutien financier qu'il encouragea sa famille à lui procurer. Henri Gagnon est un personnage clé pour la compréhension de la mentalité des Dauphinois de la fin du XVIII[e] siècle. Médecin et érudit, cet encyclopédiste s'est autant passionné pour les sciences naturelles que pour les belles-lettres. Ironique à l'égard des ecclésiastiques et distant en matière de religion, il appréciait et recherchait néanmoins la compagnie du père Ducros. Cet homme de paradoxes, voltairien, alla jusqu'à prêter sa maison à Grenoble sous la Terreur pour qu'y soient célébrées les

---

Sort du sein écumant de l'onde. / Je vous aime quand moins vermeil / Il fait place à la nuit profonde.
Je ne dis rien de mon sommeil / Mais on sait que les gens du monde / N'en éprouvent pas de pareil.

[297] H. d'URRE, *Lettre à Ducros,* Taizé, 17 mars 1815 (BMG, R 8712, chemise 1).
[298] BMG, R 8710, t. 2.
[299] COLSON, *Lettre à Ducros,* [Allemont], 9 novembre 1780 (BMG, R 8712, chemise 1).

messes dominicales[300]. Dauphinois d'origine provençale, il avait sans doute gardé de ses années de médecine à Montpellier, centre d'égyptologie, sa passion pour les antiquités égyptiennes. Tolérance et raillerie à l'égard de la religion, goût prononcé pour les antiquités et les belles-lettres – mais aussi pour les jolies femmes –, intérêt pour les sciences naturelles, autant de traits que le docteur Gagnon put partager avec le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Le docteur Gagnon fut également un personnage central sur lequel convergèrent tous les chemins du cabinet d'histoire naturelle naissant. On retrouve chez lui l'ensemble des traits qui caractérisèrent le cabinet d'histoire naturelle puis le muséum de Grenoble : un goût prononcé pour l'égyptologie naissante, l'amour du Dauphiné concrétisé par la constitution de collections dauphinoises, l'attrait pour les collections exotiques. L'exercice de sa profession l'introduisit dans toutes les couches de la population grenobloise, de la noblesse parlementaire comme les Barral de Montferrat, aux négociants comme les Raby, jusqu'aux boutiquiers comme les Mounier. Son érudition et son charme le faisaient apprécier dans les différents salons grenoblois, comme celui des Quinsonas chez qui il lui arriva d'ailleurs de rencontrer l'élégant Romain Gagnon, un libertin, son fils[301]. Ce dernier lui fit connaître à son tour le milieu maçonnique, et notamment la famille de Joseph de Maistre, franc-maçon à Chambéry[302]. La fréquentation des salons aristocrates donnèrent à Gagnon un goût princier déjà bien développé par l'amour de l'Antiquité et des belles-lettres. Dans les projets auxquels il participa, il ne fit que des choix ambitieux, le but étant de se doter d'un établissement ou d'une collection exceptionnels, sans aucune considération de prix. Gagnon a marqué de son influence l'achat de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet, évêque de Grenoble. A travers le temps, il a très certainement influencé la construction ambitieuse du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Henri Gagnon sut faire profiter les savants grenoblois de ces différentes connaissances, si bien qu'il est

[300] STENDHAL, *Vie de Henry Brulard, op. cit.,* p. 205.
[301] Dans sa *Vie de Henry Brulard,* Stendhal orthographiait Quinsonas avec deux n. L'usage est de l'écrire aujourd'hui avec un seul n (*Entretien de l'auteur avec le comte Bruno de Quinsonas-Oudinot*, Le Touvet, château de Marcieu (Isère), septembre 2003).
[302] MAISTRE (Joseph, comte de 1753-1821) : sénateur de Chambéry, ardent catholique et franc-maçon.

permis d'observer que tous les chemins du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se croisèrent et se recroisèrent inlassablement sur la personne de Gagnon.

2.2 – Le rôle des magistrats et des avocats grenoblois

En dehors des personnalités éclairées telles que les intendants ou les médecins, qui apportèrent une aide aux savants du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, nous avons cherché à connaître la sociologie des groupes qui se rassemblèrent pour la création de la bibliothèque puis du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. En effet, la lecture du *Sommier de la bibliothèque publique de Grenoble* en 1772 montre qu'une majorité importante de souscripteurs pour l'acquisition de la bibliothèque de Mgr de Caulet appartenait à la magistrature – Parlement du Dauphiné et Chambre des comptes – ou à l'ordre des avocats[303]. Le bibliothécaire Gariel a dressé en 1878 la liste non exhaustive des souscripteurs de la bibliothèque[304]. Cette liste fait état de 139 souscripteurs pour un montant de 62.764 livres seulement, alors que le montant global de la souscription avait atteint 120.000 livres. Jean Egret nous a transmis par ailleurs une étude exhaustive sur le Parlement de Grenoble de 1775 à 1790. Comparée à sa *Liste des Magistrats du Parlement de Dauphiné pendant la deuxième moitié du XVIII*^{e} *siècle*, la liste de Gariel, bien que non exhaustive, nous a donc permis de répartir en huit grandes catégories les principaux souscripteurs de la bibliothèque[305].

Parmi eux, les parlementaires arrivent en tête avec un montant de plus de 17.000 livres, le Parlement ayant donné à lui tout seul 7.200 livres ; la noblesse avait participé pour 13.600 livres, le clergé 12.500, les avocats 3.600, la chambre des comptes pour près de 3.000, les négociants pour près de 3.000 également et les

[303] *Sommier de la bibliothèque publique de Grenoble,* 30 janvier 1773-28 août 1787 (BMG, R 90584).
[304] H. Gariel, *La Bibliothèque de Grenoble (1772-1878),* Paris, Picard, 1878, p. 38-43.
[305] « Liste des Magistrats du Parlement de Dauphiné pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle », in J. EGRET, *Le Parlement et la Révolution dauphinoise (1775-1790)*, Grenoble et Paris, Arthaud, 1942, Appendice 1, p. 367-378.

médecins pour plus de 1.000 livres[306]. La répartition des souscripteurs en grandes catégories et le calcul des montants affectés nous ont permis de confirmer la sur représentation de la magistrature et de l'ordre des avocats dans la souscription pour l'acquisition de la bibliothèque de l'évêque. La nature des fonds de la bibliothèque se ressentit de leur empreinte – nous ne fûmes par exemple pas étonnés de voir figurer, parmi les premiers ouvrages acquis par la bibliothèque de Grenoble en 1778, les *Mémoires* de Beaumarchais, juge frondeur[307] – et la création du cabinet d'histoire naturelle fut en partie la résultante du goût des magistrats et des avocats pour les sciences naturelles. Le principal responsable de la souscription pour la bibliothèque fut un avocat : Faure de Beauregard. Les avocats cédèrent également les 6.000 ouvrages de leur propre bibliothèque, lesquels vinrent s'ajouter à la bibliothèque de Mgr de Caulet déjà bien représentée dans le domaine juridique. Parmi les avocats, nous avons retenu les noms de Barnave, qui souscrivit pour 48 livres, et celui de Prunelle de Lière, 100 livres.

Deux cours souveraines constituaient ainsi dans les années 1770 la magistrature à Grenoble : le Parlement de Dauphiné et la Chambre des comptes. Les membres du Parlement – conseillers, présidents, procureur général et premier président –, tous nommés par le roi, appartenaient à la noblesse. Engagés dans la vie politique, les magistrats du Parlement de Grenoble furent également très actifs, voire moteurs, dans la sociabilité grenobloise. L'identification de ces magistrats dénote une implication forte du Parlement de Grenoble et de la Chambre des comptes dans la sociabilité de l'époque. Parmi les directeurs de la Bibliothèque publique figurent les noms des parlementaires Louis de Sauzin, premier président de la direction de la Bibliothèque, ceux de Joseph Gabriel Pourroy de Quinsonas et de Claude Arthuis d'Yse. Le marquis de Sayves appartenait à la famille du Président d'Ornacieux dont il était le frère. Son neveu était Arthuis de Lacroix de Sayves, président à mortier au Parlement de Grenoble en 1779. On trouve à la Chambre des comptes le nom du procureur Marc-Octavien Doudard de Lagrée. Ayant étudié pour ses travaux l'évolution des bibliothèques parlementaires

[306] Nous avons rangé parmi les « divers » les notaires de Grenoble, les propriétaires, les enseignants, les militaires et les secrétaires de l'intendance : ils devancèrent les avocats pour figurer en 4e position avec une participation de 9.700 livres.

[307] P.-A. CARON de BEAUMARCHAIS, *Mémoires à consulter pour Pierre Augustin Caron de Beaumarchais contre Goëtzman, juge accusé de subornation et de faux,* Paris, Clouzier, 1774 (BMG, E 19079). In *Bibliothèque publique et Cabinet d'histoire Naturelle,* comptabilité 1772-1779 (BMG, R 8710, t. 1).

dauphinoises au XVIII[e] siècle, Clarisse Coulomb remarque qu'y dominaient les bibliothèques moyennes, entre 100 et 500 titres, et que les grandes bibliothèques contenant plus de 1.000 titres, y étaient rares[308]. Si cette remarque relativise l'intérêt porté par les parlementaires aux lettres et aux sciences, du moins justifie-t-elle pleinement la nécessité de créer à Grenoble une bibliothèque publique. Seuls quatre parlementaires et présidents à mortier se distinguent par l'importance de leur bibliothèque, dont le président de La Croix de Sayves d'Ornacieux, frère du marquis de Sayves, avec 815 titres, soit 1.600 volumes, et le président Pourroy de Quinsonas avec 1.432 volumes.

En 1772, le président de la direction de la Bibliothèque publique était Louis de Sauzin, conseiller président du Parlement de Dauphiné. En mars 1787, on joignit à la Bibliothèque de Grenoble la bibliothèque privée du magistrat que celui-ci mettait en vente[309]. Sur les vingt-trois titres que contenait sa bibliothèque, nous en avons reconnu dix-sept : douze relevaient du domaine juridique, trois appartenaient aux livres d'histoire. Deux seulement étaient des livres de voyages mais leur rareté, loin de les perdre parmi les ouvrages de droit, illustrait la constance des savants grenoblois dans leur quête des ouvrages relatifs aux sciences. La liste des titres de la bibliothèque de Louis de Sauzin, dressée par le père Ducros et visée par le secrétaire perpétuel Gagnon, montre donc la sur représentation des livres de droit. Le père Ducros, garde du cabinet, formula des regrets sur l'orientation des fonds de la bibliothèque de Grenoble, laquelle se faisait au profit du barreau de Grenoble, pour les jeunes gens se destinant à la magistrature mais au détriment des ouvrages d' « utilité ». Ces ouvrages en sciences exactes, déjà si peu nombreux dans la bibliothèque de Mgr de Caulet, étaient fort demandés en raison de leur parution importante liée aux progrès de la science. En 1791, la bibliothèque de Grenoble comptait 53.000 ouvrages mais manquait cruellement de moyens pour accroître ses collections en livres nouveaux[310]. Cependant, si la bibliothèque acquise de M. de Sauzin était

[308] C. COULOMB, *Les Pères de la patrie : la société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*, thèse sous la dir. de Dominique Poulot, Paris, 2002, chap. 7, p. 363 du tapuscrit (BMG, R 12682(1)01).
[309] E. DUCROS, « Livres achetés à la vente de la Bibliothèque de Monsieur de Sauzin dans le courant de mars 1787 », in *Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle* : comptabilité 1779-1790 (BMG, R 8710, t. 2).
[310] E. DUCROS, *Etablissement et utilité de la bibliothèque publique de la ville de Grenoble, op. cit*., année 1791.

essentiellement une bibliothèque de juriste, elle contenait deux ouvrages témoins des relations présentes ou des orientations futures du Cabinet, ouvrages que Ducros et Gagnon durent s'empresser d'acheter : les *Commerces de l'Amérique* et l'*Histoire des navigations aux terres australes* par de Brosses. Le premier titre traduisait l'intérêt des Dauphinois du XVIII[e] siècle pour l'Amérique et le deuxième pointait sur l'orientation des futures collections du cabinet avec la participation des navigateurs dauphinois dans les voyages aux terres australes.

Certains magistrats étaient connus par le goût qu'ils manifestaient pour les sciences naturelles. Ils possédaient des collections d'histoire naturelle et les échanges épistolaires qu'ils entretinrent avec le père Ducros témoignèrent des nombreuses transactions qu'ils firent pour leurs propres collections ou qu'ils suscitèrent pour le cabinet de Grenoble. Ainsi deux des directeurs parlementaires ou apparentés à des parlementaires possédaient-ils leurs propres cabinets : il s'agissait du marquis de Sayves, Commandeur de Malte, connu des cabinets alsaciens pour posséder une belle collection de *schorls verts*[311], et du marquis de Quinsonas. Letourneau parle du marquis de Sayves comme d'un « bon physicien, grand artiste et même mécanicien » qui se ruinait en expériences scientifiques : « Il vit heureux et content avec un de ses frères, M. le président de Sayves, homme de bien et magistrat sage et éclairé ». La collection du Commandeur de Sayves comportait « quatre petites boîtes pleines de minéraux ; deux dents dont l'une de cheval marin et l'autre de vache marine ; un morceau de sapin pétrifié ; 25 morceaux de cristaux ; trois tableaux renfermant des plantes marines »[312].

Le second directeur parlementaire, propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle, était Joseph Gabriel Pourroy de Quinsonas. Démissionnaire en 1771 de sa charge de président du Parlement du Dauphiné pour se consacrer aux belles-lettres, il prit également une part active dans l'organisation de la souscription pour la formation de la Bibliothèque publique de Grenoble. Il devint l'un des directeurs chargés d'administrer cette bibliothèque : c'est à lui (en fait à son épouse) et au duc de Tonnerre que la bibliothèque de Grenoble dut le privilège d'avoir un

[311] E.-J.-A. DU PUGET, *«* Lettre de Edme-Jean-Antoine Du Puget d'Orval, artilleur, à Ducros », Strasbourg, 5 juin 1777, in *Dossier Ducros (Etienne), bibliothèque de Grenoble*, *chemise 1* : Correspondance adressée au Père Ducros (BMG, R 8712).
[312] « ADI, 1 Q3 80/1, Biens d'émigrés : vente de mobilier d'Ornacieux père : 4/03/93 », référence et citation extraites de C. COULOMB, *Les Pères de la patrie*, *op. cit.*, chap. 8, p. 416 du tapuscrit.

exemplaire de tous les ouvrages imprimés au Louvre, ainsi que le rappela le docteur Gagnon au lendemain du décès de M. de Quinsonas :

> M. de Quinsonnas, dont nous déplorerons long-temps la perte, animé d'un zèle éclairé pour toutes les choses utiles, employoit les séjours qu'il faisoit dans la capitale, à la prospérité de la bibliothèque de Grenoble ; par ses soins, [et] les démarches de M. le duc de Tonnerre, il obtint l'avantage précieux d'avoir un exemplaire de tous les ouvrages qui sortent de l'imprimerie royale ; faveur qui n'est accordée à aucune autre bibliothèque de province[313].

Ami des sciences, M. de Quinsonas fut également l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il possédait déjà dans son château de Mérieu en Dauphiné des « instruments de physique, une fraise pour une machine électrique, une boussole »[314]. Son épouse, Claudine de Chaponay[315], avait rassemblé une collection de minéraux au château et voyageait à Paris avec quelques spécimens de minéraux du Dauphiné qu'elle avait pu rassembler grâce à l'aide du père Ducros :

> On ne saurait, mon révérend père, être plus sensible que je le suis, à la suite de tous vos bons procédés pour la formation de mon cabinet. J'ai trouvé dans l'envoi que vous m'avez fait une collection charmante et que j'étudie avec grand plaisir […] Je serais fort aise que vous veniez me voir. Vous seriez à porté de faire de nouvelles découvertes dans un canton où l'art naturaliste n'a pas encore pénétré[316].

Seule correspondante femme pour le dernier quart du XVIIIe siècle, elle nous a laissé, de son écriture fine à l'orthographe confirmée, avec la description de son petit cabinet portatif, la meilleure perception, fraîche et sincère, de l'aristocrate amateur de sciences naturelles :

> Je réclame, mon révérend Père, la très petite pacotille de morceaux d'histoire naturelle que vous m'aviez promis en quittant le Dauphiné. On en est affamé ici et on me parle souvent

[313] H. GAGNON, « Discours prononcé par M. le secrétaire perpétuel à la première séance de la société littéraire le 2 mai 1787 », texte original, in *Mémoires de la société littéraire de Grenoble, 1787-1789,* Grenoble, Allier, 1787, en 3 parties (U 395).
[314] « ADI, 1 Q 376, inventaire révolutionnaire », référence citée par C. COULOMB, *Les Pères de la Patrie, op. cit.*, p. 416.

[316] C. de CHAPONAY-QUINSONAS, *Lettre à Ducros,* Mérieu, 20 août 1779 (BMG, R 8712, chemise 1).

> des riches productions de notre province dans ce genre. J'ai l'amour propre de les faire connaître… J'espère que vous me ferez le plaisir de me composer une boîte (pourvu qu'elle n'excède pas en volume, celle du microscope solaire que nous avons apporté ici), en mine d'argent, cristallisations, schorls et ce que vous voudrez. Car vous vous y entendez bien mieux que moi. Ayez encore le bon procédé d'y joindre les étiquettes, sans quoi, je serais bien ignorante. J'espère qu'il se présentera quelque occasion, d'ici à peu de temps, pour me faire parvenir le petit envoi[317].

La collection minéralogique de Madame de Quinsonas, augmentée de son petit cabinet minéralogique portatif, devait constituer, ajoutée aux instruments de physique et d'astronomie de son mari, le cabinet d'histoire naturelle des Quinsonas à Mérieu. Si le marquis s'intéressait aux belles-lettres et aux travaux de l'Académie delphinale, son épouse, toujours à l'affût de nouveautés, montrait une inclinaison pour les sciences naturelles, la minéralogie notamment mais aussi la botanique. Elle avait introduit des espèces végétales exotiques dans les jardins et le parc du château de Mérieu[318].

Parmi les trente-neuf académiciens administrateurs de l'Académie delphinale de 1772 à 1789, sept appartenaient au Parlement de Grenoble[319]. Ce sont respectivement Moreau de Veronne, de Garnier, Savoie de Rollin, Barral de Montferrat, de Vidau d'Anthon, La Boissière et Colaud de La Salcette[320]. On peut ajouter à ces noms celui de Pina de Saint-Didier, fils d'un conseiller au Parlement, ce qui porte la représentation du Parlement de Dauphiné au quart des membres des académiciens. On connaît, grâce à une étude d'Edmond Maignien, les titres les plus remarqués figurant au catalogue de la bibliothèque du président Barral de Montferrat, lors de la vente de celle-ci au décès de son propriétaire en 1828[321]. On note ainsi la présence de *l'Encyclopédie* parmi les titres de cette bibliothèque ; on découvre le goût du président pour l'histoire antique avec *l'Antiquité expliquée* par

---

[317] *Ibidem.*

[318] Les archives inédites des Quinsonas conservées au château de Mérieu recèlent la correspondance privée mais également savante des époux Quinsonas avec leur cousin le comte de Baily, académicien administrateur de l'Académie delphinale. Cette correspondance évoque le père Ducros et le marquis de Sayves, souscripteur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. In M. marquise de QUINSONAS–OUDINOT de REGGIO, « Joseph-Gabriel Pourroy de Laubérivière Marquis de Quinsonas et Catherine-Claudine de Chaponay », in *Le Château de Mérieu et les familles de ceux qui l'ont habité*, Grenoble, Imprimerie Saint-Bruno, 1914, p. 218-309.

[319] Voir document en fin de chapitre.

[320] Pour les noms des académiciens administrateurs de l'Académie delphinale, voir Annexe III.

[321] E. MAIGNIEN, *Les Bibliothèques des de Barral,* (d'après les minutes de Me Dossat, 1828, n° 83, BMG R 8417), Grenoble, Allier, 1914.

Montfaucon ; on remarque la préférence qu'il accordait à l'histoire du Dauphiné, comme en atteste *l'Histoire du Dauphiné* de Chorier et enfin, on reconnaît le goût bien répandu à Grenoble de la botanique avec *l'Herbier de France* par Brulliard.

Parmi les magistrats et avocats administrateurs de l'Académie delphinale, certains furent des curieux, de simples amateurs de sciences, mais d'autres furent en revanche d'authentiques savants. Parmi les curieux peuvent être retenus à la Chambre des comptes le procureur de Prié, dont Dolomieu[322] et le voyageur danois Neergaard affirmèrent qu'il possédait un cabinet unique pour ses minéraux du Dauphiné[323] ; le président d'Hugues de La Garde, donateur au cabinet d'histoire naturelle à la création de celui-ci d'une collection de laves polies ; le procureur général Doudard de Lagrée, un des trois directeurs de la bibliothèque chargés d'accompagner le cabinet des Antonins depuis l'abbaye jusqu'au cabinet de Grenoble[324]. Toujours parmi les curieux en histoire naturelle, on peut citer au Parlement Moreau de Veronne, archéologue distingué et découvreur de Vaison-la-Romaine, correspondant du père Ducros et relais sur ses terres auprès du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble[325] ; Colaud de La Salcette, botaniste passionné, ami et correspondant de Villars[326]. A cette liste déjà longue s'ajoute le juge Mounier, botaniste amateur, qui transmit son goût pour la botanique à son fils, le baron Mounier : ce dernier légua son herbier au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble[327]. L'avocat Prunelle de Lière quant à lui, personnage éclectique – avocat, franc-maçon, homme de lettres et scientifique –, peut être considéré comme un véritable savant, caractéristique de son époque[328].

Si les magistrats et les avocats de Grenoble participèrent pour une part importante à la souscription de la bibliothèque, ce furent cette fois-ci des hommes et non des institutions qui s'investirent dans le projet du cabinet. Ce qui les rassembla et servit entre eux d'élément fédérateur fut leur passion commune pour

---

[322] DOLOMIEU (Dieudonné Déodat Gratet de, 1750-1801) : minéralogiste et géologue dauphinois, titulaire en 1800 de la chaire de Minéralogie au Muséum national.
[323] T. C. Brunn de NEERGAARD, *Journal des derniers voyages du chevalier Dolomieu dans les Alpes,* Paris, Solvet, 1802, p. 134 (BMG, T 457).
[324] *Délibération du 25 septembre 1777* (BMG, R 8709, document n° 9).
[325] *Correspondance adressée au père Ducros* (BMG, R 8712, chemise 1).
[326] D. VILLARS, *Lettre à M. Joseph Colaud de La Salcette, ancien conseiller du Parlement de Grenoble*, Grenoble, 25 mai 1791 (MHNG, FondsVillars E II).
[327] E. MOUNIER, *Lettre au maire de Grenoble concernant le legs de l'herbier du baron Mounier au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* Roanne, 21 octobre 1849 (AMG, R 2.59).
[328] PRUNELLE de LIERE (Léonard-Joseph ou Auguste, 1741-1828) : avocat grenoblois, physicien, en relation avec de nombreux et éminents naturalistes, franc-maçon martiniste.

les sciences naturelles. Le père Ducros mentionna dans sa toute première comptabilité les noms des neuf souscripteurs du cabinet d'histoire naturelle[329] : gens de la noblesse dont le marquis de La Valette[330], chanoines de la cathédrale de Grenoble, bénédictins du prieuré de Saint-Robert de Cornillon et cisterciens de l'abbaye de Bonnevaux[331]. Fait remarquable, le marquis de Sayves et le marquis de Quinsonas participèrent aux deux souscriptions, celle de la bibliothèque et celle du cabinet, manifestant ainsi, sans jamais y renoncer, tout l'intérêt qu'ils portaient au projet de création d'un cabinet d'histoire naturelle à Grenoble. M. de Sayves souscrivit à hauteur de 96 livres pour la bibliothèque et la même somme pour le cabinet. M. de Quinsonas, quant à lui, souscrivit avec un montant de 120 livres pour la bibliothèque et de 96 livres pour le cabinet. Tous deux furent très actifs pour la cause du cabinet. Ils étaient apparentés à des parlementaires ou avaient eux même appartenu au Parlement du Dauphiné. Le marquis de Sayves, commandeur de Malte, franc-maçon à *Bienfaisance et Egalité,* était le frère du président d'Ornacieux et l'oncle du président de Sayves, également franc-maçon à *Bienfaisance et Egalité*. Il était propriétaire d'une mine de cristal noir à La Gardette en 1778. Le marquis de Quinsonas avait été président au Parlement de Dauphiné : son épouse Claudine de Chaponay, elle-même fille de parlementaire, très lancée dans le monde, s'intéressait aux sciences naturelles. Les cisterciens de l'abbaye de Bonnevaux, près de Vienne[332] souscrivirent pour un montant de 120 livres, les chanoines de la cathédrale de Grenoble pour 150 livres et les bénédictins de Saint Robert de Cornillon, près de Grenoble, pour 260 livres.

La plus grosse participation émana de Colmont de Vaugrenant (960 livres), personnage haut en couleurs[333]. Ancien mousquetaire du roi, Colmont de Vaugrenant s'était distingué en 1771 avec la parution d'un ouvrage intitulé *les*

---

[329] E. DUCROS, « Noms des 9 souscripteurs du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Comptabilité de la Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire Naturelle*, *op. cit.,* compte 1772-1776, Deuxième Chapitre *,* [f. 4-5]. La liste donne les noms suivants : « Colmont de Vaugrenant, M. de Quinsonnas, M. le Commandant de Sayve, M. Justissier Le Cadet, MM. de Bonnevaux, MM. les chanoines de la Cathédrale de Grenoble, M. Moisson, M. de La Valette, MM. Les Bénédictins de Saint Robert ». Voir document en fin de chapitre.

[330] LA VALETTE (Charles-Laurent-Joseph Planelli, marquis de, 1763-1854) : maire de Grenoble en 1815, puis de 1820 à 1824 ; député de l'Isère de 1815 à 1824 puis à nouveau en 1829.

[331] « Souscriptions pour le Cabinet d'histoire naturelle », in *Comptabilité [… du] Cabinet d'histoire Naturelle, op. cit.,* compte 1772-1776, Deuxième Chapitre .

[332] L'abbaye de Bonnevaux fut démolie en 1789.

[333] COLMONT de VAUGRENANT (Henri Camille), 1735-1794 : ancien militaire et écrivain, guillotiné en 1794.

Vrais Quakers, parution qui lui avait fait craindre d'être embastillé[334]. L'auteur de cet ouvrage imaginait déjà une république assise sur les bases de l'égalité, de la liberté et de la justice. Philosophe inspiré par les idées de la franc-maçonnerie, il fut l'auteur également de pièces critiques, morales et philosophiques intitulées *Correspondance entre un oncle et son neveu*[335], dans lesquelles un maître dispense son enseignement à son disciple :

> Vous devez apresent, mon cher Neveu, vous comparer exactement à une table de métal que je viens de polir jusqu'à parfait enlèvement des inégalités et des grossièretés de son premier état[336].

C'est dans le sixième et dernier « Courrier » de cette correspondance, prétexte à un enseignement inspiré et philosophique, que Colmont de Vaugrenant expose les fondements de l'étude des sciences naturelles. Constituer une collection est pour lui un remède aux vicissitudes de la vie – mais aussi à l'ingratitude des femmes. Observer la nature et se livrer à des expériences détourne de la tristesse et de l'ennui, sollicite les voyages et attise la curiosité. Le lieu idéal pour résider, comme pour se livrer à la constitution de collections d'histoire naturelle, ne serait en aucun cas la capitale ni la Cour, mais bien un paradis terrestre où l'on se livrerait à l'étude de la nature. Colmont de Vaugrenant, ce mousquetaire philosophe qui se cache et dont l'éditeur fait croire à une publication posthume, ce naturaliste amateur, admiratif des quakers austères, ce principal souscripteur du Cabinet d'histoire naturelle, esquisse dans ces lignes le premier credo de l'institution muséale grenobloise[337].

Autre souscripteur, Moisson, subdélégué général qui avait déjà participé à la souscription de la bibliothèque, participa à celle du cabinet pour un montant de 68 livres[338]. Le dernier souscripteur se nommait Justissier Le Cadet, personnage

---

[334] H.C. [COLMONT de VAUGRENANT], *Les Vrais Quakers*, ou les exhortations, harangues et prédictions des vrais serviteurs du Seigneur Dieu à un méchant frère…, Londres ; Paris, Prault, 1771, 5e partie d'un recueil factice en 1 vol. (ENS Lyon, 63195/5).

[335] H.C. COLMONT de VAUGRENANT, « Correspondance entre un Oncle et son Neveu », pièce philosophique jointe aux *Vrais Quakers, op. cit.*, p. 107-181.

[336] H.C. COLMONT de VAUGRENANT, « Le Catéchisme du tems, quatrième courrier, 25 septembre 1767 », in *Correspondance entre un Oncle et son Neveu, op. cit.*, p. 152.

[337] H.C. COLMONT de VAUGRENANT, « La Leçon de mon Oncle. Sixième Courrier, 30 novembre [1767] », texte original, in *Correspondance entre un oncle et son neveu…, op. cit.*, p. 171-183. Voir document en fin de chapitre.

[338] Subdélégué général : le terme désignait au XVIIIe siècle un des collaborateurs de l'intendant.

que nous n'avons pu identifier, probablement un militaire : il participa avec une somme de 12 livres. Noblesse parlementaire, francs-maçons, clergé, gens de l'intendance ou militaires, les neufs souscripteurs du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble offraient la même composition que la direction de la Bibliothèque publique. Cette deuxième souscription ne donna pas lieu à la nomination d'une direction pour le cabinet d'histoire naturelle, la direction de la bibliothèque gérant l'ensemble composé des deux établissements. Excepté le marquis de Quinsonas qui fut directeur de la Bibliothèque, les souscripteurs firent acte de philanthropie mais ne gérèrent pas l'institution à laquelle ils avaient donné naissance.

2.3. Le rôle des loges maçonniques

Dans l'ouvrage qu'il a consacré aux académies de province à la fin du XVIIIe siècle, Daniel Roche observe combien sont nombreuses les solidarités qui tissèrent la trame générale sur laquelle se diffusèrent les lumières et comme il est commode, par crainte d'oubli, de les désigner toutes ensemble par le terme de « république des lettres »[339]. Pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, nous avons étudié successivement la solidarité de proximité dispensée par des hommes éclairés – intendants ou médecins –, lesquels, conscients d'appartenir à une communauté intellectuelle et désireux de participer à un idéal de progrès, apportèrent leur protection aux savants de la province. Nous avons traité également de la solidarité du Parlement du Dauphiné et des avocats s'engageant financièrement, parfois en groupes, pour la sauvegarde d'une bibliothèque et la création d'institutions nouvelles. Daniel Roche poursuit son étude en montrant que les lumières se diffusèrent essentiellement par la voie des sociétés savantes et des ateliers maçonniques. Or, nous observons qu'une tendance générale se dessine autour des fondateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle de leur appartenance à la franc-maçonnerie. Nous analyserons donc cette tendance, en cherchant à déterminer quel fut l'apport des idées philosophiques de Raby l'Américain dans la création de la bibliothèque de Grenoble puis dans celle du cabinet d'histoire naturelle, quelle fut son influence sur l'organisation de la

[339] « Les Institutions de la « république des lettres », in D. ROCHE, *Le Siècle des lumières en province…*, *op. cit.*, p. 256-300.

direction de la bibliothèque et sa participation effective dans la mise en place du cabinet ; nous chercherons à mesurer l'influence de la franc-maçonnerie en repérant le nombre de francs-maçons au sein de la direction de la bibliothèque et tenterons d'évaluer leur rôle réel au sein du monde savant, à travers le nombre de francs-maçons représentés parmi les associés libres de l'Académie delphinale.

2.3.1 L'influence de Raby l'Américain

L'existence dans les archives de la bibliothèque d'un manuscrit vraisemblablement secret et non signé, définissant le mode de fonctionnement de la direction administrant la bibliothèque puis le cabinet en 1773, nous a permis de déceler les premières influences maçonniques dans la constitution du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il s'agit d'un mémoire dont nous imputons la paternité à Raby, un des douze fondateurs de la bibliothèque et son premier secrétaire. Les futurs directeurs formulaient dans ce texte les six axes principaux de leur projet. Il s'agissait, pour ce qui était des quatre premiers points, de rendre accessible la bibliothèque à tous en en faisant une bibliothèque publique, d'opérer le choix des directeurs non plus par la naissance mais par le mérite, de réserver la moitié des sièges à de simples citoyens, de ne pas limiter leur projet à leur propre génération mais d'œuvrer avec ambition pour les générations futures. Nous convenons que ces quatre premiers axes, s'ils représentaient déjà un acte « révolutionnaire » précurseur des futurs événements en Dauphiné, peuvent être mis sur le compte de la seule pensée philosophique du XVIII^{e} siècle et en être la réalisation éclairée. En revanche, les deux derniers points sont, selon nous, d'inspiration maçonnique. C'est dans la formulation, avec des mots tels que « concorde » ou « harmonie », et dans les usages que prévoient ces derniers développements que les directeurs empruntèrent à la maçonnerie. Définissant un mode de scrutin, ils décidèrent en effet de faire fonctionner la direction comme « une petite démocratie » dont les délibérations auraient force de loi. Puis, ayant défini le mode de scrutin, ils décidèrent de « voter avec des pois blancs et noirs dans une boîte recouverte d'un couvercle », reprenant ainsi une pratique usitée en loge :

> Pour entretenir la concorde, l'intelligence et l'harmonie entre tous les individus de l'administration et pour laisser une liberté toute entière aux suffrages, il faut que les choses mises en délibération et combattues par différentes opinions, soient décidées par la voix du scrutin. Il y aura sur une table isolée des pois blancs et noirs, une boete couverte et fermée sur le couvercle de laquelle sera un petit trou par où chacun jettera son pois. La boete sera ouverte par le directeur en présence de l'assemblée et le nombre de blancs sur les noirs décidera l'acceptation ou la rejection[340].

Raby, l'un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble et son premier secrétaire, a marqué de sa forte personnalité la bibliothèque et par là même, le cabinet d'histoire naturelle. Né à Grenoble en 1719, Joseph Claude Raby s'était embarqué comme cinq de ses frères pour l'Amérique, pour les Antilles et plus précisément Saint-Domingue, afin d'y faire du commerce. Dans les années 1740-1750, les négociants dauphinois comme les Dolle auxquels les Raby étaient par ailleurs apparentés, se transformèrent en planteurs. Deux des frères Raby – dont Joseph Claude qui rentra du Cap en 1754 – durent leur fortune à leurs plantations et à la culture de la canne à sucre[341]. Raby a livré dans son œuvre manuscrite ses principes philosophiques et économiques. En tant qu'athée, il n'a cessé de travailler sur l'histoire des religions et de dénoncer « l'imposture » des trois révélations :

> […] Il résulte […] que nous pouvons estimer sans déméríter, que Moïse, Jésus et Mahomet[342] n'ont été que des hommes ordinaires […] Leurs dogmes sont absurdes et leurs mistères incompréhensibles ; leur phisique est pitoïable, leur métaphisique est chimérique[343].

L'athéisme de Raby est confirmé dans son testament, avec son refus d'avoir recours à tout service religieux lors de ses obsèques :

> Quand je serai mort mais bien mort, ce dont on s'assurera par putréfaction comme avant de me clouer dans ma bière, on m'enterrera dans le cimetière le plus proche de mon

[340][J.-C. RABY], *Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients, op. cit.,* texte original, p. 2. Voir document en fin de chapitre.
[341] P. LEON, *Les Dolle et les Raby… , op. cit.,* p. 28-30.
[342] Souligné dans le texte.
[343] J.-C. RABY, *Essai historique et critique sur les 3 plus fameux imposteurs : Moyse, Jésus et Mahomet,* texte original, 1768, [p. 55] (BMG, U 920).

> domicile. Je veux être enterré le plus simplement possible, sans aucun convoi ni suite. Je prohibe toute sonnerie dite clas[344], tout service. Je ne veux être accompagné que par Messieurs les Directeurs de l'hôpital général de Grenoble, à raison de quoi je donne et lègue au dit Hôpital douze cents livres[345], une soupière, aux charges et conditions de prendre soin de mes funérailles, sans tenture ni cierges et d'en païer la modique dépense. Si je venais à mourir hors de Grenoble, le semblable legs leur sera également acquis. Je conjure ma veuve, mon héritier et tous mes parents de ne point se vêtir en deuil par rapport à ma mort. Que s'ils le désirent par rapport à eux, qu'ils ne portent cette couleur lugubre que tant qu'elle leur fera plaisir[346].

Dans son introduction à la présentation de trois textes de Raby, Françoise Weil a précisé que les documents conservés sur les loges de Saint-Domingue et de Grenoble, trop tardifs, ne permettaient malheureusement pas de se prononcer sur l'appartenance de Raby à la franc-maçonnerie[347]. Néanmoins, grâce à l'indication « F.M. » dont Raby ponctua son *Journal pour son voyage de Provence et d'Italie*, celui-ci a bien noté toutes ses rencontres avec des francs-maçons[348]. L'œuvre de Raby l'Américain est marquée par l'expérience de deux types de voyages, l'auteur navigant sans cesse et avec aisance de l'un à l'autre : le voyage symbolique du maçon, inspiré du rituel du voyage d'ouverture d'une loge[349] ou du voyage d'instruction d'un franc-maçon[350], et le voyage empirique du « philosophe honnête homme », voyage d'agrément ou voyage scientifique joint au voyage d'affaires. Il avait imaginé dans son œuvre une correspondance avec le roi dans laquelle, en négociant avisé, il prodiguait à celui-ci ses conseils sur la façon d'organiser le royaume, déployant là ses talents d'administrateur, comme il le fit pour la Bibliothèque de Grenoble :

---

[344] Comprendre : glas.
[345] Souligné dans le texte.
[346] *Testament de Claude Joseph Raby d'Amérique, op. cit.,* texte original, p. 1.
[347] J. RABY, *Bréviaire philosophique (1760-1770) ; Journal pour son voyage de Provence et d'Italie (1764) ; Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres et en Hollande (1775), op. cit.*, p. 15 de l'éd. de Françoise Weil.
[348] Françoise Weil ajoute que « Dolle l'aîné », le neveu de Raby, était franc-maçon à la *Bienfaisance* après 1780, dans la même loge que François-Henri, marquis de Virieu, ainsi que Chérubin Beyle, père de Stendhal, et l'avocat Bovier, in J. RABY, *Bréviaire…, op. cit.*, introd. de Françoise Weil, p. 13.
[349] P. NAUDON, *Histoire, Rituels et Tuileur des Hauts Grades Maçonniques,* le Rite Ecossais Ancien et Accepté, Paris, Dervy, 1993, p. 389-390.
[350] J. BOUCHER, *La Symbolique maçonnique,* Paris, Dervy, 1953, p. 41.

> Voilà aussi mon rêve sur le gouvernement. A présent, j'attends vos ordres pour me mettre en route et voïager sur notre petite planette[351].

Il suggérait quelques réformes : réformes économiques et financières, réformes agraires ou sociales comme sa proposition de création d'une « maison de l'Enfance » pour lutter contre la misère et l'analphabétisme des enfants abandonnés[352].

Raby démissionna le 12 juillet 1773 de son rôle de secrétaire de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble pour se consacrer à ses affaires. La décision de démarrer des collections pour le Cabinet d'histoire naturelle date du printemps 1775. Nous nous sommes intéressée à deux voyages que fit le négociant dauphinois : un voyage d'agrément qu'il fit en Provence et en Italie en 1764, soit avant la création de la Bibliothèque publique de Grenoble, et un voyage d'affaires qu'il fit à Bordeaux, à Londres et en Hollande en avril 1775, soit après la décision de réunir les premières collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous avons ainsi pu observer toute l'importance que revêtit pour lui la réalisation grenobloise. Avant la création de la Bibliothèque de Grenoble, Raby voyageait pour son plaisir ou pour ses affaires, en curieux et en esthète. Il prit des notes sur la bibliothèque publique de Milan, une des principales bibliothèques italiennes, étape incontournable de l'*iter italicum* des voyageurs dans l'Italie du XVIII[e] siècle[353]. Il formulait le regret de la découvrir si pauvrement équipée au regard de l'importance des collections qu'elle abritait, montrant en cela la valeur qu'il accordait à l'ambition dans la réalisation de tout projet philanthropique :

---

[351] J.-C. RABY, « Projet d'un conseil d'administration, lettre 2 », texte original, in *Lettres et critiques sur des principes économiques pour la France d'un voïageur à un de ses amis à Bordeaux,* 1770, [p. 17] (BMG, MS 448).

[352] J.-C. RABY, « Sur Paris et sur le rétablissement des finances » ; « Projet d'une maison d'Enfance », in *Lettres et critiques sur des principes économiques pour la France, op. cit.,* lettres 14 et 17.

[353] Les quatre principales bibliothèques de l'*iter italicum* étaient la Vaticane, l'Ambrosienne de Milan, la Laurentienne à Florence et la Marciana à Venise. In E. CHAPRON, « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIIIe siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* t. 162, juillet-décembre 2004, Paris ; Genève, Droz, 2005, p. 457.

> [A Milan], il y a une Bibliothèque publique de soixante mille volumes et de dix mille manuscrits. Tous ces livres ne sont presque tous couverts qu'en parchemin. Cette épargne ôte tout l'éclat d'une Bibliothèque[354].

Il regrettait que le Carême l'ait privé de musique et notait au passage la beauté des Italiennes :

> Je ne dois pas oublier, à la veille de quitter l'Italie, deux observations que j'ai faites. L'une que dans deux seules occasions, nous *[M. Bernon et l'auteur]* avons entendu de la musique dans les églises, le carême ne nous ayant pas permis d'en entendre […] L'autre, que les femmes en général sont beaucoup mieux que les hommes. Elles sont grandes et bien faites, ont en apparence beaucoup de gorge[355].

Raby examinait les cultures, comparait les vignes d'Italie avec celles du Dauphiné, visitait certes le cabinet de l'astronome Manfredi à Bologne, comparait les cabinet, laboratoire et bibliothèque de la Chartreuse de Pavie avec ceux de la Grande Chartreuse, découvrait les antiquités égyptiennes et la bibliothèque publique de Turin, mais Raby se promenait, tout à son plaisir et sans dessein précis.

Il en fut tout à fait autrement après la création du Cabinet d'histoire naturelle pour son voyage à Londres. Raby semble avoir été missionné par les naturalistes grenoblois. Il visita durant ce voyage plus de neuf cabinets d'histoire naturelle : deux à Nîmes dont le cabinet de Séguier, le British Museum, le cabinet d'un particulier à Utrecht, celui du prince Charles à Bruxelles ; à Paris, il visita le cabinet de Sainte-Geneviève, le Cabinet du roi, celui de Romé de L'Isle et celui de Sage. Parmi ceux-ci, quatre allaient être en relation avec celui de Grenoble : celui de Séguier à Nîmes, le Cabinet du roi, celui de Romé de l'Isle et celui de Sage à Paris. Deux naturalistes grenoblois avaient précédé Raby à Nîmes pour visiter le cabinet de Séguier : le botaniste et médecin Clapier, et le botaniste et chirurgien Villars, un an avant, en avril 1774. Deux autres Grenoblois le suivirent : l'avocat au Parlement de Grenoble Servan, peu après en août 1775, et le docteur Gagnon en 1777. Tous étaient membres de l'Académie delphinale.

---

[354] J.-C. RABY, *Journal pour mon voïage de Provence et d'Italie,* parti le 7 mars 1764, arrivé à Grenoble le 13 may, texte original, [f. 38-40] (BMG, R 5600).
[355] *Ibidem*.

Raby ne se contenta pas de visiter ces cabinets et d'en observer les collections. Il chercha à connaître leur mode de fonctionnement, leur personnel, la durée des visites, l'existence de démonstrations et, le cas échéant, la qualité de celles-ci. Entre les différents cabinets, il procédait à des comparaisons. Comme toujours chez Raby, un grand sens pratique présidait à tout jugement : chaque objet devait pouvoir être « manié » (manipulé), tout cabinet novateur possédant une bonne signalétique obtenait une mention spéciale. La quête du beau enfin commandait à l'organisation de toute collection : une collection, aussi rare fût-elle mais mal exposée, perdait toute valeur à ses yeux. Les armoires devaient être toutes vitrées, pas un seul verre ne devait manquer, les supports de collections devaient être de belle facture, les salles spacieuses, les murs et les plafonds entièrement garnis. Raby visita également les jardins de Leyde, de Harlem et d'Utrecht où il apprécia les talents du démonstrateur. Il découvrit l'art topiaire développé par les jardiniers du nord de l'Europe[356]. Il repéra à Amsterdam les boutiques pour s'approvisionner en collections d'histoire naturelle, et à Londres celles d'instruments d'optique. Il prit des notes, releva des adresses. Les jardins de Leyde, d'Utrecht et d'Amsterdam, comme d'autres en Europe, allaient servir de modèles au Jardin de botanique de Grenoble.

A la fin de sa mission, Raby rentrait à Grenoble avec des renseignements portant sur l'organisation d'un cabinet d'histoire naturelle, ses collections, son personnel et l'enseignement qui pouvait y être prodigué. Pour éviter d'avoir à prendre trop de notes, il rapportait des catalogues de cabinets. Comme pour les cabinets, il avait recueilli des informations sur les jardins botaniques : quelles espèces y étaient cultivées, si l'on prodiguait un enseignement de la botanique au jardin et de quelle nature était cet enseignement. Il s'était essentiellement intéressé à la minéralogie et à la botanique, lesquelles résumèrent l'ensemble des collections grenobloises à leurs débuts. Après la constitution des collections du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, en 1776, nous pensons que c'est à ses amis de Grenoble, et notamment aux directeurs de la Bibliothèque publique, que ce naturaliste philanthrope a livré son testament philosophique :

[356] « J'y ai vu dans un jardin des grands buits taillés en figures humaines et en differens animaux domestiques ; le proprietaire est un marchand d'arbres ; j'y ai vu un tilleul gros comme la jambe qui on avait fait prendre racine par la sommité puis transplanté a rebour ; il avait de ses vieilles racines melées parmi ses branches », in J. RABY, *Journal d'un voïage à Bordeaux, à Londres, en Hollande, op. cit.,* texte original, p. 433 de l'éd. de Françoise Weil.

> Pénétré de la maxime que toute la vie doit se passer en étude et en bienfaisance, je retourne joindre mes compatriotes[357], avec intention de faire aux humains malheureux, tout le bien qui dépendra de moi. […] La santé, la paix et la tranquillité d'esprit seront mon idole. Je laisserai couler tout doucement mes jours en philosophe honnête homme. J'attendrai la fin de mon existence sans la désirer ni la craindre. […] Quand je serai rentré dans mon petit cercle d'amis choisis, je leur ferai part de vos instructions et de mes recherches, de mes découvertes. Vous serez, mon cher Maître, toujours présent à notre mémoire. Je leur laisserai la liberté dont j'ai usé, celle de choisir l'opinion qui leur paraîtra la plus raisonnable et qui sera la plus propre à leur procurer la tranquillité d'esprit qui est indispensablement nécessaire au bonheur de la vie. Une fois bien affermi dans les principes qui leur conviendront le mieux, notre esprit n'en sera que plus libre dans le grand livre de la Nature[358].

2.3.2 Les francs-maçons au sein de la direction de la bibliothèque

L'étude de l'appartenance des douze directeurs de la bibliothèque en 1773 à la franc-maçonnerie se superpose avec celle de l'appartenance à la magistrature et à l'ordre des avocats. On compte trois francs-maçons avérés sur les douze directeurs : Raby l'Américain, Claude Arthus d'Yze et Faure de Beauregard. Faure était franc-maçon à *l'Egalité,* Claude Artus d'Yze à *la Concorde* dont il était le premier orateur[359]. Ce dernier faisait part à Gagnon de son enthousiasme pour la réalisation grenobloise :

> Je vous prie d'assurer messieurs les directeurs que je me ferai toujours un honneur et un plaisir de concourir autant qu'il dépendra de moi avec eux au bien public qu'ils proposent. Je voudrais pouvoir aller profiter de leurs lumières[360].

Il faut ajouter à ces trois noms celui du docteur Gagnon, acquis aux idées de la maçonnerie et dont le fils Romain Gagnon, franc-maçon résidant aux Echelles en

---

[357] Comprendre : « compatriotes dauphinois ».
[358] J.-C. RABY, *Lettres critiques et philosophiques d'un bonze chinois à Londres à un docteur de Sorbonne à Paris,* texte original, 1776, p. 163-164 (BMG, U 891).
[359] FAURE de BEAUREGARD : libraire et imprimeur grenoblois, il lança la souscription pour l'achat de la bibliothèque de Mgr de Caulet en 1772 ; ami de Jean-Jacques Rousseau qu'il reçut dans sa résidence de Beauregard en 1768 ; YSE DE ROZANS (Claude Artus d') : conseiller laïque au Parlement ; premier orateur de la loge *Concorde* de Grenoble à la création de celle-ci en 1765.
[360] C. A. d'YZE, « Lettre à Gagnon, docteur en médecine *»,* texte original, Orange, 18 décembre 1778, in *Origine et formation de l'Académie delphinale* (BMG, R 8709).

Savoie, était en relation avec le comte Joseph de Maistre, franc-maçon savoisien[361]. On obtient ainsi un total de quatre noms sur douze, soit le tiers de la direction de la bibliothèque en 1772[362]. Le père Ducros, autre franc-maçon, entra à la direction en 1775[363].

De 1772 à 1789, de nouveaux noms s'ajoutèrent aux précédents[364]. On retiendra ainsi celui de l'avocat et savant Prunelle de Lière, franc-maçon martiniste, celui de de Prié, franc-maçon à *la Parfaite Amitié*, celui de Savoie de Rollin, franc-maçon à la loge de *la Bienfaisance* et à *l'Egalité*[365], celui du président à mortier Joseph-Marie Barral de Montferrat[366], vénérable de la même *Bienfaisance et Egalité* et celui de Pina de Saint-Didier, membre de *la Bienfaisance* qui mourut avec Virieu[367] . Le marquis de Sayves, souscripteur du Cabinet d'histoire naturelle, était franc-maçon à la *Bienfaisance*.

Les francs-maçons grenoblois d'ancien régime étaient profondément imprégnés de martinisme, doctrine maçonnique à laquelle ils avaient été initiés par les mystiques lyonnais. Le martinisme ou martinésisme fut fondé en 1754 par un maçon lyonnais d'origine grenobloise, Martinès de Pasqually, lequel composa le rite des Elus Cohens. En 1765, la Grande Loge de France désavoua les doctrines de Pasqually et refusa de reconnaître les loges formées par lui. Les sectateurs qui s'inspirèrent de sa doctrine prirent le nom de « Martinistes » et furent confondus par la suite avec les adeptes de Saint-Martin, un Lyonnais, son élève le plus

---

[361] R. JOHANNET, "Romain Gagnon et Joseph de Maistre", in *le Divan,* mai 1930, p. 219.

[362] « Article premier, noms des douze directeurs », in *Délibération du 12 juillet 1772* (BMG, R 8709, document n° 9). La liste donne les noms suivants : André Faure, imprimeur ; Claude Arthuis d'Yze, conseiller au Parlement ; Hippolyte Simonnard, chanoine régulier de Saint-Antoine en Viennois ; l'abbé Barthélémy, chanoine de Notre Dame ; l'abbé Michon, chanoine de la collégiale de Saint-André ; Joseph-Antoine Lemaistre, avocat ; Henri Gagnon, docteur en médecine ; J.-P. Cormon de Villemer, directeur du vingtième en Dauphiné ; Raby dit l'Américain ; Marc-Octavien de Lagrée, conseiller-maître ; Gaspard Bovier, avocat ; Guillaume Davau, bibliothécaire, auquel succéda en 1775 le père Etienne Ducros.

[363] *Initiation d'Etienne Ducros*, ms., 1767 (ADI, J 541). Cité en p. 377 par Pierre Barral dans son article intitulé « Un siècle de maçonnerie grenobloise (1750-1850) in *Cahiers d'histoire*, n° 4, 1957, il nous a été impossible de retrouver aux Archives départementales de l'Isère le manuscrit prouvant l'initiation du franciscain Etienne Ducros en 1767 par Bonichon du Guers, disciple de Martinès de Pasqually.

[364] Nous donnons en document de fin de chapitre un tableau contenant la liste des principaux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble de 1772 à 1786, avec leurs appartenances.

[365] P. BARRAL, « Un siècle de maçonnerie grenobloise (1750-1850) », in *Cahiers d'histoire*, *op. cit.*, p. 378.

[366] BARRAL (Joseph-Marie, marquis de Montferrat, 1742-1828) : président à mortier au Parlement du Dauphiné, administrateur de l'Académie delphinale, grand seigneur libéral plusieurs fois maire de Grenoble et comte d'Empire. Sur la famille Barral de Montferrat, voir Annexe III.

[367] P. BARRAL, « Les Francs-maçons grenoblois et la Révolution française », in *Annales historiques de la Révolution française*, janvier-mars 1969, p. 508.

célèbre. Ce qui différencia les francs-maçons lyonnais mystiques des autres maçons de l'époque, fut leur quête spirituelle et leur volonté de connaître Dieu, par degré successif : Jean-Baptiste Willermoz introduisit les cérémonies de purification martinésiste ; Claude de Saint-Martin, dans ses traités ébaucha un système théosophique et théocratique. Les loges étaient en guerre ouverte avec le Grand Orient. Cette dissidence amena un grand nombre de francs-maçons à se rallier à l'ordre allemand de la Stricte Observance, regroupant ceux qu'on appela « les Illuminés de Bavière ». Ces derniers correspondirent avec les ordres rectifiés de l'Europe centrale et septentrionale et choisirent Lyon comme centre de recherches hermétistes. Dans une telle atmosphère, Cagliostro recruta des adeptes et Mesmer attira des fidèles[368]. Le magnétisme animal fut conçu par les francs-maçons comme un moyen de communiquer avec la divinité et de recueillir des messages dictés au cours de sommeils médiumniques. Nous avons pu retrouver dans la correspondance scientifique de l'avocat grenoblois Prunelle de Lière avec le naturaliste Bosc d'Antic des références à Mesmer ou à Cagliostro[369]. Dans une lettre à Bosc d'Antic, Prunelle de Lière évoquait tout à la fois Mesmer, le magnétisme animal, Cagliostro et l'origine des montagnes[370].

A Lyon, le clergé était bien représenté au sein des ateliers martinistes, ainsi que la noblesse d'épée et de fonctions. Le plus grand contingent de frères appartenait à la bourgeoisie d'affaires. Parmi les mystiques lyonnais fréquentant les ateliers, figuraient un naturaliste, l'abbé Rozier[371], membre de l'Académie delphinale, et un médecin botaniste, éditeur et correspondant de Villars, le docteur Gilibert[372]. Les temples lyonnais entretenaient des relations avec la Savoie, par l'intermédiaire de Joseph de Maistre et avec le Dauphiné grâce au marquis de

[368] MESMER (Franz Anton, 1734-1815) : médecin allemand affirmant avoir découvert le « magnétisme animal », une méthode de guérison par imposition des mains ou à distance qui divisa le monde scientifique ; CAGLIOSTRO (Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de, 1743-1795) : aventurier italien qui connut à Paris un vif succès pour ses talents de guérisseur et sa pratique des sciences occultes.

[369] BOSC d'ANTIC : minéralogiste en relation avec les savants de son époque, notamment le chimiste et minéralogiste Sage à Paris et Ducros et Prunelle de Lière à Grenoble.

[370] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Lettre à [Bosc] d'Antic,* [Grenoble], [octobre], 1789 (BMG, R 90592 I).

[371] L. TRENARD, « Francs-maçons et mystiques lyonnais pendant la crise révolutionnaire (1774-1815) », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne,* 11e série, n° 1, février - mars 1952, p. 10-15.

[372] GILIBERT (Jean-Emmanuel, 1741-1814) : médecin botaniste et éditeur lyonnais, créateur d'un jardin botanique à Lyon et de deux jardins botaniques en Pologne ; il voyagea en Dauphiné avec Clapier en 1772.

Virieu[373]. Leur rayonnement franchissait les frontières avec la réception de frères suédois, allemands ou autrichiens. Très respectueux du culte catholique et attachés au principe monarchique, ils se réunissaient pour célébrer des fêtes, nouer des relations et pour accomplir leurs devoirs de charité. A leur suite, les francs-maçons grenoblois orientèrent leurs travaux vers un christianisme ésotérique, subissant ainsi l'influence des maçons lyonnais inspirés de la doctrine de Willermoz. Bon nombre de francs-maçons grenoblois furent initiés par Willermoz, dont l'avocat et savant Prunelle de Lière, lequel seconda à son tour Claude de Saint-Martin – *le Philosophe inconnu* – dans ses travaux littéraires et philosophiques, Prunelle ayant ainsi lui-même en retour une influence considérable sur l'important mouvement mystique lyonnais[374]. La relation entre les deux francs-maçons a certainement induit un axe favorable d'échanges savants entre Grenoble et Lyon. Sept lettres de Prunelle de Lière à Willermoz conservées à la Bibliothèque Municipale de Lyon montrent les liens noués entre les deux villes et évoquent l'abbé Barral, le comte de Montferrat ou encore Savoye de Rollin[375].

La première loge grenobloise, *la Concorde*, fut fondée en 1765, suivie en 1766 par la *Parfaite Union*, qui devint en 1769 *Bienfaisance et Egalité*, loge martiniste. A la tête des francs-maçons martinistes de Grenoble comme Prunelle de Lière et Savoye de Rollin, se trouvait Henri de Virieu[376], associé libre de l'Académie delphinale, et à Chambéry Joseph de Maistre, chevalier et Grand Profès de la Stricte Observence Templière[377] et correspondant du père Ducros[378]. Ainsi, la maçonnerie peut avoir permis de tisser les premiers liens du réseau académique entre Lyon, Grenoble et Chambéry[379]. Joseph de Maistre fréquenta les loges lyonnaises martinistes, il connaissait Saint-Martin et ce dernier vint même à

[373] VIRIEU (François-Henri, comte de, ?-1793) : aristocrate dauphinois, franc-maçon, haut dignitaire de l'ordre martiniste, associé libre de l'Académie delphinale.
[374] Le volumineux *Fonds Prunelle de Lière* conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble comprend, entre autres, des manuscrits et des notes sur la philosophie, la religion et le magnétisme animal (BMG, R 90592).
[375] PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Correspondance de Prunelle de Lière à Willermoz,* Grenoble, 1781-1785 (BML, ms. 5473).
[376] E. COLILIEUX « La Noblesse dans les loges maçonniques : le Comte de Virieu franc-maçon », in [*Dépêche Dauphinoise*], 2 décembre 1904 (BMG, U 9632).
[377] J. de MAISTRE, *Ecrits maçonniques de Joseph de Maistre* et de quelques-uns de ses amis francs-maçons, Genève, Slatkine, 1983, p. 57.
[378] J. sénateur-comte de MAISTRE, *Lettre à Ducros*, 5 avril 1790, in *Correspondance de l'Académie delphinale* (BMG, R 8709).
[379] « Notes sur la maçonnerie chambérienne », in *Bulletin du Centre de Documentation du Grand Orient de France,* n° 50, mars - avril 1965, p. 59.

Chambéry s'entretenir avec lui[380]. En 1816, dans une note datée de Saint Petersbourg et conservée dans les archives de la famille de Maistre, le comte confirma qu'il fréquentait avant la Révolution les loges maçonniques :

> Je consacrai jadis beaucoup de temps à connaître ces messieurs [les Illuminés] ; je fréquentai leurs assemblées ; j'allai à Lyon pour les voir de plus près ; je conservai une certaine correspondance avec quelques uns de leurs principaux personnages. Mais j'en suis demeuré à l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; non cependant sans avoir acquis une foule d'idées dont j'ai fait mon profit[381].

Une lettre du comte à Mlle de Virieu atteste également des bonnes relations entre les familles Maistre et Virieu[382]. Les écrits de Stendhal témoignent eux aussi des relations entre la famille Gagnon et Joseph de Maistre et de l'amitié entre Romain Gagnon des Echelles en Savoie, fils de Gagnon de Grenoble et le comte de Maistre à Chambéry[383]. Les souvenirs de Stendhal furent confirmés dans les *Carnets* de Joseph de Maistre publiés en 1923[384].

Les liens noués en loges ont pu favoriser les échanges entre les hommes, faciliter les correspondances et les premiers contacts. Si les francs-maçons ne partagèrent pas tous la même passion pour les sciences naturelles, du moins se reconnaissaient-ils comme appartenant à la même obédience. Ces affinités et cette connivence d'esprit malgré les divergences politiques, ces affinités révèlent la

---

[380] *M. de St Martin est un gentilhomme françois de 35 à 40 ans, de mœurs fort douces et infiniment aimable. Je le connois. On n'apperçoit rien d'extraordinaire dans ses manières ni dans sa conversation. Ses ouvrages sont 1° Les erreurs et* la vérité. *2° Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. 3° L'homme de désir. 4° Le nouvel homme. 5° L'*Ecce homo. *6° Le manuel de Xepholins ; - Vous ne comprendrez rien à tous ces livres excepté qu'ils ont pour base générale un certain christianisme exalté, appelé en Allemagne* Christianisme transcendant. *En Angleterre, en Suède, en Allemagne, etc. des sociétés innombrables s'occupent de ces objets, et il n'est pas douteux que plusieurs loges de francs-maçons allemands n'ont pas d'autre but intérieur, sans préjudice du but extérieur de bienfaisance, d'agrément et de sociabilité,* extrait tiré de J. de MAISTRE, « Mémoire sur la franc-maçonnerie adressé au baron Vignet des Etoles », in *Ecrits maçonniques de Joseph de Maistre, op. cit.,* p. 138.

[381] F. VERMALE, « Joseph de Maistre et l'illuminisme », in *Notes sur Joseph de Maistre inconnu,* Chambéry, Dardel, 1921, p. 9-10.

[382] J. de MAISTRE, *Lettres et opuscules inédits du comte J. de Maistre*, Lyon, Pélagaud, 1880, t. 1.

[383] *J'entrevis à ce voyage Mlle Thérésine Maistre, sœur de M. le comte de Maistre […]*, extrait tiré de STENHAL, *Vie de Henri Brulard, op. cit.,* p. 162.

[384] J. de MAISTRE, *Les Carnets du Comte Joseph de Maistre,* livre journal 1790-1817, Lyon, E. Vitte, 1923. Le comte de Maistre note le 25 septembre 1791 qu'il a « soupé, couché chez M. Gagnon » ; le 16 octobre, les familles de Maistre et Gagnon ont « diné » chez un ami commun ; le 2 août 1792, le comte consigne que Gagnon a « soupé et couché » chez lui ; le 5 octobre 1792, le comte mentionne le prêt que Gagnon a consenti à son frère ; le 16 février 1793, de Maistre consigne dans son journal qu'il a écrit à Gagnon aux Echelles.

percée vers le Piémont et tout l'axe alpin qu'opérèrent les Dauphinois. Le devoir chrétien de charité prôné dans les loges martinistes et exercé hors des loges par la pratique de la bienfaisance rassembla bon nombre d'entre eux autour du projet de la Bibliothèque publique. Ce tracé privilégié profita ensuite aux sciences. Autour du directoire d'Auvergne dont le centre était Lyon, depuis les loges martinistes de Grenoble avec à leur tête de Virieu jusqu'aux loges écossaises de Chambéry dont faisait partie Joseph de Maistre, commença à se dessiner le grand axe géographique sur lequel allaient travailler les scientifiques.

2.3.3 Les francs-maçons parmi les associés libres de l'Académie delphinale

Les tableaux des principales loges dauphinoises – Grenoble, Valence, Voiron – et des loges de Lyon ou d'Annonay ainsi que de Chambéry permettent d'identifier certains francs-maçons parmi la liste des associés libres de l'Académie delphinale. On retrouve ainsi à Lyon l'abbé Rozier, agronome, propriétaire du *Journal de Physique,* franc-maçon à *la Loge des Vrais Amis*, et à Valence l'officier de Rozières, du Corps Royal du Génie, secrétaire perpétuel de l'Académie de Valence[385]. Mais parmi les associés libres du Dauphiné comme des villes et provinces voisines telles que Lyon, Annonay ou Chambéry, on voit fondre le nombre des francs-maçons – cinq seulement, ce qui est peu par rapport au premier cercle des directeurs de la bibliothèque ou des administrateurs au sein duquel ils étaient bien représentés. Les correspondants maçons du père Ducros ne s'adressaient d'ailleurs pas à lui en tant que frères mais sollicitaient l'avis du « savant », de l' « ami » ou du « collègue ». Un seul de ses correspondants, un Lyonnais, fit suivre sa signature des trois points en ligne entre deux barres, la signature maçonnique la plus usitée autour de 1770[386]. Mounier nous renseigne sur l'appartenance à la franc-maçonnerie du propriétaire du principal cabinet d'histoire naturelle en Alsace, Dietrich, appartenant aux Illuminés de Bavière,

[385] G. BORD, « Les Loges de province : annexe », in *La Franc-maçonnerie en France des origines à 1815,* t. 1, Genève, Slatkine, 1985 (réimpr. de l'éd. de Paris, 1908), p. 394-487.
[386] RICHARD, *Lettre de Richard, docteur médecin, à Ducros,* Lyon, 17 novembre 1778 (BMG, R 8712, chemise 1). Il peut s'agir de Louis-Claude Richard (1754-1821), naturaliste voyageur parti en expédition à Cayenne et connu pour sa correspondance en 1785 avec Antoine-Laurent de Jussieu.

correspondant du père Ducros et associé libre de l'Académie delphinale[387]. Si la maçonnerie semble avoir aidé à tisser les premiers liens entre les différentes personnalités dauphinoises choisies pour être directeurs ou administrateurs de la Bibliothèque publique comme pour être garde du cabinet d'histoire naturelle, c'est, dans une deuxième phase, le monde des savants et sa propre dynamique qui régirent les relations entre les associés libres de l'Académie delphinale : pour une ouverture au-delà du centre grenoblois, le monde savant prit le relais de la franc-maçonnerie.

3 - FAVORISER LE DEVELOPPEMENT DES SCIENCES

Georges Toscan[388], premier bibliothécaire au Muséum national lors de la fondation de celui-ci, « né au cœur des Alpes », comme il le déclara aux professeurs de la nouvelle institution en postulant au poste de bibliothécaire[389], correspondant de Dominique Villars et de Pierre Liotard, témoignait en 1793 du rôle décisif des cabinets et des bibliothèques dans l'avancée de la science :

> Destinés à l'enseignement et aux progrès de la science de la nature, [cabinets et bibliothèques] invitent les hommes de tous les pays à venir y puiser une instruction qu'une aussi grande réunion de moyens ne leur offrirait dans aucun autre lieu du monde[390].

En 1793, vingt ans après l'exemple de Grenoble, Toscan, candidat au poste de bibliothécaire du Muséum national, développa deux thèmes principaux dans son plaidoyer pour la création à Paris d'une bibliothèque d'histoire naturelle en complément des collections du Muséum national. Dans un premier développement, il présentait la bibliothèque comme un complément indispensable

[387] J. J. MOUNIER, *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution de France,* Tübingen, J.G. Cotta, 1801, p. 226 (BMG, O 148).
[388] TOSCAN (Georges, 1758- ?) : botaniste grenoblois, élève de Villars et de Liotard, premier bibliothécaire du Muséum national d'histoire naturelle en 1793.
[389] G. TOSCAN, *Lettre aux citoyens Professeurs du Muséum national des plantes,* Paris, 1793 (Archives nationales, AJ15 831).
[390] G. TOSCAN, *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes,* Paris, Imprimerie du Cercle Social, 1793 (BC MNHN, 180178 8° Res. 232).

à l'observation de la nature et à l'enseignement professé au Muséum. Il faisait des livres les outils d'enseignement irremplaçables auprès de savants venus du monde entier[391]. C'est Toscan qui fixa, dans le dernier quart du XVIII[e] siècle, la place d'un cabinet d'histoire naturelle aux côtés d'une bibliothèque. Selon lui, ce n'était pas le cabinet qui dépendait de la bibliothèque mais la bibliothèque qui était le complément nécessaire et indispensable à l'existence d'un cabinet d'histoire naturelle. Dorénavant, c'était au cabinet que revenait le rôle principal dans la dynamique des sciences en raison de l'enseignement qui y était dispensé. La bibliothèque était considérée comme l'instrument complémentaire du cabinet. Elle était utilisée comme outil pour l'observation. Dans son plaidoyer, Toscan justifiait, dans un deuxième temps, de la présence des livres de sciences au sein des bibliothèques publiques par la cherté même de ceux-ci. Il développait ainsi une conception humanitaire des bibliothèques, fondant leur existence sur la nécessité même de donner aux hommes du monde entier la possibilité de s'instruire dans le domaine des sciences naturelles :

> Les livres d'histoire naturelle coûtent fort cher ; ils ornent les cabinets des gens riches ; mais on en voit peu chez l'homme que le génie de la nature inspire[392].

Ce rappel historique sur la création de la bibliothèque du plus important cabinet d'histoire naturelle de France, le Cabinet du roi devenu Muséum national, ainsi que la première place qu'occupe cette bibliothèque dans l'histoire des institutions scientifiques, ne doivent pas occulter l'exemple conduit à Grenoble vingt ans plus tôt. La Bibliothèque publique de Grenoble ne visait-elle pas déjà, comme le souhaita plus tard le Grenoblois Toscan pour le Muséum national, à la promotion des sciences ? Nous avons vu dans les délibérations que le but de la fondation de la bibliothèque de Grenoble était la création d'un cabinet d'histoire naturelle : quelle fut à Grenoble la portée des vœux exposés ? De quelle façon concrète les naturalistes grenoblois mirent-ils en application leur projet ? Notre réflexion portera sur la part faite aux sciences naturelles dans les bibliothèques

[391] « Ces divers établissements [cabinets et bibliothèques] n'ont pas sans doute été créés pour satisfaire une vaine curiosité. Destinés à l'enseignement et aux progrès de la science de la nature, ils invitent les hommes de tous les pays à venir y puiser une instruction qu'une aussi grande réunion de moyens ne leur offrirait dans aucun autre lieu du monde », in G. TOSCAN, *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes, op. cit.*, p. 4.
[392] *Ibidem,* p. 7.

grenobloises. Elle s'organise autour de l'étude des collections de la bibliothèque publique de Grenoble par le père Ducros, de 1772 à 1790, puis de la bibliothèque de l'avocat et naturaliste grenoblois Prunelle de Lière, académicien et administrateur de l'Académie delphinale.

3.1. Ducros et les acquisitions de la Bibliothèque publique de Grenoble : 1772-1790

Les nouvelles acquisitions des bibliothèques publiques mais aussi l'état des collections des bibliothèques privées témoignent de la volonté de favoriser les sciences de la fin du XVIII^{e} siècle au début du XIX^{e}. Fait remarquable à Grenoble, la toute première acquisition de la bibliothèque en 1772 se fit dans le domaine des sciences naturelles et servit au cabinet d'histoire naturelle qui allait naître. Sitôt le bureau des onze directeurs de la bibliothèque nommé, la première décision fut d'acquérir, aux frais des directeurs et sur les conseils du chirurgien Villars, le manuscrit en six volumes de la botanique de Pierre Bérard, botaniste grenoblois du XVII^{e} siècle, précurseur de Villars[393]. Cette initiative montrait tout l'intérêt que portaient aux sciences naturelles les directeurs de la bibliothèque. Leur première acquisition contenait déjà en germe le projet de cabinet d'histoire naturelle qui verrait le jour en 1773[394]. Chaque directeur participa sur ses propres deniers à cette acquisition. M. de Sauzin, premier président de la direction de la bibliothèque, donna 18 livres, chacun des autres directeurs dont M. de Quinsonas et le marquis de Sayves, futurs souscripteurs du cabinet, 12 livres[395].

A Grenoble, la tâche principale des directeurs une fois la bibliothèque achevée fut « l'arrangement », c'est-à-dire la constitution des collections du cabinet. Dans l'historique qu'il fit en 1791 sur l'établissement de la Bibliothèque publique, le père Ducros rédigea un paragraphe intitulé *Observations*, spécialement consacré au cabinet, montrant bien ainsi la place première que les

[393] BERARD (Pierre) : apothicaire grenoblois du XVIIe siècle, auteur d'une botanique alpine dont Villars se dit être le continuateur avec son *Histoire des plantes de Dauphiné*.
[394] BERARD (Pierre), *Theatrum botanicum continens descriptiones exactissimas sex millia plantorum supra opera et studio Petri Berardi Gratianopolitani,* 1654 (BMG).
[395] « Noms des onze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble : M. de Sauzin, M. le Commandeur de Sayve, M. Gagnon, M. Faure, M. Cormon, M. de Quinsonas, M. Bovier, M. Raby, M. Barthélémy, R. P. Ducros, M. Prié », in *Comptabilité de la Bibliothèque Publique et du Cabinet d'histoire Naturelle*, *compte 1772-1776*, *op. cit.,* 4^{e} Chapitre, Fonds faits par le Bureau.

directeurs accordèrent à celui-ci[396]. Le terme qu'employa d'ailleurs le père Ducros pour désigner sa propre fonction était celui de « bibliothécaire chargé auprès du cabinet d'histoire naturelle ». Ce n'était pas le cabinet qui dépendait de la bibliothèque mais bien la bibliothèque par le rôle de son bibliothécaire qui était au service du cabinet. Dressant un bilan en 1791, le père Ducros indiquait qu'il avait orienté toutes les acquisitions en livres dans le domaine des sciences exactes et des « arts », c'est-à-dire des techniques. La bibliothèque de Mgr de Caulet, constituée de 45.000 volumes, était complète selon lui dans le domaine de la théologie, du droit et de l'histoire mais présentait des lacunes en sciences.

La comptabilité du père Ducros de 1772 à 1779 et notamment ses achats en livres montre, par l'étude des états de la Veuve Giroud, libraire, que les acquisitions du père Ducros se firent, conformément à ses écrits, essentiellement dans les domaines des sciences exactes avec un accent mis sur l'histoire naturelle[397]. Sur 34 livres référencés, on trouve ainsi dans sa comptabilité 12 références en sciences exactes, dont 5 en histoire naturelle, puis 9 références en histoire, enfin 3 dans le domaine des voyages et 3 dans celui des belles lettres. Si l'on ajoute les livres de voyages aux livres de sciences, on obtient 15 titres de livres appartenant au domaine des sciences ou apparentés aux sciences, soit près de la moitié des acquisitions en livres. Parmi ces livres, on retient en 1776 un *Dictionnaire d'histoire naturelle,* en 1777 les tomes 21 et 22 du *Voyageur français*[398] et les *Suppléments* à l'œuvre de Buffon, en 1778 les *Oiseaux,* en 1779 un ouvrage sur les *Accouchements,* un sur *l'Astronomie des marins,* un *Cours complet d'optique,* un *Traité des arbres résineux,* un autre *Supplément* de Buffon, les quatre volumes de Nollet sur *l'Electricité*, le tome 5 des *Oiseaux* de Buffon. On note parmi ces titres l'importance des livres didactiques à l'usage des étudiants ou bien accessibles aux praticiens mais aussi, avec les *Suppléments* de Buffon, l'attention toute particulière apportée à Grenoble à l'établissement, au classement et à l'évolution d'un cabinet d'histoire naturelle. Passionné de mathématiques,

[396] E. DUCROS, *Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble, op. cit.*, paragraphe « Observations ».
[397] « Compte que rend à Messieurs les directeurs du Bureau de la Bibliothèque Publique et du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble R. P. Ducros directeur bibliothécaire et Trésorier de la dite Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire naturelle des dépenses par lui faites depuis le Premier Janvier 1771 jusqu'au 7 juin 1779 », Grenoble, 1779, in *Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle, op. cit.,* comptabilité 1772-1779.
[398] La tomaison du *Voyageur français* sera poursuivie jusqu'au tome 30 en 1788.

Stendhal mentionne dans sa *Vie de Henri Brulard* les ouvrages qu'il a lus à la bibliothèque publique de Grenoble, et notamment les livres de sciences :

> Avant ou après, j'avais eu un goût violent pour l'optique, qui me porta à lire l'*Optique* de Smith à la bibliothèque publique. Je faisais des lunettes pour voir le voisin en ayant l'air de regarder devant moi. On pouvait encore, avec un peu d'adresse, par ce moyen-là, facilement me lancer dans la science de l'optique et me faire emporter un bon morceau de mathématiques. De là à l'astronomie, il n'y avait qu'un pas[399].

La religion et le droit ne sont que très peu représentés dans les acquisitions, la bibliothèque de l'évêque défunt se montrant déjà fort riche dans ce domaine[400]. La place très faible accordée à la religion au profit des ouvrages de sciences correspond, selon nous, au lecteur que fut Gagnon et dont Stendhal nous dresse le portrait dans son oeuvre. Gagnon signait toutes les factures du père Ducros, connaissait toutes les acquisitions du bibliothécaire et en suscita certainement plus d'une. Les acquisitions du père Ducros reflètent alors les goûts de Gagnon en matière de lecture et se ressentent même de l'attitude de celui-ci envers les prêtres. A l'exception du père Ducros, qu'il aimait, Gagnon se méfiait des prêtres et se disait horrifié de leur ignorance :

> […] Mon excellent grand-père qui, à son insu, me communiqua son culte pour Horace, Sophocle, Euripide et la littérature élégante. Par bonheur, il méprisait tous les galants écrivains ses contemporains, et je ne fus point empoisonné par les Marmontel, Dorat et autres canailles. Je ne sais pourquoi il faisait à tous moments des protestations de respect en faveur des p[rêtres], qui dans le fait lui faisaient horreur comme quelque chose de sale. Les voyant impatronisés dans son salon par sa fille Séraphie et mon père, son gendre, il était parfaitement poli à leur égard comme tout le monde. Pour parler de quelque chose, il

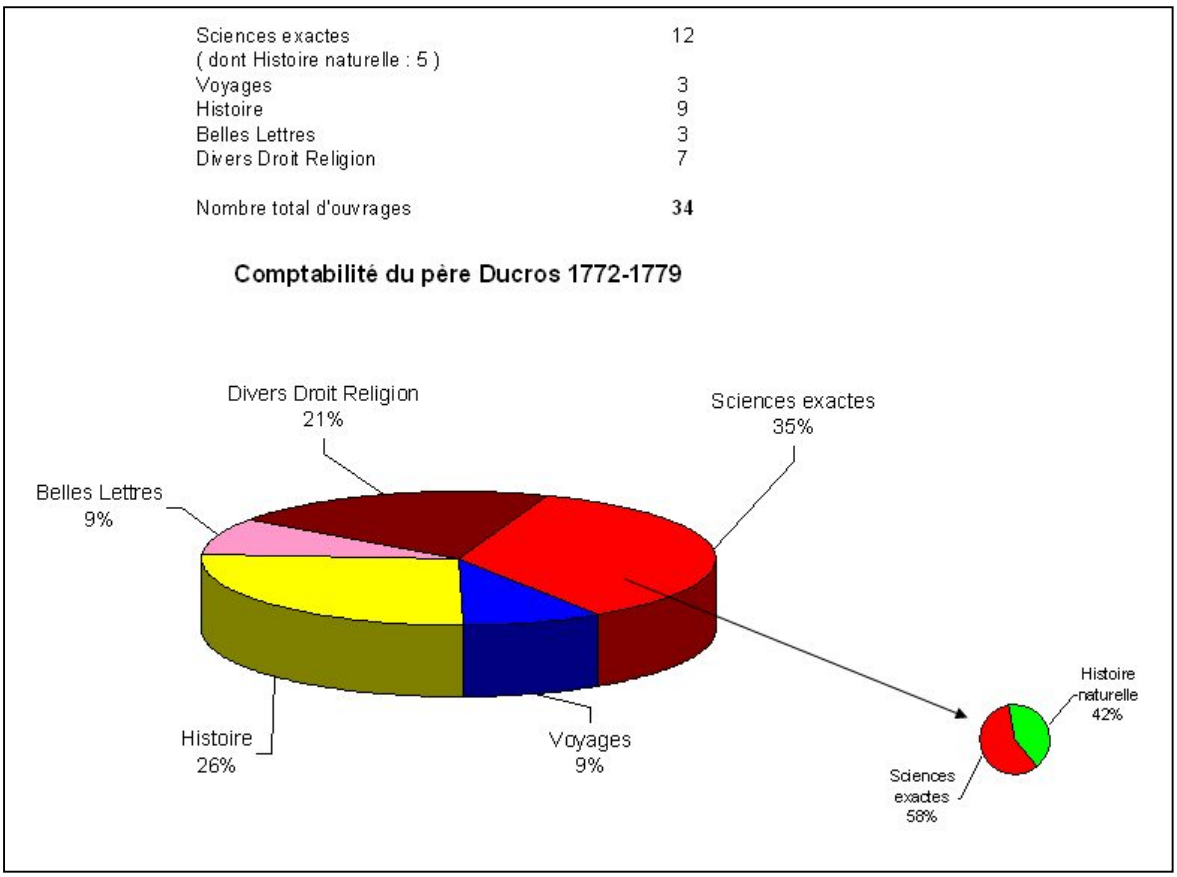
[399] STENDHAL, *Vie de Henri Brulard, op. cit.,* p. 222.

[400] Sur les 31.351 ouvrages répertoriés dans les différents catalogues de l'évêque, les livres de sciences ne représentent que 5% alors que l'histoire figure en première position avec 38%, viennent ensuite la jurisprudence civile (12%), la jurisprudence canonique (8%) et les belles lettres (11%). Les sciences occultes sont comptées avec les sciences et techniques. In « Répartition de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet », in A. BERNE, *La Bibliothèqu*e de *Monseigneur de Caulet…, op. cit.*, Annexe 10. On peut ajouter à cette étude que les ouvrages de géographie (auteurs qui ont traité de la géographie, cartes, dictionnaires géographiques et livres de voyages) font partie de la rubrique « Histoire » de ces catalogues mais ne concernent que très peu d'ouvrages : 121 exactement. In « Table des matières des catalogues de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet », in S. BENTIN, *Des livres d'histoire profane de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet*, mémoire de maîtrise sous la dir. de Gilles Bertrand, Grenoble 3, 1998, Annexe III.

parlait littérature et, par exemple, des auteurs sacrés, quoiqu'il ne les aimât guère. Mais cet homme si poli avait toutes les peines du monde à dissimuler le profond dégoût que lui donnait leur ignorance. « Quoi, même l'abbé Fleury, leur historien, ils l'ignorent ! » Je surpris un jour ce propos, qui redoubla ma confiance en lui. Je découvris bientôt après qu'il se confessait fort rarement. Il était extrêmement poli envers la religion plutôt que croyant. Il eût été dévot s'il avait pu croire de retrouver dans le ciel sa fille Henriette[401].

De 1776 à 1779, le père Ducros dépensa 507,10 livres pour les ouvrages et 887,64 livres pour les journaux, consacrant ainsi aux périodiques près du double du budget acquisitions affecté aux livres : parmi les titres de journaux se trouvent référencés la *Gazette de France* et le *Mercure de France* mais également le *Journal de Physique*, le *Journal encyclopédique*, le *Journal des savants*, le *Journal de Genève*, le *Journal des Beaux Arts*, l'*Année littéraire*, la *Gazette de France*, la *Gazette de Hollande***,** les *Affiches de Paris* et les *Affiches de Dauphiné.* Les titres choisis offrent les mêmes caractéristiques que celles dégagées pour les livres, à savoir l'attrait pour les sciences et les voyages, un goût prononcé pour l'histoire et la volonté de s'ouvrir au monde.

Sciences exactes	12
(dont Histoire naturelle : 5)	
Voyages	3
Histoire	9
Belles Lettres	3
Divers Droit Religion	7
Nombre total d'ouvrages	**34**

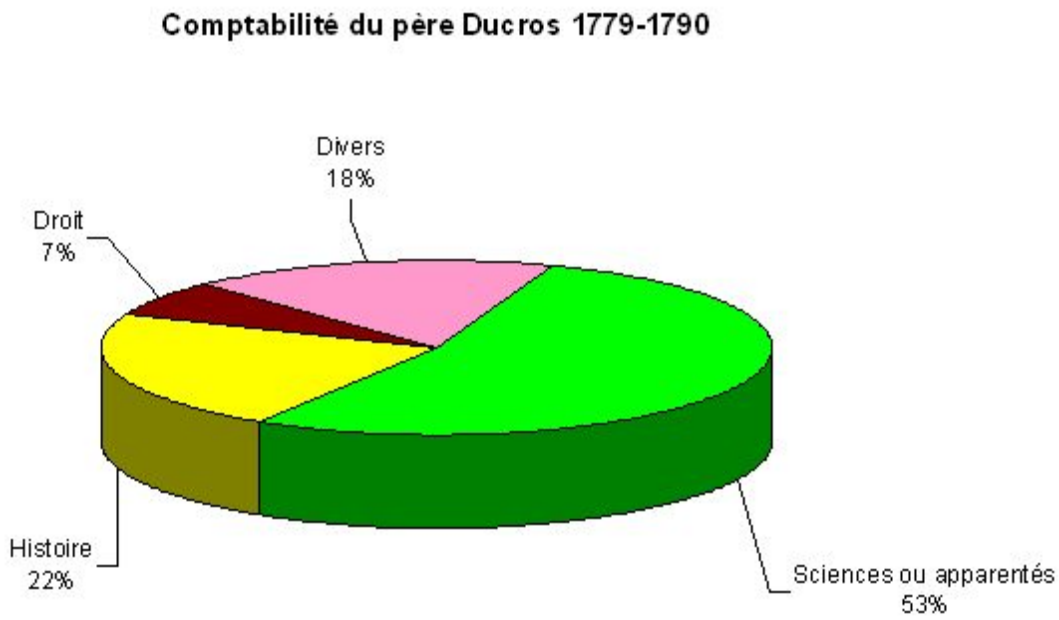


[401] *Ibidem,* p. 119-120.

Une vérification dans la deuxième comptabilité du père Ducros portant sur la période 1779-1790 permet de s'assurer de la poursuite de l'effort déployé dans les domaines scientifiques et même d'en apprécier l'intensification : on constate en effet que les acquisitions d'ouvrages pour la bibliothèque se focalisèrent sur le domaine des sciences[402]. Sur 45 références citées, 19 appartiennent au domaine des sciences, à rapprocher des 5 se référant aux livres de voyages, ce qui porte le nombre des ouvrages de sciences ou apparentés aux sciences à 24, soit près du double du chiffre global affecté aux acquisitions en livres. Parmi les références citées, on peut lire notamment en 1782 les *Lettres* de Coxe *sur la Suisse*, témoin de l'intérêt réel des Grenoblois pour ce pays[403]. Venaient ensuite l'histoire avec 10 ouvrages référencés, puis le droit – 3 ouvrages – le reste des titres se partageant entre autres entre une grammaire anglaise, deux encyclopédies, un ouvrage de poésie et un de philosophie. Le budget global affecté aux livres et aux journaux doubla même par rapport à la première période de 1772-1779 : il fut de 1.450 livres sur les sept années que dura la première période et de 4.300 livres sur les onze années de la deuxième période, soit près du double par somme allouée à l'année : environ 200 livres par an pour la première période et 400 pour la deuxième. Donnée constante, le budget affecté aux journaux se maintient supérieur à celui consacré aux livres – en onze ans, 2.000 livres furent allouées aux ouvrages et 2.300 aux journaux.

[402] *Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle :* comptabilité 1779-1790 (BMG, R 8710, t. 2).
[403] W. COXE, *Lettres de Mr William Coxe à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, trad. Ramond de Carbonnières, Paris, Belin, 1781 (BMG, F 23722).

Sciences ou apparentés	24
Histoire	10
Droit	3
Divers (encyclopédies, philosophie, langues, poésie)	8
Nombre total d'ouvrages	**45**



Dégagées des ouvrages mais enregistrées dans le même registre de comptabilité, les dépenses du cabinet effectuées par le père Ducros attestent de la bonne santé de ce cabinet et sont la preuve de la dynamique classique propre à un milieu savant : soin apporté à l'enrichissement des collections par des acquisitions de « morceaux d'histoire naturelle », participation à des voyages scientifiques et frais de transport de minéraux qu'attestent les factures occasionnées par ces voyages. Quant à la deuxième période, les dépenses engagées pour le seul cabinet d'histoire naturelle représentent le cinquième environ de celles de la bibliothèque, ce qui est important si l'on ajoute à cet effort celui consenti au titre des acquisitions en ouvrages de sciences[404].

[404] [V. PIRAUD], « Reprise de la comptabilité du père Ducros par Victor Piraud, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble », ms., [Grenoble], s. d. [1919-1939], [13 p.], in *Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'histoire naturelle, op. cit.,* comptabilité 1779-1790.

Sur les deux comptabilités du père Ducros portant respectivement sur les périodes 1772-1779 et 1779-1790, l'étude des ouvrages entrés au titre des nouvelles acquisitions de la bibliothèque montre que ceux-ci servirent d'outils de références pour le cabinet. Ce fut le cas notamment des ouvrages sur le classement des minéraux[405] ou les traités de chimie[406], quand on sait l'importante collection en minéraux que le père Ducros rassembla et l'intérêt que ce savant manifesta pour la chimie et pour la cristallographie. Ce fut le cas également des ouvrages sur les Oiseaux[407], ouvrages de références indispensables à l'habile ornithologue. La même remarque que pour les livres vaut pour la place accordée aux périodiques scientifiques parmi les journaux. On régla ainsi régulièrement de 1778 à 1789 l'abonnement au *Journal de physique* et l'achat, année par année, des *Mémoires de l'Académie des Sciences* permit aux curieux de suivre le mouvement de la science et de prendre connaissance de ses évolutions dès la publication des découvertes. Les acquisitions se font également le reflet des hommes qui influencèrent la vie scientifique grenobloise ou celle de ses institutions, comme Villars avec la médecine et l'hôpital. On remarque ainsi parmi les titres un traité d'accouchement[408] et un traité d'optique[409]. Toujours imputable aux choix de Villars et montrant bien l'importance que les initiateurs du cabinet vouèrent aux projets utiles, il faut noter parmi les « utilités » la persistance de la constitution en collection d'un *Cours d'agriculture*[410]. Elle correspondait au vœu initial formulé par Raby l'Américain de former à Grenoble « une chambre d'agriculture »[411]. Elle est également en relation avec l'activité déployée par l'intendant du Dauphiné Caze de La Bove en matière d'agriculture et avec son intérêt pour l'agronomie.

---

[405] *Catalogue raisonné des minéraux,* titre cité dans « Etat des livres et journaux fournis au R. P. Ducros pour la Bibliothèque publique, par la Ve[uve] Giroud, Libraire, Grenoble, 14 juillet 1781 », in *Bibliothèque publique et Cabinet d'histoire naturelle, comptabilité 1779-1790*, *op. cit.,* 1781.
[406] En 1784, la *Leçon de chimie* par A. F. de Fourcroy.
[407] *Les Oiseaux,* t. 6, 7 et 8 achetés à la Veuve Giroud en 1781.
[408] *Accouchements,* titre cité dans « l'Etat des livres fournis au R. P. Ducros pour la Bibliothèque publique, par la Ve[uve] Giroud, Imprimeur Libraire, 5 mars 1779 », in *Bibliothèque publique et Cabinet d'histoire Naturelle, comptabilité 1772-1779, op. cit.,* 1779.
[409] *Cours complet d'optique*, titre cité dans l'*Etat des livres fournis au R. P. Ducros pour la Bibliothèque publique par la Vve Giroud, Imprimeur Libraire, op. cit.*, 5 mars 1779.
[410] *Idem.*
[411] J.C. RABY, *Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble*, *op. cit.,* p. 1.

Les écrits de Villars datés de sa période grenobloise montrent que celui-ci connaissait bien le fonds général de la bibliothèque et particulièrement les ouvrages rentrés au titre des nouvelles acquisitions, que ce soit dans les domaines de l'histoire, des voyages, de la botanique ou de la médecine, à tel point qu'il est possible de se demander si ce n'est pas Villars lui-même qui en avait conseillé l'achat au père Ducros. Nous avons pu vérifier que Villars utilisait les livres de la bibliothèque pour la rédaction de ses mémoires scientifiques. Ainsi, la préface historique de son mémoire pour le Jardin public de botanique de Grenoble s'inspire-t-elle des titres commandés à la Veuve Giroud, notamment les nombreux livres d'histoire et de voyages mais surtout cet achat régulier et répété à travers toute sa tomaison de *l'Histoire de la Chine*, histoire à laquelle son mémoire fait référence :

> Lisons l'histoire sacrée et profane, consultons les annales des Chinois, les ouvrages des voyageurs et examinons : les organes de l'homme, sa structure, ses dents, tout nous prouve qu'il est né frugivore[412].

Les brouillons de Villars livrent l'écriture difficile, émaillée parfois d'envolées lyriques, d'un homme que l'on peut considérer comme un autodidacte. S'il n'a pas reçu de culture classique, on le sent attentif aux corrections d'un abbé Chaix ou aux conseils d'un père Ducros, tous deux formés au Collège des Jésuites de Grenoble puis au séminaire[413]. Erudit, l'abbé Chaix, son maître et son ami, était pour Villars un juge et un correcteur redoutable. Ce sage enseignait à son élève la modération en écriture mais invitait le botaniste à s'exprimer avec assurance. Chaix corrigeait le style et les fautes d'expression de l'ancien « berger » mais aidait Villars à s'affirmer :

> Dans votre discours botanique, vous saisissez toutes les parties qui peuvent avoir rapport à cette science et cela me prouve toujours davantage la fécondité de votre génie et la vivacité de votre imagination. Puisque vous me demandez mon sentiment, le voici :

---

[412] [D. VILLARS], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble, op. cit.,* 1803.

[413] CHAIX (Dominique, 1730-1793) : botaniste né dans les Hautes-Alpes, prieur des Baux, ami et maître de Villars, il avait fait ses études chez les Jésuites à Grenoble ; en relation, grâce à Villars, avec les plus grands botanistes français de son temps.

> 1°) Il me paraît que vous vous étendez trop sur l'agréable. A votre place, je retrancherais ou j'exposerais plus en raccourci plusieurs de ces tableaux. Le botaniste n'ayant en vue que la connaissance des plantes, ne s'arrête sur une tapisserie, dans un jardin, le long d'un ruisseau etc. que pour connaître les objets qui l'occupent. Autrement, au lieu de botaniste, il devient spectateur vain. L'épisode du miroir de rosée, la description du ruisseau me paraissent peu analogues à votre plan : on ne peut les toucher qu'accidentellement. Quoiqu'il employe l'usage de tous ses sens pour connaître ou faire connaître les plantes, il ne faut pas qu'il soit l'*omnis homo*, tapissier, jardinier, charpentier, épicier, etc. C'est assez pour lui qu'à la vue d'un végétal, il dise : c'est un tel, son genre, son espèce, qu'il en sache toutes les parties.
>
> 2°) Vous ôterez de votre diction cette particule conditionnelle si[414] que vous employez trop souvent et vous vous servirez d'avantage du sens absolu. Vous ne conduirez pas toujours votre auditeur par la main : vous le surprendrez agréablement par le récit d'une chose inattendue ; vous varierez autant qui vous sera possible votre style[415].

On perçoit dans l'écriture de Villars un homme également avide de connaissances livresques. On peut suivre ses progrès et voir à quel point il sut faire siennes les connaissances qu'il amassait. L'écoute que Villars reçut auprès de Ducros permit notamment à Villars, par des échanges de savant à bibliothécaire, d'orienter les choix du père Ducros et d'obtenir ainsi, sur place, les ouvrages dont il avait besoin pour ses travaux. Cet échange fructueux, révélé par les archives, entre le monde savant et le cabinet est à mettre au bénéfice de la Bibliothèque publique de Grenoble.

3.2. La bibliothèque privée de Prunelle de Lière

L'avocat Prunelle de Lière (1741-1828) fut académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1782. Physicien lui-même - la physique était alors synonyme au XVIII[e] siècle d'histoire naturelle[416] – il était en relation avec de nombreux naturalistes éminents, dont Romé de l'Isle, Bosc d'Antic, Méric, de Bournon et Sage, relations scientifiques attestées par sa volumineuse

[414] Souligné dans le texte.
[415] D. CHAIX, « Lettre à Dominique Villars », texte original, Baux, 30 avril 1773 , in *Correspondance de l'abbé Chaix à Dominique Villars,* 160 lettres originales 1772-1799 (MHNG, Vill).
[416] Voir annexe V.

correspondance[417]. Echelonnées de 1777 à 1785, trois lettres de Romé de l'Isle, quatre de Bosc d'Antic, deux de Méric à Prunelle de Lière ainsi que trois lettres de Prunelle de Lière à Bosc d'Antic et une à Romé de l'Isle confirment l'intérêt que l'avocat naturaliste portait à la minéralogie[418]. Ces lettres révèlent également le relais que le minéralogiste joua entre l'Ecole des Mines à Paris, dont le fondateur était Sage, et le Dauphiné. Les élèves de l'Ecole des Mines à Paris avaient en effet coutume de visiter d'autres établissements que le leur, et leur voyage d'étude de 1785 les porta dans le Dauphiné sous la conduite de J.-H. Hassenfratz[419]. Un naturaliste parisien, le chevalier de Lamanon, venait de faire dans le Haut Dauphiné d'étranges découvertes et Sage intercédait auprès de Prunelle de Lière pour que celui-ci montrât à son élève Lelièvre les pierres découvertes par Lamanon et le renseignât pour visiter la montagne du Vieux Chaillol[420].

Prunelle de Lière était l'ami de Villars et du père Ducros avec lesquels il fit un voyage scientifique retentissant dans les Alpes[421]. Personnage multiple associé à Villars et à Ducros, il contribua à former le solide édifice sur lequel s'érigea le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Franc-maçon disciple de Martinez de Pasqualli[422], il réalisa des travaux occultistes conservés à la Bibliothèque Municipale de Grenoble dans le *Fonds Prunelle de Lière*, portant essentiellement sur la philosophie, la religion et le magnétisme. Il fut l'ami intime de Claude de Saint-Martin[423] qu'il seconda dans ses travaux littéraires et philosophiques et il eut, de par l'intérêt qu'il portait aux sciences occultes, à l'illuminisme et au magnétisme, une influence considérable sur Saint-Martin et, par contrecoup, sur l'important mouvement mystique lyonnais[424]. Si le savant Prunelle de Lière sut dissocier, dans ses travaux, ceux qui appartenaient au domaine de l'occultisme de ceux que l'on peut qualifier comme appartenant au domaine scientifique, l'importance que représenta ce personnage à l'intérieur du mouvement mystique

[417] MERIC, minéralogiste du XVIIIe siècle, ami de l'intendant Caze de La Bove à Paris.
[418] *Fonds Prunelle de Lière* (BMG, R 90592 I).
[419] A. BIREMBAUT, « L'Enseignement de la minéralogie et des techniques minières », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle, op. cit.,* p. 397.
[420] BOSC d'ANTIC, *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, 30 juin 1785 (BMG, R 90592 I).
[421] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel, op. cit.*, 4 avril 1784.
[422] MARTINEZ de PASQUALLI (1715 ?-1774) : Grenoblois, créateur de la maçonnerie ésotérique du XVIIIe siècle ; maître de Willermoz, créateur de la maçonnerie ésotérique lyonnaise.
[423] Voir Annexe V, notice « martinisme ».
[424] *Fonds Prunelle de Lière* (BMG, R 90592 I).

n'est pas à sous-estimer : derrière chaque réaction du savant Prunelle de Lière se devine la stature du maçon martiniste. Député de la noblesse de l'élection de Grenoble aux états de Romans en 1788, élu maire de Grenoble en 1791, il fut aussi député de l'Isère à la Convention. Il s'y montra très modéré. Il approuva la Constitution civile du clergé mais, fidèle à ses engagements pris en loge, ne rompit jamais avec l'Eglise catholique. Il fut élu en 1795 administrateur de la commune de Grenoble avant de se fixer à Paris.

Lorsque Prunelle de Lière mit en vente sa bibliothèque à Paris en 1821, quelques années avant de mourir, celle-ci se composait de 508 ouvrages[425]. La lecture de son catalogue montre qu'il s'agit d'une bibliothèque bien équilibrée en nombre de titres autour de trois disciplines principales qui sont d'abord les sciences – avec la géographie, les voyages et les cartes –, ensuite les belles-lettres et la théologie. Chacune de ces disciplines représente à elle seule plus du quart de la bibliothèque. Les principaux noms de savants de l'époque y sont représentés : l'abbé Rozier et de La Métherie avec le *Journal de Physique* dont Prunelle de Lière possédait la collection depuis l'origine en 1773 jusqu'à 1810, Vicq-d'Azyr, Cuvier, Euler, Gouan, Cassini et Guettard[426]. Parmi les ouvrages de sciences naturelles, la chimie arrive en tête suivie de la minéralogie. On retrouve ainsi les ouvrages de Faujas de Saint-Fond, *Recherches sur les volcans du Vivarais,* ouvrage édité à Grenoble en 1778, et sa *Minéralogie des volcans.* On trouve également les ouvrages de Werner et de Romé de l'Isle sur les minéraux. Les cinq volumes du *Cabinet de l'école des mines* figurent également dans la bibliothèque, une *Carte de la Saxe* par Petri, dressée par les ordres de Frédéric, roi de Prusse, ainsi que les *Observations sur l'intérieur des montagnes* par Trebra, ouvrage édité à Paris en 1787[427].

---

[425] *Notice de livres de la bibliothèque de M. Prunelle de Lière, quelques-uns hébreux-latins […],* Paris, 1821, 30 p., in *Fonds Prunelle de Lière* (BMG, R 90592 II).

[426] ROZIER (Jean-Baptiste François, abbé, 1734-1793) : agronome lyonnais, franc-maçon, compagnon de Jean-Jacques Rousseau, propriétaire du *Journal de Physique* ; LA METHERIE (Jean-Claude de, 1743-1817) : chimiste, rédacteur du journal *Observations sur la physique* ; VICQ d'AZIR (Félix, 1748-1794) : médecin et anatomiste français, un des fondateurs de la Société royale de médecine ; CUVIER (baron Georges, 1769-1832) : zoologiste et paléontologiste français, titulaire de la chaire d'anatomie comparée en 1795 au Muséum national ; EULER (Leonhard, 1707-1783) : mathématicien suisse, auteur d'une œuvre embrassant l'ensemble des sciences exactes de son temps ; GOUAN (Antoine, 1733-1821) **:** botaniste, démonstrateur au Jardin des plantes de Montpellier ; CASSINI (Jacques, 1677-1756) : astronome.

[427] C'est à Schreiber que le baron de Treba, futur Intendant général des mines de Saxe, avait confié en 1776 la direction de plusieurs exploitations à Weimar, travaux à l'issue desquels Schreiber avait dressé une carte minéralogique publiée en 1781, meilleur document en ce temps sur la région.

On observe chez Prunelle de Lière une adéquation entre sa curiosité de lecteur et les travaux auxquels se livrèrent à Grenoble le savant et ses amis. Les titres de ses livres évoquent la théorie de la Terre, la formation des montagnes. Les régions géographiques où le poussent ses choix de lecteur redessinent le réseau de correspondance des Dauphinois : leur correspondance dans les pays des volcans d'Auvergne, les Alpes françaises et suisses, les Pyrénées, les mines d'Allemagne. On peut lire enfin dans cette bibliothèque l'*Histoire des plantes qui naissent près d'Aix et en Provence,* par Garidel, ouvrage édité à Aix en 1715. La présence de cet ouvrage dénote encore une fois l'appartenance de Prunelle de Lière au réseau académique de savants qui, par l'intermédiaire de Villars et de Chaix, avaient pris connaissance de l'herbier et des recherches de ce botaniste[428]. Concernant les titres de chimie, la bibliothèque de Prunelle de Lière comprend autant de livres du XVIII^{e} siècle que du début du XIX^{e} siècle, favorisant ainsi l'évolution de cette discipline sans concession pour l'alchimie : on retrouve de cette façon pour le XVIII^{e} siècle *la Chimie* de Baumé en 1773, le *Dictionnaire de chimie* de Macquer en 1778, le *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier en 1789[429] et pour le XIX^{e} siècle le *Traité de chimie* par Thénard en 1813[430], accompagné de trois manuels et cours de chimie[431]. C'est également la bibliothèque d'un physiocrate attaché aux progrès et à la réussite de l'agriculture, rejoignant en cela Dominique Villars dont tous les projets sont fondés sur leur « utilité ». Le catalogue nous livre entre autres *les Jardins fruitiers* de La Quintinie en 1700, *la Culture de la vigne, avec l'art de faire le vin* publié par Chaptal en 1801, *les Annales des arts et manufactures* de O'Reilly en 1800, *la Culture des arbres fruitiers* de Forsyth en 1803, *les Instructions pour les bergers et propriétaires de troupeaux* de Daubenton en 1782 et *les Recherches sur les végétaux nourrissants* de Parmentier en 1781[432].

[428] GARIDEL, botaniste à Montélimar à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, propriétaire d'un herbier que vinrent consulter Villars et Chaix.

[429] BAUME (Antoine, 1728-1804) et MACQUER (Pierre-Joseph, 1718-1784) : chimistes intéressés par la découverte de nouveaux métaux et notamment par le platine ; LAVOISIER (Antoine-Laurent de, 1743-1794) : dans son *Traité élémentaire de chimie* (1789), ce savant à la figure internationale donna le premier tableau d'ensemble de la chimie moderne.

[430] THENARD (Paul, 1777-1857) : chimiste, directeur du laboratoire d'enseignement et de recherche de l'Ecole Polytechnique.

[431] Il s'agit du *Manuel d'un cours de chimie* par Bouillon-Lagrange (1802), du *Manuel de chimie* de Brande (1820) et des *Essais chimiques* de Delaunay (1820).

[432] LA QUINTINIE (Jean de, 1661-1745) : botaniste et horticulteur, il fut placé par Louis XIV à la tête des cultures du château de Versailles ; son *Introduction sur les jardins fruitiers et potagers*, publié en 1690, fut maintes fois réédité ; CHAPTAL (Jean-Antoine, 1756-1832) : chimiste, il mit au point une méthode de vinification par l'ajout de sucre au moût avant fermentation, la

Quelques ouvrages faisant partie d'un ensemble consacré à la médecine témoignent enfin des propres recherches de Prunelle de Lière sur le magnétisme animal, ce sujet étant considéré comme tout autre remède utile : ainsi le *Mémoire sur les phénomènes du magnétisme et de l'électricité* édité à Paris en 1781 ou *Du magnétisme animal et du somnambulisme* par Puységur. Ces livres témoignent de pair avec l'intérêt du martiniste pour l'occultisme : le *Dictionnaire kabalistique* par Esdras, des *Extraits des prophètes* en hébreu et un dictionnaire d'hébreu. Dans le catalogue de cette bibliothèque, l'histoire arrive en quatrième position – soit moins d'un cinquième des titres – avec l'histoire de France et celle de la Rome ou de la Grèce antiques. C'est enfin une bibliothèque philosophique et d'économie politique – la présence des ouvrages de Rousseau, de Leibnitz, de Condorcet[433] et de Mably l'attestent – et aussi celle d'un esthète, amateur d'art et grand collectionneur[434]. Curieusement, le droit y est pratiquement inexistant mais l'existence à Grenoble des six mille volumes de la bibliothèque des avocats au sein de la Bibliothèque publique, ajoutés aux nombreux ouvrages de droit présents dans la bibliothèque initiale de Mgr de Caulet, peut expliquer cette lacune.

Tout comme pour les nouvelles acquisitions du père Ducros, il faut noter chez Prunelle de Lière un intérêt certain pour l'Egypte, la Suisse, la Chine ou Saint-Domingue, que ce soit sur le plan de l'histoire, des voyages, du commerce ou des sciences naturelles – *Conquête des Français en Egypte,* Paris, 1797. Concernant les voyages, toutes les destinations sont possibles – *Bibliothèque ou Recueil de voyages dans toutes les parties du monde,* traduit par Breton à Paris en 1806 – des plus proches aux plus lointaines, des régions françaises y compris Paris à l'Asie, l'Afrique ou la Perse, en passant par tous les pays d'Europe. Tous les buts de voyages peuvent être envisagés également, depuis le traditionnel voyage en Italie pour faire ses humanités, en passant par le voyage scientifique en Sicile avec l'observation de l'Etna, au voyage commercial – *Commerce de la mer Noire*

---

chaptalisation ; PARMENTIER (Antoine-Augustin, 1737-1813) : agronome, auteur d'études sur les bénéfices des végétaux dans l'alimentation humaine, il répandit en France la culture de la pomme de terre.

[433] LEIBNIZ (Wilhem Gottfried, 1646-1716) : philosophe et savant allemand dont l'éclectisme fut caractéristique de la culture encyclopédique des savants de son temps ; CONDORCET (Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de, 1743-1794) : philosophe et mathématicien, adepte des physiocrates, secrétaire de l'Académie des sciences et associé libre de l'Académie delphinale.

[434] Le document suivant permet d'apprécier la collection de Prunelle de Lière : « Vente après décès de M. Prunelle de Lière d'une collection de tableaux des trois écoles anciennes et modernes de divers grands maîtres tels Porbus, Carache […] », [Paris], 1828, in *Fonds Prunelle de Lière* (BMG, R 90592 II).

par Peyssonel à Paris en 1787. Certains manuels sont dignes de monter à bord et de faire partie des bagages des grands navigateurs, tel le *Dictionnaire de la marine française* accompagné de diverses pièces sur les sciences, par Romme en 1792. Tout comme la bibliothèque de bord de Lapérouse[435], la bibliothèque de Prunelle de Lière contient de nombreux livres de voyages, des livres de sciences et d'instruments scientifiques propres aux navigateurs[436]. La lecture du catalogue de la bibliothèque de bord de Lapérouse montre que certains titres scientifiques sont communs à la bibliothèque de Prunelle de Lière – ainsi les ouvrages de Euler –, que certains auteurs emportés par les navigateurs sont les propres correspondants de Prunelle de Lière – comme le minéraliste Bosc d'Antic –, que certains membres de l'expédition de Lapérouse sont eux-mêmes les correspondants de Prunelle de Lière, de Villars et de Ducros – comme le chevalier de Lamanon ou de Schreiber – comme l'abbé Mongès-le-Jeune, aumônier et physicien sur la *Boussole*. Monneron, l'ingénieur en chef de l'expédition de Lapérouse, était le fils et le frère de deux associés de l'Académie delphinale : Antoine Monneron, avocat à Annonay, et Pierre Monneron à Paris. L'anglophilie de Prunelle de Lière – à rapprocher de l'auto apprentissage de l'anglais par Joseph de Maistre[437] et de l'anglophilie de Raby l'Américain – est révélée par ses nombreux dictionnaires d'anglais – trois dictionnaires anglais-français, un dictionnaire des synonymes anglais et un *Cours de langue anglaise et de phraséologie* –, ses guides, ses cartes de Londres ainsi que ses ouvrages sur les Etats-Unis ou sur les Anglo-Américains.

On sait ce qu'il advint de cette bibliothèque grâce aux notes autographes de Prunelle de Lière portées sur le document avec les montants perçus lors de la vente : sur les 508 ouvrages de la bibliothèque, 307 trouvèrent acquéreur. La lecture des titres vendus indique que l'acheteur de 1821 se porta acquéreur pour les ouvrages appartenant au domaine de la théologie, des sciences et des techniques, des belles-lettres et de l'histoire, révaélant ainsi son intérêt pour

[435] LA PEROUSE (Jean-François de Galaup, comte de, 1741-1788) : parti en 1785 pour une expédition de découverte autour du monde, le navigateur périt en Océanie, vraisemblablement tué par les indigènes de l'île de Vanikoro.
[436] « Catalogue des livres emportés à bord de l'*Astrolabe* et de la *Boussole*, Bibliothèque commune et Livres de Lamanon », Annexe IV, in C. Gaziello, *L'Expédition de Lapérouse 1785-1788, réplique française aux voyages de Cook*, Paris, C. T. H. S. , 1984, p. 284-295.
[437] H. de MAISTRE, *Joseph de Maistre,* Paris, Perrin, 2001.

l'homme Protée que fut l'avocat Prunelle de Lière, esprit typique de la fin du XVIIIe siècle[438].

Cette étude sur les appartenances sociales des hommes, sur leurs mentalités ou leurs courants de pensée est déterminante pour apprécier les modalités pratiques du fonctionnement du cabinet, ses desseins et son ambition. L'appartenance au Parlement de Dauphiné en lutte traditionnelle depuis deux siècles avec le pouvoir royal pourra trouver au cours de cette étude un écho dans l'analyse de la réaction vive des savants de Grenoble à l'égard du centralisme parisien, lors des débats qui agitèrent les sciences au sujet de la formation des montagnes. Les idées égalitaires des francs-maçons ne firent d'ailleurs qu'entretenir et exaspérer un état de révolte latent. La réalisation du projet de cabinet d'histoire naturelle peut ensuite être perçue comme la poursuite, dans le monde profane, du travail des francs-maçons, ceux-ci continuant au-dehors l'œuvre accomplie à l'intérieur du temple. Pour paraphraser Mounier refusant de trouver dans la franc-maçonnerie, et notamment la franc-maçonnerie dauphinoise, les causes de la Révolution française, on ne peut réduire l'origine du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la seule impulsion de la franc-maçonnerie. On ne peut non plus refuser d'y voir son influence. La tendance martiniste des francs-maçons qui présidèrent aux destinées du cabinet n'orienta pas leurs recherches sur la voie de l'occultisme mais les mit en relation *de facto* avec d'autres martinistes. Le cas des relations des savants grenoblois avec le franc-maçon savoisien Joseph de Maistre est éloquent : leurs démarches auprès de lui ne trouvèrent pas de véritable écho scientifique. Elles témoignèrent néanmoins de leur volonté de s'appuyer sur le réseau maçonnique pour asseoir la renommée du cabinet de Grenoble au cœur des Alpes.

L'étude de la composition sociologique des directeurs fondateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble nous a permis de dégager deux points fondamentaux. Elle a mis tout d'abord en lumière le rôle des francs-maçons dauphinois dans la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous faisons l'hypothèse que l'idéal maçonnique qui a présidé à la naissance du Cabinet

[438] Seuls restèrent invendus des ouvrages de belles-lettres et d'histoire. Les notes d'un bibliothécaire, successeur de Ducros – sans doute Gariel ou Maignien –, indiquent que ceux-ci firent partie du legs de Prunelle de Lière à Augustin Périer, son successeur.

d'histoire naturelle de Grenoble lui a donné la force de traverser sa longue période de genèse vers le muséum. Les valeurs que sous-tendait la franc-maçonnerie lui ont conféré un tempérament et une originalité capables de résister à tous les régimes politiques et à toutes les institutions concurrentes qui ne seraient pas nées, comme lui, de l'amitié et de l'union de frères voulant entreprendre ensemble. L'étude de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble a montré ensuite qu'au-delà de toutes les appartenances, le paramètre qui caractérisait les douze directeurs était leur sensibilité scientifique. Nous en avons conclu que ces douze hommes passionnés d'histoire naturelle, dont la majorité était francs-maçons, s'étaient réunis pour créer ensemble un cabinet d'histoire naturelle. La franc-maçonnerie, présente lors de la création du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, créa autour de celui-ci une unité temporaire favorable qui alla des origines en 1773 à la fin de l'Empire avec le préfet Fourier et Jacques Joseph Champollion-Figeac, tous deux francs-maçons.

Ces causes philosophiques se combinèrent avec des causes plus conjoncturelles pour constituer la trame des origines du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Le cabinet a bénéficié par répercussion de la souscription originelle du Parlement, il a hérité pour son réseau de correspondants des relations entre francs-maçons, mais il a fédéré ces différents apports en leur trouvant un dénominateur commun : l'intérêt pour les sciences naturelles.

DOCUMENTS CHAPITRE DEUX

Document n° 5

[SAUZIN (Louis de)], *Lettre du président de la direction de la bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble*, copie partielle du ms. original, [1786] [11 f.] (BMG, R 8709, document n° 40).

[f. 5] *Nous avons aussi pensé que ce tableau historique était nécessaire pour préparer aux réflexions que j'ai annoncé devoir de faire. La première qui se présente, Monsieur, est que les souscripteurs sont les seuls et les vrais propriétaires de la Bibliothèque, du Cabinet et de tout ce qui accompagne le monument. Ils en ont confié l'administration à des directeurs limités à un certain nombre mais […] nous ne sommes que leurs mandataires. S[a] M[ajesté] nous a reconnu en cette qualité par deux lettres patentes accordées à notre demande […]*

[f. 8] *[La présence du bibliothécaire] est nécessaire à la bibliothèque parce qu'elle est ouverte sept à huit heures par jour. Cette place exige une correspondance étudiée soit pour les livres, soit pour l'histoire naturelle. Les étrangers qui désirent voir cet Etablissement, plus à leur aise les jours où le public n'y est pas, les détails journaillers, et il y en a beaucoup, occupent assez le garde de ce dépôt.*

[f. 11] *On n'a pas encore fait de cours réglé de démonstration dans le cabinet d'histoire naturelle. Lorsque des amateurs viennent le visiter, le bibliothécaire leur donne les explications qu'ils désirent ; personne n'est plus en état de les satisfaire. Les connaissances en cette partie, les voyages pénibles et multipliés qu'il a fait dans la vue de s'y perfectionner, nombre d'envois qu'il a fait à Paris et ailleurs lui ont acquis l'estime des maîtres en ce genre, il est en correspondance avec plusieurs. Le local de la bibliothèque où tient immédiatement le cabinet sans autre issüe, ne permet pas de le retrancher de son département. Nous aurons probablement un jour des cours en règle si le public le désire, nous avons commencé l'ouvrage, mais il est difficile en si peu de temps de lui donner à tous égards la consistance dont il est susceptible.*

Document n° 6

DUCROS (Etienne), « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », texte original, in *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803, [p. 7-8] (BMG, R 90582).

[…] Quant au Cabinet d'histoire naturelle, il renferme à peu près les productions et les richesses qu'offrent en ce genre, les Départements qui formaient la ci-devant Province du Dauphiné. Si l'on n'a pu y réunir encore celles découvertes dans nos montagnes, à l'approche et au commencement de la Révolution, on doit l'attribuer au malheur des circonstances qui d'un côté avaient privé cet établissement de toutes ses ressources pécuniaires, et de l'autre, forçaient le Bibliothécaire de rester à son poste, sans pouvoir parcourir les montagnes, ainsi qu'il le faisait auparavant.

Il avait cependant acquis à ses frais beaucoup d'objets intéressants, dont il a fait présent au Cabinet, lorsque M. Héricart de Turi, ingénieur des mines a été par un arrêté du 8 frimaire dernier invité à placer tous les objets existant dans le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble dans l'ordre qu'il jugerait le plus avantageux au progrès de la Science et le plus propre à en faciliter l'étude[439]*. Ce savant minéralogiste vient de classer cette précieuse collection suivant le système et la nouvelle nomenclature de l'illustre Haüy. On voit par l'inventaire et le Catalogue très détaillé qu'il en a fait que ce Cabinet renferme non seulement les Productions minéralogiques de notre pays, mais même beaucoup de richesses du même genre qui nous sont étrangères. On peut surtout y admirer une superbe collection peut-être unique en son genre des productions Volcaniques.*

Tout le travail que devait entreprendre M. de Turi n'a pu être achevé. Obligé de se rendre à Mouttiers dans le Département du Mont Blanc, pour l'intérêt de l'Ecole pratique des Mines que le Gouvernement Civil de France à Paris [vient d'installer]. Il a promis de revenir completter ici son ouvrage. Il ne reste à classer que la partie des Coquiles et des pétrifications et l'ornithologie. Ce

[439] THURY (Louis-Etienne-François Héricart, comte de, 1776-1854) : ingénieur des Mines en 1795, chargé en 1802 par le préfet Fourier de faire le classement et l'inventaire du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

retard laisse d'autant moins de regrets que le Menuisier et le Vitrier n'ont pu encore achever les ouvrages rélatifs à l'emplacement de ces deux objets. Le Préfet s'en est reposé pour les faire terminer sur le zèle, l'activité et les connaissances de M. Renauldon[440] *et a promis ses secours pour couvrir ces dépenses absolument indispensables.*

Quant aux objets d'histoire naturelle découverts depuis que cette science a fait de si grands progrès, et qui n'existent pas dans notre Département, M. de Turi, après avoir pris une note détaillée de ce qui nous manquait, a promis de travailler de tout son pouvoir à completter une collection déjà extrêmement précieuse, soit en nous envoyant quelques morceaux tirés de son propre Cabinet, soit en faisant partager au Gouvernement et à l'Ecole des Mines, l'intérêt particulier qu'il prend lui-même à cet utile Etablissement.

Malgré les additions faites au local destiné à recevoir toutes ces richesses, il se trouve encore bien resserré, et comme on n'y veut laisser que ce qui regarde l'histoire naturelle, l'emplacement de vieux objets étrangers à cette science nécessite aujourd'hui une nouvelle dépense. Ces objets sont principalement une belle collection d'Antiques en bronze, quelques Vases Romains, d'autres trouvés à Herculanum, des Momies, des modèles de Vaisseaux, un médaillier, des modèles d'arts, de Martinets etc.

MM Renauldon, de Turi et diverses autres personnes ont pensé que le local destiné à nos séances et où vous êtes en ce moment réunis, serait très convenable pour former une salle d'antiques. On y ferait ainsi à peu de frais, les dispositions nécessaires, et tenant immédiatement à la bibliothèque, il formerait avec ce riche dépôt, avec le cabinet d'histoire naturelle, avec le Musée un des plus beaux monuments élevé sous un même toit aux sciences et aux Arts. Ce projet entrerait dans l'Arrêté du Préfet qui, en l'approuvant, a promis ses secours pour le mettre à exécution.

Le bibliothécaire a remis sur le bureau l'inventaire du Cabinet d'histoire naturelle dressé par M. Héricard de Turi, ensuite de la Classification qu'en a faite ce savant Minéralogiste, nommé à cet effet par Arrêté du Préfet du Département,

[440] RENAULDON (Charles) : maire de Grenoble de 1800 à 1815.

pour la date du 8 frimaire an 11e. L'Assemblée a délibéré de remercier M. de Turi, du zèle et des soins qu'il a mis à cette importante et utile opération.

Document n° 7

[VILLARS (Dominique)], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble,* copie partielle du ms. original, [11 p.] [1803] (BMG, R 9750, pièce 1).

p. 1 : *L'agriculture, le plus utile des arts, suivit de près l'existence des premiers hommes. […]*

p. 2 : *La culture des champs et celle des jardins potagers précéda sans doute celle des jardins d'agrément et de plantes médicinales.*

p. 5 : *[…] D'après cet exposé historique, il vous est bien démontré qu'aucun pays ne réunit dans son voisinage autant de moyens que la ville de Grenoble pour un Jardin public. Grenoble a dans ses environs, à un myriamètre*[441] *ou deux lieux de rayon, près de 2.000 plantes, dont 300 rares et particulières à nos montagnes. C'est en les rassemblant, c'est en les cultivant que notre jardin s'est soutenu et alimenté par des échanges avec d'autres partenaires. […]*

p. 6 : *Les médecins, les pharmaciens, les artistes, les cultivateurs, les amateurs, les fleuristes ont souvent besoin de connaître ou de se rappeler une plante rare ou nouvellement mise en usage. C'est alors qu'un recueil vivant de plantes, rassemblées dans un jardin, peut répondre à cette confiance, à ces besoins journaliers.*

Mais pour qu'un Jardin Botanique fût plus utile, il faudrait le rapprocher d'avantage de la ville et le placer dans son enceinte, s'il était possible. Il faudrait même lui associer ou placer près de ce jardin, une officine de plantes, de graines, de boutures et d'oignons, afin d'offrir au public un plus grand degré d'utilité.

Il existe des parterres, des jardins de fleurs, des pépinières, des semis, des massifs, des parcs ou jardins particuliers mais il y a des expériences à faire pour l'agriculture. Il faut aux amateurs un centre de ralliement, il faut à Grenoble un Jardin public de Botanique.

Un Jardin de Botanique, outre les plantes usuelles ou médicinales, doit renfermer quelques plantes d'agrément et d'utilité. Il doit être la base, le rudiment

[441] Myriamètre : mesure utilisée au XVIII^{e} siècle équivalent à 10.000 mètres.

des connaissances agricoles, rurales, médicinales et horticoles, ou au moins en être l'abrégé et un précis.

En joignant dans une boutique, un petit magasin de plantes sèches, de racines et de graines ou semences, nous aurions, Messieurs, des services journaliers à rendre au public, aux pharmaciens, aux Etrangers, aux Curieux. […]

p. 7 : *Les Jardins botaniques ne sont plus comme autrefois seulement consacrés à la réunion et à la culture des plantes médicinales. Les artistes, […], les dessinateurs, les architectes, les menuisiers, l'ébéniste, le tourneur ont souvent besoin d'une plante, il faut la montrer et au besoin la lui procurer.*

Le physicien et le chimiste, le distillateur ont besoin de connaître quelques plantes. Certains phénomènes de la végétation, de la germination, de l'accroissement, de la coloration des plantes, la formation de leurs fleurs, ou de leurs fruits intéressent les sciences. Toutes les sciences se prêtent des secours mutuels : un seul homme ne saurait les posséder toutes ou du moins les approfondir. Il convient donc, il faut même absolument que les hommes consacrent leurs efforts et leurs talents à la culture et à l'étude des plantes, afin de pouvoir offrir aux arts, aux artistes et au public, une garantie sure pour la confiance et pour n'être pas en arrière des connaissances actuelles des autres pays. […]

p. 8 : *Les villes de Genève, de Lyon, de Gap, de Chambéry s'occupent de former, à embellir leurs jardins botaniques et leurs pépinières : Grenoble qui leur en donna l'exemple il y a près de 25 ans, ne peut, sans nuire aux intérêts de la commune et celui des particuliers, négliger cet établissement.*

Notre commune possède une préfecture. Elle est le centre d'une division militaire ; ses tribunaux, une Ecole d'artillerie, une Ecole de Chirurgie sont dans ses murs. Les environs de ce pays, la proximité et l'élévation des montagnes en ont fait le Jardin de la nature *selon M. Fourier. Selon le Conseiller d'Etat Fourcroy*[442], Grenoble est une terre classique[443] pour l'histoire naturelle. *Des curieux, des savants étrangers viennent chaque année visiter nos montagnes et nos glaciers pendant la belle saison. Le département de l'Isère possède les plantes de la Suisse,*

[442] FOURCROY (Antoine François, comte de, 1755-1809) : chimiste et homme politique, titulaire de la chaire professorale de chimie générale à la fondation du Muséum national d'histoire naturelle en 1793.
[443] Souligné dans le texte.

mais nos montagnes sont beaucoup plus variées, plus riches en mines. Il faut donc, à côté d'une riche bibliothèque publique, à côté d'un musée et d'un riche Cabinet d'histoire naturelle, un asile pour les plantes : une espèce de dépôt pour acclimater les productions des Alpes, pour les échanger ensuite avec Paris et avec les autres départements et alimenter, soutenir notre Jardin par des échanges industrieux et propres à nous créer des amis, des correspondants, des appuis, pour acquitter notre dette envers les nations éclairées, pour concourir avec elles aux progrès des sciences utiles.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que les sciences naturelles servent de base à la physique, d'ornement et de preuves à la géographie et à la géologie ou à l'histoire du globe. Les sciences naturelles sont indispensables au chimiste et au médecin : aujourd'hui, elles entrent dans l'éducation, parmi les Lycées.

p. 9 : *Parmi les trois règnes de la nature, le règne végétal fut toujours la partie riante la plus agréable et la plus recherchée. La Botanique est une ancienne coquette qui sait captiver ses amants, sans les rendre jaloux. Les beautés de la nature brillent sur les fleurs avec éclat et les coloris admirables des fleurs n'ôtent rien au mérite et à l'utilité des plantes. Leur innocente parure plait aux enfants et aux jeunes personnes comme aux vieux amants, comme aux vieux jardiniers. L'œillet et la rose aiment à se reposer à côté du lys : elles aiment à être cueillies par les mains innocentes mais la raison et l'âge mur doivent les cultiver et les choisir. La Botanique a eu ses enthousiasmes et ses martyrs : elle a eu pour amour les Newton, les Linné, Duhamel, Jean-Jacques, Malesherbes, Turgot, Dombey et Humbolt*[444]*. Elle a su captiver ces grands hommes et consoler leurs écrits sublimes en réveillant la jalousie toujours inquiète des malheurs. […]*

p. 9-11 : *Mais, Messieurs, nous avons comparé la science de la Botanique à une maîtresse. Elle fut la mienne et je fus constant ; aujourd'hui, je n'ai plus les moyens de la cultiver. Tout me fait espérer, du bon goût des habitants de cette commune, des Lumières de ses administrateurs, de la sagesse et de la*

[444] NEWTON (Isaac, 1643-1707) : physicien anglais, auteur de la théorie de l'attraction universelle ; DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis, 1700-1782) : botaniste spécialisé en anatomie végétale ; MALHERBE (François de, 1555-1628) : poète initiateur du classicisme, il fut jeune poète à la petite cour d'Aix en Provence, avant d'être poète à la cour de France ; TURGOT (Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne, 1727-1781) : contrôleur général des Finances ; DOMBEY (Joseph, 1742-1794) : naturaliste associé libre de l'Académie delphinale, chargé par Turgot d'une mission scientifique d'explorations dans les provinces espagnoles de l' Amérique du Sud, il y mourut dans les geôles espagnoles ; HUMBOLDT (Alexander von, 1769-1859) : naturaliste et voyageur allemand, il explora l'Amérique du Sud avec Bonpland.

bienveillance du Gouvernement, mais surtout de l'intérêt patriotique que la Société d'agriculture prend à ses progrès, qu'un Jardin de Botanique sera fixé désormais et placé dans l'intérieur de la ville. On a beaucoup fait pour la ville de Grenoble, on continue chaque jour à embellir la cité, en alignant les rues et les places ; en faisant respirer l'air qui est l'Elément de tout ce qui respire ; en le purifiant au moyen de l'Eau des jardins et des plantations dans la ville.

Il ne manque à Grenoble qu'un Jardin Botanique : et ce serait un pieux et utile Etablissement […].

Nous espérons enfin de la bienveillance du gouvernement, des corps constitués et du public, nous espérons de cette société dont le but et l'institution sont de concourir comme nous au progrès des arts et de l'agriculture le premier et le plus utile de tous, qu'elle s'intéressera à la direction, à la surveillance, à choisir et à fixer le local destiné aux plantes. Quel que puisse être le sort qui m'attend, je n'oublierai jamais l'aménité des citoyens de Grenoble, ni l'intérêt que cette cité, dont cette honorable assemblée est la preuve, a bien voulu prendre en soutenant les efforts de Liotard et les miens pour la Botanique.

Document n° 8

Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789, teste original, p. 25-30 (BMG, T.283).

Noms des académiciens administrateurs de 1772 à 1789

1772

De La Grée, procureur général de la Chambre des Comptes
Barthélémy, Chanoine de la Cathédrale
Michon, Chanoine de St André
D'Yse, Conseiller au Parlement
Gagnon, médecin, secrétaire général

1773

Prié
Renauldon, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées
Bineli, Inspecteur des Mines
Rays, Chanoine de Saint-André

1775

Comte de Baily, Maréchal de Camp
Abbé Ducros, bibliothécaire

1782

Marquis de Belmont, Lieutenant des armées du Roi
De Garnier, Conseiller au Parlement
Prunelle de Lière, avocat
Barthélémy d'Orbane, avocat

1783

D'Hugues de La Garde, Président à la Chambre des Comptes

1786

Villars, médecin de l'Hôpital Militaire, professeur de botanique

Savoie de Rollin, avocat général au Parlement

De Barral de Montferrat, Président au Parlement, Maire de Grenoble

Jourdan, premier Secrétaire de l'Intendance

Schreiber, Directeur des Mines de Monsieur

1788

Mounier, Secrétaire des Etats de Dauphiné

Achard de Germane, avocat

De Vidau d'Anthon, Conseiller au Parlement

De Courtois-Minut, Doyen de l'Eglise de Grenoble, Vicaire général du Diocèse, Président

1789

M. de Langon, Maréchal de Camp

De La Boissière, avocat général au Parlement

Duchesne, avocat

Abbé Gatel

De Pina de Saint-Didier

Gautier, notaire

Marquis de Viennois

De La Salcette, Conseiller au Parlement

Piat-dès-Vial, avocat

Savoye, Chanoine de la Cathédrale

Noms des académiciens vétérans

Simonard, Vicaire général du diocèse de Beley
Davaux, instituteur des enfants de France
Faure de Beauregard, avocat, imprimeur de l'intendance

Noms des associés libres

Parmi lesquels : M. de La Bove, Intendant de Dauphiné ; M. de Genton, officier, au Cap Français Isle Saint-Domingue ; Chaix, prieur des Baux, dans le Gapençais ; le Commandeur de Dolomieu, de l'Académie Royale des Sciences ; le comte de Virieu; M. de Bournon, Lieutenant de MM. les Maréchaux de France, à Metz ; M. de Saussure, à Genève ; M. Tingri, chimiste, à Genève ; M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Smith, médecin, à Londres ; M. le Marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Thouin, de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Mure, consul général de France, en Egypte, à Alexandrie ; M. le baron de Dietrich, maire de Strasbourg ; Dom Milliere, bénédictin, à Dijon ; Pictel *(sic)*, professeur, à Genève, M. de La Tourette, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon.

Document n° 9

[RABY (Joseph Claude)], « Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients », texte original, [Grenoble], [1773], document n° 63, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* (BMG, R 8709).

p. [1] : *Avant de proposer des moyens, convenons des vœux et des projets des souscripteurs.*

Nous pensons que le vœu de tous les souscripteurs est que cette bibliothèque soit publique jusque dans les temps les plus reculés, que jamais aucun corps, aucune puissance, ne puisse avoir le droit, ni même le prétexte, non seulement de pouvoir la soustraire au public, mais pas même de s'accaparer de la domination d'administration.

Nous pensons encore que par des vues plus étendues que celle d'en faire simplement une bibliothèque publique, d'où cependant doit résulter une foule de grands avantages, on est donné à conjecturer que cet établissement doit donner lieu, d'abord à une société littéraire, à une chambre d'agriculture et dans la suite à une académie. Pour ces deux points de vue,

p. [2] : *que faut-il d'abord envisager et prévoir dans la formation de cette première administration ?*

Cas à prévoir pour éviter bien des inconvénients.

Pour que la publicité de cette bibliothèque soit à jamais inaltérable, il faut éviter de mettre dans la direction, ni le commandant de la province, ni l'évêque, ni le premier président, ni l'intendant en leur qualité, avant vingt ans. Ces messieurs voudraient être les premiers directeurs, mais seulement par leur mérite personnel, abstraction faite de leur rang. Eviter pareillement qu'il y ait jamais dans l'administration plus de deux personnes du même corps ou communauté, sans que ce puisse être aucun des syndics des dits corps (on peut juger aisément de la foule d'inconvénients), soit du parlement, de la chambre des comptes, du bureau des finances, de l'ordre des avocats, des chapitres des ordres tant réguliers que séculiers. Il faut enfin que le nombre des administrateurs simplement citoyens fasse au moins la moitié du nombre des administrateurs.

Du nombre des administrateurs on choisira un directeur et un secrétaire honoraire, le directeur sera changé tous les ans et le secrétaire sera perpétuel. Le directeur convoquera les assemblées, proposera les matières à mettre en délibération et comptera les voix du scrutin. En cas d'absence du directeur, le secrétaire honoraire portera la parole et fera la fonction de directeur. On sait qu'il faut pour cette place un homme d'affaires autant que de lettres et l'on doit juger également que la rareté de pareils hommes, autant que la nature des affaires qu'il aura à traiter doivent le rendre inamovible dans cette place. Quand nous disons qu'il faut qu'il y soit à demeure, ce n'est pas que nous prétendions qu'il ne puisse être changé par le vœu de tous les administrateurs, surtout lorsqu'il serait plus avantageux au bien de la chose publique d'y en substituer un autre, ou bien qu'il serait absent, infirme, ou pour tout autre cause.

Pour entretenir la concorde, l'intelligence et l'harmonie entre tous les individus de l'administration et pour laisser une liberté toute entière aux suffrages, il faut que les choses mises en délibération et combattues par différentes opinions, soient décidées par la voix du scrutin. Il y aura sur une table isolée des pois blancs et noirs, une boete couverte et fermée sur le couvercle de laquelle sera un petit trou par où chacun jettera son pois. La boete sera ouverte par le directeur en présence de l'assemblée et le nombre de blancs sur les noirs décidera l'acceptation ou la rejection.

Il y a autant d'inconvénients que le nombre des administrateurs soit trop faible ou trop fort. Trop faible, sans une assemblée où plusieurs membres, par quelques empêchements, ne pourraient s'y rendre, les affaires délibérées et arrêtées pourraient peut-être n'être pas aussi parfaites que si elles eussent été vues, examinées et jugées par un plus grand nombre. Trop nombreuses, elles seraient sûrement toujours exposées à de longs débats et les choses resteraient souvent interminées, ou tout au moins exposées à des lenteurs funestes. Nous pensons donc qu'un nombre de vingt quatre administrateurs est suffisant et que pour ménager quelques places à plusieurs personnes d'un mérite distingué qui peuvent ne nous être pas encore connues, il n'en faut d'abord nommer que dix-huit ou vingt. Il est prudent d'arrêter que pour qu'une délibération ait force de loi dans cette petite démocratie, il faut au moins que l'assemblée soit composée de

quinze administrateurs compris le directeur et le secrétaire, afin qu'il y ait toujours au moins huit suffrages pour l'acception ou la rejection de la proposition.

Envisager cette bibliothèque pour la génération présente, en borner les avantages dans le cercle étroit que va avoir cet établissement p. [3] *et qu'ont eu ordinairement les plus importants en ce genre, ce serait nuire à son lustre futur et faire tort aux vues étendues de la plupart des souscripteurs. Il faut donc l'envisager sous le plus beau point de vue possible et dans la fortune la plus éclatante. A l'entrée de cette belle perspective que doivent y chercher MM les souscripteurs : la reconnaissance de leur zèle et le bonheur de leur postérité. Le témoignage de leur zèle sera porté jusque dans la postérité la plus reculée. On transcrira leurs noms sur le registre qui sera proposé pour contenir les règlements qui seront faits pour une bonne administration. Ce sera le code de la petite démocratie littéraire. Quant au bonheur dont nous flattons leur postérité, nous leur rendrons aussi compte des moyens. MM les souscripteurs paraissent n'avoir rien désiré de plus, leurs vœux sont remplis. Ils ont désiré une bibliothèque publique, la voilà acquise. Ils en jouiront. Ils veulent en faire jouir sûrement leur postérité la plus reculée, cela est juste et l'administration ne sera pas plutôt formée qu'elle s'occupera de savoir vers la fin de l'année ou convoquera tous MM les* p. [4] *souscripteurs pour les informer des règlements qui auront été faits à ce sujet. Dans la même assemblée, on leur fera aussi part de la situation de la bibliothèque, de l'ordre qu'on y aura établi et des projets des administrateurs. Tous les ans, on pourra convoquer tous les souscripteurs, mais comme la génération présente n'est rien, ou peu de chose en comparaison de la durée de cet utile établissement et que même malgré le plus grand zèle et les soins les plus assidus de MM les administrateurs on ne saurait voir cette bibliothèque que dans la faiblesse de l'enfance, il faut inévitablement porter nos regards jusque dans les générations suivantes.*

Dans 40 ou 50 ans d'ici il n'y aura plus ou peu de souscripteurs d'aujourd'hui. Dans peu il ne s'en présentera pas d'autres. Ce serait s'abuser d'espérer qu'une fois l'établissement fait de cette bibliothèque, il se présentera de nouveaux souscripteurs. Il pourra y avoir parfois des donateurs en argent ou en livres. Les règlements à faire et les invitations des administrateurs peuvent opérer ces bienfaits.

Par une foule de motifs que les bornes que nous nous sommes imposées ne nous permettait pas de détailler, mais que des esprits justes et des vues étendues p. [5] *doivent voir et sentir, nous pensons qu'il faut que les administrateurs soient perpétuels et cependant amovibles. Perpétuels parce que dans le temps où il n'[y] aura que peu de place de souscripteurs, les derniers vivants pourraient s'opposer à la nomination d'étrangers pour le remplacement des places vacantes. Par là, l'administration tombant dans les mains d'un petit nombre, la bibliothèque deviendrait à la fin le propre d'un seul. Amovible, afin de soutenir le zèle des administrateurs et de pouvoir en cas de mécontentement du bureau évincer un de leurs membres. Ces sujets proposés par la direction en corps seront balotés au scrutin et le préféré sera celui qui aura le plus de pois. Tant qu'il restera de souscripteurs vivants, ils auront à mérite égal la préférence sur les étrangers. Ce serait mal entendre le bien de la chose que de préférer un souscripteur ordinaire à un autre de talent et d'un mérite distingué.*

D'après ces premiers principes généraux, essayons de proposer un moyen pour parvenir à la formation de cette première administration, ou je rappelle que nous l'avons jugée suffisante à 18 ou 20 membres

p. [6] *De ce nombre sont incontestablement :*

2 membres du parlement,

1 M. l'Intendant,

2 de la Chambre des comptes,

1 du bureau des finances

2 de l'ordre des avocats

1 chanoine de Notre Dame

1 chanoine de St André

10. En voilà dix de nécessité puisqu'ils sont de condition expresse, par conséquent très facile à nommer. Cherchons les 8 ou 10 qui restent à nommer pour le moment présent.

Balotter au scrutin 80 ou 100 personnes n'est pas une chose impossible, mais une chose ennuyeuse et longue. Nous pensons donc qu'il n'y a pas de moyen plus importun, pour faire cesser le combat tumultueux d'opinions diverses, que d'engager MM les souscripteurs à prier M. de Latour, dont le zèle a égalé la complaisance, dans toutes les difficultés, de vouloir bien se choisir pour

assesseurs quelques souscripteurs de tous les états, pour, le tableau de tous les souscripteurs sous les yeux, faire choix de 15 ou 20 p. [7] *sujets pour remplir les 8 ou 10 places vacantes des administrateurs. Ces 20 sujets choisis seront balottés au scrutin et les 8 ou 10 de ce nombre qui auront eu le plus de pois blancs, seront les préférés et les élus. Le nom des rejettés pour le moment, sera retenu par ordre de suffrage et ils resteront désignés pour les premières places vacantes par mortalité ou démission. Outre l'aptitude nécessaire aux sujets pour la formation d'une société littéraire, nous croyons qu'il n'est pas inutile de faire observer à MM les commissaires qu'il faut que leur choix tombe non seulement sur des adeptes, mais encore sur des personnes un peu zélées pour le bien public et assez maîtresses de leur temps pour pouvoir donner à cette institution surtout dans les premières années tous les soins qu'elle exige.*

D'après le consentement proposé et présupposé de MM les souscripteurs à M. de Latour et aux assesseurs qu'il se sera choisi, consentement qui sera pour ces messieurs un titre incontestable à la nomination des 15 ou 20 sujets choisis, rien de plus facile que de parvenir à la formation de cette administration qui aussitôt après doit s'occuper de la fonction des règlements pour la plus sage administration possible d'une Bibliothèque qui ne doit jamais cesser d'être publique.

Document n° 10

DUCROS (Etienne), « Noms des 9 souscripteurs du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », texte original, in *Comptabilité de la Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire Naturelle*, compte 1772-1776, Deuxième Chapitre [f. 4-5] (BMG, R 8710, t. 1).

Deuxième Chapitre

A cause du montant des souscriptions pour le Cabinet d'histoire naturelle.

Fait recette le comptable de la somme de deux mille vint deux livres à laquelle monta ce qu'il arriva de différents ordres et corps, et particulier cy après dénommés à raison de leurs souscriptions pour l'établissement du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble suivant les dites souscriptions et le détail qui suit.

Savoir

Colmont de Vaugrenant	*960*
M. de Quinsonnas Payé sans billet de souscription	*96*
M. le Commandant de Sayve Idem	*96*
M. Justissier Le Cadet[445] *Idem*	*12*
MM. de Bonnevaux Idem	*120*
M. Moisson[446] *Idem*	*68*
MM. les chanoines de la Cathédrale de Grenoble	*150*
M. de La Valette	*300*
MM. les Bénédictins de Saint Robert	*260*
	2.022

Revenant les dites sommes à la dite première de 67.688,86.

[445] Nous n'avons pu trouver de notice biographique pour ce souscripteur, probablement un militaire.

[446] Donné comme « subdélégué général », c'est-à-dire collaborateur de l'intendant, lors de la première souscription pour la bibliothèque.

Document n° 11

COLMONT de VAUGRENANT (Henri Camille), « La Leçon de mon Oncle. Sixième Courrier, 30 novembre [1767] », texte original, in *Correspondance entre un oncle et son neveu ou Pièces critiques morales et philosophiques,* Londres, Prault, 1771, p. 171-183 (ENS Lyon).

J'ai reçu vos missives, mon cher neveu, courrier par courrier. Vous avez appris beaucoup en peu de tems : mille fois trop pour votre tranquilité. Vous le sentez mieux que je ne puis vous le dire ; et je le sens trop moi-même pour me refuser à la vérité de presque tout ce que vous me faites dire, sur-tout à l'égard des femmes et des moyens d'aller au grand. […]

Changés donc de monde et de pays, mon cher neveu. Partés, n'hésités point, et laisssés là l'étude morose du cœur humain. Vous en savez assez pour distinguer le bien d'avec le mal : vous connoissez les hommes ; peut-être pas assez pour faire des dupes, ni même pour vous garantir de l'être ; mais assez pour savoir quel sentiment ils méritent, et ce que vous devez en attendre. Fuyés la vue de la perversité, rapprochés-vous de l'occasion de bien faire : ne vous attaché sérieusement à rien de ce monde, tournés vos vues du côté de la religion, dont je vois avec douleur que vous ne parlez point ; voilà le remède à votre mal. Vous demandez encore une pâture pour votre esprit avide de lumières, je vous entends ; mais défiés-vous de cet appât à la vanité dans les plus belles ames. Si néanmoins cela vous est indispensable, satisfaites-vous, mais avec précaution et modération. Premièrement gardés-vous de la métaphysique[447] *à laquelle vous êtes si enclin : ce n'est point à cause que je ne puis la souffrir, que je vous donne ce conseil ; c'est qu'il est fort à craindre que toute application spéculative ne vous rejette tôt-ou-tard dans l'état dont vous devez vous préserver.*

J'aimerois, par exemple, que chemin faisant, vous étudiassiez le spectacle de la nature. Je ne vous parle pas de celui qui est imprimé par demande et par réponse, si je ne me trompe ; mais la nature d'après la nature, telle qu'elle agira sur vous ; la nature dans son principe : là seulement elle est neuve, innocente et

[447] Métaphysique : depuis le XVII^e siècle, le mot est quelquefois employé par péjoration à propos d'un abus de considérations abstraites qui obscurcit la pensée ; il est alors quasi synonyme de *philosophie* et d'*abstraction*. In *Dictionnaire historique de la langue française, op. cit.*, t. II, p. 2.216.

vraie. Cette nouvelle étude vous paroîtra d'abord insipide, et toujours moins intéressante que celle des êtres pensant ou devant penser. Mais peu à peu vous y trouverez de l'intérêt, et un dédomagement dans la tranquilité de l'observation, dans la variété des objets, la confiance et l'unité des causes, l'industrie des moyens, et la lumière des expériences.

Quand cette étude ne seroit que vous préserver de l'humeur noire, dont je vous vois atteint par l'espece de vos réflexions, vous en retireriez un avantage infini. Car de toutes les maladies de l'ame l'humeur noire est la plus grave, la plus terrible par ses fuites inévitables. Prenés-y bien garde ; elle porte également et sur l'esprit qu'elle noircit, et sur le cœur qu'elle endurcit, et sur le caractère qu'elle aigrit. C'est une hydre véritable ; en se regardant elle se régénére ; cette affection sinistre ne se repaît que de mécontentement, de mépris, de colère, de haine, d'indignation, et de châtiments, aggrave ce qui est mal, glisse sur ce qui est bien, nourrit le malheur, empoisonne le bonheur, et conduit sourdement d'une impatience continuelle au dernier désespoir.

Considérés de l'autre côté le prix inestimable de l'humeur douce. De cette qualité seule, si essentielle pour le baume du sang, l'équilibre des humeurs et le repos de l'ame, dépend le bonheur de la vie. Toujours également patiente, affectueuse, complaisante, il n'est point de défauts qu'elle ne rende tolérables ; sans elle point de vertus aimables. L'onction des sentiments de celui qui la possède pénètre les cœurs les plus durs ; la souplesse de son caractère ramène les esprits les plus opiniâtres, et le liant de son esprit civilisé les naturels les plus féroces. L'aménité de ses regards se répandant sur tous les objets, adoucit ce qu'ils ont de trop rude, ajoute à ce qu'ils ont de plus doux : toujours d'autant plus satisfaite des autres qu'elle est elle-même plus contente, elle recouvre au centuple ce qu'elle prête à tout ce qui l'environne : elle jouit la première de la douceur de ses traitements, de l'indulgence de ses jugements, de la sincérité de ses caresses, des épanchements de sa confiance et des élans de sa tendresse. En un mot, vous dis-je, c'est elle seule qui peut assurer la félicité de ceux qui en sont doués et de ceux qui en partagent les précieux effets.

Ne pensés-pas, mon cher neveu, que ce soit l'envie de vous répliquer par de belles phrases qui m'ait fait placer ici ces deux tableaux. C'est pour achever de vous détourner de toute observation propre à aigrir votre humeur de plus en plus,

et pour vous rapprocher autant qu'il se peut de l'humeur tendre, caressante, paisible et confiante que je vous ai connue, dans le tems que le tableau de l'humanité calqué sur vous-même se peignoit dans votre ame sous des couleurs aussi douces, aussi vierges qu'elle : aujourd'hui que mariée, pour ainsi dire, à une expérience si triste, si dure, elle est si cruellement désabusée, je ne saurois trop faire pour vous empêcher de passer à l'ordinaire d'un excès à l'autre, ainsi que vous le feriez si vous alliez vous exagérer le mal, autant que vous vous exagériez le bien. Néanmoins je tremble que l'expérience dont vous vous convaincrez q'ont besoin les hommes de tous les pays, ne produise finalement en vous que l'indifférence et le mépris. Epoque fatale qu'on pourroit appeler la gangrenne du sentiment ! mais préférable encore au cancer dont vous êtes menacé.

*Puissiés-vous trouver en effet pour vous garantir de l'un et de l'autre de ces maux, un endroit sur la terre où succer un lait virginal, et vous régénérer ; un endroit où vous puissiez imaginer comme G. *** qu'il n'est pas besoin d'autre principe de morale que la bonté du cœur et la noblesse de l'ame, et point d'autre source de volupté que la tendresse et la vérité. S'il étoit encore un paradis terrestre, c'est ainsi qu'il existeroit. Mais s'il n'en est plus, il est encore des gens dignes de notre estime et de notre affection ; ce n'est pas chose aisée à trouver : mais pourquoi la difficulté vous rebuteroit-elle ? après quoi voudriez vous donc courir dont le but vous promît d'avantage ? fut-ce la médecine universelle, la pierre philosophale ; imités ceux qui la cherchent ; ils ne sont malheureux qu'en perdant l'espérance ; mais ils ne la perdent jamais : ils croyent ne manquer leur but que faute de moyens suffisants. Ne me dites pas que vos efforts ne seroient pas plus utiles ; et mes espérances pieux fondées : cela peut se dire et peut se penser dans l'accès d'un juste mécontentement ; mais de sang-froid ne pas croire à la vertu ; c'est y manquer plus que le coupable qui la regrette.*

Mais pour la trouver ne résidez jamais dans les Capitales, ni dans les Cours où vous trouverez toujours la même corruption, les mêmes vices adaptés au caractère national. Quand bien même vous ne trouveriez à vous assortir nulle-part, l'intérêt de cet espoir vous aura fait du moins gagner avec patience le tems où loin du monde et des gens puissants, le témoignage d'une bonne conscience et d'une bonne ame, une raison saine, un esprit cultivé, un sentiment une santé une

fortune médiocres, quelques habitudes[448] *que vous croirez de vrais amis, autant que vous le pourrez, suffiront à vos désirs ; et où la religion vous offrira toutes les consolations nécessaires aux peines inséparables de cette vie. D'ici à cette époque dont vous pouvez à peine imaginer à présent la possibilité, le mouvement du voyage dissipera vos chagrins, et soutiendra vos esprits ; la nouveauté des objets leur tiendra lieu de mérite ; leur nombre et leur variété occuperont, quoiqu'imparfaitement, le vuide que vous voudriez remplir par le mérite d'un seul. Vous ne resterez nulle-part le tems de vous y ennuyer. Sans cesse vous vous éloignerez du spectacle de l'iniquité ; vous vous en affranchirez en ne formant point de lien qui vous soumette à celle d'aucun lieu. Quoique toujours en mouvement et au milieu de tout le monde, vous jouirez des avantages de la solitude et de la retraite. Sans emploi, sans occupation vous aurez cependant toujours quelque chose à faire. Votre journée faite, votre curiosité, vos besoins satisfaits, il ne vous restera rien à désirer, ni à regretter. Il me semble que c'est là se rapprocher, autant qu'il est possible, de l'état de nature tel que vous le figurez. Chaque objet vous fournira de nouvelles observations et de nouvelles lumieres. Par-tout vos connoissances, votre esprit vous feront bien tenir ; par tout vous trouverez à vous dépouiller de ces préjugés qu'on ne sauroit reconnaître pour tels, que hors de chez soi, et de ceux qui, même dans les esprits les mieux faits, se présentent toujours pour calmer les inquiétudes du doute, et qui néanmoins ne satisfont jamais que les petits esprits.*

Vos lettres, après cette nouvelle expérience du monde, serviront de supplément à celles-ci, et parleront d'un monde un peu plus étendu : si elles ne sont pas plus consolantes pour l'humanité, elles seront du moins plus instructives et plus amusantes. Néanmoins j'insiste toujours pour que vous publiez les premières ; moins encore pour rendre raison de vos voyages aux personnes qui vous reconnoîtront au portrait que vous faites de vous-même dans le premier courrier, que pour imprimer une profonde et durable exécration des vices, dont vous avez su, selon moi, faire sentir si bien toute l'horreur, en les mettant au lieu et place des lus saintes vertus.

FIN du sixième Courrier.

[448] En italiques dans le texte original.

Document n° 12

Tableau contenant la liste des principaux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble de 1772 à 1786, avec leurs appartenances.

Noms	**Fonction au sein de la Bibliothèque**	**Appartenance sociale**	**Appartenance à la franc-maçonnerie**	**Intérêt pour les Sciences**
Louis de Sauzin	Président	Magistrat		
Henri Gagnon	Secrétaire à partir de 1773	Médecin	Voltairien, en relation par son fils avec des francs-maçons	Propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle
Marquis Gaspard Mathieu de Sayves, Commandeur de Malte	Directeur	Frère du Président d'Ornacieux, président à mortier au Parlement de Grenoble, et oncle du Président de Sayves	Franc-maçon à *Bienfaisance et Egalité*	Un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle à la collection minéralogique renommée ; propriétaire d'une mine de cristal noir en Dauphiné.
Charles Joseph Binelli		Directeur des mines d'argent à Allemont		Minéralogiste, donateur au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble
Doudart de Lagrée	Directeur	Procureur général à la chambre des comptes de Grenoble (en 1774)		Se chargea du transport du Cabinet des Antonins.
Raby l'Américain	Secrétaire de 1772 à 1773	Négociant grenoblois	Franc-maçon (initié à St-Domingue ?)	Fit don de son cabinet de curiosités
Marquis de Quinsonas	Directeur	Président au Parlement de Grenoble (démissionnaire en 1771)		Ami des sciences, Propriétaire avec son épouse d'un cabinet d'histoire naturelle en Dauphiné et d'un cabinet « portatif ».
Faure de Beauregard	Lança la souscription	Libraire et imprimeur, avocat au Parlement	Franc-maçon à l'*Egalité*	Ami de Jean-Jacques Rousseau
Simonard		De l'ordre de Saint-Antoine, Vicaire général du diocèse de Belley		Antonins : ordre hospitalier et don de leur cabinet de curiosités
Guillaume Davau (remplacé en 1775 par le père Etienne Ducros)		Ecclésiastique, professeur de rhétorique	Ducros, franc-maçon martiniste	Ducros, chimiste et ornithologiste, donateur de son cabinet
De Prié			Franc-maçon à la *Parfaite Amitié*	Cabinet unique de minéraux du Dauphiné
Jacques Fortunat Savoie de Rollin	Administrateur de l'Académie delphinale en 1786	Avocat au Parlement de Grenoble	Franc-maçon	

CHAPITRE TROIS
FAIRE DE GRENOBLE UN CENTRE

1 - LA NOTION DE CENTRE DANS LE VOCABULAIRE RELATIF AU CABINET

2 – LES ESQUISSES DU RESEAU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE PERSONNELLE

2.1. La correspondance personnelle des Liotard, herboristes et jardiniers

2.1.1 La correspondance de Pierre Liotard : Jean-Jacques Rousseau, André Thouin

2.1.2 La correspondance de Claude Liotard : André Thouin, Augustin-Pyramus de Candolle

2.1.3 La bibliothèque et l'herbier des Liotard

2.2. La correspondance personnelle de Ducros, bibliothécaire

3 – L'ORGANISATION D'UN RESEAU

3.1. Le soutien de l'Académie delphinale

3.2. Le rôle central de Dominique Villars

4 LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : UN CENTRE D'ELABORATION DE THEORIES OU UN LABORATOIRE D'EXPERIMENTATION ?

4.1 La préférence faite au terrain : l'influence de Saussure

4.2 De la minéralogie à la géologie

4.3 L'organisation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780 : l'influence de Buffon

DOCUMENTS CHAPITRE TROIS

Document n° 13 : LIOTTARD (Claude), *Lettre manuscrite à M. de Candolle, professeur de botanique à Montpellier,* texte original, Grenoble, 14 mars 1810 (BCJBG). Lettre suivie de sa traduction.

Document n° 14 : FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy), *Lettre au père Ducros*, Paris, 9 avril 1787, lettre retranscrite par Edmond Maignien d'après le manuscrit original, in *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers*

bibliothécaires Etienne Davau, Etienne Ducros, Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], p. 20-23 (BMG, T 4811).

Document n° 15 : LIOTTARD (Claude), *Lettre à M. le Comte de La Valette, maire de Grenoble, historique du Jardin botanique de Grenoble de 1783 à 1807,* texte original, s. d. [1815-1820] (AMG, R 2.61 d 1).

Document n° 16 : Liste des sociétés savantes aux travaux desquelles Dominique Villars s'est associé.

Document n° 17 : BALBIS (Giovanni-Baptista), *Lettre autographe du médecin militaire Balbis au citoyen Villars, médecin des hôpitaux militaires à Grenoble,* texte original, Nice, 23 prairial an 3e de la République française [11 juin 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III).

Document n° 18 : GAUDY (Pol), *Lettre du médecin botaniste Gaudy à Dominique Villars,* texte original, Genève, 16 brumaire an 7 [6 novembre 1798] (MHNG, Fonds Villars, E III).

Document n° 19 : VILLARS (Dominique), *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble],* texte original, Aix, 1798 (BMG, R 9736).

Document n° 20 : LAMANON (Robert de Paul, chevalier de), « Au directeur des *Affiches de Dauphiné* », Saint-Clément près Montdauphin, 25 septembre 1783, texte original, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 22, 3 octobre 1783 (BMG, 5 Mi 9 R 3).

Document n° 21 : [VILLARS (Dominique)], « Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint (dans le Haut-Dauphiné), annoncée par M. le Chevalier de Lamanon, dans ces feuilles, le 10 du précédent mois », texte original, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 27, 7 novembre 1783 (BMG, 5 Mi 9, R 4).

Document n° 22 : Liste et carte des cabinets d'histoire naturelle français au XVIIIe siècle en relation avec le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Dans les travaux qu'il a consacrés aux villes du Dauphiné au XVIII[e] siècle, René Favier utilise pour la ville de Grenoble le terme de « capitale », avec ses variantes de « capitale administrative » ou de « capitale judiciaire ». Il rappelle qu'au XVIII[e] siècle, nul ne contestait plus ces trois qualificatifs à la ville de Grenoble[449]. La ville était en effet depuis 1590 le siège des deux principales autorités administratives, le parlement et le gouverneur. Lesdiguières avait choisi Grenoble pour y rétablir l'autorité judiciaire de la province, jusque là contestée, et en dépit de l'important château qu'il s'était fait construire à Vizille, il avait fait édifier un hôtel particulier à Grenoble dans lequel résideraient ses successeurs. Par ces deux mesures, Lesdiguières avait fait de Grenoble une véritable capitale, capable d'assumer une fonction de représentation de l'autorité judiciaire et administrative. René Favier fait en revanche état des difficultés encourues par la ville sur le plan culturel, à l'intérieur même de la province du Dauphiné, difficultés qu'illustre bien la querelle universitaire avec la ville de Valence. L'université de Grenoble avait été supprimée en 1565 et cette disparition n'avait jamais été acceptée dans la capitale provinciale. Plusieurs fois tout au long du XVIII[e] siècle, nous l'avons vu, les Grenoblois avaient tenté d'obtenir le transfert de l'université de Valence à Grenoble. En 1730, Fontanieu, l'intendant de la province, leur avait même apporté son soutien, voyant dans ce transfert la juste redistribution des équipements administratifs de la province qu'il envisageait de mener à bien : « Une université n'est bien concevable que dans la Capitale, sous les yeux du Parlement et des gens du Roy qui la dirigent »[450]. Mais les tentatives des Grenoblois se soldèrent toutes par un échec. René Favier observe alors, pour la seconde moitié du XVIII[e] siècle, le développement à Grenoble des enseignements spécialisés paramédicaux, tous soutenus par l'intendance[451]. On y note en effet, avec la création de l'Ecole de chirurgie en 1771, l'existence d'un cours public et gratuit de chirurgie, la création d'un cours d'accouchement en 1774 et celle d'un cours public d'anatomie qui vint en 1775 compléter celui de chirurgie. Différents cours de botanique, privés ou publics, à l'instigation d'herboristes ou de démonstrateurs, complétèrent

[449] R. FAVIER, *Les Villes…, op. cit.*, p. 434.
[450] Citation extraite de R. FAVIER, *Idem,* p. 129.
[451] *Ibidem* p. 133-134.

cette panoplie à partir de 1765 et ce, jusqu'à la création du jardin de botanique de Grenoble en 1783.

Si la ville de Grenoble ne parvint pas d'une façon générale à établir sa suprématie culturelle à l'intérieur de la province, n'a-t-elle pas alors cherché à s'imposer, comme par compensation, sur le plan scientifique ? Le Cabinet d'histoire naturelle n'en fut-il pas l'expression ? Pour mesurer la détermination des Grenoblois à se placer au centre de l'activité scientifique, nous étudierons tout d'abord la notion de « centre » utilisée par les pionniers dans le vocabulaire relatif au cabinet. Notre interrogation portera ensuite sur les moyens mis en œuvre par les Grenoblois pour faire de leur cabinet d'histoire naturelle un acteur fort de l'activité scientifique : n'ont-ils pas trouvé là le moyen d'exprimer différemment leur suprématie et ce faisant, n'ont-ils pas repoussé les limites géographiques que leur imposait la seule province du Dauphiné ? C'est toute la question de la forme que revêtirent les efforts déployés par les naturalistes pour placer le Cabinet d'histoire naturelle au centre de l'activité scientifique. Ce qui renvoie également à la question du rayonnement atteint par l'activité scientifique des naturalistes.

1 - LA NOTION DE CENTRE DANS LE VOCABULAIRE RELATIF AU CABINET

Le vocabulaire propre à la définition du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble dans les délibérations, dans les mémoires des savants, ou dans leur correspondance se fit le reflet, de 1773 à 1855, de l'importance apportée par les Grenoblois à l'institution qu'ils créèrent et à la place qu'ils lui attribuèrent. Ils voulurent que cette place fût centrale, que ce soit sur le plan historique, sur le plan géographique ou scientifique. Dans la lettre de demande de soutien qu'ils adressèrent au contrôleur général des finances, les directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, sous la plume de leur

secrétaire Raby, remirent en cause les origines historiques de l'existence de l'université à Valence et l'obligation qui était faite aux Grenoblois de s'y rendre pour y faire leurs études. Dans la longue querelle qui les opposait à Valence, ils soufflaient au chancelier que la création d'une bibliothèque et d'un cabinet d'histoire naturelle dans les murs de Grenoble serait désormais pour la ville un atout sérieux pour accueillir son université. Trop éloignée de la ville principale de la province, les Grenoblois émettaient en plus un doute quant à la qualité de l'université de Valence, comme de celle d'Orange, moribonde. Par la création du cabinet, les Grenoblois manifestèrent leur désir de déplacer à Grenoble le centre historique affecté aux sciences en Dauphiné ou dans les provinces limitrophes du royaume, tout en lui conférant une nouvelle et nécessaire dynamique :

> [Il manque] à cette ville l'établissement d'une Université, qui serait infiniment plus utile ici qu'à Valence, où elle languit nécessairement, et qu'à Orange où il n'y en a qu'un simulacre. Ce serait un secours essentiel que celui de la bibliothèque publique, et peut être est-ce une raison déterminante pour attirer à Grenoble l'Université. Nous avons l'espoir de voir commencer un Cabinet d'Histoire naturelle. La Province, Monsieur, vous est bien connue, et vous savez combien elle renferme de richesses dans le règne minéral et dans le règne végétal et l'agrément d'un Cabinet qui serait un ornement accessoire de la Bibliothèque. Les recherches qu'on ferait dans ces deux genres si à portée de nous, conduiront à des découvertes utiles et curieuses[452].

Monsieur de Quinsonas, dans deux lettres qu'il fit rédiger par son secrétaire à l'attention du père Ducros, insistait bien en 1786 et 1787 sur la position centrale du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à l'intérieur de la province. Le libellé de l'adresse du père Ducros sous la plume de son secrétaire révélait l'importance du rayonnement sur tout le Dauphiné que Quinsonas, un des initiateurs de la souscription originelle, accordait de fait au cabinet. Il fit ainsi adresser sa correspondance à « Monsieur l'abbé Ducros, bibliothécaire et garde du cabinet d'histoire naturelle de la province de Dauphiné au Collège Royal à Grenoble[453] ». L'ambitieux Gagnon, à son

[452] [J.-C RABY], *Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. le Chancelier,* texte original, Grenoble, [12 juillet] 1772 (BMG, R 8709, document n° 12).
[453] *Lettres du secrétaire de M. de Quinsonas à Ducros,* [Paris] 4 août 1786 ; 15 février 1787

tour, n'omit pas de rappeler à l'intendant Caze de La Bove, intercédant auprès du ministre Calonne pour la bibliothèque et le cabinet, qu'il s'agissait d'*un établissement qui honor*[ait] *la capitale d'une Province qui a*[vait] *l'honneur de donner son nom au fils aîné de nos rois*, n'hésitant pas à conférer à l'établissement ses lettres de noblesse[454]. Le père Ducros, quant à lui, trouva dans l'éloignement de Grenoble de la capitale du royaume et de tout centre savant, la justification première de la création grenobloise :

> La ville de Grenoble privée de tous les secours qui peuvent concourir aux progrès des connaissances saisit avec empressement l'occasion que fournit en 1771 la mort de M. de Caulet, évêque de cette ville, pour se procurer une bibliothèque publique. Ce savant prélat avait formé la plus belle collection de livres qu'un particulier put avoir, et sa bibliothèque complète de plus de [quarante] mille volumes et ouverte à toutes les personnes qui avaient besoin de la consulter était un grand secours pour cette ville éloignée du centre du royaume. Cette perte eut été à jamais irréparable, si quelques citoyens ne se fussent réunis pour chercher les moyens de l'acquérir[455].

Avant lui, Monseigneur de Caulet, érudit formé dans les meilleurs collèges parisiens puis à la Sorbonne, ne cessa de répéter son regret d'avoir quitté la capitale et semblait avoir recréé, avec sa bibliothèque, un peu de la vie parisienne qu'il avait tant appréciée. Il retrouvait avec elle l'activité intellectuelle qu'il avait connue à Paris, allant jusqu'à ouvrir les portes de sa bibliothèque « aux personnes savantes de la ville »[456]. Se comparer à la capitale en termes d'éloignement ou insister sur le fait que Grenoble était la capitale du Dauphiné fut une constante dans les délibérations ou la correspondance des directeurs :

> […] Un établissement si nécessaire pour faire fleurir les sciences et les lettres dans la ville capitale [du] gouvernement [du Dauphiné][457].

(BMG, R 8712, chemise 1).

[454] H. GAGNON, *Lettre autographe à M. de La Bove, intendant du Dauphiné,* Grenoble, 17 juin 1784 (ADI, D 3/9).

[455] E. DUCROS, « La Ville de Grenoble [...] » : Premier historique sur l'utilité de l'établissement de la Bibliothèque publique de la ville de Grenoble, [c. 1781], in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale,* document n° 11 (BMG, R 8709).

[456] A. BERNE, *La Bibliothèqu*e de Mons*eigneur de Caulet évêque de Grenoble (1726-1771), op. cit.*, p. 14-17 ; 20-21 ; 136.

[457] *Délibération du 11 juillet 1772*, article 4, p. 9 (BMG, R 8709).

Devant justifier auprès des autorités départementales de la création de la bibliothèque et du cabinet, Ducros se révéla diplomate et opportuniste pour la défense de son établissement et offrit une variante à cette notion de « ville capitale » en qualifiant Grenoble de « ville-département »[458].

C'est Villars qui se fit le plus précis et qui emprunta au vocabulaire de la géographie naissante pour situer la place du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, reliant celui-ci à un appareil complexe et savant composé de l'Ecole de chirurgie de Grenoble, du jardin de botanique et de la bibliothèque :

> Notre commune possède une préfecture. Elle est le centre d'une division militaire ; des tribunaux, une Ecole d'artillerie, une Ecole de chirurgie sont dans son sein : les environs de ce pays, la proximité et l'élévation des montagnes en ont fait *Le Jardin de la nature* selon M. Fourier. Selon le Conseiller d'Etat Fourcroy, Grenoble est *une terre classique pour l'histoire naturelle*[459]. Des curieux, des savants étrangers viennent chaque année visiter nos montagnes et nos glaciers pendant la belle saison. Le département de l'Isère possède les plantes de la Suisse : mais nos montagnes sont beaucoup plus variées, plus riches en mines. Il faut donc, à côté d'une bibliothèque publique, à côté d'un musée et d'un riche cabinet d'histoire naturelle, un asile aux plantes : une espèce de dépôt pour acclimater les productions des Alpes, pour les échanges, ensuite avec Paris et avec les autres départements et alimenter, soutenir notre jardin par des échanges industrieux et propres à nous créer des amis, des correspondants, des appuis pour acquitter notre dette envers les nations éclairées, pour concourir avec elles au progrès des sciences utiles[460] .

Dans l'introduction au cours d'histoire naturelle que Villars dispensait à l'Ecole centrale de Grenoble, le savant avait coutume de dresser un historique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Ainsi, de 1796 à 1803, il insista sur l'originalité de la naissance de celui-ci, montra les richesses naturelles qui entouraient la ville de Grenoble et qui conféraient au cabinet sa spécificité dans les domaines de la minéralogie et de la botanique. En introduction à son cours, Villars déroulait l'historique des savants

[458] E. DUCROS, *Etablissement et utilité de la bibliothèque publique de Grenoble, op. cit.,* 1791.
[459] Souligné dans le texte.
[460] D. VILLARS, *Exposé fait à la Société d'Agriculture sur l'origine, l'utilité des Jardins de Botanique mais principalement de celui de Grenoble,* [Grenoble], 1805 (BMG, R 9750, pièce 2).

voyageurs qui avaient parcouru les Alpes – comme Guettard –, des hommes d'Etat qui s'étaient intéressés aux Alpes – comme Gaston d'Orléans –, des botanistes qui les avaient visitées – Tournefort sous Louis XIV, Jean-Jacques Rousseau en 1769, le professeur Desfontaines en 1778 avant d'aller en Afrique[461], La Billardière en 1786 avant de voyager autour du monde[462] – et des savants de Genève qui avaient parcouru les environs de Grenoble – comme Saussure, Pictet, Gosse ou Gaudy[463]. Villars expliquait que c'était en outre grâce à des hommes des Alpes comme Werner, Dolomieu, Saussure, Brochant[464] et Schreiber qu'avaient progressé les sciences naturelles. Souhaitant apporter son soutien à la création à Grenoble d'une Ecole spéciale d'histoire naturelle, il insistait dans son cours sur l'importance du « riche Cabinet de minéralogie et d'histoire naturelle ». Il ajoutait :

> Une vaste Bibliothèque de plus de [soixante] mille volumes, est réunie à ce Cabinet.

C'est à l'occasion de ces cours qu'il rendit hommage à la ville de Grenoble, accordant de ce fait à l'institution savante dont il faisait la promotion une place privilégiée en Europe, au cœur même des Alpes :

> Grenoble, située au pied des Alpes est une terre classique pour l'industrie, l'agriculture et les sciences naturelles[465].

Tout le vocabulaire employé par les pionniers pour désigner le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut révélateur de la volonté des naturalistes de donner à celui-ci une place centrale. Le cabinet occupait une

---

[461] DESFONTAINES (René-Louiche, 1750-1833) : botaniste, titulaire de la chaire de botanique au Muséum national en 1793.
[462] LA BILLARDIERE (Jacques Julien Houton de, 1755-1834) : naturaliste au Muséum national, rédacteur de la relation du voyage de 1791 à 1794 à la recherche de La Pérouse.
[463] SAUSSURE (Honoré Bénédict de, 1740-1799) : géologue suisse, il vit dans l'étude des montagnes le moyen d'accélérer les progrès de la théorie du globe ; auteur des *Voyages dans les Alpes* (1779, 1786 et 1796) ; PICTET (Marc-Auguste, 1752-1825) : professeur et géologue genevois, ami de Dolomieu et de Saussure ; GOSSE (Henri-Albert) : savant genevois, fondateur de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève ; GAUDY (Pol) : médecin, botaniste et homme de lettres genevois.
[464] BROCHANT de VILLIERS (André-Jean, 1773-1840) : ingénieur des mines travaillant sous la direction de Schreiber, puis titulaire de la chaire de minéralogie à l'Ecole des mines.
[465] D. VILLARS, *Ecoles d'histoire naturelle, op. cit.,* [f. 1-2].

position géographique centrale, de la même façon que la ville de Grenoble était une ville « capitale ». Les naturalistes justifiaient ainsi de la position de leur cabinet par le fait qu'il était installé au cœur même de la capitale du Dauphiné. Mais on voit bien, avec l'intense activité du botaniste Villars, que le rayonnement du cabinet s'étendait au-delà de cette province : grâce à l'étude de différentes correspondances de naturalistes grenoblois, nous poursuivrons donc notre recherche pour mettre à jour le véritable réseau scientifique qui se mit progressivement en place autour du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

2 – LES ESQUISSES DU RESEAU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE PERSONNELLE

Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble eut des racines profondes et sa création en 1773 fut préparée par l'intense activité déployée dans le domaine de la botanique par les herboristes et jardiniers grenoblois. Grâce aux archives conservées au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, nous avons pu fixer précisément à 1763 la date du premier jardin de ces herboristes en lien avec le cabinet, et à 1774 le démarrage de leurs échanges épistolaires avec le milieu savant de l'époque. L'étude des naturalistes grenoblois permet alors de distinguer deux étapes dans leur activité scientifique : la première est celle des prémices d'un réseau que l'on discerne déjà dans les liens personnels que tissèrent les herboristes et le garde du cabinet, et la deuxième celle de la mise en place d'un véritable réseau savant, favorisé par l'Académie delphinale et activé par le botaniste Villars.

2.1. La correspondance personnelle des Liotard, herboristes et jardiniers

La famille Liotard de Grenoble comprit trois botanistes. Le premier, Claude (1690-1785), oncle et aïeul de la famille, était herboriste et botaniste à Grenoble. Il entretenait déjà dans cette ville un jardin de plantes médicinales. Il fut le premier d'une longue dynastie grenobloise, laquelle donna à la botanique successivement des herboristes, des jardiniers puis des médecins. Son neveu Pierre, dit Liotard neveu (1729-1796), fut marchand herboriste à Grenoble comme lui. Il eut, sous l'autorité de Villars, la responsabilité des trois jardins publics de botanique qui se succédèrent à Grenoble, en 1783, 1786 et 1793. Il établit une correspondance avec Jean-Jacques Rousseau et avec Thouin au Jardin du Roi. Il était en relation avec Faujas de Saint-Fond. Son fils Claude lui succéda au Jardin de botanique de

Grenoble en 1796. Claude poursuivit les travaux de son père et la correspondance que celui-ci entretenait avec Thouin. Il intensifia les échanges avec le Jardin botanique de Montpellier et avec Genève. Aidé par les botanistes grenoblois membres de l'Académie delphinale, son fils Pierre put faire ses études de médecine gratuitement à l'Ecole de chirurgie de Grenoble.

2.1.1 La correspondance de Pierre Liotard : Jean-Jacques Rousseau, André Thouin

Pierre Liotard dut sa formation scientifique au docteur Clapier, de Grenoble[466]. Clapier avait lui-même fait ses études de médecine à Montpellier avec Gouan, Cusson et Commerson[467], puis au Jardin du Roi. Il est vraisemblable que l'enseignement qu'il prodigua à Liotard se ressentit de l'influence bénéfique du Jardin de botanique de Montpellier et de l'enseignement prodigué au Jardin du Roi. Clapier et Liotard herborisèrent avec Jean-Jacques Rousseau. Ils possédaient des herbiers et cultivaient ensemble, dans un jardin près de la Porte de France à Grenoble, des plantes rares inconnues de Linné lui-même[468]. Les archives conservées au Muséum de Grenoble nous apprennent que Pierre Liotard vendait par correspondance une poudre appelée « principale », ainsi que toutes sortes de plantes médicinales et d'herbiers rangés par genre de fleurs « suivant Pitton-Tournefort ». Liotard suivait ainsi la classification botanique d'un professeur de botanique du siècle précédent, qui avait voyagé dans les Alpes et dont Villars viendrait un siècle plus tard consulter l'herbier à Paris. Liotard avait établi à Grenoble un jardin privé contenant « toutes les plantes des Alpes » où il enseignait la botanique dès le mois de mai[469].

---

[466] CLAPIER (1740-1818) : médecin et botaniste grenoblois, il fit ses études à Montpellier où il fut l'élève de Gouan, puis au Jardin du roi à Paris ; correspondant de Jean-Jacques Rousseau et de Dominique Villars.

[467] Cusson et Commerson enseignaient la botanique avec Gouan à Montpellier, informations biographiques tirées de D. VILLARS, « Préface historique » de l'*Histoire des plantes de Dauphiné, op. cit.,* p. 11.

[468] D. VILLARS, *Préface historique, op. cit.*, p. 14.

[469] « Le Sieur Liotard, botaniste et marchand herboriste à Grenoble, vend une poudre appelée *principale* … », affichette d'annonce, in *Avis au public,* Grenoble, 19 février 1765 (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, A).

Pierre fut l'ami de Jean-Jacques Rousseau. Rousseau aimait cet homme simple, à l'orthographe parfois savoureuse :

> Arachis hypogaea L. […] kakaoute humaine des sauvage de la mérique seme dans le moi de mai et la recolte se fait en septembre ressu de monsieur renoldont[470].

C'est en 1768 que Pierre Liotard herborisa avec Jean-Jacques Rousseau lors du séjour de celui-ci à Grenoble, le philosophe appréciant la compagnie de ce savant modeste, comme le rappellera plus tard avec emphase son biographe, l'historien de la province du Dauphiné Jacques Berriat-Saint-Prix :

> Ce fut là [que l'instituteur immortel d'Emile] vint quelquefois soulager son cœur aigri par l'oppression, et trop souvent par les soupçons de la méfiance ! La contemplation des produits variés du règne végétal, et la conversation rustique d'un de ses plus zélés adeptes, […], étouffaient presque le sentiment douloureux des maux qui affligeaient la vieillesse ! Tu croyais avoir trouvé un de ces hommes de la nature dont les vertus flattaient ton imagination qui les avait créés, et dont ton inimitable pinceau semblait réaliser l'existence[471].

La correspondance de Rousseau à Liotard conservée à la Bibliothèque municipale de Grenoble indique que le philosophe consultait l'herboriste et qu'il lui achetait des plantes :

> J'ai reçu, Monsieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire ; […] Je vous renvoie ci-joint, le Catalogue qui était avec la seconde et sur lequel j'ai marqué les plantes que je serais bien aise d'avoir. Les dénominations de plusieurs d'entre elles ne sont pas exactes, ou du moins ne sont pas dans mon *Species* de l'édition de 1762. Vous m'obligerez de vouloir bien les rapporter avec le secours de M. Clappier que je remercie et que je salue. J'accepte l'offre de quelques mousses que vous voulez bien y joindre, pourvu que vous ayez la bonté d'y mettre aussi très exactement les noms, car je serais peut-être fort embarrassé

---

[470] Lire « Arachis hypogaea L. Cacaouète humaine des sauvages de l'Amérique. Semée dans le mois de mai et la récolte se fait en septembre. Reçue de Monsieur Renauldon » (MHNG, Répertoire du Fonds d'archives, B2).
C. LIOTTARD, *Catalogue des semences pour le jardin de Botanique de Grenoble 1797-1802*, ms. (MHNG, Vill).

[471] J. BERRIAT-SAINT-PRIX, « Notice sur Liotard [Pierre], botaniste : biographie », in *Magasin encyclopédique,* IVe année, t. 2, 1798, p. 504-510 (BMG, D 5883).

> pour les déterminer sans le secours de mon Dillenius[472] que je n'ai plus. […] Pourriez-vous me dire si le *Pistacia terebinthus*, et l'*Osyris alba* croissent auprès de Grenoble ? Je crois avoir trouvé l'un et l'autre au dessous de la Bastille, mais je n'en suis pas sûr[473].

Dans la mémoire des botanistes et des hommes de lettres, Pierre Liotard resta attaché à la présence de Rousseau à Grenoble, comme l'a rappelé Dominique Villars :

> Qu'on lise donc Jean-Jacques, lui qui aim[a]it le père Liottard, qui le recevait, lui écrivait avec tant de penchant naturel[474].

[472] DILLEN [DILLENIUS] (Johann Jakob, 1687-1747) : grand cryptogamiste qui observa les Mousses.
[473] J. -J. ROUSSEAU, *Lettre à Liotard neveu [Pierre], herboriste à Grenoble,* Bourgoin, 7 septembre 1768 (Lettre autographe signée Renou) (BMG, N 2047).
[474] D. VILLARS, *Lettre autographe aux administrateurs du département de l'Isère,* Grenoble, 28 pluviôse an VII [16 février 1799] (ADI, L 526).

Quelques lambeaux de la correspondance de Pierre Liotard de 1763 à 1781 conservée dans les archives du Muséum de Grenoble nous ont livré la trace de ses clients – notamment un de ses patients à Lyon – mais surtout des tout premiers contacts des botanistes grenoblois avec le Jardin du Roi à Paris[475]. Deux lettres de Pierre Liotard à Thouin nous ont permis ainsi de dater en 1774 les premiers contacts entre les botanistes grenoblois et le jardinier en chef du Jardin du Roi, et d'observer que ces prémices furent consécutives à la naissance du Cabinet d'histoire naturelle, avant même la création du premier jardin public de botanique de Grenoble en 1783[476]. Les liens personnels noués avaient ainsi devancé la dynamique classique des institutions savantes. La lecture de la réponse de Thouin nous a permis de comprendre que la demande de Liotard concernait l'organisation de son propre jardin de botanique et des cours qu'il comptait y dispenser. Thouin lui répondit en dressant l'état des démonstrations d'espèces ou de variétés de plantes faites tous les ans au Jardin royal de Paris. Il lui prépara également l'état de celles faites dans les jardins des Plantes de Leyde, jardin qui servit longtemps de modèle à l'Europe entière, dans ceux d'Amsterdam, d'Utrecht, de Padoue, de Berlin, de Copenhague, de Vienne en Autriche, d'Uppsala, de Leipzig et enfin de Montpellier[477]. Avec les jardins de Vienne et de Leyde cités comme modèles, on comprend l'influence qu'eut sur celui de Grenoble puis sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, le Jardin de Montpellier, grand centre d'études botaniques où le botaniste Charles de l'Ecluse (1526-1609), maître de Bauhin, avait fait ses études à Montpellier avant de diriger à Vienne les jardins de l'empereur Maximilien II, puis de devenir professeur à Leyde. L'ouvrage de référence que conseillait Thouin à Liotard était *Famille des plantes* d'Adanson[478]. Par les contacts que prit Liotard avec Thouin pour son jardin privé, le jardinier botaniste avait déjà une réponse pour l'organisation du futur jardin public de Grenoble.

---

[475] *Correspondance adressée à Pierre Liottard, botaniste à Grenoble*, 1763-1781 (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).
[476] La correspondance de Liotard conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble livre également la *Lettre de Pierre Liottard, herboriste à Grenoble au comte d'Angiviller, intendant des bâtiments du roy, manufacture et académies du royaume à Versailles,* Grenoble, s. d. [1774 ?] (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).
[477] *Correspondance adressée à Pierre Liotard, op. cit.,* 1763-1781.
[478] M. ADANSON, *Famille des Plantes,* t. 1, Paris, Vincent, 1763 (MHNG, Bi 112).

Rapidement après la création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, la correspondance adressée au père Ducros nous a permis de comprendre que Ducros servait d'intermédiaire entre Liotard et le Jardin botanique de Strasbourg, et qu'il faisait acheminer par ses correspondants les « graines des Alpes » commandées à Liotard par Spielmann, professeur de botanique à l'Université de Strasbourg[479]. Juste après la création du cabinet, en 1774, Pierre Liotard herborisa avec Adolphe Murray, médecin suédois et disciple de Linné, et Guettard, le minéralogiste. En 1775 et 1776, il accompagna Villars, Guettard et Faujas de Saint-Fond, lesquels étaient chargés par le gouvernement d'explorer le Dauphiné. En 1779 et 1780, il accompagna dans les Alpes Desfontaines, professeur de botanique au Jardin du Roi, et Toscan, futur bibliothécaire du Muséum national d'histoire naturelle. A partir de 1780, il poursuivit ses relations avec Toscan lorsque celui-ci devint secrétaire d'ambassade à Constantinople et fit profiter de ses envois le Jardin botanique de Grenoble[480]. Placé sous l'autorité de Villars, Pierre Liotard fut responsable des trois jardins publics de botanique qui se succédèrent à Grenoble. Les procès verbaux de l'administration du département de l'Isère fournissent différentes déclarations de savants de l'époque certifiant la présence de Liotard au sein d'un réseau savant. Lacépède, Faujas de Saint-Fond, Desfontaines et Thouin remirent en effet aux autorités du département de l'Isère des attestations certifiant qu'ils avaient compté Pierre Liotard parmi leurs collaborateurs pour mener à bien leurs ouvrages sur les Alpes, permettant ainsi à celui-ci de bénéficier d'une indemnité de vétéran[481]. La correspondance de Faujas de Saint-Fond au père Ducros situe également Liotard parmi les collaborateurs des grands naturalistes de son temps : Faujas priait Ducros en 1787 d'intercéder auprès de Liotard afin que celui-ci aille cueillir dans les montagnes et préparer la plante qui guérirait le vieux Buffon souffrant de calculs[482].

---

[479] Baron d'AUTIGNY, *Lettre à Ducros,* Paris, 22 décembre 1777 (BMG, R 8712, chemise 1).

[480] D. VILLARS, *Notice sur la vie et les talen[t]s de Pierre Liottard, excellent botaniste* (BMG, T 4967).

[481] ADMINISTRATION CENTRALE DU DEPARTEMENT DE L'ISERE, *Procès-verbaux du 1er germinal [21 mars 1796] au 29 prairial an IV [17 juin 1796],* p. 729 *et du 1er floréal an IV [20 avril 1796],* p. 783 (ADI, L 84).

[482] B. FAUJAS de SAINT-FOND, « Lettre au père Ducros, Paris, 9 avril 1787 », lettre retranscrite par Edmond Maignien, in *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers*

Deuxième herboriste d'une famille qui allait donner trois botanistes et un médecin à la ville de Grenoble, Pierre Liotard, l'ami de Jean-Jacques, dessina les premières ébauches d'un réseau savant. Quelle suite allait donner les naturalistes à cette première esquisse ? De quelle façon les naturalistes grenoblois épousèrent-ils cette tradition familiale ? Comment fut-elle profitable au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ?

2.1.2 La correspondance de Claude Liotard : André Thouin, Augustin-Pyramus de Candolle

En 1785, une dizaine d'années avant sa mort et afin de le seconder, Pierre Liotard fit venir près de lui son fils Claude, alors jardinier en Provence au jardin du Président de La Tour d'Aigues. Le baron de La Tour d'Aigues, dernier Président du Parlement de Provence, était propriétaire d'un cabinet réunissant des collections botaniques, l'herbier de Provence, de nombreux végétaux du Levant – minéralogiques et conchyliologiques – des tableaux et des marbres d'Italie et d'Egypte. C'est là que Claude Liotard apprit à acclimater les espèces étrangères, et c'est en s'inspirant des jardins provençaux que progressivement, Claude Liotard introduisit à Grenoble la culture des espèces exotiques. Après la mort de son père en 1796, Claude Liotard le remplaça au Jardin de botanique de Grenoble.

Une fois les premiers liens établis par son père, Claude Liotard dressait en 1797 la liste des semences du Jardin public de botanique de Grenoble, comprenant les 241 plantes que comptait le jardin, auxquelles s'ajoutaient 139 plantes provenant du Muséum national à Paris[483]. Dans la liste des semences de 1798, Claude Liotard fixait à 324 les espèces que comptait le jardin, dont 90 venaient de Genève, 22 de Lyon et 8 de Milan. En 1800, il semait également les graines que Villars lui avait données au retour de son voyage à Turin. C'est une nouvelle fois une lettre de Villars aux autorités du département pour prendre la défense de Liotard, injustement accusé d'utiliser le jardin botanique de Grenoble en potager domestique et

---

bibliothécaires Etienne Davau, Etienne Ducros, Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], p. 20-23 (BMG, T 4811). Voir document en fin de chapitre.

[483] C. LIOTARD, *Catalogue des semences pour le jardin de Botanique de Grenoble 1797-1802* (MHNG, Vill).

familial, qui a donné la mesure du rôle du jardin de Grenoble. Villars explique le rayonnement du jardin vers Paris et vers tous les autres départements de France de par ses liens avec le Muséum national – il cite notamment l'envoi de plantes par Thouin et l'apport de plantes expédiées d'Orient par Toscan. Cette lettre de Villars offre un éclairage supplémentaire à la lettre qu'adressa Toscan aux professeurs du Muséum national en 1793. Elle désigne clairement le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble comme le deuxième destinataire de ses plantes d'Orient, après le Muséum national. En lien avec le Muséum national, les botanistes de Grenoble avaient fait de leur jardin un centre d'acclimatation, de production et de diffusion[484].

L'étude de la correspondance du savant botaniste de Candolle, professeur de botanique à Montpellier, fournit alors des précisions sur la nature des échanges entre Liotard à Grenoble et le jardin de Montpellier[485]. Deux lettres du botaniste Liotard à de Candolle, lettres datées de 1809 et de 1810, aujourd'hui conservées à la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botanique de la Ville de Genève, montrent le rôle de jardin d'acclimatation qu'avait le jardin de Grenoble pour les graines reçues des jardins avec lesquels il était en relation. Elles confirment les propos de Villars au sujet du jardin, à savoir son rôle de conservatoire des plantes alpines et de diffuseur vers les autres jardins, ses correspondants :

> Vous recevrez dans quatre jours, à ce qu'on m'a assuré, une boîte contenant les plantes numérotées qui renvoient à la note ci-jointe. J'aurais désiré y mettre les saules du Lautaret, mais ils n'ont pas réussi à la replantation et le peu qui a pris est si chétif qu'ils ne se peuvent diviser. Une autre fois, je serai plus heureux.

Chaque année, de Candolle adressait au printemps à Liotard des graines du jardin de Montpellier et Liotard en retour des plants d'espèces alpines à l'automne[486]. La correspondance se fait l'écho d'autres liens entre les

---

[484] D. VILLARS, *Lettre autographe aux administrateurs du département de l'Isère, op. cit.*, 16 février 1799.

[485] CANDOLLE (Augustin-Pyramus de, 1778-1841) : botaniste genevois, disciple d'Antoine-Laurent de Jussieu et élève de Desfontaines au Jardin du roi, professeur de botanique à Montpellier en 1808 puis directeur du Jardin botanique de Montpellier à partir de 1810.

[486] C. LIOTARD, *Lettres autographes à M. de Candolle, professeur de botanique à Montpellier,* Grenoble, 23 décembre 1809 et 14 mars 1810 (BCJBG). Voir document en fin de chapitre.

botanistes de Grenoble et de Montpellier, notamment ceux noués entre de Candolle et Colaud de La Salcette, et des liens à naître, par l'entremise de Liotard, entre Clapier et de Candolle.

La correspondance des Grenoblois s'adonnant aux sciences atteste des liens personnels que la famille Liotard noua avec certains administrateurs de l'Académie delphinale, tels Colaud de La Salcette[487], Renauldon[488] et bien sûr Villars, et qu'un véritable réseau de solidarités d'ordre privé existait entre ces familles, pour l'échange de livres par exemple et l'éducation de leurs enfants :

> Trouvez bon, Monsieur et cher compatriote, que par votre intermédiaire, j'envoie à Liotard un livre dont son fils a besoin pour suivre le cours où vos bontés l'ont fait admettre. Un autre ouvrage élémentaire sur les pansements, que je désire lui procurer aussi, ne se trouve pas ici ; il faudrait le demander à Strasbourg. Si, par le moyen de Villars, on peut le faire venir, la voie serait plus prompte que si je suis ici[489].

Cette lettre de Colaud et la réponse de Liotard qui suivit, révèlent les relations de Renauldon à Liotard, de La Salcette à Liotard, de La Salcette à Villars et de Liotard à Villars, véritable réseau d'entraide familiale qui empruntait les mêmes chemins que le classique réseau savant :

> J'ai reçu le livre que vous avez eu la bonté d'adresser à M. Renau[l]don. Je vous en remercie beaucoup ainsi que Pierre. Je viens d'écrire à M. Villars. Je lui demande le livre que vous n'avez pas trouvé à Paris. Je lui dis que M. Renau[l]don a fait entrer Pierre à l'Ecole de chirurgie gratuitement […] L'hiver m'a donné beaucoup d'ouvrage. Il a poussé une partie des lauzes des plate-bandes en dehors, de façon qu'il faudra toutes les relever, ce qui m'amusera beaucoup[490].

Dans l'historique qu'il fit du Jardin botanique de Grenoble, Claude Liottard rappela l'ambition première des fondateurs, Villars et les deux

---

[487] COLAUD de LA SALCETTE (Joseph-Claude-Louis, 1758-1832) : conseiller au Parlement de Grenoble, botaniste passionné.
[488] RENAULDON (Charles) : maire de Grenoble de 1800 à 1815.
[489] J.-C.-L. COLAUD de LA SALCETTE, *Lettre autographe à Renauldon*, Paris, 5 décembre 1800 (BMG, N 1995 Rés.).
[490] C. LIOTARD, *Lettre autographe à Colaud de La Salcette,* Grenoble, s. d. [janvier 1801] (BMG, N 1995 Rés.).

intendants du Dauphiné : faire de ce jardin « situé au cœur des Alpes » un centre pour les voyageurs étrangers. Précis sur le mode de fonctionnement du jardin, Liotard expliquait qu'il cultivait 2.400 plantes et que la plupart des semis étaient issus de graines envoyées par Thouin, du Jardin du Roi. Ce jardin servait de jardin d'expérimentation pour l'acclimatation de plantes et formait un centre de diffusion en plantes alpines. Une partie du travail du botaniste consistait à correspondre avec le Jardin du Roi au sujet de l'acclimatation des plants reçus, mais aussi avec les jardins de Montpellier et de Genève[491]. Ce bilan dressé par Liotard atteste de la persistance des relations des botanistes sur le plan national et international jusqu'à la Restauration. L'expression la plus fréquente sous la plume des botanistes grenoblois pour qualifier leur jardin, était que celui-ci se situait « au cœur des Alpes ». La présence de Villars au Jardin et à l'Académie delphinale, celle de Ducros à la bibliothèque et au cabinet mais aussi au Jardin par le truchement de l'Académie, rendaient le jardin indissociable du cabinet, comme le cabinet l'était de la bibliothèque. Conçu pour faire partie d'un ensemble, le Jardin de Grenoble se situait à l'intérieur d'un réseau savant.

2.1.3 La bibliothèque et l'herbier des Liotard

Les descendants de Pierre et de Claude Liotard léguèrent en 1887 la bibliothèque et l'herbier de leurs aïeux[492]. La bibliothèque et l'herbier témoignent des échanges du Jardin botanique de Grenoble avec le Jardin du Roi et avec le Jardin botanique de Montpellier. Ils évoquent ensuite la figure centrale de Dominique Villars et les échanges des naturalistes grenoblois avec la communauté savante de leur temps. Trente-trois livres composaient la bibliothèque ayant appartenu à Pierre et à Claude Liotard. Trente-six cartons environ formaient l'*Herbier Liotard* commencé par Pierre, le père, augmenté et complété par Claude, le fils.

On décèle tout d'abord dans la bibliothèque l'influence du Jardin du Roi. On y retrouve les ouvrages recommandés par Thouin à Pierre Liotard

[491] C. LIOTARD, *Lettre à M. le Comte de La Valette, maire de Grenoble*, *historique du Jardin botanique de Grenoble, de 1783 à 1807,* s. d. [1815-1820] (AMG, R 2.61 d 1). Voir document en fin de chapitre.
[492] F. LIOTARD, *Lettre de Fanny Liotard au Maire de la ville de Grenoble et aux membres du Conseil Municipal,* Grenoble, 21 avril 1887 (AMG, R 2.60 d 2).

pour l'établissement de son premier jardin botanique privé à Grenoble : *Familles des plantes* d'Adanson[493] et un ouvrage capital dans l'histoire de la botanique, le traité de Tournefort, médecin et botaniste, professeur au Jardin du Roi dont Liotard possédait l'édition en latin. Des herborisations de sa jeunesse aux environs de Montpellier où il avait fait ses études mais aussi dans les Alpes, Tournefort avait composé un herbier que Villars avait pu consulter au Jardin du Roi à Paris. L'ouvrage que ce Provençal avait fait paraître en 1694, admirablement illustré de 451 planches – *Elemens de botanique*[494], traduit en latin en 1700 sous le titre *Institutiones rei herbariae* – proposait une classification simple mais solide, annonçant celle de Linné. C'est cette classification que Liotard avait choisie en 1765 pour son jardin personnel. On pouvait lire également dans la bibliothèque des Liotard les travaux de Lamarck, botaniste au Jardin du Roi en 1791. La *Flore française* de Lamarck contient un ex-libris de Pierre Liotard et une note manuscrite dans laquelle il indique que l'ouvrage lui avait été offert par Lamarck lui-même et Faujas de Saint-Fond.

On reconnaît ensuite dans cette bibliothèque l'influence du Jardin botanique de Montpellier et de ceux de Provence, avec les ouvrages d'Augustin-Pyramus de Candolle bien sûr, mais aussi de Gouan, de Séguier[495], de Gilibert et de Ventenat – Gouan avait été démonstrateur au Jardin de Montpellier en 1782, Séguier à Nîmes avait montré sa bibliothèque et son herbier à Villars et à Chaix, Gilibert avait fait ses études à Montpellier, et Ventenat avait eu pour correspondant Gouan au Jardin de Montpellier. Pierre Liotard s'était inspiré du Jardin de Montpellier pour ses démonstrations de botanique et Claude des jardins du Midi de la France pour l'acclimatation des espèces exotiques. Villars affirme dans son *Histoire des plantes de Dauphiné* qu'il n'aurait jamais pu déterminer certaines plantes, et notamment celles de son prédécesseur Bérard, sans la consultation des herbiers de Gouan et de Cusson à Montpellier, ni ceux de Séguier à

[493] M. ADANSON, *Familles des Plantes,* en 2 vol., Paris, Vincent, 1763 (MHNG, Bi 112).
[494] J. Pitton de TOURNEFORT, *Elemens de botanique*, Paris, Imprimerie royale, 1694, en 3 vol. (BMG, F 6639).
[495] SEGUIER (Jean-François, 1703-1784) : archéologue nîmois propriétaire d'une riche bibliothèque et d'un herbier que vint consulter Villars ; auteur d'une *Histoire des plantes des environs de Vérone [Plantae Veronenses]* en 1745 (MHNG, 337.001 ITA SEG) et d'un *Supplément* en 1754 (MHNG, 337.001 ITA SEG).

Nîmes[496]. On reconnaît enfin dans cette bibliothèque la fascination qu'avait exercée sur Villars les botanistes de la Renaissance – ouvrages de Charles de l'Ecluse (Clusius, 1526-1609) et de Rembert Dodoens (Dodonaeus, 1518-1554) – et la quête incessante de Villars pour retrouver les manuscrits et les herbiers des botanistes du XVII^{e} siècle : le médecin lyonnais Jacques Daleschamp, le botaniste et médecin suisse de Zurich Johann Jakob Scheuchzer.

Les jardiniers du Jardin botanique de Grenoble étaient linnéens et, rangés derrière Villars dont ils possédaient les travaux – *Catalogue des plantes de Strasbourg*[497] -, ils avaient travaillé dès 1772, soit bien avant la création du Jardin de Grenoble, sur les ouvrages de Linné : trois des ouvrages principaux de Linné, le *Species plantarum* (1762-1763), le *Genera plantarum* (1764) et le *Systema naturae* contiennent des ex-libris de Pierre Liotard datés de 1772 (« Liottard 1772 Neveu »). On retrouve dans la bibliothèque des Liotard le réseau de solidarité privée entre les botanistes grenoblois pour soutenir les études de leurs enfants, avec l'ex-libris de Claude Liotard sur un *Systema plantarum* reçu en 1799 de Colaud de La Salcette. Classifications des botanistes du Jardin du Roi, ouvrages de Linné et de Tournefort, nous avons reconnu

[496] D. VILLARS, « Préface » de l'*Histoire des plantes de Dauphiné, op. cit.,* p. 16.
[497] D. VILLARS, *Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'Ecole de médecine de Strasbourg […],* Strasbourg, Levrault, 1807, 398 p. (MHNG, dossier Villars, B1).

Dans la bibliothèque des Liotard les trois principales méthodes préconisées par Villars en botanique dans son *Histoire des plantes de Dauphiné :* celle de Jussieu, celle de Linné et celle de Tournefort[498].

Parmi les livres des Liotard figurent aussi les ouvrages des correspondants des savants grenoblois au sein du réseau académique à l'étranger, comme Allioni au Piémont (*Rariorum Pedemontii stirpium*). Le catalogue de leur bibliothèque porte également la trace de l'intérêt que les savants grenoblois avaient témoigné dans leur correspondance à l'Angleterre (une *Flora britannica*), à l'Autriche (*Stirp[ium] austriaca[rum fasciculus]* de Crantz[499]) et aux grandes expéditions maritimes (*Histoire des plantes de la Guiane française* de Fusée-Aublet). Bien que cette précieuse bibliothèque soit essentiellement botanique, elle contient également les ouvrages des naturalistes qui avaient apporté leur soutien au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : Fourcroy et Guettard. De Fourcroy, elle offre les *Eléments d'histoire naturelle* et de Guettard un ouvrage de botanique (*Observations sur les plantes*[500]) mais aussi ses *Mémoires sur le Dauphiné* et ses *Mémoires de physique,* signe de l'intérêt des savants grenoblois pour l'ensemble des sciences naturelles et des travaux concernant leur province.

Tout comme la correspondance, la bibliothèque des Liotard et leur herbier montrent l'esquisse d'un réseau qui s'est tissé autour de Pierre Liotard dès 1763 pour la réalisation de son jardin de botanique personnel. Le réseau s'est structuré avec Villars lors de la création du premier Jardin botanique de Grenoble. Il s'est étoffé avec l'expérience et les travaux d'acclimatation de Claude Liotard. Dans la construction du réseau savant qui s'est bâti autour de la personnalité de Dominique Villars, l'esquisse dessinée par Pierre Liotard dès 1763 constitue une étape décisive dans la naissance du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

[498] D. VILLARS, *Préface de l'Histoire des plantes… , op. cit.,* p. [57]
[499] H. von CRANTZ, *Stirpium Austriacarum [...]* , Vienne, Krauss, 1769, 508 p. (MHNG, Bi 361 bis).
[500] J. E. GUETTARD, *Observations sur les plantes,* en 2 vol., Paris, Durand, 1747 (MHNG, Bi 189).

2.2. La correspondance personnelle de Ducros, bibliothécaire

Dans cette partie de notre étude, nous nous sommes attachés à n'étudier que la correspondance reçue au titre de bibliothécaire et de garde du cabinet par le père Ducros. Nous ne l'avons pas confondue avec celle que reçurent les directeurs de la bibliothèque pour l'Académie delphinale. Chez cet homme tout entier voué à la cause de la bibliothèque et du cabinet, nous avons en effet voulu savoir quel était son entourage, qui étaient ses amis, quels étaient ses soutiens, ses relais, de quel ordre étaient ses préoccupations quotidiennes, quelle était la portée de ses interrogations de savant. Notre but est de tenter d'élaborer un premier canevas et d'observer si cette correspondance de proximité ne porte pas déjà, tout comme dans le cas de Pierre Liotard, la marque du réseau qui se dessine autour du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Il s'agit, dans le cas du père Ducros, d'une correspondance échelonnée de 1777 à 1789 avec des naturalistes, où tout est prétexte à échanger des objets d'histoire naturelle et essentiellement des minéraux, que ce soit pour des raisons scientifiques ou comme monnaie d'échange afin d'obtenir des avantages. La découverte d'un soit-disant volcan éteint dans le Dauphiné par le chevalier de Lamanon est à ranger, pour les débats auxquels elle donna lieu, parmi les échanges purement scientifiques de cette correspondance. La découverte de Lamanon fut à l'origine d'échanges épistolaires entre le minéralogiste de Bournon et Ducros – six lettres en tout – et de l'envoi, par ce dernier, des minéraux faisant l'objet du litige. Dans un tout autre registre, Ducros expédia également des minéraux aux cabinets particuliers des différents prélats auprès desquels l'intendant Caze de La Bove intervenait – cinq lettres de Caze et quatre de Brienne, archevêque de Toulouse. Il s'agissait de libérer le garde du cabinet de Grenoble en lui obtenant un bref papal afin de lui permettre de sortir de son couvent pour se consacrer à ses recherches. Les négociations s'avérèrent difficiles. L'évêque de Lyon, notamment, était « un prélat bien difficile à persuader ». Les envois de minéraux se multiplièrent :

> Ne désespérez pas. Nous frapperons tant et si fort qu'à la fin, on nous ouvrira. Je suis bien affligé de vous savoir toujours si souffrant. Il me semble que rien ne devrait vous empêcher d'aller faire un tour dans les montagnes puisque votre santé en dépend et personne ne peut le trouver mauvais. Adieu mon ami, je n'ai qu'un instant pour vous dire que je vous aime de tout mon cœur. Je vous renvoie la lettre du vilain cardinal. C'est un indigne et un homme détestable. […] Je vous embrasse[501].

Mme de Quinsonas elle-même à Paris, réclamait des minéraux des mines du Dauphiné afin, certes, de briller en société mais aussi d'offrir en échange l'intervention de M. de Quinsonas, son époux, auprès des autorités parisiennes pour l'obtention des lettres patentes :

> M. de Quinsonas s'occupe avec tout le zèle et l'intérêt que vous lui connaissez de l'obtention des lettres patentes. Mais il se plaint de la lenteur qu'on met à lui envoyer les mémoires qu'il a demandés et sans lesquels on ne peut rien. Ce qui porte un préjudice réel à cette affaire. Si vous pouvez en hâter l'envoi, vous ferez le bien de la chose. […] M. de Quinsonas me charge de vous dire bien des choses de sa part[502].

Les efforts déployés à Paris par les Quinsonas nous livrent cinq lettres, auxquelles s'ajoutent trois autres lettres de l'Imprimerie Royale pour obtenir le privilège de dépôt légal à la Bibliothèque de Grenoble[503]. Dans cette correspondance, on utilisa les minéraux comme monnaie d'échange. Possédant une grande quantité de minéraux en double, le père Ducros procéda aussi à des échanges avec les cabinets particuliers de d'Autigny et de Dietrich en Alsace, ainsi qu'avec celui de M. de Saint-Germain à Turin, de 1779 à 1781[504]. C'est ce que relate une correspondance assidue entre Turin, où le commandeur de Saint-Germain était friand de minéraux du Dauphiné, et Ducros à Grenoble – deux lettres du commandeur et cinq de ses différents bibliothécaires :

---

[501] G. -L. CAZE de LA BOVE, *Lettre à Ducros*, [Paris], 19 février 1789 (BMG, R 8712, chemise 1).
[502] C. de CHAPONAY-QUINSONAS, Paris, 20 décembre 1779 (BMG, R 8712, chemise 1).
[503] C. de CHAPONAY-QUINSONAS, *Lettre à Ducros, op. cit*., 20 décembre 1779 ; *Lettre à Ducros*, Paris, 10 février 1780 ; *Lettres de l'Imprimerie Royale de Paris à Ducros, transmises par Claudine de Chaponay,* [Paris]*,* 8 décembre 1785 ; 17 janvier 1786 ; 5 décembre 1786 ; *Lettres du secrétaire de M. de Quinsonas à Ducros, op. cit.,* 4 août 1786 ; 15 février 1787 (BMG, R 8712, chemise 1).
[504] SAINT-GERMAIN (commandeur de) : grand écuyer du prince de Piémont en 1780, propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle.

> Je ne dois pas rester ici plus de sept à huit mois, ma famille exigeant que je retourne en France. Si je puis passer par Grenoble, j'aurai l'honneur de vous y voir et de recevoir ce que vous m'offrirez en [é]change de ce que vous avez reçu[505].

En Alsace, Ducros et Liottard participèrent également à l'embellissement du Jardin botanique de Strasbourg par leur envoi de graines, jardin dont ils reçurent en retour les catalogues. Nous avons démontré plus haut comment étaient repérés les cabinets susceptibles d'échanger avec celui de Grenoble. Les militaires chargés des repérages communiquaient ensuite à Ducros la nature des échanges possibles :

> Nous sommes au centre des plus grandes richesses en mines de plomb, de cobalt, de cinabre, de mercure coulant, d'arsenic natif. Et tout ce que vous pourriez envoyer ici en mines d'Allemont, du Bourg d'Oisans, et même, des mines de fer d'Allevard, très rares et fort estimées à Strasbourg, y sera très bien accueilli et vous procureront des trocs avantageux[506].

Les premiers liens tissés entre Grenoble et Strasbourg – cinq lettres en tout – furent entretenus par la communauté savante et consolidés puisque ce fut pour l'université de Strasbourg que Villars quitta Grenoble.

Cette correspondance est l'expression de l'intérêt certain des Parisiens pour les sciences naturelles et tout particulièrement pour les minéraux extraits du Dauphiné. Elle est le reflet du rôle de l'intendant Caze de La Bove en personne, celui de son épouse et de son secrétariat d'intendance pour promouvoir le cabinet de Grenoble. Dans une lettre de Caze à Ducros, son secrétaire ajoutait en marge :

> M. de La Bove conserve à part les morceaux qu'il tient de vous afin de former une collection particulière du Dauphiné[507].

---

[505] FROMAGEOT DU VERAY, *Lettre de Fromageot, bibliothécaire à Turin, à Ducros,* Turin, 30 avril 1780 (BMG, R 8712, chemise 1).
[506] E.-J.-A. DU PUGET, *Lettre de Edme-Jean-Antoine Du Puget d'Orval, artilleur, à Ducros, op. cit.,* Strasbourg, 5 juin, 1777 (BMG, R 8712, chemise 1).
[507] G. -L. CAZE de LA BOVE, *Lettre à Ducros,* Paris, 26 mars 1785 (BMG, R 8712, chemise 1).

La correspondance qualifie l'intérêt réel de l'intendant pour les sciences et la place prépondérante qui fut la sienne au sein du réseau savant. Caze servit notamment de courroie de transmission entre l'Académie Royale des Sciences – auprès du minéralogiste Sage – et Ducros. Il se chargea d'acheminer les lettres de Sage à Grenoble et d'expédier les ouvrages que celui-ci destinait à Ducros :

> M. Sage m'a fait remettre un exemplaire de son ouvrage pour vous. Je vous en envoie le premier volume. Vous aurez successivement les deux autres[508].

La correspondance montre le rôle des nobles en ambassade à Paris qui se firent les intercesseurs, auprès des ministres à Paris, de la cause du cabinet. Les Quinsonas intervinrent également auprès de l'Imprimerie Royale. Dans le jeu des négociations pour l'obtention des lettres patentes, le cabinet de Grenoble détenait un atout majeur : les minéraux du Dauphiné. A Paris, l'intendant et la noblesse dauphinoise mirent un point d'honneur à pousser en avant les projets dauphinois. La correspondance qu'ils adressèrent au père Ducros montre qu'ils étaient fiers de leur Dauphiné et qu'en retour, l'intérêt que suscitaient à Paris les minéraux extraits de leurs mines, les valorisait. On dénombre, parmi les cabinets cités, quatre principaux cabinets que Ducros alimenta : le cabinet parisien de l'intendant Caze, celui de Mme de Quinsonas, le cabinet particulier de la femme du directeur de l'Imprimerie Royale et surtout celui de Léchevin, secrétaire du cabinet de Monsieur – cinq lettres de Léchevin[509]. Pour ce faire, le père Ducros ne ménagea pas sa peine : selon toute évidence, il allait lui-même chercher les minéraux en montagne, d'où son extrême fatigue mainte fois réitérée par tous ses correspondants. Le rôle central incontestable du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble au sein des débats sur la théorie de la Terre émerge dans cette correspondance : un rôle de pourvoyeur en minéraux fort apprécié par Léchevin et un rôle d'expérimentateur des découvertes, rôle reconnu par de Bournon.

---

[508] G. -L. CAZE de LA BOVE, *Lettre à Ducros,* Paris, 11 mars, 1786 (BMG, R 8712, chemise 1).

[509] J.-P. CORMON de VILLEMER, *Lettre de Cormon de la part de Leschevin à Ducros*, s.d. [1779] ; LESCHEVIN, *Lettres à Ducros,* 1er mai 1779 ; 1er janvier 1779 ; 12 mars 1780 ; 3 février 1781 (BMG, R 8712, chemise 1).

L'étude de cette correspondance qui se limite, rappelons-le, à la seule correspondance reçue au titre de bibliothécaire par le père Ducros, permet de relever une tendance propre au phénomène académique. Il existe en effet une véritable géographie de la correspondance de Ducros, laquelle distribue en les séparant, selon ses correspondants, les différentes compétences du savant, que ce soit dans le domaine des lettres ou dans celui des sciences : plus Ducros s'éloignait de Grenoble, plus il glissait du domaine des belles-lettres vers celui des sciences. A Grenoble, il était reconnu comme bibliothécaire et comme amateur d'art. Mounier n'oubliait pas par exemple de lui remettre en 1778 ses ouvrages en hommage à la ville de Grenoble[510]. Plus Ducros lançait loin sa correspondance, plus on faisait appel à l'ornithologue – douze lettres de Roanne et du Charolais – et enfin au minéralogiste – Versailles, Auvergne, Alsace et Turin. L'évocation de Monneron d'Annonay et surtout du minéralogiste Faujas de Saint-Fond de Montélimar dans sa correspondance avec de Bournon attestent également les liens de Ducros avec le Vivarais. Ces liens sont confirmés par le voyage que fit Ducros en Ardèche avec Faujas et Adanson, voyage révélé par sa comptabilité[511]. Ce voyage faisait suite à une correspondance entre Faujas et Ducros – deux lettres d'Aubenas datées de 1779 concernant les volcans et une datée de janvier 1781. Ducros, qui s'intéressait aux pierres volcaniques, saisit l'occasion de ce voyage pour faire transporter, avec d'infinies précautions, des minéraux pour le cabinet de Grenoble.

C'est son activité à l'intérieur de l'arc alpin jusqu'à Turin qui consacra le père Ducros minéralogiste. Ainsi le Genevois Jurine l'informait-il de son intention de transformer sa collection d'amateur en minéralogie en véritable cabinet d'étude[512]. Ce cabinet d'étude allait devenir le plus beau cabinet d'histoire naturelle de Genève, abritant un herbier, une collection de minéraux, d'insectes et d'oiseaux. La renommée médicale du médecin Louis Jurine dépassait le cadre genevois. Il effectua des recherches dans les domaines variés de l'histoire naturelle : botanique, entomologie, ornithologie, mammalogie, ichtyologie. Très actif dans les sociétés savantes,

[510] J. J. MOUNIER, *Lettre à Ducros,* [s. n.], 2 octobre 1778 (BMG, R 8712, chemise 1).
[511] *Comptabilité du Cabinet d'Histoire naturelle de Grenoble1779-1790 reprise par V. Piraud* (BMG, R 8710, t. 2).
[512] L. JURINE, *Lettre à Ducros, op. cit.,* Genève, 22 mars 1786.

Jurine anima en 1790, soit quatre ans après la lettre à Ducros, la Société d'histoire naturelle de Genève, laquelle allait devenir la Société de physique et d'histoire naturelle.

Pour la circulation des minéraux, Ducros travailla sur le terrain de concert avec Schreiber, le directeur des mines de Monsieur. Les deux savants échangèrent de 1780 à 1788 une longue correspondance qui scella leur amitié et consacra le rôle du père Ducros au sein de la communauté internationale savante[513]. Depuis les dons et les cadeaux personnels du père Ducros à Schreiber jusqu'aux envois de minéraux par Schreiber en retour pour le Cabinet de Grenoble, tous les différents degrés de la complicité savante empreinte d'un grand respect mutuel furent atteints dans cette correspondance : le père Ducros envoyait des coquilles – lettre du 5 juillet 1780, des « têtes de Voltaire et de Rousseau » comme le témoignait sa lettre du 21 août 1780, ou encore des tableaux. Les deux hommes se prêtaient également le *Mercure de France,* faisaient circuler entre eux les nouvelles de la communauté scientifique et évoquaient leurs voyages scientifiques dans les Alpes – voyage à La Mure et visite de la mine de *cynabre* évoqués dans la lettre du 27 mai 1780. Schreiber envoyait des « voyageurs allemands » à Ducros, pour qu'ils puissent visiter le cabinet, et il lui demandait également de procéder à certains envois de minéraux vers Genève. Cette activité de minéralogiste attira en retour au père Ducros la reconnaissance des savants du domaine de la montagne, comme de Bournon en Auvergne et Faujas de Saint-Fond dans le Vivarais. Le rayonnement centre-est de la correspondance personnelle du père Ducros n'est d'ailleurs pas sans rappeler la carte de l'implantation centre-est des maisons des Antonins, entre royaume de France et Saint-Empire : Grenoble, Montbrison, Annonay et Chambéry[514]. Cet axe resta l'axe préférentiel des travaux des scientifiques grenoblois jusqu'à la construction du muséum.

En conclusion à l'étude de la correspondance personnelle du père Ducros, nous confirmons que celle-ci est révélatrice d'une répartition des disciplines scientifiques qui affectent au Dauphiné et aux provinces

[513] J. G. SCHREIBER, *Correspondance scientifique avec le père Ducros,* 16 lettres en 17 pièces, 1780 -1788 (BMG, R 8813).
[514] « Entre royaume de France et Saint-Empire : les maisons des Antonins dans le Centre-Est », in A. MISCHLEWSKI , *Un ordre hospitalier au Moyen-Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois,* Grenoble, PUG, 1995, p. [220], carte n° 4.

limitrophes l'ornithologie, et à l'ensemble de l'axe alpin les collections minéralogiques. Elle situe le cabinet au centre d'un réseau propice à l'ornithologie et à la minéralogie. Sur le plan culturel, elle confirme le rayonnement scientifique de la ville de Grenoble, bien au-delà du Dauphiné. Elle est la première à rendre visible le paradoxe suivant : pour la période étudiée, l'éloignement est favorable aux sciences, que ce soit pour les disciplines comme pour la reconnaissance de ses savants.

3 - L'ORGANISATION D'UN RESEAU

La correspondance personnelle adressée au père Ducros porte déjà en elle la marque de l'existence d'un réseau, phénomène révélateur par excellence de la création d'une académie. Le comte de Fautrières, de Roanne, indiquait par exemple à Ducros que c'était M. de Veronne, administrateur de la Bibliothèque, qui lui avait communiqué l'existence du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il s'en était suivi un échange de douze lettres, lesquelles avaient généré à leur tour des propositions d'échanges en ornithologie et en minéralogie, échelonnées de 1777 à 1779 :

> L'histoire naturelle est un commerce d'échange. Chaque pays a sa production. Elles deviennent précieuses pour la province voisine. Vous avez dans le Dauphiné des groupes de cristaux, très beaux, des mines du Bourg d'Oisans, avec des [acides] curieux, des pétrifications fort intéressantes. Nous avons ici des porph[yr]es de la Loire, des jaspes, des cailloux de quartz, du spath assez beaux, quelques mines de fer[515].

Quelle existence plus formelle allait donner la création de l'académie en 1780 à un réseau déjà bien structuré par ce type de relations personnelles ? Daniel Roche nous éclaire sur l'incidence de la présence

[515] Comte de FAUTRIERES, *Lettre à Ducros,* Roanne, 24 février 1777 (BMG, R 8712, chemise 1).

d'une académie dans la ville où était créé un cabinet d'histoire naturelle, à tel point que selon lui, la liste des cités académiciennes dessinerait la carte des cabinets d'histoire naturelle en France au XVIII^{e} siècle[516]. L'auteur retient dans son étude les académies moins favorisées qui ne possèdent pas de cabinet d'histoire naturelle mais dont les académiciens ont accès aux collections rassemblées par l'un de ses membres, le même phénomène s'appliquant également à elles. Citons alors à sa suite et d'une façon générale les collections de l'Académie de Dijon, le cabinet Séguier à Nîmes, le cabinet Lafaille donné à l'Académie de La Rochelle, les collections de la Société Royale de Montpellier, celles de l'Académie de Lyon, le cabinet de l'académie des sciences de Toulouse, celui de l'Académie de Marseille et enfin le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous nous interrogerons alors sur le rôle que joua l'Académie delphinale pour transformer des relations personnelles déjà bien engagées, comme celles qu'illustre la correspondance du comte de Fautrières avec Ducros, en une correspondance savante confirmée, et quels en furent les acteurs principaux. Nous analyserons pour ce faire la *Correspondance de l'Académie delphinale* puis étudierons le rôle joué en son sein par le botaniste Dominique Villars. Ces études sur la correspondance et les travaux des naturalistes devront nous permettre de dégager les caractéristiques générales du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à sa création, et proposer une école de pensée dont celui-ci pouvait se recommander et à laquelle nous pourrions le raccrocher. Elles devraient également nous permettre d'établir la description du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780.

3.1. Le soutien de l'Académie delphinale

C'est Ducros qui fournit le premier historique de l'Académie delphinale. Il expliqua en 1791 aux autorités départementales, qu'ayant demandé la légalisation de leur bibliothèque publique par des lettres patentes, les Grenoblois, à leur grand étonnement, avaient vu leur bibliothèque se transformer en académie. Les premières lettres patentes

[516] « Les Académies dans la cité : le rôle des académies », in D. ROCHE, *Le Siècle des lumières en province…, op. cit.*, p. 125-126.

obtenues du roi en novembre 1780 suivies de celles du 8 janvier 1781 avaient confirmé les dispositions prises pour le double établissement créé, bibliothèque et cabinet, mais avaient conféré également à la bibliothèque, sans que ses directeurs en aient fait la demande, le titre de Société littéraire. Les dons multipliés en livres ou en objets d'histoire naturelle avaient entraîné un agrandissement de la bibliothèque, agrandissement que confirmèrent les nouvelles lettres patentes accordées en mars 1789[517]. L'académie delphinale ainsi nommée était ouverte « aux savants, aux physiciens, aux naturalistes, aux gens de lettres... [s'ils avaient] quelques mémoires sur les généalogies, l'histoire, la topographie, la littérature, les sciences et les arts de cette province sur les anciens habitants, leurs usages, leurs moeurs... leurs compatriotes leur sauront gré de communiquer ainsi ces trésors précieux qui peuvent contribuer au progrès des Arts et des Sciences...[518] ». Elle comptait, en 1789, 47 associés libres, parmi lesquels :

> M. de La Bove, Intendant de Dauphiné ; M. de Genton, officier, au Cap Français Isle Saint-Domingue ; Chaix, prieur des Baux, dans le Gapençais ; le Commandeur de Dolomieu, de l'Académie Royale des Sciences ; le comte de Virieu; M. de Bournon, Lieutenant de MM. les Maréchaux de France, à Metz ; M. de Saussure, à Genève ; M. Tingri, chimiste, à Genève ; M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Smith, médecin, à Londres ; M. le Marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Thouin, de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Mure, consul général de France, en Egypte, à Alexandrie ; M. le baron de Dietrich, maire de Strasbourg ; Dom Milliere, bénédictin, à Dijon ; Pictel (sic), professeur, à Genève ; M. de La Tourette, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon etc. [519].

L'étude de la correspondance de 18 des 47 associés libres de l'Académie delphinale, enrichie de recherches biographiques, nous a permis

---

[517] E. DUCROS, *Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble, op. cit.*, 1791.

[518] *Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs ; confirment un legs qui lui a été fait, et lui permettent de recevoir encore à l'avenir de semblables libéralités, données à Versailles au mois de novembre 1780*, Grenoble, Imprimerie royale, 1790 (BMG, T 283).

[519] *Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789,* p. 25-30 (BMG, T 283).

de dégager plusieurs points concernant la géographie de l'académie[520]. Concernant son rayonnement régional tout d'abord, celui-ci couvrit toutes les villes principales du Dauphiné : de Grenoble à Romans, en passant par Die, Crest, Vienne, Gap, Embrun et Valence. Tout le milieu montagnard fut touché, d'Annonay aux frontières du Piémont, jusqu'à la Suisse. Par le jeu de l'association et de la correspondance savante, l'Académie delphinale était liée à de nombreux foyers français, ce qui lui permit de dépasser les limites de l'espace provincial. Ainsi, cinq membres des dix associés libres parisiens de l'Académie delphinale étaient-ils aussi membres de l'Académie des Sciences, parmi lesquels Dolomieu, Sage, Condorcet, Jussieu et Thouin. Elle fut en relation avec Lyon – l'abbé Rozier et Claret de La Tourette – et Macon. A l'est, elle fut en relation avec Strasbourg – le minéralogiste Dietrich ; avec Metz – le minéralogiste de Bournon ; et avec Dijon – le chimiste Guyton de Morveau. Concernant la Franche-Comté où le père Ducros avait lui-même passé sa thèse de chimie, nous formulons l'hypothèse que c'est grâce à l'Académie delphinale et à la présence en son sein de deux associés libres chimistes à Dijon, Guyton de Morveau et Dom Milliere, que le père Ducros put approfondir son domaine de spécialisation. En retour, on peut lire dans sa comptabilité les traces de ses relations avec des naturalistes de Gray en Franche-Comté. Avec le sud de la France, le cabinet fut en relation avec Marseille, grâce à l'astronome Bernard, avec Avignon, grâce au médecin Calvet. Déjà révélé par la correspondance de Ducros, l'axe centre-est des anciennes maisons des Antonins, préceptories ou commanderies, est confirmé par ce rayonnement : Aubenas, Privas, Annonay, Montbrison, Vienne, Chambéry, Grenoble, Gap et Marseille[521]. Sur le plan international, le rayonnement de l'Académie delphinale poussa l'ambition du cabinet de Grenoble au-delà des frontières du royaume : grâce à l'Académie, le cabinet fut en relation avec l'Angleterre – le médecin Smith à Londres -, avec la Savoie – présence de Joseph de Maistre parmi les associés libres -, avec Genève – Saussure, géologue et physicien suisse, Tingri, pharmacien et chimiste, et Pictet, géologue ; avec l'Egypte – Mure,

[520] Sur 47 noms figurant sur la liste des associés libres, seuls 5 n'ont pu être identifiés.
[521] « Entre royaume de France et Saint-Empire : les maisons des Antonins dans le Centre-Est », in A. MISCHLEWSKI , *Un ordre hospitalier au Moyen-Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois, op. cit.,* p. [X], carte n° 2.

consul général de France à Alexandrie ; et avec Saint-Domingue – l'officier Genton. La présence de Monneron père et de l'un de ses fils atteste l'ambition de l'Académie d'avoir des liens forts avec les milieux maritimes et coloniaux et de pousser sa curiosité vers les Indes. Sur un total de 47 associés libres, 28 – soit près des deux-tiers – furent des savants, ce qui montre d'une part, l'inflexion scientifique donnée par les initiateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, et d'autre part leur volonté de faire du cabinet d'histoire naturelle un véritable centre scientifique au rayonnement national et international. Concernant la composition sociologique des associés libres de l'Académie delphinale, la noblesse, le clergé et les militaires étaient bien représentés : 14 sur 47 membres associés, soit le tiers des associés libres. La franc-maçonnerie qui fit le ciment des administrateurs dauphinois, n'était plus représentée ici que par une poignée de membres – quatre.

La plupart des lettres contenues dans la correspondance de l'Académie delphinale sont dues à la réponse des académiciens à l'annonce de leur nomination et à la réception de leur diplôme d'académicien. Sur un total de vingt-deux lettres, dix ont été envoyées par des amateurs éclairés – parmi lesquels l'intendant Caze de La Bove, le maire de Strasbourg Dietrich, l'archéologue Moreau de Veronne ou le vicaire Simonard. Quatre provenaient de médecins ou d'hommes exerçant dans des disciplines scientifiques parmi lesquels Charmeil, chirurgien major de l'hôpital militaire de Metz ; le docteur Menuret de Chambaud à Paris, rédacteur de la partie médicale de l'*Encyclopédie* ; le chimiste Guyton de Morveau de Dijon. Trois lettres offrent un véritable contenu scientifique : celle de Claret de Latourette, botaniste, collaborateur de l'abbé Rozier à Lyon, celle de Lecamus, minéralogiste lyonnais et celle de Milliere, minéralogiste à Dijon, élève de Guyton de Morveau – lettres auxquelles il faut ajouter celles de Caze de La Bove, cinq en tout, lesquelles ont attrait à l'agriculture, à l'industrie et au commerce. La lettre du dominicain Milliere témoigne de l'importance du cabinet de Grenoble dans sa carrière de chimiste : c'est en effet grâce à un séjour dans le Dauphiné qu'il affirme avoir fait des progrès en chimie et en histoire naturelle. Il y avait rencontré des citoyens se livrant « avec ardeur à différents genres d'études », ce qui l'avait incité à suivre

pendant cinq ans les cours de Guyton de Morveau à Dijon, puis à donner lui-même des cours de minéralogie[522]. Ayant découvert près de Troyes une pyrite contenant du soufre, il l'envoyait au cabinet de Grenoble afin qu'elle puisse être analysée. Dom Milliere utilisait déjà le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble comme un laboratoire.

Si l'on examine le cas de Saussure, académicien libre de l'Académie delphinale, et si l'on observe d'une part les noms de ses correspondants et d'autre part les savants auxquels il était relié, on note qu'en dehors des administrateurs tels que Ducros, Villars et Prunelle de Lière, Saussure était également en relation avec Léchevin, Dolomieu, Pictet et Tingri, autres associés libres de l'Académie delphinale. Son ami et correspondant Haller fils, en liaison avec Villars dont il était le correspondant, était également lié au cabinet de Grenoble. Parmi les savants qui se dirent les amis de Saussure figuraient le botaniste suisse Haller, mais aussi le naturaliste genevois Pictet et le pharmacien genevois Tingri, tous deux associés libres de l'Académie delphinale. Parmi ceux qui se dirent ses élèves figurait Dolomieu, qui parcourut les Alpes avec en poche les ouvrages de Saussure. Parmi ceux qui firent référence à Saussure dans leurs ouvrages scientifiques se trouvait Léchevin, lequel cita les premières ascensions du géologue[523].

Le même phénomène s'observe avec Dolomieu, associé libre de l'Académie delphinale. Parmi les savants qui firent référence à Dolomieu dans leur correspondance scientifique figura le minéralogiste de Bournon, associé libre de l'Académie delphinale et correspondant du père Ducros[524]. Parmi les principaux correspondants avec lesquels Dolomieu était en relation, il y avait à Toulouse Picot de Lapeyrouse, son ami[525]. Or, la correspondance de Villars à Lapeyrouse, de 1786 à 1809, atteste également

---

[522] D. MILLIERE « Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique, Brienne [Champagne], 27 mai 1790 », in *Correspondance de l'Académie Delphinale* (BMG, R 8709).

[523] P.-X. LESCHEVIN, *Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouni en Savoie…,* Paris, Renouard, 1812, p. 244 *sqq*. (BMG, 16098 Rés.).

[524] J.-L., comte de BOURNON, *Lettre à Ducros,* Lyon, 3 novembre 1783 (BMG, R 8712, chemise 1).

[525] D. de DOLOMIEU, *Observations et mémoires sur la Physique, sur l'Histoire naturelle et sur les arts et les métiers : lettre du commandeur Déodat de Dolomieu à M. Picot de La Peyrouse, membre de plusieurs académies et Président du District de Toulouse, sur un genre de Pierres calcaires très peu effervescentes avec les Acides, et phosphorescentes par la collision*, Malte, 1791 (ID, DOL).

les liens tissés entre les deux savants[526]. Grand bourgeois toulousain, Picot de Lapeyrouse avait abandonné ses fonctions d'avocat général du Parlement de Toulouse en 1774 pour se consacrer à l'histoire naturelle. Bon connaisseur de la flore et des minéraux des Pyrénées, ses compétences multiples lui permirent d'entretenir une correspondance de minéralogiste avec Dolomieu et de botaniste avec Villars. De la même génération que Villars mais plus favorisé par la naissance, Lapeyrouse devint professeur à l'Ecole centrale de Toulouse après la Révolution puis doyen de la Faculté des sciences de Toulouse sous l'Empire, son parcours scientifique offrant ainsi un parallèle avec celui de Villars à Grenoble puis à Strasbourg. Si l'Académie delphinale plaça le cabinet au centre d'un réseau dont le rayonnement dépassa le cadre provincial et national, le phénomène des associations renvoya ainsi en retour vers le cabinet de Grenoble les propres réseaux des foyers ou des savants associés.

La conjugaison de deux éléments, la publication en 1786 du premier tome de son ouvrage majeur, *Histoire des plantes de Dauphiné,* et son appartenance à la Société Royale de Médecine à Paris, amenèrent les compagnies célèbres de l'Europe entière à s'empresser d'associer Villars. La « zone auteur » du troisième tome de son œuvre contient le nom des sociétés auxquelles il attacha ses travaux : l'Académie de Grenoble, celle de la Société patriotique de Valence, l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon, la Société d'Emulation de Bourg en Bresse. Il était correspondant de la Société Royale de Médecine, de l'Académie Royale des Sciences de Turin et des Sociétés Royales d'Agriculture de Londres[527]. Dans ce troisième tome consacré à retracer son parcours, Villars citait les noms des savants dont « les lumières » avaient concouru à l'avancement de son travail : les Jussieu, de La Tourette, Chaix et Thouin, avec lequel il ne cessa de correspondre. Dans le même tome, il poursuivait le descriptif de ses voyages dans les Alpes à compter de 1783, notamment deux avec le père Ducros puis un en

[526] *Correspondance entre Villars et Lapeyrouse* (MHNG, Fonds Villars, E I).
[527] D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné, tome troisième,* Grenoble, 1789 (MHNG, V. HPL 3).

Suisse et un en Savoie où il put comparer ses plantes à celles déterminées par les savants naturalistes de Turin, Allioni, Bellardi et Molinelli[528].

3.2. Le rôle central de Dominique Villars

S'il ne fut pas garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Dominique Villars n'en fut pas moins l'un des initiateurs les plus actifs, sans lequel le cabinet ne serait point. En 1786, Villars devint administrateur de l'Académie delphinale. Les amis et les savants connus de Villars, tant en France qu'en Europe, furent nombreux : ils jalonnèrent sa carrière jusqu'à la parution de son ouvrage majeur *Histoire des plantes de Dauphiné.* Mais c'est l'appartenance à l'Académie delphinale comme à de nombreuses autres sociétés savantes qui amplifia le phénomène, multipliant ses relations et enrichissant de ce fait les collections du cabinet. En 1779, Villars fut nommé notamment membre de la Société Royale de Médecine, et en 1796, membre de l'Institut national des Sciences et des Arts[529]. Le développement du circuit académique au cours du XVIII^{e} siècle préfigure ce que nous qualifierions aujourd'hui de communauté scientifique internationale[530]. Par le jeu des associations, les académiciens dauphinois étaient reliés à de nombreux foyers français ou étrangers, parfois prestigieux : citons par exemple Turin, ville appartenant au circuit académique européen et ayant noué des liens avec Grenoble[531]. Les relations académiques favorisèrent les échanges et les progrès de la science : une étude faite par le département de biologie végétale de l'Université de Turin sur l'herbier et la correspondance du botaniste italien Bellardi atteste les relations que ce savant entretenait entre 1750 et 1800 avec des savants de l'Europe entière – Suisse, Autriche, Angleterre, Danemark, mais aussi de France, avec bien sûr Villars à

[528] BELLARDI (Carlo Antonio Ludovico, 1741-1826) : botaniste piémontais, élève de Carlo Allioni ; MOLINELLI (Ignace) : botaniste piémontais du Jardin botanique de Turin, formant avec Allioni et Bellardi les trois principaux botanistes piémontais.

[529] Pour la liste des sociétés savantes auxquelles appartint Dominique Villars, voir également A. DEJARNAC, *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars* (1745-1814), thèse de médecine, Grenoble, 1969.

[530] Voir le tableau des sociétés savantes aux travaux desquelles Dominique Villars s'était associé, document en fin de chapitre.

[531] C. SINISCALCO, G. FORNERIS, « Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei », in *Allionia* 27, 1985-1986, p. 127-136.

Grenoble[532]. De la même façon, différents herbiers internationaux de grandes institutions, pour la majorité européennes, témoignent de la présence de plantes envoyées par Villars[533]. Parmi ceux-ci on trouve l'herbier du Muséum d'histoire naturelle de Londres, celui du Botanical Museum de Copenhague au Danemark, celui du Conservatoire et Jardins botaniques de la Ville de Genève, l'herbier J. E. Smith de la Société linnéenne de Londres, l'herbier Carl Ludwig von Willdenow du Botanischer Garten und Botanisches Museum Berlin-Dalhem, l'herbier du Muséum de Liverpool en Angleterre, celui d'Antoine-Laurent de Jussieu au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, l'herbier Lamarck du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, l'herbier de l'Università degli Studi di Torino en Italie et enfin l'herbier Thunberg du Botanical Museum d'Uppsala en Suède[534].

La correspondance savante de Villars conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble permet de remonter à l'origine de la constitution de ces herbiers. Elle montre que Villars était en relation avec les plus éminents botanistes, médecins, propriétaires de cabinets de France, hommes de lettres et hommes politiques ainsi qu'avec les principaux savants de l'Europe de son temps. Au nombre de ses correspondants en France et parmi les plus prestigieux figurèrent le baron Cuvier, titulaire de la chaire d'anatomie comparée au Muséum national ; Guettard, garde du célèbre cabinet du duc d'Orléans et ami personnel de Villars ; Lacépède, titulaire d'une chaire d'histoire naturelle au Muséum national, en charge des reptiles et des poissons ; et Thouin, titulaire au Muséum national d'une chaire d'agriculture. A l'étranger, Villars fut en relation avec le docteur Allioni, savant botaniste piémontais.

Nous nous sommes attachés, dans notre étude, à la correspondance de deux de ses principaux correspondants, le piémontais Balbis et le genevois Gaudy, pour montrer la direction que donna Villars à ces travaux lancés vers deux pôles essentiels : le Piémont et la Suisse via le Saint-Empire germanique. Car c'est la correspondance de ces deux botanistes

[532] « Le Collezioni d'erbario di Carlo Ludovico Bellardi (1741-1826), in *Allionia* 29, 1989, p. 89-125.
[533] V. PONCET, A. FAYARD, *L'Herbier Dominique Villars, témoin de la flore du Dauphiné, op. cit.*, p. 58-59 ; 163.
[534] La ville de Grenoble acquit l'*Herbier Villars* le 27 avril 1827.

secondaires, relais de Villars à l'intérieur des Alpes, qui fait prendre la mesure de l'œuvre unique de Villars sur la flore alpine et la comparaison que celui-ci avait entreprise dans ces régions aux marches du Saint-Empire avec d'autres flores à l'est des Alpes. Un point commun tout d'abord unit ces différentes correspondances savantes : l'infini respect du maître à l'élève, que ce soit Villars, encore jeune, face à un botaniste qu'il admirait comme Allioni, ou la longue suite de médecins et de botanistes admiratifs du grand Villars :

> Je ne puis pas vous exprimer, Citoyen, combien je suis flatté de faire ce voyage pour voir la consolation de m'aboucher avec une personne aussi savante comme vous êtes et de laquelle j'aurai occasion d'acquérir beaucoup de lumières[535].

Seul ce respect et l'amitié qui s'ensuivit furent le gage d'une correspondance suivie avec pour corollaire des échanges fructueux. Souvent, les liens personnels et familiaux noués à l'issue d'une correspondance renforcèrent les échanges – plus jeune d'une génération, Balbis appelait affectueusement Villars « mon brave et digne papa Villars » : d'où les déplacements sur la ville de résidence d'un savant, les rencontres, les voyages scientifiques facilités, les herborisations multiples, mais aussi les prêts d'ouvrages, les communications de publications personnelles diverses, les envois de graines ou de fleurs séchées, de catalogues des jardins botaniques mais aussi la communication sur les nouvelles chaires universitaires et les conseils pour en être titulaire. Ces différentes correspondances nous livrent le portrait d'un Villars franc et disert, trop peut-être comme le lui reprochait déjà son maître Chaix, et d'un Allioni par contre méfiant par expérience :

> [Allioni] est très jaloux en botanique, il est vrai, avec raison, car M. Bellardi lui a joué des tours sur cet objet qui lui ont appris de ne plus se fier de lui[536].

---

[535] G.-B. BALBIS, *Lettre au Citoyen Villars, médecin militaire de Grenoble,* lettre autographe, Nice, 29 messidor an 3e Républicain [17 juillet 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III).

[536] G.-B. BALBIS, *Lettre du médecin militaire Balbis au citoyen Villars, médecin des hôpitaux militaires à Grenoble,* lettre autographe, Nice, 23 prairial an 3e de la République française [11 juin 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III). Voir document en fin de chapitre.

C'est l'étude de ces botanistes secondaires, relais en Piémont et en Suisse, qui nous a permis de comprendre comment travaillait Villars. Connu comme chirurgien militaire, Villars avait au Piémont en 1795 un correspondant médecin militaire, le docteur piémontais Balbis qui lui transmettait, à sa demande, toutes sortes d'informations scientifiques selon l'avancée des armées révolutionnaires[537] : après avoir introduit sa lettre par la devise « Egalité, Humanité, Justice », Balbis rendait compte à Villars de sa visite du jardin botanique d'un particulier à Gênes ou de l'achat d'ouvrages scientifiques introuvables à Grenoble et échangeait des considérations sur la pratique médicale ou sur la botanique :

> Vous souhaitez savoir quelle est la meilleure Physiologie ? Je suis persuadé que jusqu'à présent, nous n'avons pas de meilleure que celle d'[H]aller ; il y faut cependant ajouter toutes les connaissances acquises depuis lors. Car combien de choses ont été éclaircies depuis sa mort[538].

Tout au long d'une correspondance qui s'échelonna de 1795 à 1806, le botaniste Balbis eut à répondre sur deux sujets principaux qui intéressaient Villars : les travaux du botaniste piémontais Allioni et ceux du botaniste genevois décédé Haller père. Le Piémontais Allioni avait pris contact une quinzaine d'années plus tôt avec le Dauphinois Villars. Les deux botanistes avaient correspondu jusqu'à l'envoi respectif de leurs œuvres et en 1784, Allioni avait fait nommer Villars associé correspondant de l'Académie royale des sciences de Turin. En 1795, Villars demandait encore à Balbis de lui procurer « la liste des plantes de Nice sous les noms triviaux d'Allioni ou de Linné[539] ». En 1804 depuis Turin, Balbis annonçait à Villars la mort d'Allioni[540]. En 1806, il lui apprit qu'il avait acquis l'herbier ainsi que le cabinet de leur ami commun Allioni[541]. Villars demandait également des

[537] BALBIS (Giovanni-Baptista, 1765-1831) : médecin et botaniste piémontais, élève d'Allioni, professeur à l'université de Turin et directeur du Jardin botanique de Turin, il resta fidèle à la France et fut nommé de 1819 à 1830 directeur du Jardin botanique de Lyon.
[538] G.-B. BALBIS, *Lettre à Villars du 11 juin 1795*, *op. cit.*
[539] *Ibidem.*
[540] G.-B. BALBIS, *Lettre à Villars,* Turin, 1er fructidor an XII [18 août 1804] (MHNG, Fonds Villars, E III).
[541] G.-B. BALBIS, *Lettre à Villars,* Turin, 15 décembre 1806 (MHNG, Fonds Villars, E III).

nouvelles d'autres botanistes piémontais proches d'Allioni, et notamment de Bellardi, botaniste à la fâcheuse réputation :

> Vous me demandez des nouvelles de M. Bellardi. Il se porte bien, et s'occupe suivant la coutume, à gagner de l'argent, car vous savez qu'il pratique beaucoup la médecine.

Songeant déjà sans doute à travailler à son *Pinax*, Villars tançait également Balbis de lui retrouver l'herbier de Haller père. Son correspondant lui laissait peu d'espoir :

> Oui, j'ai par contre les herbiers d'[H]aller, mais quoi peut-on apprendre ? Les plantes mal préparées sans désignation de nom, de classe, de genre, de rien ; une écriture gothique, que difficilement on peut parvenir à comprendre. Les plantes d'ailleurs presque toutes pourries, et gâtées par les insectes. Sa belle bibliothèque est à Milan. Le père Wieman eut la bonté de me la faire voir. Je n'ai pas vu son Pinax[542].

Villars lança une deuxième correspondant, le médecin et botaniste genevois Pol Gaudy, sur les traces scientifiques de Haller, cherchant à revenir aux sources de l'œuvre du botaniste qu'il avait connu et qui restait pour lui un « modèle[543] ». Il cherchait à retrouver son herbier, ses planches, s'informait sur la pertinence des travaux de Haller et de leur influence sur la nouvelle génération de botanistes. De nombreux points avaient rapproché Villars et Haller. Haller avait été l'un des maîtres de Villars. A la fois poète et botaniste, on l'avait nommé le « Pline de la Suisse », introduisant dans ses poèmes le sentiment de la nature et de la montagne. Son *Histoire des plantes de la Suisse*, éditée une première fois en latin en 1768 puis une deuxième fois en allemand en 1795 avec traduction française, était restée longtemps la plus riche des flores européennes. Villars entretint d'ailleurs en 1806 une correspondance avec le fils de Haller, lui-même botaniste, Directeur du

[542] G.-B. BALBIS, *Lettre à Villars du 11 juin 1795, op. cit.*
[543] P. GAUDY, *Lettre à Villars,* Genève, 16 brumaire an 7 [6 novembre 1798] (MHNG, Fonds Villars, E III). Voir document en fin de chapitre.

Jardin botanique de Berne[544]. Sentant sur la fin de sa vie la nécessité d'établir un inventaire de toutes les espèces connues, Villars décida d'œuvrer à la rédaction d'un *Pinax,* empruntant ce nom au *Phytopinax* de Bauhin, lequel présenterait tous les cas de synonymie possibles. Après la mort d'Allioni, la *Flora Pedemontana* de celui-ci fut l'objet de critiques très vives de la part de nombreux botanistes qui ne retrouvaient ni en Dauphiné ni au Piémont les plantes qu'Allioni et Villars avaient décrites[545]. C'est Villars qui se chargea de prendre la défense d'Allioni et qui n'eut de cesse de convaincre, à travers l'Europe, les botanistes qui les attaquaient et qui, selon lui, se fourvoyaient. Carl Ludwig von Willdenow à Leipzig par exemple, auquel Villars adressait des graines par l'intermédiaire de Gaudy, faisait partie des nombreux « floristes » qui avaient pris des variétés pour des espèces et avaient ainsi fait « des doubles emplois, des répétitions » [546]. On a aujourd'hui retrouvé les spécimens envoyés par Villars dans *l'Herbier Carl Ludwig von Willdenow* conservé au Muséum et Jardin botanique de Berlin. Villars formulait le même reproche au médecin et botaniste Smith, premier président de la Société linnéenne de Londres et par ailleurs associé de l'Académie delphinale :

> Smith a trop multiplié les saules, pris des var.[iétés] pour des espèces : il n'a sûrement pas plus de 20 à 25 esp.[èces] en Angleterre, il en a fait 40[547] !

On retrouve une nouvelle fois les spécimens envoyés par Villars dans l'herbier de Smith conservé au Natural History Museum de Londres.

---

[544] A. HALLER, *Lettre à Villars, professeur de botanique à Strasbourg,* Berne, lettres des 23 janvier, 1er mars et 9 juillet 1806 (MHNG, Fonds Villars, E III).
[545] A. CHABERT, « Villars d'après sa correspondance de 1805 à 1814 », in *Bulletin de l'Herbier Boissier,* t. VII, n° 9, septembre 1899.
[546] On emploie souvent à tord le mot « variétés » pour « espèces » : par exemple la pomme *Malus* comporte de très nombreuses variétés qui ont été sélectionnées par l'Homme mais il n'y a qu'une seule espèce à la base, qui s'est différenciée par la sélection. Note tirée de A. ALLORGE, *La Fabuleuse odyssée des plantes, les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les herbiers*, Paris, Lattès, 2003, p. 101.
[547] D. VILLARS, « Lettre au botaniste savoisien Bonjean », Strasbourg, 15 juin 1810, in A. CHABERT, *Villars d'après sa correspondance de 1805 à 1814, op. cit.,* p. 632.

Hormis les recherches concernant Haller, Gaudy fut également un bon intermédiaire qui mit Villars, par le biais de la correspondance, en relation avec Hedwig, autre botaniste allemand[548] :

> Je viens de recevoir les derniers cahiers […] d'Hedwig avec une lettre très amicale de l'auteur et une incluse pour vous : je me féliciterai d'avoir été l'occasion d'établir une communication entre deux savants qui ont tant de rapports, du moins dois-je croire d'après sa lettre qu'il espère que vous pourrez lui être d'une grande utilité. Il m'annonce un supplément à son grand ouvrage et j'imagine qu'il serait charmé de l'enrichir de plusieurs mousses de vos montagnes[549].

C'est Gaudy qui diffusait sur Villars les nouvelles de la communauté scientifique suisse, l'informait des travaux de Tingry, Pictet et Boissier[550], et notamment des analyses que ceux-ci venaient d'effectuer sur les eaux thermales de Saint-Gervais[551]. Le ton familier de la correspondance savante entre Villars et Gaudy montre à quel point tous les naturalistes suisses évoqués par les deux correspondants étaient bien connus de Villars. Pictet et Tingry étaient tous deux membres de l'Académie delphinale. La formation des deux savants, l'éclectisme de leur parcours n'est pas sans rappeler celui de Villars. Face à la préoccupation de Villars de pousser ses travaux de botanique vers l'Autriche et le Saint-Empire germanique, Gaudy le tenait également informé sur les moyens de se procurer en Suisse ou à Vienne les ouvrages du botaniste autrichien Jacquin, ou ceux de l'Allemand Gmelin[552]. Récupérer les bibliothèques des botanistes suisses décédés, savoir à quelle société botanique, généralement anglaise, étaient destinés leurs précieux herbiers, faisaient partie des préoccupations de la communauté scientifique

[548] HEDWIG (Jean, 1730-1799) : médecin allemand, titulaire de la chaire de botanique de Leipzig.
[549] P. GAUDY, *Lettre à Villars du 6 novembre 1798, op. cit.*
[550] TINGRY (Pierre, 1743- ?) : pharmacien genevois, professeur de chimie ; BOISSIER, vraisemblablement le père du naturaliste Edmond Boissier (1810-1855).
[551] P. GAUDY, *Lettre au docteur Villars, professeur de botanique à Strasbourg,* Confignon, 23 février 1807 (MHNG, Fonds Villars, E III).
[552] JACQUIN (Nicolaus Joseph, baron de, 1727-1717) : botaniste autrichien, professeur de botanique à l'université de Vienne et directeur du Jardin botanique de Schönbrunn, élève de Bernard de Jussieu au Jardin du roi à Paris ; GMELIN (Jean Frédéric, 1748- ?) : médecin et botaniste allemand, professeur à l'université de Göttingen.

dont Gaudy se faisait l'écho[553]. Il informait aussi Villars sur les bonnes récoltes des herboristes suisses et du succès de leurs herbiers au-delà de leurs frontières :

> On lui mande de la Bohême et de la Hongrie, que dans ces pays, les dames raffolent de la botanique[554].

Il s'exprimait enfin sur la volonté de Villars, vieilli et fatigué, de transmettre à de Candolle le soin de rédiger à sa place le *Pinax* tant attendu[555] :

> Depuis quelques années, on a imprimé force livres de botanique, sans parler de l'Encyclopédie dont les derniers volumes ne me paraissent pas valoir grand chose, malgré tout le luxe typographique qu'on a déployé. Aucun, pas même la Flore de de Candolle ne peut suppléer sur les deux colonnes sur lesquelles repose [votre] Flore alpine. Je souhaite beaucoup pour la science que nous n'abandonniez pas l'idée que vous aviez une fois conçue de donner un Pinax[556].

A travers la correspondance, cet appel de Villars à de Candolle sonnait comme la reconnaissance, par le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, du long chemin parcouru avec les naturalistes genevois. De Candolle avait été, avec Thouin, l'un des tout premiers correspondants de Liotard à la création de son jardin botanique. Le *Pinax* de Villars réalisé par de Candolle ne devait hélas jamais voir le jour.

Les observations tirées de notre étude sur la correspondance de Villars sont à rapprocher de celles produites par l'Université de Turin sur l'œuvre l'Allioni à travers son herbier, les catalogues de sa bibliothèque et sa

---

[553] P. GAUDY, *Lettre à Villars du 6 novembre 1798, op. cit.*

[554] Depuis la fin du XVIe siècle, on publiait dans les villes de Cluj en Roumanie, celle de Güssing dans l'actuelle Autriche, celle de Levoca en Tchécoslovaquie et enfin celle de Debrecen en Hongrie les ouvrages donnant une vue d'ensemble sur la riche flore de la Hongrie, pays de culture des plantes à des fins médicinales. Il faut citer l'*Herbarium* de Peter Milius Horrhi paru en 1578 et celui d'Andreas Beythe en 1595. In E. PETHES, *Plantes médicinales en Hongrie,* Budapest, Athenaeum, 1967, [p. 6-7].

[555] Après la direction du Jardin botanique de Montpellier, le botaniste suisse de Candolle allait devenir professeur à l'Académie de Genève en 1816 puis directeur du Jardin botanique de Genève jusqu'en 1835.

[556] P. GAUDY, *Lettre à Villars du 23 février 1807, op. cit.*

correspondance[557]. Cette étude a établi les rapports d'Allioni avec l'Allemagne et l'Angleterre, l'Autriche et la Suisse. Les mêmes foyers étrangers de correspondance que ceux de Villars peuvent être retrouvés, parmi lesquels Leipzig et Londres ; les mêmes botanistes furent cités, parmi lesquels Gmelin, Smith, Jacquin, Haller et Saussure ainsi que tous les correspondants français de Villars : Gouan, Séguier, Guettard, Latourette, Thouin, Lamarck et enfin Spielmann.

L'importante correspondance de Villars à Grenoble mais aussi l'intérêt qu'il continua à manifester à la flore alpine depuis Strasbourg confère au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble le rôle central de « centre de ralliement et de correspondance » dont le qualifia Villars lui-même, avant son départ pour Strasbourg[558]. Conscient de la valeur de la création grenobloise, c'est lui qui eut de l'ensemble la vision la plus claire et formula l'idée de pousser plus loin encore le projet en créant à Grenoble une école de sciences naturelles, accordant au cabinet une place centrale au sein de l'édifice[559]. Fait significatif, Villars quitta Grenoble lorsque la ville ne fut plus capable de lui donner la place qu'il méritait. L'action du savant botaniste Villars fut fédératrice de tous les moyens déployés à Grenoble et le pivot central sur lequel reposa tout l'ensemble. C'est lui qui donna au cabinet de Grenoble, par sa présence et son œuvre, sa caution scientifique et son renom international. Villars fut à la fois la résultante de toutes les infrastructures créées à Grenoble et l'élément de développement de l'ensemble. Sa correspondance est le phénomène révélateur par excellence de l'existence du réseau savant. Acteur au sein de ce réseau, Villars montra que Grenoble était le pôle centripète vers lequel convergeaient les voyageurs, les minéralogistes et les botanistes. Il a cité plusieurs fois dans sa correspondance ou dans ses publications les noms de ces voyageurs. Ils sont au nombre d'une vingtaine à s'être rendus à Grenoble entre environ 1773 et

[557] C. SINISCALCO, G. FORNERIS, « Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei », in *Allionia* 27, 1985-1986, p. 237-136.
[558] « Grenoble est un centre de ralliement et de correspondance qui mérite d'être soutenu et encouragé ». Citation extraite de D. VILLAR[S], « Lettre d'adieu de Dominique Villar[s] à Grenoble, Grenoble, 20 ventôse an XIII [11 mars 1805] », in *Annales du département de l'Isère* du 3 germinal an XIII [24 mars 1805] (BMG, T 5259).
[559] D. VILLARS, *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble], op. cit.*. Voir document en fin de chapitre.

1805[560]. Du Muséum national, de l'Académie des Sciences ou de l'Ecole des Mines, les voyageurs français vinrent à Grenoble de Paris, de Lyon, de la Savoie ou de la Provence. Les étrangers étaient genevois, danois et suédois. Français ou étrangers, ils étaient essentiellement minéralogistes. La correspondance de Villars illustre, dans le domaine de la botanique et de la montagne, l'axe centre-est des recherches grenobloises. Ses voyages scientifiques, au nombre d'une centaine selon lui, confirment cet axe : répertoriés au XIX^e^ siècle, ils englobent tout l'arc alpin, du Dauphiné au Piémont en passant par la Suisse[561].

L'œuvre de Villars fut celle d'un botaniste et sa curiosité le porta vers les belles lettres – les langues, la littérature, l'histoire et la philosophie – mais encore la minéralogie et la chimie au sein des sciences naturelles, le mot curiosité étant employé ici en jouant sur l'ambiguité entre le sens que nous lui donnons aujourd'hui – « intérêt », et le synonyme de « sciences » qu'il avait à la fin du XVIII^e^ siècle et le début du XIX^e^. Les naturalistes rencontrés au cours de sa carrière et auxquels il avait associé ses travaux le rendirent pertinent pour témoigner en minéralogie ou apprécier les belles lettres. Villars, de par l'intérêt qu'il témoigna à la fois pour les lettres et pour les sciences, fut un savant typique de son époque : influencé par les encyclopédistes, inspiré par l'esprit des Lumières, il marqua le passage de l'histoire naturelle du XVIII^e^ siècle vers ce que fut la science biologique du siècle suivant. Les effets de l'appartenance du cabinet à un réseau savant se firent ressentir jusqu'à la fin de l'Empire grâce aux liens que Villars entretint à Grenoble avec Fourier et Champollion-Figeac. A son retour de l'expédition d'Egypte (1798-1801), Fourier avait été nommé préfet de l'Isère en 1802. Il allait le rester jusqu'en 1815. C'est à Grenoble qu'il

[560] On peut citer ainsi : Adanson, botaniste d'Aix en Provence ; de Bournon, minéralogiste ; Brochant de Villiers, minéralogiste, professeur à l'Ecole des Mines ; Claret de La Tourette, médecin botaniste lyonnais ; Desfontaines, botaniste au Muséum national ; Dolomieu, minéralogiste au Muséum national ; Faujas de Saint-Fond, minéralogiste au Muséum national ; Gaudy, médecin botaniste genevois ; Gilibert, médecin et botaniste lyonnais ; Gosse, savant genevois ; Guettard, géologue, garde du cabinet du duc d'Orléans ; La Billardière, naturaliste du Muséum national ; Lamanon, minéralogiste de l'Académie des sciences ; Murray, médecin botaniste suédois ; Neergaard, minéralogiste danois ; Pictet, savant genevois ; Saussure, géologue suisse ; Toscan, botaniste et 1^er^ bibliothécaire au Muséum national ; Viborg, botaniste danois.

[561] H. GARIOD, *Catalogue des manuscrits de Villars,* Bourgoin, 1874 (MHNG, Fonds Villars, E II).

rédigea en 1809, aidé en cela par Champollion-Figeac, la *Préface historique* de la *Description de l'Egypte,* mission requise par l'Empereur[562]. La *Description de l'Egypte* réunissait en un seul ouvrage tous les matériaux concernant l'Egypte. Fourier était alors secrétaire de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble, compagnie qui succédait à l'Académie, dont Villars était membre. C'est à Grenoble également que Fourier jeta les bases de ce qui donna naissance à sa *Théorie de la chaleur.* Le mathématicien fut à de nombreuses reprises cité par Villars dans ses différents *Mémoires*. Fourier connaissait bien le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : de 1802 à 1803, il a signé tous les états de dépenses concernant le cabinet – en 1806, il a signé ceux du Jardin botanique ainsi que l'état des livres fournis par la Veuve Giroud pour les prix de botanique. La correspondance de Fourier avec le naturaliste Ventenat atteste les relations que le mathématicien, botaniste amateur, entretenait avec Villars. Ventenat, membre de l'Institut national et conservateur de la Bibliothèque du Panthéon, chargeait Fourier de prévenir Villars de l'envoi de sa *Description des plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin de J. M. Cels,* ouvrage auxquels ils avaient tous deux souscrit[563].

Depuis trois unités de départ – la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle et le jardin de botanique – se bâtit un édifice au rayonnement national et international fait des relations amicales et inter-personnelles entre savants. La conjonction de plusieurs phénomènes dont la représentation d'une même personne au sein de plusieurs entités – Ducros fut à la fois à la bibliothèque et au cabinet, Villars au jardin de botanique et à l'Académie – et la fédération de l'ensemble par le réseau académique – donna à l'édifice toute sa cohérence. L'impact du réseau fut fort : malgré la situation nationale et internationale de la France de 1789 à 1815 – suppression des académies par la Convention en 1793, longue période de guerres jusqu'à la fin de l'Empire – on assiste à Grenoble à la persistance des relations établies lors

[562] J.-B. FOURIER, *Histoire, Egypte, description de l'Egypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon-le-grand, première livraison, préface historique,* Grenoble, Peyronnard, s. d. [1809] (BMG, H 57) (vol. de textes BMG, A 1193 ; vol. de pl. BMG, H 125).

[563] E. P. VENTENAT, *Lettre autographe au préfet Fourier,* Paris, 1er nivose an 10 [20 décembre 1801] (ADI, 13 T2 /4).

de la création du cabinet. Celui-ci, conçu au départ comme une réplique aux carences du système éducatif et universitaire, comme la réponse de la ville pour s'imposer sur le plan culturel en Dauphiné, sut se positionner différemment grâce à l'existence d'un réseau savant et trouver, au sein même de ce réseau, l'intense activité scientifique qui le caractérisa et qui dépassa largement les limites de la province du Dauphiné.

Dominique Villars et le réseau savant en France et en Europe[564]

[564] Le fond de carte sur la France et l'Europe est disponible sur : http://www.hist-geo.com/ (consulté le 30.06.2005).

4 – LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : UN CENTRE ELABORATEUR DE THEORIES OU UN LABORATOIRE D'EXPERIMENTATION ?

Les travaux de Dominique Villars en botanique n'occultent pas l'activité déployée en minéralogie par les naturalistes du Cabinet d'histoire naturelle, activité à laquelle Villars apporta lui-même sa contribution. Le réseau savant, activé par Villars, profita au Cabinet d'histoire naturelle. L'essentiel des collections du cabinet à ses débuts appartenant à la minéralogie, le réseau savant fut profitable en conséquence à la minéralogie. Des trois disciplines composant les sciences naturelles de la fin du XVIII^{e} siècle – minéralogie, botanique et monde animal – la minéralogie s'imposa à Grenoble jusqu'à la construction en 1851 du nouveau muséum, lequel consacra son triomphe. Notre interrogation porte alors sur l'ambition exacte que se donnèrent, à l'intérieur de cette discipline, les naturalistes grenoblois, quelles étaient les limites à cette ambition et le cas échéant, si ces limites ne donnèrent pas l'opportunité au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de trouver sa mission essentielle et de l'occuper pleinement.

4.1. La préférence faite au terrain : l'influence de Saussure

Nous avons observé dans notre étude une filiation directe entre la méthode préconisée par les savants grenoblois et les principes qui avaient prévalu à la création du cabinet d'histoire naturelle. Nous rapprochons en effet du caractère d'autonomie et d'auto-instruction des fondateurs de la bibliothèque, la démarche des savants grenoblois privilégiant l'observation sur le terrain à toute théorisation prématurée. Tous les savants de la première génération, qu'ils fussent garde du cabinet comme Ducros ou missionné par le préfet comme Héricart de Thury, académiciens administrateurs de l'Académie delphinale comme Villars, Prunelle de Lière et Schreiber ou associés libres de l'Académie delphinale comme Dolomieu et Saussure, tous s'accordèrent sur le fait qu'il ne fallait pas « deviner » la nature et que rien

ne remplaçait l'observation sur le terrain. Ils rejoignaient en ce sens les méthodes préconisées par les naturalistes d'autres pays en Europe, comme celles par exemple de l'Anglais Lettsom (1744-1815). Dans son ouvrage intitulé *Le Voyageur naturaliste* et traduit en 1775[565], celui-ci donnait différentes instructions sur la collecte et la conservation des spécimens d'histoire naturelle, insectes, oiseaux et autres animaux, graines et plantes, mais aussi des méthodes pour analyser les eaux, la façon de distinguer les fossiles et toutes sortes de minéraux[566]. Il justifiait sa méthode par le fait qu'elle était le fruit « de l'expérience et de l'observation »[567]. Villars lui-même ne s'est pas montré tendre avec les hommes de cabinet. Il s'est moqué ouvertement de son propre ami Guettard qu'il avait accompagné à la Grande-Chartreuse et qui avait fait devant lui une chute, laquelle avait failli lui coûter la vie : « Il est dangereux de lutter contre les éléments, sur-tout à soixante-trois ans, et après avoir habité quarante ans la Capitale [568]».

Cette attitude scientifique privilégiant le terrain est à rattacher à l'école de pensée de Saussure. Dans son ouvrage majeur *Voyages dans les Alpes*, Saussure disait refuser le silence des bibliothèques et des cabinets et opter pour le « laboratoire de la nature » [569]. L'unique but de ses voyages était d'étudier sur place la structure de la terre, et de saisir, sur les lieux mêmes où elle déchirait son enveloppe, des traces de son histoire :

> J'ai traversé quatorze fois la chaîne entière des Alpes par huit passages différents ; j'ai fait seize autres excursions jusqu'au centre de cette chaîne ; j'ai parcouru le Jura, les Vosges, les montagnes de la Suisse, d'une partie de l'Allemagne, celles de l'Angleterre, de l'Italie, de la Sicile et des îles adjacentes ; j'ai visité les anciens volcans de l'Allemagne, une partie de ceux du Vivarais, et plusieurs montagnes du Forez, du Dauphiné et de la Bourgogne. J'ai fait tous ces voyages le marteau du mineur à la main, sans aucun autre but que celui d'étudier l'histoire naturelle, gravissant sur toutes les sommités accessibles qui me promettaient quelque

[565] LETTSOM (John Coakley), *Le Voyageur naturaliste*, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'histoire naturelle et de les bien conserver. Avec des observations propres à étendre les recherches relatives aux connoissances humaines en général, trad. de l'Anglois, Amsterdam ; Paris, Lacombe, 1775 (BMG, F 5098).
[566] *Idem,* Table des chapitres, Première partie.
[567] *Ibidem*, Préface, p. VI.
[568] D VILLARS, « Préface historique » de l'*Histoire des plantes de Dauphiné, op. cit.,* p. 19.
[569] H. B. de SAUSSURE, *Voyages dans les Alpes* précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, Neuchâtel, Fauche*,* 1779-1796 (BMG, C 2082).

> observation intéressante, et emportant toujours des échantillons des mines et des montagnes, de celles surtout qui m'avaient présenté quelque fait important pour la théorie[570].

Ajoutée à la préférence faite au terrain, l'observation des populations alpines qui accompagnait le voyage, séduisait Prunelle de Lière et Ducros. Villars était sensible au goût de Saussure pour la botanique et à ses développements sur la géologie pastorale. Les trois savants prirent Saussure pour modèle dans leurs écrits. Une « Théorie de la Terre » ne se concevait pas sans le voyage scientifique. Dans le sillage de Saussure, les hommes rassemblés autour du cabinet de Grenoble fustigèrent les « savants de cabinet », le mot « cabinet » désignant les savants de l'Académie des Sciences. Ce qui nous donne d'emblée une conception ouverte du cabinet de Grenoble, celui-ci étant plus un lieu d'où l'on part afin de se livrer à des observations en montagne – par exemple dans les mines du Dauphiné – ou à des vérifications lors de voyages – tels les voyages de Villars, Ducros et Prunelle de Lière – plutôt qu'un lieu où s'échafaudent des théories. Comment ne pas voir aussi le portrait de Liotard dans la description de ce montagnard engagé par un Saussure admiratif et amusé, pour lui servir de guide :

> Pour donner une idée du jarret de ces guides, je rapporterai ce que l'un d'entre eux fit sous nos yeux dans cette course. Le soir en arrivant à la cabane, nous vîmes que nous n'avions pas pris assez de vivres. Un des hommes, qui étaient montés avec nous, offrit d'en aller chercher à Bionnay, et promit d'être de retour à la pointe du jour ; il tint parole, et marcha ainsi pendant toute la nuit. Le matin il monta avec nous, et retourna le même jour coucher dans son village. Il monta donc deux fois de Bionnay à la cabane, c'est-à-dire, plus de 1.800 toises, et une fois de la cabane à l'aiguille du Gouté, ce qui fait encore 500 toises. Il monta donc en tout 2.300 toises et les redescendit dans l'espace de trente-six heures, et cela toujours chargé et sans prendre presque aucun repos. Ces mêmes montagnards nous surpassent par leur adresse dans les rochers, et par la force de leur tête au bord des précipices, autant que par celle de leur jarret. Ce ne sera donc pas à Chamouni que des gens élevés

[570] H.-B. de SAUSSURE, *Voyages dans les Alpes,* augmentés des voyages en Valais, au Mont Cervin et autour du Mont Rose, Genève, Slatkine, 2002, préface p. 6.

dans les villes pourront se vanter d'avoir devancé tous les guides, et d'être allés dans des lieux inaccessibles pour eux[571].

En 1790, Dolomieu apporte des précisions sur la nature exacte du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble[572]. Dans sa correspondance de Malte avec Picot de Lapeyrouse, il le voit comme un cabinet « public », plus tourné vers l'exposition que vers l'étude, et c'est la raison pour laquelle il ne lui légua pas sa collection minéralogique, la nature des deux collections étant trop différente. Si les deux collections s'inscrivaient bien dans la démarche empirique des naturalistes dauphinois, le but qui leur avait été assigné dès le départ n'était en effet pas le même : la conservation en vue de l'exposition au public pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, et l'étude et la recherche dans le cas d'une discipline en pleine évolution pour Dolomieu. Et c'est bien sur sa capacité à prodiguer un enseignement issu de travaux de recherche que ce jouera plus tard, à l'heure des bilans, l'avenir du Cabinet.

S'il ne fut pas un foyer propice à l'élaboration de théorie, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut par contre un centre de rencontre où les savants vinrent consulter les gardes à leur retour de leurs voyages dans les Alpes – on pense notamment à Dolomieu et au danois Neergaard venus à Grenoble consulter le père Ducros. Cette conception ouverte du cabinet n'est pas sans revers puisqu'elle s'accompagne d'une attitude modeste et discrète de la part de ses savants. Ayant depuis l'intérieur de son cabinet un rôle émulateur de diffuseur des connaissances au sein d'un réseau savant, rôle en cela comparable à celui du père Mersenne au XVII^{e} siècle, Ducros publia peu, voire pas du tout. Hormis ses manuscrits sur la fondation de la bibliothèque et du cabinet ainsi que sa volumineuse correspondance, on ne connaît pas trace de ses travaux. Seul Dolomieu eut l'idée de sauver le travail du minéralogiste en copiant le catalogue du cabinet de Grenoble

[571] « Tentatives pour atteindre la cime du Mont-Blanc », in H.-B. de SAUSSURE, *Voyages dans les Alpes*, *éd. Slatkine, op. cit.*, p. 199.
[572] D. de DOLOMIEU, « Lettre à Picot de Lapeyrouse, Président du district de Toulouse, à Toulouse, Malte, 15 décembre 1790 », in A. LACROIX, *Déodat Dolomieu (1750-1801), sa vie aventureuse, sa captivité, ses* oeuvres*, sa correspondance*, t. 1, Paris, Perrin, 1921, lettre LXXXIX, p. 251-252.

d'après ses manuscrits[573]. En revanche, depuis l'intérieur de sa bibliothèque, Ducros participait aux débats, faisait communiquer entre eux les savants, alimentait les cabinets d'Europe en minéraux du Dauphiné, partait vérifier en montagne les théories élaborées par d'autres. Il prodigua ses conseils à Dolomieu, nourrit de son érudition la publication de Prunelle de Lière destinée au *Journal de Physique*, et corrigea même le manuscrit[574]. Ducros participa aux travaux de ceux qui tentaient de percer le secret de l'âge de la Terre. Si Buffon ne cite pas nommément Ducros parmi les savants ayant accompagné Guettard et Faujas de Saint-Fond dans leurs différents voyages dans le Vivarais, nous conjecturons que c'est néanmoins à l'un de ces voyages, au cours desquels Ducros accompagna Faujas de Saint-Fond et Adanson, qu'il fait référence dans sa *Théorie de la Terre* :

> M. Guettard et M. Faujas ont trouvé sur la rive gauche du Rhône, et assez avant dans le pays, detrès-gros fragments de basaltes en colonnes… En remontant dans le Vivarais, ils ont trouvé dans un torrent un amas prodigieux de matières de volcan, qu'ils ont suivi jusqu'à sa source ; il ne leur a pas été difficile de reconnaître le volcan : c'est une montagne fort élevée, sur le sommet de laquelle ils ont trouvé la bouche, d'environ quatre-vingts pieds de diamètre : la lave est partie visiblement du dessous de cette bouche ; elle a coulé en grandes masses par les ravins l'espace de sept ou huit mille toises ; la matière s'est amoncelée toute brûlante en certains endroits ; venant ensuite à s'y figer, elle s'est gercée et fendue dans toute sa hauteur, et a laissé toute la plaine couverte d'une quantité innombrable de colonnes, depuis quinze jusqu'à trente pieds de hauteur, sur environ sept pouces de diamètre[575].

Ducros ne transmit de son voyage que le livre de comptes des dépenses que celui-ci occasionna. On peut ainsi le suivre, dépense après dépense, étape après étape, dans son voyage avec Faujas et Adanson dans les montagnes volcaniques du Vivarais, grâce à la comptabilité qu'il remit à Gagnon[576]. L'idée de ce voyage avait mûri entre Faujas et Ducros au cours

---

[573] D. de DOLOMIEU, *Vues générales sur le Dauphiné. Extraits des Catalogues minéralogiques du Dauphiné, par Du Cros* (sic), *bibliothécaire de Grenoble*, Grenoble, s. d. [1795-1796?] (ID, DOL).
[574] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel*, *op. cit.,* Grenoble, 4 avril 1784, 38 p. (BMG, R 90592 II).
[575] G. - L. Leclerc, comte de BUFFON, « Preuves de la Théorie de la Terre », art. XVI, in *Théorie de la Terre,* 2e éd. avec les additions de 1778 comprise dans les *Œuvres complètes de Buffon*, t. 1, 1844, p. 269-270 (Collection personnelle).
[576] Faujas de Saint-Fond est né à Montélimar.

de deux années d'une correspondance scientifique sur la nature volcanique des montagnes du Vivarais. Puis vint l'exploration scientifique. Après un voyage deux jours, Ducros franchit le Rhône à cheval. Puis il engagea deux hommes et deux mulets pour porter les minéraux qu'il a trouvés, pour se faire ravitailler en montagne et pour transporter les « colonnes » depuis la montagne volcanique située près de Rochemaure, à l'ouest de Montélimar, jusqu'au Rhône. Ducros traversa le Rhône dans l'autre sens, chargé cette fois-ci de trois caisses de minéraux et de ses colonnes. Les caisses prirent la route en direction du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il fallut faire tailler les colonnes pour pouvoir les faire transporter[577]. Buffon retranscrit la relation du voyage rédigée par Guettard dans les additions à sa *Théorie de la Terre.* Son paragraphe intitulé « Des volcans éteints » servit à étayer sa théorie sur l'âge et la formation de la Terre. Buffon publia les observations faites sur le terrain, alors que Ducros resta muet[578].

La préférence faite à la modestie et à l'efficacité du savant fut une vertu partagée par d'autres milieux savants. Ce fut notamment une qualité qu'apprécièrent de leurs savants présents à bord, les navigateurs des grandes expéditions maritimes, tel Lapérouse. Aux philosophes sentencieux, Lapérouse préféra les naturalistes efficaces[579]. La correspondance du minéralogiste de Bournon, ami de Haüy, à Ducros, comme celle de Romé de l'Isle à Prunelle de Lière, confièrent *de facto* aux savants de terrain qu'étaient les savants de Grenoble un rôle consultatif dans les débats sur la formation des montagnes[580]. Ayant besoin de se procurer les minéraux ou les observations fiables faites sur le terrain afin de faire progresser à distance les théories qu'ils élaboraient, ce furent eux qui confirmèrent le rôle du cabinet de Grenoble dans les travaux scientifiques concernant les montagnes. Ils

[577] E. DUCROS, « [Décembre] 1781 : état des dépenses que j'ai fait d'Aubenas à Thuyet de Montpezat [= d'Aubenas à Thueyts et Montpezat] ; Voyage d'Aps de St Jean Le Noir de Villeneuve [= Voyage à Villeneuve] avec Messieurs Faujas et Adanson », voyage de Ducros dans le Vivarais, in *Comptabilité du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, 1779-1782*, *op. cit.,* [f. 9].

[578] Plusieurs années après Ducros qui fait ainsi figure de précurseur, un autre voyageur naturaliste, l'Anglais Arthur Young, entreprit le même voyage scientifique à la découverte des volcans du Vivarais. Voir « Thuytz » ; « Thuytz et Aubenas » ; « Villeneuve-de-Berg », in A. YOUNG, *Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90 entrepris plus particulièrement pour s'assurer de l'état de l'agriculture, des richesses, des ressources et de la prospérité de cette nation, op. cit.*, Paris, Buisson, 1793, t. 2, p. 29-32 ; 33-36 ; 37-40 (BMG, E 19 368).

[579] C. GAZIELLO, *L'Expédition de Lapérouse 1785-1788, op. cit.,* p. 224.

[580] *Fonds Prunelle de Lière, op. cit.,* lettres de divers naturalistes (BMG, R 90592 I).

réfutèrent les prétendues découvertes de naturalistes qui ne firent pas la démarche de consulter les spécialistes grenoblois, comme le condamnait sans détour de Bournon :

> Comment peut-on d'ailleurs, en commençant par avouer n'avoir rien lu en histoire naturelle, avoir le front de donner pour des faits très [sûrs], des choses non seulement contraires à tout ce qu'ont dit jusqu'à présent les meilleurs naturalistes, mais encore contraires à la marche habituelle de la nature. Il faut pour cela croire avoir un génie surnaturel et la science infuse et en conscience. Cet amour propre extraordinaire n'est pas fait pour réussir[581].

Héricart de Thury (1776-1854) leur emboîta le pas. Basant ses recherches sur une bonne connaissance du terrain – il était ingénieur des mines – il fit autorité en matière de minéralogie auprès des différents gouvernements. En novembre 1802, le préfet Fourier lui demanda de faire le classement du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble selon le système et la nouvelle nomenclature de Haüy, d'en dresser l'inventaire et d'établir le catalogue des collections, ce qu'il fit en 1803[582]. En 1805, devenu inspecteur divisionnaire des mines et conseiller d'Etat, de Thury fut chargé par Napoléon de faire un rapport sur la mine d'or de La Gardette. Il déposait en 1806 dans le *Journal des Mines* le résultat de son expertise[583]. Nous pensons qu'Héricart de Thury est revenu travailler sur les collections minéralogiques du cabinet durant l'année 1809. Le père Ducros avait pris sa retraite en 1807 mais Fourier lui avait donné l'autorisation de bénéficier pendant deux ans encore de son appartement à la bibliothèque, assurant ainsi la transition avec ses successeurs[584]. Nous portons donc au crédit du cabinet, le bilan des expertises menées par Héricart de Thury. On sait par Ducros que Thury n'en resta pas au seul classement des collections minéralogiques ordonnées par Fourier en 1802 et que, pour ce cabinet de Grenoble qui lui était cher, il eut à cœur de compléter la collection des

[581] J. -L., comte de BOURNON, *Lettre à Ducros du 3 novembre 1783, op. cit.*
[582] DUCROS (Etienne), « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Mémoire du 3 avril 1803…, op. cit.,* paragraphe 2-3.
[583] F. HERICART de THURY, « Oryctographie ou description minéralogique de la montagne des Chalanches, département de l'Isère », in *Journal des Mines*, 2e semestre 1806 (BMG, O 8756).
[584] E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803 (BMG, R 90582, vol. 2).

objets d'histoire naturelle encore manquants. Il renvoya sur le cabinet de Grenoble les collections amassées au cours de ses missions, faisant profiter celui-ci de son expérience d'homme de terrain.

Les richesses naturelles du Dauphiné ont précisé très tôt le domaine de spécialisation du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : la minéralogie. Les savants participèrent rapidement au débat sur la formation des montagnes, sollicités qu'ils étaient par leurs correspondants, à l'intérieur du réseau savant, de leur fournir des minéraux. Ils se formèrent à l'étude par l'échange de livres, organisèrent des voyages et communiquèrent dans leur correspondance les résultats de leurs observations. L'occasion de se positionner au centre des explications sur la formation des montagnes fut rapidement donnée aux savants grenoblois dans la réplique qu'ils formulèrent à un naturaliste parisien prétendant avoir découvert un volcan dans le Haut-Dauphiné. Cette prétendue découverte illustra leur première réaction à revendiquer la préséance dans le débat sur la formation des montagnes.

Tous les savants impliqués dans ce débat furent en lien avec le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : Guettard, Dolomieu, Saussure et Faujas de Saint-Fond. Cuvier estime que l'étude sérieuse de la Terre avait commencé avec Saussure, Dolomieu et Werner, dont à Grenoble, Schreiber était l'élève. En Dauphiné, Guettard, compagnon de Villars avait donné une *Minéralogie du Dauphiné* en 1779. Les Alpes fournirent plusieurs savants au Muséum national : Dolomieu, correspondant du père Ducros, fut titulaire de la chaire de minéralogie au Muséum national ; Faujas de Saint-Fond, qui voyagea dans les Alpes avec Ducros, occupa au Muséum la première chaire de géologie créée en France. Entre les institutions et les cabinets pourvoyeurs de minéraux, toute une suite de savants était en relation avec Grenoble. Romé de l'Isle, qui imposa la cristallographie, entretenait une correspondance savante avec Prunelle de Lière. Bosc d'Antic, de Bournon et l'abbé Mongez le Jeune étaient en relation avec Ducros, Villars, Schreiber et Prunelle de Lière.

La colère des Grenoblois éclata à la lecture d'un mémoire arrogant que publia dans les *Affiches* un jeune naturaliste parisien, membre de

l'Académie des Sciences, le chevalier de Lamanon[585]. Celui-ci prétendait avoir découvert un volcan dans le Haut-Dauphiné, au Vieux Chaillol. Son mémoire était écrit sur un ton suffisant et le mépris qu'il affectait aux populations de ces « pays presque inconnus » avait particulièrement affecté Villars, né dans ces contrées, suffisamment pour que le savant prenne à son tour la plume et, poussé par toute la communauté scientifique des minéralogistes, apportât un droit de réponse dans le même journal. Il fallait donner une réplique catégorique et immédiate à l'article de Lamanon puisque celui-ci, membre de l'Académie des Sciences de Turin également et persuadé de l'importance de sa « découverte », annonçait qu'il publierait depuis Turin sa découverte dans le *Journal de Physique.* L'affaire devait avoir un retentissement scientifique important. Elle devait donner lieu à plusieurs publications scientifiques. Le chevalier de Lamanon était connu des Grenoblois : il était en effet déjà en relation épistolaire avec Ducros. Lamanon a laissé un amer et triste souvenir dans l'histoire des sciences. A son retour de Chaillol, il s'embarqua comme naturaliste avec un des fils Monneron et l'abbé Mongez le Jeune dans l'expédition de Lapérouse. Parrainée par l'Académie des Sciences, sa candidature avait été retenue pour ses qualités de physicien, de minéralogiste et de météorologiste. Le journal de bord de l'expédition rendit compte des rapports difficiles entre Lapérouse et Lamanon : Lapérouse appréciait certes le caractère vif et intelligent du jeune naturaliste mais lui reprochait son ton sentencieux, son assurance, sa tendance à philosopher au moindre événement et à opposer les lumières de la raison à l'obscurantisme religieux[586]. Lamanon fut massacré le 9 décembre 1787 par les indigènes dans l'archipel des Samoa.

Le premier mémoire de Lamanon publié dans les *Affiches* donna donc lieu, un mois après, à une réponse de Villars, tancé qu'il était par toute la communauté scientifique des minéralogistes[587]. Dans un préambule historique et justificatif, Villars rappela que jusqu'à présent, ni Guettard ni

---

[585] R. de Paul, chevalier de LAMANON, « Au directeur des *Affiches de Dauphiné* », Saint-Clément près Montdauphin, 25 septembre 1783, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 22, 3 octobre 1783 (BMG, 5 Mi 9 R3). Voir document en fin de chapitre.
[586] C. GAZIELLO, *L'Expédition de Lapérouse, op. cit.,* p. 147.
[587] D. VILLARS, « Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint (dans le Haut-Dauphiné), annoncée par M. le Chevalier de Lamanon, dans ces feuilles, le 10 du précédent mois », in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 27, 7 novembre 1783 (BMG, 5 Mi 9, R 4). Voir document en fin de chapitre.

Faujas pas plus qu'aucun autre naturaliste ayant parcouru le Dauphiné, n'avait repéré de volcan en Dauphiné. Il ajoutait que sur l'injonction de l'intendant, il venait de refaire le voyage, accompagné de Ducros et de Prunelle de Lière. Sur un ton ironique, voire moqueur, son article opposait un démenti à Lamanon. Il ne fut cependant pas jugé suffisant par les naturalistes correspondants de Ducros qui réclamèrent, tel de Bournon, à ce que l'on frappât plus fort. De Bournon craignait même que Villars ne se fasse piller par Lamanon :

> J'ai lu avec beaucoup d'attention la copie que vous m'avez envoyée des lettres de M. de Lamanon. Il faut convenir qu'il a tiré toute la partie possible de l'honnêteté maladroite que Villars a eue, sans doute pour ménager l'amour propre de M. de Lamanon : il fallait dire exactement les choses, telles qu'elles étaient[588].

Le mémoire que fit paraître cinq mois plus tard Prunelle de Lière avec l'aide de Ducros et de Villars, mais cette fois-ci dans *le Journal de Physique*, fut sans appel[589]. Il serait suivi d'un nouveau mémoire de Villars, cette fois adressé à l'Académie des Sciences. Les trois savants dauphinois réfutèrent complètement leur confrère de Paris qui avait cru voir un volcan éteint au Vieux Chaillol et dont l'imagination trop prompte avait découvert des basaltes et des laves dans des montagnes entièrement schisteuses. Nous avons travaillé pour notre étude sur le manuscrit original de Prunelle de Lière, provenant de la bibliothèque d'Augustin Périer, son héritier. Ce manuscrit est riche car il contient en marge les corrections et les nombreuses annotations du père Ducros. Pour rendre hommage à son compagnon de voyage, Prunelle soulignait en note le zèle et la discrétion du père Ducros, « cordelier bibliothécaire et garde du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », lequel faisait partie du petit nombre des savants qui « aiment mieux observer que se faire imprimer »[590]. Rigoureux dans sa démarche

[588] J.-L. de BOURNON, *Lettre à Ducros,* Montbrison, 18 mars 1784 (BMG, R 8712, chemise 1).
[589] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel, op. cit.*
[590] Sachant la large audience dont bénéficiait le *Journal de Physique* auprès de la communauté scientifique, Prunelle en profita pour présenter également la bibliothèque publique de Grenoble, insistant sur l'originalité de sa création car elle était « peut-être en France le premier monument public utile qui ait été élevé par une souscription patriotique ». Parmi les corrections contenues dans ce brouillon, une a particulièrement retenu notre

scientifique, ce long mémoire de 38 pages contenait un historique des observations des voyageurs qui les avaient précédés, tels Guétard et Faujas de Saint-Fond, suivi de la relation du voyage. Des relevés cartographiques des montagnes accompagnaient le récit – Prunelle précisait que pour ce voyage scientifique, Villars s'était équipé d'un baromètre qu'il avait fabriqué lui-même – ainsi que les analyses chimiques des échantillons de minéraux prélevés. Les analyses seraient réalisées au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble par Ducros et Prunelle de Lière eux-mêmes (suivaient 28 pages manuscrites d'analyses chimiques). Ce mémoire est la pure expression d'un esprit du XVIII^{e} siècle, encyclopédique et complet, maniant avec brio les sciences et les belles-lettres. Il est riche de notes en bas de pages, notes concernant l'étymologie, la toponymie du Haut-Dauphiné liée au mode d'élevage dans ces pays de hautes montagnes proches de la Provence, leur origine celtique, autant de connaissances que Prunelle de Lière a affirmé tenir de Villars et de Ducros. Puis, dans un descriptif de cinq pages, Prunelle de Lière considérait la chaîne des montagnes du Champsaur dans son ensemble et rendit compte de l'analyse de toutes ses roches. Après avoir conclu à la non-existence d'un volcan à Chaillol, il annonçait :

1°) qu'il allait rendre public son voyage aux montagnes de Chaillol et ce, avec l'assentiment même de Lamanon ;

2°) que ce mémoire constituait la première description complète de cette partie des Alpes ;

3°) qu'il souhaitait que son travail servît de base à d'autres savants pour élaborer quelque « système » ;

4°) que tout comme il l'avait fait avec Lamanon, d'autres savants étaient invités à rectifier, si nécessaire, ce qu'il avait écrit. Prunelle de Lière insistait enfin sur la nécessaire et impérative observation sur le terrain, « tant les grandes montagnes offraient de pièges aux naturalistes les plus instruits » !

Suite à cette publication et avant de s'embarquer avec Lapérouse, Lamanon supprima avec le plus grand soin la plupart des exemplaires du

---

attention : évoquant le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Prunelle de Lière a rayé « dépendant de la Bibliothèque publique » pour ne laisser que « cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ».

mémoire qu'il venait de publier sur Chaillol, conservant l'exemplaire qu'il avait promis d'adresser aux savants de Grenoble. Nous avons retrouvé cet ouvrage dans les collections de la bibliothèque de Grenoble. Adressé au père Ducros, il contenait l'autographe suivant :

> J'avais destiné un exemplaire de cet opuscule à chacun de mes aimables critiques. Ils m'ont été enlevés, je ne sais comment. Je vous envoie pour la bibliothèque le seul exemplaire dont je puisse disposer. Je vous prie de le communiquer à MM Villars et de Lière et de corriger les fautes d'impression.
> Je pars dans le moment pour Brest. Conservez moi tous quelque part dans votre estime et votre souvenir.
>
> Le chevalier de Lamanon
>
> Paris, 14 juin 1785

En préface du mémoire, figurait l'extrait d'une lettre de Lamanon à l'éditeur de Turin, 15 février 1784 :

> J'ai invité quelques naturalistes de Grenoble, qui ne croient pas à l'origine volcanique de la montagne de Drouveire, de vous envoyer leurs objections ; je vous prie, si vous les recevez, de les faire imprimer à la suite de mon mémoire[591].

Nous rattachons le mémoire de Prunelle de Lière aux travaux de Saussure dont on sent nettement l'influence. Comme Saussure, Prunelle de Lière faisait plus confiance aux observations des hommes de terrain qu'aux dérives des savants de cabinet. Sous ce rapport là, l'opposition de Prunelle, Villars et Ducros à Lamanon est une opposition méthodologique des hommes de terrain levée contre des savants de cabinet. Nous analysons la réaction de Prunelle de Lière comme l'expression d'un refus face à la centralité, avec toutes les nuances que prit ce refus depuis le réflexe du parlementaire habitué à repousser toute tentative hégémonique du pouvoir royal, jusqu'à la méfiance du mesmérien face à l'autorité de l'Académie royale des Sciences. En tant que mesmérien, Prunelle de Lière était déjà engagé dans un premier débat épistémologique houleux : celui du

[591] R. de Paul, chevalier de LAMANON, *Mémoire lithologique sur la vallée du Champsaur et la montagne de Drouveire, dans le Haut-Dauphiné,* Paris, Rue et Hôtel Serpente, 1784 (Ouvrage publié sous le privilège du *Journal de Physique*) (BMG, V 906).

magnétisme animal. A la question de l'existence ou non du magnétisme animal, les mesmériens avaient donné comme réponse à l'Académie royale des sciences l'utilité pratique seule de la méthode de soins dont témoignaient les guérisons. Dans le débat sur la formation des montagnes, la prétention de l'Académie des Sciences représentée par Lamanon offrit une certaine similitude avec ce précédent débat et provoqua en retour la même réaction de rejet. L'article de Prunelle de Lière peut être alors perçu comme la crête d'une vague osant s'opposer à l'élitisme rigide de la corporation scientifique. Cette opposition s'interrogeait sur ce qu'était la science, quels étaient les critères de la scientificité et qui en décidait. Cette réaction de Prunelle de Lière ne fut pas isolée. Elle rejoignait celle d'autres savants contestataires, généralement de formation rousseauiste, qui avaient leur conception de l'homme de science et des institutions vouées à la recherche : aux académies d'Etat élitistes et à vocation professionnelle, ils opposaient les sociétés privées, animées par des dilettantes. On peut voir également dans l'article de Prunelle de Lière la manifestation de l'opposition que formulèrent les académies de province face à la centralité en matière scientifique que représentait la souveraine Académie des Sciences. La réplique cinglante de Prunelle de Lière à Lamanon illustre bien quelle était la mission du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle d'un laboratoire d'expérimentation dont les connaissances étaient basées sur des recherches faites sur le terrain.

4.2. De la minéralogie à la géologie

La fonction de laboratoire d'expérimentation fut rapidement acquise au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la fin du XVIII[e] siècle. Elle se poursuivit jusqu'en 1807, on l'a vu, avec les rapports d'expertise d'Héricart de Thury. Ce pragmatisme qui caractérisait les savants du Cabinet de Grenoble, cette préférence qu'ils faisaient au terrain aidèrent le cabinet à s'adapter aux évolutions qui intervinrent notamment dans le domaine de la minéralogie.

C'est sous l'impulsion des voyages des naturalistes que les disciplines scientifiques se modifièrent. Au XVIII[e] siècle, les voyages furent de plus en plus nombreux : les naturalistes y prirent part et réunirent une documentation précieuse sur des faunes et des flores mal connues, alimentant et enrichissant les collections particulières ou les cabinets d'histoire naturelle[592]. Le rituel du voyage, qui faisait partie des pratiques académiques habituelles, constitua un accélérateur de progrès dans le domaine scientifique. Les voyages poussèrent les savants hors de leurs cabinets et répondirent ainsi à une réelle attente dans le monde des explorations. Dans le discours préliminaire de son *Voyage autour du monde*, Bougainville fustigeait les savants de cabinet et incitait les curieux au voyage :

> Je suis un voyageur et marin, c'est-à-dire un menteur et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans l'ombre de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations. Procédé bien singulier... de la part de gens qui, n'ayant rien observé par eux-mêmes, ne dogmatisent que d'après des observations empruntées de ces mêmes voyageurs auxquels ils refusent la faculté de voir et de penser[593].

Quatre savants en relation avec le cabinet de Grenoble marquèrent de leur empreinte l'évolution de la minéralogie vers la géologie à Grenoble :

[592] R. TATON, *La Science moderne de 1450 à 1800,* Paris, Quadrige ; PUF (*Histoire générale des sciences)*, 1995.
[593] L. A. de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde* par la frégate du roi la *Boudeuse* et la flûte l'*Etoile* en 1766, 1768 et 1769, Paris, Daillant, 1771 (BMG, C1907).

Guettard, Dolomieu, Saussure et Faujas de Saint-Fond. Née de la minéralogie, laquelle traitait des minéraux constituant les matériaux de l'écorce terrestre, la géologie se donna pour but l'étude spécifique de la structure et de l'évolution de l'écorce terrestre. Cette évolution se fit sous l'influence des voyages des naturalistes, et notamment ceux entrepris dans les Alpes. Les étapes que constituèrent leurs travaux rythmèrent l'évolution aisée de la minéralogie et sa transformation en géologie au sein du cabinet de Grenoble. Le premier savant, Guettard, fut un grand voyageur et un pédagogue influent de l'observation. Il prônait l'étude des faits et accordait une extrême méfiance à l'égard des théories et des systèmes. Médecin, initié à la botanique et minéralogiste, il était le garde du cabinet de minéralogie du duc d'Orléans et l'auteur du premier *Atlas minéralogique de la France*, dont le tome XII, publié de l'an V à l'an VIII portait, entre autres, sur le département de l'Isère[594]. Ami de Villars, il avait voyagé avec lui et Faujas de Saint-Fond en 1775 et 1776, avant de devenir le précieux initiateur de Villars au sein du réseau savant. Il avait célébré la minéralogie dans ses *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, issus de leurs voyages[595]. Dans cet ouvrage, il rendait hommage aux connaissances scientifiques, au courage et à l'endurance de Liotard de Grenoble, son accompagnateur.

Dolomieu, associé libre de l'Académie delphinale, fit accroître, quant à lui, les connaissances en minéralogie suite à ses nombreux voyages dans les Alpes. Infatigable voyageur, parlant de lui-même dans sa correspondance, il écrivait :

> A moins de voyager dans un ballon et de traverser la vague des airs, on ne peut pas faire plus de chemin que moi et en moins de temps. Me voici à Marseille ; dans [huit] jours je serai à Paris et, il y a huit jours, j'étais à Rome. Il est vrai que je cours jour et nuit et, en venant de Rome avec le courrier, j'ai été [neuf] jours sans dormir, donc [soixante-quatre] heures continuellement à cheval dans les montagnes de Gênes[596].

[594] Dr J. E. GUETTARD, *Atlas et description minéralogique de la France,* Paris, Didot l'ainé, 1780 (BN, Ge D.D.1510).
[595] J.-E. GUETTARD, *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné,* en 2 vol., Paris, Clousier, 1779 (MHNG, 04.27 GUE).
[596] D. de DOLOMIEU, « Lettre au citoyen Brongniart, La Coste Saint-André [Isère], 9 août 1795 », in A. LACROIX, *Déodat de Dolomieu (1750-1801*), *sa vie aventureuse, ses*

Les recherches effectuées par ce savant se situent à la charnière entre les « théories de la Terre » et la géologie. C'est avec ses découvertes que l'on passe de la minéralogie à la géologie. Dolomieu connaissait le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Sa correspondance et la relation de voyage d'un de ses amis danois l'attestent. Une lettre de Dolomieu adressée de Malte à Picot de Lapeyrouse en 1790 révèle en effet que Dolomieu avait songé léguer sa collection minéralogique au cabinet de Grenoble, sa « patrie », mais que sa collection convenant plus à un cabinet d'étude qu'à un cabinet destiné à accueillir du public, il s'était résolu à l'offrir au Congrès des Etats-Unis d'Amérique[597]. Une relation de voyage atteste par ailleurs que Dolomieu venait consulter à Grenoble le père Ducros, son voisin en Dauphiné et son ami. Le voyageur danois Brunn-Neergaard témoigne en 1802 de l'amitié qui lie les deux savants dauphinois[598]. Il précise dans son journal que de retour d'une mission en Suisse, Brunn-Neergaard et Dolomieu sont passés à Grenoble consulter le père Ducros « homme plein de zèle et de connaissances »... « en charge d'un joli cabinet de minéraux. » On retrouve d'ailleurs dans la correspondance de Dolomieu la trace de cette visite : « Je verrai à Grenoble le père du Cros[599]». Les preuves des relations scientifiques entre Dolomieu et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble sont attestées par l'existence d'un manuscrit de Dolomieu portant sur le catalogue de Ducros des collections minéralogiques de Grenoble[600].

Saussure, autre voyageur et associé libre de l'Académie delphinale, fut le premier à sortir les géologues de leurs cabinets d'histoire naturelle où il leur reprochait de construire des systèmes sur l'origine du monde à partir d'échantillons séparés de leur contexte géologique. Il consigna ses voyages, on l'a vu, dans les quatre volumes de ses *Voyages dans les Alpes*, recueil de descriptions exemplaires où il formula ses hypothèses ainsi que les

---

oeuvres, sa correspondance, t. 2, Paris, Perrin, 1921, lettre CXVIII p. 77-79.

[597] D. de DOLOMIEU, *Lettre à Picot de Lapeyrouse du 15 décembre 1790,* p. 251.

[598] T.C. Brunn de NEERGAARD, *Journal des derniers voyages du chevalier Dolomieu dans les Alpes,* Paris, Solvet, 1802, p. 77 (BMG, T 457).

[599] D. de DOLOMIEU, *Lettre au citoyen Brongniart, 9 août 1795 op. cit.*, p. 77.

[600] D. de DOLOMIEU, *Vues générales sur le Dauphiné. Extraits des Catalogues minéralogiques du Dauphiné, par Du Cros, bibliothécaire de Grenoble,* Grenoble, s. d. [1795-1796] (ID, DOL).

recherches encore à mener sur la théorie de la Terre[601]. Enfin Faujas de Saint-Fond, accompagné du botaniste Adanson, voyagea également dans les Alpes avec Ducros[602]. Sa nomination en 1793 à la première chaire de géologie créée en 1793 par le Muséum national d'histoire naturelle consacra les travaux du Dauphinois qui reconnut la nature volcanique du basalte. Depuis les *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné* de Guettard, en passant par les recherches transitoires de Dolomieu, puis celles de Saussure, jusqu'à la nomination de Faujas de Saint-Fond au Muséum national, les Dauphinois avaient parcouru avec aisance toutes les phases qui avaient conduit des théories de la Terre à l'avènement de la géologie.

Dans le développement des disciplines qui affecta le domaine des sciences, celui qui intervint au sein de l'ordre minéral de l'histoire naturelle et distingua la géologie de la minéralogie ne provoqua donc pas de bouleversement majeur au sein du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. A Grenoble, en raison même de la participation active des savants grenoblois au sein des débats sur la formation des montagnes, la géologie avait été intégrée et acceptée dès l'installation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1775. Connu depuis 1751, le terme de *géologie* avait fait son entrée au cabinet de Grenoble en 1784 avec le mémoire contesté du chevalier de Lamanon sur la montagne du Vieux-Chaillol dans le Haut-Dauphiné[603]. Ce terme était communément usité par les naturalistes grenoblois et Villars lui-même l'employait en 1805 au sujet du Jardin public de Grenoble dans l'exposé qu'il fit sur les sciences naturelles : « Vous n'ignorez pas, Messieurs, que les sciences naturelles servent de base à la physique, d'ornement et de preuves à la géographie et à la géologie ou à l'histoire du globe[604] ». La référence à cette nouvelle discipline semblait aisée au naturaliste grenoblois. C'est de leur expérience du terrain que les savants du Cabinet d'histoire naturelle tenaient cette aisance. Elle leur avait permis de suivre sans difficulté les évolutions d'une discipline dans laquelle ils s'étaient exercés et qui passait de la minéralogie à la géologie.

---

[601] H. B. de SAUSSURE, *Voyage dans les Alpes, op. cit.,* Neuchâtel, Fauche, 1779-1796.
[602] *Comptabilité du Cabinet d'Histoire naturelle*, *op. cit.,* 1779-1790.
[603] R. de Paul, chevalier de LAMANON, *Mémoire lithologique…, op. cit*.
[604] [D. VILLARS], *Projet pour l'établissement d'un jardin public dans la ville de Grenoble,* Grenoble, [1805] (BMG, R 9750, pièce 1).

4.3. L'organisation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780 : l'influence de Buffon

Les Grenoblois adoptèrent les idées scientifiques élaborées par Saussure, sa théorie mais aussi son pragmatisme d'homme de terrain. Ils s'adaptèrent aux évolutions de la discipline majeure développée dans les collections du cabinet : la minéralogie. Mais ils collectèrent également des collections dans les domaines de la botanique comme du monde animal. Ils héritèrent aussi de nombreuses collections provenant de cabinets privés. Comment concilièrent-ils ces différentes collections ? Comment les organisèrent-ils ? Quel modèle prévalut à leur mode de classement? Qui les influença ? En répondant à ces questions, nous tenterons de décrire le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, issu de leurs collectes et de tant d'héritages, tel qu'il fut de 1773 à 1808, date à laquelle se clôt la première partie de notre travail.

L'intégration en 1776 des collections d'histoire naturelle de l'intendant Pajot de Marcheval parmi celles du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble initia la tendance qu'accentuèrent en 1777 les collections du cabinet de curiosités des Antonins : le progressif abandon des médailles pour les coquilles et l'orientation vers les collections minéralogiques. Par une délibération du 24 août 1776 de la Bibliothèque publique de Grenoble, le cabinet d'histoire naturelle héritait en effet de l'intendant d' « une collection considérable de métaux, de minéraux, de pétrifications et de pierres tant de cette province que d'autres ». Le rédacteur de la délibération précisait que par ce précieux don, le cabinet se trouvait tout d'un coup enrichi d' « une suite de minéralogie presque complète[605] ». Le père Ducros classa en octobre 1776 cette collection avec toutes celles parvenues en dons durant l'été « dans les trois règnes de la nature », c'est-à-dire selon Buffon, adaptant ainsi des cabinets hérités du XVII^{e} et du début du XVIII^{e} siècle aux critères de classement prévalant à la fin du XVIII^{e} siècle[606]. Le cabinet se

[605] « Délibération du 24 août 1776 », in *Registre des délibérations de la Bibliothèque,* vol. 1, p. 70 (BMG, R 90582).
[606] « Délibération du 4 octobre 1776 », in *Idem,* p. 72.

ressentit ainsi pleinement de l'influence que subit la curiosité en cette fin de XVIII[e] siècle.

Buffon avait réorganisé au milieu du XVIII[e] siècle le cabinet d'histoire naturelle au Jardin du Roi à Paris. Ce cabinet présenté en début d'ouvrage par Dezallier d'Argenville dans sa nomenclature sur les plus beaux cabinets de France et d'Europe, illustra le modèle à suivre pour l'aménagement d'un cabinet d'histoire naturelle. Les achats continus de la tomaison de l'œuvre de Buffon pour la Bibliothèque publique de Grenoble indiquent que c'est à Buffon que le père Ducros se référença pour l'aménagement du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. En 1836, son continuateur Crépu classait encore la collection ornithologique selon la dénomination fixiste de Buffon, preuve de l'influence forte donnée à Grenoble par Buffon et par son classement[607].

Dezallier d'Argenville recensa en 1780 le cabinet de Grenoble parmi les cabinets les plus remarquables de France et d'Europe[608]. Un demi-siècle après l'article sur le choix et l'arrangement d'un cabinet de curiosités, il élaborait dans sa *Conchyliologie* un plan de classement des seules collections d'histoire naturelle et offrait par là même aux savants la composition idéale d'un cabinet d'histoire naturelle[609]. Il s'agissait de l'arrangement du cabinet d'un prince amateur d'histoire naturelle. Pour la première fois, l'auteur dissociait l'art des collections d'histoire naturelle, et accordait même à l'histoire naturelle une place supérieure à l'art, nécessitant que l'on créât pour elle des espaces spécifiques. Sa description d'un cabinet d'histoire naturelle idéal peut se rapprocher de ce que fut le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble dans les années 1780 et jusqu'en 1808.

---

[607] [A. CREPU], *Collection des Oiseaux du Dauphiné classés d'après le système de Linné avec les dénominations données par ce naturaliste et par Buffon*, 1836 (AMG, R 2.57 d 3).
[608] A. -J. DEZALLIER d'ARGENVILLE, « Cabinets d'histoire naturelle du Dauphiné », *op. cit.,* p. 291.
[609] A. - J. DEZALLIER d'ARGENVILLE, « De l'arrangement d'un Cabinet d'histoire naturelle », in *La Conchyliologie,* chapitre X (BMG, A 2717).

L'histoire naturelle se distinguant en trois règnes, le règne minéral, le règne animal et le règne végétal, le plan de Dezallier d'Argenville exigeait trois pièces consécutives pour l'arrangement du cabinet. Les pièces devaient contenir de belles armoires avec des scabellons dans les angles pour porter des bustes de marbre. La première pièce concernait le règne minéral et contenait le *droguier* aux bocaux remplis de terres, d'argiles et de craies rangés par couleurs[610]. Les pierres fines et les cristaux étaient rangés dans les tiroirs d'une armoire, les métaux et les minéraux derrière les vitrines, les fossiles sur les gradins des armoires. La deuxième pièce était consacrée au règne végétal avec ses bocaux de fruits rangés derrière les vitrines, son « herbier collé dans des livres » et ses productions marines. La troisième pièce destinée au règne animal était la plus belle : on y trouvait attachés à des crampons au plafond les grands oiseaux et les grands animaux, dans les bocaux de la première armoire des embryons humains, des animaux et des monstres. Dans les armoires, on trouvait des serpents conservés dans l'esprit de vin ainsi que des insectes, dans le coquillier les coquilles rangées par classes et par familles et sur un arbre artificiel des oiseaux. Pour un particulier qui aurait disposé de moins d'espace, Dezallier d'Argenville prévoyait une armoire avec « des verres de Bohême » laissant voir les oiseaux. Une petite bibliothèque avec les livres d'histoire naturelle terminait ces trois pièces. Equipée d'un fourneau et de tout le matériel nécessaire, elle servait également de laboratoire aux expériences de physique et de chimie, aux essais et aux analyses.

Certaines indications retrouvées dans les archives du père Ducros ou dans celles de Prunelle de Lière prouvent que l'aménagement du cabinet de Grenoble tendit bien à ressembler à la description idéale que fit Dezalier d'Argenville du cabinet d'histoire naturelle d'un prince. Elles confirment que le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut bien organisé selon le plan établi par Buffon. La comptabilité du père Ducros fait état de 1773 à 1776 des travaux nécessaires à l'établissement du cabinet au Collège. Le chapitre affecté aux dépenses du cabinet indique précisément à partir de

[610] Droguier : pièce réservée aux minéraux et servant d'officine dans les cabinets d'histoire naturelle du XVIIIe siècle.

1773 les frais engagés pour la maçonnerie et la peinture de « trois pièces servant au cabinet d'histoire naturelle », conformément à la description faite par Dezallier d'Argenville dont Buffon reste le modèle[611]. La comptabilité du père Ducros nous livre également d'importants travaux réalisés sur du bois, du verre ou en fer blanc, telle une facture de Hache fils pour des travaux concernant la pose de carreaux dans le cabinet d'histoire naturelle :

> Enserrer de la manufacture de pierre de Berule ou de Givors tous les carreaux des portes, fenêtre, placards et impostes actuels du cabinet d'histoire naturelle[612].

Par la mention « Hache, ébéniste », le trésorier Ducros désigne la nature des travaux et précise qu'il s'agit de travaux d'ébénisterie[613]. En 1803, l'achat d'une vitrine équipée en verre de Bohême vient préciser l'aménagement du cabinet idéal :

> Vendu pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble cinq corps de tablettes à deux portes vitrées en verre de Bohême, avec crémalières, étagères, serrures, peintes en gris et fermant à clef, le tout en bon état pour la somme de 300 francs[614].

Une ultime description du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble nous a permis de compléter le tableau[615] : au plafond étaient accrochés comme ornements les grands animaux marins et les gigantesques coquilles hérités des cabinets de curiosités. Enfin, rentrés de leur voyage à Chaillol, c'était bien à la bibliothèque que Prunelle de Lière et Ducros s'étaient livrés

---

[611] « Frais de construction du Cabinet d'histoire naturelle : comptabilité 1772-12 décembre 1776, troisième chapitre », in *Compte que rend à messieurs les directeurs du Bureau de la Bibliothèque publique et du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble… le directeur trésorier de la dite Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire naturelle,* Grenoble, 1776 (BMG, R 8710, tome 1).

[612] J.-F. HACHE (fils), « Facture du 2 février 1776 », texte original, in *Compte du Cabinet d'histoire naturelle, op. cit.*, 1776.

[613] « [Règlement] à Hache, ébéniste, suivant trois mémoires quittancés », in *Compte du Cabinet d'histoire Naturelle, idem,* compte 1772-1776, 4e chapitre, Dépenses « Constructions, fournitures, réparations et entretien ».

[614] PRIE, *Etat des dépenses pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* signé par le préfet Fourier, texte original, Grenoble, 17 Messidor an XI [6 juillet 1803] (ADI, 13 T2 /4, document n° 10).

[615] Bien que tardive et datée de 1836, cette description témoigne de spécimens exposés dans le cabinet à partir de 1777 : *Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet,* Grenoble, 1836 (AMG, R 2.57 d2).

à leurs expériences chimiques sur les échantillons prélevés en montagne, utilisant ainsi la bibliothèque comme le laboratoire attenant à la bibliothèque et dépeint par Dezallier d'Argenville[616].

Progressivement, Ducros détacha du cabinet d'histoire naturelle les collections qui ne relevaient pas de l'histoire naturelle, observant le plus fidèlement possible le schéma offert par d'Argenville relayant Buffon. En 1803, il proposa aux autorités préfectorales de retirer la collection d'antiques constituée de bronzes et de vases romains trouvés à Herculanum, les momies, les modèles de vaisseaux ainsi qu'un médaillier, et d'affecter à ceux-ci une salle propre[617]. Dans sa *Description du Cabinet du Roy* incluse dans son *Histoire naturelle,* Buffon fixe la préférence qui doit être faite à la minéralogie dans les cabinets d'histoire naturelle[618]. C'est par les minéraux que commence son œuvre, laquelle ambitionnait d'être la description exhaustive des productions naturelles. Buffon prenait appui sur les minéraux, en passant par les animaux et les végétaux pour aller jusqu'à l'Homme.

Pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, l'étude « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe », comparée à l'étude de la correspondance savante des naturalistes grenoblois, nous a permis d'établir la liste des cabinets d'histoire naturelle français au XVIIIe siècle avec lesquels celui de Grenoble fut en relation. Nous avons joint une carte à cette liste[619]. Cette liste fait état de treize cabinets parisiens, auxquels il faut ajouter un cabinet à Versailles, et de douze cabinets en province. Si l'on fait abstraction des cabinets de botanistes en lien direct avec Villars, la lecture de cette liste permet d'établir la prépondérance des cabinets minéralogistes. Douze cabinets renfermant des collections minéralogiques parmi les plus riches en France furent ainsi en relation avec le Cabinet

[616] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel…, op. cit.*
[617] E. DUCROS, « Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble, 3 avril 1803 », in *Registre des délibérations de la Commission de la Bibliothèque et du Musée,* 25 mars 1803-9 décembre 1832 (BMG, R 90582, vol. 2).
[618] G.-L. L., comte de BUFFON, *Histoire naturelle…, op. cit.*
[619] Voir document en fin de chapitre.

d'histoire naturelle de Grenoble et nous donnent le reflet de la tendance principale des collections grenobloises, la minéralogie : à Paris, le Cabinet du roi, celui du comte d'Angivillier, celui de l'intendant Caze de La Bove, celui du duc d'Orléans, celui du minéralogiste Romé de l'Isle, le cabinet de Sage que le roi racheta, celui de de Saint-Germain et celui de Léchevin ; en province, celui de Faujas de Saint-Fond à Montélimar, celui du baron d'Autigny en Alsace, celui de de Dietrich à Strasbourg et enfin celui de Lecamus à Lyon. Il ressortit de tous ces efforts à puiser dans l'immense stock de collections hétéroclites amassées à Grenoble depuis 1773, la figure d'un cabinet d'histoire naturelle fidèle au modèle établi par Buffon et reposant essentiellement sur la richesse de ses collections minéralogiques.

L'étude du vocabulaire propre au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble a montré la position centrale que ses créateurs décidèrent de lui donner. Sur le plan géographique, ils justifièrent le cabinet de par sa position privilégiée au sein de la province ou de la chaîne alpine. Sur le plan institutionnel, ils en firent un des rouages d'un appareil scientifique complexe composé de l'Ecole de chirurgie, du Jardin botanique et de la bibliothèque. La correspondance personnelle de Liotard, jardinier, attestait déjà, avant même la création du cabinet, les esquisses du réseau qui allait s'organiser autour de Grenoble. Celle de Ducros, premier garde du cabinet, entretint la renommée des minéralogistes grenoblois au sein de l'arc alpin comme au-delà des frontières. C'est Villars qui installa définitivement le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble au sein d'un réseau savant : sa présence au sein de l'Académie delphinale et son appartenance à de nombreuses académies françaises et étrangères confortèrent la position centrale du cabinet et en déterminèrent le domaine de spécialisation : la minéralogie. Les savants du cabinet préférant l'expérimentation à la théorisation et s'inscrivant en cela dans la démarche de Saussure, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se positionna comme un centre de rencontre et de consultation indispensable de la communauté scientifique nationale et internationale de l'époque. Celle-ci lui reconnut en retour un rôle de centre d'expérimentation incontournable en minéralogie autour de la personne de Ducros**.** L'image qu'offrait alors le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble

à 1780 était celle d'un cabinet dont la richesse des collections, à force de classements et de mises à l'écart, reposait essentiellement sur la minéralogie. Elle était conforme au modèle établi par Buffon.

DOCUMENTS CHAPITRE TROIS

Document n° 13

LIOTTARD (Claude), *Lettre manuscrite à M. de Candolle, professeur de botanique à Montpellier,* texte original, Grenoble, 14 mars 1810 (BCJBG). Lettre suivie de sa traduction.

Monsieur,

J'ai reçu le paquet de graines, moins ce que M. le maire a retenu. Mais que faire à cela ? Il ne fau pas se priver pour ci peu. Qui ne panse que pour soit noit pas digne de vivre, comme dit le proverbe. Je vous ent remercie bien elles me font plaisier, jaxepte laufre que vous me faites d'un pareil envoi toutes les anné et je vous anverrai tous les automnes un pareil de plantes alpines toujour les plus rares que je pourai me procurer. Je n'ai pas reconnu ceuxce que vous avez destinéz pour M. la Salcette excepté que ceunecoit les 17 que M. le Maire a retenu. Malgré cela, je choisirai celles qui sont dornement pour les lui remaitre. M. la Salcette est encore a Paris. Je n'oublierai pas de lui faires vos compliments au premier jour. Je sui Monsieur avec considération et amitier votre serviteur.

Liottard

Dites moi, je vous prie, si les graines de berardia *est de* papaver *ont levée, est si lumidité de la mousse dans la boete ne leur a pas cosé de domages pour compeu dans des occasions amployée les memes moyens. M. Clapier docteur en Medecine et ancien Botaniste franc linneiste me demande toujour la* linnea borealis. *S'il etoit possible de l'avoir de quelque fassont, en nature ou de graines, je vous seroit beaucoup aubligée. Vous ladresseré à M. Déchenaux au département pour le jardin de botanique.*

Monsieur,

J'ai reçu le paquet de graines, moins ce que M. le maire a retenu. Mais que faire à cela ? Il ne faut pas se priver pour ci peu. Qui ne pense que pour soi n'est pas digne de vivre, comme dit le proverbe. Je vous en remercie bien. Elles me font plaisir. J'accepte l'offre que vous me faites d'un pareil envoi toutes les années, et je vous enverrai tous les automnes un pareil de plantes alpines, toujours les plus rares, que je pourrai me procurer. Je n'ai pas reconnu celles que vous avez destinées à M. de La Salcette, à moins que ce ne soit les 17 que M. le Maire a retenues. Malgré cela, je choisirai celles qui sont d'ornement pour les lui remettre. M. de La Salcette est encore à Paris. Je n'oublierai pas de lui faire vos compliments au premier jour. Je suis Monsieur, avec considération et amitié, votre serviteur.

Liottard

Dites moi, je vous prie, si les graines de berardia *et de* papaver *ont levé, et si l'humidité de la mousse dans la boîte ne leur a pas causé de dommages pour qu'on puisse, à l'occasion, employer les mêmes moyens. M. Clapier, docteur en médecine et ancien botaniste, franc linnéiste, me demande toujours la* linnea borealis. *S'il était possible de l'avoir de quelque façon que ce soit, en nature ou de graines, je vous serais beaucoup obligé. Vous l'adresserez à M. Déchenaux, au département, pour le jardin de botanique.*

Document n° 14

FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy), « Lettre au père Ducros, Paris, 9 avril 1787 », lettre retranscrite par Edmond Maignien selon le texte original, in *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires Etienne Davau, Etienne Ducros,* Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], p. 20-23 (BMG, T 4811).

A Paris, le 9 avril 1787

Il y a un siècle, mon aimable ami, que je n'ai eu le plaisir de m'entretenir avec vous ; la vie que je mène est si laborieuse, elle est si errante que ne n'ai pas le tems de remplir la moitié de mes devoirs, et mes plus intimes amis sont ceux envers qui j'ai le plus de tort de ce côté-là, parce que je compte le plus sur leur indulgence ; je croiois de réparer mes tords auprès de vous en allant vous voir l'automne dernier, j'avois promis à M. le marquis de Sève d'aller à Grenoble[620]*, et je me faisois une fête de passer une quinzaine de jours avec vous que j'aime de tout mon cœur, et auprès de qui je me serois instruit ; mais, par un contretems inatendu, il me fallu partir pour Aix, Marseille, Fréjus, Antibes, Nice, etc., et je ne suis de retour à Paris que depuis deux mois, mais je fais mes dispositions pour aller passer une quinzaine de jours à Grenoble au mois de septembre, et là nous aurons bien des choses à dire en histoire naturelle.*

Je m'adresse à vous dans le moment, mon cher ami, comme à quelqu'un d'actif et d'obligeant, pour vous prier d'une petite commission que vous ferez avec d'autant plus de plaisir qu'elle intéresse notre illustre père en histoire naturelle, M. de Buffon. Ce grand homme, que j'ai le bonheur de voir tous les jours, est attaqué d'une maladie à la vessie qui le tourmente dans cesse, et qui, selon moi, a tous les symptômes de la pierre, mais comme il ne veut pas se faire sonder, il est impossible de vérifier le

[620] Il s'agit du marquis de Sayves, un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

fait ; ses amis en sont dans la plus grande affliction. Il est, malgré ses souffrances et son âge, qui touche à 80 ans, si fort et si robuste qu'il seroit en état de supporter l'opération, mais comme rien au monde ne peut le déterminer à permettre qu'on le sonde et qu'il assure sans cesse qu'il a la gravelle et non la pierre, il s'occupe à faire de petits remèdes qui ne diminuent en rien son mal.

*Un des plus habiles médecins de Parme vient de lui envoyer une dissertation imprimée sur l'*uva ursi[621]*, remède très anciennement reconnu comme très bon pour les maladies de la vessie ; mais le médecin, qui en a fait de grands usages, a observé que sa vertu est plus efficace encore, en faisant prendre les feuilles de ce sous-arbuste à la dose d'un gros, avec la condition essentielle que l'*uva ursi *doit être recueilli à la fin d'avril et lorsqu'il entre de nouveau en végétation, et qu'il faut le cueillir non dans les jardins de botanique, où il croit très bien, mais dans son lieu naturel, sur les montagnes, et à l'exposition du midy ; je vous demande donc en grâce, de la part de M. de Buffon, de vouloir bien nous procurer une livre de cette plante ; notre ami Liotard, à qui je vous prie de faire mes plus tendres compliments, sera assez aimable pour nous faire cette commission d'une manière très exacte ; l'*uva ursi *ne doit pas être bien éloigné de Grenoble, et il faut, je le répette, pour remplir exactement la commission, le choisir à l'exposition du midy, il faudra le faire sécher pendant quelques jours à l'ombre, le placer ensuite bien proprement et avec soin dans une boete avec deux enveloppes sur la boete : la première pour Monsieur le comte de Buffon, au jardin du roy ; la seconde par-dessus, à Monsieur de Menard de Conichard, intendant général des postes à Paris, et vous ferez mettre la boete à la poste ; s'il faut débourser quelque chose pour cela soit auprès de Liotard ou de tout autre, faites-le et envoyez-m'en une note. Si Liotard avoit des graines de mélèze ou de tout arbre résineux des montagnes du Dauphiné, et que les graines fussent bien saines et bien conservées, faites-*

[621] *Uva ursi,* 1765 mot latin « raisin d'ours ». Bot. Busserole (Ericacées), in *Le Petit Robert 1.* L'*Herbier Dominique Villars* contient un échantillon d'*Uva ursi* ((MHNGr. 1837.28173 – *Arbutus uva. ursi* L.). In V. PONCET, *L'Herbier Dominique Villars, témoin de la flore du Dauphiné, op. cit*., p. 100, paragr. Ericaceae.

moy le plaisir de lui dire que je le prie d'en mettre un paquet dans la même boete où sera l'uva ursi…

Adieu, mon cher ami, écrivez-moy sous le couvert de M. l'Intendant de Dauphiné, que je vois assez souvent.

Vale et me ama

Faujas de Saint-Fond

Document n° 15

LIOTTARD (Claude), *Lettre à M. le Comte de La Valette, maire de Grenoble, historique du Jardin botanique de Grenoble de 1783 à 1807,* texte original, s. d. [1815-1820] (AMG, R 2.61 d 1).

Claude Liottard, jardinier botaniste à Monsieur le Comte de La Valette, Maire de Grenoble

Monsieur le Comte,

Mon devoir et l'honneur que j'attache à ne mériter pas le blâme de mes supérieurs m'inspire de vous supplier de prendre connaissance de l'exposé ci joint.

Ce fut sous l'intendance de M. de Marcheval et par ses ordres que le jardin botanique de Grenoble fut formé. Il ne consista d'abord qu'en 600 plantes que mon père y implanta des Alpes, des montagnes voisines ou d'un petit jardin qu'il cultivait. M. Villars, savant naturaliste dont le nom vous est connu fut chargé de donner plus d'activité et d'extension à l'établissement. Il ordonnait et surveillait le travail. Il fit accorder à mon père outre ses gages la solde d'un ouvrier.

En 1785, je fus appelé du jardin de M. le président de La Tour d'Aigue en Provence pour travailler conjointement avec mon père. Ce fut moi qu'on paya comme ouvrier, et on me sut gré alors d'avoir apporté dans le jardin plus de 200 plantes de climat étranger que dans cette province on n'avait pas encore eu la curiosité ni les moyens de cultiver.

En 1786, M. de La Bove attacha plus de prix encore que son prédécesseur à un jardin de cette nature, qui, situé au centre des Alpes, intéresserait les voyageurs étrangers. Pour donner une étendue plus favorable à la culture de cette science, il fit de nouveaux frais pour transporter l'établissement dans les anciens jardins Barral à La Tronche. On adopta de plus en plus une culture méthodique par plate-bande, avec un

ordre toujours suivi de [l'indication] de genre, ou de famille de plantes. Sans cet ordre régulièrement observé, il vous sera bien sensible, Monsieur, qu'un jardin botanique deviendrait bientôt un chaos qui ne serait favorable ni aux amateurs, ni aux élèves, ni à la démonstration. Aussi, M. Villars, directeur très éclairé du jardin, me fit adjoindre définitivement à mon père, et je continuai d'être payé comme ouvrier.

En 1793, le jardin fut transféré de nouveau sur le terrain qu'il occupe aujourd'hui. Mon père, âgé, continua les travaux et j'étais son second. En 1798, je lui succédai. L'administration départementale reconnut la nécessité d'un ouvrier. M. Ricard en 1800, M. Fourier en 1802 continuèrent de m'accorder un aide pour les mois les plus laborieux de l'année. Mais en 1807, le jardin fut mis à la disposition de la ville, et alors, par défaut de fonds, on ne m'accorda plus que des journées. J'éprouvai la peine et l'humiliation malgré mon dévouement que ces journées n'étaient pas suffisantes. Cependant, Monsieur le Comte, je dois vous dire que sous M. Renauldon, j'ai reçu quelque gratification pour mes voyages d'herborisation aux Alpes ; et ces sommes de cent francs, ou de 150 au plus, j'en employai une partie à charger quelqu'un de l'arrosage et du travail journalier que je ne voulais pas négliger.

Aujourd'hui, Monsieur le Comte, mon travail consiste : 1° Dans la tenue de propreté du jardin ; c'est la plus laborieuse. Elle vous paraîtra la plus urgente et cependant, j'ose vous dire qu'elle est la moindre. 2° Indépendamment de 2.400 plantes que je cultive et que je distribue convenablement aux démonstrations, je sème annuellement en vases préparés, environ 700 graines dont j'ai dû récolter une partie, et dont le plus grand nombre m'est envoyé par M. Thouin du Jardin du Roi. Presque chacune de ces 3.000[622] *plantes a son jalon avec étiquette et [d]'autres ont leur numéro conforme à celui du catalogue que je suis dans la nécessité de tenir. M. Thouin me demande avec l'envoi renouvelé chaque année de catalogue, une notice sur la naturalisation plus ou moins favorable des plantes, qu'il m'envoie, de celles qui ne se maintiennent pas, ou de celles que j'introduis relativement au climat : je corresponds avec lui et je lui en adresse de nos Alpes. 3° J'ai à surveiller le succès ou le développement des*

[622] Souligné dans le texte.

semis pour placer chaque sujet dans sa série. J'ai à voir si un grand nombre de plantes, à mesure qu'elles se développent, n'ont pas besoin que je change leur exposition. Telle exigera le soleil, telle autre me demandera de l'ombre, et dans des proportions différentes. 4° J'ai plus de 1.000 plantes, soit étrangères, soit alpines que je ne puis maintenir qu'en vase. Les rempoter, récupérer avec le mélange de terre analogue, est un soin si minutieux et si nécessaire que j'y suis livré soit au printemps, soit en automne, la bêche, le ratissage, et la tenue de propreté en souffrant. Pendant plusieurs mois, j'arrose trois heures par jour. Arrive ensuite la récolte des graines annuelles. Mes correspondances, notamment avec le Jardin de Paris, Montpellier et Genève, quoique le temps et les moyens pour l'instruction m'aient toujours manqué, je dois vous prier d'observer, sans m'en faire un mérite, que je suis encore fort occupé par la confrontation et le rapprochement classique de mes plantes avec ce qui a été observé et enseigné par les auteurs ou les praticiens les plus connus. Autrement, je confondrais tout et je serais toujours en faute.

Je n'ai donc plus rien de mieux à faire, Monsieur le Comte, que de laisser à votre discernement à juger si, avec le goût que j'ai pour les plantes et l'amour de mon travail, je suis dans le cas d'y suffire tout seul, et de ne pas être quelquefois découragé par la crainte de ne pouvoir m'en acquitter à votre satisfaction ;

Je suis accoutumé à respecter mes supérieurs, j'aimerais à les voir quelquefois visiter le jardin. Je me conformerais à leurs instructions, et j'ai confiance que si mon travail vous laissait quelque chose à désirer, vous rendriez au moins justice à mes efforts, et que vous auriez la bonté de me juger sans défaveur.

Monsieur le Comte, je vous assure de mon respect.

Liotard

Document n° 16

Liste des sociétés savantes aux travaux desquelles Dominique Villars s'est associé[623].

Noms des sociétés	Epoque de l'admission	En qualité de
Académie delphinale		
Société patriotique de Valence		
Académie des Sciences, Belles-Lettres de Lyon		
Société d'Emulation de Bourg en Bresse		
Société Royale de Médecine	1779	Correspondant
Académie Royale des Sciences de Turin		Correspondant
Sociétés Royales d'Agriculture de Londres		Correspondant
Société de médecine de Paris	1796	Membre correspondant
Société de santé de Paris	1796	Associé
Société des amis médecins de Lyon	1796	Correspondant
Société de médecine de Bordeaux	1798	Associé non résidant
Société de médecine de Marseille	1800	Membre associé
Institut de Santé et de Salubrité à Nîmes	1801	Membre associé
Société de l'Ecole de médecine de Paris	1801	Associé national
Société de médecine d'Avignon	1803	Membre correspondant
Société de médecine de Grenoble	1804	Membre résidant

[623] Pour élaborer cette liste, nous nous sommes inspirés de D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné, op. cit.* , tome troisième ; et de A. DEJARNAC, *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars* (1745-1814), *op. cit.*, document III, p. 114.

Document n° 17

BALBIS (Giovanni-Baptista), *Lettre autographe du médecin militaire Balbis au citoyen Villars, médecin des hôpitaux militaires à Grenoble,* texte original, Nice, 23 prairial an 3e de la République française [11 juin 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III).

[…] Nous avons ici l'Inspecteur des hôpitaux envoyé par le Conseil de Santé. C'est Bécu, homme très digne, et très honnête. Il examine les officiers de santé de 2e et 3e classe. Il accorde le congé de réforme aux médecins requis qui le souhaitent. Bientôt, il partira pour la visite des hospices […] et l'on passera à Gênes. Il a eu la bonté de me choisir pour son compagnon de voyage et c'est avec le plus grand plaisir que j'aurai l'honneur de le suivre car c'est un homme estimable en tout genre. Il aime beaucoup la botanique et sur ce rapport, nous faisons bien souvent commémoration du grand Villars, très connu de tous les savants. Après la visite des dits hospices, il passe à celle de ceux des Alpes, et c'est avec le plus grand empressement qu'il espère de faire votre connaissance. Peut-être je le suivrai encore dans cette route. Oh comme je serais heureux ! Mon plus grand désir, c'est de vous connaître et de vous embrasser. C'est de profiter de vos lumières très étendues. C'est enfin de passer agréablement quelques jours à côté d'un homme aussi savant comme vous.

A mon retour, j'aurai le plaisir de vous annoncer si je le suivrai ou non ; et même je vous donnerai quelques renseignements sur le jardin de botanique de Ducazzo, que j'espère de voir à Gênes, où nous resterons pour quelques jours.

Pensons maintenant à répondre aux questions que vous me faites dans votre lettre. Vous souhaitez la liste des plantes de Nice sous les noms triviaux d'Allioni ou de Linné. Si vous désirez le nom des plantes que j'ai recueillis ici, c'est facile, mais si vous souhaitez celle tirée de la Flore *d'Allioni, je ne pourrais pas, parce que je n'ai pas avec moi malheureusement cette* Flore*, ni son* Ancoarium*, ni l'*Appendix *de Bellardi, et je ne trouve pas ici personne qui le possède. Vous voudrez bien en conséquence m'éclaircir sur cet objet.*

Vous souhaitez savoir quelle est la meilleure Physiologie*. Je suis persuadé que jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de meilleure que celle d' [H]aller*[624] *; il y faut cependant ajouter toutes les connaissances acquises depuis lors. Car combien de choses ont été éclaircies depuis sa mort.*

Vous en possédez beaucoup, ayant celles de Cabanis[625]*, Callen et de La Roche. Son analyse sur les fonctions du système nerveux est fameuse. La* Physiologie *de Callen est trop habile, et manque de plusieurs notions très intéressantes. Elle est plutôt métaphysique qu'autre chose. Celle de Cabanis n'est pas mauvaise pour les jeunes gens, mais celle de Blumenbach est plus intéressante de toutes celles que je viens de nommer. Tâchez donc de l'avoir. A Lyon, peut-être que vous la trouverez aisément*[626]*.*

Oui, j'ai par contre les herbiers d' [H]aller, mais quoi peut-on apprendre ? Les plantes mal préparées, sans désignation de nom, de classe, de genre, de rien ; une écriture gothique, que difficilement on peut parvenir à comprendre. Les plantes d'ailleurs presque toutes pourries, et gâtées par les insectes. Sa belle bibliothèque est à Milan. Le père Wieman eut la bonté de me la faire voir. Je n'ai pas vu son Pinax. […]

---

[624] A. von HALLER, *Elementa Physiologia corporis humani,* Lausanne, Bousquet, 1757-1766, en 8 vol. (BN, 30570756). La *Physiologie* de Haller ne figure pas au catalogue de la bibliothèque du Muséum de Grenoble.

[625] CABANIS (Pierre Jean Georges, 1757-1808) : médecin et philosophe français, auteur en 1789 des *Observations sur les hôpitaux.*

[626] J. F. BLUMENBACH, *Instituts de physiologie* par le docteur J. Fréd. Blumenbach, Göttingen, 1787, notice d'un ms de Villars de 2 p. comprise dans H. GARIOD, *Catalogue des manuscrits de Villars, op. cit.*, [p. 20].

[Allioni] est très jaloux en botanique, il est vrai, avec raison, car M Bellardi lui a joué des tours sur cet objet, qui lui ont appris de ne plus se fier de lui. Ce dernier sujet, il n'a pas la franchise, et loyauté, que vous me marquez. Il jouit à Turin de la réputation d'un espion et d'un rampant. Il a un coup d'œil excellent pour les plantes, et pour en saisir les caractères marqués. […]

Conservez-vous, ô grand Villars et rappelez-vous que je serai éternellement de vous le plus sincère et loyal serviteur.

Balbis

Document n° 18

GAUDY (Pol), *Lettre du médecin botaniste Gaudy à Dominique Villars,* texte original, Genève, 16 brumaire an 7 [6 novembre 1798] (MHNG, Fonds Villars, E III).

Je n'ai point encore reçu le paquet de plantes pour Wildnow[627]*. Je l'expédierai dès qu'il sera arrivé. Si vous vouliés attendre jusqu'à Pâques, on aurait des occasions pour le faire parvenir surement et sans frais jusqu'à Leipzig. Mais l'article de la dépense n'est peut-être pas si important pour ce savant. Je viens de recevoir les derniers cahiers de l'*Historia stirp. cryptogam*. d'Hedwig*[628] *avec une lettre très amicale de l'auteur et une incluse pour vous : je me féliciterai d'avoir été l'occasion d'établir une communication entre deux savans qui ont tant de rapports. Du moins dois-je croire d'après sa lettre qu'il espère que vous pourrez lui être d'une grande utilité. Il annonce un* Supplément *à son grand ouvrage et j'imagine qu'il serait charmé de l'enrichir de plusieurs mousses de vos montagnes. Je ne sais s'il vous parle de la nouvelle édition qu'il vient de faire de son* Fundamentum *auquel il a ajouté plusieurs observations microscopiques ainsi que les procédés nécessaires pour se servir utilement du microscope*[629]*. J'attends toujours des nouvelles de mes amis de Suisse sur les ouvrages de Jacquin*[630] *: mais j'ai pensé que peut-être pourriez vous obtenir ces ouvrages de la veuve du pauvre D'avall*[631] *qui vient de mourir. Vous ne feriez pas mal de lui écrire à Orbe. Nous perdons là un homme d'un grand mérite et un des plus zélés partisans de l'histoire naturelle : son herbier va en Angleterre d'après les intentions du défunt qui en a fait don à une Société. Je ne crois pas que la bibliothèque ait la même destination vu que D'avall laisse des enfans et qu'il n'était pas très riche, ayant beaucoup*

[627] WILDNOW (Karl Ludwig von, 1765-1812) : botaniste de Leipzig décrié par Villars.
[628] J. HEDWIG, *Theoria generationis et fructificationis plantarum cryptoganicarum Linnaei,* Lipsiae, Breitkopfio-Haerteliana, 1798, 268 p. (rééd. de l'impr. de 1784) (MHNG, 337.20 HED).
[629] J. HEDWIG, *Descriptio et adumbratio microscopico-analytica muscorum frondosorum*, Lipsiae, J. G. Mülleriano, 1787-1789 (BN, Impr. (S-1872-1873).
[630] JACQUIN (baron Nikolaus Joseph de, 1727-1817) : professeur de botanique à l'Université de Vienne, il fit ses études en Hollande et au Jardin du roi à Paris.
[631] DAVALL (Edmund) : naturaliste suisse ami de Smith (1759-1828), lequel était lui-même associé libre de l'Académie delphinale ; il était venu en Suisse (à Orbe) pour étudier la botanique et mettre à profit l'œuvre de Haller.

dépensé même de son capital pour cette acquisition, selon ce qu'il me disait lui-même.

J'ai eu le plaisir de voir mon concitoyen Roux que vous connaissez : il m'a dit qu'il a un ami à Vienne qui pourra faire notre commission au cas que vous ne puissiés avoir ces ouvrages d'ailleurs. Je vous remercie bien cordialement pour le bien que vous voulés à l'institut auquel je m'intéresse. Ces personnes arrivent cette semaine et amènent 4 pensionnaires. Il y a apparence que cet établissement aura du succès. J'ai chez moi un ami qui a passé sa vie à enseigner les langues allemandes, anglaises et italiennes ; il m'a suggéré l'idée de tenir quelques pensionaires (sic) *pour occuper plusieurs chambres vacantes et voir quelque occupation. Nous réunirions entre nous deux une bonne partie des connaissances qu'on demande des instituteurs. Il enseignerait encore si on le souhaitait la musique qu'il possède parfaitement : mon habitation est dans une situation des plus salubres et ce qui me paraît fort important, les jeunes gens seraient à l'abri des séductions si dangereuses qu'on ne peut gueres* (sic) *éviter dans les villes. N'étant point dans le cas de faire de cet état notre gagne-pain, nous nous bornerions à un très petit nombre d'élèves qui n'en seraient que mieux soignés et surveillés ; vous voudrés bien en parler à vos amis quand l'occasion s'en présentera.*

Pour suivre l'ordre de votre lettre, je reviens à nos livres : les icones Plantarum *de Haller sont bien les mêmes de l'*Historia[632] *dont les planches existaient bien à la Société typographique de Berne dont le 1er Commis a voulu tirer parti en faisant une édition du* Nomenclator *accompagné de notes sur la préface du grand ouvrage*[633]*. Celui-ci m'a paru peu de choses pour le haut prix qu'on y a mis. Vous pouvez fort bien vous en passer quand vous aurez les notes des nouvelles citoyennes trouvées depuis l'impression de l'*Historia *que je joindrai à votre* Nomenclator *que vous recevrés par la 1ere occasion.*

[632] A. von HALLER, *Historia stirpium indigenarum Helvetiae incohata,* Bernae, sumptibus societabis typograficae, 1768, en 2 vol. (MHNG, Bi 5163).
[633] A. von HALLER, *Nomenclator a historia plantarum indigenarum Helvetiae excerptus, autore Alberto v. Haller,* Bernae, sumptibus Societatis typographicae, 1769, 216 p. (BN, Impr. [S-14593).

*J'ai bien aisément trouvé l'*amaranthus Tournefortii[634] *dans les platte-bandes de mon jardin et mon ami Vaucher m'a dit l'avoir aussi distingué de l'*Amblitum[635]. *Je la crois bien une espèce très distincte qu'il est surprenant qu'on ait confondue avec l'autre. Je vous envoye de la graine et un échantillon du* milium landigerum[636] *dont je trouvai hier une jachère couverte. Semés la desuite si vous voulés avoir ce joli gramen dans votre jardin. Il est très vraisemblable que cette plante se trouverait en bien des endroits, quoique personne que je sache ne l'ai trouvée dans ce pays avant moi. Je suis à la veille d'avoir un peu d'inquiétude, ayant innoculé ma fille agée de 10 ans : je vais à la ville pour être plus à portée des secours en cas qu'ils soyent nécessaires.*

Vous recevrés sans doute le catalogue des plantes que l'infatigable Schleücher a rassemblées cette année. On me dit qu'il a fait une assez riche récolte et qu'il gagne beaucoup à ce métier, ayant des commissions très multipliées. On lui mande de la Boheme et de la Hongrie que dans ces pays les Dames rafolent de la Botanique : Haller le fils vient de s'établir en Italie et fait don de sa Bibliothèque à ce jeune homme, ne voulant plus retourner dans sa patrie.

Agréés citoyen l'assurance de la considération et du dévouement de votre affectionné

Pol Gaudy

---

[634] A. FAYARD, « Amaranthus tournefortii : l'Amarante de Tournefort », notes ms. extraites de *l'Entretien de l'auteur avec Armand Fayard, Directeur du Muséum de Grenoble*, Grenoble, 12 décembre 2003.

[635] A. FAYARD, « Amaranthus blitum (L.), Amarante blite ou « Fleur de jalousie », notes ms. extraites de l'*Entretien de l'auteur le 12 décembre 2003 avec Armand Fayard*, *idem*.

[636] A. FAYARD, « Milium lendigerum (L.), Gastridium lendigerum (L.), Gastridium ventricosa (Gouan) ou Gastridie ventrue », notes ms. extraites de l'*Entretien de l'auteur le 12 décembre 2003 avec Armand Fayard, ibidem*.

Document n° 19

VILLARS (Dominique), *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble],* texte original, Aix, 1798 (BMG, R 9736).

Ecoles d'histoire naturelle

La loi du II floréal an X, sur l'instruction publique Titre V prescrit l'établissement de quatre Ecoles Spéciales d'histoire naturelle, de physique et de Chimie.

Grenoble par sa position au pied de grandes montagnes des Alpes, fertiles en mines de toute espèce et en plantes rares, est selon l'expression du Conseiller d'Etat Fourcroy, une terre classique[637] *pour les Sciences Naturelles. Il y aurait à Paris, disait Guettard en parcourant nos Alpes, en 1775 et 76, de quoi bâtir un hôtel, avec les pierres et les minéraux de l'Oisans.*

Grenoble possède depuis plus de 30 ans, un riche Cabinet de minéralogie et d'histoire naturelle, dû aux souscriptions, aux dons de toute espèce faits par des citoyens de la Commune, par ceux du Département, par des personnes riches, par des voyageurs. Une vaste Bibliothèque de plus de 60 mille volumes, est réunie à ce Cabinet et à un Musée de tableaux, dans les bâtiments de l'ancien Collège, qui ont servi à l'Ecole Centrale et qui vont servir au Lycée.

Un Gouvernement Juste et Réparateur, des pertes inévitables que la Commune de Grenoble a éprouvées, ne verra pas sans intérêt, les plus beaux fondements des Sciences naturelles rester plus longtemps en stagnation. Il ne verra pas avec indifférence les généreux efforts que tant de bons citoyens, excités par des savan[t]s voyageurs, par MM les Intendants de Marcheval et La Bove sous d'ancien[s] gouvernement[s] ont fait, il sera jaloux de les protéger et de les encourager.

[637] Souligné dans le texte.

Gaston d'Orléans[638]*, Roi, Ministre anglais, vers la fin du 17*[e] *siècle fuyant les troubles de son pays, vinrent récolter nos plantes, ou se réfugier et se consoler chez nous avec les belles productions de la nature.*

Tournefort, le plus grand Botaniste sous Louis XIV, a parcouru les Alpes : J. J. Rousseau en 1769 voulut s'y fixer ; le professeur Desfontaines en 1778 avant d'aller en Afrique ; La Billardière en 1786 avant de voyager autour du monde, sont venus visiter nos environs de Grenoble.

Les savan[t]s de Genève, Saussure, Pictet, Gosse, Gaudy etc. sont venus visiter nos Alpes.

Grenoble est donc placé par la Nature, disposé par ses établissements, mais surtout par les plus heureuses dispositions de ses habitan[t]s, qui se sont manifestées dès les temps déjà reculés par les succès étonnants des élèves de l'Ecole Centrale, à recevoir, et à faire prospérer une Ecole spéciale des Sciences naturelles.

[…] Nulle part la Géologie n'est peut-être aussi intéressante. Grâce aux progrès de la Chimie et de la Minéralogie actuelles : grâce à Linné et à Buffon qui ont formé le goût pour l'histoire naturelle, à Werner, à Dolomieu, Haüy, Saussure, Brochant et Schreiber que nous possédons, on peut lire aujourd'hui dans le grand Livre de la Nature.

[…] Sans une protection spéciale du gouvernement, les sciences naturelle, la Géologie et la Botanique, comme l'Exploitation des Mines ne feraient jamais de progrès. […] Tous les gouvernements en sont bien convaincus, car tous se sont réservé l'exploitation, la direction, ou au moins la concession des mines.

[…] Sans une Ecole Spéciale d'histoire naturelle à Grenoble, les établissements qui y existent ne pourraient se soutenir. Sous l'Ancien Régime, les Intendants avaient des fonds d'encouragement. […]

[638] ORLEANS (Gaston, duc d', 1608-1660) : troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII, amateur de botanique.

Document n° 20

LAMANON (Robert de Paul, chevalier de), « Au directeur des *Affiches de Dauphiné* », Saint-Clément près Montdauphin, 25 septembre 1783, texte original, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 22, 3 octobre 1783 (BMG, 5 Mi 9 R 3).

Monsieur,

Mon goût pour l'Histoire Naturelle, m'a attiré pour la seconde fois dans vos montagnes, que je parcours toujours avec un nouveau plaisir. Je viens d'y découvrir un superbe volcan éteint, qui ne le cède en rien à ceux du Vivarais et de l'Auvergne, et les surpasse même en élévation, étant à plus de 1.500 toises au-dessus du niveau de la mer. Il fait partie de la chaîne de Chaillol-le-viel dans le Champsaur, compose la montagne appelée la Drouveire et offre un spectacle unique en fait de volcan. On y voit une masse de basalte qui, de la base au sommet, a plus de 900 toises de hauteur. J'ai suivi ce volcan depuis le Châtelard dans la vallée de Champoléon, jusque près de Chaillol-le-viel, et j'y ai trouvé des basaltes prismatiques, des laves spongieuses, du schorl et même du bitume qui, en se fondant au feu, exhale une odeur fétide. J'ai fait passer au Cabinet de Grenoble, par la voie de l'Intendance, des échantillons de toutes ces productions volcaniques et j'espère qu'ils intéresseront les Naturalistes de votre province. MM. Guettard et Faujas de Saint-Fond qui en ont écrit l'histoire minéralogique, pensent qu'elle ne contient point de volcans éteints. La chaîne que j'ai découverte est tellement cachée dans des pays presque inconnus, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait échappé aux recherches de ces deux célèbres Naturalises. Ce volcan éteint est le premier et le seul jusqu'à présent qu'on connaisse dans les Alpes ; je suis sûr cependant d'y en découvrir de nouveaux.

Je pars pour le mont Viso, et je compte parcourir le Briançonnais jusqu'à ce que la neige me force à quitter les montagnes ; j'irai alors passer l'hiver à Turin, où je rédigerai à loisir les notes que j'ai prises. Celles qui concernent

les volcans éteints du Champsaur fourniront matière à un Mémoire beaucoup trop long pour pouvoir trouver place dans vos feuilles. J'y ferai connaître la marche que j'ai suivie pour parvenir à la découverte de ce volcan éteint, le beau cratère qu'on y voit encore, la mine de pouzzolane qui s'y trouve, des pierres meulières et volcaniques, aussi bonnes que celles d'Agde en Languedoc, et bien d'autres objets curieux. Il me suffit à présent de vous prier de publier cette notice pour engager les Naturalistes à visiter cette belle contrée. J'ai, et, signé,

Le Chevalier de Lamanon.

Document n° 21

[VILLARS (Dominique)], « Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint (dans le Haut-Dauphiné), annoncée par M. le Chevalier de Lamanon, dans ces feuilles, le 10 du précédent mois », texte original, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 27, 7 novembre 1783 (BMG, 5 Mi 9, R 4).

[…] On ne s'arrêta pas à décrire les rochers couleur de basalte en masse qui se trouvent sur le bas flanc de la montagne du Puy*, de* Ladretz*, de* Peouroi*, non plus que celui du* Chapeau*, situé au-dessus du Châtelard et au bas de la* Drouveire *: ils ne sont tous que la continuation d'un banc ou couche bien caractérisée sur le sommet du* Puy, *qui tantôt est masquée ou interrompue par des éboulements, tantôt fracturée et même déplacée de son ancien lit. Le rocher appelé* Chapeau *est remarquable, en ce qu'il contient des essorescences salines* vitrioliques, *et dues à la décomposition des* pyrites*, matières que M. de Lamanon a peut-être prises pour du bitume ; en ce que ce même naturaliste voyant ce rocher paraître crever la montagne dans une position horizontale à la partie inférieure, il le prit, selon le rapport de ses guides*[639]*, pour une bouche latérale du volcan. Prévenu en faveur de la découverte, ou plutôt fatigué par ses longues et pénibles courses, M. de Lamanon ne monta pas au-dessus du* Chapeau *pour voir la partie de la montagne du* Puy*, appelée la* Drouveire*, qui n'est qu'une pelouse unie et gazonnée : quelques pas de plus lui auraient fait voir l'inclinaison de la pente de ces couches* volcaniformes*, qui quoique horizontales en apparence, et vues par dessous, suivent celle de la montagne qui regarde le levant et le midi. Il n'aurait pas dit alors le volcan se trouve à Drouveire*[640]*, plateau uni, gazonné, sans apparence de couche, ni vestiges de blocs, ni cailloux volcaniques. Cette observation montre l'exactitude rigoureuse que doivent mettre les naturalistes dans leurs descriptions ; et la méfiance qu'ils doivent avoir pour leurs guides, souvent peu instruits et presque toujours partisans du merveilleux. » […]*

[639] Villars, de Lière et Ducros choisirent les mêmes guides que Lamanon.
[640] Souligné par Villars.

On a même eu recours à quelques expériences, qui ont confirmé leur nature argileuse non volcanique. Ces recherches feront l'objet d'un mémoire plus détaillé, dont celui-ci n'est que le précis. On devait au public et à M. de Lamanon ce résumé du voyage : il ne sera pas le seul qui croira ces montagnes volcanisées : les apparences, en excusant son erreur, invitent les naturalistes à les étudier. Posées ou adossées sur les montagnes granitiques, elles offrent leur point de contact et de ralliement avec les grandes montagnes calcaires, par conséquence des recherches intéressantes sur la théorie du globe.

Document n° 22

Liste et carte des cabinets d'histoire naturelle français au XVIII[e] siècle en relation avec le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble[641].

1. Les cabinets parisiens

- Le Roi. Au Jardin du roi.
- ADANSON (Michel). Naturaliste et voyageur, membre de l'Académie royale des sciences et de la Société royale de Londres, 1727-1806.
- ANGIVILLER (Charles-Claude de Flahaut de La Billarderie, comte d'). Directeur des bâtiments du roi, membre de l'Académie royale des sciences, 1730-1809.
  Rue de l'Oratoire (1783).
- CAZE de LA BOVE. Intendant du Dauphiné.
  Rue des Champs-Elysées.
- JUSSIEU (Bernard de). Sous démonstrateur de botanique au Jardin du roi, membre de l'Académie royale des sciences, 1699-1777.
  A sa mort, son cabinet passa à son neveu Antoine-Laurent.
  Au Jardin du roi.
- JUSSIEU (Antoine-Laurent de). Sous démonstrateur de botanique au Jardin du roi, membre de l'Académie royale des sciences, 1748-1836.
- LAMARCK (Jean-Baptiste de Monet, chevalier de). Membre de l'Académie royale des sciences, 1744-1829.
- LESCHEVIN. Secrétaire du cabinet de Monsieur, frère du roi.
  A Versailles.
- ORLEANS (Louis-Philippe, duc d'), 1725-1785. Cabinet très riche en fossiles marins, confié à la garde de Jean Etienne Guettard, botaniste et géologue, membre de l'Académie royale des sciences, 1715-1786.
  Au Palais-Royal.
- ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste de). Minéralogiste, 1736-1790.
  Romé de L'Isle fournit lui-même en 1773 le catalogue des minéraux de ce cabinet.
  10, rue des Bons Enfants.
- ROZIER (abbé François). Agronome, professeur à l'Ecole vétérinaire de Lyon, auteur du *Journal de physique,* membre de l'Académie royale des sciences, 1734-1824.
- SAGE (Balthazar-Georges). Fondateur de l'Ecole des mines, membre de l'Académie royale des sciences, 1740-1824.
  Hôtel des Monnaies.
- SAINT-GERMAIN (de). Fondeur.

2. Les cabinets de province

- Avignon
  CALVET. Professeur en médecine

[641] Pour la présentation de la liste, nous nous sommes inspirés de l'état de Y. LAISSUS, « Essai de répertoire des cabinets d'histoire naturelle français au XVIII[e] siècle », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII[e] siècle, op. cit.,* chapitre II, p. 392-415.

Lyon

- LATOURETTE (Marc-Antoine Claret de). Secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon (classe des sciences), correspondant de l'Académie royale des sciences, 1729-1793.
- LECAMUS. Receveur des gabelles.

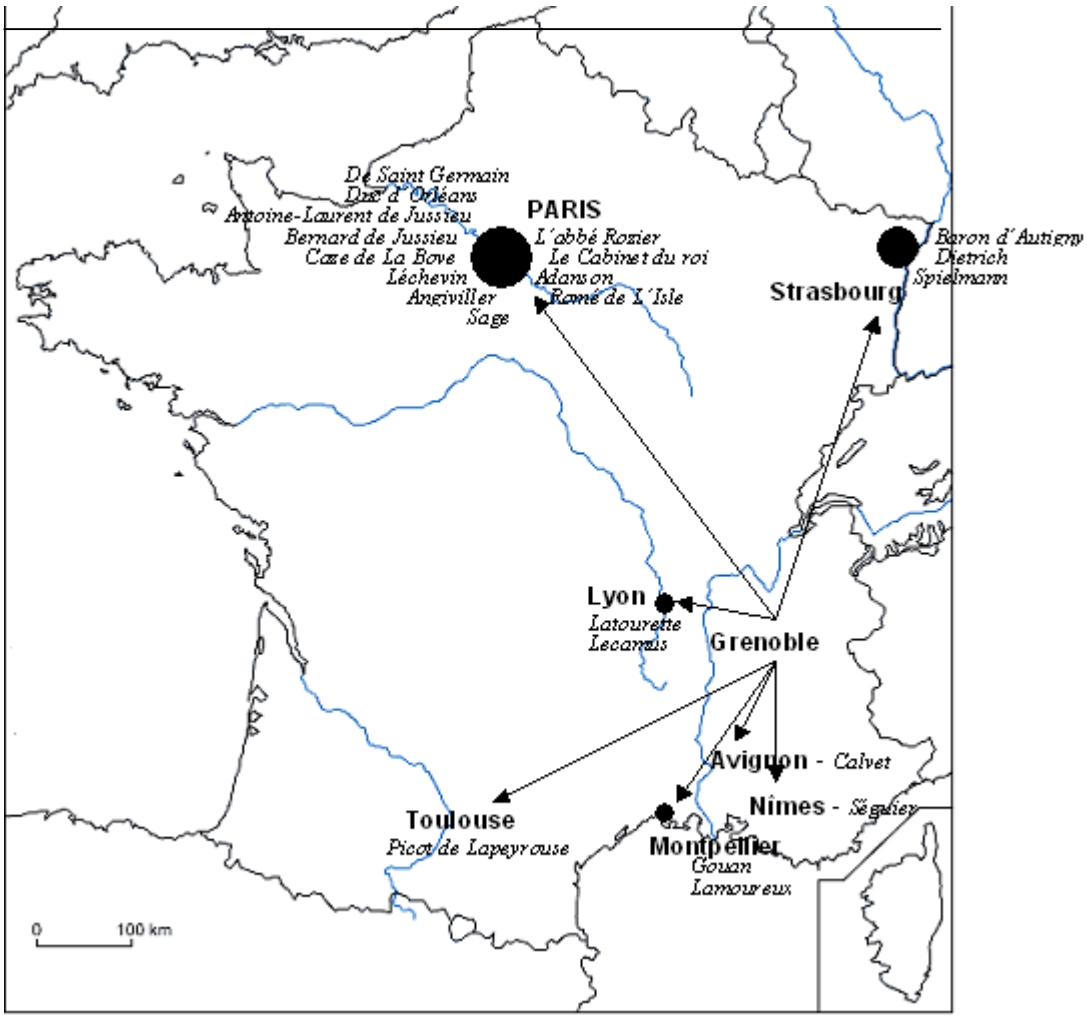
- Montélimar
  FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy). Géologue, 1741-1819.

- Montpellier
  - GOUAN (Antoine). Naturaliste et médecin, correspondant de l'Académie royale des sciences, 1733-1821.
  - LAMOUREUX. Médecin et bibliothécaire.
- Nîmes
  SEGUIER (Jean-François)

- Strasbourg
  - AUTIGNY (baron d'). Prêteur royal de la ville.
  - DIETRICH fils
  - SPIELMANN. Médecin, professeur de chimie et de botanique à l'université.

- Toulouse
  PICOT de LAPEYROUSE. Avocat général au Parlement.

Carte des cabinets d'histoire naturelle français au XVIIIe siècle en relation avec le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble[642]



[642] Le fond de carte sur la France est disponible sur : <http://www.hist-geo.com// (consulté le 30.06.2005).

CONCLUSION A LA PREMIERE PARTIE

La création du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1773 fit partie d'un vaste ensemble composé d'une école de chirurgie, d'un jardin de botanique et d'une bibliothèque. Le tout fut réalisé en une douzaine d'années, de 1771 à 1783. Le projet d'ensemble fut mené par les élites de la province du Dauphiné, principalement pour pallier le manque d'université à Grenoble. Le Cabinet d'histoire naturelle héritait cependant d'une longue tradition botanique dauphinoise : depuis la Renaissance, herboristes et médecins avaient multiplié les herbiers, les herboristeries et les jardins de botanique. Pour la constitution de ses premières collections, le Cabinet d'histoire naturelle héritait également de trois cabinets de curiosités qui auraient une influence décisive dans l'avènement du futur Muséum de Grenoble : le cabinet de curiosités des Antonins de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois, celui de Raby l'Américain, un négociant dauphinois qui s'était enrichi aux Antilles, et celui du père Ducros, premier garde du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Conjuguant les effets de ses origines marquées par l'autonomie et l'ambition à ceux induits par la création d'une académie à Grenoble, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se ressentit des effets bénéfiques de l'appartenance à un réseau savant. Repoussant toute intrusion dans son domaine de spécialisation, la minéralogie, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut largement influencé par Saussure, lequel préférait l'observation sur le terrain à toute théorie élaborée en chambre.

Relégation des collections d'art, mise à l'écart des collections étrangères, stockage des collections ethnologiques et mise en attente de tout ce qui ne correspondait pas au modèle érigé par Buffon fut cependant le tribut payé par Grenoble pour le « dressage » de la curiosité. Cette première époque qui va de 1773 à 1808, ne célèbre toutefois pas à Grenoble l'ère du cabinet d'histoire naturelle. Les frontières entre cabinets de curiosités et cabinet d'histoire naturelle furent encore longtemps floues et leurs effets s'en ressentirent jusqu'à l'avènement du muséum, tant étaient encore présentes les collections et l'esprit qui avaient animé les cabinets hérités de la Renaissance.

Cette survivance des cabinets de curiosités caractérisa le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble dans sa globalité. Sur le plan plus précis et particulier de la botanique, on peut observer parallèlement chez Villars lui-même, pivot de l'institution muséale grenobloise, la forte attraction qu'avait exercée dans sa démarche la botanique de la Renaissance. Le tout premier ouvrage que Villars consulta dans son Champsaur natal et qui décida de sa carrière de botaniste fut un « Matthiole enluminé[643] ». Son *Histoire des plantes de Dauphiné* représentait la flore dauphinoise sous forme d'un théâtre, empruntant aux cabinets de curiosités la métaphore de la représentation du monde :

> Tels sont les théâtres que le Dauphiné offre à ceux qui veulent étudier ses productions[644].

[643] MATTIOLI (Pier Andrea, 1501-1577) : botaniste, auteur d'un ouvrage imprimé richement illustré, caractéristique des « herbiers » de la Renaissance.
[644] D. VILLARS, *Préface de l'Histoire des plantes, op. cit.,* p. 25.

Villars puisa son inspiration dans le *Theatrum botanicum* de Pierre Bérard, apothicaire grenoblois du XVII[e] siècle dont il se disait le continuateur de l'œuvre et dont il fit acheter les manuscrits par la bibliothèque de Grenoble. Il rêva jusqu'à la fin de ses jours de refaire le *Pinax theatri botania* de Gaspard Bauhin, botaniste à Montpellier au XVI[e] siècle et disciple de Charles de l'Ecluse.

Sans que l'évolution de la curiosité à Grenoble fit preuve d'archaïsme ou d'immobilisme, tout se passait comme si l'on avait eu la volonté, bien réelle cependant, de suivre Buffon, mais qu'on en ait été empêché par une dynamique autonome mise en place bien avant le modèle qu'offrait le Cabinet du roi, et qui continuait sur sa lancée à jouer de son influence. Pomian a traité de la difficulté du XVIII[e] siècle à « dresser » la curiosité héritée de la Renaissance. Nous avons rencontré cette difficulté à Grenoble où le modèle préconisé par Buffon n'aurait en fait trouvé qu'une réalisation de façade et n'aurait pas intégré toutes les richesses accumulées. Devant la difficulté réelle de l'institution grenobloise à ressembler à un cabinet d'histoire naturelle, nous nous demanderons dans la deuxième partie de notre travail si celle-ci n'était pas en fait mûre précocement pour une étape évolutive supérieure ; nous nous interrogerons sur les causes de cette mutation avortée et de son report dans le temps. Les collections étrangères accumulées à Grenoble dès 1775 n'ont pas induit une linéarité parfaite dans la genèse du Muséum de Grenoble. Nous verrons par quel moyen Jean-François Champollion s'intéressera à elles et quelle dynamique pour le Cabinet son frère Jacques Joseph Champollion-Figeac donnera aux travaux de son cadet. Nous étudierons donc dans un premier temps les travaux des frères Champollion au cabinet de 1808 à 1821, puis les effets de la

Restauration et de l'arrivée de nouvelles institutions comme la Faculté des sciences à Grenoble, et enfin l'émergence des débats autour d'un Muséum à Grenoble aux environs de 1839.

PARTIE II

DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE AU MUSEUM :

1808-1855

CHAPITRE QUATRE

LES CHAMPOLLION AU CABINET

1808-1822

1. LA POURSUITE DE LA CONSTITUTION DES COLLECTIONS SCIENTIFIQUES

1.1 Champollion-Figeac et les ouvrages scientifiques
1.2 Champollion-Figeac et les collections d'histoire naturelle : la complicité de Fourier et de Faujas de Saint-Fond
  1.2.1 Les collections alpines
  1.2.2 Les collections étrangères

2. L'EGYPTOLOGIE ET LE DEMARRAGE DES COLLECTIONS EXOTIQUES

2.1 Des Antonins à Gagnon : l'influence des cabinets de curiosités languedociens et provençaux et des cabinets germaniques
2.2 La *Description de l'Egypte*
2.3 Les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble
  2.3.1 Premier inventaire des collections égyptiennes des Antonins
  2.3.2 Premier catalogue ornithologique exotique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble
  2.3.3 La traduction des manuscrits coptes
  2.3.4 Découverte en entomologie

DOCUMENTS CHAPITRE QUATRE

Document n° 23 : CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Lettre à M. Villar *(sic)*, professeur à l'Ecole Spéciale de Médecine à Strasbourg », Grenoble, texte original, 30 août 1806, in *Correspondance de Villars,* 1785-1807 (MHNG, Fonds Villars E III).

Document n° 24 : CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Lettre à M. Villars, professeur à l'Ecole Spéciale de médecine à Strasbourg,* texte original, Grenoble, 7 janvier 1808 (BMG, R 9755).

Document n° 25 : VILLARS (Dominique), *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms. inédit, Strasbourg, 17 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2).

Document n° 26 : FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms. inédit, Loriol (Drôme), 8 mars 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 23).

Document n° 27 : Liste chronologique de 1799 à 1819 des travaux en égyptologie des académiciens grenoblois.

Document n° 28 : Liste chronologique des travaux et publications du naturaliste Jullien, professeur d'histoire naturelle au Jardin de botanique de Grenoble.

En 1808, Ducros et Champollion-Figeac se côtoyaient dans les locaux du Collège où étaient installés la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle. Ducros avait pris sa retraite en 1807 mais Fourier avait laissé à sa disposition le logement du bibliothécaire jusqu'en 1809[645]. Ducros habitait donc à la bibliothèque où Champollion-Figeac venait d'être nommé bibliothécaire adjoint. On sait maintenant par ailleurs, grâce à un manuscrit inédit de Villars que nous avons découvert aux Archives municipales de Grenoble, que Villars a lui aussi habité au Collège jusqu'à son départ pour Strasbourg en 1805[646]. La présence des gardes et des savants du cabinet à la même période au Collège a facilité les relations amicales entre eux, permis la transmission scientifique des connaissances entre les deux générations. Villars et Ducros ont ainsi pu travailler ensemble jusqu'en 1805. Ducros a pu former Champollion-Figeac jusqu'en 1809. On connaît les relations amicales qui liaient également les frères Champollion à Villars, Villars ayant été le professeur du jeune Jean-François à l'Ecole centrale. Une correspondance régulière et assidue l'atteste, à la fois amicale et savante, entre Champollion-Figeac et Villars depuis 1806, date de l'installation de Villars à Strasbourg jusqu'en 1811, peu avant la mort du botaniste[647].

Deux interrogations organiseront alors notre réflexion. La première est de l'ordre de l'héritage : quelles furent les manifestations de la transmission savante entre les deux générations ? En quoi Champollion-Figeac fut-il l'héritier de Ducros ? De quelle façon Villars conseilla-t-il et forma-t-il les Champollion ? Notre deuxième interrogation portera sur les

---

[645] E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803 (BMG, R 90582, vol. 2).

[646] « Le Médecin Professeur de Botanique vous expose qu'ayant fait réparer à ses frais un logement qui lui fut accordé en l'an cinq à l'école centrale, il écrivit le 2 fructidor dernier une lettre à Monsieur Renauldon, Maire, pour le prier de faire vérifier ces réparations et lui accorder telle indemnité qu'il trouverait juste et convenable. […] Je laisse au Lycée un logement où j'ai fait réparer et presque fait construire trois cheminées dont une en marbre et l'autre en fer sous la Bibliothèque. Une galerie donnant sur le rempart était indispensable. J'ai fourni les portes et serrures au nombre de vingt, des placards, des alcoves et qui m'ont coûté plus de 1.200 f sans parler des papiers, peintures, vitres de fenêtres et autres réparations ». In D. VILLARS, *Lettre inédite de Dominique Villars, médecin, à M. le Maire Renauldon, aux adjoints et membres du Conseil de la Commune de Grenoble, ancien médecin de l'Hôpital civil et ancien professeur du Jardin botanique de Grenoble*, texte original, Grenoble, 24 vendémiaire an 13 [16 octobre 1804], [3 f.] (AMG, R 2.61, an 13-1845).

[647] Trois institutions à Grenoble se partagent l'ensemble de cette correspondance : la Bibliothèque Municipale, le Muséum d'histoire naturelle et les Archives départementales de l'Isère.

champs nouveaux explorés par Champollion-Figeac : fort de l'héritage transmis par les pionniers, dans quel domaine Champollion-Figeac a-t-il investi sa capacité créatrice ? En quoi s'inscrivait-elle dans la tradition de la Bibliothèque publique de Grenoble et quels sont les travaux qui l'illustrèrent ?

1 - LA POURSUITE DE LA CONSTITUTION DES FONDS SCIENTIFIQUES

Les acquisitions d'ouvrages du père Ducros pour la bibliothèque, nous l'avons vu, avaient essentiellement porté sur les ouvrages scientifiques. De 1772 à 1790, le père Ducros avait attribué en moyenne la moitié de son budget d'acquisitions en livres aux ouvrages de sciences. Pour le cabinet d'histoire naturelle, il s'était employé à en constituer les collections, rassemblant les cabinets de curiosités dauphinois et développant les collections minéralogiques, enfin à les classer selon le modèle établi par Buffon. Les ouvrages de la bibliothèque de Grenoble avaient alimenté pendant cette première période le cabinet d'histoire naturelle en outils d'étude. Ils avaient été révélateurs de la vitalité du cabinet. L'analyse des acquisitions de la bibliothèque de 1808 à 1816, période pendant laquelle Champollion-Figeac fut à la fois bibliothécaire et garde du cabinet, devra nous permettre de constater si, après le décès du père Ducros, l'intérêt pour les sciences se poursuivit à Grenoble.

Pour le cabinet d'histoire naturelle, une double analyse, conduite à la fois à l'intérieur des collections alpines et des collections étrangères, devra vérifier le rôle de garde du Cabinet d'histoire naturelle confié à Champollion-Figeac : au cabinet, Champollion-Figeac se cantonna-t-il dans un emploi de façade, préférant réserver ses talents à la bibliothèque, ou bien, conscient et respectueux de sa mission, fut-il un véritable acteur du cabinet ? Quelle fut sa contribution à l'enrichissement des collections scientifiques ? Toute la question est de savoir si nous pouvons inscrire le nom de Jacques Joseph Champollion-Figeac à la suite de celui de Ducros dans la lignée des gardes et des conservateurs du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

1.1. Champollion-Figeac et les ouvrages scientifiques

Le départ du père Ducros laissa en effet un grand vide à la direction du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. La responsabilité du cabinet fut confiée au bibliothécaire Champollion-Figeac qui essaya de maintenir l'héritage du père Ducros[648]. Champollion-Figeac héritait d'une bibliothèque très inspirée par la pensée cosmogonique de Buffon, une bibliothèque dont les érudits qui l'avait rassemblée – Ducros, Gagnon, Villars – avaient été fascinés par la formation de la Terre mais aussi par la question des origines, s'étaient interrogés sur l'émergence des premières sociétés, l'origine des langues et l'histoire des religions. La lecture des registres de la bibliothèque de Grenoble nous a permis ainsi d'observer, après le départ de Ducros et jusqu'à la fin de l'Empire, la poursuite de la constitution des collections d'ouvrages scientifiques[649]. Cette activité est à mettre au bénéfice de Jacques Joseph Champollion-Figeac, bibliothécaire adjoint puis bibliothécaire de la bibliothèque de Grenoble de 1808 à 1816. Son frère pousserait plus loin la question sur l'origine des langues.

Avant d'être nommé bibliothécaire, Champollion-Figeac entretenait déjà des relations amicales avec le savant Dominique Villars. Une correspondance s'en était suivie, depuis le départ de Villars à Strabourg en 1805 jusqu'à la nomination de Champollion-Figeac au poste de bibliothécaire à Grenoble en 1808. Cette correspondance atteste les liens toujours forts entre la bibliothèque et les sciences à Grenoble. S'appuyant sur les liens personnels qu'ils avaient noués au sein de la communauté savante de la ville, un intérêt réciproque pour les travaux des deux hommes nourrit le regard bienveillant de la bibliothèque de Grenoble pour les

[648] C'est Dubois-Fontanelle qui avait été nommé bibliothécaire en 1808, mais il avait laissé l'entière responsabilité de la Bibliothèque publique à Champollion-Figeac. A sa mort en 1812, Champollion-Figeac endossa officiellement une responsabilité qu'il avait déjà de fait : « Champollion-Figeac (Jacques Joseph), secrétaire à l'Académie de Grenoble nommé Bibliothécaire adjoint par arrêté de M. le maire de Grenoble en date du premier janvier 1808, et Bibliothécaire le 16 février 1812, par arrêté de M. le maire de Grenoble, approuvé par M. le Préfet du Département le 24 du même mois ». « Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938 », [p. 2], in *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831. *Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938,* mention n° 5 (BMG, R 90583 vol. 1).

[649] *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809, op. cit.*

sciences. Jacques Joseph Champollion était secrétaire depuis 1806 de la Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, société issue de son union en 1800 avec l'ancienne Académie delphinale dont faisait partie Villars[650]. La correspondance de Figeac à Villars datée de 1806 évoque la figure du jeune Champollion son frère, futur égyptologue, ancien élève et ami de Villars à l'Ecole centrale de Grenoble. Une certaine complicité de l'apprentissage unit le jeune Champollion et Dominique Villars autour de la bibliothèque : de même qu'une bonne connaissance des collections de celle-ci fut utile aux travaux du botaniste, la mise à disposition du jeune Jean-François des richesses en égyptologie de la bibliothèque de Grenoble par son frère Figeac contribua à l'avancée des travaux du jeune égyptologue[651]. La période très courte de cette correspondance qui va de 1806 à 1808 permet de mesurer le phénomène propulseur que fut la bibliothèque dans la progression fulgurante du jeune Champollion. Les lettres montrent l'estime profonde qui unissait les frères Champollion et Villars. Elle atteste des envois d'exemplaires de leurs œuvres respectives auxquels ils procédèrent. Ainsi Figeac adressa à Villars un exemplaire de sa lettre sur *l'Inscription de Denderah[652],* sa *Notice d'un manuscrit latin* et ses *Antiquités de Grenoble*[653]. En retour, il reçut pour la bibliothèque le *Catalogue des plantes de Strasbourg.* Le secrétaire de l'Académie sollicita le savant botaniste de travailler pour la société littéraire à un *Mémoire comparatif de l'Agriculture du Bas-Rhin et de l'Isère[654]*. Figeac, qui assurait avec beaucoup de soin l'éducation de son frère, communiquait à Villars l'avancée des travaux de celui-ci, de son apprentissage des langues orientales – arabe, hébreu, syriaque et chaldéen*,* et de la publication qu'il avait faite à l'Institut d'Egypte d'un mémoire sur *l'Etat de l'Egypte avant l'invasion de Cambyse.* Figeac sollicitait l'aide de Villars et lui demandait d'intercéder pour son

[650] J.-W. DEREYMEZ, « Lieux et mémoire : Grenoble et Champollion », in *Evocations,* Grenoble, PUG, 1990, p. 157-200.
[651] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, « Lettre autographe à M. Villar (sic), professeur à l'Ecole Spéciale de Médecine à Strasbourg, Grenoble, 30 août 1806 », in *Correspondance de Villars*, 1785-1807 (MHNG, Fonds Villars E III). Voir document en fin de chapitre.
[652] *Idem.*
[653] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre [autographe] à M. Villars, professeur à l'Ecole Spéciale de médecine à Strasbourg,* Grenoble, 7 janvier 1808 (BMG, R 9755). Voir document en fin de chapitre.
[654] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre autographe à M. Villar du 30 août 1806, op. cit.*

frère auprès de Fourcroy, chimiste et homme politique, assuré qu'il était que Villars favoriserait, au sein du réseau savant, la promotion des talents[655].

Pour analyser la part faite aux sciences dans les ouvrages de la bibliothèque de Grenoble de 1808 à 1816, nous avons choisi d'étudier plus particulièrement l'année 1809, année riche en inscriptions au registre inventaire dues à la seule initiative du bibliothécaire, année riche également en dons d'ouvrages de particuliers, les préférant à ceux du gouvernement. Sur un total de 153 ouvrages entrés au registre inventaire, Champollion-Figeac inscrivit 86 livres de sciences, soit plus de la moitié des acquisitions et trois quarts des dons, accordant ainsi une préférence nette aux livres de sciences. Champollion-Figeac concentra ses acquisitions d'août à décembre sur les voyages. Celles-ci totalisent 34 ouvrages sur 85, soit près du tiers de ses acquisitions. Toutes les destinations furent abordées, la Chine et le Japon aussi bien que l'Amérique et le Sénégal ou la proche Italie. Il acquit par exemple cette année-là le *Voyage de Humboldt et Bonpland.* En deuxième préférence parmi ses acquisitions figurent les ouvrages de sciences naturelles, botanique, minéralogie ainsi que les ouvrages de géographie (13 livres sur 85), ce qui signifie que près d'un livre sur sept acheté par Champollion-Figeac était un livre directement utile au cabinet d'histoire naturelle : la *Philosophia botanica* de Linné par exemple ou l'*Histoire naturelle* de Petrus Camper. Comme pour bien préparer les voyages viennent ensuite les dictionnaires de langues vivantes : allemand, hongrois ou chinois. Près d'un ouvrage sur dix acheté par le bibliothécaire était un dictionnaire de langue.

Champollion-Figeac reçut également plusieurs dons cette année là, dont il est intéressant d'observer qu'ils émanèrent tous de personnalités en liaison avec le réseau académique savant ou de personnalités en relation avec le botaniste dauphinois Dominique Villars. Le bibliothécaire reçut par exemple en don la bibliothèque de Renauldon, maire de Grenoble lié à la famille Villars et à celle de l'herboriste Claude Liotard, et ancien administrateur de la bibliothèque. La bibliothèque – ou vraisemblablement partie de bibliothèque – que Renauldon céda, était une petite bibliothèque,

[655] *Idem.*

essentiellement scientifique[656]. Elle permit à Champollion-Figeac d'intégrer au catalogue des ouvrages de sciences naturelles, de médecine et de mathématiques. Nous y avons reconnu l'intérêt des Grenoblois et leurs travaux sur la formation des montagnes (ouvrages de minéralogie de Sage, ouvrages de chimie de Guyton de Morveau et de cristallographie de Romé de l'Isle). La lecture de ses titres nous a permis de constater le goût des Grenoblois pour les voyages, leur intérêt pour l'Angleterre et l'Amérique et leur passion pour l'égyptologie. Nous avons observé à travers ces dons que le successeur du père Ducros, Jacques Joseph Champollion-Figeac, restait en relation avec le réseau académique savant : deux dons émanèrent du minéralogiste Léchevin et du géologue Faujas de Saint-Fond[657].

Les livres accordés à la Bibliothèque publique par le gouvernement le furent à la demande du bibliothécaire et sur les démarches qu'il entreprit à Paris : contrairement à Ducoin, son successeur,[658] qui ne fit qu'enregistrer les envois du gouvernement sans jamais les susciter, Champollion-Figeac fut un véritable animateur de la bibliothèque et du cabinet : Champollion-Figeac reçut ainsi en 1815 les deux premières livraisons de la *Description de l'Egypte* par Fourier ainsi que la description géographique de l'*Egypte sous les pharaons* par son frère Champollion le Jeune[659].

En résumé, jusqu'à la fin de l'Empire et ce grâce à la présence de Champollion-Figeac qui employait encore plus de la moitié de son budget livres aux ouvrages scientifiques, la bibliothèque de Grenoble resta un outil de références pour le cabinet d'histoire naturelle.

1.2. Champollion-Figeac et les collections d'histoire naturelle : la complicité de Fourier et de Faujas de Saint-Fond

Il découla en 1792 de la loi sur la départementalisation le projet d'établir, dans chaque département, des bibliothèques et des musées sur les

[656] *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble […] 1809*, *op. cit.,* 7 mars 1809, p. 7-8 ; 24 mai 1809, p. 10-11.
[657] « Envois de Leschevin, 16 août 1809 » et « Dons de Faujas de Saint-Fond, 3 décembre 1809 », in *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque*, *op. cit.,* p. 17.
[658] DUCOIN (Amédée) : bibliothécaire à la Bibliothèque publique de Grenoble en 1816, il succéda à Jacques Joseph Champollion-Figeac de 1821 à 1848.
[659] « Notice 206 », in *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble*, *op. cit.,* 1815.

biens saisis lors des confiscations révolutionnaires[660]. Un arrêté consulaire de l'an XI prescrivit de remettre à la disposition (et donc à la charge) des municipalités les bibliothèques, les musées et les jardins botaniques issus de ces confiscations ou créés avant la Révolution. L'arrêté de 1803 institua officiellement les bibliothèques municipales, remettant aux communes les fonds devenus propriété de l'Etat[661]. Confiés à Grenoble au maire Renauldon, ces fonds furent placés sous l'autorité du préfet. Fourier, préfet de l'Isère à son retour d'Egypte de 1802 à 1815, décida par arrêté la création d'une commission afin d'administrer la Bibliothèque publique et le Musée des Arts[662]. La première commission se réunit et élit les personnalités parmi les plus connues de la sociabilité grenobloise : Gagnon président, de Barral vice-président[663] et Gattel secrétaire[664]. La Bibliothèque publique s'entendait alors « bibliothèque et cabinet d'histoire naturelle ». Le musée d'art, avec à sa tête le conservateur Jay était, quant à lui, un autre établissement. Le bibliothécaire était tenu d'informer le maire de ses activités à l'intérieur du cabinet d'histoire naturelle, de consulter les membres de la commission administrative pour toute question concernant le cabinet. Les délibérations prises par la commission assuraient alors le fonctionnement du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à l'intérieur de la Bibliothèque publique, après être passé de 1773 à 1792 d'un statut privé à un statut départemental, évolua de 1792 à 1803 d'un statut départemental à un statut municipal. Nous avons déjà analysé l'essor favorable au cabinet qui caractérisa cette époque, en étudiant dans un premier temps les ouvrages scientifiques de la bibliothèque publique puis en montrant l'intense activité déployée autour du savant Dominique Villars. Si nous considérons le climat

---

[660] « Projet d'instruction pour hâter les établissements de bibliothèques et de muséums, P. V. de la Commission des Monuments, I, Pièces annexes, XVIII, p. 317 », in D. POULOT, *Le Département,* Grenoble, PUG, 1994, p. 268-278.

[661] N. GALAUD, « Bibliothèques et territoires », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, dossier « Collectivités en mouvement », Paris, 2001, t. 46, n° 3, p. 21.

[662] *Commission administrative de la Bibliothèque créée par M. le Préfet du département An XIe,* 25 mars 1803-9 décembre 1832 (BMG, R 90582 vol. 2).

[663] Il s'agit à nouveau de Joseph de Barral, marquis de Montferrat, qui fut maire de Grenoble en 1800 puis démissionnaire la même année, président du tribunal d'appel de l'Isère et enfin député en 1804.

[664] GATTEL (abbé) : docteur de la Faculté de Théologie de Paris, il enseigna tout à tour au Collège de Grenoble la philosophie, la physique et les mathématiques ; professeur de grammaire de Stendhal, très apprécié de son élève.

philosophique favorable qui avait présidé en 1773 à l'établissement du cabinet, nous retrouvons en 1803, avec la présence du préfet Fourier, ce même climat. Les appartenances philosophiques des principaux acteurs animant ou contrôlant le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1803 à 1805 (le préfet Fourier, le savant Ducros, le maire Renauldon, le vice-président de la commission Barral de Montferrat puis le bibliothécaire Champollion-Figeac, tous francs-maçons), nous permettent ainsi d'observer une continuité favorable aux sciences et à l'essor du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Cet accompagnement poursuivi depuis la Révolution et maintenu jusqu'à la fin de l'Empire a été observé par Jean et Nicole Dhombres dans leurs travaux consacrés aux sciences pour la même époque[665]. Ces deux historiens ont montré, aussi bien dans la biographie de Fourier[666] que dans leurs ouvrages sur des institutions scientifiques muséales comme le muséum de Nantes, la même continuité philosophique que celle que nous avons observée à Grenoble[667].

A Grenoble, l'influence des autorités locales sur le Cabinet d'histoire naturelle se fit directement ressentir par l'engagement personnel du savant et préfet dans l'organisation des collections. Fourier accorda une aide scientifique au père Ducros en lui adjoignant en 1802, en 1808 et en 1809 le savant Héricart de Thury, minéralogiste, auquel il demanda de classer les collections de minéraux du cabinet[668]. Riche de sa première expérience encyclopédique en Egypte avec le corps expéditionnaire de Bonaparte, où tous les aspects de l'Egypte ancienne et moderne avaient été passés au crible, nous pensons que Fourier, arrivant à Grenoble, jugea indispensable de dresser un état scientifique sérieux de toutes les collections minéralogiques rassemblées par les savants grenoblois. Cet état serait le témoin des interrogations faites à Grenoble sur la formation des montagnes, des expériences chimiques qui y avaient été conduites, et dresserait l'inventaire des échantillons rapportés des différents voyages scientifiques. C'est ainsi

---

[665] N. DHOMBRES, J. DHOMBRES, *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989.
[666] J. DHOMBRES, J.-B. ROBERT, *Joseph Fourier 1768-1830 :* créateur de la physique mathématique, Paris, Belin, 1998.
[667] *Un Musée dans sa ville : le muséum d'histoire naturelle, sciences, industrie et société à Nantes et dans sa région,* sous la dir. de Jean Dhombres, Nantes, Ouest-Editions, 1990.
[668] E. DUCROS, *Mémoire du 3 avril 1803 à la Commission administrative de la Bibliothèque publique, op. cit.*

que l'ingénieur des mines Héricart de Thury remit le premier inventaire et le premier catalogue du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble selon la méthode de Haüy[669].

1.2.1 Les collections alpines

Comme nous l'avons fait pour les livres, nous avons retrouvé dans la volumineuse correspondance administrative de la Bibliothèque, les états du cabinet d'histoire naturelle que le bibliothécaire eut à rendre au maire à partir de 1803 jusqu'en 1815[670]. Toutes les activités au sein du cabinet d'histoire naturelle décrites par Champollion-Figeac concernent les collections alpines, qu'elles soient minéralogiques ou entomologiques. C'est ainsi qu'il relate au maire les soins qu'il a apportés à une collection d'insectes arrivée en don au cabinet[671]. Il a à s'occuper également du don du marquis du Viennois, ancien administrateur de l'Académie delphinale dont le cabinet minéralogique, connu des voyageurs, avait été remarqué par Dolomieu[672]. Il mentionne le classement par le botaniste Jullien[673] des formes cristallographiques[674] du cabinet d'histoire naturelle d'après la méthode de Romé de l'Isle[675]. De la même façon doit-il remettre en 1809 à Fourier pour le ministre de l'intérieur Fouché les catalogues d'histoire naturelle du département de l'Isère. Il transmet ainsi le *Catalogue de Minéralogie,* celui des *Quadrupèdes,* celui des *Oiseaux,* celui des *Insectes,* celui des *Plantes alpines* et l'*Herbier* :

> Je présume que S[on] E[xcellence] verra avec plaisir le soin particulier qu'a l'administration de la Bibliothèque de former et de compléter des collections de tous

[669] *Idem.*
[670] *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative, op. cit.*, 1791-1822.
[671] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre du bibliothécaire de la ville de Grenoble au maire,* Grenoble, 30 octobre 1815 (BMG, R 8711, chemise 2).
[672] *Lettre du vice-président de la Commission administrative de la bibliothèque et du Musée de Grenoble au maire de Grenoble,* 26 juillet 1816. (BMG, R 8711, chemise 2).
[673] Abbé JULLIEN : professeur de botanique, il succéda à Villars au Jardin de botanique de Grenoble, membre de l'Académie delphinale, passionné d'égyptologie, ami des frères Champollion.
[674] Formes en bois ou en carton servant à l'identification des minéraux d'après leurs figures géométriques. Il s'agit probablement de celles qui avaient été remises au père Ducros par le Commandeur de Sayves.
[675] J. J.CHAMPOLLION-FIGEAC, « Notice 53 du 30 juillet 1809 », in *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809*, *op. cit.* , [f. 16].

> les produits naturels du département de l'Isère. Veuillez, Monsieur, le faire remarquer à S[on] E[xcellence] et lui demander la continuation de sa bienveillance pour un établissement dont toute l'importance vous est connue[676].

Une correspondance s'engage alors entre le ministre de l'Intérieur et le préfet au sujet du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, correspondance que transcrit Figeac :

> J'ai reçu les différents ouvrages imprimés et manuscrits relatifs à votre département que vous avez eu l'attention de m'adresser le quatre de ce mois, et je m'empresse de vous en faire mes remerciements. J'aurai soin, conformément à vos désirs, de vous faire repasser les catalogues des objets d'histoire naturelle déposés au musée de Grenoble, aussitôt que j'aurai pu en faire usage et consulter des naturalistes dont je me propose de recueillir les avis. Les soins que prend M. Champollion-Figeac pour compléter et entretenir en bon état la riche bibliothèque publique de cette ville, méritent beaucoup d'éloges et prouvent le zèle de ce savant pour contribuer aux progrès des sciences. Veuillez, je vous prie, lui témoigner ma satisfaction et le remercier en mon nom de ces utiles travaux[677].

La quasi totalité des activités et des états du cabinet d'histoire naturelle dont Champollion-Figeac eut à rendre compte révèle l'intérêt des autorités pour la première vocation du cabinet de Grenoble, celle sur laquelle il avait bâti sa réputation : la minéralogie. Il n'est alors pas surprenant de conclure à la participation active de Fourier, le savant qui avait participé à l'Expédition d'Egypte, aux collections locales dauphinoises. Les intérêts scientifiques de Fourier, à l'instar de ceux de tous les Grenoblois attachés au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, s'expriment de cette faççon à la fois dans les études égyptiennes qu'il a amplement favorisées, et les collections d'histoire naturelle de l'Isère que le préfet a suscitées. On retrouve ainsi chez lui la double orientation scientifique des travaux des Grenoblois depuis la constitution des premiers cabinets, à savoir les collections exotiques et les collections alpines.

Le *Fonds Champollion* déposé aux Archives départementales de l'Isère révèle l'importante correspondance scientifique que Champollion-

[676] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, « Notice n° 30 du 31 mai 1809 », in *Idem* [f. 10-11].
[677] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, « Extrait d'un lettre de S. E. le Ministre de l'Intérieur à M. le Préfet du département de l'Isère en date du 27 juin 1809, relative à l'envoi des catalogues de la Bibliothèque, Partie d'histoire naturelle », in *Ibidem,* notice 49, [f. 15].

Figeac échangea avec des naturalistes jusqu'en 1815[678]. Cinq lettres de Villars à Champollion-Figeac de 1808 jusqu'à la maladie de Villars en 1811 prodiguèrent au successeur de Ducros des conseils pour asseoir son autorité au sein des deux établissements ou pour organiser le cabinet[679]. La correspondance de Champollion-Figeac avec Faujas de Saint-Fond totalise quant à elle plus d'une douzaine de lettres de 1808 à 1816. Les conseils du naturaliste permirent à Champollion-Figeac de tenir ainsi le rôle de véritable garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la suite de Ducros. C'est Faujas de Saint-Fond qui aida Champollion-Figeac à constituer une nouvelle collection pour le cabinet d'histoire naturelle, la toute première collection ichtyologique du département de l'Isère :

> L'idée de réunir pour le Cabinet public d'histoire naturelle l'ycthiologie *(sic)* du département est parfaitement bien conçue. Il faut que vos bocaux en verre soient d'une belle matière. Bien transparente et d'un beau verre. Il vous en faut de toute grandeur : l'on se serre ordinairement de trois portions d'eau distillée et d'un quart d'esprit de vin. Lorsqu'il est bien concentré et tel qu'on en trouve à acheter à Montpellier à meilleur marché qu'ailleurs ; il y a des poissons, les mucilagineux, qui exigent le tiers d'esprit de vin pour se conserver. Il arrive quelquefois que l'esprit de vin se colore, soit avec le tems, soit par la nature de certains poissons. Il faut alors restaurer par la distillation. Les bocaux doivent être fermés avec d'excellents bouchons ; le dessus et les joints recouverts de pâte d'amande faite avec le marc des pains dont on a tiré l'huile d'amande douce. On délaie cette pâte d'amande dans un peu d'eau pour pouvoir l'employer, et on la recouvre avec une coeffe de parchemin bien ficelée[680].

[678] *Papiers de la famille Champollion-Figeac : 1772-1867,* inventaire sommaire, en 60 vol. Contient : vol. 1 Documents divers. Correspondance 1800-1807 ; vol. 2 Correspondance 1808-1810 ; vol. 3 Correspondance 1811-1813 ; vol. 4 Correspondance 1814-1815 ; vol. 6 Académie delphinale. Lycée de Grenoble. Faculté de lettres an IV-1810 ; vol. 9 Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte an XII-1840 ; vol. 10 Lettres de Champollion le Jeune à son frère 1800-1828 ; vol. 39 Correspondance 1805-1835 (ADI, *Fonds Champollion*, 185 J).
[679] D. VILLARS, *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms. inédit, Strasbourg, 17 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2). Voir document en fin de chapitre.
[680] B. FAUJAS de SAINT-FOND, *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms. inédit, Loriol (Drôme), 9 juillet 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 265).

Pour ce faire, Faujas de Saint-Fond mit en 1815 Champollion-Figeac en relation avec Lacépède, titulaire au Muséum national d'une charge d'histoire naturelle et en charge des Reptiles et des Poissons[681].

1.2.2 Les collections étrangères

C'est encore Faujas de Saint-Fond qui mit Champollion-Figeac en relation avec Haüy, titulaire de la chaire de Minéralogie au Muséum national. La correspondance entre les trois savants permit au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble d'échanger des cristaux contre le montage de trois peaux de lions par le Muséum national[682]. Et Faujas de conclure :

> Et vous pourrez vous vanter alors [à Grenoble] d'avoir trois objets très rares dans votre Cabinet[683].

Faite d'entraide, de conseils et d'échanges, cette correspondance de Champollion-Figeac avec les naturalistes continua, après le décès du père Ducros, à alimenter les collections scientifiques. Elle ne devait cesser qu'au décès de ses correspondants. Déjà, une caractéristique générale se dégage de l'ensemble de cette correspondance relative au cabinet : sa contribution aux progrès de l'égyptologie. En précurseur, Champollion-Figeac préparait les collections exotiques du Muséum de Grenoble.

---

[681] Le *Fonds Champollion* nous livre la trace du bibliothécaire se rendant au Muséum national pour y rencontrer Lacépède : « M. Davacy prévient Monsieur Champollion qu'il viendra le prendre chez lui entre onze heures et midi pour le présenter à M. le C[om]te de La Cépède qui en est prévenu ». In DAVACY, *Lettre à Champollion-Figeac,* Paris, 21 août 1815 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 350).

[682] Nous avons retrouvé dans les archives du Muséum de Grenoble deux étiquettes d'exposition servant à la signalétique et indiquant la présence d'une lionne et d'une panthère dans les collections en 1812 : « Lionne, (de la Province de Constantine, en Afrique.) donnée en 1812, par M. Devoise, de Voiron, (Isère), Consul général et chargé d'affaires à Tunis. Longueur : 5 pieds 8 pouces, depuis le mufle jusqu'à la naissance de la queue ; 8 pieds 2 pouces en y ajoutant la queue. », texte original ; « Panthère, (de la Province de Constantine, en Afrique.) donnée en 1812, par M. Devoise, de Voiron, (Isère), Consul général et chargé d'affaires à Tunis. Longueur : 5 pieds 1 pouce, depuis le mufle jusqu'à la naissance de la queue ; 7 pieds 10 pouce en y ajoutant la queue. », texte original, in *Répertoire des fonds d'archives : 1763-1977* (MHNG, Cabinet d'Histoire naturelle B3 Collections). La présence de ces animaux est confirmée par la lettre du consul Devoize au maire de Grenoble : « Lettre du Consul Devoize à Renauldon, maire de Grenoble, concernant le don de deux peaux de lion et de tigre », Voiron, 13 octobre 1811, in *Listes générales des donateurs du Muséum, de A à H* (AMG, R 2.58).

[683] B. FAUJAS de SAINT-FOND, *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 7 février 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 13). Voir document en fin de chapitre.

Dans l'ouvrage qu'il a consacré à Mounier, René Bourgeois relate que celui-ci, durant son exil, échangeait des livres de botanique avec Goethe à Weimar. L'anecdote peut paraître banale mesurée à l'engouement généralisé de l'époque pour les sciences naturelles. Elle prend une toute autre importance quand on ajoute avec René Bourgeois, qu'à la mort de Mounier en 1806, on retrouva dans la riche bibliothèque du Dauphinois les *Plantes de Dauphiné*, l'ouvrage majeur de Dominique Villars[684]. Les acquisitions de la Bibliothèque de Grenoble faites de 1808 à 1816 par Champollion-Figeac reflétèrent encore ce goût généralisé de l'époque pour les sciences. Elles mirent l'accent sur les sciences naturelles, favorisant ainsi la constitution de nouvelles collections pour le cabinet d'histoire naturelle. A côté des collections minéralogiques et botaniques de l'ancienne province du Dauphiné rassemblées par Ducros, une nouvelle collection vit le jour : la collection ichtyologique du département de l'Isère. Elle était due à l'initiative de Champollion-Figeac.

Ce goût généralisé pour les sciences naturelles se conjuguait à Grenoble avec l'existence d'une bibliothèque mettant ses fonds à la disposition du public : « magique » est l'adjectif dont Champollion-Figeac qualifia l'établissement dont il avait la responsabilité[685]. Magique pour l'originalité de sa naissance, pour la richesse de ses fonds, pour la documentation scientifique qu'elle procurait au cabinet, mais magique aussi pour son association avec l'Académie delphinale. Car le bilan de la présence de Champollion-Figeac au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble n'aurait pu être qu'en demi-teinte sans l'appui du réseau savant dont il avait bénéficié. Sans les relations avec Villars et Faujas de Saint-Fond qu'il avait héritées de son prédécesseur Ducros, le bibliothécaire Champollion-Figeac n'aurait pu assumer la responsabilité du cabinet d'histoire naturelle. Il aurait pu en assurer simplement la garde, mais sans être acteur du développement des collections scientifiques. C'est l'existence d'un réseau savant tissé de longue date avant lui qui lui a permis de se former et de prendre la pleine

[684] R. BOURGEOIS, *Jean-Joseph Mounier* : un oublié de la Révolution, Grenoble, PUG, 1998, p. 240.

[685] « Et l'on vit, dans un très court espace de temps, naître et fleurir cet établissement, dont la création fut regardée à Paris même comme magique », extrait de J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, « Eloge funèbre du père Ducros », Grenoble, 1814, in E. MAIGNIEN, *La Bibliothèque de Grenoble, op. cit.,* p. 53.

mesure du poste qui lui était confié au cabinet. Héritier et acteur à son tour, Champollion-Figeac est tout à la fois le maillon d'une longue chaîne mais aussi le maillon sur lequel tous les regards se concentrent pour vérifier la solidité de la chaîne. Il est à la fois le personnage qui termine une époque et celui qui en commence une autre, celui sur lequel se fait un bilan et celui qui ouvre une ère nouvelle.

2 - L'EGYPTOLOGIE : UNE TRADITION GRENOBLOISE

En 1808, trois domaines majeurs dominaient les collections scientifiques du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : la minéralogie – ou monde minéral – la botanique – ou monde végétal – et le monde animal. Jusqu'à ce stade du développement de l'institution muséale, ces trois points appartiennent au domaine classique des cabinets d'histoire naturelle. Une quatrième constante, rebelle et irréductible, s'est imposée cependant avec force à Grenoble : l'égyptologie. Il faut bien s'entendre sur les termes car l'égyptologie en tant que science est née seulement avec le mémoire de Jean-François Champollion lu à la séance de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres le 22 septembre 1822 : *Lettre à M. Dacier*[686]. Les étapes vers la naissance de la science égyptologique étaient passées, de la Renaissance au siècle des Lumières, par le développement des cabinets de curiosités. A travers l'Europe, les collections étaient devenues de plus en plus nombreuses, surtout dans le Midi de la France et notamment en raison des relations commerciales que les villes avaient entretenu avec le Proche-Orient. A Aix, par exemple, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) fut en relation étroite avec le R. P. Athanase Kircher. Celui-ci maîtrisa rapidement les mathématiques, mais aussi l'hébreu et le syriaque. En 1643, il considérait déjà le copte comme un vestige de la langue de l'Egypte

[686] J.-F. CHAMPOLLION, *Lettre à M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphiques phonétiques employés par les Egyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des Souverains grecs et romains,* Paris, Firmin Didot, 1822 (BMG, V 548).

ancienne : cette thèse sera le point d'ancrage de Jean-François Champollion. Au siècle des Lumières, on avait pris en considération les données de fait et les recherches s'étaient accentuées. Celles de Freret, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, furent les premières à avoir des visées scientifiques. Les travaux pour connaître l'origine des langues et des écritures s'étaient multipliés. On tentait ainsi d'établir des parallèles entre les hiéroglyphes égyptiens et les idéogrammes chinois. Si les recherches rationnelles s'étaient accentuées, on n'en avait pas pour autant oublié les interprétations symbolistes, comme en avait déjà témoigné le succès du comte de Cagliostro relaté dans la correspondance à Grenoble de Prunelle de Lière. Partout en Europe, l'Antiquité avait fasciné les occultistes. Les loges maçonniques s'étaient nourries d'interprétations allégoriques, puisant abondamment dans le vivier de la symbolique isiaque, et Mozart avait produit *la Flûte enchantée.*

Recherches de Freret, ouvrages sur l'origine des langues, ouvrages sur la Chine, on sent bien à Grenoble, notamment à la lecture des acquisitions de la bibliothèque publique, que ce soit celles de Ducros ou de Champollion-Figeac, la préoccupation de se tenir informé des développements des études égyptiennes. Notre propos sera de recenser à Grenoble les différents matériaux en égyptologie dont héritèrent les frères Champollion à leur arrivée en 1808 à la bibliothèque et au cabinet : ceux de leurs prédécesseurs, des Antonins à Gagnon, et ceux de leur contemporain, le préfet Fourier. Il s'agira de nous demander ensuite, au regard des différents travaux en sciences auxquels se sont livrés les frères Champollion et leurs amis, quelle conception du cabinet ils avaient et si cette conception pouvait s'inscrire dans l'avenir.

2.1. Des Antonins à Gagnon : l'influence des cabinets de curiosités languedociens et provençaux et des cabinets germaniques

L'égyptologie était en germe dans le cabinet de curiosités transmis par les Antonins, notamment dans les objets égyptiens qu'ils léguèrent à la Bibliothèque publique. Le catalogue de celle-ci faisait état de l'intérêt de cet ordre puissant pour son histoire et celle de saint Antoine l'Egyptien. La légende voulait en effet que les reliques du saint aient été ramenées de Constantinople en 1070 par Jocelin, seigneur dauphinois, à l'issue d'un pèlerinage en Terre sainte. C'est ce que relate l'histoire antoniane écrite par Dom Aimar Falcoz depuis la vie d'Antoine (251-356), anachorète de Thébaïde, jusqu'à la translation des reliques du saint en Dauphiné[687]. L'intérêt pour l'Egypte fut légué au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble par le transport en 1777 du cabinet de curiosités des Antonins. Parmi les vingt-six ouvrages du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle traitant de numismatique, le catalogue de ces savants contenait, parmi des ouvrages de sciences naturelles, un ouvrage d'égyptologie intitulé *la Description de l'Egypte sur les mémoires de M. Maillet*[688]. Daté de 1735, l'ouvrage constituait une première somme sur l'histoire, l'archéologie, la géographie, la vie politique et économique mais aussi l'histoire naturelle de l'Egypte[689]. Il était entré en 1745 au catalogue de l'abbaye de Saint-Antoine et donnait l'état des connaissances des Antonins, dès le milieu du XVIII^e^ siècle, en égyptologie.

[687] Dom A. FALCOZ, « De la propagation de la foy chrétienne en Egypte », chap. 1 ; « Des commencements de la vie solitaire en Egypte et Thébaïde », chap. 2 ; « De la splendeur de l'Egypte », chap. 5 ; « Des premières églises », chap. 7 ; « Sommaire de l'histoire et vie du grand Saint Antoine », chap. 10 ; « Comme[nt] Jocelin, illustre [seigneur] de la province de Vienne, prit le vœu de son père d'aller en pèlerinage à Jérusalem », chap. 9 ; « Comment Jocelin entreprit le voyage à Jérusalem », chap. 17 ; « Comment Jocelin alla à Constantinople », chap. 18 ; « Comment il obtint de l'empereur les reliques de St Antoine », chap. 19 ; « De la translation des reliques de Constantinople en Dauphiné », chap. 20, in « Ce qui est traisté dans cet abbrégé de l'histoire antoniane », in *Abrégé de l'isthoire de Sainct Anthoine escript par des autheurs eclésiastiques, op. cit. ,* p. [3-4].

[688] Abbé LE MASENIER, *Description de l'Egypte sur les mémoires de M. Maillet,* Paris, 1734, d'après le « Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaye de Saint Antoine », in *Catalogue du médaillier des Antonins, Musei Antonioni,* t. 1 (BMG, R 4743).

[689] B. de MAILLET, *Description de l'Egypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes et la religion de ses habitans, sur le gouvernement et le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, etc.* , composé sur les Mémoires de M. de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'Abbé Le Masenier, ouvrage enrichi de cartes et de figures, Paris, Genneau et Rollin, 1735 (BMG, D 131).

C'est par l'angle de la religion et du christianisme que les Antonins s'étaient intéressés à l'Egypte :

> De tous les pays du monde, l'Egypte est sans contredit celui sur lequel nous avons les connaissances les plus anciennes ; et c'est peut-être aujourd'hui le plus ignoré. Il n'y a point d'homme de lettres qui ne sache par cœur ce qu'en ont écrit les Plines, les Strabons, les Diodores, les Hérodotes. Ceux mêmes qui par goût, par fantaisie, ou par incapacité, que sais-je ? par principe de religion peut-être, n'ont jamais eu aucun commerce avec ces Historiens profanes, ont pu puiser dans la lecture des livres saints de grandes connaissances sur l'état ancien de cette contrée[690].

Avec les mêmes ouvrages de références à l'intérieur de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle, ce furent l'histoire ancienne et les sciences naturelles qu'approfondirent le Jeune Champollion et ses amis du cabinet d'histoire naturelle et de l'académie. Sur les treize lettres constituant l'ouvrage, sept concernant l'Egypte ancienne ont pu inspirer le jeune égyptologue[691]. Une concernant la botanique et la zoologie égyptienne a pu servir de référence au naturaliste Jullien[692].

Au cours de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, on l'a vu, l'abbaye de Saint-Antoine possédait probablement deux bibliothèques dont la plus petite était attenante au cabinet de curiosités. Cette bibliothèque offrait la vision réduite de l'organisation du cabinet, chaque livre étant lié à un thème développé dans les collections. Deux parties se distinguaient dans son catalogue : la première était consacrée aux sciences naturelles et la seconde à l'histoire de l'Antiquité. En introduction à chaque partie, Jacques Deschamps, le rédacteur du catalogue, invitait ses futurs lecteurs à

---

[690] B. de MAILLET, *Description de l'Egypte, op. cit.,* Préface, texte original.

[691] « Lettre Quatrième. Description de la ville d'Alexandrie ancienne et moderne, des monuments qu'elle renferme, et en particulier de la colonne de Pompée ; Lettre Cinquième. De la Ville du Caire, de son origine et de son climat, de ses antiquités ; Lettre Sixième. Description des fameuses Pyramides d'Egypte, et en particulier de la plus grande, de son intérieur, et des secrets qu'elle renferme ; Lettre Septième. Du lieu des Momies et de la célèbre ville de Memphis ; Lettre Huitième. De la haute Egypte, de son climat, de ses Villes, de ses richesses, et de ses antiquités ; Lettre Dixième. De la religion des Egyptiens, tant anciens que modernes, et de leurs principales cérémonies ; Lettre Onzième. Des mœurs des habitans de l'Egypte, avec un parallèle de leurs Coutumes anciennes et modernes », in *Description de l'Egypte, op. cit. ,* Table.

[692] « Histoire naturelle de l'Egypte, où l'Auteur traite de la fertilité de ce pays, des Arbres, des Plantes, des Fleurs, et des Fruits qu'il produit, et des Animaux qui s'y rencontrent », in *Idem,* Lettre Neuvième.

poursuivre les travaux des Antonins. A l'adresse des naturalistes, le chanoine écrivait :

> Si quelqu'un féru de sciences naturelles désire pénétrer dans le sanctuaire de la nature en s'appuyant sur la méthode expérimentale, il trouvera ici sous la main les instruments qui lui permettent de scruter la nature et de distinguer les éléments les uns des autres ; si quelqu'un se sent attiré par le vaste éventail des réalités sublunaires et prend goût à observer leurs formes étonnantes et à découvrir leurs splendeurs, il trouvera ici rassemblé dans un espace restreint tout ce que les entrailles de la terre, tout ce que les gouffres marins peuvent receler de plus remarquable[693].

Depuis leur commanderie de Marseille, les Antonins avaient fait venir des collections de la Méditerranée comprenant des fossiles, des minéraux, des animaux naturalisés, des végétaux et des plantes marines auxquels ils avaient ajouté des instruments de physique – microscopes et globes – ainsi que des livres[694]. De la même façon, à l'adresse des hommes de lettres, le chanoine adressait le message suivant :

> Si quelqu'un d'autre entiché d'histoire de l'Antiquité, cherche à s'imprégner l'esprit du savoir des temps les plus reculés, il ne pouvait rien désirer de meilleur qui puisse aider son regard et sa mémoire que l'observation attentive de ces très anciennes reliques du passé[695].

Le cabinet de curiosités des Antonins renfermait alors 360 antiques dont « une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des petits bronzes, des amphores, des bronzes antiques ou copiés de l'Antique et des *naturalia* ». Les Antonins ne se contentèrent pas de léguer à la Bibliothèque publique de Grenoble leur cabinet de curiosités. Ils le transmirent avec l'injonction forte faite à leurs légataires de poursuivre leurs travaux. Ils trouvèrent leurs successeurs avec Jean-François Champollion pour

---

[693] J. DESCHAMPS, *Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaïe de Saint-Antoine,* partie sciences naturelles (BMG, R 4743, t. 1).
[694] G. MOCELLIN-SPICUZZA, *Erasme…, op. cit.* , p. 28.
[695] J. DESCHAMPS, *Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaïe de Saint-Antoine, op. cit.,* partie Histoire de l'Antiquité.

l'égyptologie, au cabinet d'histoire naturelle Ducros pour la minéralogie, Villars pour la botanique et Jullien pour les collections exotiques.

Les collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble révèlent aujourd'hui l'intérêt des Dauphinois du XVIII[e] et du XIX[e] siècle pour les collections alpines et les collections exotiques. Fait significatif, la toute première acquisition de Gagnon pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble concernait l'achat d'un veau marin[696]. Cette première pièce précédait même l'acquisition d'un morceau de mine d'argent natif ainsi que des oiseaux pour les collections minéralogiques et ornithologiques du Dauphiné[697]. Les collections étrangères précédèrent à Grenoble les collections du Dauphiné. Le docteur Gagnon, nous révéla Stendhal dans sa *Vie de Henry Brulard,* avait fait ses études de médecine à Montpellier[698]. Cette ville, et d'une façon plus générale la plupart des grandes villes du Languedoc et de la Provence, recelaient aux XVII[e] et XVIII[e] siècles de nombreux cabinets de curiosités appelés alors *cabinetz de raretez.* Ces cabinets appartenaient à des évêques, des intendants, des magistrats, des chanoines, des médecins, des chirurgiens ou des apothicaires, tous en relations avec l'Egypte grâce aux gros négociants de Marseille, auxquels ils étaient par ailleurs souvent apparentés. Ce fut le cas notamment à Aix au XVIIe siècle du cabinet de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence, celui du président Bon à Montpellier au XVIIIe siècle et celui d'Esprit Calvet, médecin à Avignon[699]. Nous conjecturons que c'est dans la ville de Montpellier, au cours de ses études de médecine, que Gagnon put se familiariser avec l'Egypte ancienne et former, développer son goût pour les antiquités. C'est là qu'il put nouer les premiers contacts – nous pensons notamment à Esprit Calvet, associé libre de l'Académie delphinale ; c'est là

[696] Le veau marin, *Phoca vitulina* Linné 1758, est le plus répandu des phoques d'Europe qui, des mers arctiques, s'avance jusqu'aux côtes du Portugal. In R. HAINARD, *Mammifères sauvages d'Europe,* Paris, Delachaux et Niestlé, 1988, p. 10.

[697] « Cabinet d'histoire naturelle : morceaux d'histoire naturelle, dépenses », in *Compte que rend à messieurs les directeurs du bureau de la Bibliothèque publique et du Cabinet d'histoire naturelle de la ville de Grenoble R. P. Ducros […] , op. cit.* 1[er] janvier 1777-6 juin 1779.

[698] STENDHAL, *Vie de Henry Brulard, op. cit.,* p. 55.

[699] M. DEWACHTER, « L'Egypte ancienne dans les *cabinetz de raretez* du Sud-Est de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Hommages à François Daumas,* Université de Montpellier, Institut d'Egyptologie, 1986, p. 184-189.

qu'il put observer le jeu des relations et s'en inspirer pour reproduire le même schéma plus tard à Grenoble :

> Mon grand-père me parlait avec le même intérêt de l'Egypte, il me fit voir la momie achetée, par son influence, pour la bibliothèque publique[700].

Les médecins formés à Montpellier furent en contact avec des Languedociens ou des Provençaux établis en Orient. Précurseurs de Clot-Bey, ils favorisèrent dès le XVII^{e} siècle puis tout au long du XVIII^{e} siècle les liens entre la ville et l'Egypte. Ils permirent la circulation de l'apothicairerie mais aussi des antiquités égyptiennes pour l'approvisionnement des cabinets de raretés du Sud-Est. Il n'est donc pas étonnant de voir figurer, quelque temps après les années de formation du docteur Gagnon, le nom du docteur Calvet parmi les associés libres de l'Académie delphinale. Poursuivant nos recherches parmi les noms des associés libres de l'Académie delphinale, nous avons également repéré le nom de Mure, consul général de France en Egypte à Alexandrie, de 1774 à 1790. Mure était un cousin du docteur Gagnon. Il resta en Egypte de 1774 à 1789, avec une interruption de 1777 à 1780 lors d'un voyage en France[701]. Il nous a été ainsi permis d'observer, entre Grenoble et l'Egypte, un jeu relationnel similaire à celui développé aux XVIIe et XVIIIe siècles entre les villes de Provence et du Languedoc et l'Egypte. Le consul Mure fit don en 1779 à la Bibliothèque publique de Grenoble d'objets égyptiens : une momie et des vases canopes. Mais nous avons retrouvé, dans la comptabilité du père Ducros à la date de 1781, la trace d'un autre envoi vraisemblablement effectué par le consul Mure. Cet autre envoi est révélé par les frais de transport que Ducros dut acquitter pour une caisse venant d'Egypte et contenant « des oiseaux et des pétrifications » :

> Le R. Père Ducros est prié de paier onze francs pour frais d'une caisse venant d'Egypte contenant des oiseaux et pétrifications[702].

---

[700] STENDHAL, *Vie de Henry Brulard, op. cit. ,* p. 190.
[701] R. CLEMENT, « Le Consul Mure », in *Les Français d'Egypte aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1960, p. 219 ; 261 ; 273-274.
[702] H. GAGNON, « Frais de transport pour une caisse venant d'Egypte, Grenoble, 24 mars 1781, texte original, in V. PIRAUD, *Reprise manuscrite de la comptabilité du père Ducros*

La formation du docteur Gagnon et les efforts que celui-ci déploya pour poursuivre ou pour nouer de nouveaux contacts avec l'Egypte permettent ainsi de déceler, pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, les premières influences des cabinets de curiosités languedociens et provençaux.

Les relations entre le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la fin du XVIII^{e} siècle et les « savants allemands » ont conduit notre étude vers les collections d'histoire naturelle rassemblées dans les cabinets d'histoire naturelle germaniques. Dans notre première partie, nous avons vu que les cabinets de curiosités avaient précédé en Dauphiné le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Nous avons traité également du rôle central de Dominique Villars à l'intérieur d'un réseau savant qui poussait ses ramifications bien au-delà des frontières du royaume, jusqu'au Saint-Empire germanique. Si Villars ne nous a pas donné avec exhaustivité les noms de ces « voyageurs allemands » venant visiter le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, du moins y faisait-il allusion dans les introductions historiques présentant le programme de son cours à l'Ecole centrale, montrant ces « hommes des Alpes » oeuvrant dans le sillage du naturaliste Werner et de Schreiber, le directeur saxon des Mines du Dauphiné, son élève. Villars cite les noms de Saussure, Pictet, Gosse et Gaudy ainsi que d'autres « savans de Genève », généralement ses correspondants, relais en Suisse auprès de Villars des lointains naturalistes germaniques avec lesquels le botaniste souhaite nouer des contacts[703]. Pour mesurer les influences transmises par ces naturalistes germaniques, nous avons choisi d'examiner les collections du cabinet de curiosités rassemblé au XVI^{e} siècle au château d'Ambras à Innsbruck (que Villars orthographiait phonétiquement *Innspruck*, preuve que le nom de cette ville lui était familier), par l'archiduc Ferdinand II du Tyrol. Mécène et grand collectionneur de la maison des Habsbourg, Ferdinand II était le neveu de Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, et l'oncle de l'empereur Rodolphe II à Prague, le prince des collectionneurs auquel il avait transmis son goût de la collection. Considéré comme l'ancêtre des muséums d'histoire naturelle pour les *naturalia* et les *exotica* qu'il

1779-1790, op. cit., p. 13.

[703] D. VILLARS, « Noms des botanistes, des savants et des hommes d'Etat ayant voyagé dans les Alpes », in *Ecoles d'histoire naturelle, op. cit.*, Introduction.

recèle, le cabinet de curiosités qu'il avait rassemblé à Ambras, un des exemples de cabinet de curiosités germanique qui nous reste, s'est révélé d'une grande richesse pour l'étude du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à ses débuts. Un rapprochement entre les deux établissements nous a paru digne d'intérêt, tous deux offrant des similitudes dépassant leur seule situation géographique au sein de la chaîne des Alpes.

La « Kunst- und Wunderkammer » d'Ambras est tout à la fois le reflet des richesses naturelles de l'arc alpin et le témoin de la volonté hégémonique de la maison des Habsbourg dans le Nouveau Monde[704]. Le cabinet de curiosités de l'archiduc présente les richesses de l'univers avec une volonté didactique de représentation du monde, tout en montrant l'intérêt des princes germaniques pour les collections minéralogiques et zoologiques locales des Alpes : sud de l'Allemagne, Autriche et provinces du nord de l'actuelle Italie[705]. A Ambras, la disposition des collections d'animaux exotiques, fidèle à l'Inventaire après-décès de l'archiduc Ferdinand II en 1596, précède les collections de curiosités des Alpes. Quatre animaux marins suspendus au plafond du cabinet devancent un ours abattu par l'archiduc Ferdinand et des bois de cerf[706]. Plus évocatrice encore que la reconstitution actuelle, certes fidèle, du cabinet de curiosités, la lecture de l'inventaire après décès de l'archiduc Ferdinand daté de 1596 montre tout d'abord que le plafond du cabinet était entièrement recouvert d'animaux[707].

---

[704] E. SCHEICHER, « The Collection of archduke Ferdinand II at Schloss Ambras : its purpose, composition and evolution », in *The Origins of museums : the cabinet of curiosities in sixteenth-and seventeenth-century Europe,* sous la dir. de Oliver Impey et Arthur MacGregor, Oxford, Clarendon, p. 29-38.

[705] « Les poissons, les sauriens et les ossements, les restes des squelettes de monstres accrochés au plafond étaient si nombreux qu'ils donnaient l'impression que celui-ci en était entièrement recouvert. Ils voisinaient avec un cerf dont les bois avaient poussé à travers un chêne, [monstres marins et cerf des Alpes] offrant ainsi une vision synthétique de l'ensemble de la collection », in E. SCHEICHER, *Kunstkammer, Sammlungen Schloss Ambras,* Innsbruck, Kunsthistorisches Museum, 1977, p. 21 (trad. J. Rochas).

[706] « Notice 399 intitulée *Requin.* La signalétique précise *Renard de mer* provenant de Fiume : l'inventaire de 1596 du cabinet de curiosités signale que de nombreux poissons empaillés sont suspendus au plafond, tout autour du cabinet » ; « Notice 402 intitulée *Saurien* : deux crocodiles plus petits, entièrement empaillés, avec leur quatre nageoires » ; « Notice 403 intitulée *Ours abattu par l'archiduc Ferdinand*, Allemagne du Sud, 2e moitié du XVIe siècle, mentionné dans l'inventaire de 1621 » ; « Notice 404 intitulée *Bois de cerf*, mentionné en 1596 dans l'Inventaire de l'archiduc Ferdinand II », in E. SCHEICHER, *Kunstkammer…, op. cit.*, p. 153-154 (trad. J. Rochas).

[707] Je tiens à remercier ici le Dr Auer, directeur du château d'Ambras (Innsbruck), ainsi que sa collègue Mme Margot Rauch pour l'entretien qu'ils m'ont accordé, les précisions qu'ils ont apportées à mes développements ainsi que les documents complémentaires qu'ils m'ont

L'inventaire permet également d'établir la préséance des collections exotiques sur les collections alpines, tant par la position qu'elles occupent au sein de l'inventaire que par leur écrasante majorité en nombre de spécimens. Parmi les spécimens appendus, on compte entre autres pas moins de sept crocodiles, une défense d'éléphant, quatre cornes de rhinocéros et autres cornes de gazelle, cinq nageoires de grands poissons et une tête d'éléphant entraînés par un premier grand crocodile[708].

Nous avons retrouvé, dans notre étude sur la création du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, cette préséance des collections exotiques sur les collections locales, avec ce premier achat par Gagnon d'un objet d'histoire naturelle destiné aux collections étrangères – le veau marin – réflexe hérité des anciens cabinets de curiosités. L'intérêt double des « sants allemands » en relation avec Grenoble pour les collections locales et exotiques peut expliquer un intérêt similaire chez les Dauphinois pour les *exotica* des cabinets de curiosités qu'ils léguèrent au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Avec leurs matériaux exotiques associés aux objets autochtones et européens, Horst Bredekamp a vu dans les cabinets de curiosités germaniques, ancêtres des muséums d'histoire naturelle, les premiers témoins d'une ethnologie capable de porter respect à une culture étrangère[709]. De la même façon, nous avons observé dans la constitution des collections étrangères du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble la volonté des Dauphinois de dépasser les frontières de leur province en s'intéressant à d'autres cultures. Chez Gagnon, le phoque peut revêtir un deuxième aspect : il peut être une allusion à Buffon et être paradoxalement l'élément permettant d'apprécier les collections alpines. En effet, Buffon s'était vu offrir par un margrave allemand un phoque fossilisé que l'on avait retrouvé dans une caverne en Bavière[710]. L'animal marin avait défrayé la chronique scientifique de l'époque. Il avait servi à la datation et à la compréhension de

---

remis, et notamment la copie partielle de *l'Inventaire après décès de l'archiduc Ferdinand II*.

[708] « Inventar 1596 », in Kk Hofbibliothek, p. CCCXII-CCCXIII, notice 480-483.

[709] H. BREDEKAMP, *La Nostalgie de l'antique, op. cit.,* p. 46.

[710] « Il y a aussi dans cette collection, dont ce noble prince [S.A. le prince Maregrave d'Anspach] a bien voulu me gratifier, une petite tête que ses naturalistes avaient désignée sous le nom de *tête du petit phoca de M. de Buffon »*, extrait tiré de G.-L. Leclerc, comte de BUFFON, « Sur les ossements que l'on trouve quelquefois dans l'intérieur de la terre », in *Histoire naturelle (éd. Slatkine), op. cit.,* Théorie de la Terre, p. 302.

la formation de ces montagnes. Le phoque de Gagnon est alors tout à la fois un spécimen représentatif des collections étrangères et en même temps l'élément authentifiant une collection locale, alpine en l'occurrence. Sous ces deux aspects et en jouant du paradoxe, Gagnon montrait tout l'intérêt qu'il vouait aux collections étrangères.

Une fois encore, la curiosité qui guide Gagnon dans ses lectures se retrouve dans l'intérêt que manifeste Villars pour les naturalistes germaniques. La correspondance du botaniste, et notamment celle qu'il entretint avec Römer[711] à Zurich mais aussi avec Gaudy à Genève, révèle l'intérêt que le savant portait aux botanistes autrichiens, comme Host à Vienne et Jacquin à Vienne[712]. Villars s'appuyait sur sa correspondance en Suisse pour se redéployer et atteindre Vienne, d'où il pourrait comparer sa flore alpine dauphinoise avec la première flore alpine autrichienne donnée au XVIIe siècle par Charles de l'Ecluse, botaniste de l'empereur d'Autriche et de Hongrie. Partant généralement de Suisse, les plantes et les graines envoyées par Villars et retrouvées dans les herbiers de Vienne, puis, depuis Vienne, dans ceux de Leipzig et de Göttingen, et enfin les spécimens retrouvés dans celui de Berlin, montrent la richesse des échanges que le botaniste dauphinois poussait toujours plus à l'est de même que la bonne connaissance qu'il avait des cabinets et des naturalistes germaniques. Autour de Gagnon se croisent ainsi les influences des cabinets de curiosités du Languedoc et de Provence mais aussi, renforcées par les efforts déployés par Villars, celles des cabinets germaniques.

Le docteur Gagnon est mort à Grenoble en 1813. Dans l'entourage des Champollion de 1808 à sa mort, il a lui aussi joué le rôle de passeur, transmettant l'héritage des pionniers à la nouvelle génération. La correspondance entre les deux frères Champollion témoigne, une fois de plus, l'affection que leur vouait Gagnon : « Reçois l'expression du souvenir de tous nos amis, et particulièrement de M. Gagnon[713] » écrivait en 1808 Champollion-Figeac à son jeune frère Jean-François. Les manuscrits de

[711] Römer, directeur du Jardin Botanique de Zurich.
[712] Voir la carte intitulée « Dominique Villars et le réseau savant en France et en Europe ».

[713] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre à son frère Jean-François Champollion*, Grenoble, 4 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2).

Fourier compris dans les papiers de la famille Champollion-Figeac témoignent également du profond respect que Fourier vouait à Gagnon, louant chez lui de véritables qualités intellectuelles. Fourier a inscrit le nom de Gagnon sur une liste des savants et des hommes de lettres du département de l'Isère, liste où son nom figure à côté de ceux de Jacques Joseph Champollion-Figeac et de Jean-François Champollion[714].

2.2. La Description de l'Egypte

Deux lieux de sociabilité grenobloise ont favorisé l'égyptologie à Grenoble : l'Académie delphinale, recréée en 1796 à l'initiative de Villars sous le nom de « Société des Arts et des Sciences », et la Bibliothèque publique. Cet essor donné à l'égyptologie fut entretenu de 1802 à 1815 par la présence du préfet Fourier, de retour de l'Expédition d'Egypte et préparant à Grenoble la préface de la *Description de l'Egypte* commandée par l'Empereur. La présence de Fourier au sein de la société savante grenobloise dès 1802 conforta l'intérêt des Grenoblois pour l'égyptologie naissante. Champollion-Figeac fut nommé en 1806 secrétaire de l'académie après en avoir été le secrétaire adjoint. Son frère Jean-François fut reçu quant à lui membre associé en 1807. C'est la conjugaison des efforts de quelques personnalités amies à Grenoble, telles que le préfet Fourier et les frères Champollion, qui fit progresser cette nouvelle science. Grâce à des manuscrits communs de Jean-François Champollion et de Jullien transmis par le frère de l'égyptologue en 1857, nous avons pu avoir l'assurance que des travaux communs en égyptologie et en histoire naturelle avaient été menés à Grenoble au sein de la Bibliothèque publique. A l'intérieur de la bibliothèque, les Champollion avaient associé à leurs travaux le naturaliste Jullien, professeur d'histoire naturelle au Jardin de botanique de Grenoble depuis 1807.

L'intérêt que Fourier manifesta pour le Cabinet d'histoire naturelle de

[714] J. FOURIER, « Liste manuscrite des savants et des hommes de lettres du département de l'Isère » comprenant les noms de Champollion-Figeac, Champollion le Jeune, Gagnon et Dubois-Fontenelle, in *Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte,* 1804-1840, p. 350 (ADI, Fonds Champollion, vol. 9).

Grenoble est incontestable. Ajouté au goût qui le portait déjà personnellement vers les sciences naturelles, comme le montrèrent ses achats en livres pour sa bibliothèque privée, le préfet Fourier prodigua son aide au Cabinet d'histoire naturelle de trois façons différentes, toutes liées : il apporta son soutien aux savants, aux disciplines et aux institutions. Il garantit au père Ducros son logement de bibliothécaire pendant les premières années de sa retraite. Il veilla à la constitution des fonds scientifiques de la bibliothèque publique de Grenoble, notamment en chimie, s'impliquant ainsi directement dans les acquisitions d'une bibliothèque dont il pouvait directement utiliser les ouvrages. Enfin, il favorisa les Champollion en leur faisant profiter des matériaux de l'*Expédition d'Egypte* et en les introduisant auprès des édiles grenoblois. Il conforta le Jardin de botanique de Grenoble en adjoignant du personnel à Claude Liotard. Il soutint le père Ducros dans ses travaux en lui mandatant l'ingénieur de Thury pour le classement des minéraux selon la dernière méthode établie par Haüy. A l'instar des études scientifiques exhaustives faites en Egypte, il chargea enfin Champollion-Figeac de lui remettre tous les catalogues et herbiers du cabinet. Les matériaux qu'il rassembla à Grenoble sur la description de l'Egypte et l'ouvrage dont il s'apprêtait à rédiger la préface allaient avoir une importance déterminante sur les collections exotiques du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Pour contrer la puissance de l'Angleterre en Méditerranée et sur la route des Indes, le Directoire avait envoyé en Egypte un corps expéditionnaire de 36.000 hommes sous la direction du général Bonaparte. La campagne avait duré trois ans, de mai 1798 à septembre 1801. Paradoxalement, l'échec militaire qu'avait été cette expédition (défaite d'Aboukir), avait contribué à affermir la position de Bonaparte et avait provoqué le Coup d'Etat du 18 brumaire. Sur le plan scientifique, la réussite avait été incontestable. Bonaparte avait emmené avec lui une cohorte de 167 savants dont Monge, Berthollet, Fourier, Geoffroy-St-Hilaire et Dolomieu, des ingénieurs et des dessinateurs, avec pour mission d'étudier l'Egypte ancienne et moderne sous tous ses aspects. Jamais encore la flore, la faune, la géographie, la géologie de l'Egypte n'avaient été passées au crible avec une telle précision. L'ampleur des découvertes avait fait de l'expédition

d'Egypte une aventure sans précédent dans l'histoire des sciences. Arrivé au Caire, Fourier avait participé à la création de l'Institut d'Egypte dont il était devenu le secrétaire perpétuel. Il avait été l'animateur d'une des deux expéditions scientifiques en Haute-Egypte. Il avait joué également un rôle important, assumant la charge de Président de la Commission administrative de la province de Rosette en 1798, de Commissaire près le Divan du Caire en 1799 et de chef civil de l'administration judiciaire en Egypte en 1801. C'est pourquoi, remarqué par Bonaparte pour ses talents d'administrateur et de scientifique, il avait été nommé au retour en 1802 préfet de l'Isère, puis chargé de réunir en un seul ouvrage les différents matériaux concernant l'état ancien et l'état moderne de l'Egypte rassemblés par l'Institut du Caire et par les commissions des sciences et des arts[715]. Le résultat avait été la monumentale *Description de l'Egypte* formant vingt volumes dont trois de planches d'une dimension exceptionnelle. Assumant ses fonctions préfectorales et poursuivant ses propres recherches physico-mathématiques, Fourier avait rédigé lui-même deux grandes parties de cet ouvrage : la *Préface historique* et des recherches sur le zodiaque égyptien[716]. La *Description de l'Egypte* se divisait en trois parties dont la publication se poursuivit jusqu'en 1826 : l'Antiquité, l'Etat moderne et l'Histoire naturelle[717]. Concernant l'histoire naturelle, différents naturalistes s'étaient répartis la charge de l'ouvrage selon leur discipline : à Geoffroy Saint-Hilaire entre autres était revenu la faune et à Dolomieu la minéralogie. La *Préface historique* de Fourier retraçait le contexte historique de la *Description de l'Egypte.* Elle était accompagnée d'un avertissement, lui

[715] La Commission des sciences et des arts fut créée le 16 mars 1798 par décision du ministre de l'Intérieur de mettre à la disposition de Bonaparte les agents et les matériels dont celui-ci ferait la demande pour l'expédition d'Egypte. L'Institut d'Egypte fut créé le 22 août 1798 au début de la présence française au Caire. L'Institut d'Egypte et la Commission des sciences et des arts décidèrent en 1799 de la publication des travaux mis en chantier en Egypte : ce serait *la Description de l'Egypte.*

[716] J.-B. FOURIER, *Histoire, Egypte, description de l'Egypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon-le-grand, première livraison, préface historique, op. cit.*

[717] La *Description de l'Egypte* comprend 9 volumes de texte et 11 tomes de planches reliés en 13 volumes, la préf.ace de Fourier formant un volume supplémentaire. L'ouvrage compte précisément 3 volumes d'*Histoire naturelle* (notés H. N.), 2 volumes d'*Etat moderne* (notés E. M.) et un volume formant l'*Atlas.* La première livraison à la Bibliothèque publique de Grenoble date de 1815.

aussi écrit par Fourier, mais sur les indications de Jomard[718].

Très rapidement à Grenoble, le préfet Fourier avait remarqué la précocité de Jean-François Champollion auquel il avait montré des antiquités rapportées d'Egypte[719]. Il s'était attaché le concours des deux frères dont l'aîné assumait déjà avec beaucoup de soin l'éducation du plus jeune : les deux frères Champollion animèrent notamment les *Mercredis culturels de la Préfecture*. Ils firent partie des rares intimes à être conviés au château de Beauregard, dans les environs de Grenoble, où le préfet se retirait afin d'y trouver la tranquillité nécessaire à la rédaction de la *Préface*. Pour avancer ses travaux sur la *Description de l'Egypte,* Fourier sollicita souvent l'aîné, Jacques Joseph Champollion-Figeac, bibliothécaire adjoint, de lui transmettre les ouvrages qu'il désirait consulter et lui proposa de travailler avec lui à la future publication officielle. Dès l'annonce de la publication de la *Description de l'Egypte* en 1799 et jusqu'à l'année 1813 environ, nous avons remarqué que les travaux de l'académie de Grenoble s'inspirèrent abondamment de la monumentale encyclopédie, les efforts des académiciens s'intensifiant au retour d'Egypte du préfet Fourier en 1802 et avec la publication de sa *Préface* en 1809. Les académiciens grenoblois s'illustrèrent en égyptologie et rédigèrent tour à tour des notices consacrées soit à l'Antiquité égyptienne, soit aux sciences naturelles en Egypte : le bibliothécaire Chalvet, le préfet Fourier, les deux frères Champollion se consacrant à l'Egypte antique, et le naturaliste Jullien aux sciences naturelles. Le docteur Gagnon fit quant à lui l'éloge historique de Dolomieu, minéralogiste dauphinois, membre de l'Expédition d'Egypte. Toutes ces séances de l'académie se trouvèrent placées sous la présidence de Villars, Renauldon, de La Salette ou Dubois-Fontanelle[720], tous acquis à l'égyptologie et aux sciences naturelles[721].

[718] JOMARD (Edmé François, 1777-1862) : géographe de l'expédition d'Egypte, chargé de la publication de l'*Expédition d'Egypte.*
[719] CHAMPOLLION (Jean-François, dit le Jeune, 1790-1832) : égyptologue grenoblois, futur découvreur des hiéroglyphes.
[720] DUBOIS-FONTANELLE (Jean-Gaspard, 17 ? ?-1812) : professeur de belles lettres à l'Ecole centrale de l'Isère, bibliothécaire à la bibliothèque de Grenoble en 1808.
[721] Voir en fin de chapitre la liste chronologique des travaux des académiciens dauphinois en égyptologie de 1799 à 1819.

2.3. Les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble

La *Préface* fut publiée en 1809 et Jean-François Champollion dit le Jeune dressa dès 1811 et 1812 les deux premiers catalogues du cabinet des Antiques de Grenoble, repérant par là même, les premiers spécimens d'histoire naturelle des collections égyptiennes du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il n'était pas encore bibliothécaire adjoint lorsqu'il rédigea le premier catalogue (il le fut en 1812) mais accompagnait déjà son frère dans ses travaux à la bibliothèque[722]. En faisant don en 1857 des catalogues manuscrits de son frère à la Bibliothèque publique, Champollion-Figeac prit bien la peine de spécifier que ceux-ci intéresseraient les différentes bibliothèques auxquelles ils étaient destinés[723]. La conception qu'avait Champollion-Figeac de la bibliothèque de Grenoble était celle d'un « dépôt » dans lequel il avait la charge d'enrichir les bibliothèques alimentant différents établissements, cabinet d'histoire naturelle et musée de peinture. Un premier inventaire, déjà connu, livre parmi les collections égyptiennes des Antonins, les spécimens qui relèvent des sciences naturelles. Ce manuscrit est daté de 1811. Nous l'analyserons en premier. Le second document, inédit, est un inventaire autographe de Jullien que nous avons daté, par recoupement avec la correspondance incluse dans les papiers de la famille Champollion-Figeac, de 1809. Bien que plus ancien, nous le traiterons en second parce que Figeac l'a transmis au dos des manuscrits de son frère. Si nous avons pu vérifier que les travaux de Jullien avaient bien eu lieu en 1809, il est possible qu'il n'ait recopié son travail pour les frères Champollion qu'après 1811, après que Jean-François ait produit le premier catalogue des collections égyptiennes antonines. Dans ce cas, la position du

[722] « M. Champollion le jeune, Professeur, adjoint d'histoire à la faculté des lettres de l'Académie de Grenoble, nommé Bibliothécaire adjoint par arrêté de M. le maire de Grenoble, en date du 29 février 1812, approuvé par M. le Préfet du Département le 4 mars suivant », in « Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938 » du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, op. cit.*, mention n° 6, p. 2.

[723] Une mention autographe de Figeac introduisait ce premier catalogue qu'il datait, ainsi que le second : « Ces catalogues datent des années 1810 à 1812, dix années avant la découverte de l'alphabet des hiéroglyphes. Ils ont le mérite d'être autographes et d'intéresser les bibliothèques pour lesquelles ils ont été faits. Donnés à la Bibliothèque au mois de février 1857 », in J.-F. CHAMPOLLION, *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble 1811*, [5 f.] ; [5 f. de pl.] (BMG, R 7635).

manuscrit de Jullien à la suite de ceux de Jean-François Champollion prouve que les trois savants avaient eu la certitude d'avoir travaillé aux collections héritées du même cabinet : celui des Antonins.

2.3.1 Premier inventaire des collections égyptiennes des Antonins

Jean-François Champollion dressa donc en 1811 le tout premier état des collections d'antiques reçues principalement de l'abbaye de Saint-Antoine, collections à l'origine du cabinet des Antiques de Grenoble. Certains, parmi ces onze objets décrits, concernaient des spécimens d'histoire naturelle et revenaient sur le plan intellectuel au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Il faisait état ainsi, parmi les antiquités égyptiennes, de deux momies d'ibis dont la seconde aurait fait partie des collections scientifiques du cabinet des Antonins[724]. Figurait également dans cette nomenclature « un fragment de granit noir égyptien à petits grains vulgairement appelé Basalte d'Egypte[725] ». Concernant les objets d'histoire naturelle, le deuxième catalogue manuscrit de Jean-François Champollion dressé en 1812 se faisait plus précis et l'on peut observer au passage combien, avec l'égyptologie, la frontière entre les objets relevant de l'histoire naturelle et du musée d'art était étroite. Ce deuxième catalogue portait les indications suivantes :

> N° 4 Momie d'Ibis renfermée dans un vase de terre cuite dont le couvercle hémisphérique était daté : ce vase vient des hypogées de Sakkarah qui en renferment plusieurs millions du même genre.
>
> N° 5 Ossements et plumes d'Ibis
>
> N° 6 Momie d'Ibis
>
> N° 7 Fragment d'une figure pastophore de basalte égyptien […] Cette statue qui était agenouillée tenait entre ses mains une tête symbolique d'Isis […] à oreilles de chatte. La plus grande partie de cette tête existe encore. Au-dessous de la tête d'Isis était une liste ornée d'hiéroglyphes en creux dont quatre seulement ont resté. [726] Les deux premiers font partie d'un groupe qui forme le nom de l'Egypte dans l'inscription de Rosette. Sur la tête même d'Isis est une table quarrée portant une

[724] Cette momie porte le n° 4 dans le catalogue Champollion, le n° 348 dans le catalogue Tresson et le n° 209 dans l'inventaire de Kueny et Yoyotte p. 150 sous l'intitulé « Vase conique ayant contenu une momie d'Ibis ».
[725] « [Objet] n° 7 », in J.-F. CHAMPOLLION, *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble, op. cit.*
[726] Suivent les hiéroglyphes.

inscription hiéroglyphique dont voici la copie et la traduction d'après le sens qui est attribué à ces mêmes figures dans le monument de Rosette[727] :

Osiris dieu sauveur dieu bienfaisant [728]. Le fragment a six pouces et demi de hauteur totale[729].

Avec ces deux catalogues, le jeune Jean-François Champollion était le premier à dresser un inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins, nous donnant ainsi le seul état approximatif des collections scientifiques de l'Ordre.

2.3.2 Premier catalogue ornithologique exotique du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble

Montrant bien le lien que les deux égyptologues faisaient entre les collections égyptiennes héritées du cabinet des Antiques et les collections exotiques du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Jacques Joseph, véritable conservateur de la mémoire, faisait suivre ces deux premiers catalogues de son frère du *Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien, professeur d'histoire naturelle*[730].

Nous avons pu établir avec l'aide d'Armand Fayard, actuel Directeur du Muséum de Grenoble, que ce document constituait le premier catalogue des oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. L'originalité de ce catalogue réside dans la provenance des espèces décrites : cette nomenclature ne comprend en effet que des oiseaux exotiques, nous laissant supposer que la collection ornithologique originelle du cabinet fut une collection exotique avant tout. Les oiseaux sont numérotés de 1 à 55 : il n'y a aucune interruption dans la numérotation, aucune introduction d'espèce locale. Jullien avait pris la peine de préciser qu'il s'agissait de la même numérotation que celle utilisée dans le musée pour repérer les oiseaux, nous indiquant ainsi que le catalogue des oiseaux du cabinet de Grenoble était

[727] Suivent d'autres hiéroglyphes.
[728] Souligné dans le texte.
[729] J.-F. CHAMPOLLION, *Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte,* [1812] (BMG, R 7635).
[730] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle*, 1809, [6 p.] (BMG, R 7635).

bien un *Catalogue ornithologique de collections exotiques*. Les 55 oiseaux sont décrits selon leur emplacement dans les locaux mêmes du cabinet (« face du nord », « face droite », « face gauche », « face occidentale », « face méridionale », « face moyenne sud-est », « face orientale » et « centre »). Les ouvrages de Linné et de Buffon avaient servi à leur détermination.

Les oiseaux mentionnés désignaient essentiellement deux provenances : l'Afrique et l'Amérique du Sud. Quelques espèces provenaient du Brésil. Daté approximativement de 1819 par son donateur (Champollion-Figeac le transmit tardivement en 1857 et avait pu oublier la date exacte des travaux), ce catalogue est en fait datable de 1809, grâce à une lettre de Jullien à Champollion-Figeac déposée dans le *Fonds Champollion* des Archives Départementales de l'Isère[731]. Dans cette lettre, Jullien expliquait qu'il avait dû reprendre le précédent catalogue truffé d'erreurs de détermination remis au ministère de l'Intérieur par Mollard, adjoint de Champollion-Figeac au cabinet[732]. Le catalogue de Jullien est à joindre au *Catalogue des Oiseaux* parmi les cinq mentions de catalogues originaux décrites par Champollion Figeac dans le volume 2 du *Fonds Champollion* déposé aux Archives départementales de l'Isère : le *Catalogue de la Minéralogie,* celui des *Quadrupèdes,* celui des *Oiseaux*, celui des *Insectes* et celui des *Plantes alpines* qui composait *l'Herbier* de la Bibliothèque[733]. Il constitue le premier catalogue des Oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, catalogue d'une collection uniquement exotique[734]. Y sont décrits par exemple un barbu de Ceylan, un jacanard et un tyran du Brésil, un cardinal huppé du Cap de Bonne Espérance, une perruche et un pic du Sénégal, un bengali, des oiseaux-mouches ainsi que des colibris.

---

[731] Abbé JULLIEN, *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 9 septembre 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

[732] « J'ai travaillé à toutes les questions concernant l'ornithologie. Mollard a fait beaucoup d'erreurs dans la dénomination des individus qui sont presqu'autant des espèces et qu'il ne s'est pas donné la peine de déterminer ou qu'il n'a pas connu », in abbé JULLIEN, *Lettre du 9 septembre 1809 à Champollion-Figeac*, *op. cit.*, texte original.

[733] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre à Fourier, préfet de l'Isère*, Grenoble, 31 mai 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

[734] Les « zones auteur et titre » introduisant ce catalogue sont de Champollion-Figeac, la rédaction de la nomenclature est de l'abbé Jullien.

Nous analysons ce catalogue comme la résultante de l'intérêt à la détermination des collections étrangères suscité par les travaux de Fourier à Grenoble avec sa *Description de l'Egypte.* Joint aux deux catalogues du premier inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet des Antonins établi par Jean-François Champollion, le catalogue ornithologique de Jullien peut être considéré comme le catalogue ornithologique des collections exotiques des Antonins. Aux côtés des Champollion, Jullien s'est d'ailleurs livré à d'autres travaux sur le cabinet de curiosités de l'Ordre : c'est notamment lui qui, bien avant Scipion Gras en 1841, a donné dès 1810 la première évaluation de la collection égyptienne des coquilles léguée par les Antonins[735]. La liste que nous avons établie des publications de Jullien nous a permis de constater que le naturaliste s'était autant intéressé à la faune et à la flore du département de l'Isère qu'aux lointaines collections exotiques, s'enracinant bien ainsi dans la tradition transmise au cabinet[736]. La tradition était d'autant plus respectée que ses travaux d'herborisation avec Villars datés de 1794 traduisaient l'influence de l'université de Montpellier : pour déterminer une collection mycologique des montagnes de Belledonne en Dauphiné[737], il s'était servi de la nomenclature de Louis Gérard, médecin et botaniste formé au sein de cette université et auteur d'une *Flore de la Provence,* devenu le vade-mecum des botanistes des Alpes[738].

Concernant l'héritage des Antonins, nous avons donc reconnu dans les premiers catalogues élaborés par Jean-François Champollion et dans ceux de Jullien la manifestation de l'influence des travaux de Fourier à Grenoble et celle de la parution de la *Description de l'Egypte*. Si Michel Dewachter, insistant sur l'importance de l'environnement documentaire du jeune Champollion, estime que c'est à l'Abbaye-aux-Bois en 1807-1809 que Jean-François Champollion, en compagnie du savant abbé Campion de

[735] Abbé JULLIEN, « Notice sur le Recueil des Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble,* 23 janvier 1810 (BMG, R 7589-90, document n° 125).
[736] Voir document en fin de chapitre.
[737] Abbé JULLIEN, *Decuria fungorum quos legi in pago thesiano, anno 1784, Liste des champignons cueillis par moi à Theys [Isère],* abbé Jullien en herborisation avec Villars, liste selon [Louis] Gérard [12 p.] (MHNG, Fonds Villars I-13, Voyages et herborisations).
[738] GERARD (Louis, 1733-1819) ; médecin et botaniste formé à l'université de Montpellier, auteur en 1761 du *Flora Gallo-provincialis* ; ami et correspondant de Villars.

Tersan « engrangea le plus[739] », nous avons pu établir que le futur égyptologue fit du Cabinet d'histoire naturelle aux environs de 1811 et 1812 à la Bibliothèque publique de Grenoble, son premier champ d'expérimentation en égyptologie. A ses côtés, le naturaliste Jullien ouvrait alors lui aussi en 1809 les premières voies vers l'étude des collections exotiques. Les deux savants utilisèrent à plein le lieu de stockage propice à de riches possibilités d'amalgame que fut le cabinet de curiosités des Antonins en matière d'égyptologie et de sciences naturelles.

2.3.3 La traduction des manuscrits coptes

A titre de naturaliste, Faujas de Saint-Fond, professeur au Muséum national, suivit avec beaucoup d'intérêt les travaux en égyptologie que menaient à Grenoble les deux frères Champollion. Deux aspects retinrent particulièrement son attention en 1812 : la traduction des manuscrits coptes du jeune Jean-François pour les applications qui pourraient en être faites en médecine, et les découvertes en entomologie de son aîné dans une momie du cabinet.

Dans l'importante correspondance personnelle que Jacques Joseph Champollion-Figeac entretint de 1808 à 1816 avec le naturaliste, celui-ci le tint informé des travaux de son frère, et notamment de ceux concernant la traduction des manuscrits coptes du musée Borgia. Enthousiaste, le naturaliste ne tarit pas d'éloges et poussa le jeune frère à produire plus, afin de redécouvrir, sur la base des techniques de momification des embaumeurs de l'Egypte ancienne, les remèdes permettant de guérir en 1812 les maladies de la peau :

> Les observations de M. votre frère sur le catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, et ses remarques sur l'ouvrage de Zoega ne m'ont pas moins intéressés. Quel dommage que presque tous les manuscrits ne roullent que sur des matières presques insignifiantes, que sur des vies de sains et des sujets ascétiques, tandis que si les hommes avaient eu le moindre degré d'instruction, ils auraient pu nous apprendre tant de choses sur cette belle Egypte. L'extrait du manuscrit sur un ouvrage de médecine qu'il faut que votre frère traduise en entier, renferme des recettes, qui

[739] M. DEWACHTER, « De la curiosité aux sociétés savantes : les premières collections d'antiquités égyptiennes », in *L'Expédition d'Egypte, une entreprise des Lumières 1798-1801,* Paris, Technique et documentation, 1999, p. 355-356.

> toutes populaires qu'elles sont, paraissent avoir été puisées dans des sources anciennes ; car les recettes pour les maladies de la peau sont réellement bonnes et fondées en principes. Il serait intéressant d'avoir celle sur le coole [kohol] je présume. Sans en avoir cependant la preuve que le sel appelé *olyktor*, doit être le natrum[740] qui est l'alkali minéral mêlé de sel marin, très abondant en Egypte, le même qui entrait dans la préparation des momies pour détruire les chairs, et qu'on employe encore dans plusieurs remèdes en Egypte ; et je pense avec d'autant plus de raison que c'est le natrum qui, mélangé avec la cire et l'huile indiqué, dans la recette, forment un savon**.** Ainsi engagés votre frère à traduire cet extrait curieux du manuscrit copte. J'attens avec un grand désir la suite de l'ouvrage dont il nous a donné une si bonne introduction. Je vous prie de lui dire mille choses de ma part[741].

Véritables techniciens oeuvrant à empêcher le processus naturel de décomposition des corps après la mort, les embaumeurs de l'Egypte ancienne avaient utilisé toutes les techniques disponibles à leur époque pour mener à bien leur mission, dont la médecine, la biologie et la chimie. Au cours des siècles, la médecine des anciens Egyptiens elle-même avait fait des progrès, en partie grâce à l'évolution des techniques d'embaumement employées. Les plantes médicales qui entraient dans la composition des cosmétiques étaient également utilisées par les embaumeurs. Les recettes médicales servaient à l'entretien du corps, corps vivant pour le maintien de sa beauté mais également corps mort comme aide à sa renaissance. Les vertus médicales de certaines plantes en firent des produits de soin. D'autres, aux senteurs florales, en firent des produits de beauté et de bien-être. Le plus célèbre, le kohol, fabriqué à partir de la galène, sulfure naturel de plomb, s'étendait sur la paupière supérieure à l'aide d'un stylet. Il maquillait l'œil d'un large trait étiré jusqu'à la tempe mais aussi le protégeait des ophtalmies[742]. Conscient de l'utilisation qui pouvait encore en être faite pour la médecine de son temps, Faujas restait attentif aux progrès du jeune Champollion. Quelques décennies après les encouragements du naturaliste,

---

[740] Natron ou natrum : carbonate de sodium en cristaux. « L'éviscération accomplie […], c'est alors qu'intervenait l'opération qui consistait à absorber complètement l'humidité du corps à l'aide de natron sec », in « La Préservation du corps : la momie », notice d'exposition et catalogue intitulé *Cahier du Musée d'archéologie méditerranéenne,* Fonds Clot-Bey, p. 46.

[741] B. FAUJAS de SAINT-FOND, *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original, Loriol (Drôme), 27 mars 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 185).

[742] *La Toilette,* notice d'exposition du Fonds Clot-Bey, Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille.

c'est Théophile Gautier qui, dans son *Roman de la momie* publié en 1858, immortalisa tout l'intérêt que le premier XIX[e] siècle manifesta pour la conservation des corps par embaumement.

2.3.4 Découverte en entomologie

De même, la découverte par Jacques Joseph Champollion Figeac d'un nouvel insecte trouvé à l'intérieur d'une momie du cabinet des antiques, suscita l'intérêt de Faujas de Saint-Fond. Le naturaliste réactiva pour l'occasion le réseau savant de l'Académie delphinale en direction du Muséum national et de la Suisse[743]. Il en informa Brard, son aide-naturaliste au Muséum national, le chargeant pour Figeac de déterminer la nature exacte de l'insecte[744]. Brard se mit immédiatement en relation avec l'entomologiste suisse Jurine :

> Quant à l'insecte, j'ai réfléchi qu'au lieu de l'envoyer [au Muséum national] à Paris, il serait beaucoup plus court de consulter le célèbre Jurine de Genève qui est bien fort insectologiste. Voici la coppie littérale de la note qu'il m'a adressée : « Dénomination générique *corynetus de Fabricius*, necrobia d'olivier. Dénomination spécifique : c'est une espèce non décrite qui tient le milieu entre le *corynetus rufypes* et l'*abdominalis* qui n'est cependant ni l'une ni l'autre. Je la nommerais *Coryneter glaber* ». Le genre Coryneter est nouveau. On ne connaissait que deux espèces toutes deux exotiques. La votre fait la troisième et par conséquent bien intéressante. Les larves de ce genre d'insectes sont carnivores et M. de Jurine pense que celles de notre Egyptien se seraient introduites dans la momie depuis la sortie de la chambre sépulcrale […] Quant à moi, je ne partage point [cet avis]. J'ai envoyé la larve à Paris mais je n'en ai point encor eu de nouvelles. Je vous tiendrai au courant[745].

Les renseignements produits par Brard et Jurine furent publiés par Champollion-Figeac en 1814[746].

---

[743] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Note sur une nouvelle espèce d'Insectes du genre* Corynétés de Fabricius, *observée à Grenoble*, ms. original, Grenoble, [décembre 1812] (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 296).

[744] BRARD (Cyprien Prosper, 1786-1838) : ingénieur des mines, aide-naturaliste du professeur de géologie Faujas de Saint-Fond au Muséum national à Paris.

[745] C. P. BRARD, *Lettre à Champollion-Figeac sur les insectes découverts dans une momie égyptienne du cabinet des antiquités de Grenoble*, Musée de Servoz (Savoie), 21 décembre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 295).

[746] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Note sur une nouvelle espèce d'insecte, du genre* Corynétés de Fabricius, *observée à Grenoble [découverte dans une momie égyptienne du*

Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut à maintes reprises le champ d'expérimentation en égyptologie des frères Champollion. Pour leurs applications attendues dans le domaine de la médecine ou de l'entomologie, les recherches qu'ils y menèrent en égyptologie recroisèrent bien souvent celles conduites sur un plan plus général en histoire naturelle[747]. Champollion-Figeac fut à nouveau bibliothécaire, et son frère bibliothécaire adjoint, de la Bibliothèque publique de Grenoble, pour Jacques Joseph de septembre 1819 à mai 1821, et pour Jean-François à partir d'octobre 1819. Si nous n'avons pas retrouvé de travaux que Figeac aurait à nouveau conduits dans les collections scientifiques du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble durant cette seconde période, son hésitation à dater le catalogue de Jullien à 1819 nous prouve qu'il s'est considéré, pour cette période également, en charge du Cabinet d'histoire naturelle. L'hésitation de Champollion-Figeac confirme son rôle de garde du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1819 à 1821.

Champollion-Figeac fut à la fois un merveilleux continuateur et un génial novateur : formé par Ducros et Villars, il sut maintenir l'héritage des pionniers mais il fut le premier, avec son frère, à poser un regard neuf sur cet héritage. C'est lui qui sortit le cabinet de sa gangue dauphinoise et qui commença à rassembler les premières collections étrangères. C'est lui qui chercha une explication aux collections reléguées et abandonnées, c'est lui qui leur apporta le premier regard flatteur en leur consacrant une étude sérieuse, c'est lui qui tenta le premier rapprochement entre les anciennes collections étrangères et les nouvelles collections exotiques à naître. On sent dans la démarche de Champollion-Figeac le besoin de se débarrasser du schéma trop étroit dans lequel Buffon avait enfermé les cabinets d'histoire naturelle. Nous n'avons pas retrouvé de modèle auquel il se serait référencé,

---

Cabinet des antiquités de Grenoble], Paris, Sajou, 1814 (BMG, X 804).

[747] Les rapports entre les frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et les naturalistes en Europe ont fait l'objet d'une communication au IX^{e} Congrès international des égyptologues à Grenoble en septembre 2004. Voir : J. ROCHAS, « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IXe Congrès International des Egyptologues, 6-12 septembre 2004, Grenoble-France*, Louvain (Belgique), Peeters, 2006 (à paraître).

preuve que nous assistons bien là à une naissance et que nous avons à faire, avec les deux Champollion, à deux savants novateurs. Les deux frères eurent une démarche empirique : sans modèle ni référence, il leur suffit de se baisser pour ramasser ou de lever les yeux vers les plafonds pour comprendre. Ils furent les premiers à intégrer à Grenoble le legs des cabinets de curiosités et à poursuivre la constitution de collections étrangères.

Dès 1809, Champollion-Figeac avait rassemblé à Grenoble les matériaux et la réflexion nécessaires à l'avènement d'un muséum. Ce constat aurait pu faire de la période 1808-1821 qui marque la présence des Champollion au cabinet, la véritable date de naissance du muséum. Les cabinets de curiosités dauphinois avaient rassemblé des collections minéralogiques – beaucoup de coquilles et de fossiles – ainsi que des collections ethnologiques, le tout organisé selon une systématique propre au seul collectionneur. Le cabinet d'histoire naturelle avait représenté les trois règnes de la nature – le règne minéral, le règne végétal et le règne animal – selon le classement de Buffon. A Grenoble, ses collections étaient essentiellement locales. Avec les collections minéralogiques et zoologiques égyptiennes mises à jour entre 1809 et 1812 et les développements à donner encore aux collections étrangères, le cabinet aurait pu dès lors franchir une nouvelle étape qui lui aurait permis d'intégrer ses collections exotiques originelles. Le muséum de Grenoble aurait ainsi vu le jour avec les collections égyptiennes. Cette naissance aurait été précoce en France pour une ville de province et aurait été marquée du sceau de l'originalité. La période où Champollion-Figeac fut en charge du Cabinet d'histoire naturelle reste cependant une parenthèse géniale annonciatrice d'une métamorphose encore à venir. Elle donne pour la première fois la définition de ce que serait un muséum à Grenoble : un musée rassemblant des collections géologiques, botaniques, zoologiques mais aussi ethnologiques. Il manqua aux travaux des Champollion à Grenoble et aux nouvelles collections démarrées par Champollion-Figeac un élan fédérateur venant de la ville. Nous poursuivrons alors notre étude en cherchant les raisons pour lesquelles le Muséum de Grenoble ne vit pas le jour avec les Champollion et quelle structure revêtit l'institution scientifique grenobloise après le départ de ceux-ci.

DOCUMENTS CHAPITRE QUATRE

Document n° 23

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Lettre à M. Villar (sic), professeur à l'Ecole Spéciale de Médecine à Strasbourg », Grenoble, texte original, 30 août 1806, in *Correspondance de Villars,* 1785-1807 (MHNG, Fonds Villars E III).

Monsieur et très honoré compatriote,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre agréable lettre du 14 de ce mois ; elle m'a fourni l'occasion d'écrire à M. Oberlin[748] *; je l'ai saisie avec empressement, et je lui ai adressé un exemplaire de ma lettre sur* l'Inscription de Dendéra[h] *que je n'entends pas lui donner en compensation de la brochure qu'il a eu la complaisance de me destiner ; cela ne se peut pas, et je serais dans cet envoi réciproque très en dessous de ce que je devrais, si M. Oberlin ne recevait pour quelque chose l'assurance de mes sentiments respectueux ; je me flatte même que l'intermédiaire par lequel elle lui parviendrait lui procurera un bon accueil ; c'est ce qui me détermine à vous adresser la lettre que j'ai mise à son adresse, à celle-ci. J'ai pris la liberté de vous la recommander.*

M. de La Salette[749] *me charge de vous remercier de ce que vous avez pris la peine de faire pour lui. Ma lettre à M. Oberlin est en partie relative à cette affaire.*

Mon frère est infiniment sensible à votre bon souvenir. Jeudi dernier, la distribution du prix du Lycée a eu lieu ; elle a été précédée d'un examen, et à ses travaux de l'année, mon frère a joint l'étude du grec, de l'hébreu, du chaldéen et du syriaque. Vous connaissez son ardeur ; son goût pour les

[748] OBERLIN (Jean Frédéric, 1740-1826) : bibliothécaire, théologien et philanthrope alsacien, ami à Strasbourg de Villars et correspondant de Champollion-Figeac par l'entremise de Villars.

[749] LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de, 1762-1832) : général d'artillerie et musicien né à Grenoble, ami et correspondant de Champollion-Figeac et de Villars ; membre de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble, fervent défenseur de l'égyptologie naissante et passionné de musique orientale.

langues orientales l'a soutenu encore, et après diverses questions qui lui ont été faites sur ces langues, il a expliqué un chapitre de la Genèse sur le texte hébreu. Cette nouveauté a été remarquée à Grenoble.

J'ai pris acte de la promesse que vous faites à la Société d'un mémoire comparatif de l'Agriculture du Bas-Rhin et de l'Isère. Vous savez avec quel empressement est accueilli tout ce qui vient de vous. Je vous prie de croire que personne n'y en met plus que moi, comme aussi que je suis celui de vos compatriotes qui vous est le plus attaché et le plus dévoué.

Document n° 24

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Lettre à M. Villars, professeur à l'Ecole Spéciale de médecine à Strasbourg,* texte original, Grenoble, 7 janvier 1808 (BMG, R 9755).

J'ai reçu dans son temps, Monsieur et très honoré collègue, votre amicale lettre du 5 juin dernier. Depuis lors, j'ai fait mettre à la poste franco à v[otre] adresse un exemplaire de la Notice d'un manuscrit latin*, le même sur lequel le respectable Oberlin avait bien voulu vous donner une note. Agréez cet exemplaire comme une preuve de mon attachement et d'un souvenir bien cher à mon cœur. Je tiens à remettre à M. Dupéron*[750] *un exemplaire de mes* Antiquités de Grenoble*. Comme cet ouvrage a été terminé et mis en vente à Grenoble pendant mon dernier voyage à Paris et que beaucoup d'exemplaires de la 12*[e] *feuille ont été hors d'état de servir, je suis forcé d'offrir à mes amis des exemplaires de mon ouvrage où cette feuille est manuscrite. J'en suis très fâché, mais je ne puis offrir ce que je n'ai pas. Recevez donc cet exemplaire avec votre indulgence accoutumée et que le sujet vous y fasse trouver un peu d'intérêt, malgré une défectuosité typographique que je n'ai pas même pu réparer, puisqu'à mon retour, il n'y avait plus d'exemplaire vendu. Heureusement qu'on m'en avait envoyé trois à Paris qui ont été remis à M. Millin*[751]*, à M. Fourcroy et à l'Institut.*

Je vous ai parlé de mon dernier voyage à Paris. En voici le motif. Vous connaissez le goût de mon frère pour la littérature orientale. Deux Mémoires qui ont été envoyés à Paris, tous les deux dans le genre de ses goûts, ont fait prendre au Ministre de l'Intérieur, sur le rapport de M. Fourcroy une décision qui comprend mon frère parmi les auxiliaires de la Bibliothèque Impériale. J'ai conduit mon frère à Paris au mois de septembre. […] En attendant mon frère est à Paris […] faisant de l'arabe, de l'hébreu, du lévian, du syriaque, du chaldéen, s'associant à ses professeurs, les satisfaisant toujours et les étonnant quelque fois ; à l'institut

[750] DUPERON, ancien directeur de l'Imprimerie royale de 1788 à 1794.

[751] MILLIN (Albin-Louis, 1759-1818) : érudit, archéologue, mentor des deux frères Champollion, auteur du *Magasin encyclopédique,* ou *Journal des sciences, des lettres et des arts,* Paris, 1795-1816.

d'Egypte, il a produit un mémoire sur l'Etat de l'Egypte avant l'invasion de Cambyse*, mémoire qu'y a fait le plus grand plaisir et a fait [de] mon frère un ami dans M. Jomard*[752] *de l'Institut d'Egypte. Je ne vous en dirais pas d'avantage, si ce n'est que mon frère vous aime toujours, et ne vous oubliera jamais.*

Vous savez que notre pauvre collègue Chalvet est mort[753]*. Je n'ai pas encore pu me faire à cette idée. M. Dubois Fontenelle prend le titre de bibliothécaire ; on m'a donné celui de bibliothécaire en jouissance, et le jeune Mollard de St Laurent s'occupera du Cabinet d'histoire naturelle*[754] .

En attendant il me plait aussi à vous remercier du beau cadeau que vous avez fait à la Bibliothèque de votre Catalogue des plantes de Strasbourg. *Je n'en inscrirai jamais dans le catalogue avec plus de plaisir, comme je n'aurai jamais d'avantage à assurer qui que ce soit de mon attachement.*

[P. S.] Si vous écrivez à M. Fourcroy et que vous veuillez lui dire un mot de mon frère, vous me ferez plaisir.

[752] JOMARD (Edmé François, 1777-1862) : géographe de l'expédition d'Egypte, membre de l'Institut d'Egypte, chargé de la publication de *l'Expédition d'Egypte.*

[753] CHALVET (Pierre Vincent, ?-1808) : professeur d'histoire à l'Ecole centrale de l'Isère, bibliothécaire à la Bibliothèque de Grenoble de 1806 à 1808, membre de l'Académie delphinale.

[754] MOLLARD : jeune adjoint nommé en 1808 pour seconder Champollion-Figeac au Cabinet, il fut remplacé en 1809 par l'abbé Jullien, suite aux erreurs qu'il avait commises dans la collection ornithologique.

Document n° 25

VILLARS (Dominique), *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms. inédit, Strasbourg, 17 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2).

Lettre en réponse à celle de Champollion-Figeac datée du 7 janvier 1808.

[…] Les progrès de M. votre frère me font le plus grand plaisir : M. Millin fera plus pour lui que M. Fourcroy. Ces MM. ne m'accusent pas seulement la réception de ce que je leur envoie ; ces oublis me paralysent. Laissez faire le jeune homme ; il a le pied dans le vestibule, il avancera, non par l'intrigue qu'il ne connaîtra jamais, mais par son propre mérite et par l'appui d'âmes généreuses en état de l'apprécier ; car il en existe dans ce pays-là, mais ils se cachent. Je lui écrirai un mot et lui prouverai l'occasion de voir M. Coray, savant helléniste[755].

M. Bertier m'apprit la mort subite du bon Chalvet. Il m'avait promis en échange d'ouvrages que j'ai livrés à la bibliothèque, le Traité des poissons *de Rondelet qui était double et à céder. Si les deux exemplaires y étaient encore, je réclamerais de votre amitié cet ouvrage auprès de M. le maire et respectable beau-père, au souvenir duquel je vous prie de me rappeler. Je félicite ces MM. de la ville du bon choix qu'ils ont fait pour succéder et seconder en attendant le titulaire.*

Je ne connais pas M. Mollard. J'espère que l'on aura pratiqué un escallier particulier pour le cabinet. Il ne faut pas que la confiance ni la responsabilité se heurtent et se paralysent dans les établissements. Les préposés peuvent se confier et se remplacer de l'agrément des autorités. Celles-ci peuvent nous suspendre, nous destituer, mais tolérer deux clefs, deux portes, c'est ôter toute responsabilité. Faites-y bien attention lorsqu'il sera question de votre responsabilité.

Saluez Berriat, Teisseire, Renaud de la préfecture de ma part. Si la Bibliothèque ou le Cabinet avaient besoin d'un 2^{e}, je vous proposerais M. Bertier, instruit, probe et impassible, très propre à mériter et à contenir la confiance. […]

[755] CORAY (Adamant, 1748-1833) : médecin et helléniste contemporain de Villars, spécialiste de l'histoire de la médecine et traducteur de grec.

Document n° 26

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original du ms inédit, Loriol (Drôme), 8 mars 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 23).

En relisant, Monsieur et cher compatriote, votre dernière lettre du 24 du mois dernier, il me semble apercevoir que vous n'avés pas reçu celle que je vous écrivis il y a près de trois semaines, dans laquelle je vous donnais des détails relatifs à la cause qui avait donné lieu à la réponse qui fut faite par l'administration du muséum d'histoire naturelle lorsque vous lui fites présenter la peau d'un lion mâle, pour l'engager à donner les ordres pour faire empailler cette peau. Il y a si peu d'exactitude dans le Bureau de la poste de Loriol, et une négligence si répréhensible que si la lettre très détaillée que je vous écrivis au sujet de cette peau de lyon, et de ce qu'il fallait faire pour qu'on procède à la préparation, ne vous est pas parvenue, c'est une preuve qu'elle a été soustraite ou perdue à ce Bureau, ce qui m'est arrivé déjà d'autres fois. Et si cela a été ainsi de cette dernière lettre, j'en porterai plainte à l'administration des postes à Paris où j'ai quelques bons amis.

Je vous marquais dans cette lettre, que d'après l'offre que vous aviés faite à l'administration du muséum, de lui envoyer quelques minéraux de votre département dont elle pourrait avoir besoin, M. Haüy m'avait immédiatement après votre offre remis une notte sur un très petit moreau de papier dans laquelle il demandait d'une manière très discrette sept ou huit objets d'un très petit volume : lorsque je voulus vous écrire à ce sujet, cette notte ne me tomba pas sous la main. Le papier était si petit que je ne le retrouvai pas alors, et je perdis cet objet de vue. Au lieu de demander une seconde notte, je vous engageais d'après mon explication, de jetter cette faute involontaire sur mon oubli, et de la réparer en en demandant une seconde à M. Haüy. Ce qui aurait tout arrangé, et je ne doute nullement qu'après votre envoi conforme à la demande, l'administration n'eut donné des ordres précis pour se conformer à vos désirs relativement à la

préparation de la peau de lyon mâle, qui fera l'ornement du cabinet d'histoire naturelle de la ville de Grenoble.

Vous voilà heureusement débarassés de la présence des ennemis, j'en fais bien mes compliments aux bons habitans de la ville de Grenoble. Je vous prie de ne pas perdre de vue, s'il vous plait, mon pauvre petit Brard et son ami Lainé, qui doivent être toujours à Servoz[756] *; je suis inquiet de ne point recevoir de leurs nouvelles ; mais comme il est accroire que l'ennemi sera bientôt chassé de Genève, je vous prie de profiter du premier moment où cette bonne nouvelle vous parviendra, de me faire le plaisir de leur écrire, et de leur faire savoir tout l'intérêt que je prends à eux.*

Mille amitiés (sic) *à toute votre famille et à tous nos amis. Je vous embrasse de tout mon cœur.*

Faujas

[756] Souligné dans le texte.

Document n° 27

Liste chronologique de 1799 à 1819 des travaux en égyptologie des académiciens grenoblois[757].

1799

CHALVET (Pierre Vincent), « Mémoires sur la législation de Moyse et les mœurs des Hébreux », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble 1796-1810*, 30 nivôse an 7 [19 janvier 1799] (BMG, R 7589-90, document n° 62).

1802

GAGNON (Henri), « Eloge historique de Déodat de Dolomieux *(sic),* membre de l'Institut et correspondant de la Société », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble*, 17 nivôse an 10 [7 janvier 1802] (BMG, R 7589-90, document n° 78).

1802

FOURIER (Joseph), « Discours d'ouverture de la séance et éloge historique de M. le Conseiller d'état. Momies », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble*, 20 mai 1802 (BMG, R 7589-90, document n° 92).

1806

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Remarques sur la fable des géants », in *Archives du Lycée, procès-verbaux des séances du 7 janvier 1806 au 16 novembre 1818,* 28 mai 1806, p. 99 (BMG, R 7590 (3).

[757] Nous nous sommes volontairement limités dans cette liste aux travaux cités dans les délibérations de l'Académie delphinale, à ceux mentionnés dans les délibérations de la Bibliothèque de Grenoble et aux manuscrits des Champollion légués par Champollion-Figeac à la Bibliothèque de Grenoble.

1806

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Lettres sur l'inscription grecque du temple de Dendera, adressée à Monsieur Fourier, préfet du département de l'Isère,* [Grenoble, 10 juin 1806], Grenoble, Peyronard, 1806 (BMG, V 30751).

1807

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Essai d'une description géographique de l'Egypte avant le tems *(sic)* de Cambyse, avec une carte », in *Archives du Lycée,* 1er septembre 1807, p. 99 (BMG, R 7590 (3).

1808

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Lecture par Champollion-Figeac, secrétaire, au nom de Champolléon *(sic),* jeune élève orientaliste à Paris, d'un essai sur la « Religion des Egyptiens », in *Archives du Lycée,* sous la présidence de M. Renauldon, 2 juillet 1808, p. 125 (BMG, R 7590 (3).

1808

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Lecture faite à l'académie de l' » *Histoire de l'inscription en caractères hiéroglyphiques et caractères cursifs égyptiens et en grec, trouvée à Rosette, suivie d'observations sur quelques passages du texte grec,* [1808] (BMG, R 7590(3).

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle », 1819, [6 p.], in *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble* (BMG, R 7635).

1810

JULLIEN, « Notice sur le recueil de Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et sur sa classification », in *Archives du Lycée,* 23 janvier 1810, sous la présidence de Dubois-Fontenelle, p. 149 (BMG, R 7590 (3).

1810

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Recherches sur les anciennes écritures des Egyptiens », in *Archives du Lycée,* 7 août 1810, sous la présidence de M. Gagnon, p. 166 (BMG, R 7590 (3).

1811

CHAMPOLLION (Jean-François, dit le Jeune), « Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble 1811 », [5 f.] ; [5 f. de pl.], in *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble,* catalogues 1810-1819 (BMG, R 7635).

1811

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « L'Egypte sous les Pharaons », introduction à la partie géographique, in *Archives du Lycée,* 24 avril 1811, sous la présidence de M. de La Salette, p. 179 (BMG, R 7590 (3).

1811

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Observations sur le catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia à Velletri, ouvrage posthume de [Georges] Zoega, Paris, Sajou, 1811 », in *Archives du Lycée,* 29 novembre 1811, p. 203 (BMG, R 7590(3).

1811

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Première partie de l'analyse critique, première livraison de la *Description de l'Egypte* par ordre de S. M., Paris, Sajou, 1811 », in *Archives du Lycée,* 21 août 1812, p. 229 (BMG, R 7590(3).

1812

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte, [1812], in *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble* (BMG, R 7635).

1813

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Mémoire historique et géographique sur les Oasis », in *Archives du Lycée,* 26 mars 1813, sous la présidence de M. de La Salette, p. 247-251 (BMG, R 7590 (3).

1813

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Mémoire contenant un parallèle des Egyptiens et des Hindoux *(sic)* », in *Archives du Lycée,* 19 août 1813, sous la présidence de M. de La Salette, p. 264 ; 266 (BMG, R 7590 (3).

1813

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Notice sur une nouvelle espèce d'insectes du genre *Corynétés de Fabricius*, découverte dans une momie égyptienne du Cabinet des antiquités de Grenoble », in *Archives du Lycée,* 22 février 1813, sous la présidence de M. de La Sallette *(sic),* p. 246 (BMG, R 7590 (3).

Document n° 28

Liste chronologique des travaux et publications du naturaliste Jullien, professeur d'histoire naturelle au Jardin de botanique de Grenoble.

1784

Decuria fungorum quos legi in pago thesiano, anno 1784, Liste des champignons cueillis par moi à Theys, abbé Jullien en herborisation avec Villars, liste selon [Louis] Gérard, [Grenoble], [12 p.] (MHNG, Fonds Villars I-13, Voyages et herborisations).

1796

Mémoire sur l'étude de la botanique, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 2 nivôse an 5^{e} [22 décembre 1796] (BMG, R 7590 (1).

1807

Lettre de Jullien, prêtre, professeur de Botanique au Jardin botanique de Grenoble aux autorités départementales, rapport sur le Jardin de botanique de Grenoble situé à Saint-Joseph, Grenoble, s. d. [1807 ?] (AMG, R 2.61, Organisation du Jardin 1807-1839).

1807

Observations sur les caractères et affinités des végétaux, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 13 janvier 1807 (BMG, R 7589, notice 125).

1808

Mémoire sur les organes des plantes, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 3 Mai 1808 (BMG, R 7589 notice n° 125).

1809

Catalogue des Oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, catalogue établi à la demande du ministère suite au catalogue erroné de Mollard, Grenoble, 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2, *Lettre de Jullien à Champollion-Figeac*, 9 septembre 1809).

1809

Catalogue des oiseaux exotiques selon leur disposition à l'intérieur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ms., Grenoble, [1809], [6 p.] (Ms. transmis par Champollion-Figeac et compris dans les *Catalogues ms. du Cabinet des Antiques de Grenoble* de Jean-François Champollion avec la mention approximative de « Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle 1819 ? ») (BMG, R 7635).

1809

Notice des ouvrages d'histoire naturelle que possède la Bibliothèque de Grenoble, première partie, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 22 février 1809 (BMG, R 7589 notice n° 125).

1809

Notice sur le Recueil des Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 22 février 1809 (BMG, R 7589 notice n° 125).

1810

Catalogue de la collection de coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, 1810, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, notice n° 125 (Premier classement de la collection conchyliologique antonine repris en 1841 par Scipion Gras)
(BMG, R 7589).

1810

Rapport fait à l'académie de Grenoble sur les espèces de poissons particulières au département de l'Isère ; sur la vipère et le scorpion, par M. Jullien professeur de botanique, Grenoble, Allier, s. d. [29 juin 1810] (ADI, Fonds Champollion, vol. 6 et BMG, U 3092).

1811

Rapport sur la culture du pastel dans le département de l'Isère, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 31 mai 1811, p. 185 (BMG, R 7590 (3).

1811

Notice sur la culture du pastel dans le département de l'Isère, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 189-190 (BMG, R 7590 (3).

1811

Communication sur la description d'une espèce de vipère que l'on trouve très rarement dans les environs de Grenoble, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 189-190 (BMG, R 7590 (3).

1811

Notice sur les ouvrages d'histoire naturelle de la Bibliothèque de Grenoble, suite, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 243-246 (BMG, R 7590 (3).

1816

Lettre de Jullien, prêtre, professeur de Botanique à Monsieur le Maire de Grenoble, sur le mobilier nécessaire à son cours de botanique, Grenoble, 3 avril 1816 (AMG, R 2.61, Cours de botanique An XIII -1845).

1820

Catalogue des plantes du Jardin de botanique de Grenoble fait an 1820, catalogue contenant 2.609 plantes classées par ordre alphabétique, Grenoble, 1820 (MHNG, fonds bibliothèque).

1826

Rapport fait par M. Jullien, proffesseur de Botanique, *des plantes contenues dans le jardin botanique, soit que l'on considère le jardin par rapport à sa culture, soit qu'on l'envisage par rapport aux plantes qui en font l'ornement,* texte original, Grenoble, 5 avril 1826 (AMG, R 2.61, Organisation du Jardin 1807-1839).

CHAPITRE CINQ
TENSIONS ET COMBATS
1822-1839

1. REPLI SUR LES COLLECTIONS ALPINES

1.1 Le cabinet d'histoire naturelle sous la Restauration

1.2 Le cabinet d'histoire naturelle sous la Monarchie de Juillet : l'option alpine et la mise au pilon des *exotica*

1.3 Le cabinet d'histoire naturelle sous l'emprise de la Faculté des sciences

2. L'EVOLUTION DE LA CURIOSITE

2.1 De l'histoire naturelle à la biologie

2.2 Redéfinition de la figure du savant : du savant au scientifique et du dilettant savant au scientifique professionnel

2.3 Bibliothèque et cabinet : de la fusion à la séparation

2.3.1 La bibliothèque et le cabinet

2.3.2 La bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

DOCUMENTS CHAPITRE CINQ

Document n° 29 : *Lettre autographe de Thouin [...] du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin du Roi, au Préfet de l'Isère,* texte original du ms. inédit, Paris, 31 janvier 1820 (ADI, 13 T2 n° 4).

Document n° 30 : CREPU (Albin), *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble,* transcription littérale de Bernard Serra-Tosio d'après le ms. inédit, 1834 (AMG, R 2.56 suite d 1).

Document n° 31 : « Objets exotiques en bon état à conserver », extrait du tableau original d'Albin Crépu, *Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet,* Grenoble, 1836 (AMG, R 2.57 d2 liste n° 1).

Document n° 32 : Tableau des rapports entre la Faculté des sciences et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1881.

Document n° 33 : « Rapport pour la création d'une chaire de botanique et de zoologie à la faculté des sciences […] établissement du nouveau jardin botanique […] mise à la disposition des professeurs des collections du

cabinet d'histoire naturelle […] assurer la conservation de ces précieux objets », in *Courrier de l'Isère,* n° 2626, 5 juillet 1836, p. 1 (BMG, 5 Mi 7).

Document n° 34 : ARNOUX (Louis), *Lettre d'Arnoux, chirurgien de la marine, au maire de Grenoble Frédéric Taulier,* 30 septembre 1845, texte original de la lettre inédite (AMG, R 2.58 dossier Arnoux).

Document n° 35 : GUEYMARD (Emile), *Lettre manuscrite de l'ingénieur en chef des Mines de l'arrondissement de Grenoble au maire de Grenoble Frédéric Taulier,* texte original du ms. inédit, Grenoble, 7 juillet 1845, [2 f.] (AMG, R 2.57 d 3).

Document n° 36 : TAULIER (Frédéric), *Lettre du maire de Grenoble en réponse à Emile Gueymard,* brouillon, texte original du ms. inédit, Grenoble, 10 juillet 1845 (ADI, 2.57 d 3).

Document n° 37 : TAULIER (Frédéric), « Réponse au professeur Pierre-Alexandre Charvet, titulaire de la chaire de zoologie et de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, sur son projet d'unir le Muséum de Grenoble à la Faculté des sciences », in *Projet de théâtre et de muséum d'histoire naturelle,* extrait du résumé de la discussion générale fait par M. Frédéric Taulier, maire, au conseil municipal de Grenoble, en sa séance du 19 février 1848, texte original, Grenoble, Barnel, 1848, p. 18-21 (AMG, R 2.64).

Après le départ des Champollion, la période comprise entre 1822 à 1839 fut une période tumultueuse caractérisée à Grenoble par des combats entre les hommes, des combats pour des idées, des bouleversements dus à l'évolution des sciences, des batailles pour des projets. La difficulté dans cette situation enchevêtrée à l'extrême sera de faire la part entre les combats relevant de querelles d'hommes de ceux relevant du débat d'idées, tout en distinguant parmi les conflits idéologiques ceux qui ne se draperaient de cette apparence que pour mieux cacher des oppositions ou des intérêts personnels. A partir de 1822 et après le départ de Champollion, on n'observe plus à Grenoble la situation favorable au Cabinet d'histoire naturelle que celui-ci avait connu à sa création et jusqu'à la fin de l'Empire. Nous chercherons les causes de cette défaveur et verrons de quelle façon elle se manifesta. Nicole et Jean Dhombres ont fixé à 1824 la date butoir de l'étude qu'ils ont consacrée à la communauté scientifique française de la Révolution à Louis Philippe, apportant ainsi une similitude avec les dates qui rythment la vie scientifique à Grenoble[758]. Nous retrouvons en effet, dans le cas de Grenoble, la même unité de temps qui va du dernier quart du XVIII^{e} siècle jusqu'à 1822, date du départ des Champollion. Nicole et Jean Dhombres expliquent les raisons pour lesquelles ils ont retenu arbitrairement la fin du règne de Louis XVIII pour arrêter leur étude : la communauté scientifique était selon eux constituée, et ce depuis 1793. Les circonstances historiques apparemment contraires à la science ne semblaient plus avoir d'emprise sur l'évolution de la science, à tel point qu'une étude qui aurait pu se poursuivre indéfiniment jusqu'à la fin de la Monarchie de Juillet n'aurait eu pour effet qu'introduire la monotonie. Tout en nous rangeant à cette présentation générale qui caractérise la vie des sciences sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, nous précisons que dans le cas de Grenoble, le Cabinet d'histoire naturelle connut deux époques, une antérieure et l'autre postérieure à une date que nous fixons aux environs de 1839. L'objet du dernier chapitre de notre travail sera de déceler les raisons du renouveau qui intervint à cette date.

[758] Nicole Dhombres est professeur d'histoire, Jean Dhombres directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et professeur de mathématique à l'Université de Nantes. In N. et J. DHOMBRES, *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France 1793-1824*, Paris, Payot, 1989, 4^{e} de couv. (Bibliothèque historique Payot).

Cette situation défavorable ne fut pas réservée à la seule ville de Grenoble et au seul Cabinet d'histoire naturelle de la ville puisque Jean Dhombres l'a observée également dans le cas du Muséum de Nantes[759]. Sous la Restauration ne furent pas bons entre le conservateur du Muséum de Nantes, Dubuisson, et la municipalité[760]. Le maire contestait notamment en 1824 les dépenses engagées pour l'entretien du Muséum par son conservateur. Ce conflit d'autorité ne faisait que révéler le climat de suspicion qui régnait à Nantes depuis 1819, depuis l'embauche par le maire d'un adjoint chargé de surveiller Dubuisson, privant ainsi ce dernier de toute autonomie. La situation ne devait qu'empirer sous la Monarchie de Juillet avec la création en 1831 d'une commission de surveillance nommée par la municipalité[761]. Cette commission était chargée des achats et de la classification des collections. Elle émettait un rapport à la municipalité et débattait du budget, ôtant ainsi toute initiative au conservateur et le réduisant à un rôle de gardien de musée. Des années 1820 aux années 1840, on observe à Grenoble un certain essoufflement au sein du Cabinet d'histoire naturelle : fondé depuis plus de cinquante ans, celui-ci a besoin de se régénérer pour survivre. Son schéma étriqué ne semble plus correspondre aux nouvelles attentes. L'esprit qui avait inspiré les pionniers a disparu. Dans l'adversité, face à la concurrence que lui oppose une nouvelle institution scientifique, la Faculté des sciences, a-t-il encore les moyens d'opposer une défense et qui seront ses défenseurs ? D'une façon générale, la Restauration puis la Monarchie de Juillet ne furent pas favorables aux institutions savantes nées des Lumières. On observe cependant tout au long de la première moitié du XIX^{e} siècle une évolution des disciplines scientifiques qui laisse entrevoir une dynamique propre aux sciences et indépendante des évènements politiques : il sera intéressant de voir comment le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se rattache à cette dynamique et quelles furent pour les scientifiques les incidences de l'évolution de la curiosité. Ces trois interrogations qui portent sur la situation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble sous la Restauration, sur les mesures prises

[759] *Un Musée dans sa ville : le muséum d'histoire naturelle, sciences, industrie et société à Nantes et dans sa région, XVII^{e}-XX^{e} siècles*, sous la dir. de Jean Dhombres, Nantes, Ouest-Editions, 1990, p. 217-218.
[760] Naturaliste minéralogiste, Dubuisson fut en fonction à Nantes de 1806 à 1836.
[761] J. DHOMBRES, *Un musée dans sa ville…op. cit.*, p. 218-221.

par la Monarchie de Juillet à l'encontre du Cabinet et enfin sur les incidences de la création de la Faculté des sciences de Grenoble sur le Cabinet d'histoire naturelle articuleront la réflexion de ce cinquième chapitre.

1 - REPLI SUR LES COLLECTIONS ALPINES

Le repli sur les collections alpines marque le départ des Champollion de Grenoble en 1822. Les premières pistes ouvertes par les Champollion se refermèrent et les nouvelles perspectives à peine ébauchées retournèrent à l'oubli. En 1822, l'abbé Jullien était un vieillard fort âgé (il mourut en 1830) et il n'était plus apte à reprendre le flambeau en botanique, en ornithologie et en égyptologie, ainsi qu'à collaborer comme il l'avait fait une douzaine d'années auparavant avec les frères Champollion. Il prit sa retraite en 1826. Sa dernière participation aux travaux de Jacques Joseph Champollion Figeac date de 1811 et porte sur les livres d'histoire naturelle contenus dans la bibliothèque de Grenoble[762]. Son dernier catalogue sur le Jardin de botanique de Grenoble date de son départ à la retraite en 1826[763]. Depuis 1783 au jardin de La Tour d'Aygues où il avait reçu sa première formation en botanique exotique et en égyptologie, il avait suivi Villars puis collaboré avec les Champollion jusqu'en 1811. En 1822, toute la génération de Ducros, Villars et Gagnon s'était éteinte. Après le départ des Champollion, la transmission classique qui avait eu lieu jusqu'alors à Grenoble entre deux générations de savants, comme entre Ducros et Champollion-Figeac, n'opérait plus. La seule exception concerne le cas de Schreiber, mort en 1827, et de Gueymard, son héritier. Elle fera l'objet d'un développement ultérieur lors de notre dernier chapitre. Le départ de Jacques Joseph Champollion-Figeac en 1822 a considérablement affaibli le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

[762] Abbé JULLIEN, « Notice des ouvrages d'histoire naturelle que possède la Bibliothèque de Grenoble, première partie », in *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble*, 22 février 1809 (BMG, R 7589 notice n° 125).

[763] Abbé JULLIEN, *Rapport fait par M. Jullien, proffesseur de Botanique*, *des plantes contenues dans le jardin botanique, soit que l'on considère le jardin par rapport à sa culture, soit qu'on l'envisage par rapport aux plantes qui en font l'ornement,* texte original, Grenoble, 5 avril 1826 (AMG, R 2.61, Organisation du Jardin 1807-1839).

1.1. Le Cabinet d'histoire naturelle sous la Restauration

La Restauration mit fin brutalement à la faveur des frères Champollion. Suspectés pour leurs idées politiques – libérales pour Jacques Joseph, républicaines pour Jean-François – ils furent écartés de la Bibliothèque de 1816 à 1817 avec assignation en résidence surveillée à Figeac. Les deux frères réagirent et arrivèrent, lors du gouvernement libéral de Decazes, à reprendre leurs fonctions à la Bibliothèque en 1819. Mais trop marqués ou trop encombrants, ils durent finalement quitter Grenoble. Malgré ces déboires, ils gardèrent toujours leur attachement pour le Dauphiné :

> Avant de quitter Philae, j'allai […] à la cataracte, […] en face des brisans du Nil, dont le bruissement me rappela nos torrents des Alpes[764].

On retrouve, dans la correspondance de Jean-François Champollion à son frère, la même nostalgie du Dauphiné que dans celle qu'adressait Villars depuis Strasbourg à Champollion-Figeac. On peut y lire le même intérêt pour Grenoble, la même prise de conscience de l'originalité d'être Dauphinois et le même « patriotisme » que celui qui animait à Paris Mme de Quinsonas :

> […] J'ai beau être au fond de la Nubie, avoir une barbe de capucin, être habillé comme un arabe du désert, ne savoir plus ce que c'est qu'un chapeau ni une culotte, manger du pilau avec les doigts, fumer trois fois par jour et boire de l'eau du Nil à discrétion, tout cela ne m'est allé qu'à la peau, et je suis toujours au fond Dauphinois endiablé[765].

Protégé par le préfet Fourier, amoureusement entretenu par Champollion-Figeac, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se ressentit directement des évènements politiques nationaux. La Restauration se méfia d'un établissement mis en place par les hommes des Lumières et consolidé sous l'Empire. Elle le plaça sous surveillance. Dès 1816 – soit quinze ans

[764] J.-F. CHAMPOLLION, « Lettre à son frère, texte original, 10 février 1829 », in *Les Champollion deux vies une passion*, catalogue d'exposition de la Bibliothèque Municipale de Grenoble, 1990, p. 59-60.
[765] J.-F. CHAMPOLLION, *Lettre autographe à Augustin Thévenet,* Ouadi-Halfa, 1er janvier 1829, ms (BMG, N 1549 (2).

plus tôt qu'à Nantes – une Commission chargée d'administrer la Bibliothèque fut mise en place[766]. M. de Pina, maire de Grenoble nomma Ducoin bibliothécaire[767]. Il le chargea de transmettre désormais au maire tout ce qui ferait l'activité de la Bibliothèque. Pour trouver une légitimité à cette nouvelle commission, on exhuma des textes sur les origines de la Bibliothèque l'article assurant que « le bibliothécaire [était] de droit[768] » membre de la direction, ce que l'on interpréta de la façon suivante : « membre de la commission[769] ». Ducoin faisait partie à Grenoble des opposants aux Champollion[770]. Le retour de ceux-ci sur leurs postes à la bibliothèque de 1819 à 1821 lui inspira une telle crainte qu'il resta à jamais le fidèle serviteur des autorités en place[771]. Lors du récolement du cabinet d'histoire naturelle qu'il fit en 1821, il ne manqua pas de signaler dans l'appartement du bibliothécaire la disparition de « quatre tableaux d'argile marneuse, avec de belles arborisations » et de « deux tableaux de marne dure arborisée, avec marqueterie de différentes pièces de rapport », laissant planer le doute sur la probité des Champollion[772].

Sous la Restauration, la situation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fut à son étiage. Il est possible néanmoins de retrouver quelques traces de survie de la belle endormie. Ainsi Ducoin eut-il à alerter le maire en 1816 sur les dégâts occasionnés dans les collections ornithologiques du

---

[766] *Registre des délibérations de la Commission de la Bibliothèque et du Musée,* vol. 2 (BMG, R 90582).

[767] « Ducoin, nommé Bibliothécaire par intérim par un arrêté de M. le maire de Grenoble, du 24 avril 1816, approuvé par M. le Préfet de l'Isère le 25 du même mois ; ensuite nommé définitivement Bibliothécaire par une lettre de son Excellence le ministre de l'Intérieur en date du 24 septembre 1816. Cette même lettre ministérielle supprimait la place de Bibliothécaire adjoint », in « Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938 », mention n° 9, p. 2 du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble* (BMG, R 90583, vol. 1).

[768] Souligné dans le texte.

[769] « Extrait du registre des arrêtés de M. le Maire de la ville de Grenoble, 5 avril 1816 », in *Registre des délibérations de la Commission de la Bibliothèque et du Musée, op. cit.,* vol. 2.

[770] « Correspondance du bibliothécaire Ducoin au maire de Grenoble », in *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative, op. cit. ,* 1817.

[771] « M. Ducoin précité, réintégré dans les fonctions de Bibliothécaire, d'après une lettre de son Excellence le ministre de l'Intérieur, en date du 19 mai 1821 ; réinstallation du 25 mai. De plus, M. le maire fit savoir à M. Ducoin que la place de Bibliothécaire adjoint, qui avait été supprimée par une décision ministérielle du 24 septembre 1816 (ci-dessus relatée), demeurait supprimée d'après de nouveaux ordres de M. le Préfet. », in *Liste chronologique*, *op. cit.,* mention n° 11.

[772] « Première Collection de minéraux, catalogues n° C.1.3.a et C.1.3.b », in *Etat des minéraux qui ont manqué au cabinet d'histoire naturelle […] récolement effectué en 1821, op. cit. ,* rubrique « Observations ».

cabinet[773]. Ses comptes des recettes et dépenses témoignaient encore de l'intérêt que la Bibliothèque publique vouait aux sciences à travers ses acquisitions : ainsi poursuivait-on à Grenoble la tomaison du *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*[774]. Moisson bien maigre il est vrai, comparée à celle des périodes antérieures. La surveillance qu'exerça la Restauration sur le cabinet fut essentiellement une surveillance de proximité exercée par les autorités locales. Notre analyse des évènements grenoblois a vu là l'expression d'une réaction de méfiance de la part de personnalités jalouses de leurs postes, craignant le talent des vrais savants. En revanche, la surveillance qu'exerça le ministère de l'Intérieur par le biais de son préfet se cantonna au plan scientifique, le ministère s'intéressant plus à l'état des sciences à Grenoble qu'à espionner le personnel du cabinet. Le ministre Lainé se tint ainsi informé de l'état des collections du cabinet :

> La ville de Grenoble possède un cabinet d'histoire naturelle assez considérable. Je désire savoir à quel usage cette collection est consacrée, s'il y a près d'elle un enseignement, quelles dépenses son entretien occasionne chaque année. Je vous prie de me donner des renseignements qui me fassent bien connaître l'état actuel des choses[775].

C'est même lui qui le premier alerta le préfet sur les pratiques de la Faculté des sciences de Grenoble à l'encontre du cabinet. Il exigea que « tous les échantillons empruntés par la faculté pour la démonstration soient […] rapportés au cabinet[776] ». Les relations scientifiques avec le Muséum national se poursuivaient et le fidèle Thouin continuait à échanger des graines et des végétaux avec le cabinet de Grenoble[777]. Il ne le faisait cependant plus avec un correspondant privilégié au sein d'un réseau savant, comme précédemment avec Liotard. Il devait passer dorénavant par le

---

[773] A. DUCOIN, *Lettre au marquis de Pina, maire de Grenoble,* 27 août 1816 (BMG, R 8711, chemise 2).
[774] A. DUCOIN, *Compte des recettes et dépenses pour achat de livres,* Grenoble, 15 juillet-31 décembre 1816 (BMG, R 8711, chemise 2).
[775] J. H. J. LAINE, *Lettre du ministre de l'Intérieur à M. le comte de Montlivault, préfet de l'Isère,* Paris, 11 septembre 1816 (ADI, 13 T2/4).
[776] J. H. J. LAINE, *Lettre du ministre de l'Intérieur à M. le comte de Montlivault, préfet de l'Isère*, Paris, 18 octobre 1816 (ADI, 13 T2/4).
[777] A. THOUIN, *Lettre de Thouin […] du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin du Roi, au préfet de l'Isère,* Paris, 31 janvier 1820 (ADI, 13 T2 /4) et A. THOUIN, *Lettre au préfet de l'Isère,* Paris, 4 février 1824 (ADI, 2. 0. 185/21).

contrôle du préfet auquel il adressait directement sa correspondance et ses envois de plantes[778]. A partir de 1816, le pivot sur lequel se bâtit l'organisation du cabinet fut le préfet. Avec le retour des Champollion à Grenoble de 1819 à 1821[779], les effets du contrôle exercé par la préfecture ne se firent ressentir qu'après 1821.

C'est à cette époque également que le médecin Albin Crépu fut nommé au poste de professeur au Jardin de botanique de Grenoble, « en remplacement de M. Julien […] très âgé et à peu près tombé dans l'enfance et qui n'emplit d'aucune manière les fonctions dont il touche le traitement[780] ». Si nous avons pu observer de la Révolution à l'Empire une période homogène favorable au Cabinet, il faut être plus nuancé pour la période suivante où les situations furent mêlées jusqu'à l'équivoque. Crépu par exemple, bien que nommé sous la Restauration, ne peut être réduit et assimilé entièrement à cette époque peu féconde. Il travaillait encore dans la tradition de Villars et s'il n'eut guère envie de dépasser les seules collections dauphinoises, il fut néanmoins le seul parmi les successeurs de Ducros et de Champollion-Figeac à se montrer soucieux de transmettre les valeurs sur lesquelles les fondateurs avaient créé le cabinet. Le cabinet restait pour lui un cabinet « public », la propriété des Grenoblois, et un lieu qui était lié à l'enseignement. Se réclamant de l'école des pionniers, honnête et probe, il fut un homme facile à abattre, soit au nom de principes politiques qui n'avaient de politiques que le nom, soit au nom de la nouveauté qui avait hâte de s'installer à la place des anciennes réalisations. Ducoin, fidèle aux autorités et à la Restauration, fut surtout soucieux de conserver son poste.

Les Lumières, puis la Révolution et l'Empire ont nettement favorisé l'essor du Cabinet d'histoire naturelle. La Restauration, quant à elle, se montra méfiante à l'égard d'un établissement issu des Lumières. Cette méfiance était plus le fait de certains hommes que des autorités elles-mêmes. Nous tempérerons encore notre analyse en ajoutant que la froideur de la

[778] Voir document en fin de chapitre.
[779] « M. Champollion-Figeac précité, réintégré dans les fonctions de Bibliothécaire, d'après des lettres de son Excellence le ministre de l'Intérieur du 31 août 1819 et 11 septembre (même année) ; réinstallation du 20 septembre 1819. M. Champollion le Jeune, invité à reprendre ses fonctions de bibliothécaire-adjoint, par une lettre de M. le maire de Grenoble (16 0ctobre 1819), écrite en conséquence d'une lettre de M. le Préfet de l'Isère (13 du même mois) », in *Liste chronologique*, *op. cit.,* mention n° 10.
[780] *Lettre du Préfet de l'Isère à la préfecture de Grenoble concernant la nomination d'Albin Crépu [au poste de] professeur de botanique […],* 11 janvier 1827 (ADI, 13 T2 /4).

Restauration était également la manifestation de son désarroi face à l'évolution des sciences, et l'expression de sa difficulté dans la distribution des postes de garde de cabinet. Il fut en effet difficile aux autorités locales de remplacer un Champollion-Figeac, émule de Ducros. C'est à la Restauration que revient cependant la responsabilité d'avoir fermé la parenthèse que constitua la présence des Champollion au Cabinet d'histoire naturelle. Aucun élan ne fut donné pendant cette période à leurs travaux. Sous la Restauration, la ville de Grenoble passa à côté d'un projet dont l'idée, sans parler de sa réalisation, n'émergea qu'en 1839.

1.2. Le Cabinet d'histoire naturelle sous la Monarchie de Juillet : l'option alpine et la mise au pilon des *exotica*

Le docteur Albin Crépu (1799-1859) était un médecin apprécié à Grenoble. C'est lui qui avait introduit à Grenoble l'usage de l'homéopathie. Il exerçait en ville où il avait son cabinet. Il s'intéressait à la botanique et parallèlement à son métier, enseignait cette discipline au Jardin de botanique de Grenoble. Il y avait succédé au père Jullien en 1827 et poursuivit son enseignement jusqu'en 1849, maintenant ainsi, dans la plus pure tradition de Villars, l'enseignement du cours public de botanique au Jardin de botanique de Grenoble. Albin Crépu possédait en 1815 à Grenoble un joli cabinet zoologique privé. C'était un bon taxidermiste. Il était connu par ailleurs comme étant un ornithologue de talent. Il donna en 1826 un remarquable catalogue commenté des oiseaux du Dauphiné[781], dont Hippolyte Bouteille, son successeur, s'inspira en partie dans son livre *Ornithologie du Dauphiné* en 1843.

C'est sur la base de ces nombreuses compétences scientifiques qu'il fut recruté et nommé en 1825 conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Etant essentiellement zoologiste et refusant de s'occuper de la minéralogie, on lui adjoignit un autre conservateur en 1836, Scipion Gras, responsable de la partie minéralogique du cabinet. Le cabinet d'histoire naturelle eut alors deux conservateurs : l'un, Albin Crépu, responsable de la

[781] A. CREPU, *Catalogue manuscrit des Oiseaux du Dauphiné,* Grenoble, 1826 (MHNG, catalogue de collections).

botanique et de la zoologie, l'autre, Scipion Gras, en charge de la minéralogie. Face aux coups de boutoir d'Hippolyte Bouteille qui briguait la place de Crépu au cabinet, Albin Crépu se retira en 1847 de sa fonction de conservateur au muséum. Il maintint cependant jusqu'au bout son enseignement au Jardin des Plantes de Grenoble dont il fut le directeur de 1842 à 1849.

Albin Crépu était un bon naturaliste. Sincère et déterminé, dans le choix qui commençait à se profiler entre maintenir le cabinet d'histoire naturelle en l'état et le faire évoluer en muséum, il ne comprit pas le vent qui commençait à souffler et s'attacha résolument à la poursuite des seules collections alpines du cabinet. Il fut l'auteur en 1835 d'un très beau mémoire qu'il adressa au maire de Grenoble et qui sonna comme la fin du cabinet d'histoire naturelle[782]. Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se composait alors d'une riche collection minéralogique à laquelle, selon lui, les conservateurs avaient jusqu'alors consacré tous leurs travaux. L'unique but de Crépu était pour sa part de compléter les collections de botanique et de zoologie alpines, afin de donner une représentation complète des richesses naturelles de l'ancienne province du Dauphiné. Crépu voulait faire du cabinet de Grenoble une vitrine des collections alpines que viendraient admirer et étudier visiteurs et savants, français et étrangers, intéressés par les pays de montagnes. Il reprenait en cela la tradition de Villars, mais il la limitait, en ne voyant pas d'intérêt, pour une ville de la taille de Grenoble, à modéliser l'exemple du Jardin du Roi à Paris, lequel rassemblait déjà l'ensemble des richesses nationales et montrait certaines collections étrangères. Il voyait dans ce projet inconsidéré une folie coûteuse. Il campa sur ses positions jusqu'à son départ du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1847, et préféra donner résolument à l'ensemble des collections du cabinet une tonalité essentiellement dauphinoise.

Un débat qui aurait pu être scientifique pris alors l'aspect d'une querelle d'hommes et l'opposa à Hippolyte Bouteille, un pharmacien en faillite, membre depuis 1838 de la Commission administrative et qui briguait un poste à Grenoble, de préférence à la Faculté des sciences. Bouteille en

[782] A. CREPU, *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble,* Grenoble, 1835 (AMG, R 2.56 suite d 1). Voir document en fin de chapitre.

revanche avait bien saisi les bouleversements qui affectaient les sciences et les institutions scientifiques depuis les années 1830. Il oeuvra pour faire coïncider un enjeu scientifique et son intérêt personnel. Cette nécessité de se trouver un poste arrivait fortuitement avec les opportunités qui accompagnent la création de nouvelles institutions ou les possibilités qu'offre un nouveau projet municipal. Il n'hésita pas à salir Crépu, lui reprochant de se servir de son poste de conservateur au cabinet pour facturer au maire la naturalisation d'animaux.

Oubli, incompréhension et perte de sens sont les termes qui qualifièrent au mieux cette période. La Monarchie de Juillet fut marquée par deux évènements scientifiques regrettables pour les collections grenobloises : l'état de détérioration dans lequel se trouvait l'herbier Villars en 1834 et la mise au rebut en 1836 de certains spécimens des cabinets de curiosités. A partir de 1838, le progressif délaissement du cabinet d'histoire naturelle s'intensifia. Ce délaissement allait de pair avec l'arrivée d'Hippolyte Bouteille à la Commission administrative, recommandé par Ducoin[783]. Fait significatif, l'héritage des pionniers se perdait : en 1834, l'herbier Villars se détériorait. C'est la fille du concierge de la bibliothèque qui fut chargée par la Commission de recoller les plantes de l'herbier[784] ! Un autre rapport de la Commission de la Bibliothèque faisait l'éloge de Liotard, lui octroyant même une valeur scientifique supérieure à celle de Villars, comme si la ville, incapable d'assumer ses savants, leur préférait désormais les seconds couteaux[785]. La mémoire des grands noms se perdait et leurs travaux sombraient dans l'oubli.

Albin Crépu et Scipion Gras marquèrent la fin de l'ère du cabinet d'histoire naturelle qu'ils classèrent fidèlement jusqu'au bout selon les critères de Linné et de Buffon. Excellents naturalistes tous les deux, ils restèrent figés dans les schémas des pionniers qui les avaient élaborés. Ces deux conservateurs supervisés par le bibliothécaire Amédée Ducoin classèrent en 1836 les collections ornithologiques et entomologiques

[783] « Nomination d'Hippolyte Bouteille, pharmacien, membre de la commission, séance du 13 janvier 1838 », in *Commission administrative de la bibliothèque publique, du musée, de l'école gratuite de dessin de la ville de Grenoble, ainsi que du cabinet d'histoire naturelle de la même ville,* 30 décembre 1832-2 mars 1845 (BMG, R 90582, vol. 3).
[784] *Idem,* séance du 2 mars 1834 sur l'*Herbier Villars*.
[785] *Ibidem,* séances du 10 janvier 1836 et du 5 mars 1843 sur l'*Herbier Liotard*.

dauphinoises selon les classifications de Linné et de Buffon. Il leur restait encore à inventorier toute une série d'animaux et de coquilles gigantesques suspendus au plafond du cabinet et qui ne leur servaient qu'à décorer le cabinet. Ces spécimens n'appartenaient à aucune nomenclature. Ils en dressèrent une liste hétéroclite, et pour atteindre à l'exhaustivité de leur inventaire, ils eurent recours à une classification supérieure englobant les collections du musée de Grenoble, celles du muséum et celles de la bibliothèque. Nous avons analysé cette liste comme l'expression de la difficulté des deux conservateurs à intégrer une partie de l'héritage des anciens cabinets de curiosités dauphinois. Trois listes successives réalisées par Albin Crépu, Amédée Ducoin puis Scipion Gras constituèrent ainsi l'inventaire des suspensions de Grenoble. Ces catalogues manuscrits, presque rigoureusement identiques, furent établis en 1836[786]. Nous avons choisi comme référence la première liste, celle d'Albin Crépu, la plus riche en renseignements scientifiques sur les suspensions de Grenoble et celle à partir de laquelle furent élaborées les deux autres listes d'Amédée Ducoin et de Scipion Gras[787].

La liste d'Albin Crépu faisait état de 67 notices d'objets d'histoire naturelle appartenant majoritairement aux collections exotiques (62 notices d'objets exotiques et seulement 5 d'objets destinés aux collections dauphinoises). Sur les 62 objets étrangers, 25 furent jugées « bons », 14 « médiocres » et 23 en mauvais état destinés à être jetés. Tous ces objets d'histoire naturelle provenaient d'expéditions terrestres ou maritimes et avaient dû figurer parmi les collections de cabinets de curiosités : os fossiles de mammouths, cornes de rhinocéros, coquilles gigantesques, monstres marins, serpents à sonnette, boas, guépards ou noix de coco sculptées de feuilles et d'arbustes, ces dernières très prisées des cabinets de curiosités. Crépu ne conserva que les *naturalia*, auxquels il fit encore subir deux tris : le premier selon leur état de conservation, le second selon leur aspect. Les *naturalia* qui, par leur sculpture ou leur montage, s'apparentaient à des

[786] [A. CREPU], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet », in *Inventaire du Musée de Grenoble, du Muséum et de la Bibliothèque,* Grenoble, 1836, [3 f.] (AMG, R 2.57 d 2 liste n° 1) ; [A. DUCOIN], *Idem* (AMG, R 2.57 d 2 liste n° 2) ; [S. GRAS], *Ibid.*, septembre 1836 (AMG, R 2.57 d 3 liste n° 3).
[787] Voir document en fin de chapitre.

exotica, étaient immédiatement mises au pilon sous prétexte de leur mauvais état. Après ce tri, restèrent accrochés à la voûte et au plafond du cabinet selon l'ancienne pratique des cabinets de curiosités, des coraux et des madrépores, de grandes feuilles marines, des « masses de coquillages », des os fossiles « d'animaux gigantesques », des mâchoires de requins, des noix de coco, des « armes de poissons squales », une verge de baleine, des cornes de buffle, des œufs d'autruche et trois crocodiles, le crocodile appendu étant l'élément le plus symbolique des cabinets de curiosités.

En 1836, la volonté des conservateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble était de donner à l'institution qu'ils avaient en charge la forme et l'aspect d'un cabinet d'histoire naturelle. Le modèle de référence était encore celui du Cabinet du roi dont il fallait le plus s'approcher. Dans sa *Description du cabinet du roi* en 1749, Daubenton ne recommandait déjà plus l'ancienne habitude des cabinets de curiosités de suspendre des animaux au plafond. Il reprochait à cette pratique de trop attirer l'attention sur certaines pièces, de trop « piquer la curiosité » sans que le visiteur puisse les examiner véritablement :

> Enfin par rapport à la distribution et aux proportions de l'intérieur, comme les planchers ne doivent pas être fort élevés, on ne peut pas faire de très grandes salles ; car si l'on veut décorer un Cabinet avec le plus d'avantage, il faut meubler les murs dans toute leur hauteur, et garnir le plafond comme les murs, c'est le seul moyen de faire un ensemble qui ne soit point interrompu, et même s'il y a des choses qui sont mieux en place étant suspendues, que partout ailleurs ; mais si elles se trouvent trop élevées, on se fatiguerait inutilement à les regarder sans pouvoir les bien distinguer ; en pareil cas l'objet que l'on n'aperçoit qu'à demi, est toujours celui qui pique le plus la curiosité : on ne peut guère voir un Cabinet d'Histoire Naturelle sans une certaine application qui est déjà assez fatigante ; quoique la plupart de ceux qui y entrent, ne prétendent pas en faire une occupation sérieuse, cependant la multiplicité et la singularité des objets fixent leur attention[788].

[788] L. DAUBENTON, *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi*, Paris, Imprimerie royale, 1749, t. III, p. 11. (BMG, C 1749).

Près de cent ans après, tout comme Daubenton, Crépu regrettait ce mode d'exposition. Dans la disposition symétrique des animaux, il sut reconnaître immédiatement l'appartenance aux anciens cabinets de curiosités :

> Cette disposition des objets d'histoire naturelle symétriquement accrochés au plafond est absurde et ne devrait pas exister. Il est nécessaire de faire un choix dans ces différents produits et de placer sur des socles tout ce qui mérite d'être conservé[789].

Inclassables dans la nomenclature des cabinets d'histoire naturelle, les pièces exotiques furent au moins l'objet de ce « non-inventaire ». En mauvais état, elles furent destinées à être éliminées des collections. En bon état, elles restèrent comme ornement à la voûte du cabinet dans l'attente d'une classification ultérieure. C'est l'avènement du muséum après 1845 et l'intégration désormais possible des collections étrangères issues des grands voyages maritimes qui leur donneraient l'occasion d'une résurrection et d'une totale réhabilitation.

La symbolique des animaux suspendus à la voûte des cabinets d'histoire naturelle, comme à Grenoble, a largement contribué au développement des collections exotiques. Banale en apparence, la liste manuscrite d'Albin Crépu énumérant ces objets accrochés nous a livré l'intérêt obsédant des Dauphinois pour les expéditions maritimes. Nous n'avons pas cherché dans le manque de place au cabinet de Grenoble la raison de ces suspensions : c'était en fait les animaux les plus lourds et les plus encombrants qui étaient accrochés. Nous n'avons pas répondu à la question des suspensions par l'appartenance des animaux à l'élément air : les animaux étaient de grands mammifères, des poissons, des serpents et des crocodiles. C'est dans la mentalité des hommes, dans la symbolique de leurs métiers ou dans leur appartenance que nous avons cherché la raison ou les raisons des suspensions de Grenoble.

Adalgisa Lugli a donné aux suspensions d'animaux dans les églises et dans les cabinets de curiosités plusieurs explications dont certaines nous ont apporté un éclairage sur les suspensions de Grenoble. Elle a vu dans la

[789] [A. CREPU], *Objets d'histoire naturelle non classés*, liste n° 1 (AMG, R 2.57 d 2).

disposition haute des objets la tradition continue depuis le Moyen-Age des rites de magie thaumaturgique. (Ainsi, une dent de crocodile suspendue au-dessus d'un malade était-elle censée lui faire passer la fièvre[790]). Cette tradition de la suspension a pu faire sens chez les Antonins et conserver un écho chez les médecins et chirurgiens grenoblois du XVIII^{e} siècle. L'étude d'Adalgisa Lugli sur les suspensions de crocodiles dans les églises a retenu toute notre attention, le père Ducros, entre autres, ayant légué un grand crocodile empaillé à la Bibliothèque publique, et le cabinet de Grenoble étant installé au Collège dans une église, celle des Jésuites. La position élevée, ultra-terrestre des merveilles utilisées comme reliques dans les églises avait été destinée à exercer au Moyen-Age une forte attraction sur les fidèles. De la même façon, nous pensons qu'un animal exotique de grande taille suspendu à la voûte du cabinet avait eu pour fonction, à la fin du XVIII^{e} siècle, d'attirer le regard et d'appeler le collectionneur au voyage.

Animal cosmophore, maître des eaux, le crocodile, dont la voracité était celle de la nuit dévorant chaque soir le soleil, fut dans le langage symbolique la représentation de la mort et de la renaissance[791]. Les Egyptiens jouèrent sur la nature ambivalente de l'animal en le vénérant et en lui dressant des temples, ou bien en le considérant comme un monstre. C'est sous ce deuxième aspect qu'il fut perçu dans la Bible, où, sous le nom du Léviathan, il fut décrit comme un des monstres du chaos. Sa position d'intermédiaire entre les éléments terre et eau firent de lui le symbole des contradictions fondamentales : s'agitant dans l'eau, il fut le symbole de la fécondité. Sortant soudain des eaux et dévorant, il incarna le démon de la méchanceté. Symbole de la lumière alternativement éclipsée et foudroyante, il fut considéré comme le maître des mystères de la vie et de la mort. Il devint le grand initiateur et le symbole des connaissances occultes.

Dans le cas de Grenoble, cette approche par la symbolique reliée à l'interprétation par la magie nous ont paru dignes d'intérêt au regard du nombre important de francs-maçons qui s'étaient rassemblés au sein de la direction de la Bibliothèque publique ainsi que du nombre élevé de médecins et de chirurgiens. Claude de Saint-Martin, créateur de la maçonnerie

[790] A. LUGLI, *Naturalia et Mirabilia, op. cit. ,* p. 176.
[791] J. CHEVALIER, A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles,* mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Paris, Laffont, p. 315-317.

ésotérique du XVIIIe siècle et ami du savant grenoblois Prunelle de Lière, avait repris lui-même en 1799 la symbolique du crocodile dans son œuvre littéraire *le Crocodile*[792]. L'essentiel de sa doctrine et les enseignements hérités de Martines de Pasqually étaient exprimés dans cette œuvre allégorique. La part des sciences contenue dans l'œuvre avait été importante : Saint-Martin leur avait consacré trois chants et choisi une expédition maritime avec le passage du Cap Horn comme toile de fond à son récit[793]. L'auteur s'était exprimé par la bouche d'un animal maléfique, un crocodile - « Lorsqu'un reptile impur, par l'Egypte enfanté, / Vint sans quitter Memphis jusqu'aux bords de la Seine[794] ». Louis-Claude de Saint-Martin avait joué en permanence dans son ouvrage avec le sens des mots, confondu les époques et les genres, mêlé les voyages initiatiques et les voyages d'exploration. « Amateur de choses cachées » utilisant sans cesse l'allégorie, il avait cherché, au-delà de la banalité des apparences, à exprimer ce que l'on ne voyait pas. Il en avait fait l'axe fondamental de toute recherche :

> [C'est parce que les objets sensibles sont aussi les signes d'une réalité cachée qu'ils] fixent tant notre attention, qu'ils nous inspirent tant d'intérêt, et qu'ils aiguillonnent tant notre curiosité. Ainsi c'est moins ce que nous voyons en eux que ce que nous n'y voyons pas qui nous attire, et c'est le véritable but de nos recherches[795].

L'approche par la symbolique nous a permis de comprendre à quel point, dès les origines du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, les collections alpines et les collections exotiques avaient été appréciées avec la même considération. A l'intérieur d'un même théâtre, le collectionneur avait ainsi, rassemblées autour de lui, les collections dauphinoises et loin devant lui, par

---

[792] L.-C. de SAINT-MARTIN, *Le Crocodile,* ou la guerre du bien et du mal, poème épico-magique […] dans lequel il y a de longs voyages […], quelques instructions sans le bonnet de docteur […], œuvre […] d'un amateur des choses cachées, Paris, Imprimerie du Cercle social, 1799, 460 p. (BML, Rés K 372, CGA).

[793] *Idem,* Chant 1er. Signes effrayans dans les astres. Sécurité des Savants. Alarmes du Peuple ; Chant 30. Cours scientifique du crocodile. Origine des choses ; Chant 31. Suite du cours scientifique du crocodile. Développement du système du monde ; Chant 33. Suite du cours scientifique du crocodile. Députation des sciences.

[794] *Ibid.*, Chant 1er. Signes effrayans dans les astres. Sécurité des Savans.

[795] Citation de Louis-Claude de Saint-Martin, tirée de N. JACQUES-CHAQUIN, « *Le Crocodile* de Louis-Claude de Saint-Martin (1799) ou le Paris fantastique d'une révolution figurée », in *Studia latomorum et historica,* mélanges offerts à Daniel Ligou, Paris, Champion, 1998, p. 184.

le truchement de l'animal suspendu, les collections exotiques.

Héritier de la tradition humaniste en Dauphiné, Ducros avait dû par deux fois casser la systématique encyclopédique. Une première fois en 1776 où il avait dû classer les seuls objets d'histoire naturelle selon Buffon. Une deuxième fois en 1803 où, répondant à la loi de départementalisation qui créait à Grenoble un Musée des Arts, il avait du abandonner une partie des collections au conservateur Jay. Ducros avait alors retiré du cabinet d'histoire naturelle les richesses qui ne devaient plus faire partie de cette science, tels les bronzes de la collection d'antiques, les vases romains trouvés à Herculanum, les momies, les modèles de vaisseau et un médaillier[796]. Seuls étaient restés accrochés au plafond les grands animaux empaillés avec leur obsédante invitation au voyage.

Cependant, les érudits et les hommes initiés que furent le père Ducros et Jacques Joseph Champollion-Figeac avaient dû percevoir la charge symbolique de ces animaux. Leurs successeurs Albin Crépu et Scipion Gras ne la perçurent plus. Bouteille, quant à lui, ne s'interrogea même pas. Les animaux suspendus poursuivirent seuls leur chemin magique : « [Le crocodile] se promenait librement dans l'espace : rien ne le gênait dans ses mouvemens ; rien ne l'arrêtoit dans sa marche[797] ». En 1978, lorsque Armand Fayard prit ses fonctions de conservateur, un crocodile était encore suspendu au plafond du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Grenoble ne fut pas la seule ville en France ni en Europe dans les années 1830 où le cabinet d'histoire naturelle tenta de se démarquer des cabinets de curiosités. Dans *la Peau de chagrin* publiée en 1831, Balzac a bien rendu la perception qu'avaient des cabinets de curiosités les hommes de son époque, adeptes des cabinets d'histoire naturelle : celle d'un invraisemblable chaos, d'un fouillis d'objets hétéroclites, d'un monde fait d'ombres mais aussi de couleurs. Son héros, Raphaël de Valentin, se rend chez un antiquaire et découvre avec stupeur l'univers d'un cabinet de curiosités :

---

[796] E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble, op. cit.,* 3 avril 1803.
[797] L.-C. de SAINT-MARTIN, *Le Crocodile,* Chant 30, texte original, p. 113.

> Au premier coup d'œil, les magasins lui offrirent un tableau confus, dans lequel toutes les œuvres humaines et divines se heurtaient. Des crocodiles, des singes, des boas empaillés souriaient à des vitraux d'église, semblaient vouloir mordre des bustes, courir après des laques, ou grimper sur des lustres. […] Les instruments de mort, poignards, pistolets curieux, armes à secret, étaient jetés pêle-mêle avec des instruments de vie : soupières en porcelaine, assiettes de Saxe, tasses diaphanes venues de Chine, salières antiques, drageoirs féodaux. Un vaisseau d'ivoire voguait à pleines voiles sur le dos d'une immobile tortue. Une machine pneumatique éborgnait l'empereur Auguste, majestueusement impassible. Plusieurs portraits d'échevins français, de bourgmestres hollandais, insensibles alors comme pendant leur vie, s'élevaient au-dessus de ce chaos d'antiquités, en y lançant un regard pâle et froid. Tous les pays de la terre semblaient avoir apporté là quelque débris de leurs sciences, un échantillon de leurs arts. C'était une espèce de fumier philosophique auquel rien ne manquait, ni le calumet du sauvage, ni la pantoufle vert et or du sérail, ni le yatagan du Maure, ni l'idole des Tartares. Il y avait jusqu'à la blague à tabac du soldat, jusqu'au ciboire du prêtre, jusqu'aux plumes d'un trône. Ces monstrueux tableaux étaient encore assujettis à mille accidents de lumière par la bizarrerie d'une multitude de reflets dus à la confusion des nuances, à la brusque opposition des jours et des noirs[798].

Cette césure entre l'univers des cabinets de curiosités et celui des cabinets d'histoire naturelle opéra dans toute l'Europe du début du XIX^{e} siècle, période qui vit le triomphe des cabinets d'histoire naturelle. Patrick Mauries a fixé au XVIII^{e} siècle la fin des cabinets de curiosités[799]. Il a observé, comme nous l'avons fait pour le cas de Grenoble, la fusion des collections des cabinets de curiosités dans les différents cabinets de l'Europe des Lumières, puis leur fragmentation en une série de cabinets voués à une spécialité : cabinets d'histoire naturelle, cabinets d'antiques puis musées d'art. La dissociation, la marginalisation puis le véritable déclassement des cabinets de curiosités se fit avec l'apparition de nouvelles règles de méthode, mais aussi dans un refus définitif des procédures magiques et ésotériques devenues désormais indésirables. On isola alors les objets d'art de ceux de science et à l'intérieur des objets d'art, on distingua les œuvres majeures des œuvres mineures. Cette dispersion des collections trouva une illustration parfaite dans le transfert des collections des Habsbourg, où les peintures et

[798] H. de BALZAC, *La Peau de chagrin,* Paris, Garnier, 1964, p. 16-27.
[799] P. MAURIES, *Cabinets de curiosités, op. cit.*, p. 184-196.

les coupes d'albâtre furent attribuées au Kunsthistorisches Museum de Vienne, haut lieu du grand art, et les cornes dorées de rhinocéros au désormais provincial château d'Ambras.

A la méfiance de la Restauration succéda à Grenoble l'incompréhension de la Monarchie de Juillet. L'année 1836 marqua l'extrême fin de l'ère du cabinet d'histoire naturelle : un océan d'oubli séparait alors l'esprit qui avait animé les débuts du cabinet d'histoire naturelle de la perte de sens qui caractérisa la fin de son existence. Les querelles d'hommes occultèrent, à l'intérieur du cabinet, le débat scientifique à Grenoble. Elles dévorèrent l'énergie nécessaire à la formulation d'un projet émanant du personnel même du cabinet. Cette absence de projet qui affecta le cabinet était lisible dans la fidélité de ses conservateurs à ne respecter que des normes de classement. Ces limites enfermèrent le cabinet d'histoire naturelle. Paradoxalement, ce n'est pas de l'intérieur du cabinet qui vint le souffle de la nouveauté mais de l'ambition de ses maires qui formulèrent pour lui un projet nouveau. A partir des années 1830, et avec la naissance à Grenoble de la toute jeune Faculté des sciences, ce ne furent cependant plus les soubresauts politiques ou les querelles d'hommes qui rythmèrent la vie du cabinet. Même si l'on s'invectivait encore au nom de telle ou telle appartenance, ce furent les grands choix qui s'imposaient aux institutions scientifiques qui servirent de lit aux conflits.

1.3. Le cabinet d'histoire naturelle sous l'emprise de la Faculté des sciences

Alors que le vieux cabinet d'histoire naturelle s'enfonçait dans une certaine léthargie, une nouvelle institution scientifique voyait le jour à Grenoble, prête à trouver sa légitimité, quitte à la construire sur les dépouilles de la vieille institution : la Faculté des sciences. A partir des années 1830, l'administration du cabinet, quant à elle, dépendait directement du maire de Grenoble : ce fut l'époque des maires Berriat et Taulier[800] et au

[800] BERRIAT (Honoré Hugues, 1778-1854) : maire de Grenoble de 1835 à 1842 ; TAULIER (Marie Joseph Frédéric, 1806-1861) : maire de Grenoble de 1845 à 1848, puis à nouveau en 1849.

cabinet des conservateurs Crépu, Gras et Bouteille. Sortant le cabinet de son sommeil, ce furent les maires, érudits et passionnés d'histoire naturelle qui reprirent le flambeau après la Restauration, conscients d'être les dépositaires d'une institution unique. Ils luttèrent pour sa survie.

L'université de Grenoble fut créée par une bulle du pape en Avignon et la date de sa fondation remonte au 12 mai 1339. Son enseignement était alors essentiellement tourné vers le droit et la médecine[801]. En 1808, un décret napoléonien créa la faculté des sciences de Grenoble, dont l'installation se fit en 1811. Trois chaires avaient été prévues : mathématiques pures, mathématiques appliquées et physique-chimie. Ce n'est qu'en 1824 qu'une chaire dite « d'histoire naturelle » vit le jour. Paradoxalement, ni la zoologie, ni la botanique n'y furent enseignées car Emile Gueymard, son premier titulaire de 1824 à 1849, était un minéralogiste[802]. Charles Lory, son second titulaire de 1849 à 1889 fut un géologue[803]. Dès 1839, des liens étroits se tissèrent entre les professeurs de zoologie de l'université et les conservateurs du cabinet puis du muséum d'histoire naturelle de la ville. Le conservateur Hippolyte Bouteille, qui fut nommé conservateur du cabinet d'histoire naturelle en 1847 fut également préparateur affecté à la zoologie en 1848, à la Faculté des sciences[804]. Briguant un poste de professeur de zoologie à l'université où il était déjà préparateur, c'est lui qui établit une perméabilité entre les collections du muséum et la faculté des sciences.

L'étude de la commission administrative chargée du cabinet à partir de 1821 montre une sur représentation du nombre des universitaires en son sein, comme Gueymard de 1832 à 1834 et Bouteille à partir de 1838 (même s'il ne fut que préparateur). Le bibliothécaire Ducoin en restait membre de droit. Pour se doter d'outils d'enseignement à bon compte, la Faculté des sciences intervint auprès des édiles grenoblois, leur demandant l'autorisation

[801] B. SERRA-TOSIO, « Brève histoire de la zoologie à l'université et au muséum de Grenoble », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature,* nouv. série n° 26, 1998, p. 11-29 (MHNG).
[802] GUEYMARD (Emile, 1788-1869) : ingénieur des Mines né à Corps en Dauphiné, donateur au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble d'une collection de minéraux du Dauphiné et des Alpes d'une valeur scientifique exceptionnelle.
[803] LORY (Charles, 1823-1889) : fondateur de la géologie alpine.
[804] Voir le document en fin de chapitre intitulé « Tableau des rapports entre la Faculté des sciences et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de1775 à 1881 ».

de puiser dans les collections du cabinet, mettant celui-ci à son service[805]. La conception d'un cabinet d'histoire naturelle municipal qu'avait la Faculté des sciences était à l'opposé de celle défendue trente ans auparavant par les pionniers : Villars, qui avait porté en 1805 le projet de création d'une chaire de botanique pour la ville de Grenoble, l'avait articulé autour du mérite de cette ville qui avait su se doter seule d'un cabinet d'histoire naturelle. A l'opposé, le projet de 1836 consistait à vider un établissement existant pour en conforter un autre.

Concernant les rapports entre la Faculté des sciences de Grenoble et le muséum, la perméabilité qui s'installa n'a été à aucun moment synonyme de collaboration, pas même de la moindre complémentarité. La Faculté puisait dans les collections du muséum mais refusait de prêter à celui-ci son amphithéâtre pour ses cours de botanique[806]. Ce refus opposé au maire par le doyen de la faculté est symptomatique du réel enjeu de l'époque entre les deux institutions scientifiques grenobloises : celui de l'enseignement. Louis de Sauzin signalait en 1786 les premiers balbutiements des cours de minéralogie que le le père Ducros aurait donné au cabinet[807]. Nous fixons dans le meilleur des cas à 1807, date du départ à la retraite du père Ducros, la fin de ces cours qui ne furent qu'embryonnaires et dont nous n'avons retrouvé que peu de traces dans les archives. La difficulté à les mettre en place et leur rapide disparition nous éclairent sur la limite même du cabinet d'histoire naturelle, limite propre à sa nature et au dessein conçu par les pionniers et qu'avait déjà décelée Dolomieu en son temps : sa capacité à délivrer un enseignement[808]. En revanche, la ville poursuivait dans les années 1830 et 1840 l'enseignement gratuit de la botanique, tel qu'il avait été instauré par Villars. Jullien puis Crépu aidé de Bouteille avaient continué à dispenser cet enseignement hérité des Lumières. Crépu disait encore

[805] « Rapport pour la création d'une chaire de botanique et de zoologie à la faculté des sciences [… établissement du nouveau jardin botanique […] mise à la disposition des professeurs des collections du cabinet d'histoire naturelle […] assurer la conservation de ces précieux objets », in *Courrier de l'Isère,* n° 2626, 5 juillet 1836, p. 1 (BMG, 5 Mi 7). Voir document en fin de chapitre.

[806] BRETON, *Lettre du doyen de la Faculté des Sciences de l'Académie de Grenoble au maire de Grenoble,* Grenoble, 31 mai 1833 (AMG, R 2.61 dossier Muséum, chemise Cours de botanique an XIII-1839).

[807] L. de SAUZIN, *Lettre du président de la direction de la bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble, op. cit.*, [f. 11].

[808] D. de DOLOMIEU, *Lettre de Malte du 15 décembre 1790 à Picot de Lapeyrouse, op. cit.*

accueillir dans ses cours en 1836 des étudiants en médecine et en pharmacie auxquels il dispensait un enseignement dans la plus pure tradition rousseauiste[809]. Il les recevait au cabinet pour consulter les herbiers de la bibliothèque. Cette pratique de l'enseignement, héritée d'une époque où Grenoble avait dû se doter seule des moyens que ne lui offraient pas les universités trop éloignées, était désormais inconcevable pour la jeune Faculté des sciences. La même rivalité opposait l'Ecole de médecine et le cabinet. Considérant que le cours de botanique dispensé par la ville faisait double emploi avec celui de l'Ecole de médecine, le préfet demanda au maire lequel devait être supprimé. Le maire de Grenoble prit en 1843 la défense du Cabinet d'histoire naturelle. Arthur Copin de Miribel refusa de sacrifier le cours au Jardin, rétorquant que ce cours existait depuis le XVIIIe siècle. Il ajouta que « si un cours devait être supprimé […, la suppression devait tomber sur le cours le plus récemment institué[810] ».

Les termes qu'utilisèrent les navigateurs pour désigner l'institution grenobloise destinataire de leurs dons furent révélateurs du conflit. Ils soulignaient la confusion qui s'installait dans la répartition des missions entre la faculté des sciences et le muséum. Ce fut le cas du navigateur grenoblois Louis Arnoux qui avait fait ses études à la Faculté des sciences de Grenoble. Dans sa correspondance, il précisait qu'il donnait ses collections ethnologiques océaniennes au « cabinet à ce destiné » (le cabinet d'histoire naturelle), mais ses collections zoologiques au « muséum de la faculté des sciences », ce qu'il fallait entendre par « collections pédagogiques de la faculté des sciences ». Cette deuxième terminologie révélait dans son *lapsus calami* l'habitude prise à Grenoble par la faculté des sciences, de confondre les spécimens de zoologie du muséum avec ceux de l'université[811].

Dans la lutte pour leur existence ou leur survie que se livrèrent la Faculté des sciences de Grenoble et le Cabinet, l'ingénieur des Mines Emile Gueymard opta définitivement pour ce dernier. Doyen de le Faculté des sciences en 1846, il avait secondé Crépu de 1825 à 1836 au cabinet

[809] A. CREPU, *Lettre au maire Berriat,* texte original, 4 août 1836, [p. 2] (AMG, R 2.56 d 2).
[810] A. COPIN de MIRIBEL, *Lettre du Maire de Grenoble au Préfet de l'Isère*, [décembre] 1843 (AMG, R 2.61).
[811] L. ARNOUX, *Lettre inédite d'Arnoux, chirurgien de la marine au maire de Grenoble,* 30 septembre 1845 (AMG, R 2.58 dossier Arnoux). Voir document en fin de chapitre.

minéralogique. Il négocia habilement pour le maintien du cabinet et sa transformation en muséum. En négociateur habile, il utilisa la querelle entre les deux établissements et la susceptibilité jalouse des maires pour faire triompher la cause du muséum[812]. Devant l'hésitation des maires à engager des dépenses colossales pour la création d'un muséum, il menaça ceux-ci de céder sa prestigieuse collection minéralogique à la Faculté des sciences[813]. Berriat s'était engagé en 1839 pour la construction d'un muséum, Taulier la réalisa en 1848. L'importante collection reçue en don de Gueymard allait servir d'argument à la construction de nouveaux locaux capables et dignes de l'accueillir.

En 1848, le maire Frédéric Taulier régla définitivement la querelle qui opposait le Muséum de Grenoble à la Faculté des sciences de la ville, en refusant catégoriquement que le muséum soit construit dans les locaux mêmes de la faculté. Il dégageait le muséum à naître de toute emprise de la Faculté des sciences et le replaçait, fidèle au vœu de ses fondateurs, entre les mains des Grenoblois :

> La faculté a ses collections : nous avons et nous aurons les nôtres. On a dit qu'il serait fâcheux que ces collections ne pussent pas être réunies. C'est possible : mais aucune combinaison ne saurait rendre la réunion praticable ; car c'est la faculté qui entendrait être la maîtresse et gardienne des collections mêmes dont la réunion se serait opérée. Or, ce n'est pas la ville, je pense, qui est dans la faculté ; c'est bien la faculté qui est dans la ville[814].

L'espoir que nourrit à l'époque Bouteille de devenir professeur d'université grâce à son activité au muséum, révèle que les frontières de l'enseignement n'étaient pas encore solidement fixées et que la possibilité de passer d'un univers à un autre était encore envisageable. En dépit des efforts

---

[812] E. GUEYMARD, *Lettre d'Emile Gueymard, ingénieur en chef des Mines de l'arrondissement de Grenoble au maire de Grenoble [Frédéric Taulier],* Grenoble, 7 juillet 1845, [2 f.] (AMG, R 2.57 d 3).
Voir document en fin de chapitre.

[813] F. TAULIER *Lettre réponse du maire Frédéric Taulier à Emile Gueymard,* ms., Grenoble, 10 juillet 1845 (AMG, R 2.57 d 3). Voir document en fin de chapitre.

[814] F. TAULIER, « Réponse au professeur Pierre-Alexandre Charvet, titulaire de la chaire de zoologie et de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, sur son projet d'unir le Muséum de Grenoble à la Faculté des sciences », in *Projets de théâtre et de muséum d'histoire naturelle*, résumé de la discussion générale fait par M. Frédéric Taulier, maire, au conseil municipal de Grenoble en sa séance du 19 février 1848, Grenoble, Barnel, 1848, 21 p. (AMG, R 2.64). Voir document en fin de chapitre.

déployés par son ami Isidore Geoffroy Saint-Hilaire[815] du Muséum national, Bouteille n'obtint jamais de poste de professeur à l'Université de Grenoble[816]. On s'acheminait cependant à Grenoble comme à Paris vers une répartition des missions qui affectait au muséum la conservation et à la faculté des sciences l'enseignement. Cette répartition des missions que nous avons observée dans le cas de Grenoble est à rapprocher du désarroi qui affecta le Muséum national à partir de 1844, montrant là une évolution généralisée des institutions affectées à la conservation. C'est à cette date précisément que le Muséum national, dans sa compétition avec sa jeune rivale l'Université, eut à choisir entre le maintien de la conservation des collections et l'adoption d'une nouvelle orientation scientifique qui le ferait s'orienter vers la recherche pure[817]. Ne manquant pourtant pas parmi ses professeurs d'hommes de grande valeur comme Geoffroy Saint-Hilaire ou les deux Milne-Edwards, le Muséum national trouva, dans l'Université, une redoutable concurrente. Celle-ci, parce qu'elle délivrait des diplômes et que son budget était en croissance rapide, attirait vers elle un plus grand nombre d'étudiants que la vieille institution.

Nous avons observé une similitude entre le Muséum de Grenoble et le Muséum national, entre l'enseignement public de la botanique prodigué par la ville de Grenoble et l'enseignement dispensé par le Muséum national : les deux musées entrèrent en concurrence directe avec l'Université. Les années 1830 ont été des années charnière dans la nouvelle affectation de l'enseignement. C'est dans ces années-là que Jean Dhombres a situé approximativement la fin des cours donnés par Dubuisson au muséum de Nantes[818]. A Grenoble, on peut fixer à 1847, avec l'annonce de la construction du Muséum de Grenoble et la fidélisation de son conservateur sur son poste, la fin de l'enseignement au Jardin des plantes du muséum. L'affectation définitive qui confiait à la faculté l'enseignement et au muséum la conservation, s'accompagna à Grenoble d'une prise de

[815] GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore, 1805-1861), zoologiste français fils d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, professeur au Muséum national et à la Sorbonne, il fonda la Société d'acclimatation de France et fit partie de l'Académie des sciences en 1833.
[816] I. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, *Lettre à Hippolyte Bouteille*, [Paris], 4 septembre 1849 (MHNG, dossier Bouteille).
[817] « Le Laboratoire contre la collection », in *Le Muséum national d'histoire naturelle,* Paris, Gallimard, 1995, p. 25.
[818] *Un Musée dans sa ville…, op. cit.*, p. 277-282.

conscience de la valorisation des collections par des expositions, afin de ne pas faire du muséum un musée du passé. Ce furent Emile Gueymard et Scipion Gras qui en avancèrent l'idée les premiers en 1835[819], pressentant le constat fait par le conservateur Marchand du muséum de Nantes en 1920 :

> Dans le domaine de l'activité humaine il est une sorte de mise au point continue qui se fait insensiblement : faute de s'y conformer ou de pouvoir la subir, on n'est plus au pas, on n'est plus de son siècle : le courant nous laisse sur la rive – c'est le cas du vieillard – c'est par définition le cas des collections des Musées d'histoire naturelle qui ne montrent que des choses qui ont été[820].

Les expositions et les animations autour des collections ne démarrèrent au Muséum de Grenoble qu'avec le conservateur Armand Fayard dans les années 1980[821].

La période de la Restauration, peu favorable au Cabinet d'histoire naturelle, fut caractérisée à Grenoble par une méfiance réelle de la part des autorités locales, à mettre sur le compte de la jalousie initiale qu'avaient inspirée les frères Champollion. Elle se distingua également par un défaut de projet qui reporta dans le temps la création du Muséum de Grenoble. Sous la Monarchie de Juillet, la représentante de la centralité à Grenoble, la toute jeune Faculté des sciences qui entrait en concurrence avec le vieux Cabinet d'histoire naturelle, tenta d'éliminer celui-ci pour accaparer ses collections. Ce furent alors les maires de Grenoble Copin de Miribel, Berriat et Taulier, conscients de l'originalité de leur institution et de son rôle dans la promotion de la ville, qui se firent les relais des pionniers et assurèrent la défense du Muséum de Grenoble. A l'instar du Muséum national à la jeune Université des sciences, Grenoble dut toutefois concéder à la Faculté des sciences l'enseignement de la botanique. C'est de 1847 que date à Grenoble l'abandon de la tradition des cours publics de botanique. Une redistribution des missions scientifiques affecta alors à la faculté des sciences l'enseignement, et au muséum la conservation. Cette redistribution des

---

[819] *Commission administrative de la bibliothèque publique […], op. cit.,* séance du 5 avril 1835.
[820] *Idem,* p. 341.
[821] FAYARD (Armand, 1946-) : mammalogiste, conservateur depuis 1978 du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble qu'il réorganisa dans les années 1980, actuel Directeur du Muséum de Grenoble.

missions à l'aube de la mutation du cabinet en muséum fut à l'origine de la naissance d'une nouvelle mission suppléant à l'enseignement : l'animation.

2 - L'EVOLUTION DE LA CURIOSITE

Dans la première moitié du XIX[e] siècle, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble était l'héritier des recherches conduites tout au long du XVIIIe siècle par les curieux puis les savants dauphinois dans le domaine des Sciences de la Terre. Son importante collection minéralogique reflétait les œuvres les plus marquantes de la fin du XVIII[e] siècle, celle de Guettard, de Buffon, de Saussure et de Werner. Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble avait suivi tous les progrès des sciences minéralogiques jusqu'à l'avènement de la géologie. Dans l'étude qu'il consacre à l'*Histoire générale des Sciences,* René Taton consacre une part importante, à l'intérieur du livre consacré à « la Science du XIX[e] siècle », aux Sciences de la Vie, montrant ainsi la part essentielle qu'occupa la *biologie* tout au long du XIX[e] siècle[822]. Le terme de biologie évoque l'étude des processus généraux de la Vie. Il apparaît au seuil du XIXe siècle, en 1802, créé en partie par Lamarck. Tout le XIX[e] siècle, insiste Taton, fut marqué par l'essor prodigieux des Sciences de la Vie. Nicole et Jean Dhombres ont montré par ailleurs, qu'en dépit des évènements qui secouèrent la scène politique nationale, la vie scientifique était dotée en 1824 d'une dynamique propre, et que rien ne semblait arrêter l'évolution des sciences[823] : l'émergence d'une nouvelle discipline, la biologie, eut-elle une influence sur la vie des savants du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et quelles furent les répercussions sur l'organisation de celui-ci?

Taton évoque une nouvelle fois la difficulté, pour les historiens des sciences chargés de retracer l'évolution de la pensée scientifique, d'opérer des coupures dans l'épopée scientifique[824]. Aucune n'est entièrement satisfaisante, les modifications intervenant dans le domaine des sciences ne coïncidant pas forcément avec le classique découpage historique. Il en est de même pour les périodes traitées se rattachant à un siècle. Taton s'interroge notamment sur ce qu'est le XIXe siècle : dans le domaine des sciences, il

[822] « Les Sciences de la Vie », in R. TATON, *La Science contemporaine*, *1e partie, le XIX[e] siècle,* Paris, Quadrige (*Histoire générale des sciences*), 1995, p. 393-601.
[823] N. et J. DHOMBRES, *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France (1793-1824), op. cit.*
[824] R. TATON, *La Science contemporaine, op. cit.,* Préface, p. V.

s'agit d'une période dont l'unité s'étendrait entre les années 1780 aux années 1920[825]. C'est la raison pour laquelle notre étude sur l'évolution des sciences dans le premier XIX^e^ siècle – et notamment la redéfinition de la figure du savant ainsi que les rapports entre la bibliothèque et le cabinet – ira parfois chercher des ramifications dans la fin du XVIII^e^ siècle.

2.1. De l'histoire naturelle à la biologie

L'année 1835 fut une date charnière dans l'histoire du muséum de Grenoble. C'est à cette date que l'évolution des sciences et leur complexité frappèrent de plein fouet le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et mirent ses savants ainsi que ses administrateurs dans l'obligation de faire des choix irrémédiables. Ce choc revêtit l'apparence du refus obstiné du conservateur Albin Crépu de s'occuper de la minéralogie. Devant l'ampleur du travail à accomplir désormais parmi l'ensemble des collections d'un cabinet, le successeur de Ducros au cabinet et de Villars au Jardin de botanique de Grenoble préféra se consacrer aux sciences de la vie. Il concentra ainsi tous ses efforts sur la botanique et la biologie, considérant que la partie minéralogique du cabinet était accomplie dans la mesure où elle avait attiré sur elle tous les soins des savants depuis ses origines. Refusant de s'en occuper, il estimait qu'elle méritait à elle seule qu'un spécialiste lui soit affecté. Cet ornithologue réputé, considérant l'étroitesse des locaux du cabinet au Collège, voyait d'un très mauvais œil les collections minéralogiques empiéter sur les autres collections. Sur les choix scientifiques qui s'imposèrent dans l'orientation des collections, il opta résolument pour le maintien de la constitution des collections de l'ancienne province du Dauphiné, laissant au Muséum national ou à toute autre « capitale départementale », le soin de constituer des collections locales ou exotiques[826]. Homme du XVIII^e^ siècle échoué dans une ville de notables dont il ne partageait pas les valeurs, il avait compris néanmoins les profondes modifications qu'imposeraient au cabinet la transformation de celui-ci en muséum. Fidèle à la conception du cabinet d'histoire naturelle héritée de Buffon, il s'opposa au changement, non par incapacité

[825] « Le Génie du XIXe siècle », in R. TATON, *la Science contemporaine, op. cit.*, p. 1.
[826] A. CREPU, *Lettre au maire Berriat*, Grenoble, 30 septembre 1836 (AMG, R 2.56 d 2).

d'adaptation, mais par choix scientifique délibéré et par goût personnel doublé d'un réel souci d'économie. En effet, il se montra soucieux de l'ampleur des dépenses à engager, dépenses qu'il mesurait en termes d'achats de collections et de montage des collections reçues en don, mais surtout dépenses qu'il devinait considérables en termes d'agrandissement des locaux, voire construction de nouveaux bâtiments. Sûr, et à juste titre, de sa valeur scientifique, son caractère autoritaire le poussait vers une conception sans partage de la fonction de conservateur, répugnant à devoir rendre des comptes à un maire, tout « curieux » qu'il fût, ou aux membres d'une commission administrative dont il ne reconnaissait d'ailleurs que les authentiques savants. Parmi les membres de la commission administrative où siégeaient Bouteille, Ducoin et Gueymard, il ne vouait d'estime qu'à Gueymard. « Je suis seul juge » était l'expression qui revenait le plus souvent sous la plume :

> Répondant à une de vos observations, je vous ferai remarquer que préposé à la conservation de Cabinet zoologique, je n'y fais jamais entrer de nouveaux individus que ceux qui doivent rigoureusement faire partie de la collection, ce dont seul je puis être juge[827], puisque c'est moi qui établis la classification. […] La riche collection des insectes, dont je suis seul l'auteur, doit être complétée, ce qui ne se fera que par des échanges dont seul je puis être chargé car seul j'ai profondément étudié cette admirable partie des sciences naturelles. […] L'herbier fait de toutes pièces, a été notablement altéré est abandonné, contre mon avis, aux mains de tous mes élèves qui l'ont sans cesse feuilleté. Des espèces manquent ; mais une foule devrait être remplacée, ce qui ne peut être fait que par un homme consommé aux examens des échantillons desséchés. […] Malgré les catalogues que j'ai laborieusement produits et que moi seul pouvais instituer, je crois qu'on ne me remplacerait pas, si j'abandonnais la situation du Cabinet, ou si, sur un nouveau prétexte d'économie, on m'enlevait à cette fonction, pas plus qu'on ne me remplacera quant au cours de botanique ! Et lorsque si souvent je me fais valoir près de vous, c'est que personne probablement ne sait prendre cette peine. Loin de là, je gêne beaucoup de petites intrigues de coterie. Je ne montre au reste tant de facilité à me rendre bonne justice que parce que je sais qu'on me la refuse et qu'après tout, mon intérêt personnel ne se trouve point lié à de petites places misérablement rétribuées. Mon énorme clientèle et ma réputation médicale me mettent suffisamment à l'abri de tout soupçon à cet égard. Fort de ma position, je ne quitterai de bonne grâce, ni la chaire de Professeur, ni la conservation du cabinet, et quelles que soient les intentions de la commission et

[827] Souligné dans le texte.

> du conseil municipal, j'attendrai pour savoir s'il est bien vrai que la malveillance de la médiocrité me poursuit[828].

Partagé entre son appartenance à l'ancienne conception du cabinet d'histoire naturelle qui le poussait à marcher dans les pas d'un père Ducros, et l'évidence faite devant l'impossibilité à pouvoir tout contenir, Crépu vit confier en 1836, et selon toute évidence avec bonheur, la minéralogie à un autre conservateur, Scipion Gras.

Albin Crépu cristallisa sur lui toutes les querelles au sujet du cabinet de Grenoble car ce fut sur les parties du cabinet dont il était le responsable que se concentrèrent avec force toutes les évolutions propres aux anciennes sciences naturelles. A l'intérieur de la biologie, ce fut sur les collections zoologiques que se joua l'enjeu du passage de l'ancien cabinet d'histoire naturelle vers le muséum. Toutes les querelles d'hommes autour du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble sous-tendaient le débat scientifique, ou du moins se donnait-on à Grenoble l'apparence d'un véritable débat scientifique dans la volonté que l'on avait de chasser Crépu : il s'agissait d'admettre et de s'adapter à la conception de muséum. Depuis la Commission administrative, la cabale était orchestrée par Hippolyte Bouteille, que Crépu lui-même avait pourtant formé à l'enseignement de la botanique au jardin. Indigne et bien souvent excessive, la charge menée contre Crépu et les arguments que celui-ci donna pour se défendre, n'aura eu de mérite que de nous livrer l'état de l'évolution des sciences naturelles à Grenoble dans la première moitié du XIX^{e} siècle.

Tout comme la géologie avait fait son apparition au tournant du XIX^{e} siècle, la biologie apparut également autour de 1800, à une date où l'on prenait conscience que la division de l'histoire naturelle en trois règnes, minéral, végétal et animal devait être remplacée par une coupure entre un monde organique et un monde inorganique. Le monde organique comprenait désormais la botanique et la biologie, terme nouveau qui remplaçait les anciennes « sciences de la vie ». Le monde inorganique correspondait aux minéraux[829]. Au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, la division ne se fit qu'en 1836 entre la botanique et les sciences naturelles affectées à Albin

[828] A. CREPU, *Lettre au maire Berriat, op. cit.,* texte original, p. 1 ; 4 ; 5.
[829] G. GOHAU, *Histoire de la géologie,* Paris, La Découverte, 1987, p. 7.

Crépu d'une part, et la minéralogie confiée à Scipion Gras d'autre part. Nous n'avons pas retrouvé le mot « biologie » dans les travaux ou la correspondance d'Albin Crépu. L'étude de ses manuscrits nous a permis d'établir que celui-ci considérait « la Botanique » et qu'il estimait exercer au sein d'un « cabinet zoologique ». A ses côtés, il reconnaissait l'existence d'un « cabinet minéralogique ». Il n'utilisait plus toutefois le terme « d'histoire naturelle » comme Ducros et Villars mais traitait de « sciences naturelles », terme propre au XIX^{e} siècle. Il resta cependant fidèle à l'ancien système de Buffon. Pour des raisons de charge de travail, tout en acceptant la nouvelle division réalisée au sein du cabinet de Grenoble qu'il jugeait nécessaire et qu'il avait appelée de ses vœux, division qui confiait la responsabilité du « monde inorganique » à un nouveau conservateur, il ne reconnut jamais le nouveau système de référence sur lequel celle-ci s'installait. De plus, résolument attaché aux seules collections de l'ancienne province du Dauphiné, il s'opposa par tous les moyens à l'arrivée des collections exotiques et à l'ouverture du cabinet à d'autres collections. Dans son long mémoire de 1835, dont le style offre de nombreuses réminiscences avec la langue du XVIII^{e} siècle et dont les accents rappellent ceux de Villars, il exposait au maire Berriat sa conception scientifique de l'histoire naturelle : celle-ci était tout à fait linnéenne et fixiste et absolument pas transformiste[830]. Celle du muséum qui en résultait était la conception du muséum de la province du Dauphiné, chargé seulement de présenter les collections dauphinoises. Concernant la zoologie par exemple, il souhaitait se limiter aux êtres vivants locaux. Les collections exotiques n'étaient que timidement abordées, dans le but essentiel de les voir maintenues en marge. Décrivant le cabinet, Crépu les présentait de la façon suivante :

> Mais il est facile de remarquer [que les animaux exotiques] sont classés à part, n'occupant que peu de place, et qu'ils ne se trouvent pas indignement mêlés à ceux de notre collection spéciale des produits du Dauphiné, qui a toujours été notre but unique.

[830] « […] l'infinie variété des formes que la nature a su imprimer à l'immensité de ses œuvres », in A. CREPU, *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble, op. cit.,* p. 3.

Dans sa correspondance avec le maire, Crépu s'assouplit quelque peu avec le temps, tolérant les collections provenant des expéditions faites par les voyageurs naturalistes dauphinois. Il imposa cependant à celles-ci des conditions de préparation rigoureuses, espérant ainsi les limiter :

> Pour ce qui est des animaux d'Afrique, il est nécessaire qu'on sache que nous recevrons avec reconnaissance tous les dons qu'on voudra bien nous faire et que les noms des donataires seront proclamés, et inscrits, soit sur les étiquettes, soit sur les catalogues. Les animaux d'Afrique dont vous me parlez seront tous aussi intéressants les uns que les autres, puisque nous n'en avons aucun. Seulement, il est nécessaire que les peaux ne soient pas montées ; autrement, il n'y a plus de prix dans l'individu et je ne donnerais pas 1 franc par exemple du lynx envoyé d'Afrique, tant il est horriblement préparé[831].

Fidèle à la conception qu'il avait du cabinet d'histoire naturelle, Crépu marqua de son passage le cabinet de Grenoble en focalisant tout son intérêt sur les collections dauphinoises. C'est ainsi qu'il dressa au maire l'état de celles-ci à 1835 avec l'orientation qu'il comptait leur donner. Il considérait ainsi la collection de reptiles et de poissons complète[832] ; il prévoyait de compléter la riche collection d'insectes, l'herbier ainsi que la collection zoologique des animaux du Dauphiné[833].

La situation maritime française autour des années 1840 eut raison de la résistance de Crépu et ce furent une nouvelle fois les voyages qui bouleversèrent les systèmes édifiés. Les nombreuses collections issues des dons des voyageurs firent éclater la zoologie à Grenoble, obligeant l'ancien cabinet d'histoire naturelle à les accueillir et à les reconnaître. C'est également de cet accueil et de cette reconnaissance qu'est né le muséum. Si l'évolution des sciences à Grenoble fut caractérisée par la naissance de la géologie au début du XIX^{e} siècle, ce fut cette fois-ci la biologie qui bouleversa profondément l'organisation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à partir de 1835, et ce, en dépit des résistances que lui opposa son conservateur.

---

[831] *Ibidem,* p. 4-5.
[832] A. Crépu ne souhaita pas développer d'avantage cette collection en raison des préparations coûteuses et difficiles qu'elle occasionnait.
[833] A. CREPU, *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble…, op. cit.,* p. 5 .

2.2. Redéfinition de la figure du savant : du savant au scientifique et du dilettante savant au scientifique professionnel

L'évolution de la curiosité modifia le comportement des hommes et bouleversa profondément les cadres dans lesquelles ils exercèrent leurs fonctions. Si ce n'est leur goût pour les sciences naturelles, qu'ont en effet en commun à travers les époques un amateur éclairé comme Prunelle de Lière, avocat de formation et physicien à ses heures, et un conservateur de musée comme Hippolyte Bouteille, qui fit de son activité de naturaliste un véritable métier ? Issu de l'évolution de la curiosité, le statut de l'homme de science se modifia entre la fin du XVIII^{e} siècle et la fin du premier XIX^{e} siècle. On passa progressivement à Grenoble, comme sur un plan plus général en France et en Europe, de la condition d'amateur éclairé à la veille de la Révolution, à celle du scientifique professionnel en 1850.

2.2.1 Dilettantes et savants du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble

Le vocabulaire fut une nouvelle fois le signe du changement d'époque et de l'évolution qui s'opérait au sein des sciences. Tout comme pour les disciplines, les mots pour désigner les hommes dans leurs activités furent révélateurs des étapes progressives qui intervinrent dans les activités scientifiques du XVIII^{e} au XIX^{e} siècle. Si tous les hommes de science qui ont attaché leurs noms aux travaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ont bénéficié de leur temps du nom de « savants », nous avons quant à nous estimé nécessaire de faire une distinction entre eux. Nous avons ainsi établi une différence entre Prunelle de Lière d'une part et Crépu ou Scipion Gras d'autre part. Nous avons attribué à Prunelle de Lière le qualificatif de dilettante, son activité principale ne s'étant pas exercée dans le domaine des sciences mais dans celui de la magistrature. Nous avons rangé Albin Crépu et Scipion Gras parmi les savants, ceux-ci exerçant leur métier dans des domaines scientifiques. Crépu était médecin en dehors de son activité de conservateur au cabinet et possédait une nombreuse clientèle.

Scipion Gras était quant à lui ingénieur des mines. Les travaux du botaniste Villars, sa qualité de chirurgien à l'Hôpital militaire de Grenoble et sa fonction de professeur de botanique au Jardin publique de Grenoble l'ont placé *de facto* dans la catégorie des savants. Nous avons également admis le père Ducros parmi celle-ci en raison de sa formation antérieure de chimiste. Dilettantes ou savants, nous avons néanmoins observé une progression allant de Ducros et Prunelle de Lière à Crépu et Scipion Gras, signe révélateur de leur appartenance à deux périodes différentes dans la vie des sciences. Les premiers furent de véritables encyclopédistes, autant à l'aise dans le domaine des belles-lettres que dans celui des sciences pures. Les seconds concentrèrent tout leur intérêt sur les sciences pures. C'est par ailleurs avec les noms de ces derniers que commencèrent à apparaître à Grenoble les premiers signes de la spécialisation et de la séparation des sciences entre elles, Crépu refusant de se charger de la minéralogie et Scipion Gras étant recruté pour n'exercer que la fonction de conservateur attaché aux minéraux.

C'est à la charnière entre les derniers conservateurs du cabinet d'histoire naturelle comme Albin Crépu et Scipion Gras, et ceux du muséum comme Bouteille, que les fonctions attachées à la charge de conservateur commencèrent à se modifier. La fonction de conservation des collections qui existait depuis Ducros, certes, se poursuivait. Mais progressivement, celles d'enseignement et de recherche s'essoufflaient au profit d'une fonction naissante : l'animation. Evoquée et jugée nécessaire par Gueymard, elle fut timidement introduite à Grenoble par Scipion Gras. Dans le but de favoriser la recherche géologique, celui-ci proposa de réaliser les premières expositions minéralogiques[834].

[834] *Commission administrative de la bibliothèque publique […], op. cit.,* séance du 5 avril 1835.

2.2.2 Le Muséum et la professionnalisation des savants

Le recrutement par la ville de Grenoble d'un conservateur dont ce fut désormais le métier se fit en 1847 avec la nomination d'Hippolyte Bouteille. Les deux conservateurs que la ville avait choisis avant lui, Albin Crépu et Scipion Gras, avaient occupé des postes en marge de leur activité professionnelle. Cette période correspondit à la fin du cabinet d'histoire naturelle. La professionnalisation de la fonction de conservateur intervint avec la transformation du cabinet d'histoire naturelle en muséum. Fait significatif, Hippolyte Bouteille ne fut plus qualifié par les édiles grenoblois ou par la communauté scientifique de « savant » mais désigné désormais par sa fonction : conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

La professionnalisation de la fonction de conservateur qui se dessinait dans les projets grenoblois depuis 1839 avait attiré les convoitises. Elle fut à l'origine du profond différend entre Crépu et Bouteille. Les archives conservées au Muséum de Grenoble nous ont livré les manœuvres de Bouteille pour évincer son rival ainsi que les lettres d'indignation de Crépu en retour. La lutte que se livrèrent les deux hommes prit pour prétexte une querelle de peaux montées[835]. Depuis la commission administrative de la Bibliothèque publique dont il était membre depuis 1838, Bouteille allumait des feux contre Crépu. Bouteille accusait Crépu de profiter de sa position de conservateur d'histoire naturelle pour s'enrichir en proposant à la ville ses services de taxidermiste. Bouteille jugeait les travaux de Crépu chers et de mauvaise qualité. Crépu, quant à lui, se défendait d'être intéressé :

> J'ajoute d'ailleurs que l'intérêt pécuniaire est loin de ma pensée. L'amour de la science est ce qui m'anime ; et le métier d'empailleur[836] ne saurait être la borne posée à mon ambition[837].

La fonction de conservateur devenait très prisée et le poste de conservateur fut désormais assorti de nombreux avantages dont celui du logement, dans le but de fidéliser le conservateur sur son poste :

---

[835] A. CREPU, *Lettre au bibliothécaire Ducoin, secrétaire de la commission administrative de la Bibliothèque publique de Grenoble,* Grenoble, 7 mars 1838, 4 p. (MHNG, Fonds d'archives B3).
[836] Souligné dans le texte.
[837] A. CREPU, *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble…, op. cit.,* 1835.

> Puis vinrent les plans du nouveau muséum : […] on offrirait une résidence convenable, on créerait une position assez enviée pour qu'on put exiger du professeur-conservateur la renonciation à toute autre profession[838].

Hippolyte Bouteille parvint à ses fins. Le maire le nomma en 1847 conservateur en remplacement d'Albin Crépu et lui annonça la prochaine construction du nouveau muséum[839]. Nous avons retrouvé dans les archives de Bouteille conservées au Muséum de Grenoble de nombreuses traces manuscrites des manœuvres de Bouteille pour évincer Crépu. Les tentatives furent si nombreuses qu'elles ont complètement innocenté Crépu et qu'elles sont même parvenues à mettre une ombre sur la personnalité de Bouteille. Ne jeta-t-il pas l'anathème sur Crépu en vertu de pratiques qui lui étaient propres ? La lecture des papiers personnels de Bouteille et notamment celle des lettres à son père ont livré la place importante que revêtit l'argent dans le jeu relationnel du fils à son père. Il s'agissait pour Bouteille de montrer comment il avait pu réussir à Grenoble en venant d'une autre province. Il s'agissait de montrer l'avantage que représentait sa double fonction de préparateur à la faculté des sciences et de conservateur du muséum de Grenoble. Sans doute cherchait-il à faire oublier en cela la faillite de sa pharmacie[840]. En raison de la professionnalisation de la fonction de conservateur mais aussi de la personnalité de Bouteille, l'image de l'homme de science attaché au muséum de Grenoble s'éloigna de l'enthousiasme d'un Prunelle de Lière ou du dévouement d'un Ducros, de ce que Stendhal appela dans sa *Vie de Henry Brulard* « l'étincelle du feu de M. l'abbé Ducros[841] ».

La prochaine fracture qui allait bouleverser le domaine des sciences s'opéra aux environs de 1850 avec l'avènement du darwinisme, date à laquelle s'achève notre étude. L'œuvre de Darwin bouleversa la biologie[842].

---

[838] F. TAULIER, *Ville de Grenoble. Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle. Exposé fait du Conseil municipal de la Ville de Grenoble dans sa séance du 9 juin 1845 suivi de la délibération du conseil*, texte original, Grenoble, Allier, [1845], 43 p. (AMG, R 2.64 d 1).
[839] F. TAULIER, *Lettre manuscrite de M. Taulier, maire de Grenoble, à Hippolyte Bouteille,* Grenoble, 30 mars 1847 (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).
[840] H. BOUTEILLE, *Papiers personnels* (MHNG, dossier Bouteille).
[841] STENDHAL, *Vie de Henry Brulard,* t. 2, p. 17.
[842] C. R. DARWIN, *On the Origin of species* by means of natural selection, or the preservation of favoured races (BN, Impr. Rés. P-S-172).

Le transformisme se répandit progressivement parmi les savants[843]. A l'histoire naturelle succédèrent les sciences naturelles, aux cabinets les laboratoires. Les modes de pensée qui évoluèrent s'accompagnèrent d'un changement de terminologie : l'homme de science du XVIII[e] siècle, le savant, fit place désormais au scientifique[844].

2.3. Bibliothèque et cabinet : de la fusion à la séparation

Autre signe de l'évolution de la curiosité, le lent et progressif détachement du cabinet d'histoire naturelle de la bibliothèque de Grenoble au sein de laquelle il était né. Ce détachement allait de pair avec celui, plus global, qui était intervenu depuis la fin du XVIII[e] siècle dans le monde des lettres et des sciences. Progressivement, sur le tronc commun de l'humanisme, les sciences s'étaient détachées des lettres. Sur le plan de l'édition par exemple, la spécialisation des ouvrages, manifeste dès la fin du XVIII[e] siècle, avait répondu au besoin de sciences nouvelles comme la géologie ou la biologie. Dans les domaines de la minéralogie, de la médecine et de la botanique, de nouveaux titres avaient fait leur apparition : ainsi Guettard avait-il déjà publié en 1780 son *Atlas et description minéralogique de la France,* le chirurgien Vicq d'Azir avait-il entamé en 1787 la publication des 6 volumes consacrés à la médecine dans l'*Encyclopédie méthodique,* et Lamarck en 1789 son *Dictionnaire encyclopédique de botanique.* On s'était éloigné progressivement de l'œuvre de Buffon, laquelle avait encore uni les sciences et les lettres, mais dans laquelle les nouvelles sciences ne se reconnaissaient plus.

A la séparation des lettres et des sciences correspondit l'identification des différentes institutions : à Grenoble, celles liées aux lettres d'une part et celles vouées aux sciences d'autre part. Les origines du cabinet incluses au sein d'une bibliothèque marquèrent celui-ci pour longtemps et si profondément qu'il nous est aujourd'hui difficile de les comparer à celles d'un autre muséum. Si l'on prend par exemple le cas du Muséum national,

[843] G. LAURENT, *Paléontologie et évolution en France de 1800 à 1860 :* une histoire des idées de Cuvier et Lamarck à Darwin, Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1987.
[844] V. FERRONE, « L'Homme de science », in *L'Homme des Lumières,* p. 211-252, sous la dir. de Michel. Vovelle, Paris, Seuil, 1996.

musée de plus grande envergure certes et à la vocation nationale, la création de la bibliothèque fut largement postérieure à celle du Jardin du Roi. Elle était intervenue en 1793 dans un contexte favorable qui avait fixé une attribution distincte à chacun des deux établissements. Pour prendre le cas de Nantes, ville comparable à Grenoble, l'identification scientifique du muséum en 1803 avait été précoce en raison même de l'aide du Muséum national liée à un passé commun[845].

Le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, né dans l'enthousiasme de la création de la bibliothèque, fut longtemps lié à celle ci. Ayant été l'œuvre première et le but finalisé de la bibliothèque, il avait longtemps été confondu avec celle-ci, le nom de « Bibliothèque publique de Grenoble » s'étant entendu pour des décennies à Grenoble « bibliothèque » et « cabinet d'histoire naturelle ». Une première délibération du 28 novembre 1775 avait confié en effet au père Ducros, « la place de bibliothécaire et de garde du cabinet d'histoire naturelle », mêlant ainsi, dès les origines les deux rôles[846]. Ce double titre et la double fonction du père Ducros avaient fait de lui l'héritier d'une longue tradition humaniste où, dans l'histoire de la curiosité, les savants avaient été à la fois des hommes de lettres et des hommes de sciences.

2.3.1 La bibliothèque et le cabinet

Les initiateurs du cabinet avaient cependant rapidement ressenti la nécessité de donner une identité propre au cabinet, les premières publications de ses savants ayant révélé le malaise issu d'une double naissance et la difficulté à présenter le père Ducros, le premier garde du cabinet. Le mémoire de Prunelle de Lière, Ducros et Villars issu de leur voyage scientifique au Vieux Chaillol en 1784 avait parfaitement illustré cette gêne. Les corrections apportées au manuscrit de la relation de voyage

[845] Ces deux musées municipaux que sont le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et le Muséum d'histoire naturelle de Nantes ont été classés en Ie catégorie en 1954 (Voir G. BARNAUD, *Répertoire des musées et collections publiques de France,* Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1982, p. 150-151, 255). Depuis la loi de 2002 régissant les musées, le Muséum de Grenoble et le Muséum de Nantes font partie des « Musées de France ». In « Loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, in *Journal officiel de la République française, op. cit.*, 5 janvier 2002.

[846] *Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble, document n° 9, op. cit.*, 28 novembre 1775 (BMG, R 8709).

avaient montré la volonté de ses auteurs de dégager le cabinet de la bibliothèque et de mettre celui-ci en avant. Prunelle de Lière avait biffé sur son brouillon « cabinet dépendant de la bibliothèque publique de Grenoble » pour ne laisser que « cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ». Nous avons analysé cette correction apportée au manuscrit comme l'assurance d'une caution scientifique apportée au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, et ce faisant de la première manifestation d'une volonté d'indépendance [847].

Villars quant à lui, dans sa correspondance adressée au père Ducros, s'était adressé au « Directeur du Cabinet de la Ville au Collège à Grenoble ». Villars avait oublié ainsi volontairement la bibliothèque, avait privilégié le rôle de garde du cabinet d'histoire naturelle dans les fonctions du père Ducros, et avait désigné le cabinet comme l'institution principale dont la bibliothèque n'était que le complément[848]. C'est d'ailleurs au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble que Villars avait légué son herbier[849]. Sans hésitation, Villars avait chargé son fils de remettre aux continuateurs du père Ducros l'herbier du Dauphiné ainsi que les collections de spécimens issues de ses voyages en Suisse, dans les Vosges, en Alsace et dans les Pyrénées, ou encore de ses échanges avec les botanistes de l'Europe entière. Sous la plume de son fils en 1827, l'attribution de l'herbier Villars ne souffrait aucune ambiguïté :

> Animé du désir de remplir les derniers vœux de mon vertueux père, de servir sa mémoire et d'être utile à mes chers compatriotes, je viens vous offrir, Monsieur le Maire, de faire la cession de cet herbier à la ville de Grenoble. […] Comme mon but principal est de concourir à enrichir le muséum de cette ville et d'honorer la mémoire de mon père, je vous en offre la cession au prix qu'il vous plaira de fixer[850].

[847] L. J. PRUNELLE de LIERE, *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel […], op. cit.*, [f.11].
[848] D. VILLARS, *Lettre au Révérend Père Du Cros, Directeur du Cabinet de la Ville au Collège à Grenoble,* Saint Bonnet, 25 septembre 1781 (BMG, R 8710, t. 2).
[849] « Troisième testament de […] Dominique Villar *(sic)*, médecin du Roi à l'hôpital militaire de la ville de Grenoble, jouissant d'une parfaite santé », le Noyer 19 septembre 1784, in G. de Manteyer, les *Origines de Dominique Villars, le botaniste, op. cit.,* p. 163 (MHNG, Liste des dossiers Villars, dossier A bis).
[850] D. VILLARS fils, *Lettre à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble,* Grenoble, 27 avril 1827 (AMG, R 2.60 d 1).

La comptabilité du père Ducros nous a montré également que le savant avait fait la distinction entre ce qui relevait de la bibliothèque d'une part et les dépenses propres au cabinet d'autre part. La volonté du père Ducros de bien dissocier les deux institutions, bibliothèque et cabinet, avait été rendue manifeste par le soin qu'il avait mis, dans ses rapports au préfet Fourier sur la Bibliothèque publique de Grenoble, de placer le cabinet d'histoire naturelle en marge. Les deux rapports qu'il lui avait adressés en 1803 et en 1806 avaient compris chaque fois un deuxième exposé consacré au seul cabinet[851]. Notons encore le *lapsus calami* de Champollion-Figeac en 1809 : dans le brouillon d'une lettre au préfet Fourier, il avait révélé sa volonté de dégager le cabinet de l'entité « Bibliothèque publique » pour lui octroyer une existence propre et lui assurer la considération de la communauté scientifique. Présentant les différents catalogues dont il avait la responsabilité, Champollion-Figeac s'était vu contraint de rayer les mots de *cabinet* pour les remplacer par ceux, plus génériques, de *bibliothèque de Grenoble*[852].

La progression du cabinet vers l'autonomie fut une valse hésitation entre ses velléités à s'affranchir et son retour, contraint et forcé, dans le giron de la bibliothèque. Le partage des lettres et des sciences à Grenoble fut l'objet de nombreuses querelles d'hommes, et la cause des sciences trouva en Albin Crépu un ardent défenseur. Conscient qu'il était impossible de placer sous la responsabilité d'un seul homme toutes les tâches qui incombaient un demi-siècle avant lui au seul père Ducros, il estimait cependant que tout ce qui relevait des sciences devait revenir au cabinet d'histoire naturelle. En 1836 par exemple, la responsabilité de l'herbier était encore confiée à Grenoble au bibliothécaire, ce que Crépu contesta avec la plus grande énergie, allant jusqu'à rendre le bibliothécaire responsable de l'état de dégradation de l'herbier[853]. L'exemple illustra le refus de Crépu d'être placé sous l'autorité d'un bibliothécaire auquel il ne reconnaissait aucune compétence scientifique. Professeur de botanique au Jardin de

[851] E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803 (BMG, R. 90582, vol. 2) ; et *M. Ducros n'a pas présenté de mémoire au maire, c'est à M. le préfet qu'il en a remis un […]*, *op. cit.,* 13 juillet 1806.
[852] J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Lettre au préfet Fourier, op. cit.,* « Communication des catalogues des objets d'histoire naturelle » (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).
[853] A. DUCOIN, *Lettre de réponse au maire Berriat,* 4 octobre 1836 (AMG, R 2.56 d 2).

Grenoble, il estimait que l'herbier relevait de sa seule autorité, lui seul étant capable de le composer ou de l'améliorer. D'autre part, la consultation de l'herbier par ses propres élèves du Jardin de botanique ne devait selon lui relever que de sa seule responsabilité.

En dépit des querelles, les édiles municipaux ont quelquefois conforté les conservateurs et su accompagner l'évolution des sciences. Deux maires comprirent qu'une nécessaire coupure devait être opérée entre la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle : Frédéric Taulier et Edouard Rey. Frédéric Taulier soutint la création d'un muséum d'histoire naturelle pour la ville de Grenoble[854]. Il mena son projet avec détermination jusqu'à la construction du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble[855]. Plus tard, le maire Edouard Rey, devant l'importance toujours croissante du muséum, créa le 4 août 1881 une commission consultative chargée de la seule inspection de celui-ci[856]. Cette commission fut désormais différenciée de celle inspectant le Musée et la Bibliothèque de lecture publique. Par cette mesure, Edouard Rey achevait de détacher définitivement le muséum de la bibliothèque et ce, plus de cent ans après leur naissance commune. Nous analysons le nécessaire détachement en 1881 du muséum de la bibliothèque de Grenoble par le maire Edouard Rey comme l'aboutissement enfin réalisé du vœu des fondateurs de 1772-1773.

2.3.2 La bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Hippolyte Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble de 1847 à 1881, a bien montré l'importance vitale pour les scientifiques grenoblois de l'existence d'une bibliothèque au sein du muséum de Grenoble. Dans son premier compte-rendu sur l'état des collections du muséum de Grenoble, il expliqua au maire lors de sa prise de fonction au musée en 1847 l'aide

[854] F. TAULIER, *Rapport au nom de deux commissions réunies sur divers projets de travaux, et principalement sur le projet de Théâtre et de Muséum d'histoire naturelle,* conseil municipal de Grenoble, séance du 28 janvier 1843 (AMG, R 2.56 1 d 7).

[855] « Note de M. l'architecte-voyer de la ville… », in Frédéric TAULIER, *Ville de Grenoble. Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle. Exposé fait du Conseil municipal de la Ville de Grenoble dans sa séance du 9 juin 1845 suivi de la délibération du conseil, op. cit.*, p. 42-43.

[856] « Attendu que l'importance toujours croissante du Muséum d'histoire naturelle rend indispensable la création d'une commission spécialement chargée de l'inspection de cet établissement municipal », in VILLE DE GRENOBLE, *Muséum d'histoire naturelle, création d'une commission consultative,* arrêté n° 195 du maire Edouard Rey, Grenoble, 4 août 1881, [p. 1] (AMG, R 2.56 1 d6).

précieuse que lui avait apporté dans la détermination des vertébrés la *Description de l'Egypte*, ouvrage que possédait heureusement la bibliothèque de Grenoble[857]. La consultation de l'ouvrage lui avait été rendue possible grâce à la cohabitation de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle dans les mêmes locaux au Collège[858]. Les différents legs d'herbiers et de bibliothèques reçus aux XIX^e^ et XX^e^ siècles par le muséum de Grenoble illustrèrent de façon continue la quête incessante des conservateurs à doter le muséum d'outils de références propres à la détermination scientifique.

A la mort d'Hippolyte Bouteille en 1881, la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble comprenait exactement 469 ouvrages[859]. En 1919, lors de la prise de fonction du nouveau conservateur Victor Piraud, elle en comptait 752[860]. En 1980, après le départ de Maurice Breistroffer, le fonds ancien était estimé d'après le registre inventaire à 6.391 ouvrages. A cette date, la bibliothèque n'avait encore jamais eu de bibliothécaire. Elle n'avait fait l'objet d'aucun inventaire ni classement depuis son installation en 1851 dans les bâtiments du nouveau muséum. Elle offrait ainsi, lorsque nous l'avons connue au cours d'une première étude, l'image qu'elle avait un siècle auparavant[861]. Son fonds ancien provenait essentiellement des legs faits au XIX^e^ siècle par les héritiers des fondateurs et des acquisitions d'un conservateur bibliophile au XX^e^ siècle, Maurice Breistroffer[862].

Deux legs importants enrichirent les fonds anciens de la bibliothèque du Muséum de Grenoble : le legs Liotard au XIX^e^ siècle et le legs Villars aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. Ces legs sont révélateurs de la genèse du cabinet de Grenoble et de la transformation de celui-ci en muséum. Ils sont à l'origine de la dynamique scientifique et bibliophilique qu'ils induisirent auprès des conservateurs du muséum de 1840 à 1978, soit sur une période couvrant près

---

[857] H. BOUTEILLE, *Lettre manuscrite au maire de Grenoble,* 1^er^ septembre 1847 (AMG, R 2.58).
[858] *Description de l'Egypte*, en 20 vol., Paris, 1809 (BMG, H 57 ; vol. de textes A 1193 ; vol. de pl. H 125).
[859] L. PENET, *Inventaire de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1881* (MHNG).
[860] V. PIRAUD, *Inventaire de la Bibliothèque du Muséum [de Grenoble] au 1^er^ septembre 1919* (MHNG).
[861] J. ROCHAS, *Comment transformer l'entrepôt de livres du Muséum de Grenoble en une véritable bibliothèque ?* Mém. de D. U. T. de documentaliste, Université de Grenoble 2, 1979-1980, 36 p. (MHNG).
[862] BREISTROFFER (Maurice) : botaniste-paléontologiste, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1940 à 1978.

de 140 ans. Ils portent la trace des efforts que déployèrent les conservateurs du muséum pour recréer une bibliothèque de références au muséum. A la création du Muséum de Grenoble en 1851 et à sa séparation de la Bibliothèque de Grenoble dans des bâtiments distincts, tous les ouvrages acquis au XVIII^{e} siècle pour les études conduites au cabinet d'histoire naturelle avaient en effet échappé à la bibliothèque du Muséum de Grenoble en raison de la fusion originelle, voire la confusion entre les deux institutions : bibliothèque et cabinet d'histoire naturelle. Il en avait été ainsi de tous les ouvrages scientifiques acquis par le père Ducros et conseillés par Villars. Il en avait été de même des ouvrages qui avaient circulé à l'intérieur du réseau savant. Tous les ouvrages scientifiques échangés entre le minéralogiste Sage et le père Ducros, entre Lamanon et le trio Ducros-Prunelle de Lière-Villars, les publications échangées entre Villars et Champollion-Figeac ainsi que les acquisitions en sciences naturelles faites par Champollion-Figeac étaient passés dans l'héritage des fonds de la Bibliothèque municipale de Grenoble. Parmi les ouvrages originels des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles sur lesquels avaient travaillé les savants grenoblois, seuls étaient rentrés définitivement dans les fonds du Muséum ceux arrivés en dons de 1827 à 1950 ou par acquisitions de 1940 à 1978. C'est ainsi que le Muséum avait pu récupérer les herbiers et les précieuses bibliothèques de ses fondateurs : Villars (son herbier en 1827 puis ses archives manuscrites en 1950), Liotard (son herbier et sa bibliothèque en 1887).

Après la séparation du Muséum et de la Bibliothèque de Grenoble, seule la vente par les héritiers ou le legs des savants permirent de reconstituer une partie du fonds sur lequel avaient travaillé les savants grenoblois des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Ils permirent aux bibliothèques des pionniers de ne pas être fondues dans le catalogue de la Bibliothèque municipale de Grenoble, de rester ou d'opérer un retour au muséum. Les legs et les propositions de legs qui intervinrent aux environs des années 1830-1840 sont significatifs. Ces deux dates correspondent à la période charnière où le concept de « muséum » fait son apparition dans l'histoire de l'institution scientifique grenobloise. Cette observation et la cessation de l'herbier Villars puis de la bibliothèque Liotard nous ont permis d'affirmer que le passage progressif du cabinet d'histoire naturelle au muséum avait

permis au cabinet de recevoir la reconnaissance de la communauté de l'époque. La rappropriation de ses instruments de travail par le muséum fut révélatrice de la reconnaissance d'une vie propre au muséum qui pouvait, à son tour, recevoir des dons et créer sa propre bibliothèque.

Conservateur du Muséum de Grenoble de 1919 à 1939, Victor Piraud avait acquis une bonne connaissance de l'histoire de l'établissement dont il avait la gestion[863]. C'est ce que montrèrent les manuscrits qu'il rédigea d'après la comptabilité du père Ducros et que nous avons retrouvés[864]. A la suite du premier garde du cabinet, ce conservateur sentit la nécessité d'évaluer, sur le plan comptable, les réalisations originelles du muséum. Il tenta de remonter aux sources en puisant dans cette comptabilité les traces scientifiques des travaux réalisés à Grenoble. A partir de 1940, Maurice Breistroffer, à son tour, prit conscience de la fuite des ouvrages de références du muséum lors de la séparation définitive de celui-ci de la bibliothèque en 1851. Intéressé par l'histoire de l'établissement dont il avait la charge et bibliophile, il fut l'auteur notamment de notices historiques concernant l'histoire du muséum[865]. En tant que botaniste, il travailla tout particulièrement sur la correspondance de Villars et de Lapeyrouse[866]. Les travaux de systématique de Maurice Breistroffer conduisirent celui-ci à remonter à la première détermination des spécimens décrits par les savants du XVIII^{e} siècle, et notamment ceux de Villars. Nous pensons alors que ce sont les recherches historiques de Piraud et de Breistroffer d'une part, puis les études scientifiques de Breistroffer portant sur les travaux de Villars d'autre part, qui conduisirent Maurice Breistroffer à reconstituer un fonds d'ouvrages anciens de références, tentant ainsi de recréer le fonds originel qui avait échappé à la bibliothèque du muséum. Maurice Breistroffer

[863] PIRAUD (Victor), muséologue, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1919 à 1939.
[864] [V. PIRAUD], *Reprise de la comptabilité du père Ducros par Victor Piraud,conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, op. cit.*, [1919-1939].
[865] M. BREISTROFFER, « Le Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble d'H. Bouteille à V. Piraud : causeries radiophoniques des mercredis 16 et 30 novembre 1955 », in PV mensuels de la *Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie*, numéros 248-249-250, octobre-décembre 1955, p. 27-32 (MHNG).
[866] [M. BREISTROFFER], *Extraits de la correspondance de Villars avec Lapeyrouse,* 1786-1809, 43 lettres (MHNG, Fonds Villars, E1).

recueillit en 1950 le legs de la famille Gauthier-Villars, legs formé des papiers et documents de leur aïeul le botaniste Dominique Villars[867].

Né au sein de la Bibliothèque publique de Grenoble pour en être la réalisation finale, le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble a longtemps été confondu avec celle-ci. La construction d'un nouvel édifice pour abriter les collections de peinture et la bibliothèque fut décidée par la ville de Grenoble en 1850. La bibliothèque de Grenoble intégra les nouveaux bâtiments conçus par l'architecte Questel en 1872[868]. La séparation en 1851 des bâtiments et du personnel des deux institutions bibliothèque et muséum, si elle permit l'émancipation du muséum, entraîna en contrepartie la perte des ouvrages de références dont s'étaient entourés les savants. Nous avons analysé les legs reçus par la bibliothèque du muséum aux XIX^{e} et XX^{e} siècles comme une quête d'identité de l'institution muséale grenobloise. La rappropriation de sa bibliothèque par le muséum est révélatrice selon nous de la reconnaissance du Muséum de Grenoble en tant qu'institution enfin distincte de la Bibliothèque de Grenoble. Cette reconnaissance correspond, dans la genèse du muséum, à la phase où l'ancien cabinet d'histoire naturelle évolua en muséum entre 1830 et 1840. La rappropriation par le muséum au XIXe siècle de l'herbier Villars puis de la bibliothèque Liotard furent symptomatiques de l'émergence d'une identité propre au muséum. Les legs qui replaçaient les collections dans leur foyer scientifique d'origine obéirent ainsi à la logique des pionniers de 1773 : créer à Grenoble une institution scientifique que jouxterait une riche bibliothèque.

La Restauration ferma la parenthèse novatrice qui salua la présence de deux précurseurs au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, les frères Champollion. De 1822 à 1848, la vie du cabinet fut faite de tensions dues à des batailles politiques, des querelles entre les hommes ou au choix qu'imposa l'évolution des sciences. Nous avons montré que les années 1836-1839 furent des années charnière dans l'histoire du cabinet d'histoire naturelle. Elles marquèrent l'aube d'une ère nouvelle qui verrait la naissance du muséum. Tous les protagonistes n'embrayèrent pas sur le nouveau projet.

[867] L. MARTIN, *Lettre du Dr Martin, maire de Grenoble à Madame Paulette Gauthier-Villars,* Grenoble, 23 mai 1950 (MHNG, dossier Breistroffer).
[868] C. SIMONNET, *Le Musée-Bibliothèque de Grenoble…, op. cit.*, p. 15 ; 123.

L’obstruction vint de l’intérieur même du cabinet, par choix scientifique ou par crainte des dépenses à envisager. Les maires furent enthousiastes, les opportunistes visèrent des postes. Si tous ne furent pas unanimes, chacun comprit à Grenoble la fin annoncée du Cabinet d’histoire naturelle.

DOCUMENTS CHAPITRE CINQ

Document n° 29

THOUIN (André), *Lettre autographe de Thouin […] du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin du Roi, au Préfet de l'Isère*, texte original du mas. inédit, Paris, 31 janvier 1820 (ADI, 13 T2 n°4).

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous donner avis que j'ai fait partir le 29 du courant par les voituriers publics de votre ville, et sous l'enregistrement du n° 25 une boîte à votre adresse. Elle renferme 260 espèces de graines, de végétaux, qui m'ont paru manquer à votre collection, et qui me semblent mériter d'y être introduites, soit pour les progrès des études, soit à cause de leur usage dans la médecine, l'économie rurale, les arts et le commerce. Je désire que cet envoi vous soit agréable et vous réussisse bien.

Veuillez s'il vous plait, me faire passer dans le courant de septembre prochain, le catalogue complet des arbres et des plantes de votre collection, et le ranger dans l'ordre alphabétique le plus exact, tant pour les genres, que pour les espèces entre elles. Cette forme est indispensable pour assurer, activer et faciliter la correspondance.

Monsieur le Préfet, recevez, je vous prie, mon hommage respectueux.

Document n° 30

CREPU (Albin), *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble,* transcription littérale de Bernard Serra-Tosio, ancien professeur à l'Université Joseph Fourier à Grenoble, d'après le ms. inédit, Grenoble, 1835 (AMG, R 2.56 suite d 1).

Monsieur le Maire,

En qualité de conservateur du cabinet d'histoire naturelle de la ville de Grenoble, je prends la liberté de vous exposer, par écrit et avec ordre, l'ensemble de mes réflexions, rélativement à ce cabinet et à la nouvelle commission, nommée pour le diriger.

MM. les membres de la commission ont d'abord émis le projet de faire venir de Paris les animaux préparés, qui doivent orner le cabinet : puis cet autre, de laisser tomber et s'anéantir un établissement de cette nature, ou bien en cessant de faire l'acquisition de nouvelles espèces animales, ou bien en effaçant du budget la somme de 400 francs, allouée au conservateur ;

Je vais successivement traiter toutes ces questions d'une manière logique et détaillée : j'espère ainsi pouvoir démontrer que de pareils projets ne peuvent laisser entrevoir aucun but d'utilité publique, aucun moyen d'économie bien entendue ; et pour-tant, d'après ce caractère connu de ces MM. , je n'ose pas me décider à croire tout-à-fait, qu'ils aient eu l'intention détournée de m'atteindre personnellement. Je ne comprendrais pas sur-tout cette intention de la part de M. Gaymard, avec lequel je n'ai pu avoir que des rélations affectueuses. Quoiqu'il en soit, puisque ces MM. attaquent le plan, qui a présidé à la formation du cabinet zoologique, et qu'il est presque tout entier mon ouvrage ; vous voudrez bien me permettre de le défendre avec énergie, et de faire voir dans quel esprit il a été connu et exécuté.

I. Un département ne peut avoir ni le local, ni les moyens pécuniaires propres à former un cabinet, contenant toutes les productions de la nature, telles qu'elles sont aujourd'hui classées et coordonnées. Paris, de toutes les capitales, est la seule, qui ait eu cette vaste ambition, et dont la richesse ait pu satisfaire à ce grand développement de luxe scientifique.

Un vase, ou local, huit fois plus spacieux que celui de notre cabinet ne pourrait seulement pas donner place aux productions naturelles de la France, en supposant qu'on voulût y classer, sans rien omettre, les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les crustacés, les insectes, etc.

Le local affecté au cabinet d'histoire naturelle est déjà beaucoup trop étroit pour contenir sans gêne tous les êtres qui s'y trouvent placés ; et pour-tant la collection des produits du Dauphiné n'y est pas encore complette ;

On voit donc qu'une ville, qui, par sa population, aussi bien que par d'autres circonstances, est devenue le centre d'un département doit borner ses efforts à réunir et disposer, selon la science, les produits naturels, propres aux terrains de ce département, à sa température, sa position géologique etc. Que chaque département procède de la même manière, et la statistique naturelle de la France sera facile à effectuer : n'est-il pas déraisonnable de vouloir toujours se livrer à l'examen des produits éloignés et rares, tandis qu'on néglige, qu'on rejette avec mépris les richesses qui nous environnent ? De plus, les étrangers, qui visitent nos établissements, s'inquiètent sur-tout de connaître ce qui appartient à notre pays, et n'ont guère le désir de voir figurer, dans une collection incomplette, les produits qui se rencontrent abondamment chez eux.

Comme la distribution de la France en départements, est, en général, moins naturelle que la division par provinces, celle-ci est encore admise par les naturalistes ; et c'est pourquoi nous avions résolu de réunir en une belle collection toutes les richesses minéralogiques, botaniques et zoologiques de l'ancienne province du Dauphiné sans vouloir considérer d'une manière exclusive le département de l'Isère.

Il est donc clair que de notre part, il y avait sagesse à ne pas embrasser un plan, ou trop restreint, ou trop étendu ; nous donnant ainsi les moyens de le traiter dans tous ses détails, et d'en obtenir un résultat utile aux habitants, de même qu'aux étrangers qui voyagent pour leur instruction. Des cours publics ont leur avantage, mais ils ne s'appuient presque jamais, dans la Province, sur des collections bien faites ; et ces dernières, toutes seules, sont pour-tant plus capables d'éclairer un élève studieux que tous les professeurs, qui ne peuvent que répéter ce qu'on trouve dans les livres :

Segnitia irritant animos demissa per aures,

Quam quae sunt oculis subjecta fidelibus…

Horace.

Une ville, qui n'a que peu de ressources pécuniaires et qui est administrée par des hommes amis des sciences et des arts, pourra toujours, à notre exemple, et sans beaucoup de frais, développer le gout des habitans pour l'histoire naturelle, diriger le zèle ardent de tous les jeunes naturalistes, former des conservateurs, des professeurs, qui soient contraints d'étudier spécialement les corps naturels, soumis sans cesse à leur observation, et qui en déduisent, par l'examen approfondi et la réflexion soutenue, des conséquences propres à agrandir le domaine des sciences naturelles. Car on sait aujourd'hui que, dans toute étude de fait, les détails, quelque minutieux, quelque inféconds qu'ils paraissent, au premier coup d'œil, sont cependant les seuls capables lorsqu'ils sont bien constatés, de donner des résultats avantageux.

Cependant ces MM., comme si ce qui était bien sous l'ancien régime, devait nécessairement être détestable après la révolution, ces MM. tous remplis du désir de s'employer activement, et par un singulier systême d'économie, imaginent de faire venir des animaux de Paris ? Ne semble-t-il pas qu'au milieu de nos Alpes, nous soyons si maltraités de la nature que, pour nous éclairer en histoire naturelle, il faille, à grands frais, emprunter aux départements du nord ? … Ils ne sont certainement pas assez étrangers

aux notions physiques et zoologiques pour ignorer qu'au sein de nos vallées étroites et fortement échauffées, que dans nos coteaux, nos montagnes, si diversement exposés aux rayons du soleil, que sur nos rochers couverts d'une neige éternelle, les températures extrêmes et moyennes conspirent à la fois pour favoriser le séjour, le développement et l'existence, d'une foule d'êtres organisés, différents les uns des autres. Aussi la belle Province du Dauphiné est-elle la plus riche de toutes celles de la France, puisque, même en un seul point, elle offre des températures diverses, qui amènent de toute nécessité des êtres différents. Les naturalistes étrangers viennent admirer nos productions et s'extasier devant les raretés scientifiques, que nous étalons à leurs regards. Et ces MM. , seuls parmi tous ceux qui sont capables de juger, rassasiés peut-être d'une étude pour eux trop vulgaire, demandent, sous des motifs d'économie, les produits naturels du nord de la France, ou bien encore exotiques ! ... Dans ce cas, et avant que de procéder aux débats, pourquoi n'élèvent-ils pas un bâtiment spacieux, dix fois plus vastes que celui par nous possédé ? Pourquoi ne font-ils pas voter auparavant une somme de 60 ou 80,000 francs, Pourquoi n'ont-ils pas de suite à leur disposition trois ou quatre conservateurs ? ...

II. Mais je m'égare, peut-être ; leur but est sans doute d'acheter à Paris, les animaux propres à nos contrées…

D'abord c'est un moyen économique et ensuite une manière d'avoir ce qu'il y a de mieux préparé… Sans doute, car alors on paiera sept ou huit fois plus cher des animaux, parmi lesquels se trouveront beaucoup de ceux que j'ai préparés, puisque j'en envoie tous les ans aux naturalistes-marchands de Paris, qui les trouvent très-bons parce qu'ils sont connaisseurs. Il est donc présumable que <u>mes animaux</u>, malgré le proverbe, seront devenus <u>meilleurs</u>, après avoir <u>couru le monde</u> ; et ces MM. se croiront obligés de les <u>estimer</u> davantage… Je ne me laisserais point entraîner à ce mauvais genre de plaisanterie ironique, s'ils ne m'en donnaient le droit, en répudiant tout ce que j'ai fourni et en fesant en sorte qu'on me remercie de mon zèle et de mes travaux.

Ces MM. savent très-bien qu'une collection locale est précieuse par cela même. Cependant il faut comprendre que c'est à cette condition seulement qu'on aura pris soin de noter toutes les localités, les époques des migrations, les modifications particulières des mœurs, en raison de la localité etc. ; les anomalies accidentelles ou fréquentes ; les variations de robe, de plumage, provenant du sexe, de l'age, des maladies etc. qu'enfin la collection n'est intéressante aux yeux du public, et utile aux jeunes savants, que lorsque tous les détails, rélatifs à l'histoire des espèces de la collection, se trouvent constatés par un observateur. Pour éclairer ce point, je choisis un exemple, c'est celui du Porphyrion que j'ai fourni en dernier lieu. Cet oiseau magnifique est sédentaire dans les états de Venise : voilà pour-tant que par une singularité remarquable, il a été tué dans les marais de Bourgoin, au mois de septembre, après une tempête effroyable ; et que les naturalistes seront forcés de croire à la vérité de ce fait, puisqu'il est suffisamment constaté. Ils pourront ensuite en tirer une foule de conséquences, qui tiennent à l'ornithologie et que je n'examine pas. Maintenant, qu'on achète cet oiseau à Paris : d'abord, on ne l'obtiendra qu'à un prix très-élevé, mais ensuite il n'offrira plus aucun intérêt quoique mêlé aux oiseaux de la Province, par cette raison seule qu'il vient de Paris, et qu'on sait généralement qu'il habite Venise. Un animal exotique isolé, est à peu près insignifiant, malgré ses couleurs brillantes et la bisarrerie de sa forme, s'il n'entre point dans les conditions du plan général, s'il n'est pas amené à son rang par un systême bien conçu ; enfin s'il se trouve, sans raison, renfermé dans une armoire, au milieu de beaucoup d'autres, étonnés d'un tel voisinage.

III. Monsieur le Maire m'a fait l'honneur de me dire que ces MM. ont envisagé la chose d'une autre manière : loin d'apercevoir dans cet établissement l'utilité manifeste qui en résulte pour la ville, je dis même pour la France entière : ils n'y trouvent qu'un moyen de satisfaire la vaine curiosité des étrangers et des habitants de la ville. Serait-ce parce que la collection contient quelques animaux étrangers ? Mais il est facile de remarquer qu'ils sont classés à part, n'occupant que peu de place, et qu'ils ne se trouvent pas indignement mêlés à ceux de notre collection spéciale des

produits du Dauphiné, qui a toujours été notre but unique. Nous les avions, fallait-il les jetter ? Non, sans doute, car non seulement ils flattent l'œil des simples curieux, mais encore ils accoutument les élèves, peut-être à l'infinie variété des formes, que la nature a su imprimer à l'immensité de ses œuvres. « Connaissez bien, a dit le savant Mirbel, les êtres qui vous entourent et vous ne serez plus embarrassés ensuite pour caractériser ceux qui semblent s'écarter des types ordinaires. »

Si, comme le pensent ces MM, cette pauvre collection ne peut servir qu'à amuser les enfans, les bonnes, les chasseurs, tous les oisifs et les empailleurs ; ils ont raison, il faut l'anéantir et faire une grande économie : distraire d'abord le conservateur, laisser tomber en lambeaux le fruit de tant de travail : perdre un capital énorme entassé par un luxe ridicule… Mais on m'accordera bien qu'il sera nécessaire de procéder de la même manière pour le Musée de tableaux ; car c'est là principalement que ces MM. peuvent soutenir que tout est disposé pour l'œil et la curiosité ! …Abattez, MM. et la patrie sera reconnaissante !

IV. Les membres de la commission croient qu'un cabinet zoologique se conserve de soi-même et n'a besoin que d'un domestique, occupé de mois en mois à épousseter les objets et nettoyer le vitrage. Est-ce bien sérieusement que ces MM. ont tenu un pareil langage ? … Depuis seize années[869]*, je m'occupe de taxidermie. Et j'affirme, sans crainte d'être démenti par aucun taxidermiste, ou préparateur, soit de France, soit des pays étrangers, qu'une collection zoologique, de quelque manière que les animaux aient été drogués et embaumés est perdue, au bout de 8 ans, si elle n'est pas sans-cesse visitée par un conservateur. Ainsi :*

Une collection d'insectes, livrée à elle-même, est perdue après 3 ans.

Un herbier, livré à lui-même est perdu, au bout de 4 ans ;

Une collection d'oiseaux et de mammifères, livrée à elle-même, s'anéantit au bout de 8 ans.

[869] *En 1815, je possédais un beau cabinet zoologique.*

Avec un conservateur, tout se maintient en bon état. Mais aussi que de dépenses, 5, ou au plus 600 francs, pour obtenir, en résultat, une simple curiosité (… Des poils, des plumes, des peaux bourrées), dont un homme raisonnable ne doit pas s'occuper.

Naturalistes, quelle est votre erreur ! Vous déployez un zèle infatigable, vous parcourez les plaines, les vallons, vous gravissez les sommets les plus escarpés, pour récolter vous-même ce qui vous intéresse ; vous compromettez votre existence par l'emploi journalier des substances les plus vénéneuses. Sans-cesse votre vie est péniblement agitée pour acquérir avec une belle collection, les moyens d'agrandir votre intelligence et de devenir d'utiles citoyens : cependant aujourd'hui ces MM. de la faculté décident que vous poursuivez un but décevant et ridicule ! …

La ville de Genève, dont la population est de 25,000 ames, jouit d'une réputation colossale, dans toute l'Europe, rélativement à l'étude des sciences naturelles. Elle la doit sur-tout aux collections, qui ont été fondées par les Bonnet[870]*, les Jurine etc. Ils étaient donc bien insensés, ces hommes célèbres, de veiller avec sollicitude, et malgré les préjugés, à l'établissement de pareilles collections ? … L'entomologiste Jurine possédait 30.000 insectes ; ils ont été vendus à un prix énorme. Ceux qui, dans leur aveuglement, on fait l'acquisition d'une curiosité si chère, savaient bien pour-tant que, livrée à elle-même, elle tomberait en poussière, au bout de trois ans ! … La fameuse collection d'Olivier, à sa mort, passe aux mains de parents ignares*[871]*. En peu de tems, elle devient la proie des insectes destructeurs, et toute l'Europe savante déplore une perte pareille…*

Non, la collection du cabinet d'histoire naturelle, n'a jamais été considérée comme un objet de vaine curiosité. On l'a entreprise dans de plus nobles desseins ; pourquoi ces MM. affectent-ils de l'ignorer ? Lorsque,

[870] BONNET (Charles, 1720-1793) : naturaliste et philosophe genevois.
[871] OLIVIER (Guillaume Antoine, 1756-1814) : naturaliste voyageur, explorateur de l'Asie Mineure et de la Perse dont il étudia la faune.

en d'autres tems, j'ai proposé de faire, dans ce cabinet, un cours de zoologie, j'espérais pouvoir montrer (quoiqu'avec de très-faibles talents et j'en conviens sans peine) que toute la science de l'homme, que toute la philosophie est intimement liée à l'étude de l'organisation des animaux[872].

V. Enfin ces MM. tout en élaguant la conservation, qui les gêne, veulent laisser le cabinet se conserver lui-même ; seulement si quelque objet se détériore, on fera venir, à journée, un empailleur, le premier venu, qui incontinent remettra chaque chose en l'état : ce qui n'empêchera pas qu'on achète des animaux de Paris, ou bien encore d'autres lieux ; peut-être même daignera-t-on accepter les miens, pourvu que je les fasse à bon prix.

Ces MM. connaissent-ils toutes les conditions qui doivent se rencontrer dans un animal bien préparé ?

Sous le rapport de l'attitude propre à chaque espèce, ont-ils, pendant quinze ans de leur vie, étudié des positions habituelles, qui tiennent à l'organisation de l'animal ; les positions accidentelles qu'il affecte lorqu'une vive passion l'agite etc. etc.

Rélativement aux moyens de préparation employés sur les animaux qu'ils achèteront, que pourront-ils deviner ? ... me feront-ils appeler pour savoir si, par économie, et comme on le fait trop souvent dans la capitale, l'animal n'est pas bourré avec du poil de veau, qui attire puissamment les teignes et autres insectes dévastateurs : si l'animal a été fait de toutes pièces, au moyen de la queue d'un individu, des ailes, ou des pattes d'un autre, de la tête d'un troisième, tous appartenant à la même espèce : si l'animal a une carcasse en fer, ou s'il est mannequiné avec du liège, de la sciure de bois, du son, du plâtre etc. : si l'animal n'a pas déjà été attaqué par les insectes, et ensuite habilement réparé avec des plumes collées sur du coton etc. : si l'animal, malgré l'indication de son nom, sur une étiquette,

[872] *Si l'on doutait des services rendus par l'établissement qu'on attaque, et par son conservateur, je présenterais un nouveau mémoire, ou, par les faits et le raisonnement, il serait aisé de prouver qu'il n'est aucun établissement scientifique, dans Grenoble qui ait donné plus de résultats favorables.*

n'est pas un être créé d'imagination, n'existant pas dans la nature ; vision, destinée à tromper ceux qui sont ignorants en ornithologie et qui aiment le brillant des couleurs autant que la rareté ; oiseau qui réunit sur son corps de liège, ou de bourre, des plumes collées adroitement d'une foule d'espèces différentes, les unes du nord, les autres du midi ; oiseau, qui n'est qu'un problème amusant à résoudre, pour qui se sent capable de reconnaître à qui appartenait primitivement chaque plume : j'ai eu la patience de faire cette analyse sur plusieurs oiseaux de cette nature, qui sont renfermés dans une cage de verre, au cabinet.

Tel animal se vend, à Paris, comme ailleurs, à des prix très-différents ; que l'on compulse les catalogues, avec indication des prix, des naturalistes-marchands : on trouvera la valeur moyenne. Et puisqu'il faut ici faire le métier de vanter sa marchandise, je dirai que mes animaux sont notés pour la ville au-dessous de la moitié de leur valeur. Par exemple, un Gypaëte des Alpes vaut 60 ou 70 fr j'en ai même échangé au prix de 80 ; cependant celui que je viens de fournir, est noté, par moi, 25 francs.

Ces MM., par économie, prendront ce qui est le moins cher. Mais dans tous les cas, on les trompera ; car comment connaîtront-ils si un mammifère préparé n'a pas des cornes de pâtre coloré ; les hommes de l'art y sont quelquefois trompés eux-même. Si l'animal n'a pas des yeux de bois vernissés : si les yeux sont en verre ou en émail : si étant émaillés, ils sont chambrés ou à queue etc. Si l'iris de l'œil a sa véritable couleur etc. … Toutes ces circonstances, aussi bien que tant d'autres, dont je ne veux pas vous ennuyer, il faut savoir les apprécier, ce qui ne s'obtient que par une longue habitude, beaucoup de tems et de travaux. Les livres ne peuvent apprendre un art ou un métier ; et c'est bien vainement qu'ils feuilletteraient leurs bibliothèques.

Mais, d'un autre côté, qu'un seul des animaux nouvellement acquis renferme en son sein des œufs ou des larves d'insectes : ils l'introduiront sans précaution dans le cabinet et la contagion va commercer…

S'ils avaient long-tems étudié les mœurs des teignes à fourreaux, des anthrènes, des attagènes, des dermestes, des ptilins et de tant d'autres jolis petits insectes qui, obéissant au vœu de la nature, n'en sont pas moins le plus grand fléau des naturalistes, il sauraient avec quelle rapidité ces animaux, de leurs mâchoires robustes, coupent en travers les plumes et les poils, détruisant ainsi en peu de jours, le fruit de tant de sueurs, de tant de fatigues. Ils sauraient quelle est leur prodigieuse pullulation : à quelle époque leurs œufs sont déposés ; à quelle époque, ils deviennent larves, nymphes, insectes parfaits. Mais ils sauraient, en même tems, par quels moyens énergiques on peut chasser les uns et anéantir les autres, les faisant périr jusque dans leur germe. Ils sauraient comment une substance vénéneuse, qui agit sur une espèce d'insectes, ne détruit pas une autre ; comment il faut attaquer telle espèce, à une époque déterminée et telle autre espèce à une autre etc. Ils connaîtraient l'emploi des étuves, des boites à submersion, des liqueurs huileuses et âcres propres à imprégner le poil, les plumes etc. Ils éviteraient les fumigations d'huile volat.[ile] de Thérèbentine, de tabac etc. Ils rejetteraient, comme altérant les animaux, toutes fumigations de chlore, de gas ac.[ide] sulfureux etc. etc.

Je termine par cette réflexion. Dans Grenoble, l'intérieur des maisons est en général mal tenu, et favorise le développement des teignes : celles d'agneaux, de chevreaux, de chamois, non préparées qui existent entassées dans de vastes dépôts, et qui sont destinées aux fabriques de gants. Ce sont des circonstances désavantageuses, puisque nous avons plus de ces insectes que beaucoup d'autres villes. Lorsque j'ai été préposé à l'arrangement et à la conservation du cabinet, je l'ai trouvé criblé de teignes, d'anthrèmes et sur-tout de ptilins… Tout est en ordre aujourd'hui : on ne saurait découvrir les traces d'un seul insecte. Que j'abandonne, et la collection est de nouveau livrée à ses ennemis !

Je serais désespéré, Monsieur le Maire, si vous trouviez quelque inconvenance dans l'expression libre et franche de ma pensée toute entière. Je vous prierais instamment de considérer que, puisque ce projet est

nécessairement funeste à la ville, et que ceux qui l'ont proposé sont pourtant des hommes distingués sous le rapport scientifique, je devais présumer qu'ils pouvaient avoir le but de me nuire personnellement, et ils ont dédaigné mes travaux et affecté de me ranger dans la classe des simples manœuvres, des pauvres journaliers d'histoire naturelle. Cependant j'éprouve de nouveau le besoin de dire que M. Gaymard, dont j'estime le caractère et les connaissances, aura cédé, sans réflexion sans doute, à l'acquiescement d'un pareil projet. Mais d'autres pourraient avoir un autre objet en vue, tout en présentant des économies à faire sur mon emploi de 400 francs, Economies qui frapperaient de mort des sciences un peu roturières à la vérité, si on les compare aux sciences aristocratiques qu'ils cultivent.

Je sais, Monsieur le Maire, que votre ame généreuse et élevée repousse avec force ce que je présente ici comme une présomption. Veuillez remarquer, que vous ne pouvez avoir qu'une certitude morale à cet égard, de la même manière, que je ne saurais acquérir maintenant aucune certitude de fait.

Au reste pour un régime de liberté, vous ne voudriez pas m'interdire le droit de défendre, d'une manière un peu vive, il est vrai, mais franche et loyale un établissement avec lequel je m'étais pour ainsi dire identifié, par mon zèle et mon travail. Sans doute c'est un malheur de ma position d'être contraint à me faire valoir : mais il me paraît tout naturel que celui qui se sent déprimé par des hommes influents, relève la tête avec liberté et veuille faire en sorte de grandir. J'ajoute d'ailleurs que l'intérêt pécuniaire est loin de ma pensée. L'amour de la science est ce qui m'anime ; et le métier d'empailleur ne saurait être la borne posée à mon ambition.

Je suis, avec une respectueuse considération,

Monsieur le Maire,

Votre très-humble

Et très-obéissant serviteur.

Alb.Crepu

Document n° 31

« Objets exotiques en bon état à conserver », extrait du tableau original d'Albin Crépu, *Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet*, Grenoble, 1836 (AMG, R 2.57 d 2 liste n° 1).

N° d'ordre	Désignation des objets	En bon état	Observations
A Dans les armoires ceintrées dominant le vitrage 1er ceintre à l'entrée			
1	**Masse de coraux et de madrépores**		**Jolis morceaux que le public ne peut apercevoir, à cause de la mauvaise disposition des ceintres**
9	**Trois ou 4 grandes feuilles marines**		
12	**Deux feuilles marines**		
13	**Une belle masse de madrépores**		
14	**Deux masses de coquilles (habitation du veau marin)**		
B Vers le bord supérieur de la corniche, près du plafond en entrant			
28	**Un os fossile (Portion d'une vertèbre énorme d'animal fossile gigantesque)**		
34	**Deux belles mâchoires de Squale requin, avec leurs dents**		
36	**Un autre fruit de cocotier, coupé et enlevé d'un côté, pour faire voir la noix**		
37	**Un fruit du cocotier (dit à grosses fesses)**		
38	**Deux autres fruits de Cocotier ordinaire**		
40	**L'arme du Poisson Squale Scie**		
41	**Deux armes du Poisson Espadon**		

42	**Une autre arme du poisson Squale Scie**		
43	**Deux cornes ou armes du Rhinocéros à deux cornes**		
44	**Le corps caverneux desséché d'une verge de Baleine**		
45	**Deux cornes de Buffle ?**		
En face			
47	**Deux œufs d'Autruche**		
58	**Un crocodile**		
62	**Deux caïmans (crocodiles)**		
66	**Un os fossile (Portion d'une vertèbre énorme d'animal fossile gigantesque)**		

Document n° 32

Tableau des rapports entre la Faculté des sciences de Grenoble et le Cabinet, puis le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, de 1775 à 1881[873].

	UNIVERSITE DE GRENOBLE		VILLE DE GRENOBLE
	FACULTE DES SCIENCES		CABINET D'HISTOIRE NATURELLE
	(décrété en 1808, installée en 1811)		Conservateurs
	Trois chaires en 1811: Mathématiques pures, Mathématiques appliquées et Physique-Chimie		
	Trois chaires en 1824: Mathématiques, Physique-Chimie et Histoire naturelle		
	Quatre en 1838: Mathématiques, Physique, Chimie et Histoire naturelle		
	Cinq en 1839: les précédentes, plus Zoologie-Botanique		
1770	CHAIRE D'HISTOIRE NATURELLE		
	Professeurs		
1780		CHAIRE DE ZOOLOGIE ET BOTANIQUE	
			E. DUCROS, garde
		Préparateurs	(1775-1807)
1790			
1800			
1810			J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, garde
			(1808-1816)
			(A. DUCOIN, bibliothécaire - 1816-1819)
1820			J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC, garde
			(1819-1821)
			(A. DUCOIN, bibliothécaire - 1821-1825)
1830	E. GUEYMARD		
	(1824-1849)		
			A. CREPU, conservateur S. GRAS, conservateur
1840			(1825-1847) (1836-1845)
1850			
1860	C. LORY		
	(1849-1889)	H. BOUTEILLE	H. BOUTEILLE
		(1839-1873)	(1847-1881)
1870			
			L. PENET
1880			(1881-1885)
			A. PELLAT
1890			(1885-1887)
1900			
			L. REROLLE
			(1887-1919)
1910			
1920			
			V. PIRAUD
			(1919-1939)
1930			
1940			
1950			
			M. BREISTROFFER
			1940-1978
1960			
1970			
1980			A. FAYARD
			1979-
	Remarque: Les dates des conservateurs et des professeurs sont celles où ils furent en fonction		

[873] D'après B. SERRA-TOSIO, *Université de Grenoble-Faculté des sciences, Ville de Grenoble-Cabinet d'histoire naturelle, 1770-1978,* tableau, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1997 (MHNG, documentation).

Document n° 33

« Rapport pour la création d'une chaire de botanique et de zoologie à la faculté des sciences [...] établissement du nouveau jardin botanique [...] mise à la disposition des professeurs des collections du cabinet d'histoire naturelle [... assurer la conservation de ces précieux objets », in *Courrier de l'Isère*, n° 2626, 5 juillet 1836, p. 1 (BMG, 5 Mi 7).

Grenoble, 4 juillet

Conseil municipal de la ville de Grenoble, 2e session de 1836.

M. Mallein lit un rapport sur la proposition faite dans la séance du 22 avril dernier relativement à l'émission d'un vœu pour l'établissement définitif d'une chaire de chimie, et pour la création d'une chaire de botanique et de zoologie à la faculté des sciences.

M. le rapporteur parla d'abord du professeur actuel de botanique ; il dit que la commission s'est préoccupée avant tout de ce professeur, au zèle et au savoir duquel on s'empresse de rendre complète justice ; que si sa candidature ne pouvait être appuyée par un vœu du conseil municipal, elle se ferait certainement par M. le maire et chacun des membres du conseil agissant isolément.

Arrivant à la question de l'intérêt de la ville à l'établissement définitif de la chaire de chimie et à la création d'une chaire de botanique et de zoologie, il dit que cet intérêt existe, qu'il est pressant ; que l'enseignement des sciences naturelles dans une contrée qui lui fournissait des matériaux si riches et si variés, est une nécessité ; que cet enseignement indispensable surtout pour les élèves de l'école secondaire de médecine, est incomplet à la faculté des sciences ; que la commune trouverait dans la réalisation de son vœu un allégement de ses charges ordinaires, l'espoir fondé d'un concours efficace pour l'aider dans la dépense que doit occasionner l'établissement du nouveau jardin de botanique.

M. le rapporteur passa à l'examen des charges que la ville aurait à s'imposer, des engagements qu'elle aurait à prendre pour déterminer le gouvernement à accéder à son vœu. Il conclut qu'il y a lieu de la part du conseil municipal

1- à demander que l'établissement et la chaire de chimie à la faculté des sciences, y devienne définitif et qu'il y soit créé une chaire de botanique et de zoologie.

2- A offrir le concours de la ville en ce qui concerne la chaire de botanique et de zoologie, concours qui consisterait à consacrer à la création d'un jardin de botanique une somme de 28.000 francs imputable sur les exercices 1842 et 1843, à mettre à disposition des professeurs les collections du cabinet d'histoire naturelle, sauf les précautions et la surveillance nécessaires pour assurer la conservation de ces précieux dépôts, enfin à s'occuper d'améliorer les collections autant que les ressources de la ville pourront le permettre. La discussion est renvoyée à la prochaine séance.

Document n° 34

ARNOUX (Louis*), Lettre d'Arnoux, chirurgien de la marine, au maire de Grenoble Frédéric Taulier,* 30 septembre 1845, texte original de la lettre inédite (AMG, R 2.58 dossier Arnoux).

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous annoncer mon arrivée à Grenoble et vous prie de me faire prévenir rue St François n° 9, lors de l'arrivée des objets que j'ai destinés à la ville de Grenoble, afin que je puisse m'occuper aussitôt de leur classement pendant les quelques jours que j'ai à passer ici.

Mon désir serait de faire placer tout ce qui est armes, ustensiles, objets d'art des différentes îles de l'Océanie[874] *au cabinet à ce destiné.*

Quant aux objets de Zoologie, je vous prierais de les faire placer au muséum de la faculté des sciences à laquelle je suis redevable d'une portion de mes études.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

[874] Souligné dans le texte.

Document n° 35

GUEYMARD (Emile), *Lettre manuscrite de l'ingénieur en chef des Mines de l'arrondissement de Grenoble au maire de Grenoble Frédéric Taulier,* texte original du ms. inédit, Grenoble, 7 juillet 1845, [2 f.] (AMG, R 2.57 d 3).

J'avais offert à la ville de Grenoble une collection géologique de l'Isère faite par M. Gras Ing[énieur] et par moi. J'avais été autorisé à faire ce don, de concert avec M. le ministre des travaux publics. Toutefois, je n'aurais pas donné mon adhésion pour la livrer et la laisser emballée comme elle se trouve chez M. Gras et chez moi. Le moment n'est pas encore arrivé où la ville pourra réaliser les conditions que nous lui imposons d'exposer ces richesses dans un lieu public. Je viens aujourd'hui, Monsieur le Maire, vous faire la proposition de placer cette collection dans des armoires libres de la faculté des sciences et de vous entendre avec M. le recteur et M. le Doyen, pour l'enlever et la faire transporter dans le cabinet de la ville, lorsque vous pourrez la recevoir. Par ce moyen, les savants et les amateurs pourront voir cette collection, assistés du concierge de la faculté des sciences.

Monsieur Gras et moi livrerons les 1.000 échantillons que nous avons. Vous n'aurez à supporter que les frais des cartons qui doivent recevoir chaque échantillon et qui s'élèveront environ à 6 ou 7 francs le cent : dépense totale 60 à 70 francs.

Je vous prie de ma faire connaître vos intentions, afin que je puisse en instruire M. le Ministre des travaux publics qui pourrait bien réclamer cette collection pour l'école des mines, si elle doit rester sans utilité.

Je suis, avec la considération la plus distinguée, Monsieur le Maire, votre très humble et très obéissant serviteur

Gueymard

Document n° 36

TAULIER (Frédéric), *Lettre du maire de Grenoble en réponse à Emile Gueymard,* brouillon, texte original du ms. inédit, Grenoble, 10 juillet 1845 (ADI, 2.57 d 3).

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois. Vous me proposez par celle-ci de placer provisoirement dans les armoires libres de la faculté des sciences, la collection géologique du département que vous avez offerte à la ville de Grenoble de concert avec M. le ministre des travaux publics. Quoique cette opération doive entraîner peu de frais pour la ville, je ne crois pas devoir y consentir. Vous savez, monsieur l'ingénieur en chef, que je poursuis avec ardeur la réalisation du projet de construction d'un muséum d'histoire naturelle dans notre nouveau jardin des plantes. C'est là seulement que la collection dont vous me parlez occupera une place digne d'elle. J'aime à croire que la construction projetée sera prochainement approuvée par M. le ministre de l'intérieur. Si celui-ci devait persister dans son premier refus, la ville aviserait aux moyens à prendre jusqu'à des tems meilleurs. En attendant, je ne saurais craindre que M. le ministre des travaux publics réclame pour l'école des mines la collection géologique formée par vos soins et ceux de M. Gras. Où en serions nous si d'un côté le ministre de l'intérieur paralysait notre bon vouloir, et si de l'autre le ministre des travaux publics nous punissait en quelque sorte des refus de son collègue ?

Agréez

Document n° 37

TAULIER (Frédéric), « Réponse au professeur Pierre-Alexandre Charvet, titulaire de la chaire de zoologie et de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, sur son projet d'unir le Muséum de Grenoble à la Faculté des sciences », in *Projet de théâtre et de muséum d'histoire naturelle,* extrait du résumé de la discussion générale fait par M. Frédéric Taulier, maire, au conseil municipal de Grenoble, en sa séance du 19 février 1848, texte original, Grenoble, Barnel, 1848, p. 18-21 (AMG, R 2.64).

Maintenant, messieurs, que dirai-je de la question du Muséum d'histoire naturelle ?

Il y a, ce me semble, une autorité de la chose jugée à l'usage des assemblées délibérantes, aussi bien qu'à l'usage des assemblées judiciaires. Quand un projet a été consacré par huit délibérations dont la première remonte à dix ans, quand un projet a été approuvé par M. le ministre de l'intérieur, irez-vous le rétracter ?

Y a-t-il des faits nouveaux qui motivent des combinaisons nouvelles ? L'honorable M. Charvet[875] *en a cité un. Désormais, a-t-il dit, les trois facultés de droit, des sciences et des lettres sont réunies sous le même toit. Plaçons à leur proximité le muséum d'histoire naturelle, et, pour cela, jetons un plancher sur la halle, afin que la partie supérieure de ce bâtiment reçoive nos collections.*

Le fait invoqué par M. Charvet est-il bien un fait nouveau ? La combinaison qu'il propose est-elle bien une combinaison nouvelle ? Depuis trente ans, la faculté de droit et la faculté des sciences se touchent : cette dualité passée ne suffisait-elle pas pour faire désirer le voisinage du muséum d'histoire naturelle ? Qu'importe la trinité présente ?

Il y a longtemps, du reste, que le plancher dont il s'agit a été proposé ; mais il y a des choses dont on parle et que l'on discute peu. N'est-il pas évident que la poussière de la halle pénétrerait jusque dans nos collections ?

[875] CHARVET (Pierre-Alexandre, 1799-1879) : professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, premier titulaire de la chaire de zoologie et de botanique de 1839 à 1873.

Mais on fera un plafond pour l'arrêter : elle passera par les fenêtres. Mais on fermera les fenêtres : elle passera par mille fentes que vous ne fermerez pas. Ne sait-on pas qu'elle passe partout ?

Et quelle forme donneriez-vous désormais au bâtiment de la halle ? Serait-ce la forme exclusive d'une halle ? Mais si le marché aux grains est dessous, le musée sera dessus. Serait-ce la forme d'un musée ? Mais si le musée est dessus, le marché sera dessous. Allons, courage, messieurs les conseillers municipaux ; courage, messieurs les savants ! Faisons-nous tous païens. Hâtons-nous ; ne perdons pas de temps pour mettre au jour une de ces conceptions qui, au XIXe siècle, rappellera ces monstres mythologiques dont le corps était à moitié un corps d'homme et à moitié un corps d'animal !

Quelqu'un s'obstinerait-il encore à ne pas comprendre que nous voulons, non pas un dépôt ni un entrepôt, mais un musée qui soit un musée, qui s'appelle un musée, qui en ait la forme et la figure, qui ait son caractère, son individualité, son originalité ; qui, tout modeste qu'il sera, puisse être montré aux étrangers, et où ils puissent venir admirer nos richesses : un musée enfin qui honore la cité ; un musée qui abrite la science et ne l'insulte pas !

Après cela, qu'importe que le jardin botanique, où il s'agit de construire un musée, ne soit pas tout à fait à la proximité de la faculté des sciences ? La faculté a ses collections : nous avons et nous aurons les nôtres. On a dit qu'il serait fâcheux que ces collections ne pussent pas être réunies. C'est possible : mais aucune combinaison ne saurait rendre la réunion praticable ; car c'est la faculté qui entendrait être la maîtresse et gardienne des collections mêmes dont la réunion se serait opérée. Or, ce n'est pas la ville, je pense, qui est dans la faculté ; c'est bien la faculté qui est dans la ville.

Pauvre ville de Grenoble, qui ne possèdes que des édifices publics rhabillés, raccommodés et replâtrés, tu as voulu élever un modeste monument à la science, aux montagnes qui t'environnent, au beau ciel qui t'éclaire, à la riche nature dont tu es le centre, et depuis trois ans tu es en butte à une guerre sauvage. Tous les genres d'attaques, tous les genres d'intrigues ont été dirigés contre tes sages et nobles vues ; on t'a dit

surtout : Pourquoi un musée quand un théâtre est à construire ? Alors, j'ai préparé un théâtre ; je l'ai joint au musée, j'ai présenté les deux projets, s'abritant l'un sous l'autre, se protégeant l'un par l'autre. Tout-à-coup, les récriminations recommencent ; on m'accuse de proposer un théâtre impossible, afin d'avoir seulement le musée. Hommes superbes, c'est donc là tout le respect que vous inspire un dévouement sincère ! Et puis mille clameurs, mille prétentions, mille contradictions s'élèvent ; chacun a son projet, son plan, son local, sa crainte, son désir. Sérieux ou bouffons, les écrivains se succèdent et se multiplient. La représentation commune semble débordée, et je me demande, pauvre ville de Grenoble, si tous les efforts municipaux parviendront à arracher quelque enfant mort-né de ton sein infécond !

Et cependant, messiers, soyons fermes et dignes. Il y a de petites tempêtes qui sont une grande mode. N'avons-nous pas tenu tête à l'orage qu'a suscité le musée. Restons fidèles à des antécédents qui nous honorent.

Ayons surtout foi, je vous en conjure, dans l'avenir de notre pays ; ses destinées ne peuvent pas être manufacturières ; elles sont essentiellement morales et intellectuelles. Veillons sur elles, et n'allons pas les laisser périr. Conserver, c'est beaucoup. Progresser, c'est bien plus encore ; d'ailleurs n'est-ce pas notre mandat, notre devoir ? Théâtre, musée, magnifique nature, étrangers, touristes, étudiants, garnison, mœurs civilisées et hospitalières, Grenoble, Uriage, prospérité morale, prospérité matérielle : tout cela se lie et s'enchaîne. Courage, messiers, l'avenir est à nous !

CHAPITRE SIX

VERS LE MUSEUM

1839-1855

1 POURSUITE DE LA TRADITION EGYPTIENNE

1.1 Du cabinet au muséum

1.2 Les collections égyptiennes de Clot-Bey : premier pas vers le muséum

1.3 De l'orientalisme de Clot-Bey à la Société d'Acclimatation de Bouteille

2 - L'INFLUENCE DU MUSEUM NATIONAL

2.1 Voyage aux terres australes : l'expédition scientifique de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* et la collection Tardy de Montravel

2.2 Voyage dans le Pacifique : l'expédition de circumnavigation sur le *Rhin* et la collection océanienne Arnoux

2.3 Les relations entre le Muséum national et le Muséum de Grenoble à partir de 1848

3 - LE ROLE DES MAIRES DE GRENOBLE

3.1 1841 : Hugues Berriat et la création des « Correspondants du Muséum de Grenoble »

3.2 1845-1848 : Frédéric Taulier et la bataille financière pour le Muséum

3.3 1851 : Louis Crozet et la collection minéralogique Emile Gueymard

3.3.1 La collection Gueymard : un projet pour la ville

3.3.2 Collection Gueymard : muséum et exposition

DOCUMENTS CHAPITRE SIX

Document n° 38 : CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* texte original du ms. inédit, Le Caire, 24 juillet 1841, [6 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

Document n° 39 : CLOT-BEY (Antoine-Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* texte original du ms. inédit, Le Caire, 30 décembre 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

Document n° 40 : « Voyage au Pôle Sud », carte du Service cartographique de l'ORSTOM, in A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens, inventaire*

des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIXe siècle, Grenoble, Muséum de Grenoble et ORSTOM, 1990, p. 8-9 (MHNG).

Document n° 41 : ARNOUX (Louis), « Journal médical de Louis Arnoux sur le *Rhin,* 1842 : entre Bahia (Brésil) et Hobart Town (Terre de Van Diemen), 31 octobre 1842 », extrait tiré du texte original, in Jacques BREMOND, *Un document : le cahier médical de la corvette* « le Rhin » *Océan Pacifique ; 1842-1846,* Thèse pour le doctorat en médecine, sous la dir. de J.-P. Kerneis, Nantes, 1978, p. 51.

Document n° 42 : « Le Voyage du *Rhin* (1842-1846, commandant : Auguste Bérard), carte de Bernard Serra-Tosio, extraite de « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* Grenoble, 1996, n° 24, p. 48.

Document n° 43 : Liste chronologique des échanges scientifiques entre le Muséum national et le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (sous leurs diverses appellations respectives), de 1773 à 1855.

Document n° 44 : Liste des collections reçues en dons du Muséum national par le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1841 à 1855.

Document n° 45 : BERRIAT (Hugues), *Lettre envoyée à tous les officiers de marine dauphinois les faisant « correspondants du Muséum de Grenoble »*, ms., texte original, Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).

Document n° 46 : Liste des Correspondants du Muséum de Grenoble de 1841 à 1876.

Document n° 47 : Egyptologie - zoologie : liste chronologique des travaux et publications concernant les collections exotiques du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1809 à 1855.

Document n° 48 : *Plans du Muséum de Grenoble, 1er – 2e étage,* d'après les plans originaux de l'architecte Barillon datés de 1849, Grenoble, 15 avril 1966 (MHNG, documentation Mi 7936).

Document n° 49 : GUEYMARD (Emile), *Lettre d'Emile Gueymard, Ingénieur en chef Directeur, au maire de Grenoble,* texte original inédit, Grenoble, 7 janvier 1849, 2 f. (AMG, R 2.58).

La date de 1839 que nous avons choisie pour démarrer la dernière période de notre étude jusqu'à l'ouverture du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1851 correspond au début de la correspondance de Berriat, maire de Grenoble, avec le Dauphinois Clot-Bey, médecin en Egypte. Cette correspondance marque un tournant dans l'histoire de l'institution muséale grenobloise. C'est à partir de cette correspondance qu'on note une transformation des collections puis de l'institution muséale tout entière, signe de l'instauration d'un véritable projet que l'on voit apparaître au cours du mandat de Berriat. Ce projet du maire reçut un avis favorable de son conseil municipal le 3 novembre 1839[876]. A bien observer le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1839, on constate que l'on a abouti tardivement au schéma élaboré par Buffon près d'un siècle plus tôt[877]. A force de renoncement et de mise au pilon, on est enfin parvenu à « dresser la curiosité ». Mais ce résultat n'est-il pas un peu tardif, le modèle n'est-il pas dépassé et surtout, la victoire est-elle totale ? Selon le modèle établi, il s'agit d'un cabinet représentant les trois règnes – minéral, végétal et animal – dont on a exclu, du moins sur les catalogues, tout spécimen n'appartenant pas à ces trois catégories. Toutefois, le cabinet est « orné ». Il est décoré avec des spécimens en nombre trop insuffisant pour démarrer à partir d'eux une collection, et dont on perçoit bien qu'ils embarrassent les conservateurs. On aurait ainsi non pas « un » mais « deux » cabinets d'histoire naturelle : le premier, un cabinet fictif, cabinet idéal mais déjà vieilli, et qui n'aurait d'appartenance au schéma de Buffon que le catalogue ; le second, le musée bien réel, où cohabiteraient encore les collections du cabinet d'histoire naturelle et les derniers spécimens sauvés des cabinets de curiosités. Il s'agissait en 1839 essentiellement d'un musée minéralogique. Les autres collections concernaient des collections zoologiques, en majorité alpines.

[876] « Délibération prise par le Conseil municipal le 23 novembre 1839. Présidence de M. Berriat, maire », in Frédéric TAULIER, *Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle…, op. cit.* , p. 31-32.
[877] G.-L. Leclerc, comte de BUFFON, *Histoire naturelle…, op. cit.*

1 – LA POURSUITE DE LA TRADITION EGYPTIENNE

Nous venons d'évoquer l'aspect qu'avait le Cabinet d'histoire naturelle en 1839. Mais quel esprit animait ceux qui étaient responsables de son développement ? Quels étaient leurs centres d'intérêt et surtout, qui avait autorité sur les collections du Cabinet d'histoire naturelle à partir de 1839 ? Les héritages, les influences, les transmissions ont une importance dans l'histoire du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : la transmission de Ducros à Champollion-Figeac, par exemple, a formé ce dernier et lui a permis d'assumer pleinement son rôle de garde du Cabinet d'histoire naturelle. Dans une ville de province comme Grenoble – la ville ne comptait pas plus de 30.000 habitants au milieu du XIX[e] siècle[878] – les alliances entre les familles ont eu une part importante dans le développement de l'intellectualité. Jean-Guy Daigle s'appuie sur l'exemple d'une dynastie de notables dauphinois, les Périer, pour montrer la portée des mariages dans la sociabilité de l'époque[879]. La vie culturelle des bourgeois d'élite à Grenoble s'organisait autour de leurs épouses : l'auteur cite l'épouse du général Randon[880] et l'épouse du maire Berriat[881]. Nous rajoutons à ces noms celui de Zoé Berriat, la sœur du maire. Zoé Berriat avait épousé l'aîné des Champollion en 1807[882]. Le jeune Jean-François avait vécu chez le couple ou à proximité, que ce soit à Grenoble ou à Paris. Il avait été le condisciple, au lycée de Grenoble, du jeune frère de Zoé, Honoré Hugues, le futur maire de Grenoble. C'est Zoé Berriat, la « bonne sœur » auquel le jeune beau-frère était resté très attaché, qui avait généralisé le surnom affectueux de Saghir (« le jeune » en arabe) à son jeune beau-frère. Ces alliances qui regroupèrent au sein de la même parenté des hommes aux pensées et aux inspirations communes eurent également une influence sur la vie des

[878] Grenoble comptait 30.824 habitants en 1841, 27.963 en 1846 et 31.340 en 1851. In *Paroisses et communes de France, dictionnaire d'histoire administrative et démographique : Isère*, *op. cit.*, Paris, Ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1983, rubrique « Grenoble, démographie contemporaine », p. 278.

[879] « Un réseau d'alliances familiales à Grenoble… », in J.-G. DAIGLE, *La Culture en partage : Grenoble et son élite au milieu du XIXe siècle* (ouvrage issu d'une thèse, Grenoble II, 1972), Grenoble, PUG (Etudes Dauphinoises n° 5 ; Cahiers d'Histoire n° 7) ; Ed de l'Université d'Ottawa, 1977, document n° 6, p. 41-42.

[880] RANDON (Jacques, 1795-1871) : général grenoblois, donateur en 1843 d'une collection africaine au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

[881] J.-G. DAIGLE, *La culture en partage…, op. cit.,* p. 44-45.

[882] Le mariage entre Zoé Berriat, sœur d'Hugues Berriat, et Jacques Joseph Champollion-Figeac, frère de Jean-François Champollion, eut lieu le 1[er] juillet 1807.

sciences à Grenoble et sur celle du cabinet d'histoire naturelle. En effet, si nous n'avons pas observé pour la botanique ni pour la zoologie de transmission de savant à savant – de Champollion-Figeac à ses successeurs Albin Crépu et Scipion Gras –, les alliances entre les familles Champollion et Berriat ont largement favorisé l'égyptologie, vieille tradition dauphinoise remontant aux Antonins. Sur le plan de l'organisation du cabinet, toute l'autorité qui faisait partie des prérogatives du garde du Cabinet d'histoire naturelle avant l'instauration des Commissions administratives, était confiée désormais au maire. En 1839, le maire depuis quatre ans était Hugues Berriat, naturaliste et amateur en égyptologie, parent de Champollion-Figeac.

Juriste de formation, Honoré Hugues Berriat avait fait sa carrière dans l'administration militaire – il a laissé quelques ouvrages sur la législation et l'administration militaire – avant de devenir maire de Grenoble de 1835 à 1842[883]. Sous son mandat de sept ans, la ville se transforma et embellit : il fit construire les quais de l'Isère, de nouveaux ponts, percer une avenue bordée d'arbres entre les nouvelles fortifications et le récent pont sur le Drac[884]. Il organisa le nettoiement des rues, l'éclairage des voies publiques, le pavage des rues. Il créa de nouvelles écoles et des asiles, réorganisa la police municipale. En tant que maire et conseiller municipal, il a publié de nombreux opuscules relatifs à l'organisation et à la transformation de sa ville natale[885]. Après la torpeur dans laquelle l'avait pongée la Restauration, il organisa le réveil culturel de la ville. C'est lui qui convoqua à l'Hôtel de Ville en mai 1836 les neuf membres survivants de l'Académie delphinale. L'académie, qui avait adopté le nom de Société des Sciences et des Arts de Grenoble et qui le conserverait jusqu'en 1844, avait subi un véritable déclin sous la Restauration et ne s'était plus réunie depuis de nombreuses années. Comme les pionniers qui avaient fondé l'académie quelques cinquante ans plus tôt, la Société se proposait encore « d'encourager les lettres, les sciences, les arts et toutes études intéressant les départements […] qui constituaient l'ancienne province du

[883] Hugues Berriat démissionna en 1842 mais son influence sur le conseil municipal et sur l'organisation de la vie grenobloise demeura prépondérante.
[884] La ville de Grenoble a baptisé « cours Berriat » l'avenue créée par le maire.
[885] On peut citer ainsi : *Institution d'un asile pour les jeunes filles de la classe pauvre,* Grenoble, Baratier, 1839, 36 p. ; *Extinction de la mendicité à Grenoble*, 1837 ; *Notice historique sur l'agrandissement de Grenoble, suivie d'observations sur les charges qu'il impose à la ville et sur ses suites probables*, Grenoble, Baratier, 1841, 15 p. In A. ROCHAS, *Biographie du Dauphiné,* t. 1, p. 119-121.

Dauphiné[886] ». En 1838, onze de ses membres, plus portés vers la pratique des sciences positives, firent scission et créèrent la Société de Statistique des Sciences naturelles et des Arts industriels du Département de l'Isère. La nouvelle association dont les statuts furent rédigés en août 1838 se proposait d'établir une correspondance entre « tous les habitants de l'Isère qui aiment les sciences et la littérature positive », afin qu'ils se communiquent des « renseignements intéressants sur l'industrie, l'agriculture ou l'histoire naturelle du pays ». Il s'agissait là de s'occuper avant tout de *statistique*, c'est-à-dire de tous les faits et de toutes les connaissances scientifiques intéressant le département[887]. Dans son introduction à l'ouvrage qu'il consacre à la culture à Grenoble au milieu du XIX[e] siècle, Jean-Guy Daigle fixe aux années 1840, c'est-à-dire au mandat ou à la présence de Berriat au sein du conseil municipal de Berriat, le redémarrage de l'activité culturelle à Grenoble. Quel rôle tint alors ce maire dans la poursuite de la tradition égyptienne à Grenoble à l'intérieur des collections du Cabinet d'histoire naturelle ? Comment ce redémarrage des collections égyptiennes allait-t-il entraîner à sa suite celui des collections exotiques ? De quelle façon Berriat allait-il l'organiser ? Quelle incidence eut ce nouvel élan sur l'avènement du Muséum de Grenoble ? Autant de questions sur la transformation d'une institution muséale orchestrée cette fois-ci par son maire.

1.1. Du cabinet au muséum

La désignation de *cabinet d'histoire naturelle* resta attachée à la collection. Le mot *muséum* désigna dès la fin du XVIII[e] siècle le musée consacré aux sciences naturelles. Mais depuis la transformation en 1793 de l'ancien Jardin des Plantes en Muséum d'histoire naturelle de Paris, le terme de *muséum* restait réservé au Muséum national[888]. Par extension, il devenait le synonyme de tout organisme de ce type, tant il semblait insensé de pouvoir rivaliser avec pareilles richesses. A Grenoble, le mot *muséum*

[886] Statuts de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble dans le *Bulletin de l'Académie Delphinale*, Ie série, t. 1, p. 25-32 cités dans J.-G. DAIGLE, *La culture en partage : Grenoble et son élite au milieu du XIXe siècle, op. cit.,* p. 138.
[887] Statuts de la Société de Statistique de l'Isère dans le *Bulletin de la Société de Statistique*, 1[e] série, t. 1 (1838), p. 5-10 cités dans J.-G. DAIGLE, *La culture en partage : Grenoble et son élite au milieu du XIXe siècle, op. cit.,* p. 151.
[888] P. A. C. CAP, *Le Muséum d'histoire naturelle,* histoire de la fondation et des développements successifs de l'établissement…, Paris, Curmer, 1854 (BC MNHN 069.95 CAP).

n'intervint sous la plume de ses conservateurs qu'en 1836. C'est Albin Crépu, qui connaissait bien le poids des mots, qui l'utilisa à dessein. Opposé à l'orientation que prenaient les collections, Crépu dressait l'état qu'attendaient les édiles de la ville, à savoir celui des collections étrangères et des collections indigènes propres à un *muséum* et plus à un *cabinet d'histoire naturelle.* Le vocabulaire choisi par Albin Crépu se fit précis : il opta clairement pour *cabinet d'histoire naturelle* lorsqu'il s'agit de dépeindre ou de défendre l'ancien état des collections du Dauphiné, et pour *muséum* dès qu'il fut question d'envisager la nouvelle institution mêlant collections exotiques et alpines. C'est ainsi que l'on retrouve en 1835 sous sa plume un *Mémoire sur le cabinet d'histoire naturelle* adressé au maire, dans lequel il livre sa conception de la conservation[889], mais un *Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble*, tel que l'attendait le maire en 1836[890]. Scipion Gras, le conservateur affecté à la minéralogie, comprit que les changements viendraient de la zoologie. Face à l'afflux des collections arrivées en dons des navigateurs dauphinois, il fallait obtenir de la place. Pour survivre, le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se voyait dans l'obligation de se transformer en *muséum*, afin de confirmer sa vocation dauphinoise et s'ouvrir au monde. Le conservateur proposa un aménagement de locaux supplémentaires au Collège et proposa même un nouveau plan de classement pour le cabinet, signe d'une évolution au sein des collections[891]. Le terme de *muséum* n'était pas prononcé mais les esprits à Grenoble étaient préparés à en recevoir le concept. La minéralogie avait qualifié à Grenoble le *cabinet d'histoire naturelle*. La nouvelle acception de *muséum* allait célébrer la zoologie.

Les maires chargés d'administrer le muséum n'employèrent ce mot qu'à partir de 1838 – 1838 pour Berriat, 1841 pour Taulier. Quant aux savants voyageurs en relation avec la ville, ils l'utilisèrent à partir de 1841. Le concept de muséum qui précéda de beaucoup à Grenoble la construction des bâtiments ne fut cependant pas hâtif si l'on compare la réalisation grenobloise à celle, plus précoce, de la ville de Nantes, à l'instigation directe, il est vrai, du Muséum national. C'est en effet en 1810 que le

[889] A. CREPU, *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Monsieur le Maire de la ville de Grenoble, op. cit.*.
[890] [A. CREPU], *Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 1836*, [50 p.] (AMG, R 2.57 d 1).
[891] S. GRAS, *Note sur le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, 29 juillet 1837 (AMG, R 2.56 1 d 1).

Muséum de Nantes ouvrit ses portes. Il était lui aussi issu de plusieurs cabinets d'amateurs et notamment de celui de Dubuisson[892]. Ce muséum était l'héritier d'une longue tradition, bien enracinée à Nantes, de relations tout au long du XVIII[e] siècle entre le Jardin des apothicaires et le Jardin du Roi. Dès 1719, le jardin des apothicaires de Nantes avait été placé dans la dépendance du Jardin du Roi afin de lui faire jouer le rôle d'un « entrepôt et [d'] un séminaire de notre dit Jardin, pour l'entretien et la culture des plantes des païs étrangers ». En relation avec les capitaines nantais susceptibles d'apporter à leur retour « quelques graines et plantes de celles qu'ils trouveront dans les différents lieux où ils aborderont », les apothicaires de la ville étaient déjà tenus par une ordonnance de 1726 « d'envoyer au Jardin des plantes à Paris, celles qui pourr[aient] n'y être point[893] ». L'ouverture, dès 1810, du muséum de Nantes fut ainsi le fruit d'une longue collaboration entre le jardin de la ville et le Jardin du Roi devenu Muséum national[894]. Le Cabinet d'histoire naturelle de Bordeaux, quant à lui, évolua en muséum sensiblement à la même période que le cabinet de Grenoble. Hérité de la somptueuse collection d'un riche commerçant et armateur, Bernard Journu-Auber, comte de Tustal, il prit le nom de muséum en 1842[895]. A Toulouse, le cabinet installé en 1794 à l'initiative de Picot de Lapeyrouse prit le nom de muséum lors de son ouverture au public en 1865[896].

De par l'importance de leurs collections, deux muséums en France ont pu être comparés : celui de Nantes et celui de Grenoble. Sur le plan historique cependant, le rapprochement entre les deux musées ne dépasse pas le constat fait de l'existence de leurs jardins botaniques et de collections rassemblées par des amateurs, et ce en raison du rôle décisif joué par le Muséum national pour la création du Muséum de Nantes. La date précoce de la création du Muséum de Nantes – 1810 – insiste en effet sur le rôle moteur du Muséum national dans la création nantaise. Plus tardive, la création grenobloise fut marquée du sceau de l'autonomie et de son originalité propre. S'étant tenue à distance du Muséum national avec lequel elle collaborait sans lui être inféodée, la ville avait poursuivi, seule, son chemin.

[892] *Un Musée dans sa ville…, op. cit.*, p. 207.
[893] *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII[e] siècle, op. cit.,* p. 293.
[894] L'inauguration officielle du nouveau Muséum de Nantes dans ses nouveaux locaux ne devait avoir lieu qu'en 1875.
[895] J.-L. CHAPIN, E. AUDINET, *Muséum de Bordeaux,* Bordeaux, l'Horizon Chimérique, 1990, n. p.
[896] *Documentation générale concernant les principaux muséums en France,* notes ms., 2005.

Certes, elle avait manqué de discernement en 1810 en ne saisissant pas l'opportunité des travaux des Champollion à Grenoble pour transformer son vieux cabinet en muséum. Cependant, à son rythme et par le jeu de la filiation Champollion-Berriat, la ville avait maintenu sa tradition égyptienne. Les frères Champollion avaient utilisé les *naturalia* et les *exotica* des cabinets de curiosités comme une amorce vers les collections exotiques. Honoré Hugues Berriat, maire de Grenoble et beau-frère de Champollion-Figeac[897], suscita quant à lui les collections égyptiennes et ouvrit grand les portes aux collections exotiques.

Ce fut le chirurgien d'origine grenobloise Clot-Bey qui introduisit le terme de *muséum* à Grenoble par sa première variante de *musée d'histoire naturelle*. Dans sa correspondance d'Egypte avec le maire Berriat, il informait celui-ci en 1841 qu'il lui enverrait des « objets d'histoire naturelle » pour son « Musée ». Il précisait notamment :

> Un de mes amis qui se rend à Marseille a bien voulu se charger d'une caisse que je destine au Musée de Grenoble, elle contient 100 oiseaux, un reptile et trois quadrupèdes[898].

Sous la plume de ses conservateurs et de ses savants, lentement, le cabinet d'histoire naturelle fut désigné à partir de 1836 sous le vocable de muséum. Le vocabulaire sous-tend les concepts scientifiques et l'étude des mots utilisés pour désigner l'institution de 1836 à 1848 révèle qu'ils furent symptomatiques des questions qui se posèrent en 1839 aux scientifiques grenoblois. L'état des collections qui mettait l'accent sur les manques dans les collections dauphinoises ou sur le caractère hétéroclite des collections des voyageurs invitait conservateurs et édiles à faire des choix scientifiques : fallait-il se consacrer aux seules collections de l'ancienne province du Dauphiné et les compléter, pouvait-on démarrer des collections exotiques, pouvait-on, de front, assumer l'ensemble et avec quel budget ? Au-delà des considérations de manque de place au cabinet de Grenoble, l'introduction du nouveau concept de *muséum* traduisait le passage à une étape supérieure qui prendrait en compte désormais d'autres collections que celles des Alpes. Les délibérations confirmèrent ce passage et montrèrent la volonté de la ville de

[897] « Honoré-Hugues Berriat, maire de Grenoble », in A. CAYOL-GERIN, *Champollion, du Dauphiné à l'Egypte,* Veurey (Isère), Editions Le Dauphiné Libéré, 2004, p. 16.
[898] A. B. CLOT-BEY, *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* ms. inédit, Le Caire, 24 juillet 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

Grenoble de « créer un nouveau musée d'histoire naturelle infiniment plus spacieux et pouvant contenir de suffisantes collections de géologie, de minéralogie, de zoologie et de botanique[899] ». La marche qui conduisait du cabinet d'histoire naturelle au muséum semblait inéluctable : en dépit des soubresauts politiques de la vie locale, tous les maires à partir de 1835, date du début du mandat de Berriat, à 1855 avec Crozet[900] en passant par Taulier, embrayèrent sur le nouveau concept.

Sans doute pour impliquer son adversaire dans son projet de construction mais aussi pour rendre hommage à son prédécesseur, ami des sciences naturelles, Frédéric Taulier rappelait en 1845 que le muséum était né en 1838 du projet du maire de l'époque Hugues Berriat[901]. Le cabinet étant déjà appelé *muséum* en 1838, le projet de Frédéric Taulier passa alors dans les habitudes sous le terme de « construction d'un *nouveau* muséum ». En 1841, le maire Berriat prenait un arrêté remerciant les navigateurs dauphinois pour leurs dons au *Muséum de Grenoble* et les nommait « correspondants des Musées de la ville », installant ainsi la nouvelle désignation[902]. Le projet de construction de Frédéric Taulier scella celle-ci définitivement en 1848 et le maire Louis Crozet put décider, par un arrêté du 1er juin 1855, l'ouverture du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble[903].

1.2. Les collections égyptiennes de Clot-Bey : premier pas vers le muséum

Avec la correspondance de Clot-Bey de 1839 jusqu'en 1841 et les différents dons qui s'en suivirent de 1841 à 1855, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble poursuivit ses rêves d'Egypte[904]. La collection d'oiseaux d'Afrique tropicale et australe conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et telle qu'elle a été évaluée en 1986 est riche de 319

[899] *Délibérations de la Commission administrative de la bibliothèque et des musées, séance du 19 juin 1845* (AMG, R 2.64 d 1).
[900] CROZET (Louis) : maire de Grenoble de 1853 à 1855, ami de Stendhal.
[901] F. TAULIER, *Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle…, op. cit.,* p. 3 ; 10 ; 22-23 ; 25.
[902] *Arrêté du Maire de la ville de Grenoble,* Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).
[903] *Muséum d'histoire naturelle, arrêté ordonnant et réglant l'ouverture de cet établissement,* Grenoble, 1er juin 1855 (AMG, R 2.56 1 d 7).
[904] *Correspondance inédite de Clot-Bey à Berriat, maire de Grenoble,* juillet 1839-30 décembre 1841, 10 lettres (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey) ; *Dons de Clot-Bey au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, 1841-1855 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

spécimens naturalisés et avait été constituée presque entièrement entre 1841 et 1843 par le docteur Clot-Bey. 71 oiseaux – soit plus du quart de la collection, provienent des dons faits par ce savant et comprennent des espèces rares ou menacées de disparition, d'intérêt international.

Né à Grenoble en 1793, Antoine-Barthélémy Clot avait fait ses études à Marseille, puis avait été fait docteur en médecine à l'université de Montpellier en 1820 et en chirurgie en 1823[905]. Une fois encore se confirmait, comme nous l'avions observé dans le cas de Gagnon, l'importance des médecins grenoblois ayant fait leurs études de médecine dans les villes du sud de la France sur les bords de la Méditerranée[906]. Engagé en Egypte par contrat en 1824 au service de Mehemet-Ali en qualité de médecin et de chirurgien en chef, ce dauphinois avait été élevé au grade de bey, c'est-à-dire colonel dans l'armée ottomane, en 1831, puis fait médecin en chef du vice-roi Saïd-Pacha en 1855 et enfin, inspecteur général du service de santé[907]. Ces différents titres l'avaient amené à parcourir toute l'Egypte depuis la Méditerranée jusqu'au Soudan. Dans la tradition de la *Description de l'Egypte,* laquelle avait abordé les travaux médicaux menés par les chirurgiens de l'expédition[908], Clot-Bey rendit compte de ses études médicales et sanitaires en Egypte, notamment la lutte contre la peste. L'ouvrage qu'il avait publié en 1840 disait toute l'importance que revêtait pour lui l'histoire naturelle[909]. Très influencé lui aussi par l'Expédition d'Egypte de Bonaparte, l'œuvre qu'il avait réalisée en Egypte fut immense. Il créa au Caire entre 1827 et 1832 un complexe médical moderne avec un hôpital militaire, une école de pharmacie, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle bien sûr, une bibliothèque et une école de sages-femmes[910].

---

[905] L. DULIEU, « Les Relations médicales entre Montpellier et l'Egypte à travers les âges », in *Hommages à François Daumas,* Université de Montpellier, Institut d'Egyptologie, 1986, p. 218.
[906] A.-B. CLOT-BEY, « Carrière médicale à Marseille de 1793 à 1824. Origine de ma famille », in *Aperçu général de l'Egypte,* t. 1, Avant-propos (BMG, U 1009).
[907] A.-B. CLOT-BEY, *A son Altesse Ismaïl Pacha, Vice-roi d'Egypte, divers mémoires,* Paris Masson, s. d. [1857 ?], p. mult. (MHNG, Dossier administratif A – Clot-Bey).
[908] R.-N. DESGENETTTES, *Histoire médicale de l'Armée d'Orient,* Paris, Croullebois, An X (1802), 2 parties en 1 vol. (BN, Impr. [8-Td139-9).
[909] A.-B. CLOT, *Aperçu général sur l'Egypte,* Paris, Fortin ; Masson, 1840, en 2 vol. (don de Clot-Bey) (BMG, U 1009).
[910] D. JACOBI, « Antoine-Barthélémy Clot-Bey », in *Il y a 200 ans, les savants en Egypte,* Paris, Muséum d'histoire naturelle, 1998, p. 119-121.

Attiré par la notoriété de ce Grenoblois et pour enrichir les collections des musées de la ville, le maire Berriat le sollicita dès 1839. De son côté, dans sa correspondance avec le maire, Clot-Bey exprimait sa volonté d'entrer en contact avec des orientalistes grenoblois :

> Si vous avez des orientalistes à Grenoble, je vous adresserai quelques ouvrages arabes de médecine qui renferment toute la technologie scientifique de création moderne : veuillez me le faire savoir[911].

Ayant déjà évoqué les Champollion, le maire Berriat introduisit auprès de lui le comte de Saint Ferriol, voyageur dauphinois en partance pour l'Egypte, le chargeant de lui remettre sa correspondance[912] :

> Je profite donc du départ de M. de St Ferriol, l'un des citoyens de notre cité les plus [remarqués] par l'estime dont il jouit comme par les lumières et la fortune dont il fait un noble usage, et qui se rend directement en Egypte pour en explorer les monuments ainsi que tout ce qu'elle contient de remarquable. M. de St Ferriol m'a témoigné en particulier le désir de faire votre connaissance. J'espère que vous en éprouverez quelque satisfaction[913].

On connaît maintenant la réponse de Clot-Bey grâce à sa correspondance inédite au maire de Grenoble Berriat, correspondance que nous avons retrouvée aux Archives Municipales de Grenoble[914] :

> Monsieur de St Ferriol qui est arrivé au Caire ces jours derniers m'a remis votre lettre du 26 mars qui contient le duplicata d'une lettre du 28 septembre qui m'était parvenue. Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour être utile ou agréable à notre compatriote Monsieur de St Ferriol. Je le munirai de lettres pour les gouverneurs de la Haute-Egypte. Je vous remercie de m'avoir fait faire la connaissance d'une personne aussi distinguée[915].

---

[911] A.-B. CLOT-BEY, *Lettre au maire Berriat,* Paris, juillet 1840, p. 1 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

[912] SAINT-FERRIOL (Louis de Sibeud de, 1814- 1877) : artiste et savant dauphinois, élève du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, héritier d'un immense fortune, explorateur de l'Egypte et de la Nubie.

[913] H. BERRIAT, *Lettre inédite du maire de Grenoble à Clot-Bey, par l'intermédiaire de M. de St Ferriol,* Grenoble, septembre 1840 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

[914] Depuis 1979, seule l'étude du journal de voyage du comte laissait supposer une correspondance et des échanges entre Clot-Bey et le cabinet d'histoire naturelle par l'intermédiaire du comte de Saint-Ferriol. Voir G. KUENY, J. YOYOTTE, « Appendice E, Informations relatives à la collection du Comte de Saint-Ferriol et fournies par son journal de voyage », in *Grenoble, musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne,* Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979, p. 203 (Inventaire des coll. publiques françaises, 25).

[915] A.-B. CLOT-BEY, *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* ms. inédit, Le Caire, 30 décembre 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey). Voir document en fin de chapitre.

Dans le journal qu'il rédigea sur le long séjour qu'il fit en Egypte et en Nubie (du 17 décembre 1841 au 19 août 1842), le comte de Saint Ferriol mentionna les visites qu'il fit à des marchands d'antiquités ou à des collectionneurs. Il mentionna ses visites du 27 décembre 1841, du 2 janvier et du 8 juin 1842 à Clot-Bey :

> Il [Clot-Bey] me promet d'envoyer des antiquités et objets d'histoire naturelle (un envoi récent d'oiseaux empaillés a mal réussi)[916].

Le premier envoi d'une caisse de cent oiseaux[917] s'était effectivement mal passé et Crépu ne s'était pas privé de souligner le mauvais état des spécimens à leur arrivée. Piqué au vif, Clot-Bey fit suivre deux autres envois de 1842 à 1843 : « une tortue molle du Nil, animal très rare » en 1842[918] ; « plusieurs caisses contenant des reptiles, des coquillages, des fossiles, des squelettes d'animaux [...], le squelette d'une belle girafe [...] [919] » en 1843. Clot-Bey fit suivre ces collections exceptionnelles d'un dernier envoi en 1844 pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : « une petite caisse renfermant la collection des coquilles fluviatiles du Nil[920] ». Tout comme Clot-Bey, le comte de Saint-Ferriol avait constitué en Egypte une importante collection personnelle. En raison des relations qui avaient toujours existé entre la ville de Grenoble et ses voyageurs, son fils légua en 1916 la plus grande partie de la collection de l'égyptologue à la Bibliothèque de Grenoble[921].

De passage à Marseille en 1840, Clot-Bey épousait Charlotte Gavoty, dont le père assura l'acheminement de la correspondance du médecin avec le maire de Grenoble Berriat, tout en veillant au transport des collections égyptiennes depuis le port de Marseille jusqu'au Cabinet d'histoire naturelle

---

[916] L. de SAINT-FERRIOL, *Voyage en Egypte et en Nubie, (1841-1842). Journal,* ms. autographe, 1841-1842 (BMG, R 9964 Rés.).
[917] « Envoi de cent oiseaux par le général Clot-Bey », in *La Gazette du Dauphiné,* n° 168, 25 août 1841, p. 2 (BMG, 5 Mi 2).
[918] « Envoi d'une tortue molle du Nil par le général Clot-Bey », in *Courrier de l'Isère,* n° 3500, 3 février 1842, p. 3 (BMG, 5 Mi 7).
[919] « Don de notre compatriote Clot-Bey au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Courrier de l'Isère,* n° 3791, 14 décembre 1843, p. 3 (BMG, 5 Mi 7).
[920] « Don de notre compatriote Clot-Bey pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in *Le Patriote des Alpes,* n° 1253, 2 juillet 1844 (MHNG, dossier Clot-Bey).
[921] L. de SAINT-FERRIOL, *Description et catalogue des objets composant la collection égyptienne de Saint-Ferriol,* ms. autographe, XIXe siècle (BMG, R 8662 (2).

de Grenoble. Nous avons observé, là encore, l'importance des relations maritales (Gavoty) ou professionnelles (Barthélémy, conservateur du

muséum de Marseille) qu'eurent les médecins grenoblois avec des commerçants ou des savants du midi[922]. Au cours de son séjour en Egypte, Clot-Bey connut deux épidémies de choléra (en 1832 et en 1848) et deux épidémies de peste (en 1835 et en 1841) : il relata l'épidémie de peste de 1841 au maire de Grenoble dans sa correspondance[923]. Admis à prendre sa retraite en 1859, Clot-Bey rentra définitivement à Marseille. Au cours de son long séjour sur le sol égyptien – trente-cinq années en tout – il avait amassé un très grand nombre d'antiquités qu'il avait ramenées en France avec lui. Certaines furent acquises de son vivant, en 1848, par le Musée du Louvre. La ville de Marseille, ville qu'il considérait comme étant sa « ville adoptive », acquit en 1861, soit sept ans avant sa mort, sa collection égyptienne, laquelle se trouve aujourd'hui au Musée d'Archéologie Méditerranéenne. Cette collection acquise par la ville pour la somme de 50.000 francs – somme équivalant approximativement aux frais de transport des pièces d'Egypte en France – était constituée de 946 objets[924]. Une salle lui est consacrée : la salle Clot-Bey. C'est là que furent rassemblées ses collections égyptiennes de toutes natures parmi lesquelles nous avons reconnu, pour les collections s'apparentant à celles rassemblées au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, de nombreuses momies animales (sept momies d'ibis) et leurs reliquaires (dont un sarcophage d'ibis), des sculptures sur granit et des bronzes. Les envois auxquels procéda Clot-Bey pour Grenoble furent cependant plus ciblés et la nature de ses dons indique nettement que le collectionneur pensait essentiellement à la constitution de collections d'histoire naturelle propres à la création d'un muséum. La particularité du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est d'être de fait le seul musée à posséder des collections provenant des dons de Clot-Bey lui-même et non pas acquis, en hommage à sa ville natale :

---

[922] *Lettre inédite de Berriat à Clot-Bey, par l'intermédiaire de Philippe Gavoty,* Grenoble, 13 juillet 1841 ; *Lettre de Philippe Gavoty pour son gendre Clot-Bey au maire de Grenoble Berriat,* Marseille, 22 juillet 1841 ; *Lettre de Barthélémy, directeur du Muséum de Marseille à Berriat, de la part de Clot-Bey,* Marseille, 30 août 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

[923] A.-B. CLOT-BEY, *Lettre inédite à Berriat, maire de Grenoble,* Le Caire, 24 juillet 1841, *op. cit.,* p. 4-5. Voir cette lettre dans les documents en fin de chapitre.

[924] Ces chiffres précis nous ont été fournis par Gisèle Pierini, conservateur du Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille.

> J'ai toujours été fier d'avoir reçu le jour dans une des villes de France qui ont le plus brillé dans tous les temps, par le caractère énergique, par l'amour des habitans pour la patrie et la liberté, et par les hommes qui se sont rendus illustres dans la magistrature, dans l'armée, dans les sciences et les arts. […] Je me trouve heureux qu'on ait jugé ma conduite et mes efforts dignes d'un enfant de Grenoble. J'accepte avec plaisir l'invitation que vous me faites d'envoyer à Grenoble, pour les cabinets d'histoire naturelle et d'antiquités, tous les objets que je pourrai me procurer, et je m'engage à y satisfaire de mon mieux, à mon retour en Egypte[925].

L'ensemble de la collection Clot-Bey a été l'objet d'un véritablement éclatement en Europe : le Louvre, le British Museum, Marseille en acquirent chacun une partie. Aucun musée du Sud-Est de la France (Aix-en-Provence, Toulon, Cannes, Nice) n'a pu faire état d'un objet ayant appartenu à la collection Clot-Bey[926]. Hormis le Muséum de Grenoble dont Clot-Bey démarra par ses dons les collections zoologiques exotiques, seul le Musée Calvet d'Avignon a reçu un petit dépôt constitué de treize momies et de trois lots de textiles divers. Ces objets auraient été donnés par Clot-Bey lui-même, en vue d'obtenir en échange des échantillons européens destinés à instruire les étudiants de son Ecole de Médecine du Caire. Clot-Bey avait en effet adjoint à cette école un petit « Musée d'histoire Naturelle » représentatif de la faune et de la flore des pays européens. Plus précisément dans le domaine de l'histoire naturelle, ce petit dépôt au Musée Calvet d'Avignon nous éclaire sur le dessin de Clot-Bey pour Grenoble, sa ville natale : par la qualité de ses échanges livresques et la richesse de sa correspondance avec les égyptologues grenoblois, Clot-Bey souhaitait participer au progrès de la médecine en Egypte, tout en constituant les premières collections zoologiques en vue de créer un Muséum d'histoire naturelle à Grenoble. Par ses dons en collections zoologiques destinées au Muséum de Grenoble, Clot-Bey installa à Grenoble la tradition égyptienne qu'avait révélée les travaux des Champollion au sein des premières collections rassemblées par les Dauphinois du XVIII^{e} siècle.

---

[925] A.-B. CLOT-BEY, *Lettre inédite au maire Berriat*, texte original, Marseille, 9 septembre 1839, [2 f.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

[926] « Eclatement de la collection Clot-Bey : le Musée Calvet d'Avignon », in N. PALATINAT-TRILLOU, *Origine et répartition dans le Sud-Est de la France de la Collection d'antiquités égyptiennes du Docteur A. B. Clot-Bey,* mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art et d'archéologie, Université de Provence, 1975, p. 33.

1.3. De l'orientalisme de Clot-Bey à la Société d'Acclimatation de Bouteille

On voit bien dans les échanges de correspondance entre Clot-Bey et Berriat le lien que fait Clot-Bey entre l'orientalisme et les collections d'histoire naturelle : demandant au maire de le mettre en relation avec des orientalistes grenoblois – « si vous avez des orientalistes à Grenoble…[927] » - Clot-Bey traduisit sa relation avec de Saint-Ferriol en 1840 par plusieurs dons de collections d'histoire naturelle de 1842 à 1844 pour le Cabinet d'histoire naturelle de sa ville. A Grenoble, c'est Clot-Bey qui ajoute la science et plus spécialement les sciences naturelles, aux domaines touchés par le mouvement orientaliste du XIX[e] siècle. Dans son *Dictionnaire culturel de l'orientalisme,* Christine Peltre[928] montre l'ampleur culturelle et l'interdisciplinarité du mouvement orientaliste au XIX[e] siècle en France et en Europe. L'orientalisme interrogea toutes les disciplines, peinture, littérature, architecture, arts décoratifs et musique, la mode orientaliste se déployant en Occident en des variations multiples. L'auteur insiste sur le rôle essentiel joué par Vivant Denon à son retour de l'Expédition d'Egypte et dont les planches gravées en 1802 favorisèrent l'épanouissement de goût orientaliste au XIX[e] siècle[929]. Les peintres Théodore Chassériau, Eugène Delacroix se nourrirent du bestiaire d'Orient. Ils améliorèrent notamment, avec l'étude des chevaux arabes, la connaissance occidentale des coursiers[930]. Les peintres voyageurs peignirent la nature orientale, l'aridité de ses sables, sa végétation, le paysagiste Prosper Marilhat s'appliquant notamment à rendre les particularités de la flore[931]. C'est à partir de 1851 que datent les premiers contacts du Muséum national avec le sculpteur

[927] A.-B. CLOT-BEY, *Lettre au maire Berriat, Paris, juillet 1840, op. cit.*, p. 1.
[928] PELTRE (Christine) : agrégée de lettres classiques, Christine Peltre est professeur à l'université Marc Bloch de Strasbourg où elle dirige l'Institut d'histoire de l'art ; elle a publié plusieurs ouvrages sur l'orientalisme. In C. PELTRE, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2003, 4[e] de couv.
[929] DENON (Dominique Vivant, baron, 1747-1825) : ses gravures furent publiées en 1802 dans son *Voyage dans la haute et basse Egypte*.
[930] Théodore Chassériau, « Marchand arabe présentant une jument », 1853 ; Eugène Delacroix, « Chasse au lion », 1854. In C. PELTRE, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme, op. cit.*, p. 24-25.
[931] Prosper Marilhat, « Souvenir de la campagne de Rosette », 1835. In C. PELTRE, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme, op. cit.*, 89.

Charles Cordier pour la galerie d'anthropologie[932]. Cordier fut chargé, pour le Muséum national, d'étudier les types humains du pourtour de la Méditerranée et de l'Egypte. La statuaire exotique contenue dans son œuvre est essentiellement ethnographique. A Grenoble, nous ajoutons donc les sciences naturelles aux variations multiples dans lesquelles se déploya la mode orientaliste tout au long du XIXe siècle et que traite Christine Peltre dans son *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*.

A Grenoble, l'orientalisme en sciences naturelles démarra très tôt avec la participation du minéralogiste dauphinois Dolomieu à l'Expédition d'Egypte et surtout, avec la rédaction de la *Description de l'Egypte* par le préfet Fourier. La vogue orientaliste que connut la ville au milieu du XIX^{e} siècle dans le sillage de Clot-Bey s'illustra encore au Muséum avec la création en 1854, par le conservateur Hippolyte Bouteille, de la Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes[933]. Bouteille fonda cette société en 1854 sur le modèle de la Société impériale d'acclimatation de Paris qu'avait créée son ami Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire[934]. Le but de celle-ci fut premièrement de concourir « à l'amélioration et la propagation d'animaux utiles ou d'agrément », deuxièmement « à la domestication de quelques espèces indigènes » et enfin « à l'acclimatation de quelques espèces étrangères ». Clot-Bey et Geoffroy-Saint-Hilaire en étaient les présidents honoraires et le comte de Saint-Ferriol membre du conseil d'administration[935]. Par la même occasion, Bouteille créait le Jardin d'acclimatation de Grenoble. Si la réalisation de cette Société d'Acclimatation fut de faible valeur scientifique – hormis le bulletin de la société elle-même de 1854 à 1869, une seule publication scientifique émanant de Bouteille l'illustra[936] - elle exprima néanmoins l'attrait qu'avait toujours exercé sur Grenoble les productions exotiques. Bouteille n'a jamais renié les collections étrangères. Il les a, au contraire, merveilleusement

[932] Pour les graveurs, peintres et sculpteurs orientalistes, voir Annexe IV.
[933] *Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes*, assemblée générale du 25 juillet 1854, Grenoble, Redon, 1854, 24 p. (AMG, R 2.62).
[934] I. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, *Lettre de remerciement d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, président de la Société impériale d'acclimatation de Paris à Hippolyte Bouteille, secrétaire de la Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes,* Paris, 29 mars 1855 (MHNG, Archives, Correspondance Geoffroy-Saint-Hilaire, 1854-1881).
[935] *Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes,* règlement, bureau de la société et conseil d'administration (AMG, R 2.62).
[936] H. BOUTEILLE, « Observations sur les Lions du Jardin des Plantes de Grenoble (lettre à M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* t. 2, 2^{e} série, 1854, p. 147-157 (MHNG, PR 11).

accueillies, comprenant qu'elles étaient à Grenoble la clé du passage entre le cabinet d'histoire naturelle vers un muséum d'envergure. Contrairement à son prédécesseur Crépu et probablement en raison de ses relations amicales avec le fils de Geoffroy Saint-Hilaire, Bouteille comprit très vite le lien qui liait à Grenoble les collections égyptiennes du cabinet des antiques et le cabinet d'histoire naturelle[937]. Dès sa nomination, il alla chercher lui-même dans les différentes parties du Collège qui abritait encore en 1848 le cabinet d'histoire naturelle, la bibliothèque et le cabinet des antiques, les objets d'histoire naturelle dispersés par Crépu et qui lui semblaient relever de sa compétence. Il utilisa à la bibliothèque un seul ouvrage pour leur détermination : *la Description de l'Egypte*[938]. Bouteille sut jouer sur toutes les nuances que revêtit à Grenoble la vogue orientaliste : égyptologie et accueil des collections exotiques. Il sut orchestrer la renommée du muséum de Grenoble autour des collections reçues en dons : chaque année, il transmettait au maire la liste des donateurs pour une reconnaissance officielle en délibération du conseil municipal et la publication systématique dans les journaux de la ville, avec envoi des exemplaires aux donateurs. Grand bénéficiaire de la création à Grenoble d'un Muséum d'histoire naturelle, le conservateur Hippolyte Bouteille lia directement les spécimens d'histoire naturelle contenus dans les collections égyptiennes provenant des anciens cabinets de curiosités ainsi que les collections exotiques reçues en dons à partir de 1837, au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

[937] Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, le père de son ami Isidore, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, embarqué par Bonaparte comme naturaliste en Egypte, s'était livré à l'étude de la faune égyptienne, essentiellement les poissons et les oiseaux, et avait effectué un voyage comme zoologiste en Haute-Egypte avec la commission Fourier.

[938] Nous avons pu établir, concernant l'égyptologie-zoologie, la liste chronologique des travaux et publications portant sur les collections exotiques du Cabinet puis du Muséum de Grenoble de 1810 à 1855. Voir document en fin de chapitre.

2 - L'INFLUENCE DU MUSEUM NATIONAL

Sous la Restauration, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris avait créé le 10 février 1819 une école de voyageurs naturalistes. Elle succédait à la fonction de « correspondant du Cabinet du Jardin du roi » qu'avait déjà instaurée Buffon du temps du Jardin du Roi, sur le modèle des correspondants de l'Académie des sciences. Sous la Restauration, l'école de « voyageurs naturalistes » avait recruté sur concours, dispensé un enseignement et muni ceux qu'elle avait envoyés à la découverte, d'un manuel d'instructions[939]. L'expression de « voyageur naturaliste » avait désigné, sous la Restauration, mais ce fut le cas également sous la Monarchie de Juillet, une situation bien précise, celle d'un homme ayant reçu au Muséum une formation, qui était envoyé en mission par l'établissement et pensionné par lui[940]. Le voyageur se voyait remettre un manuel intitulé *Instructions pour les voyageurs*, véritable compendium du parfait naturaliste collecteur[941]. Rééditée quatre fois au cours du XIX^{e} siècle en 1827, 1829, 1845 et 1860, la brochure témoigna de l'effort produit par le siècle pour discipliner et codifier le voyage.

Ces instructions, comme ce fut le cas pour celles de 1845, avaient un caractère descriptif. Elles visaient à guider le voyageur dans ses recherches[942]. La contribution qui était alors demandée au voyageur visait à un accroissement des connaissances, au contrôle de questions spécifiques, à la constitution et l'élargissement des collections scientifiques. Elle exigeait un état de la situation sur des questions déjà étudiées et la rectification des erreurs et des inexactitudes. La contribution des navigateurs ainsi formés au progrès des sciences fut importante. A titre d'exemple, le nom du chirurgien major dauphinois Louis Arnoux[943], qui allait devenir un des donateurs

---

[939] M.-N. BOURGUET, « La Collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII^{e} siècle-début XIX^{e} siècle), in *Le Muséum au premier siècle de son histoire,* sous la dir. de Claude Blankaert, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, 1997, p. 163-196.

[940] Y. LAISSUS, « Voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle : essai de portrait-robot », in *Revue d'histoire des sciences,* t. 34, 1981, p. 260-317.

[941] A. THOUIN, *Instructions pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle, rédigé par l'Administration du Muséum royal d'histoire naturelle*, Paris, Belin, 1827 (1^{e} éd. 1818) (BC MNHN, VV 10 E).

[942] S. COLLINI, « Conseils pratiques et orientations théoriques dans les instructions pour les voyageurs (XVIII^{e} siècle) », in *Le Terrain des sciences humaines,* (XVIII^{e}-XX^{e} siècles), sous la dir. de Claude Blankaert, Paris, l'Harmattan, p. 57-72.

[943] ARNOUX (Louis, 1814-1867) : chirurgien major grenoblois, donateur au Muséum de

principaux du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, figure en annexe sur la liste des collecteurs et donateurs du Muséum national mentionnés dans l'*Histoire naturelle des Poissons* de Cuvier et Valenciennes[944]. Concernant Arnoux ou de nombreux autres voyageurs, il faut noter, par rapport à l'Ancien Régime, la grande nouveauté que représente l'importance prise par les officiers du Service de Santé de la Marine. Dans les grands voyages de découvertes et de circumnavigation des années 1815-1850, ces officiers médecins et chirurgiens remplacèrent les « civils » de la période antérieure, dont les rapports avec les officiers de la « Royale » n'avaient pas été bons : ce furent presque toujours eux qui furent choisis comme naturalistes dans les grands voyages du XIX^e^ siècle[945]. Le témoignage de Cuvier, rapporteur à l'Institut et insistant sur la formation de ces officiers, est éloquent :

> Afin de ne jamais manquer de sujets capables de remplir la mission de naturalistes, le Ministère de la Marine a cherché à en former dans le corps même qu'il régit ; des cabinets sont créés dans les ports, des encouragements donnés aux officiers de santé attachés à l'armée navale, les portent à ce genre d'études ; ils s'y préparent de longue main ; les instructions qu'ils reçoivent du Muséum d'histoire naturelle complètent en eux ce genre particulier d'éducation, et pour peu que la reconnaissance des amis des sciences encourage leurs efforts, on verra avec le temps, les médecins de la marine recueillir des faits et des matériaux pour l'histoire naturelle, comme les officiers militaires en recueillent pour l'astronomie et la géographie... et toutes les branches des sciences physiques, cultivées dans ce corps illustre produiront des fruits également abondants […] Ce plan a été d'autant plus heureusement conçu que, d'une part, il multipliera presque à l'infini ces sortes de récoltes, puisqu'il n'y aura, pour ainsi dire, point de vaisseau sans naturaliste et que, de l'autre, il préviendra les désagréments que des personnes, non comprises dans les cadres de l'armée, n'ont presque jamais manqué d'éprouver sur un bâtiment, où la nécessité commande un régime auquel elles sont peu faites[946].

Le squelette d'une des baleines les plus majestueuses qui se trouve aujourd'hui dans la Grande Galerie de l'Evolution au Muséum national

---

Grenoble de collections provenant de Libye, d'Amérique du Sud et du Pacifique.

[944] M.-L. BAUCHOT, J. DAGET, R. BAUCHOT, « L'Ichtyologie en France au début du XIX^e^ siècle : l'*Histoire naturelle des Poissons* de Cuvier et Valenciennes », in *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, 4^e^ série, t. 12, 1990, n° supplément janvier-mars 1990.

[945] M. ZOBEL, *Les Naturalistes voyageurs français et les grands voyages maritimes du XVIII^e^ et XIX^e^ siècle,* thèse de médecine, Paris, 1961.

[946] Cité par M. ZOBEL, *Les Naturalistes voyageurs français, op. cit.,* p. 60 ; 91.

provient des envois d'Arnoux au Muséum national[947]. La baleine avait été dépouillée par Arnoux et les marins du *Rhin,* ses os séparés pour en faciliter le transport, et elle avait rejoint les collections du Muséum national où, jusqu'en 1998, le panneau de signalétique suivant en indiquait la provenance :

> Baleine australe. Capturée en 1844 dans la baie d'Akaroa, Nouvelle Zélande, par l'équipage de la corvette le *Rhin.* Longueur 13m66. Poids total du squelette 1.850 kg[948].

Les retombées des grandes explorations et des voyages de circumnavigation de la première partie du XIX[e] siècle sur l'histoire des sciences furent considérables : elles ouvrirent définitivement les collections du Muséum national sur le monde. En 1889, Edmond Frémy, directeur du Muséum national leur rendit hommage :

> Au nombre des collaborateurs les plus actifs du Muséum, nous citerons, avec un sentiment de profonde gratitude, ces voyageurs scientifiques et tous ces officiers de marine, pionniers intrépides, qui, en parcourant les régions du globe les plus lointaines, quelquefois au péril de leur vie, ont tant contribué à augmenter nos trésors[949].

Les retombées furent importantes également sur le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : certains navigateurs missionnés par le Muséum national n'oublièrent pas, dans leurs dons, les cabinets des villes dont ils étaient originaires. Ce fut le cas de Tardy de Montravel[950], de retour de Terre Adélie, et du chirurgien-major Arnoux, de retour de l'expédition de circumnavigation sur le *Rhin*. Ces deux expéditions mandatées par le Muséum national furent d'une grande importance pour le Muséum de Grenoble, tant en raison de la richesse des espèces collectées que par le modèle qu'elles instaurèrent.

---

[947] B. SERRA-TOSIO, « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* Grenoble, 1996, n° 24, p. 59.

[948] La baleine d'Arnoux est la première baleine à gauche, dans l'entrée de la Grande Galerie de l'Evolution au Muséum national. Note tirée des *Entretiens de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio, biographe de Louis Arnoux*, Grenoble, 15 avril 2005. On peut la voir représentée sur la plaquette du Muséum national : « Diversité du vivant, milieux marins, niveau 0 », in *Grande Galerie de l'Evolution : découvrez l'évolution de la vie,* p. 4.

[949] Y. LAISSUS, *Le Muséum national d'histoire naturelle, op. cit.*, p. 33.

[950] TARDY de MONTRAVEL (Louis Marie François, 1811-1864) : navigateur ayant participé au voyage aux terres australes (1837-1840), donateur au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

2.1. Voyage aux terres australes : l'expédition scientifique de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* et la collection Tardy de Montravel (1841)

Le mobile principal des grandes expéditions françaises de cette première moitié du XIX[e] siècle était avant tout d'ordre politique et économique : il s'agissait de faire échec à la rivale anglaise[951]. Le second voyage de Dumont d'Urville fut cependant le seul pour lequel les sciences et la géographie passèrent au tout premier plan[952]. L'expédition sur l'*Astrolabe* et la *Zélée* de 1837 à 1840, plus connue sous le nom de « Voyage au Pôle Sud », illustra parfaitement le soin mis par un chef d'expédition maritime du XIX[e] siècle pour rassembler, à bord de ses trois-mâts carrés de la marine royale, un ensemble de voyageurs naturalistes aux compétences multiples et de haute valeur scientifique. Deux scientifiques participèrent au voyage : Vincendon-Dumoulin, ingénieur hydrographe de la Marine, et Tardy de Montravel, enseigne de vaisseau chargé des observations astronomiques[953]. Clément-Adrien Vincendon-Dumoulin (1811-1858) était dauphinois. Il était né en Isère, avait fait ses études à Grenoble, puis était entré à l'Ecole Polytechnique où il était devenu ingénieur hydrographe[954]. Il s'était embarqué sur *l'Astrolabe* et était devenu un fidèle de Dumont d'Urville. A la mort de celui-ci, c'est Vincendon-Dumoulin qui fut chargé de la rédaction et de la publication de la relation de voyage[955]. Ayant conservé des relations avec les scientifiques grenoblois, c'est vraisemblablement lui qui incita son compagnon, Tardy de Montravel, un Ardéchois, officier sur la *Zélée,* à léguer à la ville de Grenoble les collections zoologiques et ethnologiques

[951] J.-P. FAIVRE, *L'Expansion française dans le Pacifique de 1800 à 1842,* Paris, Nouvelles éditions latines, 1953 (ouvrage issu d'une thèse d'Etat, Lettres, Paris, 1952), 550 p.

[952] DUMONT d'URVILLE (Jules Sébastien César, 1790-1842) : navigateur français, découvreur de la Terre Adélie en 1840, au cours de la deuxième expédition au Pôle Sud qui eut lieu de 1837 à 1840.

[953] « Tardy de Montravel ; Vincendon-Dumoulin : notices biographiques », in E. TAILLEMITE, *Dictionnaire des marins français,* Paris, Taillandier, 2002, p. 497 ; 534.

[954] A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens, inventaire des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIXe siècle, op. cit.*, p. 25.

[955] C.-A.VINCENDON-DUMOULIN, *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée exécuté par ordre du roi pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, Capitaine de vaisseau*, Paris, Gide et Baudry, 1843-1851 (Publié par ordonnance de Sa Majesté sous la direction supérieure de M. Jacquinot, capitaine de vaisseau, commandant de la Zélée) (BMG, D 6231).

qu'il avait rassemblées au cours de leur voyage[956]. L'ethnologue Anne Lavondès a réalisé en 1990 un inventaire des collections océaniennes du Muséum de Grenoble issu en partie du don Tardy de Montravel. Selon elle, si la collection ne revêt pas de qualité artistique particulière, les objets qu'elle renferme seraient des « rescapés » et représenteraient aujourd'hui « la plus importante collection d'objets ethnographiques rapportés par une expédition scientifique française ».

La mission hydrographique du Voyage au Pôle Sud eut pour but d'explorer les parties les plus australes de l'Océan Pacifique, de pousser le plus loin possible une reconnaissance à travers les glaces, en avançant vers le Pôle, là où se trouvaient les espèces les plus nombreuses de phoques, de dauphins et de baleines, dont l'étude était la plus demandée. Jamais expédition ne fut plus fructueuse : on dénombra ainsi des mammifères (dont le singe nasique de Buffon), des phoques, des cétacés et des dauphins, une récolte d'oiseaux considérable, des amphibiens, des reptiles, des poissons et des insectes. S'ajoutèrent à cet important tableau des récoltes botaniques. Tardy de Montravel adressa au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble des collections dès sont retour de Terre Adélie en 1841[957]. Pour suivre le voyage de l'*Astrolabe* et la *Zélée* et retrouver l'origine de la collection Tardy de Montravel donnée Muséum de Grenoble*,* nous nous sommes aidés de la carte du Service cartographique de l'ORSTOM publiée en 1990 ainsi que de la relation de voyage de Vincendon-Dumoulin de 1843 à 1851[958].

La collection d'histoire naturelle que Tardy de Montravel donna au Muséum de Grenoble comprend une collection de Coléoptères exotiques. Par son importance, cette collection a fait littéralement exploser la collection entomologique du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1841[959]. Elle

---

[956] Les renseignements biographiques concernant Tardy de Montravel sont minces. Les origines ardéchoises de la famille nous ont été confirmées par sa descendante, Suzanne de Montravel. Un aïeul de celle-ci aurait consacré une fortune à la publication d'un ouvrage sur le navigateur, ouvrage dont nous n'avons pas retrouvé la trace. La mémoire des Tardy de Montravel s'est perdue : *Entretien de l'auteur avec Suzanne de Montravel*, notes manuscrites, Grenoble, 18 novembre 2003 ; 28 avril 2005.

[957] « M. Tardy de Montravel, lieutenant de vaisseau, qui a fait partie de l'expédition scientifique des corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée* fait don à la ville d'objets d'arts et d'histoire naturelle... », in *Le Patriote des Alpes,* n° 742, 27 mars 1841, p. 1 (BMG, 5 Mi 13).Voir en Annexe VI, parmi les principaux dons faits au Muséum de Grenoble de 1773 à 1855, ceux de Tardy de Montravel en 1841.

[958] « Voyage au Pôle Sud », carte du Servie cartographique de l'ORSTOM, in A. Lavondès, *Vitrine des objets océaniens…, op. cit.*, p. 8-9.

[959] « Coléoptères exotiques, recueillis dans l'Expédition scientifique de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* du 7 septembre 1837, au 9 novembre 1840, dirigée par M. Dumont-Durville, capitaine M. Jacquinot ; don fait en 1841 au Musée zoologique par M. Tardy de Montravel lieutenant

contient également une collection ethnologique des Iles Fidji et des Iles Salomon : « un vase à kawa des îles Fidji[960], un arc et une flèche des sauvages du détroit de Torrès, un casse-tête des sauvages de l'archipel des îles Salomon, une boîte à bétel des îles Salomon[961], une fronde des sauvages dans les Carolines »[962]. Il s'agit essentiellement d'armes dont nous avons pu retrouver les descriptions dans la relation de voyage de Vincendon-Dumoulin :

> Les armes primitives des Iles Viti sont, comme aux Iles Tonga, la lance, l'arc, la flèche et le casse-tête[963].

Tardy de Montravel avait en effet fait escale avec *l'Astrolabe* et la *Zélée* aux Iles Fidji, où Dumont d'Urville avait organisé le châtiment d'une tribu hostile. Les navigateurs en avaient rapporté quelques trophées de victoire dont les pièces se sont retrouvées dans la collection léguée au Muséum de Grenoble. La plupart des autres pièces collectées ont été obtenues par échange, ainsi que le précise la relation de voyage :

> Les pirogues viennent en grand nombre entourer nos corvettes sur lesquelles il s'établit un commerce d'échange très actif. Il se borne aux objets d'industrie ; car ces insulaires n'apportent aucune provision : des étoffes, des poteries, des ceintures, des lances, des casse-têtes, des plats à kava de toutes dimensions, tel sont les objets qui donnent lieu à des transactions[964].

Aux Iles Salomon, dont il est fait mention dans le catalogue de 1841, Dumont d'Urville et Vincendon-Dumoulin observèrent que les armes « se

---

de vaisseau faisant partie de l'Expédition et auteur lui-même de cette collection. Observations : les insectes sont disposés selon l'ordre des localités où ils ont été recueillis. Mention : copie d'après le catalogue ms. de Monsieur Crépu, conservateur du Cabinet d'histoire naturelle », in [S. GRAS], *Inventaire du Musée communal [et du Muséum],* Introduction.

[960] Le kava (ou kawa) est une boisson enivrante utilisée dans les cérémonies religieuses de certaines parties de la Polynésie d'autrefois, comme par exemple aux Iles Tonga ou aux Iles Fidji. Cette boisson était fabriquée à partir de la racine d'une espèce de poivrier poussant dans ces îles, le *Piper methysticum,* que l'on broyait dans un plat à kava appelé « tanoa » dans les îles polynésiennes. Notice explicative extraite de A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens… , op. cit.,* p. 89.

[961] Bétel : variété de poivrier grimpant, originaire de Malaisie, dont les feuilles desséchées contiennent des principes stimulants et astringents, in *Le Petit Robert 1,* dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1991.

[962] « Don Tardy de Montravel », in [S. GRAS], *Catalogue du Musée des Antiques et de conchyliologie de Grenoble, op. cit.,* Rubrique « Curiosités et objets d'art », notices n° 237 à 241.

[963] VINCENDON-DUMOULIN (Clément-Adrien), *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, op. cit.,* t. 4, p. 259.

[964] *Idem*, p. 203.

compos[aient] de lances à manche sculpté, ayant un os humain pour pointe ; de longs casse-tête en bois dur, de forme plate, à bords tranchants et à sommet aigu, et de casse-tête plus petits, destinés sans doute à achever la victime qu'un coup mortel a[vait] mise hors de combat[965] ». L'*Astrolabe* et la *Zélée* firent ensuite route vers les Carolines et arrivèrent dans les Iles Hogoleu : la fronde hogoleue mentionnée dans le catalogue du Muséum de Grenoble et faisant partie de la collection Tardy de Montravel provient de cette région. En juin 1840, tentant de franchir le détroit de Torrès, les deux corvettes s'échouèrent sur un îlot et les équipages rapportèrent des armes de cet îlot, ce que mentionne la relation du voyage :

> Nous remarquâmes chez eux des lances armées de pointes de fer et quelques haches… Ils étaient, en outre, armés d'arcs et de flèches qu'ils n'avaient pu se procurer dans leur petite île. Ces armes avaient beaucoup de ressemblance avec celles des Papous et il est certain qu'elles provenaient de la Nouvelle-Guinée[966].

Ces flèches du détroit de Torrès se trouvent comprises dans la collection Tardy de Montravel.

Ces différents dons eurent un effet immédiat sur les travaux des conservateurs : c'est de 1841 et du retour de Tardy de Montravel que date le premier catalogue du Muséum, somme de tous les travaux antérieurs des cabinets de curiosités et du cabinet d'histoire naturelle, ainsi que des dons à venir[967]. Nous avons observé que le nouvel inventaire avait « éclaté » à cette date-là, comme éclatèrent les salles du vieux cabinet et comme semblèrent devenir maigres et désuets les inventaires précédents. Le catalogue avec ses nombreuses pages blanches en attente était organisé de façon à accueillir d'autres collections. Avec le don Tardy de Montravel, le personnel du

---

[965] *Ibidem* t. 5, p. 41.
[966] *Ibidem* t. 9, p. 236.
[967] *Catalogue Scipion Gras du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble,* provenant essentiellement de l'ancienne Abbaye de Saint-Antoine et de dons.
Comprend le :
Catalogue des momies, figurines en bronze, marbre, terre cuite ainsi que des autres curiosités anciennes et modernes du Musée de Grenoble, Antiquités, chap. 1 Momies, chap. 2 Bronzes, figurines égyptiennes, étrusques, grecques et romaines, chap. 3 Instruments, armes anciennes, chap. 4 Marbres, albâtre, basalte, chap. 5 Bois et Ivoire, chap. 6 Terres cuites ; Curiosités, objets d'art : Chine (n° 217), Pérou (n° 223, 224), Mexique (n° 232), Afrique (n° 236), don Tardy de Montravel (n° 237, 238, 240, 241), [6 août 1841]
et le *Catalogue des coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble*, 6 août 1841, [7 p.], suivi de *l'Etat des mutations survenues dans les collections de Minéraux et Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pendant l'année 1841* (AMG, R 2.57 d 3).

cabinet avait pris conscience qu'un changement s'opérait. Le catalogue de Grenoble se préparait à ne pas être débordé quand afflueraient les collections exotiques[968]. Par ce don, Tardy de Montravel avait ouvert le cabinet de Grenoble au monde et lui avait fait bénéficier des efforts déployés depuis le début du siècle par le Muséum national.

Si la mémoire de Tardy de Montravel s'est perdue, des échanges de collections ethnologiques et zoologiques avant 1914 entre le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle et celui de Grenoble confirment bien l'existence de liens étroits entre le milieu scientifique grenoblois, voire dauphinois, et le milieu maritime de 1837 à 1841 autour de l'expédition scientifique de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*. Ils nous révèlent également que cette tradition s'était perpétuée jusqu'au début du XX^{e} siècle. En effet, Etienne Loppé, collectionneur d'objets océaniens qui procura avant 1914 au Muséum de Grenoble un lot d'hameçons océaniens provenant de l'expédition, était un médecin originaire de Gap dans les Hautes-Alpes. Devenu conservateur du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle en 1914, il poursuivit ses échanges avec Grenoble, enrichissant les collections grenobloises de spécimens ethnologiques et zoologiques océaniens[969]. On retrouve bien dans la personne de ce Gapençais le maillage qui s'établit à Grenoble autour des années 1840 entre le milieu scientifique et le milieu maritime, expression de l'intérêt des Dauphinois pour les collections exotiques et de la poursuite de cette tradition.

[968] L'inventaire sur lequel a travaillé l'ethnologue Anne Lavondès et qu'elle a appelé « par commodité » l'*Inventaire Maignien* (« Les Inventaires successifs des collections océaniennes », in A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens…, op. cit.*, p. 62) est en fait le *Catalogue Scipion Gras* de 1841, dont Maignien s'est lui-même inspiré pour établir en 1906 son *Catalogue des livres et manuscrits du Fonds dauphinois de la Bibliothèque Municipale de Grenoble*.

[969] *Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle*, entretien de l'auteur avec Michèle Dunand, directrice du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, 16 mai 2005, notes manuscrites.

2.2. Voyage dans le Pacifique : l'expédition de circumnavigation sur le *Rhin* et la collection océanienne Arnoux (1847)

L'expédition de circumnavigation sur le *Rhin* qui eut lieu de 1842 à 1846 était, quant à elle, essentiellement politique. La mission confiée par le roi Louis-Philippe était de garantir le droit des colons français en Océanie, notamment en Nouvelle-Zélande, dans la presqu'île de Banks à Akaroa. Elle était également d'apporter une aide morale, matérielle et sanitaire aux missions catholiques installées dans le Pacifique occidental. Cependant, comme cela était devenu l'habitude dans ce genre de voyage et tel que nous l'avons vu, la mission politique se voyait doublée d'une mission scientifique : celle d'explorer le Pacifique Sud et la Nouvelle-Zélande. Le commandant Auguste Bérard et son chirurgien Louis Arnoux étaient des scientifiques mandatés par le Muséum national : le commandant et ses officiers devaient collaborer à divers travaux scientifiques relevant des domaines de l'hydrographie, du magnétisme terrestre, de la météorologie, de l'astronomie et devaient participer à la collecte de matériel d'ethnologie et d'histoire naturelle. Si la mission principale de l'expédition n'était pas d'ordre scientifique, du moins s'ajoutait-t-elle aux activités d'assistance et de maintien de l'ordre. Elle était aussi considérée comme majeure par le capitaine de vaisseau. Né à Montpellier, le commandant Bérard était un ancien des circumnavigations de Louis de Freycinet sur *l'Uranie* (1817-1820) et de Duperrey sur la *Coquille* (1822-1825). Homme cultivé, il était curieux d'histoire naturelle et d'ethnologie. Grenoblois d'origine, son chirurgien-major Louis Arnoux avait fait quant à lui ses études au Collège de Grenoble. Il avait ensuite suivi une formation de quelques semaines de chirurgien-auxilliaire, c'est-à-dire d'aide du chirurgien-major, sur les frégates de la marine royale. Après une réussite au concours de chirurgien à Brest et plusieurs navigations, il s'était embarqué à l'âge de vingt-huit ans sur le *Rhin* en tant que chirurgien-major. Il y fut en charge à la fois de la santé de l'équipage et de la collecte du matériel d'histoire naturelle à rapporter en France. Au cours de ses études ou avant de s'embarquer, Louis Arnoux aurait été soutenu et aidé par la Faculté des sciences de Grenoble : c'est à la Faculté des sciences de Grenoble qu'il aurait assisté à des conférences publiques de systématique animale, et c'est là qu'il aurait eu

accès aux collections afin de parfaire sa formation de naturaliste[970]. A bord, Louis Arnoux fut chargé par le Muséum national de procéder à des tests, dont un concernant une technique d'embaumement mise au point par le chimiste Jean-Nicolas Gannal[971]. Cette technique, dont l'application se solda par un échec sur le *Rhin,* devait à la fois permettre la conservation des animaux domestiques morts, chargés à bord pour la nourriture des marins, et la conservation des peaux des oiseaux et mammifères destinés à être naturalisés. Les deux hommes étaient accompagnés à l'aller de Jules Verreaux, naturaliste du Muséum national, en mission en Australie[972]. C'est lui qui forma à bord chirurgiens et marins à la préparation du matériel zoologique collecté. Charles Méryon, un officier particulièrement doué pour le dessin, fut le dessinateur de l'expédition. Pour les besoins des collections d'histoire naturelle, Méryon se fit également sculpteur de modèles d'animaux. Méryon laissa un nombre important de croquis, pris sur le vif, du bateau, des marins et des vues d'ensemble des lieux visités[973]. Trois missionnaires se rendant en Nouvelle-Zélande embarquèrent également ainsi que le nouvel évêque d'Océanie, Mgr Pompallier. Au cours de leur voyage, le commandant Bérard, ses officiers et son équipage réunirent une documentation tout à la fois hydrographique, météorologique, astronomique, ethnologique, zoologique et botanique. Cette documentation fut le témoin de la colonisation de l'Océanie au tout début de l'occupation européenne[974].

La révolution de 1848 et le rappel des militaires de toutes armes dans leurs unités interrompirent Arnoux et Bérard dans la publication de la relation du voyage. A défaut de relation de voyage, trois sources – un catalogue d'exposition, un journal médical et une carte du voyage – nous

[970] Cette précision concernant l'aide fournie à Arnoux par la Faculté des sciences de Grenoble nous a été fournie par Bernard Serra-Tosio, biographe de Louis Arnoux : *Sur Louis Arnoux : entretien de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio*, notes manuscrites, Grenoble, 28 avril 2005.

[971] GANNAL (Jean-Nicolas, 1791-1852) : pharmacien et chimiste français, inventeur d'une technique d'embaumement au moyen de sel d'aluminium. In *Dictionnaire Quillet de la langue française*, Paris, Quillet, 1946, vol. 1, p. 1853. On utilisait cette méthode pour les embaumements humains mais aussi en tant que « préservatifs liquides » destinés à conserver les peaux d'oiseaux ou de mammifères à naturaliser. In LE ROYE, *Traité de taxidermie*, Paris, S. Bornemann, Paris, 1951, p. 13.

[972] VERREAUX (Jules, 1807-1873) : naturaliste français issu d'une famille de naturalistes et de commerçants parisiens dont il était l'expert scientifique, il avait reçu du Muséum national le statut de voyageur-naturaliste.

[973] MERYON (Charles, 1821-1868) : officier de marine, peintre-graveur, il démissionna de la marine pour devenir l'un des meilleurs graveurs français de son temps. Il projeta à la fin de sa vie de graver un album des croquis qu'il avait recueillis sur le *Rhin* pour illustrer une relation : mais il manqua de moyens, son projet ne vit pas le jour et il devint fou.

[974] B. SERRA-TOSIO, *Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois…, op. cit.*, p. 41-63.

ont permis de suivre le voyage d'Arnoux et de comprendre la constitution de ses collections. L'œuvre de Méryon a en effet donné lieu, d'octobre 1968 à janvier 1969, à une exposition au Musée de la Marine intitulée « Charles Méryon, officier de marine, peintre graveur 1821-1868 ». Concernant son voyage sur le *Rhin,* nous avons pu retrouver ainsi, à la lecture de ce catalogue, de larges extraits de la correspondance de Méryon à sa famille ou à ses amis, des extraits de la correspondance de Bérard ou de celle d'Arnoux, des registres du journal de bord du *Rhin*, ainsi que de nombreuses œuvres de l'officier dessinateur : dessins à la mine de plomb, gravures, dessins au crayon, à la craie noire, lithographies et études[975]. Le cahier médical d'Arnoux à bord du *Rhin* nous a fourni un complément au témoignage de Méryon. L'original de ce cahier, conservé aux Archives de l'Hôpital Maritime de Toulon, est composé du rapport remis par Arnoux aux membres de la commission sanitaire de Toulon et de deux lettres[976]. Il a fait l'objet d'une thèse de médecine en 1978[977]. L'auteur l'a étudié dans un intérêt médical, pour les maladies rencontrées par un équipage au cours d'une expédition maritime, et pour l'évolution de la thérapeutique de 1800 à 1850. Journal d'un médecin ayant reçu une formation de naturaliste, nous l'avons retenu quant à nous pour les renseignements qu'il contenait sur les chasses et les pêches, et pour les précisions qu'il pouvait nous apporter quant aux objets ou aux animaux collectés[978]. Dans un style direct, le chirurgien relate dans son journal ses interventions médicales : « J'ai manié avec hardiesse la lancette et les purgatifs[979] ». Mais il est tenu de mentionner également les différentes chasses du *Rhin,* comme il le fait pour cette course d'histoire naturelle de cinq jours à Bahia en octobre 1842[980], cette autre chasse en Tasmanie, à Hobar-Town, en décembre 1842[981], les différentes chasses des officiers à Akaroa dès janvier 1843[982], leurs chasses aux canards,

[975] J. DUCROS, *Charles Méryon – officier de marine – peintre graveur, 1821-1868,* Musée de la Marine, Paris (extraits sur Arnoux et le *Rhin* tirés du catalogue de l'Exposition), 1968 (octobre 1968 - janvier 1969).
[976] L. ARNOUX, *Cahier médical du* Rhin, Collection des rapports de fin de campagne, Toulon, 31 août 1846 (Hôpital Sainte-Anne, Toulon).
[977] J. BREMOND, *Un document : le cahier médical de la corvette « le Rhin » Océan Pacifique ; 1842-1846*, Thèse pour le doctorat en médecine, Nantes, 1978, 265 p.
[978] L. ARNOUX, « Journal médical du *Rhin* », in Jacques Brémond, *Un document : le cahier médical de la corvette* « le Rhin » *Océan Pacifique ; 1842-1846, op. cit.*, p. 45-82. Voir document en fin de chapitre.
[979] L. ARNOUX, *Cahier médical…, op. cit.,* p. 74.
[980] *Idem,* p. 51.
[981] *Ibid.* p. 53.
[982] *Ibid.* p. 56.

très nombreux dans cette baie[983], et la perte d'un « chien sauvage de Nouvelle Hollande » de toute beauté qu'un coup de roulis emporta un jour de grand vent[984]. Arnoux signale également les « canots des naturels »[985]. A plusieurs reprises, son journal évoque la présence des baleiniers : les pêches à la baleine, auxquelles les marins embarqués à bord du *Rhin* eurent plusieurs fois l'occasion d'assister, ont inspiré Méryon qui les a abondamment illustrées[986]. De même qu'il n'y eut aucune publication de la relation de voyage, aucune carte de l'expédition ne fut jamais établie au retour de l'expédition. Une carte fut élaborée par Jean Ducros à l'occasion de l'exposition Méryon : elle a hélas été perdue. La seule carte du voyage du *Rhin* existant à ce jour est celle de Bernard Serra-Tosio, datée de 1996, retraçant le voyage des officiers naturalistes de 1842 à 1846, et que nous donnons pour une meilleure compréhension de la constitution des collections[987].

Après le départ de Toulon en 1842, les premières collectes tropicales (un boa, quelques lézards) furent faites au Brésil. Destiné au Muséum national, ce matériel vivant fut confié au premier navire retournant en France. D'autres spécimens furent mis en peau et conservés dans les coffres d'Arnoux pour la Faculté des Sciences de Grenoble et pour le muséum. Oiseaux, poissons, requins, tortues : le naturaliste Jules Verreaux donna à cette occasion à Arnoux et à ses aides ses premières leçons de préparation du matériel d'histoire naturelle collecté. Les trois missionnaires à bord ont relaté en 1855 la pêche d'un requin à bord du *Rhin* :

> Les chirurgiens et un naturaliste [Jules Verreaux] qui est envoyé en Océanie par le Muséum de Paris se sont mis en devoir de l'écorcher et de l'empailler selon les règles de l'art[988].

---

[983] *Ibid.* p. 60.
[984] Il s'agit d'un dingo australien qui avait été donné par Jules Verreaux pour le Muséum national. Explication tirée des notes manuscrites de B. SERRA-TOSIO sur son exemplaire de la thèse de Jacques Brémond, *Cahier médical… op. cit.,* p. 80.
[985] « Canot des naturels » : il s'agit d'un « pro » (ou « prao »), pirogue à balancier et à voile. Explication de B. SERRA-TOSIO, in Jacques Brémond, *Cahier médical… op. cit.,* p. 76.
[986] « Baleinier dépeçant une baleine », lithographie, in J. DUCROS, *Charles Méryon, op. cit.,* notice 44.
[987] « Le Voyage du *Rhin* (1842-1846, commandant : Auguste Bérard) », carte de Bernard Serra-Tosio, in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club) 1996, op. cit.*, p. 48. Voir document en fin de chapitre.
[988] Abbé CHOUVET, *Un tour du monde, voyage à la Nouvelle-Zélande et retour en France par l'Ile Sainte-Hélène*, Avignon, 1855, p. 39. Cité par A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens…, op. cit.*, p. 36.

A partir de 1843 et jusqu'en 1845, la corvette stationna pendant cinq longs séjours à Akaroa, au Sud de la Nouvelle-Zélande, totalisant ainsi dans ce lieu une présence de un an et dix mois des officiers collecteurs. C'est au cours de ce long séjour qu'Arnoux put échanger du matériel d'ethnologie avec les indigènes et rassembler de riches collections d'histoire naturelle. Il a pu réunir là une collection complète de toutes les espèces d'oiseaux peuplant la presqu'île de Banks, dont la plupart furent donnés à la Faculté des sciences de Grenoble. Lors d'une escale en Australie à Sydney, Arnoux augmenta ses collections d'oiseaux, de mammifères et de reptiles. En 1845, il quitta Akaroa pour visiter les missions catholiques du Pacifique méridional : c'est lors de ce séjour que, soignant missionnaires et indigènes, il put se livrer au troc, et obtenir ainsi de nombreux objets ethnologiques. C'est au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble qu'il donna cette collection à son retour. De nombreux objets ethnologiques des îles Wallis furent le fait de cadeaux de plongeurs wallisiens venus examiner et calfater les voies d'eau du navire. D'autres objets rapportés par Arnoux de Polynésie et de Mélanésie sont dus à des échanges d'objets avec les insulaires. Tous furent donnés par Arnoux au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble[989]. Les escales du *Rhin* en Australie furent encore l'occasion pour Arnoux de réunir du matériel ethnologique et zoologique, comme la mâchoire d'un jeune cachalot conservée au Muséum de Grenoble[990]. Sur la côte est de l'Australie, Arnoux accumula des spécimens d'oiseaux, de mammifères et de reptiles, constituant ainsi une collection magnifique de la faune de Sydney qu'il donna à l'Université de Grenoble. Au retour de la corvette en 1846, ayant passé Gibraltar, Bérard fit escale à Mers-el-Kébir et envoya au Jardin botanique d'essai d'Alger un lot de plantes vivantes et de graines provenant de Nouvelle-Zélande.

Les dessins rapportés par Méryon de son voyage sur le *Rhin* ont évoqué les mêmes épisodes, les mêmes stations, les mêmes scènes que celles évoquées par le tracé de la carte de Bernard Serra-Tosio : vues d'Akaroa, pêche à la baleine, habitations indigènes, portraits de marins, petites figures en pied de gradés – l'une d'entre elles représentant vraisemblablement

[989] B. SERRA-TOSIO, « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club), op. cit.,* p. 52-54.
[990] *Ibidem* p. 55.

Arnoux[991] – constructions indigènes, scènes de pêche, lithographie du port de Sydney, études de pirogues, visage d'un Mahori à l'expression farouche et puissante[992], nombreuses études d'oiseaux de mer dont le journal météorologique de la corvette mentionnait à tout moment la rencontre[993], albatros en vol auxquels les marins portaient la plus grande attention et que Méryon, rejoignant en cela Beaudelaire, affectionnait tout spécialement, études de cétacés, d'oiseaux naturalisés et d'arbres de la Nouvelle-Hollande, croquis de pirogues de Nouvelle-Calédonie[994], de masques de la Nouvelle-Calédonie[995], portrait au pastel d'un chef de tribu de la Nouvelle-Zélande, Hone-Heke[996], et enfin, arrivée sur le port de Mers-el-Kébir pour le dépôt au Jardin botanique d'Alger. Ces dessins laissés par Méryon sont aujourd'hui autant de témoignages pour l'étude des collections Arnoux : associés au cahier médical du chirurgien-major, ils constituent une aide à l'identification de sa collection.

Le voyage du *Rhin* fut un succès diplomatique car Bérard avait su habilement représenter son pays et défendre les intérêts de ses concitoyens dans une immense zone maritime dominée par la puissance colonisatrice britannique. Ce fut un succès humain grâce à l'action d'Arnoux, l'équipage n'ayant eu à déplorer aucun décès et Arnoux ayant pu étendre son action médicale aux colons, aux missionnaires et aux indigènes. Ce fut enfin un succès scientifique pour l'histoire naturelle et l'ethnologie : on dénombre en tout une collecte de plus de six tonnes de spécimens de minéraux, d'animaux (mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, coquillages, insectes), de plantes sèches, de plantes vivantes, de graines, d'objets océaniens (armes, tapas, statuettes, masques, parures, vêtements, outils).

L'essentiel des collections recueillies sur le *Rhin* furent conduites au Muséum national. Ce fut Louis Arnoux qui en établit lui-même le classement, à la demande de Bérard :

> Nous avons recueilli un assez grand nombre d'objets d'histoire naturelle pour demander des soins particuliers dans leur envoi au Muséum de Paris. Je regarde

[991] « Gradé et matelots du *Rhin* », in J. DUCROS, *Charles Méryon, op. cit.,* notices 61 ; 63.
[992] « Portrait de Mahori », *Idem,* notice 783/a.
[993] « Onze études d'oiseaux de mer », *Ibid.* notice 784.
[994] « Quelques croquis de pirogues de C. Méryon », *Ibid.* notices 802-812.
[995] « Masques de la Nouvelle-Calédonie », *Ibid.* notice 798.
[996] « Portrait de Hone-Heke », *Ibid.* notice 799.

> comme très important de les faire accompagner et je vous prie de vouloir bien désigner M. Arnoux, chirurgien-major, pour les conduire à Paris[997].

Un rapport d'Arnoux déposé à l'Hôpital Sainte-Anne à Toulon précise que ce fut le très grand nombre de spécimens collectés pour le Muséum national qui rendit possible la constitution de nouvelles collections parmi les doubles, collections que Bérard et Arnoux souhaitèrent donner à d'autres musées en France :

> Le muséum de Paris a reçu de nous deux envois dont un assez considérable et l'administration de cet établissement nous en a exprimé sa satisfaction. Ce que nous avons, joint à l'envoi de M. Verreaux, naturaliste en mission à la Nouvelle Hollande[998], forme un tout très considérable ; pour notre part, nous avons une collection à peu près complète d'oiseaux de la Nouvelle Zélande, et quelques uns des divers points que nous avons parcourus ; un squelette complet de baleine qui nous a couté plus de 3 mois de travail assidu ; quelques squales, Dauphins, phoques, poissons divers ; plantes, coquilles, insectes et bon nombre d'oiseaux de la nouvelle Calédonie dont la plus grande partie appartient à des espèces nouvelles. Pour la collection d'oiseaux, je dois vous citer les chasses du chef de timonerie Barroy qui ont concouru pour beaucoup à sa formation et les préparations de l'infirmier Poncel, qui d'Elève est devenu maître dans ce genre de travail. L'aide de M. Serres a contribué beaucoup à la préparation du squelette de baleine. Nous avons recueilli en outre un nombre assez grand de doubles propres à enrichir quelques musées de province[999].

Hormis le Muséum national, nous n'avons retrouvé que deux autres « musées » bénéficiaires de la campagne sur le *Rhin* : la Faculté des sciences de Grenoble et le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Aux collections pédagogiques de la Faculté des sciences de Grenoble, Arnoux destina la quasi totalité de ses collections ornithologiques. Au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, il donna en 1846 sa collection ethnologique, le modèle de baleine franche sculptée par Méryon, « joli plâtre parfait de

---

[997] « Lettre du Commandant Bérard au Ministre de la Marine, Toulon, 30 août 1846 », citée par A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens…, op. cit.,* p. 50.

[998] Nouvelle Hollande : nom de l'actuelle Australie. Notice explicative extraite de « Explorations européennes dans le Pacifique, 1720-1780 ; Voyages dans le Pacifique », in *Le Grand atlas de l'histoire mondiale, op. cit.*, p. 157.

[999] L. ARNOUX, « Lettre à Messieurs les Membres du Conseil de Santé de la Marine au Port de Toulon, copie du rapport adressé à M. Auguste Bérard, Capitaine de Vaisseau, Commandant la Corvette le *Rhin* », transcription du document original par Bernard Serra-Tosio, rapport ms. inédit, p. 16, in *Collection des rapports de fin de campagne,* vol. n° 2, rapport n° 27, 31 août 1846 (Hôpital Sainte-Anne, Toulon).

vérité[1000] », ainsi qu'une mâchoire de cachalot[1001]. Deux ans avant de mourir, en 1865, Louis Arnoux faisait donner encore au Muséum de Grenoble, par l'intermédiaire de son frère Jacques Joseph Arnoux, capitaine de frégate, les derniers spécimens de la collection ornithologique du *Rhin* qu'il avait conservée pour son usage personnel : celle-ci était composée de dix-huit oiseaux de Nouvelle-Zélande et d'Australie[1002].

Le parcours du *Rhin* avec la constitution de ses collections ainsi que la désignation des destinataires des dons d'Arnoux à Grenoble nous ont permis de distinguer deux sortes de collections parmi les spécimens donnés en 1846 : les collections ornithologiques et les collections ethnologiques. Les premières étaient destinées essentiellement à la Faculté des sciences, les secondes au Muséum. Ces deux collections sous-tendent deux desseins différents chez leur donateur : un support pédagogique pour des étudiants d'une part, et la constitution de collections ethnologiques propres à un muséum d'autre part. Ces dernières collections ne convenaient en effet plus du tout à un cabinet d'histoire naturelle mais trouvaient tout à fait leur place dans un muséum. La collection océanienne d'Arnoux est datée de 1846, soit du retour du navigateur de son voyage dans le Pacifique. De précédents envois correspondant aux premiers voyages d'Arnoux avaient déjà esquissé le souhait que le chirurgien major formulait pour Grenoble : doter sa ville d'un muséum à l'image du Muséum national[1003]. Sa collection d'oiseaux et de mammifères de Libye en 1840, trois oiseaux exotiques en 1841 et un mammifère de Libye en 1842 avaient constitué une première amorce dans sa contribution à la constitution de collections exotiques pour le muséum de Grenoble. En 1846, sa collection ethnologique océanienne ne fit que renforcer cette esquisse[1004]. Seule une institution plus globale comme l'était un muséum, pouvait accueillir, à côté des collections zoologiques, des collections ethnologiques. Arnoux n'aurait pas légué ses dernières collections à un cabinet d'histoire naturelle. Lui qui avait été formé par le

[1000] H. BOUTEILLE, *Lettre au maire,* Grenoble, 8 septembre 1847 (AMG, R 2.58 dossier Arnoux).
[1001] La collection Arnoux fut collectée entre 1842 et 1846 ; le don date de 1846 ; les articles diffusés dans la presse régionale par la ville de Grenoble ainsi que la correspondance du Muséum de Grenoble au sujet de ce don datent de 1847.
[1002] *Animaux naturalisés vus et étudiés au Muséum de Grenoble en 1996 (dons Arnoux) : entretien de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio,* Grenoble, 12 mai 2005, notes manuscrites.
[1003] Voir en Annexe VI les dons de Louis Arnoux, de 1840 à 1846.
[1004] Suite aux travaux de Bernard Serra-Tosio en 1996 sur le don d'Arnoux à la Faculté des sciences de Grenoble, la collection ornithologique Arnoux a rejoint les collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en avril-mai 1997.

Muséum national avait l'ambition de donner ses collections à une institution pouvant modéliser celui-ci dans sa ville natale. Le dernier don qu'il fit au Muséum de Grenoble en 1865 montre la satisfaction du navigateur d'avoir vu se réaliser la création d'un muséum dans sa ville en 1851 : sa collection ornithologique, qui serait revenue à la Faculté des sciences en 1846, revint sans hésitation en 1865 au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Nous avons reconnu dans ces deux collections, celle de Tardy de Montravel sur l'*Astrolabe* et la *Zélée* et celle d'Arnoux sur le *Rhin*, la manifestation directe de deux expéditions maritimes et scientifiques missionnées par le Muséum national. Conjuguée aux échanges entre le maire Berriat et Clot-Bey en Egypte, l'initiative des deux navigateurs dauphinois accompagna et étaya la réflexion naissante de la ville de Grenoble autour de la création d'un muséum. Elle porte la marque du rôle indéniable en France du Muséum national pour la constitution de collections exotiques. Elle trouva un écho favorable auprès des édiles grenoblois qui modélisèrent l'institution nationale, afin de positionner leur ville sur le plan international de par l'action de son muséum.

2.3. Les relations entre le Muséum national et le Muséum de Grenoble à partir de 1848

Sur le plan scientifique, les relations de réciprocité entre le Jardin du Roi devenu Muséum national et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble avaient célébré, dès les origines, le primat de la botanique. De 1773 à 1847, la correspondance et les envois réciproques de spécimens entre les deux musées ou les deux jardins botaniques ne s'étaient jamais interrompus. La liste que nous avons établie des échanges scientifiques entre Paris et Grenoble de 1773 à 1855 montre, pour une première période comprise entre 1773 et 1847, l'influence des conseils d'André Thouin dans la création du Jardin de Grenoble, la part des professeurs du Jardin du Roi dans l'œuvre de Villars, le suivi des productions scientifiques et des publications, l'intérêt jamais démenti de Paris pour le Jardin de Grenoble[1005]. C'est à Paris que Grenoble dut la reconnaissance scientifique concernant sa spécificité alpine. En effet, en matière de botanique, Paris appréciait la compétence des Grenoblois dans la spécialisation des productions de la montagne. C'est dans

[1005] Voir document en fin de chapitre.

le Jardin de Grenoble que l'on acclimatait, produisait et diffusait les variétés alpines. Depuis les Liotard jusqu'à Verlot[1006], les relations avec le Muséum national avaient fait de Grenoble un des centres privilégiés d'expérimentation de celui-ci. Paris reconnaissait en 1847 que le Jardin de Grenoble était « un sujet de grande satisfaction » et le qualifiait de « son correspondant le plus important parmi les jardins français[1007] ». Dans le domaine de la botanique, les échanges de toute nature dans les deux sens furent donc fructueux. On ne rencontre par contre pas d'échanges entre Paris et Grenoble en matière de minéralogie ou plutôt, on ne note pas de demande en minéralogie émanant de Grenoble vers Paris : éloquence d'un vide qui explique la parfaite maîtrise de la minéralogie par les Grenoblois. En revanche, on remarque la demande faite par le Muséum national au Muséum de Grenoble de lui donner des minéraux du Dauphiné, richesses des collections du Muséum de Grenoble[1008].

A partir de 1848, les envois en zoologie du Muséum national vers le Muséum de Grenoble, à la demande du conservateur Bouteille, modifièrent les rapports entre les deux musées. Nous avons ainsi pu élaborer la liste des envois du Muséum national vers celui de Grenoble, de 1841 à 1855 (les envois se poursuivant jusqu'en 1887)[1009]. Cette liste montre que les envois s'intensifièrent avec l'arrivée de Bouteille au muséum. Ils se firent tous dans le domaine de la zoologie. Ils correspondirent, de 1851 à 1853, à la constitution des premières collections zoologiques pour l'ouverture du nouveau muséum, le Muséum national accordant ainsi au Muséum de Grenoble une aide à l'installation. Les envois furent au nombre de trois pour cette première période, soit un envoi par an. Ils ne furent plus que de un envoi tous les quatre ans pour la période allant de 1857 à 1887 – avec sept envois en tout – indice révélateur de nouvelles mesures prises par le Muséum de Grenoble pour acquérir son autonomie dans la constitution de ses collections. Pour les envois datés de 1857 à 1887, nous avons observé qu'ils correspondent à chacun des fréquents voyages que fit Bouteille à

[1006] VERLOT (Jean-Baptiste, 1816-1891) : directeur du Jardin des plantes de Grenoble en 1842.
[1007] J.-B. VERLOT, *Lettre au Maire de la Ville de Grenoble,* Grenoble, 26 juillet 1847 (AMG, R 2.61 dossier Muséum, chemise Jardin botanique 1807-1853).
[1008] « Don de minéraux du Dauphiné du Muséum de Grenoble », in *Envois du Muséum aux musées et aux séminaires : Musée de Grenoble XIXe*, novembre 1841-septembre 1851 (BC MNHN, Archives, AM 623).
[1009] Voir document en fin de chapitre.

Paris[1010]. Bouteille développait en effet des relations exclusives et personnelles avec les professeurs du Muséum national, pensant ainsi favoriser sa carrière. Il comptait Geoffroy Saint-Hilaire et les Milne-Edwards parmi ses amis[1011]. Sur le plan national, si l'on excepte ces deux contacts privilégiés et sur le plan international, les relations des maires de Grenoble avec les navigateurs, Bouteille créa le désert autour de lui. N'ayant pu obtenir de chaire d'histoire naturelle à la Faculté de Grenoble, il se replia sur le Muséum et fit de sa fonction de conservateur une affaire personnelle. Ne s'entendant pas avec le bibliothécaire Gariel dont il eut à partager les anciens locaux au Collège, il s'isola avec bonheur au muséum. Bouteille ne sut pas créer de relations autour de lui, il ne fit pas partie d'un réseau savant comme ses prédécesseurs. Sous l'angle du Muséum national et si l'on compare alors la situation du Muséum de Grenoble avec celle du Jardin des Plantes en 1855, on peut observer qu'à cette date, ce fut le Jardin des Plantes de Grenoble et non le Muséum qui fut actif au sein du réseau scientifique français et européen[1012]. Verlot, le directeur du Jardin des Plantes, publia en 1856 un *Catalogue des Plantes du Jardin de Grenoble destiné aux échanges*[1013], montrant qu'il entretenait des liens avec de nombreux jardins botaniques de France, mais aussi en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Russie et en Afrique du Nord. Pour les jardins botaniques de France, il cite bien sûr celui de Paris mais encore Angers, Dijon, Orléans, Lyon, Strasbourg, Montpellier et Tours. Pour l'étranger, il montre les relations qu'il entretenait avec Genève et Zurich, Padoue, Trieste, Gêne, Pise, Florence et Naples ; avec également Heidelberg, Göttingen, Würzburg, Erlangen, Munich, Leipzig, Iéna, Pillnitz, Königsberg, Breslau, Halle, Fribourg-en-Brisgau, Bonn, Dresde et Berlin ; avec Vienne mais aussi Kiev et Saint-Pétersbourg, et enfin Alger. Verlot était en relation avec des personnalités comme Edmond Boissier à Genève ou Vilmorin à Paris, mais

[1010] *Dons du Muséum de Paris*, 1851-1887 (AMG, R 2.59).
[1011] EDWARDS (Henri-Milne dit MILNE-EDWARDS, 1800-1855) : zoologiste, professeur administrateur du Muséum national d'histoire naturelle, ainsi que son fils Alphonse (1835-1900).
[1012] A partir de 1835, le « Jardin des Plantes » remplaça le « Jardin de botanique » ou « Jardin botanique ». Il désignait un jardin d'acclimatation. La nouvelle appellation intégrait la notion de collections exotiques et leur acclimatation dans les jardins français. C'est au Jardin des Plantes que furent érigés en 1849 les bâtiments du nouveau Muséum de Grenoble.
[1013] J.-B. VERLOT, *Catalogue des Plantes cultivées au Jardin Botanique de la Ville de Grenoble en 1856, avec indication de la patrie et de la durée des espèces, destiné aux échanges,* Grenoble, Maisonville, 1856, 100 p. (MHNG).

d'autres encore à Bâle, à Gand, dans l'armée d'Afrique, en Algérie ou au Sénégal[1014]. En 1855, c'est le Jardin des Plantes qui continuait à entretenir des rapports de réciprocité avec le Muséum national et poursuivait à Grenoble la tradition du réseau savant héritée de Villars. Bouteille s'en tenait à des relations exclusives avec le Muséum national, et ce afin de soigner sa carrière. Complètement indifférent à l'héritage des pionniers, il fut le premier conservateur à professionnaliser sa fonction et à faire de celle-ci une carrière.

Le règne de Bouteille au Muséum de Grenoble fut sans fin. Il s'éternisa jusqu'en 1881, où une crise d'apoplexie le terrassa dans son musée[1015]. Sa longue présence, le silence dans lequel il s'isola, son imperméabilité à l'histoire de son musée, occultèrent les termes de réciprocité qui avaient été jusque là la tradition des relations entre le Muséum national et le Muséum de Grenoble. Les rapports exclusifs que Bouteille entretint avec le Muséum national, les envois répétés qu'il reçut sans jamais engager d'échanges, ont brouillé la réflexion, faussé la donne. Ce sont alors les relations entre le Muséum national et le Jardin des Plantes de Grenoble, l'estime du Muséum national pour Verlot ainsi que la reconnaissance de son œuvre, qui nous ont apporté un éclairage différent sur le Muséum de Grenoble. Ce positionnement latéral nous a alors permis de relativiser la vision trop rapide et trop superficielle d'un muséum de province inféodé, recevant des collections sur commande et incapable de générer ses propres productions. Elle nous a permis de prendre du recul et de trouver dans l'attitude de Bouteille, comme dans sa longue présence au Muséum, les raisons d'une image un peu terne venue de l'intérieur même du Muséum, un muséum moins autonome que par le passé et moins audacieux que ses partenaires du Jardin des Plantes ou de l'Hôtel de ville. Au terme de cette réflexion, nous avons maintenu l'observation que nous avions faite depuis le début de notre étude, à savoir l'influence bénéfique du Muséum national sur la botanique à Grenoble et le rôle fondamental joué par le Muséum national sur l'ouverture au monde des collections du Muséum de Grenoble. Le Muséum national a reconnu au Muséum de Grenoble sa

[1014] BOISSIER (Edmond, 1810-1855) : naturaliste suisse membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève ; VILMORIN, vieille famille de botanistes français installée à Paris et spécialisée dans le commerce des plantes exotiques.

[1015] Fortement handicapé par une première alerte en 1880 qui l'avait privé de l'usage de la parole, Hippolyte Bouteille avait été secondé au Muséum par Léon Penet de 1880 à 1881, lorsqu'une deuxième attaque le foudroya dans son musée en 1881.

spécificité alpine, en botanique comme en minéralogie. Dans le domaine de la zoologie, doté de moyens exceptionnels, il a joué avec Grenoble la carte de la complémentarité. Grenoble restait cependant majeur dans son domaine : celui de sa spécificité alpine.

Le Muséum national a accompagné la genèse du Muséum de Grenoble, conseillant les botanistes, reconnaissant la valeur incomparable de la minéralogie, puis soutenant la zoologie. Ce faisant, il confirmait la vocation du domaine alpin affectée au Muséum de Grenoble. Cette vocation traversait tout à la fois les trois disciplines des sciences naturelles – botanique, zoologie et minéralogie – et installait définitivement la spécialisation alpine du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

3 - LE RÔLE DES MAIRES DE GRENOBLE

La tendance à la professionnalisation du monde savant fut une des raisons de la reprise en main du Muséum de Grenoble par les maires de la ville. Erudits, passionnés d'histoire naturelle ou tout simplement conscients d'être les dépositaires d'un musée né de la volonté des Grenoblois, ce furent eux et non leurs conservateurs devenus timorés, qui prirent les initiatives, décidèrent du choix et de l'orientation des collections, soutinrent des projets pour le muséum. Trois maires marquèrent alors de leurs noms l'histoire du muséum de Grenoble : Honoré Hugues Berriat, Frédéric Taulier et Louis Crozet. Berriat fut le véritable initiateur du muséum, celui qui servit de relais entre l'époque Champollion et la création de la nouvelle institution. Il joua le rôle d'un véritable conservateur, allant jusqu'à choisir et commander lui-même, spécimen par spécimen, chaque pièce d'une collection. Frédéric Taulier fut le défenseur du projet de muséum. Il s'en fit le talentueux avocat. Enfin, ce fut sans doute l'amitié qui le liait à Stendhal qui sensibilisa Louis Crozet à la cause du Muséum.

3.1. 1841 : Hugues Berriat et la création des Correspondants du Muséum de Grenoble

Conçue à l'origine pour surveiller le Cabinet d'histoire naturelle, la commission chargée d'administrer le cabinet et son fonctionnement a paradoxalement largement favorisé la cause de celui-ci par l'implication directe des maires dans la vie des collections. Signataires de toutes les dépenses comme autrefois Gagnon puis le préfet Fourier, ils en connaissaient toute l'activité. Un maire comme Berriat a largement participé à la constitution des collections, se substituant même en cela aux conservateurs. Dans la veine de Champollion-Figeac auquel il était apparenté, ce passionné d'histoire naturelle a orchestré l'afflux des dons des navigateurs vers le cabinet de Grenoble. Il avait compris l'importance des voyages dans un univers scientifique en pleine mutation, et sa passion pour l'orientalisme l'inscrivit dans la tradition de l'égyptologie grenobloise. Soucieux de donner à sa ville une place sur le plan international, il a délibérément conforté les collections exotiques du cabinet, utilisant le cabinet pour la promotion de Grenoble.

Sur le modèle du Muséum national, le maire Berriat instaura par arrêté municipal en 1841 une distinction honorifique qui remerciait « les Dauphinois servant dans le Corps Royal de la Marine ou établis dans les deux Indes ou dans l'Océanie pour les dons d'objets d'histoire naturelle faits au Muséum de Grenoble[1016] ». Cette mesure favorisa à Grenoble les dons des navigateurs dauphinois, soucieux de soigner leur réputation dans leur ville natale et à la recherche d'honneurs. Cette recherche était d'autant plus encouragée à Grenoble qu'elle accordait en retour à la ville et à ses maires une image positive de leur action. L'initiative de Berriat encouragea les dons de Clot-Bey et ceux du général Randon[1017]. De 1841 à 1855, Clot-Bey envoya une très importante collection d'oiseaux exotiques, des antiquités égyptiennes, une collection de mammifères exotiques et une collection de coquilles de la Mer Rouge[1018]. De 1842 à 1847, le général Randon fit don

[1016] H. H. BERRIAT, *Lettre envoyée à tous les officiers de marine dauphinois les faisant « correspondants du Muséum de Grenoble,* ms., texte original, Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58). Voir document en fin de chapitre.
[1017] RANDON (Jacques, 1795-1871) : général d'origine grenobloise, ministre de la guerre en 1851 puis maréchal de France en 1856.
[1018] Voir en Annexe VI les dons de Clot-Bey, de 1840 à 1855.

quant à lui d'une collection africaine de mammifères[1019]. Alors envoyé en Afrique comme colonel du 2e régiment des chasseurs d'Afrique, sa collection témoigne de l'exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1845. Ses dons proviennent plus particulièrement de la subdivision de Bône dans la province de Constantine. Des remerciements furent proposés et votés à l'unanimité en conseil municipal en 1843 à Clot-Bey[1020]. Les mêmes remerciements furent accordés en 1844 par lettres personnelles du maire à Edouard Mounier, fils du baron Mounier, pour l'herbier de son père, et au général Randon « commandant la place de Bône en Afrique[1021] ». Ainsi la ville modélisait-elle sur le Muséum national les liens qu'elle nouait avec ses navigateurs et ses donateurs.

Sur la durée de sept années du mandat de Berriat, soit de 1835 à 1842, on démarra au muséum de Grenoble à son initiative trois importantes collections exotiques : celle des Oiseaux, celle des Mammifères et celle des Coléoptères, toutes trois issues des dons des voyageurs ou des achats du maire. La plus importante des trois fut celle des Oiseaux – 16 pages au catalogue contre les 76 pages que contenait le *Catalogue des Oiseaux du Dauphiné,* ce qui faisait 193 oiseaux exotiques inscrits, soit le quart de la collection totale des Oiseaux[1022]. Une importante partie de la collection – le cinquième – provenait des achats du maire en personne à des missionnaires en Guyane. Le reste était issu des dons de Clot-Bey et d'Arnoux. Les catalogues très précis montrent, en nombre de pages et de spécimens, l'importance croissante et rapide des collections exotiques à côté des collections du Dauphiné. Pour les Coléoptères par exemple, un spécimen sur sept entré au catalogue appartenait désormais aux collections exotiques[1023]. Une seule expédition scientifique, celle qui conduisit Tardy de Montravel, l'auteur de la collection, du Détroit de Magellan à Sumatra, parvint à s'imposer en nombre à côté de collections locales installées depuis près de soixante-dix ans[1024]. Concernant les neuf dons constituant la collection de

[1019] *Idem,* dons du Maréchal Randon, 1842-1843.
[1020] Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la ville de Grenoble, 18 novembre 1843. (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).
[1021] *Lettre du Maire de Grenoble à son Conseil municipal concernant les dons des compatriotes voyageurs au Muséum*, Grenoble, octobre 1844 (AMG, R 2.58).
[1022] « Catalogue des Oiseaux exotiques », 1841, [16 p.], in *Inventaire du Musée communal et du Muséum de la Ville de Grenoble, op. cit.*, 2e partie.
[1023] « Catalogue enthomologique (*sic*) du Muséum d'histoire naturelle de la ville de Grenoble, Coléoptères », in *Inventaire du Musée communal de la Ville de Grenoble…, op. cit.,* 1836, [54 p.].
[1024] « Coléoptères exotiques, recueillis dans l'Expédition scientifique de l'Astrolabe et de la

Mammifères exotiques, six proviennent de Clot-Bey avec lequel le maire entretint de 1839 à 1841 une fidèle correspondance.

La portée de l'initiative de Berriat nommant des correspondants du muséum dépassa largement les années de son mandant. A partir de 1851 et jusqu'en 1855, lors des premiers envois en zoologie du Muséum national, les collections de ses correspondants redonnèrent une certaine autonomie au Muséum de Grenoble dans la constitution de ses collections. On vit affluer à la même époque les dons de trois navigateurs ou négociants : Fierek, capitaine de frégate, correspondant en Guyane et à Madagascar ; Joly, négociant, correspondant au Brésil ; Etienne Radit (fils), capitaine, correspondant à Saint-Louis du Sénégal[1025]. Ce dernier fit don en 1852 et 1853 d'une collection zoologique du Sénégal comprenant une trentaine de mammifères, des oiseaux et un reptile. Après la date de 1855 sur laquelle se clôt notre étude et jusqu'en 1876, le Muséum de Grenoble reçut encore sept collections venant de ses correspondants : il reçut des collections de Cochinchine, de la Martinique, du Mexique, de la Guyane, de Madagascar et de la Réunion. Afrique, Amérique, Asie, tous les continents furent couverts par les dons des correspondants. La règle du Muséum fut alors de ne plus se limiter et de constituer des collections provenant de toutes les régions du globe. Aux mêmes dates, de 1857 à 1887, le Muséum national continuait à envoyer au Muséum de Grenoble des collections zoologiques : elles ne furent cependant plus que de un envoi tous les quatre ans, alors qu'elles avaient été, entre 1851 et 1853, de un envoi par an[1026]. Ceci montre l'importance du rôle des correspondants du Muséum initié par Berriat pour la constitution des collections zoologiques exotiques, et l'autonomie que ces correspondants procurèrent au Muséum de Grenoble par rapport au Muséum national.

Tout comme les collections exotiques des cabinets de curiosités des princes ou des négociants avaient témoigné de la puissance ou de la réussite de leurs propriétaires – les collections exotiques d'Innsbruck contenaient des parures en plumes datant de l'époque précolombienne, provenant du Mexique, témoignaient de la puissance des Habsbourg dans le monde avec

---

Zélée, in *Inventaire du Muséum de la Ville de Grenoble…, op. cit,* [8 p.].

[1025] *Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896* et dossiers par ordre alphabétique de donateur de A à H (AMG, R 2.58) ; *Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896* et dossiers par ordre alphabétique de donateur de I à Z (AMG, R 2.59).

[1026] *Dons du Muséum de Paris*, *op. cit.,* années1851-1853 ; 1857-1887.

leurs possessions espagnoles, celles de Raby, rapportées des Antilles, renseignaient le visiteur sur la réussite du Grenoblois dans les affaires – le Muséum de Grenoble au XIXe siècle servit de vitrine flatteuse pour la ville avec la nomination de ses voyageurs faits « Correspondants du muséum » dans le monde entier[1027]. Onze navigateurs, médecins de la marine, voyageurs ou négociants dauphinois furent gratifiés à partir de 1841 jusqu'à 1855 du titre de « correspondant du muséum de Grenoble ». Après 1855 et jusqu'à 1876, ce titre honora encore sept marins et explorateurs, tant fut forte l'impulsion donnée par l'arrêté du maire Berriat en 1841. Sur la même lancée, le maire Louis Crozet prêtait, à la demande de la Société des mines et fonderies des Alpes et sur une initiative d'Emile Gueymard, un échantillon de la mine d'or de la Gardette pour l'Exposition universelle de 1855[1028]. Faire corps avec le Muséum de Grenoble en donnant son nom à une collection ou à une rue adjacente aux nouveaux bâtiments fut le parcours le plus recherché des Grenoblois de 1850 en quête d'honneurs et de reconnaissance. Ainsi un Grenoblois offrit-il son herbier et sa collection de papillons au muséum, à la condition qu'une rue du Jardin des Plantes portât son nom[1029] ! Inversement, les collections rapportées de tous les continents attestaient, auprès des Grenoblois visitant le musée, la présence forte de la ville dans le monde ainsi que l'efficacité de ses édiles. A partir de Berriat, le muséum de Grenoble devint le musée légataire de tout voyageur grenoblois voulant exprimer sa réussite. Il servit également à instrumentaliser à l'étranger la renommée des maires de la ville : les collections exotiques du Muséum de Grenoble devinrent alors la représentation élogieuse de la présence de la ville dans le monde et le faire-valoir confirmé de ses maires.

Berriat, apparenté aux Champollion, fut après le départ de ceux-ci le garant de la tradition égyptienne des Grenoblois. Il sut également susciter l'afflux de collections exotiques vers sa ville. Nous avons alors comparé les différents travaux des égyptologues et naturalistes grenoblois compris entre 1809 et 1812, aux différents catalogues du Muséum de Grenoble en 1841 sous le mandat de Berriat, et nous avons pu observer une filiation directe

[1027] Voir document en fin de chapitre intitulé *Liste des Correspondants du Muséum de Grenoble de 1841 à 1876*.
[1028] THEVENET, *Lettre de l'ingénieur de la Société des mines et fonderies des Alpes à Louis Crozet, maire de Grenoble,* Grenoble, 16 décembre 1854 (AMG, R 2.57 d1).
[1029] « Dossier Fauché-Prunelle », in *Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896*, 1864 (AMG, R 2.58).

entre le *Catalogue des Oiseaux exotiques du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble* par Jullien en 1809 et l'*Inventaire des Oiseaux exotiques du Muséum* par Scipion Gras en 1841. De la même façon, le *Recueil des Coquilles de la collection antonine* par Jullien en 1810 fut le travail qui donna naissance au *Catalogue des Coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble* par Scipion Gras en 1841. Enfin, les travaux du jeune Jean-François Champollion en 1811 et 1812 sur l'*Etat partiel des objets d'histoire naturelle compris dans le Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble* et provenant de l'Abbaye de Saint-Antoine, permit à Scipion Gras d'établir en 1841 le *Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble* provenant de l'abbaye de Saint-Antoine et de dons[1030]. On évolua ainsi des collections égyptiennes étudiées par Jean-François Champollion aux collections zoologiques exotiques de Tardy de Montravel, en passant par les collections égyptiennes de Clot-Bey. Berriat interpréta là le rôle de passeur des collections égyptiennes vers les collections exotiques.

3.2. 1845-1848 : Frédéric Taulier et la bataille financière pour le Muséum

Musée très prisé dans la course aux honneurs, le Muséum focalisa sur lui en retour toutes les querelles politiques locales. Le maire Frédéric Taulier présenta en 1845, malgré ses détracteurs qui lui reprochaient de grever les finances de la ville, un projet de muséum n'acceptant aucune réalisation mineure :

> Quelqu'un s'obstinerait-il encore à ne pas comprendre que nous voulons, non pas un dépôt ni un entrepôt, mais un musée qui soit un musée, qui s'appelle un musée, qui en ait la forme et la figure, qui ait son caractère, son individualité, son originalité ; qui, tout modeste qu'il sera, puisse être montré aux étrangers, et où ils puissent venir admirer nos richesses : un musée enfin qui honore la cité ; un musée qui abrite la science et ne l'insulte pas[1031] !

[1030] Voir document en fin de chapitre.
[1031] F. TAULIER, *Projet de théâtre et de muséum d'histoire naturelle, op. cit.,* Grenoble, Barnel, 1848, p. 19-20.

Dans un contexte local orageux où le projet de construction du nouveau muséum servait de champ de bataille au maire en fonction et à Berriat, son prédécesseur, Frédéric Taulier maintint contre vents et marées son projet. Pour en justifier le bien-fondé, il fit imprimer l'exposé qu'il fit en séance du conseil municipal[1032]. Le projet venait d'être refusé à Paris par le ministre de l'intérieur suite à une pétition conduite à Grenoble par l'ancien maire Berriat, alors initiateur en 1839 du projet originel de construction. Ce projet avait pourtant reçu l'avis favorable du conseil municipal du 3 novembre 1839, celui du conseil municipal de 1845 et enfin celui du préfet instruisant le dossier auprès du ministre. Notons au passage que la seule proposition issue du cabinet lui-même avait été faite en 1837 par Scipion Gras et que celui-ci n'avait proposé qu'un réaménagement des collections dans le local existant, et un agrandissement par l'annexion d'un couloir dans les locaux du Collège[1033]. Jugeant le local affecté au cabinet d'histoire naturelle insuffisant et les projets provisoires trop chers, le maire Frédéric Taulier opta pour une construction nouvelle. La solution provisoire proposée en 1843 par l'ancien maire M. de Miribel s'était élevée à 97.000 F. Elle avait consisté à agrandir le cabinet d'histoire naturelle sous le préau du Collège. Avant la prise de position du maire Taulier, la commission nommée en 1844 pour étudier ce projet provisoire et dont avait fait partie Berriat, avait encore statué en faveur de la construction d'un nouveau muséum d'histoire naturelle, la jugeant préférable à un projet mineur. Les fonds avaient été votés le 15 novembre 1843. Face au projet provisoire d'Arthur Copin de Miribel, la construction définitive de nouveaux bâtiments proposée par Frédéric Taulier s'élevait à 150.000 F. Le projet de Frédéric Taulier répondait également à la délibération du 28 mars 1844, laquelle stipulait que désormais « le cabinet serait entièrement séparé de la bibliothèque et du musée, et transporté au Jardin des Plantes, cette translation devant fournir les moyens d'une parfaite et définitive installation, et à moins de frais que n'en occasionnerait l'agrandissement des bâtiments actuels auxquels on avait d'abord songé ».

Frédéric Taulier estima le devis global du nouveau muséum à 167.000 F. Il en avait cependant jugé le projet irréalisable sans vote de

[1032] « Exposé fait au Conseil municipal de la Ville de Grenoble dans sa séance du 9 juin 1845 par M. Fréd. Taulier, maire », in Frédéric TAULIER, *Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle…, op. cit.*, p. 3-6.
[1033] S. GRAS, *Note sur le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble 1837, op. cit.*.

subventions[1034]. Avec les rabais qu'escomptait l'architecte de la ville, la somme fixée par Frédéric Taulier pouvait passer selon lui à 150.000 F. La ville comptait solder la dépense sur les budgets 1845, 1846 et 1847, à raison de 50.000 F par an. Suite à la pétition faite par les Grenoblois et à l'instigation de l'ancien maire Berriat de préférer un théâtre à un muséum, le maire Taulier ne céda pas. Il renchérit au contraire et expliqua qu'il était stupide d'opposer les deux projets au nom d'une prétendue économie, la réalisation des deux projets étant possible : le budget du muséum serait pris sur les dépenses ordinaires de la ville et la ville aurait recours à un emprunt pour celui du théâtre. La décision de la construction du nouveau Muséum fut prise en 1849[1035]. La même année, le Conseil général de l'Isère accordait une subvention de 32.000 F pour cette construction[1036]. Il lui accordait en 1850 un prêt de 20.000 F payables en cinq annuités à partir de 1851[1037].

La construction du nouveau muséum fut confiée à l'architecte Barillon qui en dessina les plans en 1849[1038]. Nous avons reconnu une similitude dans l'architecture classique de ces bâtiments et les plans du Collège des Jésuites à Grenoble en 1784, si bien que l'on peut observer que la filiation entre le cabinet et le muséum s'inscrivit à Grenoble dans l'architecture elle-même. Nés de l'ambition irréductible de son maire, les bâtiments du nouveau Muséum de Grenoble servirent alors de modèle au Muséum de Genève[1039]. Nous n'avons pu trouver trace, dans toutes les archives, de l'inauguration du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, signe probable de la controverse dont il avait été l'objet et de la cherté de sa réalisation. Nous avons toutefois insisté sur les aspects financiers du projet afin de mesurer la volonté des Grenoblois de se doter d'une nouvelle institution, volonté portée par leur maire avec une ambition sans faille. Ni le contexte politique houleux, ni le coût élevé du projet n'eurent raison de sa

---

[1034] [A. Copin de MIRIBEL], *Lettre du Maire de Grenoble au préfet de l'Isère,* Grenoble, 24 août 1843 (ADI, 13 T2 n° 4).

[1035] *Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* 1801-1852 (ADI, 13 T2). Contient l'*Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la Ville de Grenoble, (Isère),* favorable à la décision du maire Frédéric Taulier de construire un nouveau muséum, Grenoble, 10 mars 1849 (ADI, 13 T2 n° 4).

[1036] *Délibération du Conseil général de l'Isère,* 2e délibération de 1849, 20 octobre 1849 (ADI, 13 T2).

[1037] *Subventions du Conseil général de l'Isère accordées à la Ville de Grenoble pour la seconder dans la construction du Muséum d'Histoire naturelle,* session de 1850 (ADI, 13 T2).

[1038] *Plan du Muséum de Grenoble, 1er – 2e étage,* d'après les plans originaux de 1849, 15 avril 1966 (MHNG, documentation Mi 7936). Voir document en fin de chapitre.

[1039] *Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la Ville de Grenoble, (Isère),* Grenoble, 10 mars 1849 (ADI, 13 T2/4).

détermination. Redécouverte et nourrie par le maire Berriat, c'est le maire Taulier qui porta l'ambition originelle des Grenoblois impulsée quatre-vingt ans plus tôt par Gagnon.

3.3. 1851 : Louis Crozet et la collection minéralogique Emile Gueymard

Le nouveau muséum naquit de l'impulsion donnée aux collections exotiques et de l'impossibilité qui était alors faite de les accueillir dans les locaux devenus trop exigus au Collège. Sa naissance est due également, et concomitamment, à l'initiative du minéralogiste dauphinois Emile Gueymard de donner son importante collection minéralogique au Muséum de Grenoble. L'acceptation de ce don considérable et dévoreur de place, qui mettait les édiles et les conservateurs dans l'obligation de de débats et d'hésitations. Ce fut le maire de Grenoble, Louis Crozet, qui prit l'initiative en 1851 d'accepter ce don, et d'intégrer la collection dans les nouveaux bâtiments du Muséum aux conditions fixées par le donateur. Pour cette collection exceptionnelle qui devint le joyau du Muséum, nous avons observé, comme dans le cas de la collection Clot-Bey et des collections exotiques, le timide accueil des conservateurs que l'esprit d'initiative semblait avoir définitivement quitté, et par contre l'implication totale d'un maire, Louis Crozet, dans l'intérêt du muséum. Une nouvelle fois c'était un maire qui se faisait le relais d'une initiative venue de l'extérieur du musée. Il répondit favorablement à la longue démarche du minéralogiste Emile Gueymard.

3.3.1 La collection Gueymard : un projet pour la ville

Né en 1788 à Corps, village des montagnes du Dauphiné proche de la commune du Noyer où naquit Villars, l'ingénieur des mines Emile Gueymard avait commencé à amasser dès 1811 sa magnifique collection minéralogique au cours de sa mission d'exploration, sous les ordres de Schreiber, des départements du Simplon et du Léman. Le vieux Schreiber avait été son maître. Il était mort dans ses bras à Grenoble en 1827. N'ayant pas eu de descendant, il avait fait de Gueymard son héritier, si bien que nombre de travaux de Schreiber se trouvent encore aujourd'hui contenus

dans le *Fonds Gueymard* déposé à la Bibliothèque de Grenoble. C'est le cas notamment de ses rapports manuscrits rédigés sous l'Empire et concernant l'état des mines exploitées dans l'ancienne province du Dauphiné[1040]. Ces documents de travail servirent de base à Gueymard pour établir, sous le Second Empire, ses propres rapports, et notamment son *Rapport sur la mine d'argent des Chalanches* en 1852[1041]. Sollicité à titre d'expert afin de se prononcer sur la reprise d'activité des mines des Alpes, Gueymard se servit des travaux manuscrits de Schreiber pour conclure à la non rentabilité des mines de Savoie et pour déconseiller la reprise de leur exploitation. Par contre, Gueymard encouragea celle des mines de l'Oisans. Tout comme ce fut le cas pour ses travaux manuscrits que l'on retrouve aujourd'hui avec les travaux de Gueymard, nous pensons que les collections minéralogiques de Schreiber se sont également fondues dans celles de Gueymard, véritable continuateur de son œuvre. Après le décès de Schreiber, Gueymard poursuivit la collection qu'il avait commencée en 1811, jusqu'à sa nomination en 1846 au poste de directeur des mines. Une des quatre galeries de la mine d'or de La Gardette poussées en 1838 porte d'ailleurs son nom : la « galerie Gueymard ». C'est au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, et à lui seul, que ce Dauphinois souhaita vendre une collection minéralogique unique, fruit de son œuvre et de celle de Schreiber, collection connue et convoitée dans l'Europe entière. Son fils en témoigne dans la nécrologie de son père :

> M. Gueymard possédait, hors les murs de la capitale, la plus jolie collection minéralogique de France. A l'époque de l'exposition de Londres (Palais de Cristal), on lui fit des propositions pour vendre cette collection dont il était assuré de tirer un grand bénéfice. Elles furent repoussées. On revint à la charge et les offres furent plus séduisantes, car on serait arrivé au chiffre de 90.000 francs. Même refus. L'unique pensée de M. Gueymard était de laisser cette belle collection dans les mains de la ville de Grenoble. Les conditions qu'il fit à M. le Maire furent que la collection serait déposée au Muséum du Jardin des plantes et qu'elle

[1040] J. G. SCHREIBER, *Rapport à Monsieur le Directeur général des Mines et Minières de l'Empire français sur les mines anciennement exploitées dans les communes du Bourgey en l'huile, de la Table et de Prêle, canton de la Rochette*, 14 septembre 1810 (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

[1041] E. GUEYMARD, *Rapport sur la mine d'argent des Chalanches (Isère),* ms. inédit, Grenoble, 28 décembre 1852, 17 p. (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

> porterait son nom et ses titres à perpétuité. L'inscription a été gravée sur un marbre noir exploité à Corps, où est né l'auteur de la collection[1042].

Devant les hésitations de la ville de Grenoble à acquérir sa collection, Emile Gueymard n'hésita pas à faire intervenir son ministre de tutelle, ainsi que le préfet, afin d'imposer sa collection aux élus :

> M. Gueymard annonçait, en 1837, que M. le Maire de Grenoble avait promis un concours pour la formation et l'installation de la collection géologique qu'il est question, depuis plusieurs années, de former pour le département de l'Isère. Cet ingénieur m'a fait connaître, il y a quelque temps, que cette collection, sans être encore complète, présente cependant assez d'intérêt pour être exposée au public ; il convient donc qu'elle soit installée convenablement. Je vous prie, M. le Préfet, d'entretenir de cet objet, soit le conseil municipal soit le Conseil général dont la session va s'ouvrir, et de m'informer des dispositions qui auront été prises[1043].

Après l'intervention de Gueymard, les sollicitations du Ministre des travaux publics et celles du préfet, la ville obtint l'avis favorable du Conseil général le 28 août 1844 pour son projet de construction d'un nouveau muséum :

> L'établissement d'un cabinet d'histoire naturelle dans lequel on installera une collection géologique et minéralogique sera avantageux pour le département[1044].

Encouragé par le vote du Conseil général qui laissait présager la construction imminente d'un nouveau Muséum, Emile Gueymard léguait en 1846 sa collection à la ville, à la condition toutefois que celle-ci puisse être exposée au public. Gueymard restait en cela fidèle aux vœux des pionniers du cabinet et de la bibliothèque publique de Grenoble. Mais devant les lenteurs du dossier, et considérant que sa collection restait entassée en vain dans des caisses, Emile Gueymard se fâcha et menaça de la céder à l'Ecole des Mines. Face à sa menace, la réponse du maire fut sans détour et la ville intégra la collection Gueymard. Elle fut exposée, aux conditions du légataire, dans les nouveaux bâtiments du Muséum élevés en 1851 :

[1042] F. E. A. GUEYMARD, « Collection Minéralogique et Géologique du Jardin des plantes de Grenoble », in *Papiers relatifs à la nécrologie de mon père,* dossier ms. inédit, Grenoble, 1870 (BMG, Archives Gueymard, dossier personnel).

[1043] *Lettre du Ministère des Travaux publics, Division des mines, au Préfet de l'Isère,* Paris, 18 août 1843 (ADI, 13 T2/4).

[1044] F. TAULIER, « Historique de la construction du nouveau Muséum de Grenoble : vote du Conseil général en date du 28 août 1844 », in *Exposé fait du Conseil municipal de la Ville de Grenoble, op. cit.,* 1845.

> [La commission…] estime que la ville ne doit pas laisser échapper l'occasion d'acquérir une belle et nombreuse collection qui a été formée dans son sein et qui l'a été par un de nos plus savants compatriotes, qui se compose presque entièrement de produits de notre pays et qui va, si vous adoptez cet avis, être la première richesse du monument que vous élevez aujourd'hui aux sciences naturelles[1045].

Ce que l'on désigne aujourd'hui sous l'appellation de *legs Gueymard* était en fait une vente sous forme de pension annuelle de 600 francs par an, à verser à Emile Gueymard pendant 20 ans. La cession des collections eut lieu le 14 février 1850[1046]. La collection minéralogique exposée devint de suite le joyau du Muséum. Le catalogue de cette collection stipule qu'elle totalise 4.737 minéraux[1047]. Elle se compose des 500 premiers échantillons qu'Emile Gueymard avait donnés en 1848[1048], ajoutés aux 400 à 500 échantillons légués par Scipion Gras en 1845[1049]. Elle s'est trouvée augmentée par la suite de 800 nouveaux échantillons récoltés par Gueymard et provenant des Alpes du Dauphiné jusqu'à la Méditerranée. Les près de 3.000 échantillons restant sont issus des collections Schreiber et des collectes qu'effectua encore Gueymard de 1849 à 1851.

Cette longue bataille pour l'intégration d'une collection n'est pas seulement due au caractère trempé d'un montagnard tenace. Elle illustre le projet qu'Emile Gueymard avait conçu pour sa ville, et qu'il annonça au maire Frédéric Taulier en 1849 : premièrement, transformer les anciennes collections minéralogiques et créer à Grenoble une véritable collection géologique alpine, laquelle célèbrerait tout particulièrement le massif de l'Oisans. Cette collection intéresserait le public, français et étranger, venu la visiter. Le projet d'Emile Gueymard visait deuxièmement à permettre l'étude de la géologie et à susciter des travaux sur la géologie alpine à Grenoble. Gueymard reprenait en cela la proposition datée de 1835 de

---

[1045] « Rapport de la sous-commission chargée d'estimer les collections de minéralogie et de géologie d'Emile Gueymard », ms., 2 p., in L. CROZET, *Rapport concernant le Musée d'histoire naturelle et les collections de M. Gueymard*, délibération du conseil municipal, séance du 26 mars 1851 (MHNG, dossier Emile Gueymard).

[1046] « Cession des collections d'Emile Gueymard, 14 février 1850 », in *Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, acquisitions 1808-1879* (AMG, R 2.60 d 1).

[1047] *Catalogue manuscrit de la collection minéralogique et géologique de M. Emile Gueymard,* 1847, 170 p. (MHNG, inventaire collection réserve).

[1048] « Don Emile Gueymard et Scipion Gras, 1848 », in *Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896,* dossier Gueymard (AMG, R 2.58).

[1049] E. GUEYMARD, « Lettre au maire concernant la collection de minéraux Emile Gueymard et Scipion Gras, 7 juillet 1845 », in *Géologie - Minéralogie,* lettres et inventaires, 1837-1845 (AMG, R 2.57 d 4).

Scipion Gras, son collaborateur au cabinet, de classer les collections minéralogiques de façon à ce qu'elles soient propices à l'étude géologique. Scipion Gras avait alors suggéré le classement qu'il allait effectuer en 1837 par ordre, par genre et par espèce. Il avait également proposé d'introduire dans les collections dauphinoises un classement par gisement, donnant ainsi aux chercheurs la possibilité de dresser l'état des richesses géologiques de chaque partie du Dauphiné. Pour mieux illustrer la géologie et la notion d'études au sein des collections minéralogiques que celle-ci introduisait, il avait été le premier à Grenoble à avancer l'idée d'exposition à l'intérieur du cabinet : selon ses propres termes, il s'agissait d'exposer les minéraux « utiles aux études géologiques[1050] ». Le projet de Gueymard s'inscrivait également dans la tradition de Villars et de Ducros. Sans jamais citer leurs noms, Gueymard montrait qu'il avait lu les travaux de ses prédécesseurs au cabinet, et qu'il s'en inspirait jusqu'à reprendre les mêmes citations – « on pourra donc étudier l'histoire naturelle inorganique de la terre promise et classique en Géologie sans se déplacer », reprise de la citation de Fourcroy transmise par Villars « Grenoble est une terre classique pour l'histoire naturelle » – et jusqu'à utiliser les mêmes mots. Sa lettre aux accents d'un père Ducros vibrait du patriotisme dauphinois d'un Jean-François Champollion :

> Je serai heureux, si le dépôt que j'offre à mon pays [le Dauphiné], présente quelque intérêt à notre jeunesse si laborieuse et aux savants qui viennent saluer tous les ans la plus belle chaîne de France[1051].

Nous avions déjà traité de la question que s'était posée Emile Gueymard, pourtant lui-même universitaire et doyen de la Faculté des Sciences de Grenoble, de léguer sa collection à la Faculté des sciences ou au Cabinet d'histoire naturelle, et du choix que celui-ci avait fait en optant pour le cabinet, inscrivant bien ainsi ses pas dans la tradition dauphinoise des pionniers du cabinet. L'étude portant sur l'arrivée de sa collection nous a permis de constater l'effet suivant : l'accueil de la collection Gueymard dans le nouveau muséum, collection ajoutée aux anciennes collections

[1050] « Séance du 5 avril 1835 », in *Commission administrative de la bibliothèque publique, du musée, de l'école gratuite de dessin de la ville de Grenoble, ainsi que du cabinet d'histoire naturelle de la même ville,* 30 décembre 1832-2 mars 1845 (BMG, R 90582, vol. 3).
[1051] E. GUEYMARD, *Lettre d'Emile Gueymard, Ingénieur en chef Directeur, au maire de Grenoble,* Grenoble, texte original du ms. inédit, 7 janvier 1849, 2 f. (AMG, R 2.58). Voir document en fin de chapitre.

minéralogiques déjà rassemblées, a permis aux anciennes collections dauphinoises de passer plus facilement du cabinet d'histoire naturelle au muséum. La minéralogie ayant constitué l'essentiel des richesses du cabinet d'histoire naturelle – on en était arrivé à distinguer un cabinet minéralogique du restant des collections – c'est tout l'ensemble des collections de l'ancien cabinet qui franchit l'étape, avec la collection Gueymard, conduisant du cabinet d'histoire naturelle au muséum.

Philippe Guillet, directeur de l'OCIM à Dijon (Office de Coopération et d'Information Muséographique), a donné en 1995 la définition d'un muséum[1052]. Un muséum serait avant tout un « musée scientifique » comprenant, mais non exclusivement, des collections de sciences naturelles. Le second mot attaché à la définition de l'établissement « muséum » serait selon lui celui « d'histoire naturelle », à ne pas confondre avec celui de « sciences naturelles », plus restrictif. L'histoire naturelle correspondrait à l'étude et à la description des corps observables de la Terre et de l'Univers. Ce terme globalisateur comprendrait les sciences exactes et humaines – il était un fait que dans les collections anciennes des muséums, et notamment dans celles du muséum de Grenoble, se retrouvaient des objets ou des spécimens relatifs à la fois à la chimie, à la physique, à l'ethnologie ou encore à la préhistoire. La publication d'Emile Gueymard en 1844 intitulée *Statistique de l'Isère* fut la toute première publication dans la genèse du muséum de Grenoble, qui correspondit bien, par les domaines développés, à la définition qui vient d'être donnée d'un muséum[1053]. En effet, Gueymard entendait déjà par « étude de la statistique » ce qui caractérise encore aujourd'hui la deuxième partie de la définition d'un muséum :

> La statistique, considérée sous le point de vue de son universalité, […] est l'étude complète d'une contrée dans toutes les parties qui constituent son histoire […] : elle embrasse, en un mot, tout ce qui est relatif à son histoire naturelle et à celle des populations qui l'ont habitée ou qui l'habitent ; elle comprend, outre cette double histoire, la topographie, le commerce, l'industrie, les arts, l'économie rurale, l'agriculture et l'état politique de cette contrée[1054].

[1052] P. GUILLET, « L'OCIM et la professionnalisation des muséums ; l'affirmation du Muséum et de la spécificité de l'établissement », in *Musées et collections publiques de France*, 1995, n° 206, n. p. (MHNG, documentation).

[1053] E. GUEYMARD, *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère,* Grenoble, Allier, 1844, en 3 t. , t. premier Topographie, t. second Histoire naturelle, t. troisième Population (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences) (MHNG, 10.10 STA).

[1054] E. GUEYMARD, *Statistique générale du département de l'Isère, op. cit.*, t. 1,

« Topographie », « Histoire naturelle », « Population » : après la description du milieu naturel d'une région, sa géologie, sa botanique et sa zoologie, les trois tomes de la *Statistique de l'Isère* traitent aussi des populations, de leurs origines et de leurs coutumes, de leur histoire et de leurs activités. Ainsi pour le canton de Corps en Isère que Gueymard connaissait bien pour y être né, il dresse l'état de la botanique en reprenant des passages de Villars extraits de *l'Histoire des plantes de Dauphiné,* et l'état de la minéralogie en empruntant à Guettard des extraits issus de la *Minéralogie du Dauphiné.* Envisageant les sciences exactes augmentées des sciences humaines, la statistique de Gueymard appartient bien aux domaines dévolus à un muséum. Avec *la Statistique de l'Isère* en 1844, le muséum de Grenoble était né.

3.3.2 Collection Gueymard : muséum et exposition

Les cabinets de curiosités avaient été disposés comme des théâtres et avaient offert à leur visiteur placé en leur centre le spectacle du monde. Celui-ci en avait découvert les merveilles et son œil avait recomposé le classement initié par leurs propriétaires. L'amateur de curiosités naturelles avait ainsi pu voir exposées, dans un espace clos et restreint, les espèces de sa région ou celles des contrées lointaines. Bien que perçu plus tard comme un infâme bric-à-brac d'objets dont on avait déploré le chaos apparent, les cabinets de curiosités avaient possédé leur classement qu'avait eu à recomposer l'œil du visiteur. Car tout avait alors reposé sur le regard : les objets proches ou lointains avaient été placés pour être vus : vus, c'est-à-dire observés voire contemplés. Le cabinet d'Ambras de l'archiduc Ferdinand avait abrité une collection réellement encyclopédique : l'archiduc avait une systématique – sa systématique – et avait ordonné ses collections selon ses propres critères, historiques ou matériels. Pour la première fois, on avait tenu compte de l'esthétique, de la lumière et de la couleur. C'est ce cabinet de curiosités encore existant aujourd'hui qui nous a permis de comprendre, mieux que sur inventaire, l'organisation du cabinet de Raby l'Américain et des effets que son propriétaire avait recherchés. Les collections de Raby avaient une systématique – sa systématique – et notre étude a montré qu'elles étaient certainement également organisées en fonction des couleurs

---

Introduction, p. 1.

et disposées de façon à séduire le visiteur. De la même façon, les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble témoignaient-elles encore en 1836 d'une certaine mise en scène, d'une recherche du spectaculaire dans le but d'attirer l'oeil ou de faire réfléchir. Une filiation de Raby à Champollion-Figeac en passant par Ducros avait théâtralisé les collections du cabinet. Cabinets de curiosités et cabinet d'histoire naturelle avaient inventé, en précurseurs, une certaine mise en scène assimilable à notre muséographie, une mise en valeur des collections proche de notre conception actuelle de l'exposition.

Toute l'histoire du Muséum de Grenoble fut une suite de transmissions et d'héritages de génération en génération. L'étude des documents originels du Muséum déposés aujourd'hui aux Archives Municipales de Grenoble témoigne, dès l'introduction du concept de muséum à Grenoble, de la naissance, timide certes mais réelle, de la notion d'exposition. Cette notion semble adoucir la trop grande rigueur de la systématique et de la part importante qui fut consacrée à celle-ci. En 1839, on semblait être prêt à Grenoble, on pourrait presque dire « formé », à une certaine théâtralisation des collections pour leur valorisation et leur étude. Ce furent Scipion Gras et Emile Gueymard qui en furent les précurseurs entre 1837 et 1845. Les expositions qu'ils souhaitaient voir se réaliser au Muséum étaient alors de deux types : les expositions permanentes et les expositions temporaires. Les expositions permanentes auraient correspondu à des classements thématiques et auraient permis aux chercheurs de mener leurs études parmi les collections géologiques alpines – la *Statistique de l'Isère* de Gueymard en était l'illustration. Les expositions temporaires auraient mis en valeur occasionnellement telle ou telle autre partie des collections[1055]. Emile Gueymard fit de la notion d'exposition et de mise à disposition du public l'exigence inconditionnelle de son legs. L'écrin que la ville, représentée par son maire Louis Crozet, lui offrit en 1851, répondit bien aux vœux de son inventeur et à la conception que celui-ci avait de la mise en valeur d'une collection : l'exposition avant tout.

[1055] La mise en valeur des collections par des expositions permanentes ou temporelles nécessitant le recours à la muséographie ne trouva pleinement de réalisation qu'à l'arrivée du conservateur Armand Fayard en 1978 et l'important programme de rénovation et d'extension du muséum qu'il mena en 1990. A ses qualités scientifiques et muséologiques, Armand Fayard allia des qualités artistiques qui imprégnèrent fortement les nouvelles prestations du Muséum de Grenoble.

Le rôle du Muséum national fut indéniable, de par la formation dont il dotait les navigateurs, dans l'avènement d'un muséum à Grenoble. Il a fortement contribué à préparer les officiers de la marine à constituer des collections qu'ils offraient ensuite au muséum de leur ville natale, à leur retour d'expédition. Cependant, dans l'histoire du Muséum de Grenoble, ce rôle ne fut pas primordial. L'initiative du Muséum national avait été précédée à Grenoble par la poursuite de sa tradition égyptienne laquelle, depuis les Antonins jusqu'aux frères Champollion s'était maintenue, et était entretenue désormais par les dons d'un chirurgien grenoblois exerçant en Egypte : Clot-Bey. La poursuite de la tradition égyptienne sur laquelle put s'ancrer le mouvement orientaliste fait toute l'originalité de la naissance du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et justifie pleinement l'arrivée de ses collections exotiques. Concernant l'intérêt pour l'Egypte, une certaine filiation s'était instaurée à Grenoble, laquelle utilisait les liens de parenté entre les hommes – Champollion-Figeac et Berriat – pour poursuivre ses travaux. Concernant les collections dauphinoises, la même transmission intergénérationnelle de maître à disciple – Schreiber à Gueymard – permit de faire passer l'héritage des pionniers. Quand la fonction de conservateur se professionnalisa, ce furent les maires de Grenoble, dépositaires d'une institution voulue par leurs électeurs, qui en prirent toutes les initiatives.

Une étude réalisée en 1986 par Olivier Langrand, conseiller technique au WWF International (World Wide Fund for Nature), sur la collection d'oiseaux du Nord de l'Afrique conservée au Muséum de Grenoble résume bien les différents aspects développés dans ce sixième chapitre de nos travaux : la poursuite de la tradition égyptienne à partir de 1839, l'influence du Muséum national et la totale implication des maires de Grenoble dans la constitution des collections[1056]. L'inventaire d'Olivier Langrand établi à l'issue de son étude montre toute l'importance que revêtent pour le Muséum de Grenoble les dons de ses voyageurs, tant soit par le nombre des animaux collectés que par la précocité de la constitution des collections auxquelles ils donnèrent lieu. Cette étude fut complétée en 1996 par les travaux de Bernard Serra-Tosio, biologiste à l'Université

[1056] O. LANGRAND, *Les Oiseaux du nord de l'Afrique : inventaire et étude de la collection d'oiseaux du nord de l'Afrique conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble*, sous la dir. de Armand Fayard et Michèle Dunand, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle, s. d. [1986], 28 p. (Série inventaire des collections du Muséum d'Histoire Naturelle, Ville de Grenoble).

Joseph Fourier à Grenoble, avant le transfert de la collection zoologique de la Faculté des Sciences au Muséum de Grenoble[1057]. La zone d'étude d'Olivier Langrand se limite au nord par la Méditerranée, à l'est par la Mer Rouge, à l'ouest par l'Océan atlantique et au sud par le 21^{e} parallèle. Elle englobe en totalité le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Egypte et très partiellement, la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Tchad. La lecture du catalogue qu'il établit – et plus particulièrement celle sur l'origine des dons des spécimens – nous permet de dégager les legs de deux des principaux donateurs : Clot-Bey et Arnoux. Si l'essentiel de la collection des oiseaux du Nord de l'Afrique a été constituée en 1935 par le legs tardif de Louis Lavauden, ingénieur en chef des Eaux et Forêts – 40% de la collection totale –, plus de 25% des oiseaux de la collection ont été donnés par Clot-Bey dès 1842-1844 : 54 pièces en tout sur les 293 que compte la collection, soit le quart de cette collection. Un spécimen collecté en Algérie provient des premiers dons d'Arnoux en 1840, spécimen auquel Bernard Serra-Tosio rajoute huit autres spécimens provenant d'Afrique donnés par Arnoux en 1840 et attribués à tord par le conservateur Bouteille à Clot-Bey[1058]. Par le nombre élevé d'oiseaux inventoriés et par la précocité de leur entrée au catalogue, ces chiffres mettent l'accent sur le rôle décisif, dès 1839, des maires de Grenoble dans la constitution des collections exotiques : ils rappellent le rôle important de la correspondance de Berriat avec des Dauphinois exerçant en Egypte, et les répercussions faisant suite à son initiative heureuse de nommer des correspondants du Muséum de Grenoble. Cette collection des oiseaux du Nord de l'Afrique est également le résultat de l'aide apportée par le Muséum national dans la formation des voyageurs naturalistes, tels Arnoux, qu'il envoyait à la collecte.

Le redémarrage de l'activité culturelle à Grenoble à l'aube des années 1840 vit se développer de pair les collections exotiques portées par le mouvement orientaliste, et les collections géologiques alpines. Il est un fait que la mise en sommeil de l'activité du cabinet sous la Restauration aura permis révéler dès 1840 la double nature bien réelle du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle issue de l'intérêt des Dauphinois pour les

[1057] *Animaux naturalisés vus et étudiés au muséum de Grenoble en 1996 (dons Arnoux) : entretien de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio*, Grenoble, 12 mai 2005, notes manuscrites, p. 1.

[1058] Cinq spécimens collectés en Afrique du Nord ou en Egypte appartiennent aujourd'hui à des espèces disparues.

voyages maritimes et de leur volonté de mettre en valeur les productions alpines tout à la fois. Au sortir de la Restauration, on retrouve cette double nature intacte, certainement consolidée pour avoir été mise à l'épreuve.

EPILOGUE SUR LA DOUBLE VOCATION DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : ALPINE ET EXOTIQUE

L'état des travaux et publications du Cabinet puis du Muséum de Grenoble de 1773 à 1855 que nous avons établi révèle une écrasante majorité de travaux scientifiques consacrés aux collections alpines : ceux-ci prédominent dans une proportion de un sur quatre[1059]. Les travaux sur les collections alpines célébrèrent l'ère du cabinet d'histoire naturelle. Les précurseurs que furent les Champollion ont commencé à s'intéresser aux collections étrangères en donnant le premier inventaire des collections antonines dans les années 1810. Mais l'explosion des collections exotiques date de 1841, phase de la mutation du cabinet en muséum. Certes, les collections exotiques des Antonins étaient présentes au cabinet depuis 1777 : elles n'avaient cependant jamais été inventoriées. Sur le plan scientifique, elles n'existaient donc pas. A l'avènement du muséum, les collections exotiques se sont accrues rapidement : tous les travaux qui leur ont été consacrés et que nous avons relevés dans notre étude se sont concentrés sur les seules années 1841-1855. Le recentrage qui s'opéra au cours de cette courte période ramena au même nombre de travaux par an, à savoir six environ, les collections du domaine alpin et celui des collections étrangères[1060]. Le Muséum de Grenoble fit preuve ainsi d'un intérêt similaire pour les collections étrangères à celui que le cabinet d'histoire naturelle avait témoigné pour les collections alpines.

Une observation plus fine des collections du Cabinet d'histoire naturelle à ses débuts – rappelons l'achat des premiers spécimens étrangers dont un veau marin par Gagnon, les échanges de plantes faits par Villars pour différents herbiers en Europe et les manuscrits du père Jullien ou de Jean-François Champollion sur les collections exotiques d'histoire naturelle – permet de relativiser cette suprématie des travaux consacrés aux collections alpines depuis 1773. Cette observation fait remonter aux origines, en 1773, le démarrage des collections étrangères, de concert avec celui des collections alpines. L'intérêt des Dauphinois du XVIII^{e} et du XIX^{e}

[1059] Voir Annexe VII *Liste chronologique des catalogues, publications et travaux du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1773 à 1855*.
[1060] Avec un total de 42 notices attribuées aux collections alpines en 68 ans et 10 aux collections exotiques en 15 ans, on obtient le même nombre de travaux annuels, à savoir 6.

siècle pour les pays situés au-delà de leurs frontières puis pour le domaine maritime laisse envisager la notion fluctuante attachée à la collection étrangère. Ce caractère évolutif lié à la définition permet de voir dans les collections exotiques de 1841 la poursuite des premières collections héritées des cabinets de curiosités et des premiers achats de spécimens étrangers du Cabinet d'histoire naturelle. La définition de la collection exotique a reculé ses frontières géographiques sous la poussée des explorations maritimes et la découverte de nouvelles terres. Celles-ci ont fait passer la notion d'espèces locales de la seule province du Dauphiné à la chaîne des Alpes dans son ensemble, puis ont opposé les contrées alpines aux autres régions en Europe, et enfin l'Europe aux autres continents. Pour Ducros et Villars par exemple étaient qualifiés « d'étrangers » leurs amis savants venant de Genève ou des « pays allemands ». De 1825 à 1841, les naturalistes dauphinois considérèrent comme « étrangères » les collections provenant de pays situés en deçà de la chaîne des Alpes, Crépu resserrant la notion d'espèces locales aux seules espèces du Dauphiné. A partir de 1841 furent considérées comme « exotiques » les collections issues de contrées situées en dehors de l'Europe :

> Les animaux exotiques ne seront point portés dans le catalogue, mélangés à ceux d'Europe, mais bien rejetés à la fin sous le titre d'animaux exotiques[1061].

Scipion Gras utilisait les termes de « collections alpines » et de « collections étrangères » pour désigner celles venant d'Europe, et enfin « espèces étrangères à l'Europe » et « espèces exotiques » pour désigner celles provenant des autres continents. Hippolyte Bouteille, quant à lui, fit en 1847 la différence entre les collections « indigènes » et les collections « exotiques », introduisant déjà dans son approche une démarche ethnologique[1062]. Son successeur Léon Pénet, qui fut conservateur en charge du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1881 à 1885, s'engagea dans cette voie nouvelle. Il chargea en 1881 le docteur Arthur Bordier, anthropologue, de mettre en valeur la collection d'anthropologie du Muséum de Grenoble[1063]. Ce furent les débuts de l'anthropologie au Muséum

[1061] A. CREPU, « Lettre au maire de Grenoble, 25 janvier 1841 », in *Etat des Animaux, 1841-1842* (AMG, R 2.58 d 5).
[1062] H. BOUTEILLE, *Lettre manuscrite au maire de Grenoble*, *1er septembre 1847*, *op. cit*.
[1063] BORDIER (Arthur, 1843-1910) : médecin et anthropologue, directeur à partir de 1894

d'histoire naturelle de Grenoble. Les travaux du docteur Bordier publiés en 1882 resituent l'homme dans l'ordre des *Primates* en histoire naturelle. Passés les différents stades de développement des *Hominiens* et parvenu à sa présentation de l'homme actuel, le docteur Bordier montrait des techniques comme celle du polissage de la pierre, celle de la taille du silex au moyen d'un percuteur pour obtenir des lames, des scies et des tranchants, autant de techniques que les hommes des Alpes avaient héritées des peuples qui les avaient précédés. Mais l'anthropologue montrait aussi les armes – arcs, flèches et casse-tête – que ces premiers alpins avaient en commun avec les Polynésiens[1064]. Ces travaux servirent de notice à la première vitrine d'anthropologie préhistorique du Muséum de Grenoble. Nous analysons cette vitrine comme le premier rapprochement entre les collections exotiques et les collections alpines. Elle créa le lien entre les collections ethnologiques exotiques et les collections d'anthropologie préhistoriques. Elle permit de jeter un regard nouveau, celui de l'anthropologue, sur les collections alpines. C'est l'œil exercé de l'anthropologue qui permit aux collections exotiques de valoriser, en retour, les collections alpines. On put redécouvrir ainsi les collections alpines sous ce regard valorisant apporté par une discipline nouvelle. Les collections exotiques, avec les nouveaux champs qu'elles permettaient d'explorer, étaient profitables aux collections alpines.

Le regard de l'autre, le regard de l'étranger, est une constante dans l'histoire du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. On pouvait lire dans le prospectus annonçant le lancement d'une souscription pour la création du cabinet d'histoire naturelle la volonté des fondateurs de rassembler des collections du Dauphiné, mais dans le but de les montrer aux « Etrangers »[1065]. Le père Ducros recevait les visiteurs étrangers en dehors des heures d'ouverture du cabinet pour qu'ils ne soient pas dérangés par le public et que la visite leur soit plus profitable[1066]. Dominique Villars, on l'a vu, accordait une grande importance aux savants étrangers qui venaient à Grenoble, preuve pour lui de la valeur de l'établissement auquel il collaborait. Terre classique des sciences naturelles, Grenoble avait su attirer

---

de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Grenoble et créateur la même année de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.

[1064] « L'Homme actuel », in A. BORDIER, *Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, collection d'anthropologie préhistorique, notice,* Grenoble, Dupont, 1884, p. 29-33.

[1065] « Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné, 10 mars 1775, op. cit.*, p. 198-199.

[1066] L. de SAUZIN, *Lettre du président de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble, op. cit.*, [f. 11].

selon lui le Suédois Adolphe Murray, le botaniste danois Viborg, des Anglais, des Allemands, des Suisses et des Italiens[1067]. Il invitait le botaniste genevois de Candolle à venir à Grenoble, lui promettant de garder un souvenir inoubliable d'un voyage botanique à la Chartreuse : « Tout Genevois et calme que vous êtes, vous y serez électrisé[1068] ». Concernant la reconnaissance propre du père Ducros, nous avons montré que c'étaient l'éloignement et sa correspondance avec les savants étrangers qui l'avaient consacré minéralogiste. Albin Crépu lui-même, le conservateur le plus attaché à la seule option alpine du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, destinait néanmoins les collections du cabinet aux étrangers : « Les étrangers qui visitent nos établissements, s'inquiètent surtout de connaître ce qui appartient à notre pays, et n'ont guère le désir de voir figurer, dans une collection incomplète, les produits qui se rencontrent abondamment chez eux ».

On observe que ce sont les Dauphinois qui se sont le plus éloignés de Grenoble, comme Mme de Quinsonas à Paris, Dominique Villars à Strasbourg ou Jean-François Champollion en Egypte, ceux qui ont le plus voyagé, voire qui se sont expatriés comme Clot-Bey en Egypte, qui portèrent le plus haut les couleurs de leur province natale. Ils mirent un point d'honneur à la représenter au loin et à l'enrichir par leurs envois. Avec la loi sur la départementalisation, la conscience du patriotisme évolua. La fierté d'appartenir au Dauphiné fut très forte chez Mme de Quinsonas, M. de Monteynard, chez Artus d'Yze et chez Jean-François Champollion. Elle s'est restreinte au département de l'Isère avec Jacques Joseph Champollion-Figeac et Emile Gueymard, et se resserra sur la ville de Grenoble avec Clot-Bey et Arnoux. Cette évolution de la notion d'appartenance à une terre,

[1067] D. VILLAR[S], « Lettre d'adieu de Dominique Villar[s] à Grenoble, Grenoble, 20 ventôse an XIII [11 mars 1805] », in *Annales du département de l'Isère* du 3 germinal an XIII [1805] (BMG, T. 5259).

[1068] « Pensez quelquefois à Grenoble et à moi : allez voir Arpizon au N. de la Chartreuse, où le 15 juillet an 10, je pleurai presque par la perte de Humboldt que le Moniteur avait annoncée, pensant à Belleval, à Barrelier, à Tournefort et à Plumier qui tous à différentes époques y avaient vu la Gentiana punctat L., la Potentilla nitida, la Tozzia alpina, etc. Tout Genevois et calme que vous êtes, vous y serez électrisé. Je vous salue et vous embrasse bien comme je vous aime ». « Lettre de Dominique Villars à Monsieur de Candolle, professeur à la Faculté de Médecine, à Montpellier, Strasbourg, 15 mars 1809 », in A. CHABERT, « Villars d'après sa correspondance de 1805 à 1814 », extrait du *Bulletin de l'Herbier Boissier,* t. VII, n° 9, septembre 1899.

parallèle à l'évolution de la notion de collections étrangères puis exotiques, fait évoluer la propre entité d'enracinement du cabinet au muséum : de la province à la ville. Paradoxalement, plus la surface d'appartenance et de reconnaissance au sol se rétrécit, plus la notoriété et l'envergure de l'établissement sur le plan national et international grandit. On retrouve dans ce patriotisme fluctuant le paradoxe de la reconnaissance scientifique des premiers savants. Plus Ducros lança loin sa correspondance, plus il fut reconnu au plus profond de la spécialité scientifique qu'il avait développé : la cristallographie. Plus il se rapprochait de Grenoble, plus son appartenance au tronc commun des belles lettres était la seule perceptible. Dans l'histoire des sciences et du Muséum de Grenoble, ce sont l'éloignement et le regard de l'étranger qui firent la renommée et la spécificité de l'établissement. Cette interactivité du regard a rendu indissociables à Grenoble les collections locales et les collections exotiques.

Pour apprécier la portée de la double vocation du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, notre étude a besoin de dépasser la date de 1855 sur laquelle se clôturent nos travaux pour chercher, jusqu'à l'aube du XX^{e} siècle, les prolongements du caractère mis à jour. Il nous a semblé nécessaire en effet de vérifier si la tendance initiée au XVIII^{e} et si l'impulsion donnée aux collections exotiques au cours du premier XIX^{e} siècle s'étaient confirmées tout au long du XIX^{e} siècle. Nous nous sommes fondés pour cela sur un document que nous avions établi en 1980 lors d'une précédente étude portant sur la bibliothèque du Muséum de Grenoble. Cette bibliothèque n'ayant jamais eu alors de bibliothécaire, d'inventaire, ni de classement depuis son installation en 1851 dans les bâtiments du nouveau muséum, celle que nous avions étudiée en 1980 nous donnait l'exacte représentation de ce qu'elle avait été de 1855 jusqu'au XX^{e} siècle[1069]. Sur une liste de cinquante-trois périodiques présents à la bibliothèque, une quinzaine étaient des périodiques nés au XIX^{e} siècle. Ces périodiques, expression de l'activité du Muséum de Grenoble jusqu'au XX^{e} siècle, étaient en rapport avec au moins un des trois grands points suivants : premièrement le réseau savant – son apogée, son essoufflement et son redémarrage –, deuxièmement les études, les travaux et les publications du Cabinet, du Muséum mais aussi du

[1069] J. ROCHAS, « Liste non exhaustive des collections de périodiques à la Bibliothèque du Muséum de Grenoble », in *Comment transformer l'entrepôt de livres du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en une véritable bibliothèque ?* Mémoire de D.U.T. de documentaliste, Université de Grenoble 2, 1979-1980, Annexe 1, p. III.

Jardin des Plantes, et troisièmement les collections, depuis les collections originelles héritées des cabinets de curiosités jusqu'à celles du Muséum. Ainsi les périodiques du XIX^{e} siècle du Muséum de Grenoble témoignent-ils du rayonnement de l'ancien réseau savant autour de l'activité de l'Académie delphinale et de la personnalité de Dominique Villars. Les liens que ceux-ci avaient noués à Marseille ou à Nîmes avec l'académicien Séguier se retrouvent dans les titres suivants : *Annales du Musée de Marseille* ; *Revue horticole des Bouches du Rhône 1854-1901* ; *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes 1873-1946*. Ces périodiques illustrent également les relations du Cabinet avec Clot-Bey. Ils indiquent l'axe géographique centre-est qu'avaient dessiné les recherches grenobloises en géologie et en botanique conduites en France et en direction des frontières alpines : Grenoble-Lyon, Grenoble-Auvergne, Grenoble-Marseille, Grenoble-Turin. Ainsi, la *Société Linnéenne de Lyon 1833-1978* poursuit-elle les travaux de Claude Liotard et de Dominique Villars ; le *Sud-Est journal agricole et horticole 1861-1876* ceux de Claude Liotard, de Dominique Villars et de l'abbé Jullien, et prolonge-t-il ceux d'Albin Crépu, d'Auguste Mutel et de Jean-Baptiste Verlot ; la *Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre 1888-1930* évoque la correspondance de l'Académie delphinale, les publications du père Ducros, de Joseph Prunelle de Lière et de Dominique Villars ; le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie 1898-1963* est un écho aux travaux de Dominique Villars, de Godefroi Schreiber, de François de Thury et d'Emile Gueymard. Les périodiques du XIX^{e} siècle définissent ensuite la spécificité des collections du muséum depuis leurs origines : la conchyliologie. Ainsi, le *Journal de conchyliologie 1850-1963* rappelle-t-il la collection conchyliologique antonine. Le *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère 1838-1920*, auquel collaborèrent Emile Gueymard, Scipion Gras et Jean-Baptiste Verlot, est le titre emblématique de la mutation du cabinet d'histoire naturelle en muséum. Les domaines développés par ces périodiques révèlent enfin un type de collection chère aux Dauphinois, celle issue des voyages maritimes, mais aussi l'attrait pour l'ethnologie et l'anthropologie naissante. Les collections ethnologiques Raby, celles d'Arnoux et de Tardy de Montravel sont à rapprocher du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie 1894-1978*. Les travaux en anthropologie qu'entreprirent au Muséum de Grenoble

les successeurs du conservateur Hippolyte Bouteille sont à rapprocher du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon 1881-1887*.

Tableau des périodiques du XIXe siècle au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : état à 1980[1070]

Les périodiques reçus au XIX[e] siècle au Muséum de Grenoble portent la marque du réseau savant auquel appartenait le Cabinet d'histoire naturelle à ses débuts et de l'ouverture au monde qu'opéra le Muséum à partir de 1841 (colonne 1) ; ils reçoivent l'influence des travaux, des études et des publications qui furent conduits au Cabinet, au Muséum et au Jardin des Plantes (colonne 2) ; ils illustrent les collections du Cabinet et du Muséum (colonne 3).

LE RESEAU SAVANT	**LES ETUDES, TRAVAUX ET PUBLICATIONS**	LES COLLECTIONS
Actes et procès verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux 1831-1978 **(Villars)**	*Bulletin de la Société de statistique de l'Isère 1838-1920* **(Gueymard, Scipion Gras et Verlot)**	*Journal de conchyliologie 1850-1963* **(collection conchyliologique antonine)**
Annales du Musée de Marseille **(Académie Delphinale et Clot-Bey)**	*Le Sud-Est journal agricole et horticole 1861-1876* **(Liotard, Villars, Jullien, Crépu, Mutel et Verlot)**	*Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie 1894-1978* **(collections ethnologiques Raby, Arnoux et Tardy de Montravel)**
Revue horticole des Bouches du Rhône 1854-1901 **(Académie delphinale et Villars)**	*Société Linnéenne de Lyon 1833-1978* **(Liotard, Villars et Crépu)**	*Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon 1881-1887* **(collections ethnologiques Raby, Arnoux et Tardy de Montravel)**
Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes 1873-1946 **(Villars)**	*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie 1898-1963* **(Villars, Schreiber, de Thury et Gueymard)**	
	Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun **(Académie delphinale)**	
	Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre 1888-1930 **(Académie delphinale, Ducros, Prunelle de Lière et Villars)**	

Cette étude des périodiques du XIX[e] siècle reçus par le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble nous a permis de conclure à la persistance, tout au long du XIX[e] siècle, des centres d'intérêts initiés par les fondateurs et dans lesquels le Muséum s'était enraciné. Elle nous a permis de dresser un état,

[1070] Pour établir ce tableau, nous nous sommes inspirés de : J. ROCHAS, « Liste non exhaustive des collections de périodiques à la Bibliothèque du Muséum de Grenoble », in *Comment transformer l'entrepôt de livres du Muséum de Grenoble en une véritable bibliothèque ?, op. cit.*, Annexe 1, p. III.

deux siècles après la naissance du Cabinet d'histoire naturelle et un siècle après la création du Muséum, de l'activité et de la production scientifique d'un établissement à la double vocation ancrée profondément depuis ses origines : celle des collections alpines et des collections exotiques tout à la fois, double vocation qui confère au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble son originalité.

DOCUMENTS CHAPITRE SIX

Document n° 38

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* texte original du ms. inédit, Le Caire, 24 juillet 1841, [6 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

Monsieur le Maire,

J'aime à vous renouveler l'expression du regret que j'ai éprouvé de quitter la France sans aller visiter ma ville natale pour laquelle j'ai le plus vif attachement, d'autant plus que vous, Monsieur le Maire et mes honorables concitoyens voulez bien me témoigner un intérêt dont je suis on ne peut plus flatté. Dans la lettre que j'eus l'honneur de vous adresser au moment de mon départ de Paris, je vous faisais connaître les motifs qui me rappelaient précipitamment en Egypte et vous annonçais l'envoi de deux ouvrages que je venais de publier. Je promettais en même tems des livres Arabes pour votre bibliothèque et des objets d'histoire naturelle pour votre Musée.

Les évènemens qui se sont passés en Egypte m'ont tenu si fortement occupé que je n'ai pas eu jusqu'à présent le loisir de m'acquitter de mes promesses mais aujourd'hui que le calme paraît rétabli, je m'empresse de réunir tous les objets que je puis me procurer. La grande difficulté est de vous les faire parvenir : les paquebots ne se chargent pas des colis à moins que quelque voyageur complaisant ne les accepte parmi ses bagages. D'un autre côté, si on les confie à des bâtiments de commerce, on s'expose à les faire détériorer par les employés peu soigneux des lazarets.

Un de mes amis qui se rend à Marseille a bien voulu se charger d'une caisse que je destine au Musée de Grenoble : elle contient 100 oiseaux, un reptile et trois quadrupèdes. Ces animaux sont tous d'espèces rares, provenant de la Haute-Nubie, très bien préparés et d'une parfaite conservation. Je les ai adressés à Monsieur Barthélémy, conservateur du musée de Marseille, qui aura la complaisance de les visiter et de les

arranger de manière qu'ils ne puissent souffrir du trajet qui leur restera à faire. Vous trouverez ci-incluse la note détaillée de cet envoi.

Je profiterai successivement des occasions qui se présenteront pour vous expédier de nouveaux objets, jusqu'à ce que vous ayez tout ce que l'Egypte et les contrées voisines peuvent me fournir d'intéressant en quadrupèdes, oiseaux, reptiles et insectes. Je vous enverrai aussi des ouvrages Arabes imprimés et manuscrits et des antiquités.

Pour répondre, Monsieur le Maire, à l'intérêt que vous voulez bien me porter, je joins ici quelques détails me concernant.

Malgré tous les changemens qui ont eu lieu en Egypte depuis mon retour, ma position est restée la même, seulement le cercle de mes attributions a été restreint par la réduction du territoire dépendant de l'autorité du V[ice] Roi, par l'abandon du Hidjaz, de la Syrie[1071] *et de la Nobadie*[1072]*. Je ne crois pas être jamais compris dans le nombre des Européens qu'on licencie tous les jours. 17 années de service pendant lesquels j'ai employé tout ce que j'avais de force, de courage et d'intelligence pour l'organisation du service de santé dans les armées de terre et de mer, pour l'établissement d'hôpitaux civils, la fondation des écoles de médecine et d'accouchement, et les soins incessans que j'ai donné au V. Roi et à tous les membres de sa famille, me vaudront, je pense, quelques égards. Cependant, quoiqu'il advienne, l'énergie Dauphinoise qui a été le premier élément de succès que j'ai obtenu, saurait toujours me rendre supérieur aux évènemens. Du reste je nourris l'espoir d'aller me reposer un jour dans ma chère patrie des fatigues qui jointes au climat de ce pays ont altéré ma santé. Alors, j'aurai le bonheur de saluer ma ville natale.*

[1071] Hijaz, Hejaz ou Hedjaz : région d'Arabie directement administrée par les Ottomans à partir de 1835 ; Syrie : province ottomane. Notices explicatives extraites de « La Désagrégation de l'Empire ottoman, de 1800 à 1923 », in *Le Grand atlas de l'histoire mondiale, op. cit.*, p. 228-229.

[1072] Nobadie : état de l'ancienne Nubie – laquelle s'étendait des deux côtés de la Vallée du Nil, entre Assouan en Egypte et Khartoum au Soudan – situé entre la Première et la Seconde Cataracte.

Nous avons eu la peste cette année. Elle a duré plus de trois mois. Comme la saison était avancée lors de son apparition, elle a été peu intense. Malgré ma certitude de sa non-contagionibité[1073]*, j'ai été obligé de céder à l'opinion d'autrui et de faire prendre une quantité de mesures de précaution toutes plus absurdes les unes que les autres, et, pour n'encourir aucun reproche, je les faisais exécuter avec plus de rigueur que si j'avais cru à leur efficacité. Les établissemens publics, les régimens étaient en stricte quarantaine. On cernait les villages où la peste se déclarait et la peste se jouait de tout cela : elle s'est répandue dans toute l'Egypte. J'ai recueilli dans un petit mémoire que je me propose de publier en l'adressant à l'Académie Royale de Médecine de Paris, les preuves de sa non contagion : elles sont nombreuses et convaincantes. Plus de vingt maisons qui observaient une quarantaine rigoureuse ont eu la peste, et des milliers d'individus ont été en contact avec des pestiférés sans en être atteints : tous nos médecins ont traité des malades comme ils traitent des malades ordinaires et pas un d'eux n'a succombé : aussi la foi des contagionistes de ce pays est-elle ébranlée. Les personnes qui, comme moi, désirent voir l'Europe s'affranchir d'une croyance aussi absurde que celle qu'elle a eue en la contagion du choléra et de la fièvre jaune et de la phtisie pulmonaire et [renverser ?] ses lazarets qui ne sont que des entraves propres à emmailloter son commerce, regrettent vivement qu'une commission ou plutôt que ces commissions n'aient pas été envoyées cette année par les différens gouvernemens de l'Europe pour étudier cette maladie. La victoire que tôt ou tard on remportera sur les vieux préjugés eut été devancée de quelque lustre et c'en serait fait de la contagion.*

Ma vie intérieure était des plus douces, je venais d'être fait père d'une jolie petite fille, mon bonheur était complet, lorsqu'une céphalite aigue est venue m'enlever en peu de jours ma pauvre mère qui vivait auprès de moi. Elle était âgée de 72 ans, mais était forte et bien constituée et paraissait jouir d'une bonne santé. Veuve depuis 29 ans, elle avait toujours refusé de se remarier par attachement pour son fils. Sa conduite a constamment été exemplaire. Née sans fortune, elle a travaillé pour vivre jusqu'au moment où j'ai pu venir à son secours. Je m'étais séparé d'elle en

[1073] Comprendre : non-contagion.

1813 pour faire mes études : en 1820, elle eut la satisfaction de me voir Docteur en Médecine. Cinq ans après, je partis pour l'Egypte et je restais sans la revoir jusqu'à l'époque de mon voyage de France en 1832. Dix ans plus tard elle vint me rejoindre, mais je ne restai que peu de jours auprès d'elle, forcé que j'étais de quitter ce pays par des raisons de santé. Depuis mon retour d'Europe, elle était heureuse de mon bonheur, de celui de sa bru qu'elle avait trouvée digne de toute son affection. La naissance de mon enfant venait de combler le vœu qu'elle faisait depuis long-tem… Jamais la vie ne lui avait été aussi douce… C'est alors que la mort l'a frappée.

Veuillez bien agréer, Monsieur le Maire, l'hommage des sentimens de haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être, votre très humble et très obéissant serviteur et concitadin.

Clot-Bey

Document n° 39

CLOT-BEY (Antoine-Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* texte original du ms. inédit, Le Caire, 30 décembre 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

Monsieur le Maire,

Je me hâte de répondre à la lettre aussi flatteuse qu'obligeante que vous me faites l'honneur de m'écrire sous les dates des 21 août et 25 septembre et à laquelle se trouvent joints un extrait du Registre des délibérations du Conseil Municipal de la ville de Grenoble, une copie de la lettre que vous voulûtes bien d'adresser lors de mon dernier séjour en France et dont l'original ne m'est pas parvenu, un rapport du Conservateur du Musée de votre ville et un exemplaire du Courrier de l'Isère du 24 août.

J'éprouve d'abord, Monsieur le Maire, le besoin de vous offrir l'expression de ma vive reconnaissance, pour les sentimens particuliers que vous voulez bien me témoigner et je vous prie de faire agréer au Conseil Municipal l'hommage de ma profonde gratitude ; c'est avec une satisfaction qu'il m'est difficile d'exprimer que j'ai vu dans l'extrait de sa délibération la preuve aussi flatteuse de la bienveillance des premiers magistrats de ma ville natale.

Je suis très peiné, Monsieur le Maire, que mon premier envoi soit arrivé en mauvais état ; mais j'ai la certitude de pouvoir le remplacer. Toutes les peaux d'oiseaux et de quadrupèdes que je vous ai adressées viennent de la haute Nubie (Sennaar, à plus de 500 lieux du Caire), ce qui me ferait supposer que la plupart appartenaient à des espèces rares, et, bien que quelques unes se retrouvent en Europe et au Sénégal, elles n'offrent pas moins de l'intérêt en ce qu'elles proviennent de l'intérieur de l'Afrique. Si elles n'ont pas été bien préparées, cela tient d'une part à ce que les médecins et les pharmaciens qui sont sur les lieux manquent des ingrédiens nécessaires, de l'autre à ce qu'ils ne soient pas très versés dans un semblable travail. Quand mon envoi est parti du Caire, il était en très bon état ; tout avait été visité et emballé par le Conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de notre école de médecine. Il est donc probable que

c'est dans la traversée ou pendant la quarantaine qu'il aura été détérioré. Peut-être aussi aura-t-il souffert dans le trajet de Marseille à Grenoble quoique je l'aie chaudement recommandé à Monsieur Barthélémy, conservateur du Musée de Marseille.

Je n'entre dans ces explications, Monsieur le Maire, que pour répondre à la note du Conservateur de votre Musée avec qui je désire être directement en relation pour éviter dorénavant de vous importuner par des détails qui ne peuvent que vous distraire dans vos importantes occupations.

Vous recevrez incessamment par l'intermédiaire de Monsieur Barthélémy une grande dalle carrée, en albâtre égyptien, dont les côtés ont environ deux pieds et demi[1074]*. Je pense que cette pierre qui a été extraite des carrières d'alabastrum exploitées dans l'antiquité sera digne de figurer dans votre collection minéralogique. Je vous adresse aussi par la même voie une tortue molle du Nil, objet également assez rare*[1075]*. Je ne manquerai pas de vous faire des envois successifs à mesure qu'il se présentera des voyageurs à qui je pourrai les confier.*

L'intérêt que vous prenez à mes travaux sur la peste, m'enhardit, Monsieur le Maire, à vous parler de mes nouveaux efforts, pour lutter contre les préjugés. L'épidémie qui a frappé l'Egypte cette année a fourni des preuves nombreuses et puissantes de sa non-contagiobilité : elles ont été recueillies par plus de 30 médecins européens. Je me propose de publier dans un mémoire les rapports qu'ils m'ont adressés : on y verra l'opinion de chacun d'eux et l'exposé des observations sur lesquelles elle est basée. Ceux que la nature de leur service a mis à même d'étudier le plus la maladie ont fait abdication complète de leurs vieilles croyances. Les travaux des médecins qui se sont dévoués pendant la terrible épidémie de 1834 ont eu du retentissement et commencent à porter quelque fruit. Des réformes s'opèrent dans les quarantaines : on abolit les mesures inutiles et irraisonnables. Traditions surannées que nous avait léguées le Moyen Age. Déjà l'administration du Lazaret de Natus vient de décider que le tems de la quarantaine ne serait plus que de 12 jours au lieu de 20. Néanmoins je n'ai pas la prétention de voir se résoudre de sitôt la grande question débattue

[1074] En 1840, Clot-Bey donnait dans son *Aperçu général de l'Egypte* la description des carrières d'albâtre d'Egypte. Voir A.-B. CLOT-BEY, « Carrières d'albâtre », in *Aperçu général de l'Egypte, op. cit.,* chap. II, Histoire naturelle, p. 59-60.
[1075] A.-B. CLOT-BEY, « La Grande tortue molle du Nil ou trionyx », in *Histoire naturelle, op. cit.,* p. 152.

entre les médecins de l'Europe et ceux de l'Orient, car, pour qu'une vérité devienne pratique, il ne suffit pas qu'elle soit reconnue par les savans. Il faut encore que les masses les adoptent : ceci ne peut être que l'ouvrage du tems.

Monsieur de St Ferriol qui est arrivé au Caire ces jours derniers m'a remis votre lettre du 26 mars qui contient le duplicata d'une lettre du 28 septembre qui m'était parvenue.

Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, que je ferai tout ce qui dépendra de mi pour être utile ou agréable à notre compatriote Monsieur de St Ferriol. Je le munirai de lettres pour les gouverneurs de la Haute-Egypte. Je vous remercie de m'avoir fait faire la connaissance d'une personne aussi distinguée.

Veuillez bien agréer, Monsieur le Maire, la nouvelle assurance de la très haute considération de votre très humble et bien obéissant serviteur

Clot-Bey

Document n° 40

« Voyage au Pôle Sud », carte du Service cartographique de l'ORSTOM, in A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens, inventaire des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIX^{e} siècle,* Grenoble, Muséum de Grenoble et ORSTOM, 1990, p. 8-9 (MHNG).

Document n° 41

ARNOUX (Louis), « Journal médical de Louis Arnoux sur le *Rhin,* 1842 : entre Bahia (Brésil) et Hobart Town (Terre de Van Diemen), 31 octobre 1842 », extrait tiré du texte original, in Jacques BREMOND, *Un document : le cahier médical de la corvette* « le Rhin » *Océan Pacifique ; 1842-1846,* Thèse pour le doctorat en médecine, sous la dir. de J.-P. Kerneis, Nantes, 1978, p. 51[1076].

Parti de Toulon le 15 août 1842, avec un équipage et un état-major beaucoup plus nombreux que ne le comporte ordinairement ce genre de navire (192 h[ommes]). Le faux pont[1077] bondé de caisses, barriques dans la batterie[1078], nous avons à bord 30 mois de vin, 20 mois de vivres etc. Dans la Méditerranée, suite de calmes et faibles brises, nous passons le détroit de Gibraltar le 1er septembre ; bientôt après, calmes, chaleur humide, étouffante. Le thermomètre monte à 30°5 dans l'hôpital du bord[1079]. Arrivé à Bahia le 12 octobre. Fait une course d'histoire naturelle (5 jours). Nous remplaçons les vivres consommés. Evacués pour la France sur le Cérès *du Havre, les nommés Core et Tourat, matelots de 3e classe. Adressé au muséum de Paris un boa vivant ainsi que quelques lézards qu'il avait demandé.*

Départ de Bahia le 23 octobre avec bœufs. Essai de l'application du système Ganal[1080] sur l'un d'eux : cet essai fut fait en exécutant fidèlement les instructions données par son inventeur (chlorure d'alumine). Grandes brises ; l'hôpital commence à faire de l'eau par les écubiers[1081] puis par les coutures[1082]. M. Verreaux, naturaliste du muséum de Paris nous a donné quelques bonnes leçons de préparation d'histoire naturelle – oiseaux –

[1076] Les explications non référencées sont issues des notes manuscrites que Bernard Serra-Tosio a faites sur son exemplaire de la thèse de Jacques Brémond.
[1077] Faux pont : espace situé entre le 2e et le 3e pont.
[1078] Batterie : espace compris entre le 1er et le 2e pont, qui contient notamment la batterie des 22 bouches à feu du *Rhin*.
[1079] Hôpital du bord : alors situé à l'avant du navire.
[1080] GANNAL (Jean-Nicolas, 1791-1852) : inventeur d'une technique d'embaumement humain à base d'alun, de sel ordinaire, de salpêtre et d'eau laquelle, appliquée aux animaux domestiques, permettait à bord la conservation de leur viande en boîtes de conserve, et aux animaux chassés la conservation de leurs peaux en vue de leur naturalisation.
[1081] Ecubiers : ouvertures pour le passage des chaînes d'ancres.
[1082] Coutures : fentes calfatées (*Dictionnaire de l'Académie française,* 1832).

poissons – requins – tortue etc. Le bœuf ganalisé est en pleine fermentation.
Enfin le 31 octobre, nous sommes par Lat 26° 46' S
Long 33° 35' O
L'équipage est d'une grande gaîté.

Jours de mer	*67*
Jours de rade	*10*
Jours de vivres frais	*10*
Jours de vivres de campagne	*67*

Document n° 42

« Le Voyage du *Rhin* (1842-1846, commandant : Auguste Bérard), carte de B. Serra-Tosio, extraite de « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* Grenoble, 1996, n° 24, p. 48.

Document n° 43

Liste chronologique des échanges scientifiques entre le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et le Muséum national (sous leurs diverses appellations respectives), de 1773 à 1855.

1763-1781

Correspondance adressée [par le Jardin du Roy] à Pierre Liotard, botaniste à Grenoble, 1763-1781 (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).

1772-1789

« André Thouin, de l'Académie Royale des Sciences [et du Jardin du Roy], associé libre de l'Académie delphinale », in *Noms de Messieurs de l'Académie delphinale, 1772-1789,* p. 25-30 (BMG, T 283).

1789

« La Part de Jussieu, de Daubenton et de Thouin dans l'œuvre de Villars », in D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné,* t. 3, Grenoble, 1789 (MHNG, V. HPL 3).

1797-1802

LIOTARD (Claude), *Catalogue des semences [du Muséum national] pour le jardin de Botanique de Grenoble 1797-1802* (MHNG, Vill).

1799

« Envoi de plantes par Thouin au jardin de Botanique de Grenoble, 1799 », in D. VILLARS, *Lettre autographe aux administrateurs du département de l'Isère,* Grenoble, [8 janvier 1799) (ADI, L 526).

1815-1820

« Envoi de graines par Thouin, du Jardin du Roi, au jardin botanique de Grenoble », in C. LIOTARD, *Lettre à M. le Comte de La Valette, maire de Grenoble,* [1815-1820] (AMG, R 2.61 d 1).

1817-1823

LIOTARD (Claude), *Desiderata pour les années à 1817 à 1823*, ms. (BC MNHN, Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1818

Envoi du *Catalogue des plantes du Jardin de botanique de Grenoble de l'année 1818.* (BC MNHN Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1819

Envoi du *Catalogue des plantes du Jardin de Botanique de Grenoble 1819.* (BC MNHN, Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1820

THOUIN (André), *Lettre autographe de Thouin […] du Muséum d'Histoire naturelle au Jardin du Roi, au Préfet de l'Isère,* Paris, 31 janvier 1820 (ADI, 13 T2/4).

1824

THOUIN (André), *Lettre au préfet de l'Isère,* Paris, 4 février 1824 (ADI, 2.0.185/21).

1841-1851

« Don de minéraux du Dauphiné du Muséum de Grenoble », in *Envois du Muséum aux musées et aux séminaires : Musée de Grenoble XIX^e^,* novembre 1841-septembre 1851 (BC MNHN, Archives AM 623).

1847

« [Le jardin botanique de Grenoble est pour le Muséum national] son correspondant le plus important parmi les jardins français », in J. -B. VERLOT, *Lettre au Maire de la Ville de Grenoble,* Grenoble, 26 juillet 1847. (AMG, R 2.61 dossier Muséum, chemise Jardin botanique 1807-1853).

Document n° 44

Liste des collections reçues en dons du Muséum national par le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1841 à 1855.

1841

GRAS (Scipion), *Dons faits au Cabinet d'histoire Naturelle, Catalogues des Coquilles et Polypiers envoyés par le Muséum d'histoire Naturelle de Paris,* 1841, [3 p.] (AMG, R 2.57 d 3).

1851-1853

« Envois du Muséum national au Muséum de Grenoble », trois envois dont deux révélé par le *Catalogue des Coquilles données par le Muséum à la Ville de Grenoble,* 1851 ; et par le *Catalogue des Reptiles et des Poissons donnés à la Ville de Grenoble,* 1851 (BC MNHN, Archives, AM 623).

1857-1887

« Dix envois pour le Muséum de Grenoble », in *Dons du Muséum de Paris : 1851-1887* (AMG, R 2.59).

Document n° 45

BERRIAT (Hugues), *Lettre envoyée à tous les officiers de marine dauphinois les faisant « correspondants du Muséum de Grenoble »*, ms., texte original, Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).

Le Maire de la ville de Grenoble, Commandeur de la légion d'honneur,

Considérant que plusieurs de ses concitoyens qui servent dans le Corps Royal de la Marine, ou qui sont établis dans les deux Indes ou dans l'Océanie, ont déjà fait acte de dévouement et d'attachement à leur ville natale ou d'adoption, en lui faisant parvenir soit pour le Muséum d'histoire Naturelle, soit pour le Cabinet des Antiques divers objets de Zoologie, de Conchyliologie et de Minéralogie, ainsi que des Armes, des Meubles, des ustensiles etc. propres aux naturels des Pays où ils ont abordé dans leurs courses maritimes ou dans lesquels ils sont établis,

Voulant leur donner un témoignage public de la reconnaissance du Pays et qui puisse les assurer en même tems, comme ceux qui seraient disposés à faire d'autres ou de nouveaux envois, que la Ville de Grenoble, n'oubliera jamais les services qu'ils lui ont rendus.

Arrête :

Art. 1er Seront nommés Correspondants des Musées de la Ville de Grenoble, ceux de ses concitoyens qui feront parvenir avec la destination indiquée ou considérant du présent arrêté, les objets d'histoire naturelle et autres pareillement indiqués ci-dessus,

Art. 2e Les noms des donateurs seront placés sur les objets qu'ils auront envoyés, et de plus, honorablement inscrits au registre des délibérations du Conseil Municipal, comme celui de la Commission de la bibliothèque.

Art. 3e Extraits des Procès-verbaux des séances où l'on aura soigneusement enregistré ces envois, leur seront expédiés.

Grenoble le 1er septembre 1841
Le Maire de la Ville
H. Berriat

Document n° 46

Liste des Correspondants du Muséum de Grenoble de 1841 à 1876[1083].

1841

GINESTE (Philippe de), enseigne de vaisseau mort en 1840 : correspondant à titre posthume.

1841

TARDY de MONTRAVEL (Louis Marie François), navigateur : correspondant en Océanie, aux Iles Marquises et en Nouvelle Zélande.

1841-1855

ARNOUX (Louis), chirurgien major de la marine : correspondant en Libye, au Brésil, en Australie et en Océanie.

1841-1855

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), médecin, chirurgien et conseiller en Egypte de Méhémet-Ali : correspondant en Egypte.

1842-1843

RANDON (Jacques), général : correspondant en Afrique du Nord.

1846-1864

BUISSON, officier d'infanterie de marine : correspondant en Cochinchine.

[1083] Ce document a été établi à partir des *Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896* et *Dossiers par ordre alphabétique de donateur* (AMG, R 2.58 et R 2.59).

1847-1849

RADIT (Joseph père), propriétaire à Grenoble : correspondant à Saint Louis du Sénégal.

1848

COPPIER, ingénieur de marine : correspondant à Tahiti.

1848-1851

FIERECK, capitaine de frégate : correspondant en Guyane et à Madagascar.

1851

JOLY, négociant : correspondant au Brésil.

1852-1853

RADIT (Etienne fils), capitaine, correspondant à Saint Louis du Sénégal.

1861

BEROARD, correspondant en Cochinchine.

1861

DELORD, correspondant en Cochinchine.

1861

GINOUX de LA COCHE (Oswald), capitaine de frégate : correspondant à la Martinique.

1864

CHABERT, médecin major au 46e de ligne : correspondant au Mexique.

1865

ARNOUX (Joseph), capitaine de frégate, fait correspondant du Muséum de Grenoble en 1865 pour les dons de son frère, le chirurgien-major Louis Arnoux.

1866

FAVRE, colonel, natif de Tencin (Isère), commandant militaire à la Guyane française : correspondant en Amérique méridionale.

1867

FUZIER, médecin principal militaire : correspondant au Mexique.

1876

CASSIEN (Paul), médecin de la marine : correspondant à Madagascar et à la Réunion.

Document n° 47

Egyptologie - zoologie : liste chronologique des travaux et publications concernant les collections exotiques du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1809 à 1855.

1809

JULLIEN, *Catalogue des Oiseaux exotiques selon leur disposition à l'intérieur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* Grenoble, 1809, [6 p.] (Document compris parmi les archives de Jean-François Champollion transmises par son frère en 1857 à la Bibliothèque de Grenoble) (BMG, R 7635).

1810

JULLIEN, *Notice sur le recueil de Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et sur sa classification* (Premier état la collection conchyliologique antonine ; notice et recueil introuvables) (BMG, R 7590 (3).

1811-1812

CHAMPOLLION (Jean-François, dit le Jeune), *[Etat partiel des objets d'histoire naturelle compris dans le] Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble* (Document compris parmi les archives de Jean-François Champollion transmises par son frère en 1857 à la Bibliothèque de Grenoble) (BMG, R 7535).

1841

GRAS (Scipion), *Inventaire des Oiseaux exotiques du Muséum*, [16 p.] (AMG, R 2.57 d 3).

1841

GRAS (Scipion), *Inventaire des Coléoptères exotiques, recueillis dans l'Expédition scientifique de l'Astrolabe et de la Zélée par Tardy de Montravel*, [8 p.] (AMG, R 2.57 d 3).

1841

GRAS (Scipion), *Catalogue des Coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* 6 août 1841, [4 p.] (AMG, R 2.57 d 4).

1841

[GRAS (Scipion)], *Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble,* provenant essentiellement de l'ancienne Abbaye de Saint-Antoine et de dons.

Comprend le :

Catalogue des coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble, 6 août 1841, [7 p.], suivi de l'*Etat des mutations survenues dans les collections de Minéraux et Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pendant l'année 1841* (AMG, R 2.57 d 3).

1842

CREPU (Albin), *Desiderata du Cabinet de zoologie de la ville de Grenoble*, liste ms. du conservateur Crépu à Clot-Bey, juin 1842, [4 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Catalogue des objets d'histoire naturelle donnés par Clot-Bey au musée de Grenoble*, extrait de l'inventaire fait au cabinet de zoologie de la ville de Grenoble, avril et mai 1847, [7 p.] (MHNG, Fonds d'archives B 3).

1854

BOUTEILLE (Hippolyte), « Observations sur les Lions du Jardin des Plantes de Grenoble (lettre à M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère*, t. 2, 2^{e} série, 1854, p. 147-157 (MHNG, PR 11).

Document n° 48

Plan du Muséum de Grenoble, 1er – 2e étage, d'après les plans originaux de Barillon datés de 1849, Grenoble, 15 avril 1966 (MHNG, documentation Mi 7936).

Document n° 49

GUEYMARD (Emile), *Lettre d'Emile Gueymard, Ingénieur en chef Directeur, au maire de Grenoble,* texte original inédit, Grenoble, 7 janvier 1849, 2 f. (AMG, R 2.58).

Monsieur le Maire,

Nous trouvons dans toutes les collections de l'Europe, les minéraux de l'Oisans, vallée connue de tous les savants du monde. Depuis 20 ans, nos Alpes sont aussi fréquentées que la Suisse par toutes les illustrations de la géologie, science devenue si positive et si utile pour notre industrie.

Le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble offre les productions de l'Oisans. La Géologie n'y est pas représentée. Les savants demandaient depuis long-temps que cette lacune fut remplie et au moment où le Conseil général publiait mon ouvrage sur l'Isère, 1.000 pages in 8°, avec huit planches et une carte géologique[1084]*, j'offris à la ville de Grenoble une collection géologique composée de 400 échantillons. J'ai pu depuis augmenter les suites, en y ajoutant quelques terrains qui s'étendent depuis les Alpes du Dauphiné jusqu'à la Méditerranée. Le nombre des échantillons est de 800.*

Depuis notre conférence, j'ai fait déposer ces collections dans le meuble que vous avez fait confectionner à la bibliothèque. Je viens de remettre les clés à M. Bouteille, conservateur. Veuillez lui faire connaître l'heure à laquelle il devra se trouver à la bibliothèque pour permettre au public et aux étrangers surtout, de prendre connaissance de nos richesses.

Mon ouvrage et la carte se trouvent à la Bibliothèque. On pourra donc étudier l'histoire naturelle inorganique de la terre promise et classique en géologie sans se déplacer.

[1084] Il s'agit de la *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère* publiée en 1844.

Je serai heureux, si le dépôt que j'offre à mon pays, présente quelque intérêt à notre jeunesse si laborieuse et aux savants qui viennent saluer tous les ans la plus belle chaîne de France.

Je suis avec la considération la plus distinguée, Monsieur le Maire, votre très humble et très obéissant serviteur

L'ingénieur en Chef Directeur, officier de la Légion d'honneur

Gueymard

CONCLUSION GENERALE

Trois cabinets de curiosités dauphinois, légués au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble fondé en 1773, donnèrent aux naturalistes dauphinois le goût des collections exotiques : le cabinet de l'abbaye de Saint-Antoine, rassemblé entre 1752 et 1761, constitué de riches collections scientifiques – les *naturalia* – contenant une importante collection de coquilles et des pièces égyptiennes ; le cabinet de Raby, négociant grenoblois ayant réussi en Amérique, qui rassembla entre 1745 et 1764 diverses parures et armes d'Indiens, une collection de coquilles en provenance des Antilles, des animaux exotiques naturalisés et une collection minéralogique alpine ; enfin le cabinet du père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, lequel rassembla entre 1760 et 1806 un cabinet contenant un grand crocodile empaillé, une collection ornithologique ainsi que des cristaux. Issues du goût des Dauphinois du XVIII^{e} siècle pour les voyages maritimes, ces premières collections exotiques furent pour les générations suivantes une incitation permanente au voyage et à la découverte. Les collections exotiques de ces trois cabinets de curiosités étaient exposées aux côtés de belles collections minéralogiques, collections attendues chez des collectionneurs en milieu montagnard. Ces trois legs infléchirent l'orientation des collections qui furent rassemblées à Grenoble jusqu'à l'avènement du Muséum. Celles-ci se composeraient des collections exotiques et des collections alpines.

Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à sa création fut intégré dans un vaste ensemble scientifique élaboré de 1771 à 1782, lequel comprenait une Ecole de chirurgie, un Jardin de botanique et une bibliothèque. La perméabilité entre ces différents établissements permit aux influences reçues par le Jardin de botanique de féconder le Cabinet. On reconnaît ainsi dans les relations du Jardin de botanique de Grenoble avec deux jardins dont il s'est inspiré, celui de Montpellier et celui du baron de La Tour d'Aigues en Provence, les influences qui caractérisèrent l'œuvre de Villars d'une part et les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble d'autre part. L'œuvre de Villars le botaniste fut très inspiré par les travaux de la Renaissance et du XVII^{e} siècle, dont le Jardin de Montpellier fut le foyer. Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble doit aussi à l'esprit de la Renaissance et à ses cabinets de curiosités l'organisation des

collections qu'il a reçues en héritage. Enfin, les travaux d'acclimatation des plantes exotiques à Grenoble ainsi que le démarrage des études égyptiennes au cabinet puisent leurs racines dans l'initiation que reçurent les Grenoblois au Jardin de La Tour d'Aigues en Provence. Notre étude a montré l'aide apportée par les francs-maçons grenoblois à la création du Cabinet d'histoire naturelle. Un homme comme Raby l'Américain, très marqué par leurs idées, s'est particulièrement dépensé, parcourant l'Europe à visiter les plus beaux cabinets d'histoire naturelle et à en rapporter des modèles pour celui de Grenoble, si bien que le double intérêt que ce naturaliste amateur vouait aux collections exotiques comme aux collections alpines a eu une influence décisive sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. On observe à la création de la Bibliothèque de Grenoble en 1772 la place importante faite aux acquisitions en sciences, et notamment aux livres de sciences naturelles, signe de la volonté d'établir à Grenoble une institution scientifique. Le tout premier achat de la bibliothèque confirme bien la détermination des Grenoblois : ils acquirent sur les conseils de Dominique Villars le manuscrit de Pierre Bérard, botaniste grenoblois du XVII^{e} siècle, précurseur de son oeuvre. D'autres bibliothèques privées, comme celle de l'avocat Prunelle de Lière, naturaliste amateur proche du Cabinet, attestent l'inclinaison forte chez les lecteurs grenoblois pour les livres de sciences et en particulier, parmi ceux d'histoire naturelle, pour les ouvrages traitant de minéralogie alpine et de navigations lointaines. Collections des cabinets de curiosités et bibliothèques des naturalistes, publique et privée, montrent la tendance installée depuis le début du XVIII^{e} siècle en Dauphiné, de s'intéresser à la fois au domaine alpin et aux grands voyages maritimes.

A la suite des herboristes et des jardiniers grenoblois et grâce aux liens que ceux-ci tissèrent avec le Jardin du Roi à Paris et le Jardin de botanique de Montpellier, un grand réseau savant en Europe commença à s'organiser autour du botaniste Dominique Villars. Dégagées de l'emphase des textes qui instituent le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, la correspondance des naturalistes et les relations de voyages renvoient une image plus exacte du cabinet, une image plus proche de la réalité que les postulats de départ : celle d'un laboratoire d'expérimentation mais pas d'un foyer faisant école et élaborant des théories. Si l'on considère la minéralogie, domaine essentiellement développé dans ses collections, aucune théorie, aucune publication majeure n'émana du Cabinet d'histoire naturelle de

Grenoble. Ses premiers gardes et leurs collaborateurs ne furent pas les grands noms qui s'attachèrent à cette discipline. En Europe, la minéralogie restait dominée par la figure d'Honoré Bénédict de Saussure et en France par celle de Jean-Baptiste de Romé de l'Isle, dont les Grenoblois allaient sur le terrain expérimenter la teneur des théories. En revanche, les travaux de Dominique Villars furent majeurs pour la connaissance de la flore alpine. L'*Histoire des plantes de Dauphiné* constitue la première somme sur la botanique des Alpes. Dans ce domaine, elle livre à la communauté savante internationale les résultats de la première véritable exploration du Dauphiné. On devine avec ce constat toute l'ambiguïté d'une institution qui n'est pas majeure ni créative, mais à laquelle profite l'aura d'un des savants qui lui est associé. La superposition des deux identités, celle de Dominique Villars et celle du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, induit une confusion et fausse la réalité par la tentation toujours trop rapide d'attribuer au Cabinet d'histoire naturelle les mérites des travaux de Villars.

C'est Dolomieu qui le premier, dans son testament de Malte en 1790, pressentit quelle serait la limite du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle de sa capacité à enseigner, c'est-à-dire la raison même pour laquelle les Grenoblois avaient engagé une souscription créant le cabinet. Le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble avait été créé pour pallier le manque d'université à Grenoble, mais les quelques cours dispensés par le père Ducros n'avaient pu combler cette attente. Le départ de Dominique Villars en 1805 vers des horizons plus prometteurs illustre bien l'incapacité de la ville de Grenoble à accompagner les talents qu'elle a vu naître ou s'épanouir. Les historiens qui ont consacré leurs travaux à l'histoire de Grenoble ou à ses personnages célèbres, d'Auguste Prudhomme[1085] à Jean-William Dereymez[1086] en passant par Bernard Bligny[1087]**,** mentionnent les cas de mécaniciens comme Vaucanson et de philosophes comme Mably et Condillac que seul le hasard de la naissance rattachent à Grenoble, enfin des égyptologues comme Jean-François Champollion dont la gloire n'appartient qu'à Paris, car c'est à Paris que ces Grenoblois furent consacrés. Précédant les Champollion, Dominique Villars qui quitte Grenoble pour trouver la

[1085] A. PRUDHOMME *Histoire de Grenoble,* Marseille, Laffite reprints, 1975 (réimpression de l'éd. de Grenoble, 1888), p. 544 ; 551.
[1086] J.-W. DEREYMEZ, « Lieux et mémoire : Grenoble et Champollion », in *Evocations,* Grenoble, PUG, 1990, p. 200.
[1087] *Histoire du Dauphiné, op. cit.*, sous la dir. de B. Bligny, p. 320-321.

reconnaissance à Strasbourg, appartient à ces noms-là. Il avait avancé deux projets pour la ville de Grenoble, l'un concernant la création d'une chaire d'histoire naturelle, l'autre d'une école de médecine et de pharmacie[1088]. Très attaché à sa région natale, à ses montagnes et à ses amis, Villars souhaitait terminer sa vie à Grenoble. Son départ résulte de l'entêtement de la ville de Valence à conserver en ses murs la seule université scientifique de l'ancienne province du Dauphiné. La chaire d'Histoire naturelle ne fut créée qu'en 1824 – soit dix ans après la mort de Villars – à la Faculté des Sciences de Grenoble laquelle, décrétée en 1806, ne fut installée qu'en 1811. A l'intérieur du réseau savant, ayant toujours entretenu des relations avec Strasbourg, c'est pour un poste de professeur à la Faculté de médecine de cette ville que Dominique Villars quitta Grenoble. Il en devint le doyen en 1810. A la fin de sa vie, la correspondance de Villars datée de 1810 et 1811 avec Champollion-Figeac, lequel était devenu à son tour garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, illustre bien la nostalgie du naturaliste. Cherchant à comprendre les raisons de sa récente éviction du poste de recteur, il évoque sa vie à Strasbourg et celle qu'il avait à Grenoble[1089]. Si c'est à la ville de Strasbourg qu'il doit la reconnaissance de son œuvre et sa nomination en tant que doyen de la Faculté de médecine, c'est à Grenoble où il a ses amis qu'il aurait aimé être consacré[1090]. Et c'est bien sur la fonction de l'enseignement, mission supplétive à la carence d'université à Grenoble,

[1088] D. VILLARS, « Mémoire à l'Académie delphinale sur l'établissement à Grenoble d'une école spéciale de médecine et de pharmacie », in *Archives du Lycée, procès-verbaux des séances du 7 janvier 1806 au 16 novembre 1818* (BMG, R 7590(3).

[1089] « Notre recteur n'est pas connu mais il est nommé. On parle de M. de Montbrizon, homme de lettres, aimable, français allié aux fam[illes] […] Diétrich […] [Les Strasbourgeois] sont savans et probes, mais ils ont des préjugés et ne seront français que lorsque l'Allemagne le sera, mais jamais pour l'enseignement. Ma bonhommie me les concilie assez, mais je suis français, à leurs yeux, quoique cosmopolite et philanthrope pour l'enseignement. Au reste, je vais et ne me plains pas. Plaignez moi d'être éloigné de vous », in D. VILLARS, *Lettre de Villars, Doyen de la faculté de Médecine de Strasbourg à Champollion Figeac,* texte original du ms. inédit, Strasbourg, 30 septembre 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 288).

[1090] « Un écho fidèle, esclave indiscret de la préfecture, m'apprit un jour qu'il ne me manquait, pour être recteur, que de la fortune. Je répondis, si j'en avais, je ne la mettrais pas là. Je ne serais pas ici, ce qui cependant me rendit tout à fait [indifférent] sur la place. Je crois vous l'avoir écrit alors à Paris. […] Rappelez-moi quelques fois, je vous prie, au souvenir de notre aimable M. Fourier. J'ai jetté un coup d'œil rapide sur sa belle préface concernant l'Egypte. J'ai admiré et senti en bon français les belles expressions. […] Je vous demande et pour moi et pour [la Société académique de Strasbourg] vos manuscrits sur *Les antiquités*, sur le patois de Grenoble. Je suis curieux de voir de voir où vous aurez pu présumer son [origine]. Car ce n'est ni le Suisse, ni le Savoisien, ni le Languedocien. […] Ecrivez-moi quelques fois. Salut et amitié. […] J'embrasse votre frère », in D. VILLARS, *Lettre à Champoléon Figeac,* texte original du ms. inédit, Strasbourg, 8 janvier 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 5).

qu'échoua le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Le départ de Dominique Villars annonce la fin du Cabinet d'histoire naturelle – même si celle-ci fut repoussée dans le temps –, la fin d'une institution scientifique non appropriée pour répondre désormais aux attentes d'un milieu scientifique en pleine mutation et qui commence à se professionnaliser. Le départ de Dominique Villars marque le déphasage temporel entre les projets des savants et l'immaturité de la ville pour y répondre, tout comme il dénonce l'inadéquation entre la taille de la ville et les ambitions qu'elle s'était donnée. Il n'en demeure pas moins la considération que le savant conserva à sa ville, témoignage appuyé de l'existence d'un véritable potentiel dans la ville de Grenoble, laissant augurer pour l'institution scientifique grenobloise un avenir possible. Concernant ce potentiel, nous n'analysons pas l'influence de la Renaissance et du XVII^{e} siècle dans l'oeuvre de Villars ou dans le développement du Cabinet d'histoire naturelle comme un anachronisme dénonçant le retard de Grenoble dans le mouvement de l'histoire des sciences. Nous le percevons plutôt comme l'effet du choix pour l'institution muséale de se mettre en attente, d'envisager l'ensemble des connaissances de façon plus large et globale, positionnement qui correspond bien au vaste stock en attente de métamorphose que fut le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble jusqu'à l'avènement du Muséum.

Pour la seconde fois, on observe que l'évolution du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se fit selon une chronologie différenciée dans les années 1810 lors de l'arrivée des Champollion au cabinet, avec Jacques Joseph Champollion-Figeac comme garde de 1808 à 1821. Les deux frères Champollion conduisirent les premières études sur les collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins et constituèrent de nouvelles collections exotiques, démarrant ainsi la première réflexion sur la possible mutation du cabinet d'histoire naturelle en une institution scientifique de plus grande envergure. Là encore, leur ambition se trouva freinée par une politique locale hostile à leurs projets, et ce n'est qu'à l'initiative d'un maire de leur parenté, Hugues Berriat, que le cabinet d'histoire naturelle put se transformer à partir de 1839 en muséum, menant à plein le développement des collections exotiques. Le départ des Champollion fait écho à celui de Dominique Villars une quinzaine d'années plus tôt, mais sans qu'aucun bilan ne soit jamais dressé sur le Cabinet

d'histoire naturelle ni qu'aucune réflexion concernant l'avenir de celui-ci ne soit engagée. La composition des collections de l'institution scientifique grenobloise, de 1808 à la veille de sa mutation, échappe à la définition du cabinet d'histoire naturelle qu'en donnait Dezallier d'Argenville, tant étaient encore présentes les collections de toute nature : collections d'histoire naturelle mais tout à la fois artistiques, spécimens scientifiques mais dont certains revêtaient un certain goût pour le bizarre, collections conformes au modèle d'un cabinet d'histoire naturelle érigé par Buffon, mais aussi maintien de celles héritées des cabinets de curiosités. Cette influence persistante des cabinets de curiosités au niveau des collections recoupe celle donnée par Dominique Villars en botanique, lequel s'inspirait encore, au début du XIXe siècle, des travaux des savants du XVII^{e} siècle, voire de ceux de la Renaissance. A partir de 1822 et jusqu'en 1836, la seule réponse donnée par la ville à sa difficulté d'intégrer et de classer ces anciennes collections fut de les ignorer, puis de les mettre au pilon. Grenoble se trouvait alors dans la situation de posséder deux cabinets, un fictif, cabinet idéal répondant au modèle déjà archaïque de Buffon et qui n'avait de cabinet d'histoire naturelle que le nom inscrit sur des manuscrits, et l'autre bien réel, institution hybride faite de collections d'histoire naturelle et de collections héritées des cabinets de curiosités. En dépit d'une volonté réelle et persistante de créer une institution sur le modèle de Buffon, on observe à Grenoble l'existence d'un vaste stock en attente, rebelle à toute systématique, prêt pour sa métamorphose. Et c'est paradoxalement au moment où la mise en conformité au modèle établi par Buffon s'est enfin faite, que le vaste stock s'est transformé en muséum, absorbant ainsi collections d'histoire naturelle et collections ethnologiques, faisant coexister exotisme et domaine alpin. Le décalage permanent entre les projets et leur réalisation illustre les soixante-six années de la vie du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1773 à 1839 : trop ambitieux en 1775 pour remplacer avec ses cours publics la formation diplômante d'une université, trop précurseur et trop autonome pour suivre une mutation du type de celle que suivit le Muséum national ou le Muséum de Nantes, trop riche en 1836 de ses héritages multiples pour être réduit à ses seules collections locales, le Cabinet d'histoire naturelle subit toutes les hésitations d'une institution qui se cherche, qui s'essouffle sur la durée, qui tente de répondre à toutes les

demandes dans un monde scientifique en perpétuelle évolution, et qui meurt de n'en avoir satisfait pleinement aucune.

Si elle a échoué sur l'enseignement et l'innovation scientifique, l'institution grenobloise réussit pleinement dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de la recherche scientifique[1091]. Avec l'émergence de nouvelles institutions et suite au conflit qui opposa le Muséum national et l'Université, le rôle de l'enseignement à partir de 1844 fut confié en France à la Faculté des sciences et celui de la conservation aux muséums. Le Muséum de Grenoble excella alors dans ce rôle de conservation qui lui était attribué. Il démarra même rapidement la valorisation des collections par l'exposition. On peut en dater à 1837-1845 les prémices. Nous avons vu dans la beauté des bâtiments du Muséum qui s'érigèrent en 1851 et qui servirent de modèle au Muséum de Genève, une résurgence de la quête du beau poursuivie depuis les cabinets de curiosités dauphinois et qui répond bien au besoin des Grenoblois de théâtraliser leurs richesses. Le Muséum servit d'écrin à deux types de collections qu'il réunit : la collection minéralogique Gueymard, somme de richesses minéralogiques accumulées depuis 1775 à Grenoble, et les collections exotiques, somme des collections ethnologiques et des collections étrangères d'histoire naturelle rassemblées depuis 1775, avec le regain que celles-ci connurent à dater de 1841. On retrouve alors, avec l'émergence du Muséum, la parfaite réalisation d'une vocation double, assignée à l'institution scientifique grenobloise depuis ses origines, à la fois exotique et alpine. Le dernier conservateur du Muséum sur lequel se terminent nos travaux, Hippolyte Bouteille, décelait en 1847, dans la juxtaposition des collections alpines et étrangères, l'apport de la démarche ethnographique dans l'appréciation des collections alpines. A partir de 1881, l'anthropologie naissante à Grenoble allait achever d'unir les deux types de collections. Elle devait mettre un point d'orgue à la longue quête des Grenoblois du XVIII^{e} et du XIX^{e} siècle, curieux des pays étrangers autant que de leurs montagnes.

[1091] Suite à cette répartition originelle des rôles et à l'affectation principale de la conservation aux muséums, le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble se voit aujourd'hui attribuer une mission de valorisation des recherches scientifiques, comme en témoigne *Les Virus, cyber voyage*, un cédérom sur les virus publié par le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1999 et issu des rencontres organisées entre public et chercheurs.

A N N E X E S

ANNEXE I

Du Cabinet d'histoire naturelle à l'ouverture du Muséum de Grenoble : chronologie des textes fondateurs (1773-1855)

1773

Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la Bibliothèque de feu M. l'Evêque de Grenoble, 1773-1775 (BMG R 8709).

Annexion à la bibliothèque en 1773 d'un cabinet de physique et d'histoire naturelle.

1775

Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble, in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné,* 10 mars 1775, p. 2 (BMG, Jd 34).

1775

Dossier de manuscrits sur les origines et la formation de la bibliothèque de Grenoble et du cabinet d'histoire naturelle, 1775-1782 (BMG, R 8709).

1775

« Nomination du père Ducros, mineur conventuel, à la place de bibliothécaire et de garde du cabinet d'histoire naturelle, 28 novembre 1775 », in *Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble, document n° 9*, p. 67-68 (BMG, R 8709).

1780

Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs ; ... données à Versailles au mois de novembre 1780 , p. 25-30, Grenoble, Imprimerie royale, 1790 (BMG, T 283).

L'article 10 porte sur le cabinet d'histoire naturelle.

1802

« Arrêté du préfet Fourier du 8 frimaire an XI [1802] chargeant François Héricart de Thury, ingénieur des Mines, de faire le classement et l'inventaire du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », in Etienne DUCROS, « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », compris dans le *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble,* 3 avril 1803, [p. 7-8] (BMG, R 90582).

1807

« Le Maire de la ville de Grenoble entérine les dispositions prises par le préfet Fourier concernant le départ à la retraite du père Ducros », in *Bibliothèque, correspondance administrative 1791-1822*, année 1807 (BMG, R 8711, chemise 2).

1808-1816

« Arrêté du maire de Grenoble nommant Jacques Joseph Champollion-Figeac Bibliothécaire adjoint, en date du 1er janvier 1808, et arrêté du maire le nommant Bibliothécaire en date du 16 février 1812, avec approbation du préfet le 24 février 1812 », in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 5 (BMG, R 90583).

1812-1816

« Arrêté du maire de Grenoble nommant Jean-François Champollion Bibliothécaire adjoint, en date du 29 février 1812, avec approbation du préfet le 4 mars 1812 », in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 6 (BMG, R 90583).

1816-1819

« Arrêté du maire de Grenoble nommant Amédée Ducoin Bibliothécaire, en date du 24 avril 1816, avec approbation du préfet le 25 avril 1816 et nomination définitive par le ministre de l'Intérieur le 24 septembre 1816. Suppression du poste de Bibliothécaire-adjoint par la même décision ministérielle », in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 9 (BMG, R 90583).

1819

« Réintégration de Jacques Joseph Champollion-Figeac le 20 septembre 1819 dans les fonctions de Bibliothécaire, sur les lettres du ministre de l'Intérieur du 31 août et du 11 septembre 1819 », in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 10 (BMG, R 90583).

1819

« Réintégration de Jean-François Champollion dans ses fonctions de Bibliothécaire-adjoint, par lettre du maire de Grenoble en date du 16 octobre 1819, suite à une lettre du préfet du 13 octobre 1819, in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 10 (BMG, R 90583).

1821

« Réintégration d'Amédée Ducoin le 25 mai 1821 dans les fonctions de Bibliothécaire sur lettre du ministre de l'Intérieur en date du 19 mai 1821. Maintient de la suppression du poste de Bibliothécaire-adjoint », in *Liste chronologique des bibliothécaires* en préambule du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809,* vol. 1, 1809-1831, p. 2, mention n° 11 (BMG, R 90583).

1825

« Nomination d'Albin Crépu à la tête du cabinet d'histoire naturelle », in *Journal de Grenoble,* n° 922, 25 juin 1825, p. 4 (MHNG, Archives, boîte Ducros, Crépu, Penet, Pellat).

1836

« Nomination par le maire de Grenoble de Scipion Gras, conservateur des minéraux du Cabinet. Albin Crépu reste en charge du reste », in *Le Patriote des Alpes,* n° 75, 22 octobre 1836 (BMG, 5 Mi 13).

1837

BERRIAT (Honoré Hugues), *Règlement pour le cabinet d'histoire naturelle,* Grenoble, Allier, 1837 (MHNG, Fonds d'archives B3).

1839

« Délibération prise par le Conseil municipal le 23 novembre 1839. Présidence de M. Berriat, maire », avis favorable du Conseil municipal de Grenoble approuvant le premier projet du maire Berriat pour la construction d'un muséum, in Frédéric TAULIER, *Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle*, Grenoble, Allier, [1845], p. 31-32 (AMG, R 2.64 d 1).

1841

BERRIAT (Hugues), *Lettre envoyée à tous les officiers de marine dauphinois les faisant « correspondants du Muséum de Grenoble »*, ms., texte original, Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).

1843

TAULIER (Frédéric), *Rapport au nom de deux commissions réunies sur divers projets de travaux, et principalement sur le projet de Théâtre et de Muséum d'histoire naturelle,* conseil municipal de Grenoble, séance du 28 janvier 1843 (AMG, R 2.56 1 d 7).

1845

F. TAULIER (Frédéric), *Ville de Grenoble. Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle*. *Exposé fait du Conseil municipal de la Ville de Grenoble dans sa séance du 9 juin 1845 suivi de la délibération du conseil*, Grenoble, Allier, [1845], 43 p. (AMG, R 2.64 d 1).

1847

*Arrêté du Maire de la Ville de Grenoble du 30 mars 1847 nommant Hippolyte Bouteille, naturaliste, auteur de l'*Ornithologie du Dauphiné, *Conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble,* Grenoble, 30 mars 1847 (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).

1848

TAULIER (Frédéric), *Projets de théâtre et de muséum d'histoire naturelle :* résumé de la discussion générale fait par M. Frédéric Taulier, maire, conseil municipal de Grenoble, séance du 19 février 1848 (AMG, R 2.64).

1848

« Liste des membres de la Commission Consultative de la Bibliothèque et des Musées », in *Arrêté municipal du 22 décembre 1848,* Grenoble (MHNG, Archives C2.5).

1849

Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la Ville de Grenoble, (Isère), favorable à la décision du maire Frédéric Taulier de construire un nouveau muséum, Grenoble, 10 mars 1849 (ADI, 13 T2 n° 4).

1849

« Subvention de 32.000 F du Conseil général de l'Isère pour la construction du Muséum de Grenoble », in *Délibération du Conseil général de l'Isère,* 2e délibération de 1849, 20 octobre 1849 (ADI, 13 T2).

1849-1851

« Construction du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Architecte Barillon », in *Plan du Muséum de Grenoble, 1er – 2e étage,* conforme au plan de l'architecte Barillon en 1849, Ville de Grenoble, 15 avril 1966 (MHNG, documentation Mi 7936).

1850

« Accord d'un prêt du Conseil général de l'Isère pour la construction du Muséum de Grenoble, échelonné de 1851 à 1855 », in *Subventions du Conseil général de l'Isère accordées à la Ville de Grenoble pour la seconder dans la construction du Muséum d'Histoire naturelle,* session de 1850 (ADI, 13 T2).

1855

Muséum d'histoire naturelle, arrêté ordonnant et réglant l'ouverture de cet établissement, Grenoble, 1er juin 1855 (AMG, R 2.56 1 d 7).

1881

VILLE DE GRENOBLE, *Muséum d'histoire naturelle, création d'une commission consultative,* arrêté n° 195 du maire Edouard Rey, ms. , Grenoble, 4 août 1881, [2 p.] (AM)

ANNEXE II

Liste des gardes, bibliothécaires et conservateurs du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1773 à nos jours[1092]

1775-1807 **Etienne DUCROS** (Ornithologue, garde et bibliothécaire)[1093]

1803-1804 Louis-Etienne-François Héricart de THURY (Minéralogiste, missionné au cabinet par le préfet) [1094]

1804-1807 Pierre-Vincent CHALVET (bibliothécaire adjoint)

1807-1808 Pierre-Vincent CHALVET (bibliothécaire)

1808-1812 Jean-Gaspard DUBOIS-FONTANELLE (bibliothécaire)

1808-1812 **Jacques Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC** (bibliothécaire adjoint puis garde) secondé au cabinet par :
(1808-1809) **MOLLARD**, garde
(1809-1811) **JULLIEN,** naturaliste[1095]
(1811-1812) **Jean-François CHAMPOLLION** dit le Jeune, élève orientaliste

1812-1816 **Jacques Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC (**Bibliothécaire et garde**)[1096]**

1812-1816 **Jean-François CHAMPOLLION dit le Jeune** (Bibliothécaire adjoint)

[1092] Figurent en gras ceux qui eurent la responsabilité du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle.

[1093] Bien qu'ayant pris sa retraite en 1807, le père Ducros continua à prodiguer ses soins au cabinet d'histoire naturelle jusqu'en 1809, ayant obtenu du préfet Fourier la faveur d'occuper jusqu'à cette date l'appartement de bibliothécaire au Collège.

[1094] Nommé par le préfet Fourier le 8 frimaire an 11^{e} [29 novembre1802] pour faire le classement du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, l'ingénieur des Mines Héricart de Thury s'occupa à nouveau du cabinet de 1808 à 1809, date de son départ pour Paris.

[1095] Mollard ayant commis de nombreuses erreurs de détermination dans le *Catalogue ornithologique des collections exotiques du cabinet,* Champollion se fit aider au cabinet par le naturaliste Jullien à partir de 1809.

[1096] Le cabinet d'histoire naturelle était placé, pour cette période, sous la responsabilité du bibliothécaire.

1816-1819 **Amédée DUCOIN** (Bibliothécaire)

1819-1821 Jacques Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC (Bibliothécaire et garde)

1819-1821 Jean-François CHAMPOLLION dit le Jeune (Bibliothécaire adjoint)

1821-1848 **Amédée DUCOIN** (Bibliothécaire), membre de la Commission administrative de la Bibliothèque et des Musées[1097]

1825-1847 **Albin CREPU** (Naturaliste, conservateur)
secondé au cabinet de minéralogie par :
[1825 ?]-(1830) **BLANC**
[1825 ?]-[1836 ?] **Emile GUEYMARD**
(1836)-(184[5 ?] **Scipion GRAS** (Minéralogiste, conservateur affecté aux minéraux)

1847-1881 **Hippolyte BOUTEILLE** (Ornithologue, conservateur)

1881-1885 **Léon PENET** (Minéralogiste, conservateur)

1885-1887 **Adolphe PELLAT** (Botaniste, conservateur)

1887-1919 **Louis REROLLE** (Naturaliste, conservateur)

1919-1939 **Victor PIRAUD** (Muséologue, conservateur)

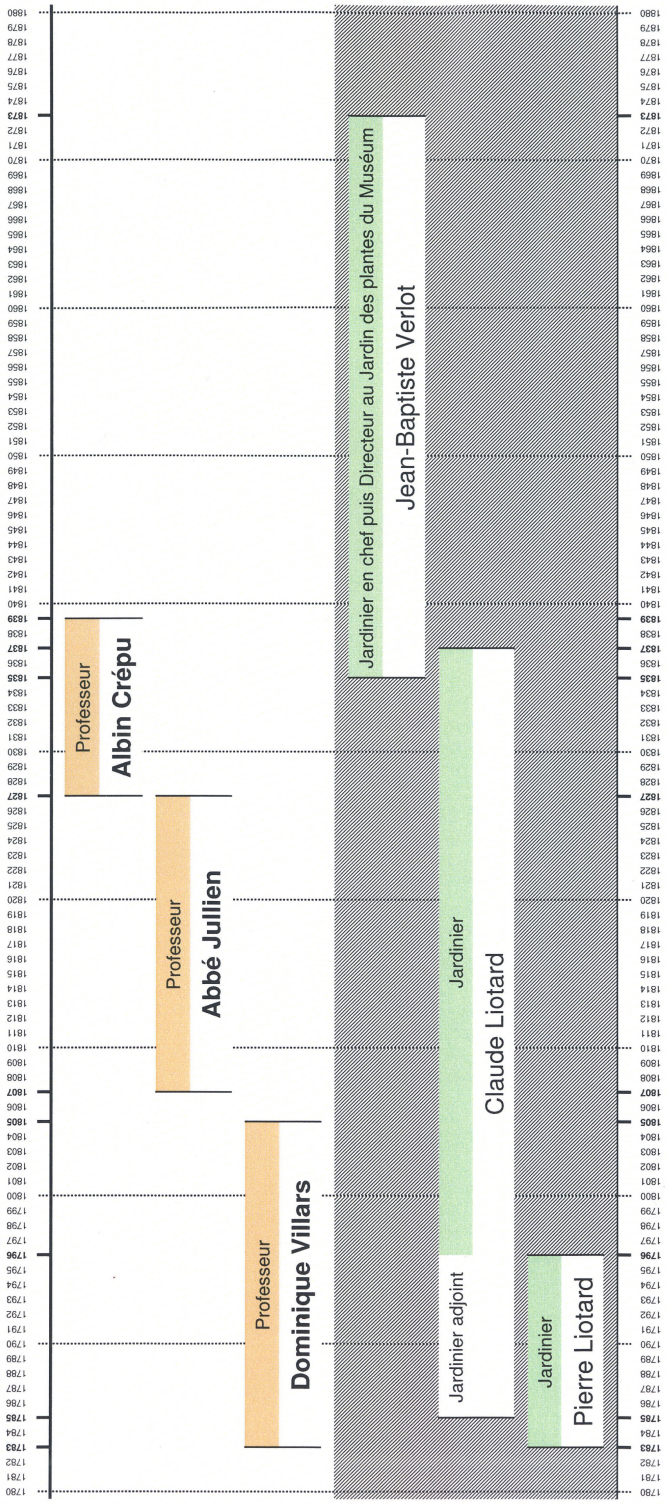
1940-1978 **Maurice BREISTROFFER** (Botaniste-Paléontologiste, conservateur)

1978- **Armand FAYARD** (Mammalogiste, conservateur)

[1097] A ce titre, il fut chargé par le maire Berriat de transmettre aux membres de la commission toute proposition concernant le cabinet d'histoire naturelle. Les délibérations prises par les Commissions assurèrent alors le fonctionnement du cabinet.

ANNEXE III

Tableau des jardiniers et professeurs du Jardin botanique puis du Jardin des Plantes de Grenoble de 1783 à 1855[1098]



[1098] Les dates des jardiniers et des professeurs sont celles où ils furent en fonction.

ANNEXE IV

Notices biographiques

- A -

ACHARD de GERMANE : avocat ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1788.

ADANSON (Michel, 1727-1806) : botaniste né à Aix-en-Provence, il fit un voyage au Sénégal au retour duquel il publia une *Histoire naturelle du Sénégal* (1757). Dans sa classification des plantes, il mit l'accent sur la continuité des formes végétales et il annonça ainsi, par certaines de ses vues, la théorie de Lamarck : *Famille de plantes,* 1763 ; la comptabilité du père Ducros révèle qu'il fit un voyage scientifique dans les Alpes provençales autour d'Apt avec Ducros et Faujas de Saint Fond.

ALLIONI (Carlo, 1728-1804) : docteur en médecine à Turin, botaniste au rayonnement international, il fut en relation avec bon nombre de savants à travers l'Europe entière, notamment Linné en Suède, Lamarck et Villars en France ; linnéen comme Villars ; Villars fit un voyage en Suisse et en Savoie afin de comparer ses plantes avec celles déterminées par Allioni, Bellardi et Molinelli. (Nota : lorsqu'Allioni enseignait la médecine à l'université de Turin, la ville était alors la capitale du royaume de Piémont-Sardaigne, aux mains de la maison de Savoie. A la mort du botaniste, Turin était la préfecture du département français du Pô).

AMOREUX ou L'AMOUREUX ou LAMOUREUX: médecin et bibliothécaire à l'Université de Montpellier, propriétaire d'un cabinet

d'histoire naturelle, correspondant de Dominique Villars de 1785 à 1791 ; il fit l'éloge de Richer de Belleval.

ANGIVILLIER ou ANGIVILLER ou ANGERVILLE ou ANGEVILLER (Charles-Claude de Flahaut de La Billarderie, comte d') : surintendant des Bâtiments du roi, manufacture et académies du royaume à Versailles, en poste de 1774 à 1789 ; membre de l'Académie royale des sciences (1730-1809) ; c'est à lui que Louis XVI confia la responsabilité de la création d'un « muséum », c'est-à-dire d'un musée, dans ses collections du Louvre ; correspondant de Liotard ; propriétaire d'un cabinet de minéralogie à Paris renfermant, entre autres, une superbe collection de mines d'or.

ANTHOINE (d') : botaniste de Manosque au XVIII^{e} siècle ; en relation avec Villars et Chaix.

ANTIC ou **D'ANTIC** voir BOSC d'ANTIC

ARAGO (Dominique François, dit François, 1786-1853) : mathématicien, astronome, physicien et homme d'Etat, il est l'archétype du savant français du XIX^{e} siècle ; membre de l'Académie des Sciences à 23 ans pour avoir mesuré l'arc du méridien terrestre, il en devint le secrétaire perpétuel à partir de 1830 ; ministre de la Marine et de la Guerre sous la Seconde République, il signa le décret abolissant l'esclavage en France.

ARGENVILLE (Antoine Joseph Dezallier d', 1680-1765) : intendant du cabinet du roi ; minéralogiste propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle à Paris ; maître des comptes, membre des Sociétés royales de Londres et de Montpellier, membre de l'Académie de La Rochelle ; auteur en 1742 de *L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie* ; en 1757 d'une nouvelle édition avec *L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la*

conchyliologie ; auteur en 1767 d'une *Conchyliologie nouvelle et portative ou Collection de* coquilles. La liste des cabinets d'histoire naturelle incluse dans ce volume a fait l'objet de la réimpression suivante : A.-R. de LIESVILLE, *Noms des collectionneurs d'histoire naturelle en 1767,* Caen, 1867. Son fils, qui porte le même prénom, est l'auteur en 1780 d'une 3e édition augmentée ayant pour titre *La Conchyliologie ou Histoire naturelle des coquilles*.

ARNOUX (Jacques Joseph, 1813-1901) : capitaine de frégate, frère du navigateur Louis Arnoux ; en 1865, il fut chargé par son frère Louis, chirurgien-major de la marine, gravement malade, de donner au Muséum de Grenoble les derniers spécimens du matériel qu'il avait conservé de son voyage de circumnavigation sur le *Rhin :* ce don de Louis Arnoux comprenait 18 oiseaux de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

ARNOUX (Louis, 1814-1867) : chirurgien major grenoblois ; donateur en 1840 au muséum de Grenoble à son retour de Tripolitaine. Ses collections ornithologiques léguées autrefois à la faculté des sciences de Grenoble se trouvent aujourd'hui au muséum de la ville. Elles proviennent du voyage de circumnavigation du *Rhin* lequel, de 1842 à 1846 explora le Pacifique Sud et la Nouvelle-Zélande ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Libye et en Océanie de 1841 à 1855 ; Arnoux figure également en annexe sur la liste des collecteurs et donateurs mentionnés dans l'*Histoire naturelle des Poissons* de Cuvier et Valenciennes.

AUMONT (d') : premier professeur en médecine à Valence à la fin du XVIIIe siècle ; associé libre de l'Académie delphinale ; en relation avec Menuret, médecin à Paris, autre associé libre de l'Académie delphinale qui lui dédia en 1786 ses *Essais sur l'histoire médico-topographique de Paris.*

AUTIGNY (baron d') : prêteur royal à Strasbourg, propriétaire d'un riche cabinet de minéraux ; correspondant du père Ducros en 1777, il échangea des collections avec le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

AVISSE (Louis) : préparateur de Bouteille au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1854 à 1887.

- **B –**

BAILY (comte de) : maréchal de camp ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1775, cousin du marquis Gabriel de Quinsonas.

BALLY de BOURCHENU (Jean-Pierre) : Premier Président de la Chambre des Comptes, souscripteur de la Bibliothèque publique de Grenoble.

BALBIS (Giovanni-Baptista, 1765-1831) : médecin et botaniste piémontais, il fit ses études de médecine à Turin, sous la directeur du professeur Carlo Allioni dont il devint l'un des meilleurs disciples ; professeur de botanique à Nice au moment de l'invasion de l'Italie par les troupes de la République française, il se rangea du côté de la France et lui resta fidèle jusqu'à sa mort ; dénoncé comme traître en pleine guerre d'Italie, il se réfugia dans l'armée d'Italie dont il devint médecin militaire ; en remerciement des services rendus envers la France, il fut nommé professeur de matière médicale à l'université de Turin et directeur du Jardin botanique, en remplacement de son ancien maître ; c'est au cours de cette période turinoise qu'il continua l'œuvre de Carlo Allioni sur la flore du Piémont ; il publia également un manuel pratique à l'usage de ses étudiants en médecine ; à la chute de l'Empire français, il fut nommé en 1819 directeur du Jardin botanique municipal de Lyon où il demeura jusqu'en 1830 ; correspondant de Villars de 1795 à 1806 ; il fut l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Lyon

en 1822 ; il publia en 1827 la première *Flore lyonnaise d'après les notes de l'herbier La Tourrette.*

BARILLON, architecte de la ville de Grenoble, il construisit de 1849 à 1851 rue Dolomieu le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

BARNAVE (Antoine, 1761-1793) : homme politique, avocat du Parlement de Grenoble, souscripteur pour l'acquisition de la bibliothèque de Mgr de Caulet ; ami du docteur Gagnon, il avait toute l'estime et la considération de Villars ; membre des Etats du Dauphiné réunis à Vizille en 1788, député du Tiers Etat aux Etats généraux en 1789, il fut condamné à mort sous la Terreur.

BARRAL (Joseph-Marie, marquis de Montferrat, 1742-1828) : avocat, licencié de l'Université de Valence ; président à mortier au Parlement de Dauphiné le 8 mai 1764 dès l'âge de 28 ans ; administrateur de l'Académie delphinale en 1786 ; grand seigneur libéral bien connu du futur Stendhal ; franc-maçon dès la création de la première loge à Grenoble en 1765, puis vénérable de la loge *Bienfaisance et Egalité* en 1781, loge dont les principaux dignitaires étaient issus de l'aristocratie militaire ou parlementaire. Il fut un chaud partisan des idées nouvelles : sous la Révolution, il se rallia avec enthousiasme à l'ordre nouveau (il refusa d'émigrer : lire Stendhal, *Vie de Henry Brulard,* H. Champion, p. 303), puis agit en modéré. Maire de Grenoble une première fois en 1790, il le fut à nouveau sous la Terreur de 1792 à 1794 et sut éviter à la ville toute répression sanglante. Les suffrages l'investirent de nombreuses fonctions : il fut successivement président du tribunal criminel militaire de Grenoble en 1794, juré près la Haute Cour de Justice en 1796-1797, maire de Grenoble en 1800 et président du tribunal d'appel de l'Isère, député du corps législatif en 1804, premier président de la Cour impériale en 1811 puis comte de l'Empire (en 1815, il organisa l'arrivée de Napoléon dans la ville de Grenoble). Les Bourbons le mirent à la retraite en 1815. Il fut élu vice-président de la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du

Musée des Arts de la ville de Grenoble en 1803. On compte la famille de Barral d'Allevard parmi les donateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la création de celui-ci : cette famille de métallurgistes fit don de sa collection de minéraux. Joseph-Marie de Barral était aussi le frère de l'abbé Barral, franc-maçon initié en [1784 ?]. Les deux frères Barral avaient fait acte de candidature pour appartenir à la branche secrète des *Grands Profès* fondée par Willlermoz, dont Prunelle était le censeur et à laquelle appartenait Virieu (on ignore la réponse de Willermoz à ce sujet). Prunelle, dans une lettre du 15 mai 1784 conservée à la Bibliothèque Municipale de Lyon, louait chez l'abbé Barral « des mœurs, de la prudence, beaucoup de conduite, de la douceur, de la tolérance, les passions calmes, aucun préjugé ecclésiastique ou dogmatique » (BML, ms 5473, 25). Une loge grenobloise porte encore aujourd'hui le nom de Barral.

BARTHELEMY : conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Marseille, il assura entre 1841 et 1855 depuis Marseille le relais des collections d'histoire naturelle envoyées d'Egypte par Clot-Bey pour le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

BARTHELEMY ou BARTHELLEMY (abbé) : chanoine de la Cathédrale Notre Dame à Grenoble ; il fut l'un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale ; il accompagna le père Ducros et M. de La Grée à l'abbaye de Saint-Antoine en décembre 1777 pour prendre possession du musée que les Antonins léguèrent à la Bibliothèque de Grenoble.

BAUHIN (Gaspard, 1550-1634) : médecin et botaniste, il fit ses études à Montpellier et eut pour maître Charles de l'Ecluse (1526-1609) ; frère du botaniste Jean Bauhin ; auteur d'un *Phytopinax* en 1596 et surtout d'un *Pinax theatri botania* en 1623, œuvre qui eut une grande importance sur Tournefort, Linné et par voie de conséquence sur Villars.

BAUHIN (Jean, 1541-1612) : médecin et botaniste, frère du célèbre Gaspard Bauhin ; médecin et botaniste installé à Lyon, il fit ses études comme son frère à Montpellier ; exilé à Genève puis à Bâle ; il eut pour maître Fuchs et devint le médecin du duc de Wurtemberg ; auteur d'une *Historia plantarum universalis* publiée de 1650 à 1661.

BAUME (Antoine, 1728-1804) : chimiste intéressé par la découverte de nouveaux métaux et notamment par le platine.

BELLARDI (Carlo Antonio Ludovico, 1741-1826) : botaniste piémontais, ancien élève de Carlo Allioni ; son herbier et sa correspondance attestent les relations que ce savant entretint avec l'Europe entière de 1750 à 1800 et notamment sa collaboration à l'œuvre d'Allioni ; il fut en contact avec Villars ; l'*Herbier Bellardi,* conservé à l'Università degli Studi de Turin, contient un spécimen envoyé par Villars.

BELMONT (marquis de) : lieutenant-général des armées du Roi, il légua son médaillier à la Bibliothèque publique de Grenoble en 1776 ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1782.

BELON (Pierre, 1517-1564) : un des tout premiers botanistes voyageurs du XVIIe siècle qui partit pour l'Orient, et dont la flore était connue de Villars : Villars observa dans son *Histoire des plantes de Dauphiné* des ressemblances entre certaines plantes du Dauphiné et celles d'Orient.

BERARD (Auguste) : capitaine de vaisseau, commandant de l'expédition de circumnavigation du *Rhin*, lequel, de 1842 à 1846 explora le Pacifique Sud et la Nouvelle-Zélande ; il avait participé aux circumnavigations de Louis de Freycinet sur l'*Uranie* (1817-1820) et de Duperrey sur la *Coquille* (1822-1825) ; cultivé, curieux d'histoire naturelle et d'ethnologie.

BERARD (Pierre) : apothicaire grenoblois qui le premier dressa la liste des plantes du Dauphiné en 1654 *(Theatrum botanicum)* ; Dominique Villars se dit le continuateur de son œuvre.

BERNARD : astronome à l'Observatoire de Marseille, il prit sa retraite en 1789 ; associé libre de l'Académie delphinale.

BERNON : compagnon de Raby l'Américain dans son voyage en Italie en 1764.

BEROARD : voyageur dauphinois, Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Cochinchine en 1861.

BERRIAT (Honoré Hugues, 1778-1854) : juriste de formation né à Grenoble, il entra dans l'administration militaire ; maire de Grenoble du 29 janvier 1835 au 8 avril 1842, date de sa démission ; son influence resta prépondérante au sein du conseil municipal dont il fut membre jusqu'en 1848 ; réélu en 1852, date à laquelle il devient membre du Conseil général ; franc-maçon ; beau-frère de Champollion-Figeac qui épousa sa soeur Zoé ; initiateur du projet de construction du Muséum de Grenoble en 1839.

BERRIAT-SAINT-PRIX (Jacques, 1769-1845) : jurisconsulte né à Grenoble, frère du maire de Grenoble Honoré-Hugues Berriat ; il enseigna le droit ; historien de la province du Dauphiné.

BERTHOLLET (Claude Louis, comte, 1748-1822) : chimiste français né à Talloires près d'Annecy alors situé en territoire piémontais ; il participa à l'élaboration d'une nomenclature avec Lavoisier, Fourcroy et Guyton de Morveau, et énonça les lois dites de Berthollet sur la double décomposition des sels, acides et bases ; cité par Prunelle de Lière dans sa correspondance avec d'Antic.

BERULLE (Amable-Pierre-Thomas de) : Conseiller puis Premier Président au Parlement de Grenoble en 1775, reçu en survivance le 24 novembre 1779.

BEYLE (Chérubin) : procureur, père de Stendhal et gendre du docteur Gagnon, il était l'ami du père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; franc-maçon à l'*Egalité,* loge qui réunissait des gens de lois et des petits officiers ; il prit parti contre la Révolution et fut emprisonné sous la Terreur.

BINELLI ou BINELI (Charles Joseph, 1732- ?) : inspecteur des mines piémontais, directeur des mines de plomb de Pesey en Savoie ; recruté par l'intendant Pajot de Marcheval pour diriger la mine d'argent des Chalanches en 1768, mine qu'il exploita jusqu'à sa retraite en 1776, date à laquelle il se retira à Grenoble ; il fit visiter cette mine à Raby l'Américain en 1774 ; passant pour fort riche, il fut assassiné à Grenoble par son domestique italien ; il précéda Schreiber à la direction des mines d'argent d'Allemont ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1773, donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

BLANC, minéralogiste grenoblois, en charge avec Gueymard, vraisemblablement à partir de 1825, du cabinet de minéralogie de Grenoble ; il quitta ses fonctions en 1830 ; donateur en 1837 d'une importante collection minéralogique au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

BLUMENBACH (J. Fréd.) : médecin allemand de l'Université de Göttingen, auteur en 1787 d'un ouvrage de physiologie intitulé *Instituts de physiologie* et dont s'inspira Villars.

BOISSIER (Edmond) : (1810-1855) : naturaliste suisse du XIXe siècle, membre de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève.

BONNET (Charles, 1720-1793) : savant genevois, auteur en 1779 des *Oeuvres d'histoire naturelle et de philosophie* ; correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris et membre de nombreuses académies en Europe ; cité par Villars puis en 1835 par Crépu.

BONPLAND (Aimé Goujaud dit, 1773-1858) : médecin et naturaliste français, explorateur de l'Amérique du Sud avec Alexander von Humboldt.

BORDIER (Arthur, 1843-1910) : médecin, directeur à partir de 1894 de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Grenoble ; créateur la même année de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie ; membre de la Commission consultative chargée de l'inspection du Muséum de Grenoble ; il se mit en 1881 à la disposition du Muséum de Grenoble et de son conservateur Léon Penet pour mettre en valeur la collection d'anthropologie.

BOSC d'ANTIC (Louis Augustin Guillaume, 1759-1828), botaniste et entomologiste français, il suivit les cours du Jardin du Roi et se lia avec le couple Roland ; auteur de publications entomologiques dans le *Journal de*

physique ; il contribua à faire connaître la classification de Linné et fut l'un des fondateurs de la Société linnéenne ; il fut en relation avec de nombreux savants de son époque dont le minéralogiste Sage et le jeune chevalier de Lamanon ; correspondant de Prunelle de Lière et du père Ducros à Grenoble, auxquels il envoya un élève de Sage ; consul aux Etats-Unis de 1796 à 1798, il se livra à des recherches sur la faune et la flore de la Caroline du Sud ; inspecteur des jardins et pépinières de Versailles en 1803 ; professeur au Jardin des Plantes de 1825 à sa mort en 1828.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de, 1741- 18??) : né à Metz en 1741, associé libre de l'Académie delphinale de 1772 à 1789 alors qu'il était Lieutenant des Maréchaux de France à Metz ; minéralogiste, ami de Haüy et de Romé de L'Isle, il s'intéressa, notamment, à la structure des cristaux ; auteur d'une « Minéralogie du Dauphiné » parue dans le *Journal de Physique* de mars 1784 ; correspondant et ami de Ducros et de Villars qu'il invita en 1784 en Auvergne, suite à la prétendue découverte d'un volcan dans le Haut-Dauphiné par le chevalier de Lamanon en 1783 : son nom reste dans notre étude attaché à celui de Ducros pour leur intérêt commun pour les volcans d'Auvergne, dans l'élaboration de la théorie de la Terre ; en 1786, il fit un voyage scientifique à la Bérarde avec Ducros et Villars ; correspondant de Schreiber qui, tout en lui reconnaissant ses talents de minéralogiste, lui reprocha son manque de connaissance du terrain ; il fut en relation avec Prunelle de Lière à Grenoble. Il écrivit un *Traité complet de la chaux carbonatée* et décrivit un minerai d'antimoine appelé la *bournonite.* Il fut également chargé de deux cabinets de minéralogie les plus complets d'Angleterre (ceux de la Société Royale et de la Société Géologique de Londres), et revint à Paris où Louis XVIII le nomma directeur du Cabinet de minéralogie en 1815.

BOUTEILLE (Hippolyte, 1805-1881) : pharmacien de formation, il fut conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1847 à 1881 à la suite d'Albin Crépu ; membre de la commission administrative de la Bibliothèque publique à partir de 1838 : il participa en 1838 à la fondation de la Société statistique de l'Isère ; il fut chargé de 1846 à 1848 par la

Faculté des Sciences de Grenoble de classer la collection Arnoux, puis fut engagé de 1848 à 1874 comme préparateur de zoologie à cette même faculté, fonction qu'il cumula avec celle de conservateur du Muséum de Grenoble ; en 1854, il fonda la Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes sur le modèle de la Société impériale d'acclimatation de Paris et créa par la même occasion le Jardin d'acclimatation de Grenoble ; ami de personnalités scientifiques grenobloises comme Clot-Bey, il entretint également une correspondance avec divers naturalistes connus comme Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et des ornithologues éminents comme Jules Verreaux ; auteur en 1843 de l'*Ornithologie du Dauphiné,* ouvrage pour lequel il s'inspira des travaux de son prédécesseur Crépu .

BOVIER ou BOUVIER (Gaspard) : avocat ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale ; c'est chez lui que se cacha Jean-Jacques Rousseau en 1768, lors de son séjour à Grenoble ; franc-maçon à la *Bienfaisance* ; son fils, né en 1733, fut l'ami de Raby l'Américain, son exécuteur testamentaire et l'héritier de ses bijoux.

BRARD (Cyprien Prosper, 1786-1838) : ingénieur des mines, élève d'Alexandre Brongniart, il fut nommé en 1808 aide naturaliste du professeur de géologie Faujas de Saint-Fond au Muséum national à Paris ; membre de plusieurs académies et ami de Faujas il fut, de 1810 à 1816, en relation avec Champollion-Figeac au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et avec l'ornithologiste Jurine en Suisse ; auteur de nombreuses publications en minéralogie (*Traité des pierres précieuses,* 1808).

BREISTROFFER (Maurice, 1910-1986) : botaniste-paléontologiste, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1940 à 1978, membre de la très active Société dauphinoise d'études biologiques communément appelée Bio-Club, de 1928 jusqu'à sa mort ; entré au C.N.R.S. après la guerre, il fut rattaché au laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Grenoble ; excellent connaisseur de la flore du sud-

est de la France et notamment du Dauphiné, il s'est beaucoup intéressé aux travaux de Villars ; son riche herbier est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

BRIENNE : archevêque de Toulouse, minéralogiste, correspondant du père Ducros.

BRETON : doyen de la Faculté des Sciences de l'Académie de Grenoble en 1833.

BROCHANT de VILLIERS (André-Jean, 1773-1840) : ingénieur ordinaire des Mines, il fut nommé professeur de minéralogie et de géologie à la nouvelle Ecole des mines transférée de Paris en Savoie à Pesey et dont Schreiber était le directeur ; lui-même formé, tout comme Schreiber, par les célèbres ingénieurs des mines de Freiberg, il fut titulaire de la chaire de minéralogie à l'Ecole des mines jusqu'en 1835 ; cité par Dolomieu comme étant l'un de ses principaux amis ; il contribua, dans son cours, à asseoir la géologie comme science indépendante à la place de l'ancienne géographie physique ; il fut l'auteur d'un *Traité de Minéralogie ;* il entra à l'Académie des Sciences en 1816. Villars le cita en 1798 parmi les noms des hommes des Alpes qui avaient fait le plus progresser les sciences naturelles.

BRONGNIART (Alexandre, 1770-1847) : géologue, élève et collègue de Dolomieu au Corps des mines, inspecteur des mines à Grenoble ; professeur au Muséum national, il entra à l'Académie des Sciences (section de minéralogie) en 1815 ; correspondant de Dolomieu.

BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de, 1707-1788) : naturaliste et écrivain français, il entra à l'Académie des Sciences en 1733 et fut nommé intendant du Jardin du Roi (futur Muséum national) en 1739. Son *Histoire naturelle*, en 36 volumes (1749-1804) contient un discours sur l'histoire et la

théorie de la Terre qu'il écrivit en 1746 et publia en 1749 ; ses additions à la théorie de la Terre furent publiées en 1778 dans les *Suppléments.*

BUISSON : officier d'infanterie de marine d'origine dauphinoise, donateur au Muséum de Grenoble en 1846 d'un caméléon vivant ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Cochinchine de 1846 à 1864.

- **C –**

CABANIS (Pierre Jean Georges, 1757-1808) : médecin et philosophe français cité dans la correspondance de Villars, auteur en 1789 des *Observations sur les hôpitaux* ; il entra à l'Académie française en 1803.

CAGLIOSTRO (Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de, 1743-1795) : aventurier italien qui connut un vif succès à Paris pour ses talents de guérisseur et sa pratique des sciences occultes, il se présentait comme le fondateur du rite égyptien en franc-maçonnerie ; compromis comme franc-maçon dans l'affaire du Collier, il fut expulsé en 1786 avant d'être condamné à perpétuité à Rome par l'Inquisition.

CAIROL DE MADAILLAN (Jean V de) : évêque de Grenoble nommé en 1771 à la succession de Monseigneur de Caulet ; il donna sa démission en 1779.

CALONNE (Charles, Alexandre de, 1734-1802) : homme politique français, ministre des finances en 1783 à la suite de Necker. Il dut démissionner en 1787 et fut remplacé par Loménie de Brienne.

CALVET (Esprit-Claude-François, 1728-1810) : brillant médecin avignonnais, il réunit dans un souci d'érudition encyclopédique un cabinet de curiosités constituant le noyau des collections de l'actuel Musée lapidaire d'Avignon ; associé libre de l'Académie delphinale ; correspondant de Champollion-Figeac à Grenoble en 1806.

CANDOLLE (Augustin-Pyramus de, 1778-1841) : naturaliste genevois, auteur d'une classification en botanique fondée sur celle d'Antoine-Laurent de Jussieu ; jeune élève naturaliste à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, il rencontra en 1796 le géologue Dolomieu qui l'invita chez lui à Paris ; il fit donc ses études en France et fut l'élève de Desfontaines au Jardin du Roi ; d'abord professeur de botanique à Montpellier en 1808 puis directeur en 1810 du prestigieux Jardin botanique, il fut, de 1816 à 1835, professeur d'histoire naturelle à l'académie de Genève puis directeur du Conservatoire botanique et du jardin botanique dont il fut le fondateur ; correspondant de Villars et aussi de Liotard ; c'est lui que Villars, à la fin de sa vie, chargea de mener à bien à sa place le *Pinax*, compendium de toutes les espèces connues, qu'il souhaitait rédiger : ce *Pinax* ne vit jamais le jour.

CASSIEN (Paul) : médecin de la marine ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble à Madagascar et à la Réunion en 1876.

CASSINI (Jacques, 1677-1756) : astronome français.

CAULET (Jean de, 1693-1771) : né à Toulouse, évêque de Grenoble de 1725 à 1771, érudit et bibliophile, il possédait à Grenoble une bibliothèque riche de 21.068 ouvrages (équivalant à 31.351 volumes) que les Grenoblois acquirent grâce à une souscription en 1772 pour former la Bibliothèque publique de Grenoble.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis) : dernier intendant du Dauphiné du 7 janvier 1784 à 1790, six années d'une oeuvre que ce remarquable administrateur exposa lui-même dans un important mémoire en 1790 ; magistrat au Parlement de Grenoble en 1788 ; associé libre de l'Académie delphinale ; il apporta sa protection à la Bibliothèque publique et au cabinet d'histoire naturelle ; donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; nommé conseiller à la Cour des Comptes en 1812, il fut maintenu à son poste lors de la Restauration ; titré baron en 1819.

CHABERT : médecin major au 46^{e} de ligne, d'origine dauphinoise, il fut Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au Mexique en 1864.

CHABERT (Françoise) : grammairienne, professeur honoraire au Lycée Stendhal de Grenoble, auteur d'un article en 1973 sur le plan de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1784 au Collège ; petite-fille du maire de Grenoble Edouard Rey.

CHAIX (Dominique, 1730-1793) : botaniste né dans l'actuel département des Hautes-Alpes, prieur des Baux ; il fit ses études chez les Jésuites de Grenoble ; il fut l'ami de Dominique Villars et son premier maître. Il rédigea d'ailleurs un chapitre de *l'Histoire des plantes de Dauphiné* de Villars, intitulé « Flore du Gapençais » et inclus dans le volume 1 de l'ouvrage de Villars. Il fut le correcteur des manuscrits de Villars. Grâce à Villars, il rencontra les plus grands botanistes français de son temps parmi lesquels Jussieu, Thouin, Deleuze, Latourette, Séguier et Gouan. Il rencontra également le minéralogiste Guettard et le géologue Faujas de Saint-Fond ; il fut associé libre de l'Académie delphinale. Légué par testament à Dominique Villars, son herbier fut vendu par ses héritiers et acquis par le botaniste toulousain Picot de Lapeyrouse : cet herbier se trouve aujourd'hui au musée de Gap. Nous avons retrouvé dans les manuscrits du *Fonds Villars* conservé au Muséum de Grenoble l'éloge que Villars écrivit à la mort de Chaix : « Modèle des pasteurs, des amis et des vrais amateurs de la Nature,

repose en paix. En attendant, mes dernières pensées se tourneront vers toi, vers l'éternité qui nous attend ».

CHALVET (Pierre Vincent, ?-1808) : professeur d'histoire à l'Ecole centrale de l'Isère, nommé bibliothécaire à la bibliothèque de Grenoble de 1806 à 1808 en remplacement de Ducros âgé et malade (tandis que Ducros resta bibliothécaire honoraire jusqu'à sa mort) ; membre de l'Académie delphinale où il montra son intérêt pour l'égyptologie.

CHAMPOLLION (Jean-François, dit le Jeune, dit Saghîr, 1790-1832) : égyptologue français, élève de Dominique Villars au lycée de Grenoble ; professeur adjoint d'histoire à la faculté des lettres de l'Académie de Grenoble ; nommé bibliothécaire adjoint par arrêté du maire de Grenoble approuvé par le préfet en 1812 ; il conduisit auprès de son frère en 1811-1812 le premier état des spécimens d'histoire naturelle contenus dans les pièces égyptiennes du cabinet de curiosités des Antonins ; il vint à Paris en 1807 pour y suivre les cours de l'Ecole des langues orientales et du Collège de France ; découvreur des hiéroglyphes en 1822 (découverte consacrée dans le célèbre document *Lettre à Monsieur Dacier* en 1822*)*, titulaire en 1831 de la chaire d'égyptologie créée pour lui au Collège de France.

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph, 1778-1867) : frère du futur égyptologue Champollion dont il assura avec beaucoup de soin l'éducation ; membre dès 1804 de l'Académie de Grenoble dont il fut le secrétaire, nommé bibliothécaire adjoint de la ville de Grenoble par le maire en 1808 puis bibliothécaire et garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1812 ; professeur avec son frère Champollion le Jeune en 1809 à la Faculté des lettres de Grenoble ; doyen de la Faculté des lettres de l'Académie de Grenoble en 1810 ; ami et protégé du préfet Fourier, il prit part dans le département de l'Isère à tout ce qui intéressait les sciences et les lettres ; membre correspondant de l'Institut ; il fut destitué de ses fonctions de bibliothécaire en 1815 ; un décret de 1815 supprima également la Faculté

des lettres de Grenoble dont il était le doyen ; correspondant et ami de Dominique Villars ; franc-maçon à la très napoléonienne Loge *Concorde*.

CHAPONAY-QUINSONAS (Catherine Claudine de, 1746-1826) : fille d'une vieille famille de l'aristocratie dauphinoise, très jolie et très lancée dans le monde, elle épousa en 1765 Joseph-Gabriel Pourroy, marquis de Quinsonas. Elle vécut de 1767à 1777 au château de Mérieu (actuel département de l'Isère), propriété des Quinsonas, mais surtout à Grenoble où les Quinsonas tenaient salon. Elle résida également à Paris dans son hôtel du boulevard Montmartre. Son époux exerça jusqu'en 1775 la charge de président à mortier au Parlement de Grenoble avant de devenir l'un des premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble mais surtout, en 1773, l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle, ancêtre du Muséum de Grenoble ; amie des sciences, elle prit une part active, aux côtés de son époux, à l'essor du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; tous deux possédaient un cabinet d'histoire naturelle dans leur château de Mérieu. Leur fils Adelphe épousa Emilie de Virieu : de cette union est issue la postérité Quinsonas actuelle.

CHAPTAL (Jean-Antoine, 1756-1832) : chimiste, il mit au point une méthode de vinification par l'ajout de sucre au moût avant fermentation, la chaptalisation.

CHARMEIL : médecin d'origine dauphinoise connu de Villars qui le mentionna dans la Préface de son *Histoire des plantes de Dauphiné* ; chirurgien-major de l'hôpital militaire de Mont-Dauphin en 1783, en relation avec le naturaliste parisien Lamanon ; il fut ensuite chirurgien-major de l'Hôpital militaire à Metz en 1790 et associé libre de l'Académie delphinale.

CHARVET (Pierre-Alexandre, 1799-1879) : professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, il fut le premier titulaire de la chaire de zoologie et de

botanique de 1839 à 1873 à Grenoble, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite ; docteur en médecine, il fut professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble et responsable de l'hôpital civil ; Charvet était cofondateur de la Société de statistique de l'Isère ; partisan du transformisme et de l'évolutionnisme, il fut l'adversaire de la théorie de la fixité des espèces ; il était le disciple d'Etienne Geofffroy Saint-Hilaire ; il reçut en 1846 de Louis Arnoux, chirurgien de marine grenoblois de retour d'un voyage de circumnavigation, une remarquable collection d'oiseaux d'Océanie et du Brésil pour la Faculté des Sciences ; en 1848, il recruta Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble, comme préparateur de zoologie ; en 1848, le maire de Grenoble, Frédéric Taulier, s'opposa à son projet d'intégrer les collections du Muséum dans les locaux de la Faculté des sciences de Grenoble.

CHASSERIAU (Théodore, 1819-1856) : peintre orientaliste, sa peinture fut marquée par le thème de l'Orient après le voyage qu'il fit en Algérie en 1846.

CHICOINEAU ou CHICOYNEAU (Michel) **:** botaniste à Montélimar à la fin du XVII^{e} siècle et au début du XVIII^{e} siècle, il possédait un herbier que Villars et Chaix vinrent consulter à Montélimar chez Menuret de Chambaud, associé libre de l'Académie delphinale.

CLAPIER ou CLAPPIER (1740-1818) : médecin grenoblois et savant botaniste, il fit ses études à Montpellier où il fut l'élève de Gouan et le condisciple de Commerson (1727-1773) ainsi que de Gilibert (1741-1814) ; ami et correspondant de Jean-Jacques Rousseau, il recommanda Dominique Villars à l'intendant Pajot de Marcheval ; Liotard lui doit sa formation scientifique ; dans le Dauphiné, Clapier herborisa avec Liotard et Gilibert ainsi qu'avec Jean-Jacques Rousseau ; il herborisa en 1774 avec Villars et Chaix.

CLARET de LA TOURETTE ou CLARET DE LA TOURRETTE ou LA TOURETTE ou LATOURETTE (Marc-Antoine, Louis) : médecin botaniste lyonnais, il fit ses études chez les Jésuites de Grenoble ; son père était président perpétuel de l'académie de Lyon et un ami proche de Jean-Jacques Rousseau ; Claret de La Tourette fut l'auteur en 1770 d'un *Voyage au Mont Pilat* ainsi que d'un ouvrage de botanique avec l'abbé Rozier publié à Lyon en 1787 ; il constitua à Lyon au XVIII^{e} siècle un important cabinet qu'il enrichit au cours de ses nombreux voyages en France et en Europe, et par une riche correspondance ; il créa à Lyon en compagnie de l'abbé Rozier un jardin botanique de 4.000 m2 ; secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon ; associé libre de l'Académie delphinale ; l'*Herbier de La Tourette* conservé au Jardin botanique de Lyon contient des spécimens envoyés par Villars ; cet herbier porte également la trace de l'herborisation de Claret de la Tourette à la Grande Charteuse en compagnie de Rousseau et de l'abbé Rozier (« Au Grand-Som, au-dessus de la Chartreuse ; juillet 1768 ») ; Claret de La Tourette fut en relation avec Chaix et Villars.

CLERMONT-TONNERRE (Jules Henri, duc de) : commandant de la province de Dauphiné ; issu d'une des plus illustres et des plus puissantes familles de la province ; franc-maçon en 1765 nommé dans les hauts grades pour la première loge de Grenoble qui prit le nom de *Concorde,* en même temps qu'il était nommé Lieutenant général du gouvernement de la province de Dauphiné ; sollicité par la direction de la Bibliothèque de Grenoble le 27 juillet 1772, ainsi que M. de Monteynard, ministre de la guerre, et tous les évêques de la province, pour participer à la souscription de la Bibliothèque publique de Grenoble ; souscripteur de la bibliothèque, c'est lui qui obtint pour la bibliothèque, avec M. de Quinsonas, le privilège d'avoir un exemplaire de tous les ouvrages imprimés au Louvre.

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy Clot, dit, 1793-1868) : médecin et chirurgien d'origine dauphinoise, conseiller de Méhémet-Ali ; il fut élevé au grade de bey ; donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Egypte de 1841 à 1855.

COLAUD de LA SALCETTE (Joseph-Claude-Louis, 1758-1832) : conseiller au Parlement de Grenoble, administrateur de l'Académie delphinale en 1789 ; il eut une attitude attentiste pendant la Révolution et se retira sur ses terres de Saint-Georges-de-Commiers ; nommé préfet de la Creuse par Bonaparte, il fut élu député de la Creuse de 1807 à 1814, date à laquelle il abandonna la carrière politique pour se retirer en Dauphiné ; botaniste passionné, ami et correspondant de Dominique Villars. (Colaud de La Salcette était le neveu de l'abbé Jacques Bernardin Colaud de La Salcette, chanoine d'Embrun et de Die, franc-maçon à l'*Egalité,* lequel avait embrassé avec chaleur les idées nouvelles, avait été député dauphinois à la Constituante et avait prêté serment à la Constitution civile du Clergé. Il était également le neveu du grand-vicaire de l'archevêque d'Embrun lequel devint, sous l'Empire, conseiller de la préfecture de l'Isère et fut nommé en 1814 par Napoléon préfet par intérim en remplacement de Fourier).

COLMONT de VAUGRENANT (Henri Camille, Paris 1735-1794) : premier souscripteur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; mousquetaire de la garde du roi de 1750 à 1759, familier de Voltaire, il quitta l'armée en 1762 ; il vécut à Paris et à l'étranger, s'occupa de métaphysique et publia, en 1771, un ouvrage intitulé *Les Vrais quakers,* dans lequel il imaginait une république assise sur les bases de l'égalité, de la liberté, de la justice et de la probité ; l'ouvrage déplut et l'auteur, redoutant la Bastille, dut se réfugier en Ecosse ; de retour en France, il se mariait en 1778 et fut guillotiné avec son épouse en 1794. On peut lire, dans son testament philosophique, pièce critique et morale qu'il fit publier en 1771, la place qu'il accordait à l'étude des sciences naturelles et à la collection (*Correspondance entre un Oncle et son Neveu*, 1771).

COLSON (Jean-François Gille, dit, 1733-1803) : trésorier de la mine d'argent d'Allemont sous la direction de Schreiber ; ami de Ducros, Schreiber et de Villars ; il fit de nombreux dons au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la création de celui-ci.

COMMERSON (Philibert, 1727-1773) : naturaliste et voyageur français, il participa à l'expédition autour du monde de Bougainville et en rapporta de nombreuses collections et dessins ; il avait fait ses études à Montpellier avec Gouan, Cusson, Commerson et Clapier, l'initiateur à la botanique de Pierre Liotard.

CONDILLAC (Etienne Bonnot de, 1715-1780) : philosophe né à Grenoble, frère du philosophe Mably ; il séjourna à Paris en 1740, où il fréquenta les philosophes Fontenelle, Rousseau et Diderot ; auteur du *Traité des sensations* (1755) ; certaines de ses conceptions sur le langage annoncent les théories linguistiques modernes (*Logique*, 1780 ; *Langue des calculs*, 1798).

CONDORCET (Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de, 1743-1794) : philosophe, mathématicien et homme politique français ; il se distingua en 1765 comme mathématicien par son *Essai sur le calcul intégral* ; il entra en 1769 à l'Académie des sciences et en devint le secrétaire perpétuel ; ami de Turgot, de Voltaire et de d'Alembert, il fut l'adepte des physiocrates ; il rédigea pour *l'Encyclopédie* des articles d'économie politique ; associé libre de l'Académie delphinale ; condamné à mort sous la Terreur, il s'empoisonna pour échapper à l'échafaud.

COPPIER : ingénieur de marine d'origine dauphinoise, donateur en 1848 d'une collection zoologique de Tahïti au Muséum de Grenoble ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble à Tahiti en 1848.

CORAY (Adamant, 1748-1833) : médecin et helléniste contemporain de Villars, spécialiste de l'histoire de la médecine et traducteur de grec.

CORDIER (Charles) : sculpteur orientaliste ; ayant voyagé en Grèce, en Algérie et en Egypte, son œuvre essentiellement ethnographique répond à partir de 1851 aux commandes de la galerie anthropologique du Muséum national.

CORDUS (Valerius, 1515-1544) : botaniste allemand, auteur d'une importante étude sur la flore d'Allemagne et d'Italie publiée par Gesner en 1561, et un *Dispensatorium pharmacorum* (1546) qui fut traduit en français en 1578 à Lyon sous le titre de *Guidon des Apotiquaires ;* botaniste cité par Villars dans son historique des jardins botaniques en Europe.

CORMON ou CORMONT **de VILLEMER** (Jean Pierre, 1721-1786) : directeur de l'impôt du vingtième en Dauphiné ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale ; correspondant du père Ducros pour le transport des mines ; cité par Léchevin dans sa correspondance avec Ducros.

COURTOIS-MINUT (de) : Vicaire général du diocèse ; académicien administrateur de l'Académie delphinale et Président en 1789, date à laquelle il succéda à Louis de Sauzin, décédé.

CRANTZ (Heinrich J.N. von, 1722-1799) : botaniste autrichien dont la flore était connue de Villars.

CREPU (Albin, 1799-1859) : médecin, propriétaire d'un cabinet zoologique en 1815, botaniste et ornithologue, taxidermiste de talent, il devint conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à partir de 1825. Médecin très apprécié à Grenoble où il introduisit l'homéopathie, il enseigna la botanique parallèlement à son métier au cours municipal du Jardin des Plantes, de 1827 à 1849. Il fut directeur du Jardin des Plantes de

Grenoble de 1842 à 1849. Il fit le classement des collections du Cabinet. En 1826, il rédigea un remarquable catalogue commenté des oiseaux du Dauphiné, dont Hippolyte Bouteille s'inspira en partie dans son livre. Dans ses choix scientifiques, il accorda sa préférence aux collections de l'ancienne province du Dauphiné. Il fut évincé au cabinet en 1847 par son successeur Hippolyte Bouteille.

CROZET (Louis) : maire de Grenoble de 1853 à 1855, centre gauche ; ingénieur des Ponts et Chaussées ; ami de Stendhal.

CUSSON : botaniste à Montpellier au XVIII^{e} siècle possédant un herbier ; il avait fait ses études à Montpellier avec Gouan, Commerson et Clapier, l'initiateur à la botanique de Pierre Liotard ; Villars et Chaix vinrent à Montpellier consulter son herbier: ceux-ci purent vérifier que son herbier comprenait des plantes rares envoyées par Jussieu, par Linné, par Haller et Allioni.

CUVIER (baron Georges, 1769-1832) : zoologiste et paléontologiste, titulaire en 1795 au Muséum national de la chaire d'anatomie comparée.

- D -

DARWIN (Charles, 1809-1882) : naturaliste britannique qui posa les fondements de la théorie de l'évolution grâce au concept de la sélection naturelle. L'influence de ses travaux et de sa pensée fut énorme dans les domaines des sciences de la vie et de la terre. Son ouvrage majeur en 1859 l'*Origine des espèces* exposa sa théorie de la sélection naturelle.

DAUBENTON (Louis Jean-Marie d'Aubenton, dit, 1716-1800) : naturaliste français, collaborateur à la rédaction de l'*Histoire naturelle* de Buffon, il s'occupa plus particulièrement de la description anatomique des mammifères ; successeur de Buffon à la tête du Cabinet d'histoire naturelle ; titulaire de la chaire de minéralogie à la création du Muséum national en 1793. Il entra à l'Académie des sciences en 1760 et fut membre de l'Institut en 1795. Villars le rencontra à Paris grâce à Guettard.

DAUSSE (Benjamin) : ingénieur des Ponts et chaussées de l'Isère de 1793 à 1800, associé libre de l'Académie delphinale ; ami du docteur Gagnon ; il remit au jeune Stendhal un ouvrage de Euler pour son premier prix de mathématiques à l'Ecole Centrale de Grenoble en 1798.

DAVALL ou D'AVALL (Edmund) : naturaliste anglais ami de James-Edward Smith, il vint à Orbe en Suisse étudier la botanique et mettre à profit l'œuvre de Haller ; correspondant de Dominique Villars ; père du forestier suisse Edmond Davall (1793-1860).

DAVAU ou DAVAUX (Etienne, 1740-1822) : après avoir fait ses études ecclésiastiques à Lyon, il occupa la chaire de rhétorique au Collège de Grenoble ainsi que le premier poste de bibliothécaire de la Bibliothèque publique de la ville, poste dont il démissionna rapidement en 1775 quand il obtint les fonctions d'instituteur des enfants de France ; Etienne Ducros lui succéda ; académicien vétéran de l'Académie delphinale.

DELACROIX (Eugène, 1798-1863) : peintre orientaliste, un séjour au Maroc en 1832 nourrit son inspiration pendant de nombreuses années et contribua à propager la mode de l'exotisme oriental chez les peintres romantiques.

DELEUZE ou de LEUZE (Joseph Philippe François, 1753-1835) : naturaliste au Jardin des Plantes à Paris puis bibliothécaire du Muséum national ; en relation avec Villars et Chaix.

DELORD : voyageur dauphinois, Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Cochinchine en 1861.

DENON (Dominique Vivant, baron, 1747-1825) : graveur, il participa à l'Expédition d'Egypte au cours de laquelle il fit le relevé de nombreux monuments (*Voyage dans la haute et basse Egypte*, 1802) dont s'inspira le mouvement orientaliste du XIXe siècle.

DESCHAMPS (Jacques, ?-1781) : savant, numismate et collectionneur, chanoine de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois ; il constitua de 1752 à 1761 le cabinet de curiosités de l'abbaye sous l'abbatiat d'Etienne Galland et rédigea en 1761 le catalogue des livres de la bibliothèque du cabinet de curiosités, catalogue qu'il dédia à l'abbé Etienne Galland.

DESFONTAINES (René-Louiche, 1750-1833) : botaniste français, titulaire de la chaire de botanique au Muséum national à Paris en 1793 ; connu de Villars, correspondant de Gouan ; dans ses publications scientifiques, Villars le citait comme faisant partie des savants qui avaient voyagé dans les Alpes.

DEVOIZE : consul de Napoléon à Tunis, donateur en 1809 de deux mammifères inventoriés par Champollion-Figeac.

DEZALLIER voir ARGENVILLE

DIDEROT (Denis, 1713-1784) : écrivain et philosophe, il consacra son activité à la rédaction de l'*Encyclopédie,* tâche énorme qu'il dirigea de 1747 à 1766.

DIETRICH (Philippe Frédéric, baron de, Strasbourg, 1748 - Paris, 1793) : minéralogiste et homme politique français issu d'une famille à longue tradition industrielle, ancien scolarque de l'Université de Strasbourg, il était en possession d'un des cabinets d'Europe les plus complets en minéraux ; nommé le 11 janvier 1785 par Calonne commissaire pour les mines de métaux ; correspondant du père Ducros ; associé libre de l'Académie delphinale ; Mounier le cite comme ayant été en correspondance avec des illuminés ; élu premier maire constitutionnel de Strasbourg en 1790, destitué en 1792, c'est chez lui que Rouget de l'Isle chanta pour la première fois le chant patriotique qu'il avait composé pour les fédérés du Rhin et qui devint *La Marseillaise* ; engagé dans l'action révolutionnaire, il périt sous la Terreur.

DILLEN [DILLENIUS] (Johann Jakob, 1687-1747) : botaniste allemand, professeur à Oxford et excellent dessinateur, grand cryptogamiste qui observa les Mousses ; auteur en 1732 du *Hortus Elthamensis*, ouvrage de référence que cita Rousseau dans sa correspondance avec Liotard en 1768.

DOCHIER : avocat de la ville de Romans ; associé libre de l'Académie delphinale, il était présent à l'Assemblée des trois ordres à Romans en novembre 1788.

DOLOMIEU (Dieudonné Déodat Gratet de, 1750-1801) : minéralogiste et géologue dauphinois à la renommée internationale, il accomplit un long voyage à travers l'Auvergne et les Alpes avant de participer à l'Expédition d'Egypte ; ses idées libérales lui firent traverser la Révolution en compagnie de ses amis du Jardin du Roi et des membres de l'Académie des sciences où il entra en 1795 ; il fut l'un des premiers ingénieurs du corps des Mines

organisé en 1795 ; nommé en 1800 pendant sa captivité en Sicile professeur au Muséum national, il y succéda à Daubenton à la chaire de Minéralogie ; éponyme des Alpes Dolomitiques, on donna son nom à la roche calcaire la *dolomie*, faite de carbonate de calcium et de magnésium (la dolomie du Tyrol) ; correspondant et ami du père Ducros, associé libre de l'Académie delphinale ; c'est dans un manuscrit de Dolomieu que nous avons retrouvé le seul extrait des *Catalogues minéralogiques du Dauphiné* de Ducros, preuve que les deux hommes étaient proches ; Villars cita son nom en 1798 parmi ceux des hommes des Alpes qui avaient fait progresser les sciences naturelles ; savant appartenant à une génération caractérisée par son éclectisme, Dolomieu se situe par ses recherches à la charnière entre le temps des « théories de la Terre » et celui de la géologie ; l'abbé Haüy, l'un des fondateurs de la minéralogie moderne, lui succéda au Muséum national.

DOMBEY (Joseph, 1742-1794) : médecin, célèbre naturaliste, archéologue né à Mâcon, voyageur, explorateur du Pérou, du Chili et du Brésil de 1778 à 1785 ; chargé d'une mission d'exploration scientifique dans les provinces espagnoles de l'Amérique du Sud, il y périt dans les geôles espagnoles ; auteur d'un herbier conservé au Muséum national ; cité par Villars dans son projet de jardin de botanique à Grenoble ; associé libre de l'Académie delphinale.

DOUDART voir **LAGREE** (Doudart de)

DUBOIS-FONTANELLE (Jean-Gaspard, [17 ??]-1812**)** : professeur de belles lettres à l'Ecole centrale de l'Isère, nommé par arrêté municipal bibliothécaire à la Bibliothèque de Grenoble en 1808.

DUCHESNE : avocat ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

DUCOIN (Amédée) : bibliothécaire par intérim par un arrêté du maire de Grenoble en 1816 approuvé par le préfet ; nommé définitivement par le ministre de l'Intérieur en 1816, il fut le successeur à la Bibliothèque de Grenoble de Champollion-Figeac, dont il craignait le retour ; à la tête de la Bibliothèque publique de Grenoble jusqu'en 1848, il dressa en 1821 l'*Inventaire des minéraux du Cabinet d'Histoire naturelle* d'après l'inventaire qu'en fit de Thury en 1808 ; il était membre de la commission administrative chargée du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

DUCROS (le père Etienne, 1735 - 22 novembre 1814) : franciscain, bibliothécaire et premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1808 ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1775 ; bibliophile et excellent ornithologue, il fut en relation, notamment par sa riche correspondance, avec diverses personnalités scientifiques dont le géologue Dolomieu, Faujas de Saint-Fond ou le botaniste Villars ; savant discret ayant peu publié, son avis était néanmoins sollicité et apprécié par la communauté scientifique de l'époque et ses positions reconnues ; il fit notamment un voyage scientifique à Chaillol-le-Viel en 1784 avec Prunelle de Lière et Villars, puis un autre à La Bérarde en Oisans en 1786 avec de Bournon et Villars ; sa comptabilité nous a livré un autre voyage qu'il fit en 1781 dans le Vivarais avec Faujas de Saint-Fond et Adanson ; administrateur de l'Académie delphinale, ami de Gagnon et de toute la famille Beyle, maître estimé à l'Ecole centrale de Grenoble du futur Stendhal ; il était franc-maçon martiniste (maçonnerie ésotérique) et avait été initié à Grenoble en 1767.

Né et mort à Grenoble, issu d'une famille de petits commerçants grenoblois, le jeune Etienne avait fait ses premières études probablement au collège de la ville et avait accompli deux ans de noviciat au Puy en Velay ; puis il avait pris, en même temps que le nom de frère Daniel, l'habit de cordelier à Grenoble le 10 février 1754. Il avait passé ses thèses de doctorat à Gray, en Franche-Comté en 1759. A partir de sa nomination officielle au poste de bibliothécaire et de garde du cabinet le 28 novembre 1775 commença pour lui une vie de moine en partie sécularisé. Un bref papal obtenu le 12 février 1785 lui permit de vivre hors de son cloître : il semble être resté fidèle à son couvent de 1754 à 1791. Il prêta le 12 janvier 1791 serment à la Constitution

civile du Clergé ; il prit sa retraite en 1807 mais garda, grâce au préfet Fourier, le bénéfice de son appartement dans les locaux de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle au Collège, pendant encore deux ans.

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis, 1700-1782) : botaniste spécialisé en anatomie végétale ; il étudia la structure du bois et l'anatomie de la poire ; cité par Villars dans son projet de jardin de botanique à Grenoble.

DUMONT d'URVILLE (Jules Sébastien César, 1790-1842) : navigateur français, découvreur de la Terre Adélie en 1840, au cours de la deuxième expédition au Pôle Sud qui eut lieu de 1837 à 1840 ; deux navigateurs dauphinois membres de l'expédition, Vincendon-Dumoulin et Tardy de Montravel, firent de nombreux dons d'histoire naturelle au Muséum de Grenoble à leur retour d'expédition.

DUPERON : ancien directeur de l'Imprimerie royale de 1788 à 1794 ; en relation en 1808 avec Champollion-Figeac à Grenoble et Villars à Strasbourg.

DU PUGET ou DUPUGET ou DUPUGET d'ORVAL (Edme-Jean-Antoine, 1742-1801) : artilleur et naturaliste, Dolomieu le cite comme faisant partie de ses principaux amis ; élevé par son oncle lieutenant-colonel d'artillerie, il entra en 1752 comme volontaire à l'Ecole d'artillerie de Strasbourg ; correspondant du père Ducros en 1777, il mit le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en relation avec les cabinets et les naturalistes d'Alsace ; entré au service du roi et signalé au roi comme étant le meilleur artilleur de France, il fut envoyé en 1784 aux Antilles et en Guyane où il put réunir de riches collections zoologiques ; nommé en 1787 sous-gouverneur du premier Dauphin pour les sciences militaires ; à la mort de son élève, il reprit du service comme colonel d'artillerie et demeura dans l'intimité de Louis XVI, lequel l'écoutait volontiers parler de géographie et de sciences ; nommé

bibliothécaire de la ville d'Amiens en 1792 et jury d'examen aux Ecoles centrales ; emprisonné comme ancien officier et comme aristocrate, il fut libéré après le 9 Thermidor et revint à Paris chercher ses collections d'histoire naturelle qu'il donna au Muséum national ; nommé associé non résident de l'Institut en 1796.

DUPUY de BORDE : professeur de mathématiques à Valence ; associé libre de l'Académie delphinale.

-E -

EDWARDS (Henri-Milne dit MILNE-EDWARDS, 1800-1885) : professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, né à Bruges, naturalisé français en 1831 ; célèbre zoologiste et physiologiste, membre de l'Académie des sciences en 1838, professeur de zoologie au Muséum de 1841 à 1862 (Crustacés et Insectes) et de 1862 à 1876 (Mammifères et Oiseaux) ; professeur à la Sorbonne en 1843, doyen de la faculté des sciences ; il fut responsable de nombreux dons au Muséum de Grenoble ; en relation avec Bouteille.

EULER (Leonhard, 1707-1783) : mathématicien suisse, il fut l'auteur d'ouvrages embrassant l'ensemble des sciences exactes de son temps : ouvrages de physique et d'astronomie, travaux sur le calcul des probabilités et les statistiques, études de géométrie.

- F -

FALQUET de PLANTA : joua l'intermédiaire en 1777 entre le Jardin botanique de Strasbourg et le père Ducros au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, fait révélé par la lettre d'un militaire, Du Puget, à Ducros. (La

lecture du tableau de la loge *la Sagesse* de Valence révèle qu'il peut s'agir de Planta, ancien officier de cavalerie, vénérable de la loge en 1776-1777 et 1788 ou de son fils, garde du corps du roi, secrétaire de la loge en 1777 et 1785 à 1789).

FALQUET-TRAVAIL dit TRAVAIL : souscripteur de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 évoqué dans la correspondance scientifique de Prunelle de Lière. (De la même famille que les Falquet de Planta).

FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy, 1741-1819) : géologue français né à Montélimar, il fut d'abord adjoint de Daubenton au Jardin du Roi sous l'intendance de Buffon ; il parcourut la plus grande partie de l'Europe ; à la création du Muséum national, il occupa la première chaire de géologie créée en France ; il fut en relation avec Chaix et Villars ; la comptabilité du père Ducros révèle qu'il fit un voyage scientifique dans les Alpes avec Adanson et Ducros. Le nom de Faujas reste alors attaché dans notre étude à celui de Ducros quant à leur intérêt commun pour les volcans du Vivarais dans l'élaboration d'une théorie de la Terre ; donateur de basaltes pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la création de celui-ci. Faujas fut également le correspondant et le conseiller de Jacques Joseph Champollion-Figeac, garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, successeur du père Ducros : il le conseilla dans la constitution de la première collection ichtyologique de l'Isère ainsi que pour démarrer des collections zoologiques exotiques.

FAURE de BEAUREGARD (André) : libraire, imprimeur de l'intendance tenant commerce place Saint-André à Grenoble, il lança le 15 janvier 1772 la souscription pour que la ville de Grenoble puisse acquérir la bibliothèque de l'évêque décédé Monseigneur de Caulet ; il fut donc l'un des douze directeurs de la Bibliothèque de Grenoble, et à ce titre, l'un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale ; avocat au parlement ; franc-maçon, membre de la loge de l'*Egalité* ; ami de Jean-Jacques Rousseau qu'il avait reçu dans sa résidence de Beauregard en 1768.

FAUTRIERES (comte de) : naturaliste amateur résidant à Roanne, correspondant de Ducros de 1777 à 1779.

FAVRE : colonel d'origine dauphinoise natif de Tencin, commandant militaire à la Guyane française ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Amérique méridionale en 1866.

FAYARD (Armand, 1946-) : mammalogiste, conservateur en chef, Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble depuis novembre 1978, il réorganisa le musée dès le début des années 1980.

FEE (Antoine-Laurent-Apollinaire), professeur et directeur du Jardin botanique de Strasbourg, continuateur à Strasbourg de l'œuvre de Villars qu'il vénérait ; en relation avec le Jardin botanique de Grenoble auquel il adressait en 1843 son catalogue de graines disponibles.

FERDINAND II, (1529-1595) : fils de l'empereur Ferdinand 1er d'Autriche, archiduc, prince-régnant du Tyrol « et des pays en deçà de l'Autriche » ; un des plus importants mécènes et collectionneurs du XVIe siècle ; les collections d'histoire naturelle (*naturalia* et *exotica*) de sa Kunst- und Wunderkammer font de son cabinet de curiosités du château d'Ambras près d'Innsbruck l'ancêtre de nos muséums d'histoire naturelle.

FIERECK : capitaine de frégate d'origine dauphinoise, donateur de 1848 à 1851 d'une collection zoologique de la Guyane et de Madagascar au Muséum de Grenoble ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble à la Guyane et à Madagascar de 1848 à 1851.

FONTANES (Louis de, comte, 1757-1851) : poète ; Napoléon le préféra à Fourcroy en 1808 afin de se concilier le parti catholique et le nomma grand maître de l'Université impériale ; correspondant à Grenoble du préfet Fourier et de Champollion-Figeac.

FORSSKAL (Pehr, 1732-1763) : élève de Linné, auteur d'un important herbier recueilli en Egypte et dans le Proche-Orient publié en 1775, ouvrage dont se servit le père Jullien en 1783 pour déterminer la flore de Marseille et en rendre compte à Villars.

FOURCROY (Antoine François, comte de, 1755-1809) : chimiste et homme politique français, il entra à l'Académie des sciences en 1785 ; titulaire de la chaire professorale de chimie générale à la fondation du Muséum en 1793 ; bien qu'ayant rédigé une douzaine de projets consacrés à l'enseignement, il fut évincé par Fontanes que Napoléon nomma en 1808 grand maître de l'Université impériale ; il fut en relation avec Dominique Villars.

FOURIER (Joseph, baron, 1768-1830) : mathématicien et physicien français, il fut l'un des premiers membres du corps enseignant de l'Ecole polytechnique ; enrôlé en Egypte par Bonaparte, il devint préfet de l'Isère à son retour, du 12 février 1802 au 20 mars 1815. C'est à Grenoble qu'il rédigea, aidé par Champollion-Figeac, la *Préface historique* de la *Description de l'Egypte.* C'est à Grenoble également qu'il jeta les bases de ce qui donna naissance à sa *Théorie de la chaleur* ; il fut en relation avec Dominique Villars ; franc-maçon, Vénérable Maître d'honneur à la loge *les Cœurs Constants* de Grenoble.

FRERET, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles lettres ; à la fin du XVIIIe siècle, ses travaux sur la langue de l'Egypte ancienne furent les premiers à avoir une visée scientifique ; ses ouvrages furent acquis par le père Ducros pour la Bibliothèque de Grenoble.

FROMAGEOT DU VERAY ou FOMAGEOT : bibliothécaire en 1780 à Turin et garde du cabinet de M. le Commandeur de Saint-Germain, grand écuyer du prince de Piémont, il fut depuis Turin le correspondant du père Ducros du 30 avril 1780 au 19 mai 1781.

FUZIER : médecin principal militaire ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au Mexique en 1867.

- G -

GAGNON (Romain, 1758- ?) : fils du docteur Gagnon de Grenoble et oncle maternel de Stendhal, il fréquentait à Grenoble le salon de M. de Quinsonas ; libertin, franc-maçon, ami du franc-maçon Joseph de Maistre en Savoie.

GAGNON (Henri, 1728-1813) : grand-père de Stendhal sur lequel il eut une influence bénéfique ; esprit ouvert et tolérant, il s'intéressa aux lettres et aux sciences ; il fut l'ami de Voltaire ; artisan de la création de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et du Cabinet d'histoire naturelle en 1773 ; administrateur de l'Académie delphinale dont il fut le secrétaire perpétuel ; il participa à l'assemblée de Vizille le 21 juillet 1788 ; il fut directeur de l'Ecole de médecine de Grenoble.

GALLAND (abbé Etienne) : il gouverna l'Ordre des Antonins de 1737 à 1763 ; ce fut sous son abbatiat que fut rassemblé de 1752 à 1761 le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné, lequel contenait des collections d'histoire naturelle, des bronzes et un médaillier que le bailli Jean Marie de Navarre légua à la Bibliothèque de Grenoble en 1777 lorsque l'ordre des Antonins fut réuni à celui de Malte ; le chanoine Jacques Deschamps dédia à l'abbé Galland en 1761 le catalogue de la bibliothèque du cabinet : « Embrasé d'amour pour les belles lettres vous avez, à grands frais et avec une application et un soin plus grands encore, rassemblé dans

cette abbaye tout ce qui est susceptible d'éclairer les esprits et surtout de favoriser l'intérêt pour l'Antiquité ».

GANNAL (Jean-Nicolas, 1791-1852) : inventeur d'une technique d'embaumement humain comprenant de l'alun, du sel ordinaire, du salpêtre et de l'eau. Testée à bord du *Rhin* par le chirurgien-major Louis Arnoux, cette méthode qui échoua, devait permettre la conservation de la viande des animaux domestiques servant à nourrir les marins, et préparer les peaux des animaux chassés (oiseaux, mammifères) en vue de leur naturalisation.

GARIDEL : élève de Tournefort, botaniste à Montélimar à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle ; il possédait un herbier que vinrent consulter Villars et Chaix chez le docteur Menuret de Chambaud, associé libre de l'Académie delphinale ; auteur d'une *Histoire des plantes qui naissent près d'Aix et en Provence*, ouvrage édité à Aix en 1715.

GARIEL (Hyacinthe) : il succéda à Amédée Ducoin à la tête de la Bibliothèque de Grenoble de 1848 à 1882 ; ami de Jacques Joseph Champollion ; il procéda au déménagement dans les nouveaux locaux de la bibliothèque, place de Verdun.

GARNIER (de) : conseiller au Parlement ; administrateur de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1782.

GATEL ou GATTEL (abbé) : académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789 ; secrétaire de la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble en 1803 ; né à Lyon, il fit ses études chez les jésuites de Lyon puis fut reçu docteur de la Faculté de Théologie de Paris ; il fut appelé à Grenoble où il enseigna tour à tour au Collège la philosophie, la physique et les mathématiques ; il fut le professeur de grammaire de Stendhal, lequel ne se

séparait jamais du *Nouveau dictionnaire portatif de la langue française,* dont l'abbé était l'auteur.

GAUDY (Pol) : médecin, botaniste et homme de lettres genevois ; correspondant de Dominique Villars qui le cita également en 1798 comme faisant partie des savants de Genève qui étaient venus à Grenoble.

GAUTIER : notaire ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

GAVOTY : beau-père de Clot-Bey ; entre 1841 et 1855, il servit d'intermédiaire depuis Marseille pour la correspondance et le transport des matériaux d'histoire naturelle entre son gendre en Egypte et Berriat, le maire de Grenoble.

GENTON DU BARSAC (François-Auguste de, 1745-1825) : minéralogiste dauphinois né dans la Drôme, ami de Faujas de Saint-Fond, découvreur d'une mine de plomb et de mines de charbon dans la Drôme ; officier au régiment provincial de Valence, il se rendit à Saint-Domingue et y séjourna quinze ans ; il y retourna et consacra une partie de son temps à l'étude de l'histoire des minéraux et des métaux de cette île ; vers 1789-1790, il rédigea son ouvrage qui malheureusement fut détruit au cours de l'incendie de la ville du Cap-Français : il n'en put sauver que le discours préliminaire ; associé libre de l'Académie delphinale au Cap-Français à Saint-Domingue en 1790 ; rentré en France après avoir tout perdu, sa fortune, une superbe collection d'histoire naturelle et le fruit de trente années de recherches, il se retira à Saint-Paul-Trois-Châteaux où il mourut ; il laisse des *Mémoires sur les fossiles du Bas-Dauphiné,* ouvrage publié en 1781 et deux articles parus dans les *Affiches du Dauphiné* en 1774 et 1775 sur l'histoire naturelle et la montagne près de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore, 1805-1861) : naturaliste, fils d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), il poursuivit les travaux de son père et acquit une réputation internationale comme zoologiste ; il enseigna au Muséum national et à la Sorbonne et fonda la Société d'acclimatation de France ; il entra à l'Académie des sciences en 1833 ; ami et correspondant du conservateur Bouteille.

GERARD (Louis, 1733-1819) ; médecin et botaniste formé à la Faculté de Médecine de Montpellier, auteur d'un herbier et du *Flora Gallo-provincialis* publié à Paris en 1761, vade-mecum des botanistes des Alpes ; cité par Jullien, botaniste à La Tour d'Aigues, dans sa correspondance avec Villars ; ami et correspondant de Villars.

GESNER ou GESSNER (Conrad, 1516-1565) : botaniste de Zurich ayant voyagé à Montpellier, maître à penser des naturalistes de sa génération ; auteur d'une *Historia Plantarum* qui ne fut publiée que 200 ans après sa mort par Christopher Jacob Trew (1695-1769).

GILIBERT (Jean-Emmanuel, 1741-1814) : médecin et botaniste lyonnais ayant fait ses études de médecine auprès de Gouan à Montpellier, il se procura en 1773 chez un libraire de Montpellier les cuivres de 300 des 500 planches de Richer de Belleval, jardinier d'Henri IV, fondateur du Jardin royal de Montpellier et premier nomenclateur de la flore alpine ; il introduisit ces planches dans ses *Démonstrations de botanique* (1789) ; la 4^{e} édition de son ouvrage contient les observations et critiques de Villars sur les plantes de Richer de Belleval ; Gilibert vint à Grenoble en 1772 herboriser en compagnie du docteur Clappier dans le massif de la Grande-Chartreuse ; par l'intermédiaire d'Albrecht von Haller et d'Antoine Gouan, il fut appelé par le roi de Pologne et créa le Jardin botanique de Grdno puis devint titulaire de la chaire d'Histoire naturelle de Wilno, où il fonda également un Jardin botanique ; il quitta la Pologne définitivement en 1783 et s'installa à Lyon : il y professa l'histoire naturelle à l'Ecole centrale de 1795 à 1800 et y dirigea le Jardin botanique à la même période, puis à

nouveau de 1804 à 1808 ; franc-maçon philanthrope et diligent adepte des cercles mystiques lyonnais, il donna en 1792 des cours aux ouvriers de la ville de Lyon ; Gilibert fut en relation avec de nombreux savants, tels que les Jussieu, André Thouin, le Genevois Charles Bonnet, Albrecht von Haller, le baron Nicolaus von Jacquin, de Vienne, le Grenoblois Dominique Villars et Augustin-Pyramus de Candolle.

GINESTE (Philippe de) : enseigne de vaisseau mort en 1840, navigateur dauphinois donateur au Muséum de Grenoble en 1841 d'une collection exotique issue de ses voyages maritimes ; Correspondant du Muséum de Grenoble à titre posthume en 1841.

GINOUX de LA COCHE (Oswald) : capitaine de frégate d'origine dauphinoise ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble à la Martinique en 1861.

GMELIN (Jean Frédéric, 1748- ?) : physicien et médecin allemand, il enseigna l'histoire naturelle et la botanique à l'Université de Tübingen en 1771, de retour de son grand voyage en Hollande, en Angleterre et en Autriche ; fils du botaniste allemand de Tübingen Jean-Georges Gmelin (1709-1784 ?), il fut nommé en 1775 professeur de sciences médicales à l'Université de Göttingen et acquit par ses cours une réputation internationale ; son œuvre est le reflet de travaux en médecine, en pharmacologie, en botanique, en chimie et en minéralogie ; en botanique, il travailla selon la méthode de Murray, lequel herborisa en 1774 avec Liotard et Villars.

GOSSE (Henri-Albert) : savant genevois fondateur de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève ; pharmacien de son état, il pratiqua à la fois la botanique, la chimie, la physiologie, l'histoire naturelle, la géologie et les sciences occultes ; spécialiste de la médecine du travail, deux de ses mémoires furent couronnés par l'Académie des Sciences de

Paris qui lui décerna en 1789 le titre de correspondant ; cité en 1798 par Villars comme faisant parti des savants venus à Grenoble.

GOUAN (Antoine, 1733-1821) **:** botaniste et fervent linnéen défenseur de la nomenclature binominale et du système sexuel de classification, il fut nommé démonstrateur de botanique du Jardin des plantes de Montpellier en 1782 ; il avait lui-même fait ses études à Montpellier en compagnie de Clapier, initiateur de Pierre Liotard ; le botaniste anglais Smith soutint son élection comme associé étranger à la Linnean Society of London ; en relation avec de nombreux botanistes et savants en Europe dans les années 1780 ; il possédait un cabinet d'histoire naturelle ; correspondant de Villars, en relation avec Chaix : Villars et Chaix purent voir son herbier, le quel comprenait des plantes rares envoyées par Jussieu, par Linné, par Haller et Allioni.

GRAMMONT (marquis de) : neveu et héritier de Monseigneur de Caulet, il vendit la riche bibliothèque de son oncle aux souscripteurs dauphinois, lesquels en firent la Bibliothèque publique de Grenoble.

GRAS (Joseph-Scipion, dit Scipion, 1806- ?) : géologue et hydraulicien grenoblois, ingénieur des Mines, membre en 1834 de la commission administrative de la Bibliothèque publique de Grenoble en remplacement d'Emile Gueymard, il fut nommé en 1836 conservateur des minéraux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (le conservateur Albin Crépu restant en charge du reste) ; frère du médecin Albin Gras, botaniste et paléontologiste.

GRAS (Claude-Joseph-Albin, dit Albin, 1808-1856) : médecin grenoblois, ancien élève de l'Ecole des Mines ; botaniste et paléontologiste, il était le frère du conservateur Scipion Gras ; donateur au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en minéralogie et géologie.

GUETTARD (Jean Etienne, 1715-1786) : docteur en médecine, naturaliste et géologue français, garde du célèbre cabinet du duc d'Orléans, cabinet connu essentiellement pour sa minéralogie et dont il classa les collections ; correspondant du père Ducros ; il fut le premier à reconnaître la nature volcanique de la chaîne des Puys d'Auvergne, montagnes où il effectua un long périple ; il entra à l'Académie des Sciences en 1743 ; il fut en relation avec Villars dont il fut l'ami et le précieux initiateur au sein du réseau savant, avec Chaix et Liotard ; en 1775 et 1776, il fut chargé par le gouvernement d'explorer le Dauphiné et voyagea en compagnie de Faujas de Saint-Fond, Villars et Liotard ; il fut l'auteur du premier *Atlas minéralogique de la France* puis de la *Minéralogie du Dauphiné*, mémoire dans lequel il consigna son exploration avec Faujas et Villars *;* cité dans les publications scientifiques de Villars comme faisant partie des savants qui avaient voyagé dans les Alpes.

GUEYMARD (Emile, 1788-1869) : Dauphinois né à Corps, ingénieur des Mines en 1808 nommé ingénieur de 2^{e} classe par décret impérial en 1810, il obtint en 1824 la chaire d'histoire naturelle puis fut nommé doyen de la Faculté des sciences de Grenoble en 1846. Il seconda Albin Crépu au cabinet de minéralogie de Grenoble, vraisemblablement de 1825 à 1836. Il créa le premier laboratoire départemental de chimie où furent faites, sous ses ordres, de nombreuses analyses profitables à l'industrie, établissant ainsi, le premier, des liens entre l'université et l'industrie ; membre étranger en 1815 de la Société des Naturalistes de Genève, membre associé de la Société géologique de France en 1833, membre de 1832 à 1834 de la commission administrative de la Bibliothèque publique de Grenoble, membre de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble en 1836 ; il fut l'auteur en 1844 de la *Minéralogie, la géologie et la métallurgie du département de l'Isère,* ouvrage couronné par l'Académie des sciences ; ami du vieux Schreiber dont il fut le continuateur et l'héritier spirituel ; une des quatre galeries de la mine d'or de La Gardette poussées en 1838 porte son nom : la « galerie Gueymard » ; il légua en 1846 sa collection exceptionnelle de minéraux du Dauphiné et des Alpes au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

GUYTON de MORVEAU ou GUYTON-MORVEAU (baron Louis-Bernard, 1737-1816) : chimiste, philosophe, franc-maçon ; avocat général au Parlement de Bourgogne, il fonda à Dijon un cours public de chimie ; il se démit en 1782 de ses fonctions de magistrat pour se consacrer à la recherche scientifique : avec Lavoisier, Berthollet et Fourcroy, il créa une nomenclature chimique systématique dont les traits essentiels restèrent valables pendant deux siècles ; c'est lui qui présenta ce travail en 1787 à l'Académie des Sciences, travail dans lequel le mot hydrogène fut employé pour la première fois ; il disposait d'une bibliothèque scientifique, d'une belle collection de minéraux et d'un petit laboratoire de chimie où il multipliait les expériences ; révolutionnaire convaincu, il siégea à la Législative puis à la Convention et fut membre du Comité de Salut public ; fondateur également de l'Ecole polytechnique dont il devint le directeur ; membre de l'Académie des Sciences en 1797 ; associé libre de l'Académie delphinale.

- H –

HACHE (Jean-François dit Hache fils, 1730-1796) : ébéniste grenoblois issu d'une véritable dynastie de menuisiers et d'ébénistes, il signait ses meubles d'une estampille personnelle « Hache fils à Grenoble » ; il exécuta des travaux en 1776 dans le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, lors de l'installation de celui-ci dans les locaux du Collège.

HALLER (Albert, 1758-1823) : fils d'Albrecht, botaniste comme son père, directeur du Jardin botanique de Berne et correspondant associé de l'Académie des Sciences de Turin en 1803 ; correspondant de Villars et d'Allioni ; dans sa correspondance avec Villars, il annonce qu'il s'apprête à publier l'œuvre de Richier de Belleval, un des précurseurs de Villars, et notamment ses publications sur les plantes du Dauphiné.

HALLER (Albrecht von, 1708-1777) : savant presque universel, médecin anatomiste, poète et botaniste suisse né et mort à Berne, il fut surnommé le « Pline de la Suisse ». Il introduisit dans ses poèmes le sentiment de la nature et de la montagne ; il fut le « modèle » de Villars ; auteur des *Elementa physiologia ;* en botanique, il se déclara l'ennemi de Linné ; associé de l'Académie des Sciences de Turin ; son herbier et sa bibliothèque, vendus peu de temps après sa mort au gouvernement de la Lombardie, sont conservés à Milan. Le plus jeune de ses fils, Albert (1758-1823), botaniste, directeur du Jardin botanique de Berne et correspondant associé de l'Académie des Sciences de Turin, fut le correspondant de Dominique Villars.

HASSENFRATZ (Jean Henri, 1755-1827) : ingénieur des Mines, professeur à l'Ecole des Mines à Paris, il accompagna les élèves de l'Ecole des Mines lors de leur voyage d'étude en Dauphiné en 1785.

HAÜY (abbé René Just, 1743-1822) : minéralogiste français, fondateur de la cristallographie ; ami de Dolomieu, ils professèrent ensemble à l'Ecole des Mines ; successeur de Dolomieu à la chaire de Minéralogie du Muséum à la mort de celui-ci ; il entra à l'Académie des Sciences en 1783.

HAUSSEZ (baron Lemercher d') : préfet de l'Isère du 30 janvier 1820 au 7 avril 1824 ; ultra et successeur du préfet Choppin d'Arnouville ; très attentif à la réorganisation des loges à Grenoble, il reconnaissait en 1820 qu'elles n'avaient plus joué aucun rôle politique depuis une dizaine d'années ; « ennemi » des frères Champollion.

HEDWIG (Johann, 1730-1799) : médecin allemand né en Roumanie, professeur de botanique en 1781 à Leipzig, titulaire de la chaire de botanique en 1789 dans cette même ville, intendant du Jardin de botanique et membre

de l'Académie de la ville ; auteur d'ouvrages sur les mousses et les fougères dont un couronné par l'Académie de Saint-Pétersbourg en 1784 ; correspondant de Dominique Villars ; son fils Romain-Adolphe Hedwig (1772-1806) lui succéda à la chaire de botanique de Leipzig.

HOLBACH (Paul Henri [Dietrich], baron d', 1723-1789) : philosophe français collaborateur de l'*Encyclopédie,* il exposa dans son *Système de la nature* en 1770 un matérialisme mécaniste et athée ; il fut également l'auteur d'ouvrages anti-religieux (*Le Christianisme dévoilé,* 1767) ; il fut l'un des premiers disciples de Martinès de Pasqually.

HOST : botaniste à Vienne, correspondant de Villars à Strasbourg à partir de 1806.

HUGUES de LA GARDE (d') : Président à la Chambre des Comptes, académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1783, donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, à la création de celui-ci, d'une collection de laves polies.

HUMBOLDT (Alexander von, 1769-1859) : naturaliste et voyageur allemand, il explora l'Amérique du Sud avec Bonpland ; cité par Villars dans son projet de jardin de botanique à Grenoble.

- **J –**

JACQUIN (Nikolaus Joseph, baron de, 1727-1817) : botaniste autrichien d'origine hollandaise, il fut appelé à Vienne par l'impératrice Marie-Thérèse pour devenir professeur de botanique à l'université de Vienne et directeur du Jardin impérial de Schönbrunn ; auteur d'une *Florae austriacae* (1773-

1778) ; il avait fait ses études en Hollande puis à Paris, au Jardin du Roi, auprès de Bernard de Jussieu dont il avait été l'élève ; associé de l'Académie des Sciences de Turin en 1790 ; correspondant d'Allioni ; sa flore était connue de Villars et de Chaix ; en relation avec Villars par l'intermédiaire de Gaudy.

JAY (Louis Joseph, 1755-1836) : professeur de dessin à l'Ecole centrale de Grenoble où il eut Stendhal puis Champollion le Jeune comme élèves ; il obtint en 1798 la création du Musée municipal de Grenoble dont il devint le premier conservateur en 1808 jusqu'en 1814 ; c'est sous sa direction que Jean François Champollion reçut, en 1807, le premier prix du dessin d'ornement ; membre de la Société des Sciences et des Arts dont il fut un des présidents.

JOLY : négociant grenoblois à Saint Paul du Brésil, donateur en 1851 au Muséum de Grenoble d'une collection ornithologique du Brésil ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au Brésil en 1851.

JOMARD (Edmé François, 1777-1862) : géographe de l'expédition d'Egypte, membre de l'Institut d'Egypte, chargé de la publication de *l'Expédition d'Egypte* dont il fut le véritable maître d'œuvre ; archéologue, ami de Jean-François Champollion, conservateur jusqu'à sa mort des estampes du Grand ouvrage sur l'Egypte à la Bibliothèque impériale.

JOURDAN : premier Secrétaire de l'Intendance ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1786.

JULLIEN ou **JULIEN** (abbé, env. 1750-1830) : bibliothécaire et botaniste grenoblois succédant au frère Gabriel à la bibliothèque botanique et au parc du baron de La Tour d'Aigues en Provence ; correspondant à Aix de Villars

en 1782 et 1783 : il donna en 1783 une *Flora du parc de La Tour d'Aigues* qu'il envoya à Villars ; il envoya également des plantes exotiques et des semences pour le Jardin de Grenoble ; Claude Liotard était alors jardinier du Jardin de botanique du baron de La Tour d'Aigues ; Jullien succéda ensuite à Villars comme professeur de botanique au Jardin municipal de botanique de Grenoble de 1807 à 1827 ; il fut cité par Villars dans la Préface de son *Histoire des plantes de Dauphiné* comme ayant herborisé avec lui en 1773 à Grenoble et à la Grande Chartreuse ; l'*Herbier Villars* contient une étiquette comportant l'indication « Jullien » ; il fut membre de l'Académie delphinale à partir de 1807 ; aux côtés de Jean-François Champollion qui dressait en 1811 et 1812 les deux premiers inventaires des spécimens d'histoire naturelle des collections égyptiennes du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Jullien rédigea pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1809 le premier catalogue ornithologique des collections exotiques héritées du cabinet de curiosités des Antonins, et en 1810, le premier catalogue des coquilles héritées de l'Ordre ; auteur en 1813 de la première évaluation des livres d'histoire naturelle de la Bibliothèque de Grenoble, son intérêt le porta autant à la détermination des collections exotiques héritées du cabinet des Antonins qu'à l'étude des collections d'histoire naturelle du département de l'Isère ; Albin Crépu lui succéda au Jardin de botanique en 1827.

JURINE (Louis, 1751-1819) : chirurgien et naturaliste genevois à la renommée européenne, il effectua des recherches dans des domaines variés de l'histoire naturelle, notamment en botanique et en ornithologie, et possédait le plus beau cabinet d'histoire naturelle de Genève ; correspondant du père Ducros en 1778 pour l'ornithologie mais surtout pour obtenir, par des échanges, des minéraux du Dauphiné ; fondateur en 1792 du cabinet de minéralogie de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève ; correspondant de Champollion-Figeac en 1812 pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; très actif au sein des sociétés savantes, il fut membre associé de nombreuses sociétés ou académies scientifiques ou médicales : il s'inscrit dans la pure tradition des Lumières ; cité en 1835 par Crépu.

JUSSIEU : famille comptant plusieurs botanistes dont Bernard (1699-1777) et son neveu Antoine-Laurent (1748-1836), directeur du Jardin des plantes de Paris et associé libre de l'Académie delphinale ; ce dernier compléta le système de classification botanique de son oncle. Il entra à l'Académie des sciences en 1795. Les Jussieu furent en relation avec Villars et Chaix ; l'*Herbier Antoine-Laurent de Jussieu* conservé au Muséum national contient des spécimens envoyés par Villars.

- K -

KIRCHER (Athanasius ou Athanase, 1601-1680), Jésuite, orientaliste et savant allemand ; il considérait déjà le copte comme un vestige de la langue de l'Egypte ancienne : ses travaux sur la langue copte furent connus de Jean-François Champollion.

- L –

LA BILLARDERIE voir ANGIVILLER

LA BILLARDIERE (Jacques Julien Houton de, 1755-1834) : naturaliste au Muséum national, il rédigea la relation du voyage de 1791 à 1794 à la recherche de La Pérouse ; il rendit visite à Dominique Villars à Grenoble, lequel l'initia à la flore du Dauphiné puis le cita comme faisant partie des savants qui avaient voyagé dans les Alpes.

LA BOISSIERE (de) : avocat général au Parlement ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

LACEPEDE (Bernard Germain Etienne de La Ville, comte de, 1736-1825) : titulaire en 1794 au Muséum national d'une chaire d'histoire naturelle, en charge des Reptiles et des Poissons ; il contribua à l'*Histoire naturelle* de Buffon ; il entra à l'Académie des sciences en 1795. Ami de Bonaparte, il devint ministre d'Etat et président du Sénat impérial.

LAGREE ou LA GREE (Marc-Marie-Ennemond-Octavien Doudart de, 1759 – [18 ??]) : conseiller-maître puis procureur général à la Chambre des comptes de Grenoble dès 1774 ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble et à ce titre, un des douze premiers directeurs de l'Académie delphinale ; il fut chargé notamment du transport du cabinet de curiosités des Antonins à la Bibliothèque de Grenoble.

LAINE (Joseph Henri Joachim, vicomte) : ministre de l'Intérieur sous la Restauration en 1816 ; en relation avec le préfet de l'Isère pour le contrôle du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

LAKANAL (Joseph, comte de, 1762-1845) : professeur, homme politique français ; membre du comité de l'Instruction publique, il fit adopter par la Convention montagnarde puis thermidorienne plusieurs décrets sur l'instruction publique et l'organisation des écoles, dont le décret instaurant le Muséum national d'histoire naturelle.

LA LUZERNE (César-Henri, comte de, 1737-1799) : né à Paris, il était par sa mère neveu de Malesherbes ; après avoir suivi pendant plus de trente ans la carrière militaire et obtenu le grade de lieutenant général, il fut nommé en 1786 gouverneur général des Iles sous le vent, puis ministre de la marine en 1787 ; ayant démissionné avec tous les ministres lors du renvoi de Necker en 1789, il reprit le ministère de la marine en 1790 à la demande du roi, puis démissionna à nouveau ; il quitta la France pour l'Angleterre en 1791 et s'établit en Autriche où il mourut en 1799 ; en 1790, il servit d'intermédiaire

entre l'Académie delphinale et l'officier de Genton du Barsac, minéralogiste, associé libre de l'Académie delphinale à Saint-Domingue.

LAMANON (Jean-Honoré-Robert de Paul, chevalier de, 1752-1788) : jeune savant minéralogiste parisien qui crut reconnaître en 1783 un volcan éteint en la montagne de Chaillol-le-Viel et auxquels s'opposèrent les trois savants dauphinois Ducros, Villars et Prunelle de Lière ; correspondant du père Ducros ; correspondant de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de Turin ; il périt avec Lapeyrouse dans le voyage autour du monde, voyage pour lequel il s'embarqua au titre de physicien, minéralogiste et météorologiste.

LAMARCK (Jean-Baptiste de Monet, chevalier de, 1744-1829) : botaniste et zoologiste français, spécialiste des invertébrés, il formula l'une des premières théories de l'évolution appelée « transformisme » ou « transmutation » ; auteur de la *Flore française* en 1778 ; botaniste du Roi en 1791, il participa en 1793 à la fondation du nouveau Muséum national d'histoire naturelle ; il fut en relation avec Villars ; il publia de 1815 à 1822 son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* ; l'*Herbier Lamarck* conservé au Muséum national contient des spécimens envoyés par Villars.

LA METHERIE ou LAMETHERIE (Jean-Claude de, 1743-1817) : chimiste, éditeur en janvier 1793 d'un journal scientifique de qualité le *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*.

LAMOUREUX ou L'AMOUREUX voir AMOREUX

LANGON (de) : maréchal de camp ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

LA PEROUSE (Jean-François de Galaup, comte de, 1741-1788) : navigateur français ; parti de Brest en 1785 pour une expédition de découverte autour du monde, il périt en Océanie, vraisemblablement tué par les indigènes de l'île de Vanikoro ; d'Entrecasteaux entreprit sans succès une expédition à sa recherche en 1791 ; Dumont d'Urville fut envoyé à Vanikoro en 1828.

LAPEYROUSE (Philippe Picot, baron de, 1744-1818) : grand bourgeois toulousain, botaniste passionné, il abandonna ses fonctions d'avocat général au Parlement de Toulouse en 1774 pour se consacrer à l'histoire naturelle ; bon connaisseur de la flore et des minéraux des Pyrénées ; après la Révolution, il devint professeur à l'Ecole centrale de Toulouse, puis maire de cette ville, et sous l'Empire, doyen de la Faculté des sciences ; correspondant de Dolomieu et de Villars.

LA QUINTINIE (Jean de, 1661-1745) : botaniste et horticulteur, il fut placé par Louis XIV à la tête des cultures du château de Versailles ; auteur de l'*Introduction sur les jardins fruitiers et potagers*, ouvrage publié en 1690 et maintes fois réédité.

LA SALETTE ou LASALETTE (Pierre-Jean Joubert de, 1762-1832) : général d'artillerie et musicien né à Grenoble, ami et correspondant de Champollion-Figeac et de Villars, amateur de musique orientale ; certainement inspiré par les travaux en ethnomusicologie de Villoteau, musicien embarqué par Bonaparte en Egypte ; fervent défenseur de l'égyptologie naissante ; membre de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble.

LA TOUR D'AIGUES (Jean-Baptiste-Jérôme Bruny, baron de, 1724-1795) : dernier Président du Parlement de Provence dans les années 1780, propriétaire d'un cabinet réunissant des collections botaniques, l'herbier de Provence, de nombreux végétaux du Levant – minéralogiques et

conchyliologiques – des tableaux, des marbres d'Italie et d'Egypte ainsi qu'une riche bibliothèque ; correspondant en 1781 de Dominique Villars qui lui envoya un herbier de 200 plantes médicinales du Dauphiné accompagné d'une notice d'utilisation ; son bibliothécaire et démonstrateur au jardin en 1782 et 1783 était le père Jullien, futur professeur au Jardin botanique de Grenoble ; son jardinier était Claude Liotard, futur jardinier du Jardin botanique de Grenoble avant son départ pour Grenoble en 1785.

LA TOUR DU PIN MONTAUBAN (Armand-François, marquis de Soyans, 1750-1810) : maréchal de camp né à Crest, dans la Drôme, il fut sollicité pour participer à la souscription de la Bibliothèque publique de Grenoble, ce qu'il fit par patriotisme et au titre de « Dauphinois » ; correspondant du père Ducros ; franc-maçon membre de la loge *la Bienfaisance*.

LATOURETTE voir CLARET de LA TOURETTE

LAUTH (Thomas, 1758-1826) : professeur d'anatomie à Strasbourg, en relation avec Villars.

LA VALETTE (Charles-Laurent-Joseph Planelli, marquis de, Grenoble 1763-château de Varces *id.* 1854) : un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1775 ; maire de Grenoble en 1815 et de 1820 à 1824, député de l'Isère en 1815, réélu en 1816, 1820 et 1824, battu en 1827 mais réélu en 1829 ; il soutint le ministère Polignac jusqu'à sa chute en 1830 ; l'avènement de Louis-Philippe mit fin à sa carrière politique ; nommé préfet du Gard par Louis XVIII en 1824, il prit sa retraite en 1828.

LAVOISIER (Antoine-Laurent de, 1743-1794) : chimiste à la renommée internationale ; son *Traité élémentaire de chimie* (1789) donne le premier tableau d'ensemble de la chimie moderne ; il fut guillotiné sous la Terreur.

LECAMUS ou CAMUS ou LE CAMUS : savant minéralogiste lyonnais ; receveur des gabelles ; confrère de Ducros, Schreiber et Binelli ; souvent évoqué par de Bournon dans sa correspondance avec Ducros ; en relation également avec Claret de Latourette ; associé libre de l'Académie delphinale.

LECHEVIN de PRECOUR ou **LESCHEVIN** ou L'ECHEVIN (Philippe-Xavier, 1771-1814) : contrôleur des poudres et salpêtres, chimiste, minéralogiste, secrétaire du cabinet de Monsieur, frère du roi, et premier Commis de la Maison du Roi ; dans son *Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouni en Savoie*, il cite les premières ascensions de Saussure ; correspondant du père Ducros qu'il fit, en 1779, l'interlocuteur privilégié en Dauphiné pour l'expédition de minéraux vers le cabinet de Monsieur ; nommé associé libre de l'Académie delphinale le 26 mars 1781 pour l'aide qu'il fournit à la Bibliothèque publique de Grenoble dans son projet d'agrandissement ; il intercéda auprès du roi et auprès de Monsieur pour l'obtention d'aides financières qu'il obtint en 1784 et en 1786, puis des lettres patentes, légalisant ainsi l'existence du Cabinet : il reçut de Grenoble des minéraux en remerciement ; élève des chimistes Sage et Fourcroy, élève du minéralogiste Daubenton ; membre de plusieurs académies, en correspondance avec de nombreux savants à Paris et dans toute la France ; auteur de nombreuses productions littéraires et scientifiques et notamment minéralogiques (nombreux rapports à l'académie de Dijon, travaux sur les mines de Bourgogne et de Franche-Comté).

L'ECLUSE ou CLUSIUS (Charles de, 1526-1609) : botaniste français né à Arras et mort à Leyde en Hollande où il était professeur, il avait fait ses études à Montpellier ; il devint le botaniste de Maximilien II d'Autriche à Vienne et compta parmi ses élèves les plus illustres botanistes de cette époque dont Bauhin ; ses travaux portèrent sur la flore d'Autriche et de Hongrie dont il fut le premier nomenclateur, et notamment sur la flore des

Alpes autrichiennes ; il introduisit la tulipe à Vienne ; Villars connaissait sa flore pour les rapprochements qu'il fit dans son *Histoire des plantes de Dauphiné* entre certaines espèces montagnardes et celles observées en Espagne par de L'Ecluse.

LEIBNIZ (Wilhem Gottfried, 1646-1716) : philosophe et savant allemand dont l'éclectisme fut caractéristique de la culture encyclopédique des savants de son temps.

LELIEVRE (Claude Hugues, 1752-1835) : élève de Sage, ingénieur des Mines, il fit partie de la première promotion de l'Ecole des Mines en 1783 ; diplômé en 1784 ; à la demande de Sage, il vint à Grenoble en 1785 pour y consulter auprès de Prunelle de Lière les échantillons rapportés du Vieux Chaillol par Lamanon, objet du litige entre le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et ce naturaliste parisien ; piloté par Prunelle de Lière, c'est à Grenoble qu'il prépara son voyage au Vieux Chaillol ; membre de l'Institut en 1795 puis de l'Académie des Sciences ; vice-président du Conseil des Mines de 1813 à 1832.

LEMAISTRE (Joseph Antoine) : avocat ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et à ce titre, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale.

LENOIR : bibliothécaire du roi, correspondant de la Bibliothèque de Grenoble en 1786.

LETTSOM (John Coakley, 1744-1815) : naturaliste anglais, auteur du *Voyageur naturaliste*, manuel d'instructions à l'intention des collectionneurs de spécimens d'histoire naturelle, traduit de l'anglais en 1775.

LINNE (Karl von, 1708-1778) : auteur d'une classification des plantes aujourd'hui abandonnée. La description qu'il fit de plusieurs dizaines de milliers d'espèces et sa nomenclature dite binomale lui ont valu dès 1753 sa célébrité.

LIOTARD ou LIOTTARD (Claude, 1766- ?), issu d'une vieille famille grenobloise qui compta trois herboristes et botanistes, Claude fut jardinier de 1785 à environ 1837 au Jardin municipal de Botanique de Grenoble, à la suite de son père Pierre ; ancien jardinier du jardin de botanique du président de La Tour d'Aigues en Provence, Claude introduisit à Grenoble la pratique de l'acclimatation des espèces exotiques ; ses descendants léguèrent l'*Herbier Liotard* au Muséum de Grenoble en 1886.

LIOTARD ou LIOTTARD (Pierre dit neveu, 1729 - 18 avril 1796) : botaniste et marchand herboriste grenoblois chargé, sous l'autorité de Villars, en 1783, 1786 et 1793 de la responsabilité des trois jardins publics de botanique qui se succédèrent à Grenoble ; son oncle Claude Liotard (1690-1785) entretenait déjà à Grenoble un jardin de plantes médicinales ; Pierre Liotard herborisa en 1768 avec Jean-Jacques Rousseau ; il fut en relation avec le suédois Murray, disciple de Linné, avec les naturalistes Villars, Guettard, Faujas de Saint-Fond, Desfontaines et Toscan auxquels il servit de guide dans les montagnes du Dauphiné ; il transmit sa passion de la botanique à son fils Claude, jardinier au Jardin municipal de Botanique de Grenoble.

LOPPE (Etienne) : médecin originaire de Gap, collectionneur de spécimens ethnologiques et zoologiques océaniens, il devint en 1914 conservateur du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle ; il donna au Muséum de Grenoble des collections provenant du Voyage au Pôle Sud de Dumont d'Urville.

LORY (Charles, 1823-1889) : professeur à la chaire d'histoire naturelle de Grenoble où il succéda à Gueymard de 1849 à 1889 ; il publia la *Description géologique du Dauphiné*, premier essai de synthèse sur les Alpes françaises, véritable bible des géologues ; fondateur de la géologie alpine ; directeur du laboratoire départemental à la mort de Gueymard ; en 1874, à la fondation du Club Alpin Français de l'Isère, il fut nommé président honoraire : on a donné le nom de Pic Lory à un pic sans nom de 4.063 m dans le massif des Ecrins.

- **M –**

MABLY (Gabriel Bonnot de, 1709-1785) : philosophe et historien né à Grenoble, frère de Condillac ; ses ouvrages figuraient dans la bibliothèque de Prunelle de Lière.

MACQUER (Pierre-Joseph, 1718-1784) : chimiste intéressé par la découverte de nouveaux métaux et notamment par le platine.

MAGNOL (Pierre, 1638-1715) : botaniste, professeur et directeur du Jardin des Plantes de Montpellier ; auteur en 1676 d'une flore de la région de Montpellier (*Botanicum Monspeliense sive plantarum circa Monspeliensum nascentium Index*) et en 1689 de son ouvrage principal *Prodomus historiae generalis plantarum* qui réalise la première introduction de la notion de famille dans le classement des végétaux ; cité par Jullien, botaniste à La Tour d'Aigues en 1783, dans sa correspondance avec Villars.

MAISTRE ou MESTRE ou DEMAISTRE (Joseph, comte de, 1753-1821) : sénateur de Chambéry, ardent catholique qui reçut son initiation de maçon à la loge *Aux Trois Mortiers* de Chambéry, qu'il abandonna pour la *Sincérité* en 1778, moins mondaine, et dont il fut le « grand orateur », loge qui se

rallia à une nouvelle obédience, « le Directoire écossais » (ou « Réforme du Nord ») ; en 1773, comme de nombreuses personnalités de la région, il fut contacté par les directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble pour participer à la souscription ; associé libre de l'Académie delphinale ; dans ses *Considérations sur la France*, ouvrage publié en 1797, il s'exprime contre la Révolution française qui a fait de la France un état sans religion.

MALHERBE (François de, 1555-1628) : poète français, initiateur du classicisme ; il avait été jeune poète à la petite cour d'Aix en Provence, avant d'être poète à la cour de France ; il épousa la fille du Président du Parlement de Provence et vécut longtemps en Provence ; cité par Villars dans son projet de jardin botanique à Grenoble.

MARILHAT (Prosper) : peintre orientaliste ; il accompagna de 1831 à 1833 le botaniste von Hügel dans une mission en Grèce et en Egypte, en passant par la Palestine et la Syrie, voyage dont il tira ses compositions à venir.

MARTINES DE PASQUALLY : ([1715 ?]-1774) : Grenoblois mort à Port-au-Prince, fils d'un réparateur de calèches, il fut le créateur de la maçonnerie ésotérique du XVIII^{e} siècle ; il fut le maître de Willermoz, créateur de la maçonnerie ésotérique lyonnaise, lequel initia à son tour bon nombre de maçons grenoblois, dont Prunelle de Lière. Le système initiatique qu'élabora Martinès de Pasqually en 1754 avait pour nom l'Ordre des chevaliers maçons Elus Cohens de l'univers, dont la doctrine, telle qu'elle fut enseignée à Lyon de 1774 à 1776, reposait sur la théosophie et la théurgie. Louis-Claude de Saint-Martin (le *Philosophe inconnu*) en fit une libre interprétation dont la tradition perdure aujourd'hui auprès d'une société initiatique définie comme une structure maçonnique parallèle : les Roses-Croix. Sa doctrine inspire toujours le rite écossais rectifié de la franc-maçonnerie : la Grande Loge Nationale Française.

MATTIOLI ou MATTHIOLE (Pier Andrea, 1501-1577) : botaniste comparable à Charles de L'Ecluse, Gesner et Dalechamps, auteur d'un herbier imprimé richement illustré, caractéristique de l'essor de l'iconographie botanique à la Renaissance ; cet ouvrage fut décisif dans l'oeuvre de botaniste de Dominique Villars.

MEHEMET ALI, vice-roi d'Egypte, ce général ottoman d'origine macédonienne prit le pouvoir en 1804 ; fondateur de l'Egypte moderne, son règne fut marqué par une ouverture à l'Occident ; ayant rencontré le jeune Grenoblois Clot à Marseille où celui-ci faisait ses études de médecine, il le prit à son service et lui confia la direction de la santé en Egypte ; pour le remercier de ses services, Méhémet Ali lui octroya en 1831 la dignité de Bey, honneur très rare accordé pour la première fois à un chrétien, puis le titre de général en 1836.

MENURET de CHAMBAUD ou MENURET (docteur Jean-Jacques) : médecin que Villars, accompagné de Chaix, rencontra chez lui à Montélimar en 1774 ; professeur à l'université de Valence ; rédacteur de la partie médicale de l'*Encyclopédie* ; à Paris, associé libre de l'Académie delphinale ; auteur en 1786 des *Essais sur l'histoire médico-topographique de Paris* dont M. d'Aumont, autre associé libre de l'Académie delphinale, fut le dédicataire.

MERIC : minéralogiste du XVIII^{e} siècle ; ami et correspondant de Prunelle de Lière et de Romé de L'Isle ; en relation avec Ducros par l'intermédiaire de son ami l'intendant Caze de La Bove à Paris.

MERYON (Charles, 1821-1868) : officier de marine, peintre-graveur, il participa au voyage de circumnavigation sur le *Rhin* dont il fut le dessinateur ; au cours de ce voyage qui dura de 1842 à 1846, il explora le Pacifique Sud et la Nouvelle-Zélande ; sculpteur, auteur du plâtre de baleine donné de retour de l'expédition par le navigateur Louis Arnoux au Muséum

d'histoire naturelle de Grenoble en 1847 ; ayant démissionné de la marine, il se consacra à la gravure à partir de 1849 et devint l'un des meilleurs graveurs français de son temps. A la fin de sa vie, il projeta de graver un album des croquis qu'il avait recueillis sur le *Rhin* pour illustrer une relation : mais il manqua de moyens, son projet ne vit pas le jour et il devint fou.

MESMER (Franz Anton, 1734-1815) : médecin allemand qui affirma au XVIII^{e} siècle avoir découvert le « magnétisme animal », fluide qu'il prétendait diriger par simple imposition des mains ou à distance, comme remède à toute maladie ; il fut à l'origine d'une querelle qui divisa le milieu scientifique de l'époque entre ceux qui voyaient en lui un charlatan et les autres un grand scientifique incompris et dénigré par les arrogants académiciens ; partout en Europe, dans la première moitié des années 1780, une âpre polémique sur l'existence et les pouvoirs du fluide magnétique animal fit rage, qui n'impliqua pas que des hommes du peuple crédules mais aussi d'illustres scientifiques, de célèbres hommes de lettres, des académies et des partisans des Lumières ; cette science ou pseudo-science fut qualifiée de populaire par ses protagonistes eux-mêmes, dans le sens qu'elle était simple et étrangère aux théories intellectualistes abstraites et parfois incompréhensibles des académiciens de l'Académie royale des sciences.

MICHON : chanoine de la collégiale de Saint-André ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale.

MILNE-EDWARDS (Alphonse, 1835-1900) : fils de Henri-Milne Edwards, dit Milne-Edwards (1800-1885), professeur au Muséum national et donateur au Muséum de Grenoble de 1881 à 1895.

MILLIERE (dom) : dominicain à Dijon ; professeur de minéralogie au château de Brienne en Franche-Comté, suite aux progrès qu'il fit en fréquentant les savants grenoblois ; élève de Guyton de Morveau ; associé libre de l'Académie delphinale comme son maître.

MILLIN (Albin-Louis, 1759-1818) : érudit, archéologue, mentor des deux frères Champollion ; auteur du *Magasin encyclopédique,* ou *Journal des sciences, des lettres et des arts,* Paris, 1795-1816.

MIRIBEL (Artus ou Arthur Copin de, 1785-1853) : maire de Grenoble de 1842 à 1843, date à laquelle il donna sa démission ; à la demande de Guizot, il succéda à Hugues Berriat à la tête de la municipalité de Grenoble ; bien que d'opinions légitimistes, il fut un homme de paix et de dialogue, à la gestion attentive ; il fit preuve de bienveillance à l'égard du Muséum de Grenoble.

MOISSON : subdélégué général (collaborateur de l'intendant), souscripteur de la Bibliothèque de Grenoble et un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

MOLINELLI ou MOLINERI (Ignace) : savant botaniste piémontais du Jardin botanique de Turin ; Villars fit un voyage en Suisse et en Savoie afin d'y comparer ses plantes avec celles déterminées par Molinelli, Allioni et Bellardi.

MOLLARD : révélé par la correspondance de Champollion-Figeac, le jeune Mollard de Saint-Laurent fut nommé en 1808 pour seconder Figeac au cabinet d'histoire naturelle ; jugé incompétent pour ses erreurs commises dans la détermination des collections ornithologiques exotiques du cabinet, il fut remplacé en 1809 par l'abbé Jullien ; inconnu de Villars à Strasbourg.

MONNERON ou MONERON (Antoine) : avocat au Parlement, juge à Annonay, contrôleur général des fermes unies au département d'Antibes ; franc-maçon, vénérable de la *Vraie Vertu* à Annonay de 1777 à 1808 ; associé libre de l'Académie delphinale, en relation pour la minéralogie avec le père Ducros. Il avait épousé une fille de Dupleix, Directeur général des comptoirs français en Indes, dont il eut plusieurs enfants qui firent carrière comme négociants et administrateurs aux Indes ; membre de l'Académie delphinale.

MONGEZ le JEUNE (abbé Jean-André Mongez, dit, ?-1788) : minéralogiste du XVIII^{e} siècle ; correspondant de Schreiber ; chanoine régulier de Sainte-Geneviève, il périt en 1788 avec Lapérouse dans l'expédition autour du monde : embarqué comme aumônier et physicien, ses compétences s'étendaient à l'ornithologie, à l'entomologie, à la chimie de l'eau et des minéraux ; correspondant à bord du Jardin royal des plantes, il était rédacteur du *Journal de physique* et appartenait à la Société d'histoire naturelle, aux académies de Rouen, de Dijon et de Lyon ; il envoya de nombreuses communications à l'Académie des sciences. (Son frère aîné, Antoine Mongez, ecclésiastique également, était un archéologue connu, membre de l'Académie et qui recommanda certainement son frère pour l'expédition : il quitta le clergé pendant la Révolution et se consacra à la politique).

MONNERON (Pierre-[Antoine]) : à Paris ; écrivain fort lié par sa famille aux milieux maritimes et coloniaux ; associé libre de l'Académie delphinale.

MONTLIVAUT (comte de) : préfet de l'Isère du 14 juillet 1815 au 17 octobre 1816.

MONSIEUR (Louis Stanislas Xavier, 1755-1824) : Comte de Provence, frère du Roi Louis XVI, et futur Louis XVIII ; il voulait être un mécène des Lettres et des Sciences ; en 1776, il sollicita la concession des mines dauphinoises des Chalanches et de La Gardette dont il pouvait escompter de substantiels revenus, concession qui lui fut accordée ; il engagea Schreiber comme directeur ; il possédait un cabinet de minéralogie ; il autorisa Schreiber à transporter des minéraux des mines dauphinoises pour les minéralogistes, les savants et les curieux et pour les différents cabinets de France et d'Europe, principalement celui de Grenoble, favorisant ainsi, selon l'avis même de Schreiber, l'histoire naturelle de la province du Dauphiné.

MONTEYNARD (Louis-François de, 1713-1791) : né d'une illustre famille de la noblesse dauphinoise, défenseur des lettres, ministre de la guerre du 6 janvier 1771 au 27 janvier 1774 ; Voltaire le cite en termes élogieux dans son *Dictionnaire philosophique,* au mot d'entrée « soldat » ; sollicité en 1773 par les directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, il participa à la souscription puis soutint auprès du roi le projet de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

MORVEAU voir GUYTON de MORVEAU

MOUNIER (Jean Joseph, 1758-1806) : homme politique né à Grenoble ; le docteur Gagnon joua un rôle important dans sa jeunesse ; avocat au Parlement de Grenoble, il fut administrateur de l'Académie delphinale en 1788 ; secrétaire des Etats du Dauphiné élu député du Tiers Etat aux Etats généraux en 1789, il devint président de l'Assemblée nationale constituante puis émigra de 1790 à 1801 ; en 1805, Napoléon lui donna une place de conseiller d'Etat ; Mounier transmit sa passion de l'histoire naturelle à son fils dont l'herbier (l'*Herbier Mounier*) entra par don dans les collections du Muséum de Grenoble en 1843.

MURE (Jean-Baptiste de, 1748- ?) **:** consul général de France en Egypte, au Caire de 1774 à 1777 puis à Alexandrie de 1780 à 1789 ; auteur en 1786 d'un mémoire politique sur l'Egypte, véritable plan de conquête et de colonisation, douze ans avant l'Expédition d'Egypte ; d'origine grenobloise, il était le cousin de Gagnon (sa mère, Françoise Daru, était la cousine du docteur Gagnon) ; associé libre de l'Académie delphinale, il fit don en 1779 à la Bibliothèque publique de vases canopes et d'une momie, momie que le père Ducros et Gagnon montrèrent en 1794 au futur Stendhal ; le consul Mure fut probablement l'auteur d'un deuxième don arrivé d'Egypte en 1781 concernant des fossiles et des oiseaux (don attesté par la comptabilité du père Ducros).

MURRAY (Adolphe ou Johann-Andreas, 1740-1791) : médecin suédois né à Stockholm de parents d'origines anglaise et allemande ; entre 1756 et 1759 à l'Université d'Uppsala, il étudia la botanique avec Carl von Linné dont il devint le disciple ; en 1760, il partit à Göttingen où il devint docteur en médecine en 1763, puis obtint la chaire de Botanique et la direction du Jardin de botanique de la ville ; professeur d'anatomie ; il herborisa en 1774 dans la massif de la Grande-Chartreuse en Dauphiné avec Liotard et Villars ; il ne publia guère que des travaux de son vénéré maître ; il mourut à Göttingen.

MUTEL (Auguste Pierre Victor, 1795-1847) : artilleur passionné de botanique ; auteur d'une *Flore du Dauphiné* en 1830 et d'une *Flore française* (1834-1838) ; il légua son herbier au Muséum de Grenoble le 19 juin 1849.

- N –

NAVARRE (bailli Jean-Marie de) : dernier abbé de l'abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné ; il légua en 1777 le « petit musée » de l'abbaye à la Bibliothèque de Grenoble.

NECKER (Jacques, 1732-1804) : financier et homme état français originaire de Genève ; en 1777, alors directeur général des finances, il octroya une subvention annuelle de 1.000 livres pour la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

NEERGAARD (Tonnes Christian Brunn de, 1776-1824) : voyageur naturaliste danois, il accomplit un voyage scientifique en Suisse avec Dolomieu, voyage au cours duquel ils vinrent à Grenoble consulter le père Ducros ; gentilhomme de la Chambre du Roi du Danemark, esthète et érudit – il possédait un beau cabinet de gouaches et de dessins – minéralogiste voyageur et écrivain, il fut l'auteur en 1802 du *Journal des derniers voyages du chevalier Dolomieu dans les Alpes* ; son intérêt pour la théorie de la Terre ne se démentit pas puisqu'en 1807, lors de son deuxième voyage en Italie, il fut le premier à décrire une des silices du Vésuve.

NESTLER (Christian Gottfried, 1778-1832) : professeur à Strasbourg, adjoint de Villars au Jardin de botanique de Strasbourg ; auteur de publications de botanique.

NEWTON (Isaac, 1643-1707) : physicien anglais, auteur de la théorie de l'attraction universelle.

- O –

OBERLIN (Jean-Frédéric, 1740-1826) : bibliothécaire à Strasbourg et ministre du culte protestant, incarcéré sous la Terreur ; théologien, philanthrope et pédagogue, ami à Strasbourg de Villars et correspondant de Champollion-Figeac par l'entremise de Villars.

OLIVIER (Guillaume Antoine, 1756-1814) : naturaliste voyageur, il explora l'Asie Mineure et la Perse dont il étudia la faune ; cité en 1835 par le conservateur Crépu dans son *Mémoire au Maire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*.

ORBANE (Barthélemy d', 1736- ?) : le plus célèbre avocat sur la place de Grenoble selon Stendhal ; ami intime de la famille Gagnon (il apprit au jeune Henri Beyle à faire des grimaces), ami également de Raby l'Américain ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1782 ; il participa à l'assemblée de Vizille comme député du Monestier (village du Dauphiné, dans le futur département de l'Isère).

ORLEANS (Gaston, duc d', 1608-1660) : troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII ; homme de culture, amateur de botanique ; cité par Villars comme ayant voyagé dans les Alpes.

ORLEANS (Louis Philippe Joseph duc d'Orléans, dit PHILIPPE-EGALITE, 1747-1793) : homme politique français possédant à Paris un cabinet connu pour sa minéralogie et dont Guettard était le garde ; il fut contacté en 1772 par les directeurs de la Bibliothèque de Grenoble qui cherchèrent à obtenir son soutien ; franc-maçon (Grand Maître de 1771 à 1793), adepte des idées nouvelles et admirateur du régime politique anglais, il se rallia parmi les premiers au Tiers-Etat ; élu député à la Convention en 1792 où il prit le nom de *Philippe-Egalité,* il vota la mort du roi, son cousin ; il fut condamné à mort pour avoir aspiré à la royauté et guillotiné.

ORNACIEUX (Barthélémy Arthuis d') : président à mortier du Parlement de Dauphiné en 1775.

- P -

PAJOT de MARCHEVAL (Christophe-François, 1722-1783) : avocat général au Parlement de Grenoble en 1773, intendant du Dauphiné de 1761 à 1783, il fut un remarquable administrateur ; il fut le créateur en 1771 de l'Ecole de chirurgie de Grenoble et en 1782 du premier Jardin de botanique de Grenoble ; il accorda sa protection à Dominique Villars ; en 1773, il céda ses collections de minéraux et de pétrifications au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble nouvellement créé.

PARMENTIER (Antoine-Augustin, 1737-1813) : agronome, auteur d'études sur les bénéfices des végétaux dans l'alimentation humaine, il répandit en France la culture de la pomme de terre.

PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri de, 1580-1637), savant français, conseiller au Parlement de Provence ; ancien élève de Galilée, il dressa en 1636 la première carte de la Lune ; il fut en relation avec l'orientaliste allemand traducteur du copte Anathase Kircher ; il rassembla à Aix, dans son cabinet de curiosités, de nombreuses antiquités, monnaies et œuvres d'art.

PELLAT (Adolphe, 1825-1912) : ancien conseiller de préfecture passionné de botanique, formé par Adrien de Jussieu ; il classa bénévolement le herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1883 à 1885, avant d'assurer l'intérim comme conservateur du Muséum de Grenoble de 1885 à 1887.

PENET (Léon, 1836-1888) : minéralogiste et préhistorien, ancien capitaine d'artillerie, adjoint de Bouteille de 1880 à 1881 ; conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1881 à 1885.

PERIER (Augustin, 1773-1833) : fils de Claude Périer propriétaire du château de Vizille lors des évènements de 1788 ; polytechnicien, banquier et pair de France ; ami et héritier de Prunelle de Lière.

PIAT-dès-VIAL : avocat ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

PICTET (Marc-Auguste, 1752-1825) : professeur ; physicien, météorologiste et géologue genevois ayant joui d'une immense réputation de son vivant ; connu de tous les scientifiques et même des grands personnages de son temps comme éditeur de la *Bibliothèque britannique* ; un des principaux amis de Dolomieu ; élève et ami de Saussure également, il accompagna ce dernier dans certaines de ses courses et l'aida souvent à faire des relevés scientifiques et topographiques ; c'est notamment lui qui rédigea à la plume la *Carte de la partie des Alpes qui avoisine le Mont Blanc*, première carte détaillée d'une région alpine bien circonscrite, laquelle vient en annexe du volume II des *Voyages dans les Alpes* de Saussure ; correspondant de Dolomieu, associé libre de l'Académie delphinale (les frères Pictet furent deux figures emblématiques de l'anglophilie genevoise) ; Villars le cita en 1798 comme faisant partie des savants genevois venus à Grenoble.

PINA de SAINT-DIDIER : franc-maçon inscrit en 1779 aux tableaux de *la Parfaite Union* ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789.

PIRAUD (Victor, 1878-1955) : muséologue, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1919 à 1939.

PLANTA : receveur général des domaines, souscripteur de la Bibliothèque publique de Grenoble, correspondant du père Ducros ; il joua l'intermédiaire en 1777 entre le Jardin botanique de Strasbourg et le père Ducros du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

PLUMIER (Jacques, père Minime, 1646-1706) : botaniste du roi spécialiste des fougères, il fit un voyage aux Antilles et un en Amérique ; avant ces deux voyages, il avait parcouru le Dauphiné avec Tournefort et Garidel ; Villars put voir à Paris dans ses herbiers une fougère inconnue de la Grande-Chartreuse.

POURROY (Joseph-Gabriel, marquis de Quinsonas, 1738-1786) : président au Parlement du Dauphiné, charge dont il se démit en 1771 pour se consacrer entièrement aux belles-lettres ; poète à ses heures, ainsi que son épouse ; il prit une part active dans l'organisation de la souscription pour la formation de la Bibliothèque publique de Grenoble et devint l'un des directeurs chargés d'administrer cette bibliothèque : c'est à lui et au duc de Tonnerre que la bibliothèque de Grenoble dut le privilège d'avoir un exemplaire de tous les ouvrages imprimés au Louvre ; ami des sciences, très suivi en cela par son épouse, il fut l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; le couple possédait un cabinet d'histoire naturelle dans leur château de Mérieu en Dauphiné.

PRIE (de) : notaire chargé d'enregistrer les montants pour la souscription de la Bibliothèque publique de Grenoble ; trésorier de la bibliothèque pour la souscription du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; procureur de la Chambre des comptes ; franc-maçon, député pour la loge *la Parfaite Amitié* et le chapitre (atelier pour les hauts grades) ; connu de Dolomieu ; il possédait selon Dolomieu et le voyageur danois Neergaard la plus belle collection de minéraux du Dauphiné.

PRUNELLE de LIERE (Léonard-Joseph ou Auguste, 1741-1828) : avocat grenoblois ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1782, physicien lui-même, il était en relation avec nombreux naturalistes éminents dont Romé de l'Isle, Bosc d'Antic, de Bournon et Sage ; ami de Villars et du père Ducros avec lesquels il fit un voyage scientifique dans les Alpes ; franc-maçon disciple de Martinez de Pasqualli, ses travaux occultistes portèrent essentiellement sur la philosophie, la religion et le magnétisme ; ami intime de Claude de Saint-Martin qu'il seconda dans ses travaux littéraires et philosophiques, il eut, de par l'intérêt qu'il portait aux sciences occultes, à l'illuminisme et au magnétisme, une influence considérable sur Saint-Martin et par contrecoup, sur l'important mouvement mystique lyonnais ; député de la noblesse de l'élection de Grenoble aux états de Romans en 1788, élu maire de Grenoble en 1791, il fut député de l'Isère à la Convention où il se montra très modéré et se prononça très ouvertement en faveur de Louis XVI : pour sauver le roi, il proposa en vain d'établir un « tribunal de la conscience du peuple », puis il vota le bannissement ; il approuva la Constitution civile du clergé et ne rompit jamais avec l'Eglise catholique. Il fut élu en 1795 administrateur de la commune de Grenoble avant de se fixer à Paris ; mort sans descendance, son héritage, dont ses archives, revint à son ami Augustin Périer ; aujourd'hui, une loge de Valence porte encore son nom : la loge *Prunelle de Lière*.

- **Q –**

QUINSONAS voir POURROY

- **R –**

RABY ou RABI (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain ou Raby d'Amérique, 1719-16 septembre 1779) : négociant grenoblois ; comme trois de ses frères, grand propriétaire foncier et spéculateur ayant fait fortune à Saint-Domingue ; homme d'affaires avisé et passionné par la vie de l'esprit, grand lecteur des philosophes (il avait lui-même composé, en manuscrit, de virulents ouvrages anti-chrétiens), il fut l'un des douze premiers membres fondateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble dont il fut le premier

secrétaire ; il se retira le 12 juillet 1773 pour se consacrer à ses affaires et fut remplacé par Gagnon ; il fit don par testament du 17 avril 1779 à la Bibliothèque publique de son cabinet composé en partie de coquilles, de livres, de cartes de géographie, de médailles et d'instruments de physique.

RADIT (Etienne fils) : Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au Sénégal de 1852 à 1853 ; donateur de 1847 à 1853 d'une collection zoologique du Sénégal comprenant une trentaine de mammifères, des oiseaux et un reptile recensés par le conservateur Bouteille.

RADIT (Joseph père) : négociant grenoblois, donateur de 1847 à 1849 d'une collection zoologique, botanique, minéralogique et ethnologique du Sénégal au Muséum de Grenoble ; Correspondant du Muséum de Grenoble au Sénégal de 1847 à 1849.

RANDON (Jacques, 1795-1871) : général grenoblois, donateur en 1843 au Muséum de Grenoble de collections africaines ; Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1842 et 1843 en Afrique du Nord ; ministre de la guerre en 1851 puis Maréchal de France en 1856.

RAY (John, 1627-1705), botaniste anglais, rival de Tournefort, ayant voyagé en Dauphiné.

RAYS : chanoine de Saint-André ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1773.

RENAULDON (Charles) **:** ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1773 ; il établit les plans de rénovation des locaux du Collège afin d'y établir la bibliothèque puis le cabinet d'histoire naturelle ; franc-maçon ; nommé maire de

Grenoble par arrêté du Premier Consul le 15 septembre 1800 à la suite de Joseph de Barral de Montferrat, démissionnaire ; maire jusqu'en 1815 ; il accorda sa protection à Pierre, fils de Claude Liotard le jardinier botaniste, qu'il fit entrer gratuitement à l'école de chirurgie de Grenoble ; il fut pour ce faire en correspondance avec Colaud de La Salcette ; il était en relation avec Villars.

REROLLE (Louis, 1849-1928) : conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1887 à 1919, véritable continuateur de l'œuvre de Bouteille.

REY (Edouard, 1836-1901) : fabricant de gants, maire de Grenoble du 9 janvier 1881 au 13 mai 1888 ; c'est lui qui décida, le 4 août 1881, devant l'importance toujours croissante du Muséum, de créer une commission consultative chargée de la seule inspection de celui-ci : cette commission fut désormais différenciée de celle inspectant le Musée et la Bibliothèque.

RIBAU (Anne) : Grenobloise, maîtresse de Raby l'Américain (fille du juge Ribau qui posa les scellés sur la maison de Raby à son décès ?) ; par un codicille du 10 août 1779 à son testament du 7 avril 1779, Raby lui léguait une somme de mille livres ; il lui léguait aussi une pension annuelle de cent cinquante livres pour l'enfant dont elle était enceinte, jusqu'à ce que celui-ci soit établi ou ait atteint l'âge de vingt-cinq ans ; à cette date, une dernière somme de trois mille livres serait encore versée à cet enfant : une seule condition à ces versements qui seraient effectués par Raby Saint-Victor, le neveu et héritier de Raby : la bonne éducation donnée par la mère à son enfant. D'une grosse écriture ronde et confirmée, Anne signe bien sous le nom de « Ribau ». Par contre, l'orthographe incertaine des manuscrits enregistre plusieurs fois le nom de « Riban », ce qui nous oriente vers Riban, secrétaire de l'intendance, qui pourrait être son père, souscripteur pour l'acquisition de la Bibliothèque de Mgr de Caulet, enregistré sous le n° 56 le 23 juin 1772. Fille d'un juge ou d'un secrétaire d'intendance, la jeune femme appartenait à la bourgeoisie grenobloise.

RICHARD : docteur médecin, correspondant du père Ducros en 1778 et 1779 ; il peut s'agir de Louis-Claude Richard (1754-1821), naturaliste voyageur parti en expédition à Cayenne et connu pour sa correspondance en 1785 avec Antoine-Laurent de Jussieu.

RICHER ou RICHIER **de BELLEVAL** (1564-1632) : médecin, jardinier d'Henri IV, professeur de botanique et d'anatomie à l'Université de Montpellier, fondateur du Jardin royal de Montpellier ; Henri IV l'envoya herboriser en Dauphiné dans les montagnes qui avoisinent Grenoble. Richer de Belleval fit graver plus de 500 planches représentant des végétaux des Pyrénées, des Alpes (de la Grande Chartreuse, de la vallée de Barcelonnette) ou des Cévennes, dont beaucoup étaient nouveaux ; il fut le premier nomenclateur de la flore du Dauphiné. Malheureusement, ses planches ne furent pas tirées et seuls certains des cuivres servirent à Gilibert dans ses *Démonstrations de botanique* (1789). Dominique Villars fit l'éloge de Richer de Belleval dans sa correspondance avec Amoreux, bibliothécaire et naturaliste de Montpellier. C'est là qu'il explique être en fait co-éditeur avec Gilibert du tirage des planches. Il donne des détails sur le manuscrit de Richer qui datait selon lui de 1616 : 282 de ces planches viennent d'être découvertes au Muséum de Grenoble. Sans avoir jamais fait partie d'aucun inventaire, nous pensons qu'elles ont dû arriver avec le legs des manuscrits de Villars.

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste de, 1736-1790) : minéralogiste français, ancien officier de marine et autodidacte de génie ; créateur du mot « cristallographie », il posa les bases scientifiques de l'étude des minéraux et fit progresser la science des cristaux ; il remarqua, en particulier, la constance des angles des cristaux (loi de la « constance des angles ») ; la naissance de la minéralogie en tant que science est datée de la parution de son *Essai de cristallographie* en 1772 ; auteur également en 1783 d'une *Cristallographie ou Description des formes propres à tous les corps du règne minéral dans l'état de combinaison saline, pierreuse ou métallique* ;

négateur du feu central dans la théorie de la Terre ; correspondant de Prunelle de Lière. Suite à la loi établie par Romé, on fabriqua des gabarits de référence reproduisant les angles de faces des cristaux : d'abord en terre cuite, puis découpés dans du carton de cartes à jouer et enfin en lames de cuivre, ces modèles furent repris par tous les minéralogistes. C'est en 1779 que le Commandeur de Sayves, un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, fit transporter les cristaux de bois de Romé de l'Isle au cabinet. Le naturaliste Jullien les classa en 1809

RÖMER, directeur du Jardin botanique de Zürich, correspondant de Villars à Strasbourg.

ROUSSEAU (Jean-Jacques, 1712-1778) : écrivain et philosophe genevois, il collabora à l'*Encyclopédie* ; il eut une influence considérable sur la pensée politique moderne et ses revendications de liberté et d'égalité inspirèrent les révolutionnaires ; botaniste passionné, il herborisa en 1768 avec Liotard à Grenoble ; le savant Dominique Villars, dont les écrits scientifiques se ressentirent de l'influence rousseauiste, comprenait Rousseau parmi les savants qui avaient voyagé dans les Alpes.

ROUX, botaniste genevois, correspondant de Villars.

ROZIER (Jean-Baptiste François, abbé, 1734-1793) : agronome lyonnais, il reçut son éducation scientifique au séminaire puis passa son doctorat à Valence ; il fréquenta à Lyon les bibliothèques et les cabinets de physique et d'histoire naturelle ; il herborisa avec le médecin-botaniste Gilibert et le botaniste Claret de La Tourette ; franc-maçon à la *Loge des Vrais Amis ;* en relation avec la plupart des savants de l'époque ; professeur de botanique et de médecine puis directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon de 1761 à 1769, date de sa destitution ; retiré à Sainte-Colombe, il créa en compagnie de La Tourette un jardin botanique de 4.000 m2, faisant ainsi de Lyon un centre horticole et il devint le compagnon de Rousseau ; associé de l'Académie de

Lyon en 1770 ; installé à Paris en 1771, il acheta le *Journal de Physique* (qui reparut sous le titre d'*Observation sur la Physique, l'Histoire naturelle et sur les Arts et les Métiers)*, revue qu'il dirigea pendant dix ans : son cabinet devint de fait l'un des rendez-vous de l'Europe savante ; associé libre de l'Académie delphinale.

ROZIERES (de) : officier au Corps Royal du Génie, secrétaire perpétuel de l'Académie de Valence ; franc-maçon à *La Sagesse* en 1785 ; associé libre de l'Académie delphinale (Un François-Michel de Roziere (1776-1842), ingénieur des Mines, fut embarqué parmi les savants de l'Expédition d'Egypte. In Y. Laissus, *L'Egypte, une aventure savante*, Fayard, 1998).

- S -

SABLIERE LA CONTAMINE : médecin à Romans ; associé libre de l'Académie delphinale.

SAGE (Balthazar-Georges, 1740-1824) : chimiste et minéralogiste, membre de l'Académie royale des Sciences, commissaire aux essais à l'Hôtel de la Monnaie à Paris ; il fut l'un des fondateurs de l'Ecole des Mines sous l'Ancien régime ; il possédait une importante collection de minéralogie qu'il fit acheter par le roi ; associé libre de l'Académie delphinale ; en relation à Paris avec l'intendant Caze de La Bove et M. de Quinsonas qui lui servirent de relais avec le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; par l'intermédiaire de Bosc d'Antic, il fut également en relation à Grenoble avec Prunelle de Lière, auquel il envoya un de ses élèves.

SAINT-FERRIOL (Louis de Sibeud de, 1814- 1877) : artiste et savant dauphinois, élève du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, héritier d'un immense fortune, explorateur de l'Egypte et de la Nubie, correspondant de Clot-Bey et du maire de Grenoble Hugues Berriat ; son fils fit don de ses collections égyptiennes à la Bibliothèque de Grenoble en 1916.

SAINT-GERMAIN (commandeur de) : grand écuyer du prince de Piémont en 1780, correspondant du père Ducros pour Turin au Piémont et Chambéry ; il possédait en 1780 à Turin une bibliothèque de 10.000 volumes et était propriétaire d'un cabinet formé d'une collection contenant 400 coffrets de papillons et d'insectes « du pays » ; il forma entre 1779 et 1781 une collection de minéraux avec l'aide de Ducros, auquel il envoya en retour une collection d'oiseaux. La famille de Saint-Germain figure depuis le Moyen-Age dans l'*Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie.*

SAUSSURE (Honoré Bénédict de, 1740-1799) : géologue et physicien suisse ; de nombreux voyages d'études en Europe et notamment dans les Alpes lui permirent de faire d'importantes observations dans le domaine de la minéralogie, en géologie et climatologie ; géologue voyageur, il vit dans l'étude des montagnes le moyen d'accélérer les progrès de la théorie du globe ; auteur des *Voyages dans les Alpes* (1779, 1786 et 1796), il a influencé Dolomieu qui se dit son élève : Saussure fut le premier à prôner l'étude sur le terrain, meilleur garant contre l'élaboration de théories scientifiques fantaisistes ; associé libre de l'Académie delphinale ; correspondant de Villars lequel le cita en 1798 parmi les savants de Genève qui étaient venus à Grenoble ; il influença fortement les savants grenoblois.

SAUZIN ou SAUSIN (Louis de, 17 19 - 9 septembre 1786) : né à Orange, Conseiller Président au Parlement de Grenoble de 1771 à 1775 ; premier président en 1772 de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble (où il fut remplacé à sa mort en 1789 par de Courtois-Minut) ; il se présentait lui-même comme un magistrat aimant la justice et protégeant les lettres.

SAVOIE de ROLLIN ou SAVOYE-ROLLIN (Jacques Fortunat, 1754-1823) **:** brillant avocat général au Parlement de Grenoble, administrateur de l'Académie delphinale en 1786, franc-maçon (orateur de la loge de la *Bienfance* et de l'*Egalité* en 1784, loge qui réunissait des gens de loi et des petits officiers) ; il épousa en 1788 la fille du négociant Claude Périer propriétaire du château de Vizille ; il organisa le département et agit en modéré dans la crise révolutionnaire.

SAVOYE : chanoine de la Cathédrale ; académicien administrateur de l'Académie delphinale.

SAYVES ou SAYVE ou SEYVES ou SEVES (Gaspard François, marquis de) : un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; commandeur de Malte ; franc-maçon à la *Bienfaisance ;* propriétaire d'un cabinet de curiosités ; connu des cabinets alsaciens en 1777 pour la belle collection de minéraux (notamment des schorls) qu'il possédait à Grenoble ; propriétaire d'une mine de cristal noir à La Gardette en 1778 ; ami de Ducros et de Faujas de Saint-Fond. Il était le frère du Président d'Ornacieux, président à mortier au Parlement de Grenoble, et l'oncle d'Arthuis de Lacroix de Sayves, Président à mortier au parlement de Grenoble en 1779 et franc-maçon à *la Bienfaisance et Egalité*. Le bibliothécaire Maignien consigne que son cabinet fut absorbé en 1796 dans les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

SCHEUCHZER (Johann Jacob, 1672-1733) : docteur en médecine et professeur de mathématiques né à Zurich, propriétaire d'un des plus grands cabinets de Suisse ; auteur en 1709 de *l'Herbarium diluvianum,* recueil de plantes fossiles où figurent des empreintes d'Angleterre, de Suisse et d'Italie ; Johann Gesner fut le continuateur de son œuvre ; Villars cita Scheuchzer dans sa correspondance avec des botanistes et dans la Préface de son *Histoire des Plantes*.

SCHREBER (J.-C.-D.) : botaniste allemand auteur en 1771 d'une *Flore de Leipzig* ; en relation avec Hedwig, autre botaniste de Leipzig, lui-même correspondant de Dominique Villars.

SCHREIBER (Johann Gottfried ou Jean Godefroi, 1746-1827) : ingénieur métallurgiste né en Saxe, il fut chargé en 1777 par Monsieur, frère du roi Louis XVI, de diriger les Mines des Alpes du Dauphiné ; il fut au XVIII^{e} siècle le plus célèbre des mineurs saxons, lesquels comptaient parmi les plus expérimentés d'Europe occidentale ; diplômé en 1771 de la célèbre Ecole supérieure des mines de Freiberg, il eut pour professeur Gottlob Werner, dont l'enseignement allait profondément le marquer, faisant de lui un géologue et un minéralogiste averti ; Villars cita son nom en 1798 parmi ceux des hommes des Alpes qui avaient le plus fait progresser les sciences naturelles ; son dévouement aux mines françaises fut récompensé par le titre d'inspecteur honoraire des mines en 1784, la prospérité de la mine des Chalanches étant due essentiellement à sa saine gestion ; en 1802, il dirigea l'unique école française des mines du Mont-Blanc installée à Pesey ; Schreiber a essentiellement contribué à faire connaître au monde savant la plupart des richesses minéralogiques de l'Oisans, associant à une expérience consommée de l'art des mines le talent d'un naturaliste accompli ; ayant créé une féconde collaboration entre le montagnard et l'homme de science, Schreiber fut un grand découvreur de minéraux ; il contribua à les répandre et à les faire connaître par ses descriptions dans *le Journal de Physique* et *le Journal des Mines :* ainsi, la première mention de schorl par Romé de l'Isle fut faite sur un échantillon envoyé par Schreiber, ainsi que la prehnite de France d'Haüy, l'anatase de Bournon et la valentinite de Mongez ; Schreiber développa des idées modernes sur la connaissance des sciences de la terre, à l'opposé de celles de son maître Werner ; il fut administrateur de l'Académie delphinale en 1786 et donateur au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; correspondant et ami du père Ducros ; nommé correspondant de l'Institut national en 1795, correspondant de l'Académie des Sciences en 1815, il fut également membre de plusieurs sociétés savantes de divers pays ; il resta toute sa vie fidèle au souverain qui l'avait fait venir en

France : devenu roi, celui-ci le nomma en 1820 chevalier de la légion d'honneur ; il fut naturalisé français en 1821 ; fort estimé à Grenoble, il mourut dans les bras de Gueymard ; sans descendance, nous pensons que ses collections se sont fondues dans celles de Gueymard.

SCOPOLI (Giovanni Antonio) : botaniste piémontais du XVIII^{e} siècle.

SEGUIER (Jean-François, 1703-1784) : archéologue nîmois, voyageur et collectionneur en Italie auprès du marquis Scipion Maffei à partir de 1732 ; il resta à Vérone jusqu'à la mort de Maffei en 1755 ; auteur d'une *Histoire des plantes des environs de Vérone* connue de Villars *;* Villars et Chaix vinrent à Nîmes consulter sa riche bibliothèque et son herbier ; de retour de ses voyages, Séguier avait fait construire à Nîmes une maison-musée qui devint une étape nécessaire dans le tour de l'Europe savante : Séguier nous renseigne que cinq Grenoblois vinrent la visiter, parmi lesquels le médecin Clapier, Villars, Raby d'Amérique, l'avocat Servan et le docteur Gagnon, tous naturalistes, membres de l'Académie delphinale ou créateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

SERINGE (Nicolas-Charles, 1776-1858) : professeur et directeur du Jardin botanique de Lyon en 1830, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon en 1834, membre de la Société linnéenne de Lyon, il était correspondant du Jardin botanique de Grenoble en 1843.

SERRE (Jean-Joseph, 1762- ?) : chirurgien originaire des Hautes-Alpes ; ami de Villars et de Chaix et protégé de l'intendant du Dauphiné, il entra comme pensionnaire chirurgien à l'hôpital de Grenoble en 1779 ; député de la Convention.

SERVAN (Joseph-Michel-Antoine de, 1737-1807) : né à Romans, ancien avocat général au Parlement de Grenoble, démissionnaire en 1772, connu pour être l'auteur d'un *Discours* dans un procès sur une déclaration de grossesse en 1760 ; associé libre de l'Académie delphinale.

SIMONARD ou SIMONNARD (Hippolyte) : chanoine régulier de Saint Antoine en Viennois puis vicaire général du diocèse de Belley ; il fut l'un des premiers directeurs de la Bibliothèque de Grenoble en 1772 (avant même le don des Antonins à la Bibliothèque publique de Grenoble) et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale.

SMITH (Sir James Edward, 1759-1828) : médecin à Londres, un des plus grands botanistes anglais de son temps ; il fit un voyage en Europe où il rencontra le botaniste piémontais Bellardi ; correspondant d'Allioni ; associé libre de l'Académie delphinale ; fondateur et 1er président en 1788 de la Société linnéenne de Londres (Linnean Society of London) ; acquéreur de la bibliothèque et de l'herbier de Carl von Linné ; l'herbier de Smith, conservé au Natural History Museum de Londres, contient des spécimens envoyés par Villars ; la correspondance de Balbis, botaniste piémontais, à Villars, atteste les relations entre Villars et Smith.

SPIELMANN ou SPIELMAN ou SPIELEMAN ou SPILEMANN (Jacques Reinbold) : directeur du Jardin botanique de Strasbourg, titulaire de la chaire de chimie à la faculté de médecine de l'Université de Strasbourg, il possédait un cabinet parfaitement accompli grâce à la correspondance qu'il entretenait avec les plus grands hommes et les plus grands savants d'Europe ; correspondant du père Ducros.

- T -

TABERNAEMONTANUS (Theodorus [Jacob Theodor von Bergzabern], c. 1525-1590) : botaniste allemand, il décrivit en 1590, dans ses *Eicones plantarum* 5.800 espèces accompagnées de 2.480 figures qu'il emprunta à divers ouvrages ; ouvrage encore réédité en 1687, vraisemblablement l'édition que consulta Jullien, botaniste et bibliothécaire à La Tour d'Aigues, dans sa correspondance avec Villars en 1783.

TARDIVON (de) : Abbé général de Saint Ruf ; président de l'Académie de Valence ; associé libre de l'Académie delphinale.

TARDY de MONTRAVEL (Louis Marie François, 1811-1864) : participa à la campagne de la *Zélée* (1837-1840) dans le voyage aux terres australes sous le commandement de Dumont d'Urville. Il y fut chargé des observations astronomiques puis associé à la rédaction et à la publication des travaux scientifiques ; il fit don à son retour en 1841 d'objets d'histoire naturelle au Muséum de Grenoble ; en remerciement, il fut nommé Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1841 en Océanie, aux Iles Marquises et en Nouvelle Zélande ; il devint gouverneur de la Guyane en 1864 et fut nommé contre-amiral en 1864.

TAULIER (Marie Joseph Frédéric, 1806-1861) : avocat, maire de Grenoble de 1845 à 1848, puis à nouveau en 1849 ; c'est sous son mandat que fut réalisée la construction du Muséum de Grenoble en 1848.

THEVENET (I.) : ingénieur de la Société des mines et fonderies des Alpes, il fit exposer à l'Exposition universelle de 1855 un échantillon du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble provenant de la mine d'or de la Gardette, mine dont sa société était propriétaire.

THEVENET (Victor) : voyageur-naturaliste grenoblois, donateur en octobre 1847 au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble d'une collection zoologique comprenant 147 animaux du Brésil, province de Pernambouc.

THOUIN (André, 1747-1824) : jardinier en chef du Jardin du Roi en 1764 sous l'impulsion de Buffon, titulaire de la chaire d'agriculture et de culture des jardins au Muséum national en 1793 dès la création de celui-ci ; associé libre de l'Académie delphinale, il fit partie de 72 académies et sociétés savantes ; membre de l'Institut ; il fut l'ami et le collaborateur des philosophes, des encyclopédistes et des explorateurs de la fin du XVIII^{e} siècle ; il fut en relation avec Chaix et Villars.

THURY ou THIRY (Louis-Etienne-François Héricart, comte de, 1776-1854) : ingénieur des Mines en 1795, ingénieur en chef en 1810, agronome, il fit ses études au Collège des Oratoriens de Juilly de 1786 à 1791 ; membre de l'Institut en 1824 ; chargé en 1803 par le préfet Fourier de faire le classement et l'inventaire du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; il semble avoir été présent à nouveau au cabinet en 1809 ; en 1805, Napoléon confia à Héricart de Thury, alors inspecteur divisionnaire des Mines et Conseiller d'Etat, de faire un nouveau rapport sur la mine d'or de La Gardette ; une des quatre galeries de cette mine d'or poussées en 1838 porte son nom : la « galerie de Thury ».

TINGRI ou **TINGRY** (Pierre, 1743- ?) : pharmacien à Genève en 1770 ; il y enseigna la chimie ; ami de Saussure, il créa avec lui la Société des Arts de Genève ; il fut l'auteur d'ouvrages de minéralogie et de chimie ; membre de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, il remit aux autorités françaises qui gouvernèrent Genève de 1798 à 1813 une *Analyse des eaux de fontaine en usage à Genève* ; associé libre de l'Académie delphinale.

TONNERRE voir CLERMONT-TONNERRE

TOSCAN (Georges, 1758- ?) : premier bibliothécaire du Muséum national d'histoire naturelle et selon toute vraisemblance Grenoblois, il était, selon ses mots, « né au cœur des Alpes » ; il fut l'élève de Villars et de Liottard ; de 1778 à 1780, il parcourut avec eux les montagnes du Dauphiné en compagnie de Desfontaines, professeur de botanique au Jardin du Roi ; Villars préparait alors son *Histoire des plantes de Dauphiné.* Secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople, Toscan fut chargé par l'ambassadeur, de 1780 à 1782, de récolter pour Thouin des plantes orientales, afin d'enrichir les collections du Muséum national. Il fit également profiter ses amis du Jardin botanique de Grenoble de ses envois de plantes orientales. Auteur vers 1800 d'un ouvrage intitulé l'*Ami de la Nature.*

TOURNEFORT (Joseph Pitton de, 1656-1708) : botaniste, il succéda en 1688 à Fagon comme professeur au Jardin du Roi ; dès sa jeunesse, il avait commencé à herboriser aux environs de Montpellier et dans les Alpes, réunissant ainsi les premiers éléments de son célèbre herbier – herbier que Villars put consulter à Paris. Sa classification dite « naturelle », simple et solide, annonça celle de Linné. Elle fut celle qu'adopta Pierre Liotard pour le Jardin botanique de Grenoble. Villars cita Tournefort parmi les noms des savants qui avaient voyagé dans les Alpes ; auteur en 1694 des *Eléments de botanique,* en 3 volumes et richement illustrés, traduit en latin en 1700 sous le titre *Institutiones rei herbariae ;* auteur en 1703 du *Corollarium institutionum rei herbariae,* supplément aux *Institutiones* et enrichi des découvertes de son célèbre voyage au Levant.

TRAVAIL voir FALQUET-TRAVAIL

TURGOT (Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne, 1727-1781) : homme politique et économiste français, ami des philosophes, il devint contrôleur général des Finances en 1774 ; il refusa en 1775 l'aide demandée pour le cabinet de physique et d'histoire naturelle de Grenoble.

TYCHO BRAHE (1546-1601) : astronome danois, opposé à Copernic.

- V -

VAHL (Martin, 1749-1804) : botaniste danois d'origine norvégienne, élève de Linné, professeur de botanique à l'université de Copenhague ; il voyagea en Europe et en France ; associé libre de l'Académie d'Agriculture de Turin en 1786 ; cité par Villars ; des spécimens envoyés par Villars se retrouvent dans son herbier (l'*Herbier Martin Vahl*) conservé au Botanical Muséum de l'Université de Copenhague ; en relation également dans les années 1780 avec le botaniste linnéen Antoine Gouan du Jardin des plantes de Montpellier.

VAILLANT (Sébastien, 1669-1722) : médecin et botaniste, élève de Tournefort, il fut directeur du Jardin des plantes à Paris où il fit installer la première serre chaude de France ; grâce à Daubenton, Villars put consulter son herbier à Paris ; Villars fit souvent référence à Vaillant dans son oeuvre.

VALENCIENNES (Achille, 1794-1865) : zoologiste français, auteur d'une *Histoire naturelle des poissons* (1829-1849), les premiers tomes écrits en collaboration avec Cuvier.

VENTENAT (Etienne Pierre, 1757-1808) : naturaliste, membre de l'Institut National de France et conservateur à la bibliothèque du Panthéon ; en relation à Grenoble avec Villars et Fourier ; on retrouve des spécimens envoyés par Villars dans son herbier (l'*Herbier Ventenat*) conservé au

Conservatoire et Jardin botanique de la Ville de Genève ; en relation également dans les années 1780 avec le botaniste linnéen Antoine Gouan du Jardin des plantes de Montpellier.

VERLOT (Jean-Baptiste, 1816-1891) : Jardinier en chef et Directeur du Jardin des Plantes de la Ville de Grenoble, il avait été nommé jardinier en 1835 au Jardin des plantes du Muséum national d'histoire naturelle puis reçu en 1844 au concours pour la direction du Jardin botanique et des jardins publics de Grenoble ; membre de la Société de statistique, de sciences naturelles du département de l'Isère ; membre de la Société botanique de France ; auteur d'un *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné* en 1872, qui est la continuation de l'*Histoire des plantes de Dauphiné* de Dominique Villars et de la *Flore du Dauphiné* d'Auguste Mutel ; il entretint et agrandit le Jardin botanique de Grenoble et fut en relation avec de nombreux botanistes, dont Edmond Boissier ; reconnu au niveau national, il assura la vice-présidence de la session extraordinaire de la Société botanique de France qui se tint à Grenoble en 1860 ; il fonda en 1873 la Société dauphinoise pour l'échange des plantes, l'une des premières, des plus actives et des plus prestigieuses sociétés pour l'échange entre botanistes et récolteurs de plantes, aux statuts réutilisés par de nouvelles sociétés d'échange.

VERONNE ou VERONE (Martin-Bruno-Joseph MOREAU de, 1739-1796) : Président de la Chambre des Comptes ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1773 ; franc-maçon, il fonda la loge de Nyons ; archéologue distingué, il se passionna pour l'étude de l'Antiquité et fit exécuter les premières fouilles sérieuses à Vaison-la-Romaine et à Saint Paul-Trois-Châteaux ; il recueillit en son château de Veronne dans la Drôme un très grand nombre d'objets antiques.

VERREAUX (Jules, 1807-1873) : naturaliste français issu d'une famille de naturalistes et de commerçants parisiens dont il était l'expert scientifique, il reçut le statut de voyageur-naturaliste du Muséum national ; il participa à ce

titre en 1842 au voyage de circumnavigation sur le *Rhin* en direction de l'Australie ; son frère Edouard (1810-1868) et lui-même furent très liés au conservateur Bouteille.

VIBORG (1759-1822) : botaniste danois, il passa quelque temps à Grenoble vers 1789 avec Villars qui le recommanda à Allioni.

VICAT (Louis, 1786-1861) : ingénieur dauphinois, découvreur du ciment artificiel ; il élabora sa théorie de la chaux en 1818 en publiant ses *Recherches expérimentales sur les chaux de construction, les bétons et les mortiers ordinaires* ; ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Grenoble en 1827, il fut responsable d'un service de recherches ; membre correspondant de l'Académie des Sciences en 1833 ; il créa en 1835 sous le Casque de Néron près de Grenoble la première cimenterie et procéda à l'extraction des calcaires de la Porte de France ; collègue du minéralogiste Emile Gueymard ; président en 1843 de la Commission administrative de la bibliothèque publique ainsi que du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; le premier pont en ciment créé par Vicat se trouve dans les jardins de l'actuel Muséum de Grenoble.

VICQ d'AZIR (Félix, 1748-1794) : médecin et anatomiste français, un des fondateurs de la Société royale de médecine ; il entra à l'Académie des Sciences en 1774.

VIDAU ou VIDAUD **d'ANTHON** (de) : conseiller au Parlement ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1788.

VIENNOIS (marquis de) : descendant d'une des plus anciennes familles de la noblesse dauphinoise ; syndic de la noblesse ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1789 ; en 1816, il proposa à la Commission administrative de la bibliothèque et du Musée de Grenoble de faire don de

son cabinet de minéraux au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; connu de Dolomieu ; le voyageur danois Neergaard rapporte qu'il possédait une belle collection de minéraux du Dauphiné.

VILLARS (Dominique, 14 novembre 1745 - 27 juin 1814) : botaniste dauphinois à la renommée internationale, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble (la botanique était alors la base essentielle de la thérapeutique), professeur de botanique à l'Ecole centrale de Grenoble en 1782, administrateur de l'Académie delphinale en 1786 ; il fut l'auteur de l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789) ; membre de 26 sociétés savantes en France et à l'étranger, il fut en relation avec les plus éminents représentants de la communauté scientifique de son époque ; il installa à Grenoble l'appartenance à la tradition linnéenne ; c'est lui qui reconstitua l'Académie delphinale en 1795, laquelle prit le nom de Lycée puis de Société des Sciences et des Arts ; en 1805, il quitta Grenoble pour occuper un poste de professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg dont il devint le doyen.

VILMORIN : famille de botanistes implantée à Paris, les Vilmorin furent les premiers à importer et à commercialiser les plantes exotiques en Europe dès le XVIII^{e} siècle, puis à se spécialiser en plantes horticoles et agricoles (notamment fourragères) à la fin du premier XIXe siècle.

VINCENDON-DUMOULIN (Clément-Adrien, 1811-1858) : ingénieur hydrographe d'origine dauphinoise, il fit ses études à Grenoble avant d'entrer à Polytechnique ; il participa de 1837 à 1840 au deuxième voyage au Pôle Sud sous le commandement de Dumont d'Urville, découvreur de la Terre Adélie ; à la mort de celui-ci, ayant été son proche collaborateur, il fut chargé de la publication des résultats scientifiques de l'expédition ; ayant pu conserver des relations avec les scientifiques de la ville de Grenoble et compagnon de voyage de Tardy de Montravel, il leur transmit des objets au retour du voyage en 1841 : il s'agit du don Tardy de Montravel.

VIRIEU (François-Henri, comte de, ?-1793) : issu de l'une des plus anciennes et illustres familles du Dauphiné ; colonel du régiment de Limousin au début de la Révolution, il fut nommé député de la noblesse de Dauphiné aux Etats généraux ; associé libre de l'Académie delphinale ; franc-maçon, haut dignitaire de l'ordre martiniste, son activité maçonnique était empreinte de sentimentalité religieuse et colorée de tendances humanitaires ; il appartenait au petit groupe qui inspira les Assemblées révolutionnaires de 1788.

VOLTAIRE (François Marie Arouet, dit, 1694-1778) : écrivain et philosophe très influent sur son époque ; le docteur Gagnon fit le voyage à Ferney pour le rencontrer.

- W -

WERNER (Abraham Gottlob, 1750-1817) : naturaliste allemand, il enseigna à l'Académie des Mines de Freiberg dont il fit un centre scientifique très actif ; minéralogiste remarquable, il professa en géologie le neptunisme intégral ; esprit systémique, n'ayant pratiquement pas voyagé, il exerça par son enseignement une énorme influence sur des générations de géologues ; sa rivalité avec les « plutonistes » a marqué la géologie pendant un demi-siècle ; Schreiber, directeur des mines du Dauphiné, fut son élève ; Villars cita son nom en 1798 parmi ceux des hommes des Alpes qui avaient fait progresser les sciences naturelles.

WILLDENOW ou WILDNOW ou WILDENOV (Carl Ludwig von, 1765-1812) : botaniste de Leipzig ; en relation en 1799 avec Villars mais décrié par Villars ; *l'Herbier Carl Ludwig von Willdenow* du Muséum et Jardin

botanique de Berlin-Dalhem (Botanischer Garten und Botanisches Museum Berlin-Dalhem) contient des spécimens envoyés par Villars.

WILLERMOZ (Jean-Baptiste, 1730-1824) : créateur à Lyon au XVIII[e] siècle de la franc-maçonnerie, il avait importé d'Allemagne le rite de la *Stricte Observance Templière* et l'avait rectifié sous le nom de *Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte* ; apôtre de la maçonnerie ésotérique, il rallia à lui la plupart des maçons grenoblois de la fin de l'Ancien Régime. Il était le disciple de Martinès de Pasqually, (lui-même grenoblois, mort à Port-au-Prince en 1774) et initia Prunelle de Lière en 1776. Il établit en 1774 un *Collège* avec cinq *Grands Profès* dont Prunelle fut le Censeur et auquel appartenait Virieu. Branche secrète de la *Stricte Observance Rectifiée*, Willermoz avait transmis à ces *Grands Profès* la doctrine de la « réintégration » : l'homme, être déchu, pouvait se régénérer par des pratiques de magie. C'est Virieu qui accompagna Willermoz en 1770 au convent de Wilhemsbad qui réunit des frères français, allemands et italiens. Willermoz transmit à Prunelle de Lière une grande partie de ses secrets (la Bibliothèque Municipale de Grenoble possède dans ses fonds la riche collection de manuscrits occultistes réunis par Prunelle de Lière). C'est un autre disciple de Martinès de Pasqually, Bonichon du Guers, qui initia en 1767 le franciscain Etienne Ducros. Aujourd'hui, la Grande Loge Nationale Française est l'héritière de Wuillermoz qui en organisa, entre 1774 et 1782, le Régime Ecossais Rectifié.

- Y –

YSE DE ROZANS (Claude Artus d', 1732- ?) : conseiller laïque au Parlement ; premier orateur de la loge *Concorde* de Grenoble à la création de celle-ci en 1765 ; un des douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772, et de ce fait, un des douze premiers académiciens de l'Académie delphinale.

ANNEXE V

Index des mots ou des notions propres aux XVIII^{E} et XIX^{E} siècles

Académie delphinale *: deuxième nom donné à la* Société littéraire*, par l'obtention de nouvelles lettres patentes de 1789 justifiant de l'agrandissement de la bibliothèque publique de Grenoble.*

Anatase : *schorl bleu indigo* découvert en 1783 par de Bournon, auquel Hauÿ donna en 1801 le nom d'anatase, du grec *anatasis,* allongement.

Arts *: techniques*

Bibliothèque publique de Grenoble : comprend la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

Cap Français à Saint Domingue *: au XVIII^{e} siècle, ancienne possession française sur la mer des Caraïbes, aujourd'hui Haïti.*

Chancelier : Ministre des Finances

Chapitre *: atelier pour les hauts grades chez les francs-maçons martinistes.*

Coquillier : armoire renfermant des coquilles dans un cabinet d'histoire naturelle du XVIII^{e} siècle.

Curieux : ancien nom donné aux amateurs de sciences naturelles (Furetière).
Curiosité : science.
Depuis le sens que lui donna le Furetière de *chose nouvelle, rare et secrète*, en passant par celui donné par le Dictionnaire de l'Académie avec la *recherche de curiosités* dans les cabinets d'histoire naturelle, c'est toute l'histoire de l'évolution des sciences que subit le mot *curiosité* jusqu'au sens de *science* que nous lui attribuons aujourd'hui. S'ils sont synonymes, les termes de *curiosité* et de *science* désignèrent cependant deux mondes différents : au premier correspondirent les amateurs d'histoire naturelle appelés curieux, au second les authentiques savants. (VOIR Science et Sciences)

Docimacie : terme technique des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles qualifiant une analyse quantitative des minerais métalliques.

Droguier : pièce réservée aux minéraux et servant d'officine dans les cabinets de curiosités du XVII^{e} et du début du XVIII^{e} siècle, ainsi que dans les cabinets d'histoire naturelle de la fin du XVIIIe siècle.

Epidote : *schorl vert du Dauphiné* ayant un des côtés de sa base inégal (Dictionnaire de l'Académie française 1821) ; minéral découvert par de Bournon en 1780 et décrit par Romé de l'Isle en 1773 sous le nom de *schorl vert* (Hauÿ lui donna le nom d'épidote en 1801 (du grec *epidosis* : croissance).

Garde : ancien nom donné au conservateur d'un cabinet de curiosités et au conservateur d'un cabinet d'histoire naturelle. Ce fut le cas à Grenoble jusqu'à environ 1825.

Histoire naturelle : nom que portait au XVIII^{e} siècle ce que notre époque appelle les sciences biologiques et que le XIX^{e} siècle qualifiait de sciences naturelles.

Illuminé : adepte de la maçonnerie ésotérique de la fin du XVIIIe siècle, martiniste. (Voir ce nom.)
Illuminés de Bavière : francs-maçons de la S. O. T. (Stricte Observence Templière).

Jardin : les deux expressions « jardin botanique » et « jardin de botanique » sont employées de façon synonymique aux XVIII[e] et XIX[e] siècles. L'actuel Jardin des Plantes à Paris s'ouvrit au public en 1640. Il est l'héritier du Jardin royal des plantes médicinales dont la création fut décidée en 1626, sous Louis XIII.

Martinisme *: mouvement ésotérique de la fin du XVIII[e] siècle issu des théories du maçon grenoblois Martinès de Pasqually. Les martinistes furent confondus par la suite avec les adeptes du plus célèbre élève de celui-ci, le Lyonnais de Saint-Martin, appelé le* Philosophe Inconnu.

Médaillier : armoire renfermant des médailles dans un cabinet d'histoire naturelle du XVIIIe siècle.

Métallurgie : art d'extraire et de traiter les métaux et leurs alliages.

Métaphysique : depuis le XVII[e] mais essentiellement au XVIII[e] siècle, le mot est quelquefois employé par péjoration à propos d'un abus de considérations abstraites qui obscurcit la pensée ; il est alors quasi synonyme de *philosophie* et d'*abstraction*. (*Dictionnaire historique de la langue française*, sous la dir. de Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998, t. II, p. 2216).

Minéralogie : aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, science qui traitait des minéraux constituant les matériaux de l'écorce terrestre.

Minéralurgie : au XIX^{e} siècle, techniques de traitement des minerais bruts pour obtenir des produits industriels.

Monétaire : armoire renfermant des monnaies dans les cabinets de curiosités.

Myriagramme : mesure utilisée au XVIII^{e} siècle équivalent à 10.000 grammes

Myriamètre : mesure utilisée au XVIII^{e} siècle équivalent à 10.000 mètres.

Orictologie : qualifia au XVIII^{e} et pendant la première moitié du XIX^{e} siècle les recherches conduites en minéralogie sur les mines d'or.

Pétrification : au XVIII^{e} siècle, signifiait fossile. **Coquillage pétrifié** : coquillage fossilisé.
Pétrifications : fossiles d'animaux ou de végétaux considérés comme appartenant au règne minéral ; peut aussi désigner les Minéraux dans leur ensemble.

Physique ou Science physique : histoire naturelle au XVIII^{e} siècle

Physicien : savant spécialiste en histoire naturelle au XVIII^{e} siècle.

Plancher : se dit de la partie basse comme de la partie haute d'une salle (*Dictionnaire de l'Académie* : 1762). Dans le cabinet d'histoire naturelle de feu Raby l'Américain par exemple, une frégate était suspendue au *plancher* du cabinet.

Prehnite : nom du *schorl prismatique strié* découvert en 1782 par Schreiber, décrit en 1783 par Romé de l'Isle et auquel Delametherie donna son nom définitif de prehnite, en hommage au colonel Pretin qui en découvrit en Afrique du Sud.

Profès, Grand Profès : voir R. E. R.

R. E. R. : Rite Ecossais Rectifié (ou Régime Ecossais Rectifié ou Directoire écossais ou Réforme du Nord), système maçonnique et chevaleresque chrétien constitué en France dans le troisième quart du XVIII^{e} siècle. Il fut organisé entre 1774 et 1782 par deux groupes de maçons lyonnais et strasbourgeois, parmi lesquels Jean Baptiste Willermoz de Lyon.

Pour ce qui est de la structure et de la symbolique, tant maçonnique que chevaleresque, les trois origines du Régime étaient :

1. la maçonnerie française de l'époque qui portait le nom de Rite Français (Willermoz)
2. le système propre à Martinez de Pasqually que Willermoz reconnut toujours pour son maître : l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers
3. la Stricte Observance dite encore Maçonnerie Rectifiée

Les deux sources spirituelles étaient :

1. la doctrine ésotérique de Martinez de Pasqually dont l'essentiel portait sur l'origine première, la condition et la destination ultime de l'homme et de l'Univers
2. la tradition chrétienne indivise, nourrie des enseignements des Pères de l'Eglise.

Le R. E. R. comportait trois classes : deux ostensibles et une secrète :

1. la classe symbolique ou Ordre maçonnique dans laquelle était conduite à son terme l'initiation maçonnique
2. l'Ordre intérieur, ordre de chevalerie chrétien dont les dignitaires exerçaient les fonctions de responsabilités au sein de l'Ordre
3. la **Profession**, classe secrète dont les chevaliers qui la composaient se répartissaient en deux catégories, les **Profès** et les **Grands Profès** réunis en un Collège métropolitain. Sans exercer les fonctions de responsabilités au sein de l'Ordre et tenus à un engagement total envers celui-ci, les profès se vouaient à l'approfondissement, par l'étude et la méditation, de la doctrine exposée dans les textes (aux instructions secrètes), à charge pour eux de vivifier l'Ordre, à la fois par leurs connaissances et leur exemple de vie.

Révolution : se dit au figuré du changement, « changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde ». Dictionnaire de l'Académie (1762).

Science : mot ayant revêtu plusieurs sens au cours des siècles, qu'il ait été utilisé au singulier comme au pluriel, signe de la formidable évolution que subirent les lettres et les sciences au cours des siècles. Pour les exigences de notre travail, nous les avons résumés ici au domaine scientifique.

1. Connaissance certaine et évidente des choses par leurs causes. *La Géométrie est une véritable science* (Dictionnaire de l'Académie : 1762).
2. Ensemble, système de connaissances sur une matière (Littré).
3.

Science pure est synonyme de science abstraite ; elle est considérée indépendamment de ses applications et compte notamment la mathématique, l'astronomie, la physique, la chimie et la biologie (Littré).

Sciences exactes : le terme apparaît au XIX^{e} siècle (Littré : *C'est une belle application des sciences exactes que d'avoir su déterminer les dimensions de ce globe que nous habitons.* Biot). Des sciences exactes découleront les sciences appliquées.

Schorl ou Shorl : ancien nom donné à la tourmaline au XVIII^{e} siècle.

Sciences de la vie : terme employé au XVIII^{e} siècle pour désigner le monde organique constitué de la botanique et de la biologie, et qui évolua en biologie.

Société littéraire : premier nom de l'Académie delphinale suite à la transformation de la Bibliothèque publique en académie, par l'obtention des lettres patentes de 1780 et 1781.

S. O. T. : Stricte Observence Templière (Directoire écossais ou Réforme du Nord).

Utilité, utile : se disait au XVIII^{e} siècle d'un établissement concourant au bien public.

Zêle ou zèle : talent, empressement.

ANNEXE VI

Liste chronologique des principaux legs et dons faits au Muséum de Grenoble de 1773 à 1855 ou en rapport avec la période étudiée

1773

D'HUGUES de LA GARDE, président de la Chambre des comptes à Grenoble : don d'une collection de laves polies pour le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à la création de celui-ci (révélé par les *Délibérations de la Bibliothèque publique de Grenoble)*.

1773-1775

RABY D'AMERIQUE, négociant grenoblois : 1er don de Raby, don que nous pouvons appeler aujourd'hui la *Collection ethnologique Raby* :

- en provenance du Pérou et contenant un arc, un carquois et des flèches empoisonnées, recensée en 1841 dans l'*Inventaire du Muséum de Grenoble,* n° 223 et n° 224)
- en provenance du Mexique et contenant un « Ornement en plumes d'oiseaux, deux tabliers de filament d'écorce d'arbre, panier en paille (ouvrage des sauvages de l'Amérique) », n° 232.

1775

BINELLI, directeur de la mine d'argent des Chalanches de 1768 à 1776 : donateur, de son vivant, de minéraux au cabinet, vraisemblablement du minerai d'argent.

1775

DUCROS, garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble :

- vente de sa collection ornithologique, d'un crocodile empaillé et de

son cabinet de curiosités (signalé dans les *Délibération de la Bibliothèque publique de Grenoble)*

- don en minéralogie (signalé par Bouteille en 1860 dans sa *Lettre au Maire*).

1776

PAJOT de MARCHEVAL, intendant du Dauphiné : don de sa collection minéralogique contenant des minéraux, des pétrifications et des pierres « tant de cette province que d'autres » (révélé par les *Délibérations de la Bibliothèque publique de Grenoble*, 24août 1776. BMG, R 8709).

1777

ABBAYE DE SAINT-ANTOINE : don du Cabinet de curiosités (révélé par les *Délibérations de la Bibliothèque publique de Grenoble*) contenant, entre autres une collection égyptienne d'objets d'histoire naturelle, première collection égyptienne sur laquelle travailla en 1811 et 1812 Jean-François Champollion dit le Jeune.

1779

RABY D'AMERIQUE : don par testament de son cabinet de curiosités contenant essentiellement une collection minéralogique alpine, une collection de coquilles exotiques, des fossiles et des animaux naturalisés.

1780

Commandeur de SAINT-GERMAIN : don d'une collection d'oiseaux du Piémont envoyée de Turin au père Ducros en octobre 1780, en échange d'une collection de minéraux du Dauphiné (*Comptabilité du Cabinet d'histoire naturelle*, *1er compte1779-1782,* BMG, R 8710, tome 2).

1781

MURE, consul d'Egypte : donateur supposé d'objets égyptiens d'histoire naturelle recensés par Ducros dans sa comptabilité (oiseaux et pétrifications).

1788

de VIDAU d'ANTHON : conseiller au Parlement de Grenoble, académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1788 : don d'un éventail venant de Chine, en feuille de palmier et au manche joliment sculpté (Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie, AMG).

1796

Commandeur de SAYVES : un des 9 souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Maignien consigne en 1910 que le cabinet de curiosités du marquis fut absorbé en 1796 dans les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.

1803

HERICART de THURY, minéralogiste : don de sa collection minéralogique (don signalé par Ducros dans son *Mémoire sur le Cabinet à la Commission administrative 1803* et confirmé par Bouteille en 1860 dans sa *Lettre au Maire*).

1809

DEVOIZE, consul de Napoléon à Tunis : don de mammifères inventoriés par Champollion-Figeac (*Registre de la Bibliothèque de Grenoble*).

1809

JULLIEN, professeur au Jardin de Botanique de Grenoble : don de plantes alpines pour compléter l'herbier du département, répertorié par Champollion-Figeac (*Registre de la Bibliothèque de Grenoble*).

1809

M. le marquis du VIENNOIS : don de sa collection minéralogique connue de Dolomieu (répertoriée par Champollion-Figeac, *Registre de la Bibliothèque de Grenoble*).

1825

CREPU, conservateur du cabinet et docteur en médecine :

- antiquités africaines (« un sachet en cuir que portent les nègres du bord du Sénégal pour enfermer leurs divinités »), don recensé en 1841, n° 236 de l'*Inventaire du Muséum de Grenoble* par Scipion Gras
- antiquités chinoises (« une cuiller en écaille ayant appartenu à un mandarin chinois »), notice n° 763 du *Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque* et n° 217 de l'*Inventaire du Muséum de Grenoble* par Scipion Gras.

1827

VILLARS, botaniste : legs de l'*Herbier Villars* (transmis par le fils Villars selon les vœux de son père).

1837

BLANC, minéralogiste en charge du cabinet de minéralogie de Grenoble avec Gueymard avant 1830 : don d'une collection minéralogique signalé dans l'*Inventaire Scipion Gras du Muséum de Grenoble 1841* et comprenant 581 Minéraux, 55 Roches et 78 Fossiles (à rajouter à la collection minéralogique faisant état de 2.732 Minéraux, 629 Roches et 918 Fossiles).

1839-1855

CLOT-BEY, conseiller en Egypte de Méhémet-Ali

- 1840-1841, don d'une *Collection d'Oiseaux exotiques* (135 sur les 193 oiseaux exotiques inscrits à l'*Inventaire du Muséum de Grenoble 1841*)
- 1841, don d'antiquités égyptiennes (« une grande dalle carrée en albâtre provenant de carrières exploitées dans l'Antiquité »), signalée dans la *Liste Crépu des Oiseaux et des peaux donnés par Clot-Bey 1841*
- 1842, don d'une *Collection de Mammifères exotiques* inscrits à l'*Inventaire du Muséum de Grenoble 1841-1842*
- 1855, don d'un Poisson du Nil et de Coquilles de la Mer Rouge (signalé par une *Lettre de Bouteille au Maire 1855).*

1840-1846

ARNOUX, chirurgien et navigateur ; cinq dons issus de ses expéditions maritimes :

1840 collection de mammifères et d'oiseaux de Libye, collection d'antiquités

libyennes (terres cuites : deux figurines représentant la déesse Cybelle, seize vases anciens)

- 1841 trois oiseaux exotiques
- 1842 un mammifère de Libye
- 1846 de retour du voyage de circumnavigation sur le *Rhin :*
    - une collection ethnologique océanienne contenant une centaine d'objets (étudiée en 1990 par Anne Lavondès d'après l'*Inventaire Maignien* de la Bibliothèque de Grenoble)
    - La mâchoire d'un jeune cachalot provenant des îles Francis
    - un modèle de baleine franche, joli plâtre « parfait de vérité »
    - une collection ornithologique contenant 18 oiseaux de Nouvelle-Zélande et d'Australie (transmise en 1865, deux ans avant sa mort, par son frère Jacques Joseph Arnoux).

1841

GINESTE (Philippe de), enseigne de vaisseau et navigateur dauphinois : don d'une collection exotique issue de ses voyages maritimes (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble* déposées aux Archives municipales).

1841

GRAS, don d'Albin Gras, médecin et minéralogiste, frère du conservateur Scipion Gras : *Collection minéralogique Albin Gras* (répertoriée dans l'*Inventaire du Muséum 1841* puis confirmée par Bouteille en 1860).

1841

TARDY de MONTRAVEL, navigateur dauphinois : don au retour de l'Expédition scientifique Dumont-Durville sur *l'Astrolabe* et la *Zélée* d'une collection ethnologique océanienne marquisienne et néo-zélandaise (révélée par l'*Inventaire Scipion Gras du Muséum de Grenoble*, *1841*) et étudiée en 1990 par Anne Lavondès d'après l'*Inventaire Maignien* de la Bibliothèque de Grenoble.

1842-1843

RANDON, maréchal de France, ministre de la Guerre : don d'une collection africaine de mammifères, de madrépores et de coraux signalée dans la *Lettre du Maire sur les dons des patriotes voyageurs 1844.*

1843

LIOTARD père et fils, jardiniers au Jardin de Botanique de Grenoble : première proposition par leurs héritiers de l'*Herbier Liotard* et de la *Bibliothèque Liotard* (*Délibérations de la Bibliothèque et du Musée*).

1846-1861

BUISSON, officier d'infanterie de marine : don d'un caméléon vivant ; don d'une collection de papillons de Cochinchine (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble* déposées aux Archives municipales de Grenoble).

1846

GUEYMARD, ingénieur des Mines et doyen de la Faculté des sciences de Grenoble : vente au muséum de la *Collection minéralogique Gueymard* (comprenant la *Collection Schreiber* et la *Collection Scipion Gras).*

1847

THEVENET (Victor), voyageur naturaliste grenoblois : don d'une collection zoologique de 157 animaux du Brésil, province de Pernambouc.

1847-1849

RADIT (Joseph père), négociant grenoblois : don d'une collection zoologique, botanique, minéralogique et ethnologique du Sénégal (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1848

COPPIER, ingénieur de marine : don d'une collection zoologique de Tahiti (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1848-1851

FIERECK, capitaine de frégate : collection zoologique de la Guyane et de Madagascar (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1849

MOUNIER, don d'Edouard Mounier de l'*Herbier* du baron Mounier, son père (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1849

MUTEL, artilleur et botaniste, don de l'*Herbier Mutel* (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1851

TAULIER (Frédéric), maire de Grenoble, don d'une collection ornithologique (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1851-1853

MUSEUM NATIONAL, trois envois de collections zoologiques (et de 1857 à 1887 : 7 envois de collections zoologiques) (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1852-1853

RADIT (Etienne fils), Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au Sénégal : don d'une collection zoologique du Sénégal comprenant une trentaine de mammifères, des oiseaux et un reptile (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1857

CHAMPOLLION-FIGEAC, bibliothécaire, don du *Catalogue d'Oiseaux exotiques Jullien*, compris parmi les *Catalogues de collections égyptiennes de Grenoble* de Jean-François Champollion.

1858

BOUTEILLE, conservateur du Muséum de Grenoble, vente de sa collection d'histoire naturelle comprenant 5.186 coléoptères et 520 oiseaux (MHNG, documentation).

1866

VERLOT, directeur du Jardin des Plantes de Grenoble, don de l'*Herbier Verlot* (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1870

COLAUD de LA SALCETTE, legs par ses descendantes de l'*Herbier de La Salcette* (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1877

BOUTEILLE, conservateur du Muséum de Grenoble, vente de sa bibliothèque constituée de 76 volumes, 40 fascicules, de l'*Herbier forestier de la France* d'Eugène Gayffier et de 300 brochures diverses (MHNG, documentation).

1886

LIOTARD père et fils, jardiniers au Jardin de Botanique de Grenoble : legs de l'*Herbier Liotard* et de la *Bibliothèque Liotard* (*Courrier du Muséum de Grenoble* déposé aux Archives municipales).

1889

COLAUD DE LA SALCETTE, transmission par son descendant de la *Collection minéralogique et géologique de La Salcette* (*Listes des donateurs du Muséum de Grenoble*).

1950

VILLARS, botaniste : legs des *Archives Villars* transmises par sa descendante (*Legs Gauthier-Villars* au Muséum de Grenoble).

ANNEXE VII

Liste chronologique des catalogues, publications et travaux du Cabinet puis du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1773 à 1855

1773-1830

Herbier Liotard (MHNG).

1774

VILLARS (Dominique), « Voyage dans le Briançonnais, le Queiras *(sic)* etc. avec Chaix en 1774 et 1779 », préface de l'*Histoire des plantes,* p. 38, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1775

VILLARS (Dominique), « Voyage avec Guettard et Faujas, à Allevard et à la Chartreuse, juin - juillet 1775 », préface de l'*Histoire des plantes,* p. 18-26, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1775

VILLARS (Dominique), « Voyage dans l'Oisans, le Briançonnais, le Queyras et l'Embrunais avec Guettard et Faujas », août 1775, préface de l'*Histoire des plantes,* p. 27-30, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1780-1788

SCHREIBER (Jean Godefroi), *Correspondance scientifique avec le père Ducros,* 16 lettres en 17 pièces, 1780-1788 (BMG, R 8813).

1780

DUCROS (Etienne), *Voyage fait à La Mure et à Allemont en juillet 1780,* Comptabilité du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble reprise par V. Piraud, 1779-1782 (BMG, R 8710, t. 2).

1781

DUCROS (Etienne), *Voyage de Ducros en Ardèche avec Faujas et Adanson,* Comptabilité du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble reprise par V. Piraud, 1779-1782 (BMG, R 8710, t. 2).

1781

DUCROS (Etienne), *Voyage scientifique de Ducros à Allemont en octobre 1781,* Comptabilité du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble reprise par V. Piraud, 1779-1782 (BMG, R 8710, t. 2).

1781

DUCROS (Etienne), *Catalogue des collections minéralogiques du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble selon Leschevin et Romé de l'Isle d'après la méthode de Buffon*, [1781] (Catalogue perdu ; signalé dans BMG, R 8712, chemise 1, Correspondance adressée au père Ducros).

1783

[VILLARS (Dominique)], « Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint (dans le Haut-Dauphiné), annoncée par M. le Chevalier de Lamanon », in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 27, 7 novembre 1783 (BMG, 5 Mi 9, R4).

1784

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel qui avoisinent la vallée de Champoléon en Dauphiné,* ms. rédigé au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, 4 avril 1784, 38 p. (BMG, R 90592 II).

1786

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur un voyage à la Bérarde en Oisans, septembre 1786, avec M. de Bournon et l'abbé Ducros,* 27 p., in *Voyages et herborisations* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1786-1789

VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné*, en 3 vol., 1786-1787-1789 (MHNG, V HPL 3).

1786-1805

VILLARS (Dominique), *Herbier Villars* (MHNG).

1786-1809

VILLARS (Dominique), *Lettres autographes de Dominique Villars datées de 1786 à 1809 au Baron Philippe Picot de Lapeyrouse* (MHNG, Fonds Villars E-I).

1790

VILLARS (Dominique), *Mémoire concernant l'Ecole de Chirurgie, le jardin de Botanique et les Pépinières établis à Grenoble présenté à Messieurs les Membres du Département de l'Isère,* Grenoble, 1790, 10 p. (MHNG, Vill B3).

1795

DOLOMIEU (Déodat de), *Vues générales sur le Dauphiné. Extraits des Catalogues minéralogiques du Dauphiné, par Du Cros* (sic), *bibliothécaire de Grenoble*, Grenoble, s. d. [1795-1796?] (ID, DOL).

1798

VILLARS (Dominique), *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7* [à l'Ecole Centrale de Grenoble], Aix, 1798 (BMG, R 9736).

1800

VILLARS (Dominique), « Voyage à Turin et au Petit Saint Bernard », 1800, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1801

VILLARS (Dominique), « Journal de Paris », in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1802

VILLARS (Dominique), *Mémoire pour le Jardin de Botanique présenté au Citoyen Fourier, Préfet du département de l'Isère,* 30 brumaire an XI [21 novembre 1802] (BMG, R 9750 pièce 4).

1803

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur l'utilité d'un jardin botanique à Grenoble,* 1803, 16 p. (BCMNHN, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Grenoble [1989]).

1803

[VILLARS (Dominique)], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble,* ms., [11 p.] [1803] (BMG, R 9750, pièce 1).

1803-1809

THURY (François Héricart de), *Catalogue minéralogique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble établi à la demande du préfet Fourier et selon la méthode de Haüy*, 1809 (Ms. signalé par Ducoin et déclaré perdu en 1821).

1805

VILLARS (Dominique), *Exposé fait à la Société d'Agriculture sur l'origine, l'utilité des Jardins de Botanique mais principalement de celui de Grenoble*, [Grenoble], 1805 (BMG, R 9750, pièce 2).

1807

JULLIEN, *Observations sur les caractères et affinités des végétaux*, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 13 janvier 1807 (BMG, R 7589, notice 125).

1808

JULLIEN, *Mémoire sur les organes des plantes*, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 3 Mai 1808 (BMG, R 7589 notice n° 125).

1809

Catalogue [original] de Minéralogie du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble selon l'origine des collections (collections du département de l'Isère ou collections étrangères), réd. en 1781 par Etienne Ducros, annoté en 1809 par Jacques Joseph Champollion-Figeac ; remis en 1809 au ministre de l'Intérieur Fouché à la demande du préfet Fourier (Catalogue perdu ; signalé dans BMG, R 90583, vol. 1 et dans ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2, *Lettre à Fourier*).

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Catalogue des Quadrupèdes (Idem)*.

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Catalogue des Insectes (Idem)*.

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Catalogue des Plantes alpines (Idem)*.

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Herbier (Idem)*.

1809

JULLIEN, *Catalogue des Oiseaux du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, catalogue établi à la demande du ministère suite au catalogue erroné de Mollard, Grenoble, 1809 (Catalogue perdu. Signalé dans BMG, R 90583, vol. 1 ; dans ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2, *Lettre de Champollion-Figeac à Fourier,* 31 mai 1809 et dans *Lettre de Jullien à Champollion-Figeac*, 9 septembre 1809).

1809

JULLIEN, *Catalogue des oiseaux exotiques selon leur disposition à l'intérieur du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* ms., Grenoble, 1809, [6 p.] (Catalogue légué en 1857 à la Bibliothèque de Grenoble par Champollion-Figeac avec les archives de son frère et portant la mention approximative de « Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle [1819 ?] » (BMG, R 7635).

1809

JULLIEN, *Notice des ouvrages d'histoire naturelle que possède la Bibliothèque de Grenoble*, première partie, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 22 février 1809, (Notice introuvable ; signalée dans BMG, R 7589 notice n° 125).

1809

JULLIEN, *Notice sur le Recueil des Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 22 février 1809, (Notice introuvable ; signalée dans BMG, R 7589 notice n° 125).

1809

JULLIEN, *Rapport remis à l'Académie delphinale sur le classement par Jullien des formes cristallographiques du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble selon la méthode de Romé de l'Isle*, 1809 (d'après l*'Essai de cristallographie* de Romé de l'Isle, 1772) (Rapport introuvable dans les papiers de l'Académie, signalé par Champollion-Figeac dans BMG, R 90583, vol. 1 p. 16 ; formes introuvables dans les collections du Muséum de Grenoble à 2003).

1810

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Projet pour l'établissement du Catalogue ichtyologique du département de l'Isère,* sur les conseils de Faujas de Saint-Fond, Grenoble, 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 265 *Lettre de Faujas à Champollion-Figeac, Loriol, 29 juillet 1810)*.

1810

JULLIEN, *Catalogue de la collection de coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* 1810, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, notice n° 125 (Premier classement de la collection conchyliologique antonine, repris en 1841 par Scipion Gras) (Catalogue introuvable ; signalé dans BMG, R 7589).

1810

JULLIEN, *Rapport fait à l'académie de Grenoble sur les espèces de poissons particulières au département de l'Isère ; sur la vipère et le scorpion*, par M. Jullien professeur de botanique, Grenoble, Allier, s. d. [29 juin 1810], (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 6 document n° 59 et BMG, U 3092).

1810

SCHREIBER (Johann Gottfried), *Rapport à Monsieur le Directeur général des Mines et Minières de l'Empire français sur les mines anciennement exploitées dans les communes du Bourgey en l'huile, de la Table et de Prêle, canton de la Rochette*, 14 septembre 1810 (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1811

JULLIEN, *Rapport sur la culture du pastel dans le département de l'Isère,* Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 31 mai 1811, p. 185 (Rapport signalé dans BMG, R 7590 (3).

1811

JULLIEN, *Notice sur la culture du pastel dans le département de l'Isère,* Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 189-190 (Notice signalée dans BMG, R 7590 (3).

1811

JULLIEN, *Communication sur la description d'une espèce de vipère que l'on trouve très rarement dans les environs de Grenoble,* Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 189-190 (Communication signalée dans BMG, R 7590 (3).

1811

JULLIEN, *Notice sur les ouvrages d'histoire naturelle de la Bibliothèque de Grenoble*, suite, Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, 5 juillet 1811, p. 243-246 (Notice signalée dans BMG, R 7590 (3).

1811-1812

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), [« Etat partiel des collections d'histoire naturelle contenues dans le catalogue du »] *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble, 1811* [et le catalogue de la] *Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte, [1812],* mss (BMG, R 7635).

1812

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Note sur une nouvelle espèce d'insecte, du genre* Corynétés de Fabricius, *observée à Grenoble,* ms. original, Grenoble, décembre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 296).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Note sur une nouvelle espèce d'insecte, du genre* Corynétés de Fabricius, *observée à Grenoble* [découverte dans une momie égyptienne du Cabinet des antiquités de Grenoble], Paris, Sajou, 1814 (BMG, X 804).

1821

DUCOIN (Amédée), *Etat des minéraux qui ont manqué dans le cabinet d'histoire naturelle attenant à la Bibliothèque de Grenoble lors du récolement effectué en 1821*, ms. , inventaire établi d'après le *Catalogue de Thury 1803-1809*, Grenoble, 1821, [4 p.] (AMG, R 2. 57 d 1).

1831

GUEYMARD (Emile), *Sur la minéralogie, la géologie et la métallurgie du département de l'Isère,* Grenoble, Baratier, 1831, 219 p. (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1836

[CREPU (Albin)], *Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 1836*, ms., [50 p.] (AMG, R 2.57 d 1).

1836

[CREPU (Albin)], *Collection des Oiseaux du Dauphiné classés d'après le système de Linné avec les dénominations données par ce naturaliste et par Buffon*, ms., 1836 (AMG, R 2.57 d 3).

1836

[CREPU (Albin)], *Inventaire manuscrit du Muséum de Grenoble comprenant l'Ornithologie et l'Entomologie*, ms., Grenoble, 1836 (AMG, R 2.57 d 2).

1836

[CREPU (Albin)], « Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de la ville de Grenoble, Coléoptères », ms., in *Inventaire du Musée communal et du Muséum de la Ville de Grenoble,* 2^{e} partie, 1836, [54 p.] (AMG, R 2.57 d 3).

1836

[CREPU (Albin)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet », ms., Grenoble, [1836], 5 p. (AMG, R 2.57 d 2, liste n° 1).

1836

[DUCOIN (Amédée)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection, et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du Cabinet », ms., Grenoble, 1836, 3 p. (AMG, R 2.57 d 2, liste n° 2).

1836

[GRAS (Scipion)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection, et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du Cabinet », ms., Grenoble, septembre 1836 (AMG, R 2.57 d 3, liste n° 3).

1837

GRAS (Scipion), *Inventaire des Minéraux, Roches et Fossiles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* ms., Grenoble, 5 mai 1837 (AMG, R 2.57 d 4).

1838

BOUTEILLE (Hippolyte), « Mémoire sur l'ornithologie du département de l'Isère (Oiseaux omnivores) », in *Bulletin de la Société statistique de l'Isère,* 1838 (MHNG, PR 11).

1841

« Catalogue des Oiseaux exotiques », 1841, ms., [16 p.], in *Inventaire du Musée communal et du Muséum de la Ville de Grenoble,* 2e partie (AMG, R 2.57 d 3).

1841

« Coléoptères exotiques, recueillis dans l'Expédition scientifique de l'Astrolabe et de la Zélée, in *Inventaire du Musée communal et du Muséum de la Ville de Grenoble,* 2e partie, 1841, ms., [8 p.] (AMG, R 2.57 d 3).

1841

GRAS (Scipion), *Catalogue des Coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble,* suivi de l'*Etat des mutations survenues dans les collections des minéraux et des Coquilles du Cabinet d'histoire Naturelle de Grenoble pendant l'année 1841*, ms. (AMG, R 2. 57 d 3).

1841

« Catalogue des Oiseaux exotiques », 1841, [16 p.], in *Inventaire du Musée communal et du Muséum de la Ville de Grenoble,* 2e partie (AMG, R 2.57 d 3).

1841

[GRAS (Scipion)], *Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble,* comprend le *Catalogue des momies, figurines en bronze, marbre, terre cuite ainsi que des autres curiosités anciennes et modernes du Musée de Grenoble*, [1841] (AMG, R.57 d 3).

1843

BOUTEILLE (Hippolyte), *Ornithologie du Dauphiné*, (ouvrage issu des travaux de Crépu) (MHNG, 04.48 BOU).

1844

GUEYMARD (Emile), *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère,* Grenoble, Allier, 1844, n. p. (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences) (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1851

Exposition de la *Collection minéralogique Gueymard* au Crystal Palace de l'Exposition universelle de Londres en 1851.

1852

GUEYMARD (Emile), *Rapport sur la mine d'argent des Chalanches (Isère),* ms. inédit, Grenoble, 28 décembre 1852, 17 p. (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1854

BOUTEILLE (Hippolyte), « Observations sur les Lions du Jardin des Plantes de Grenoble (lettre à M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère*, t. 2, 2e série, 1854, p. 147-157 (MHNG, PR 11).

1854

Exposition d'un échantillon d'or de la Gardette à l'Exposition universelle de 1855, in *Lettre du maire de Grenoble à Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble*, 21 octobre 1854 (AMG, R 2.57 d 1).

1856

VERLOT (Jean-Baptiste), *Catalogue des Plantes cultivées au Jardin Botanique de la Ville de Grenoble en 1856, avec indication de la patrie et de la durée des espèces, destiné aux échanges*, Grenoble, Maisonville, 1856, 100 p. (MHNG).

Ont été cités également dans notre étude :

1881

PENET (Léon), *Inventaire de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1881* (MHNG).

1919

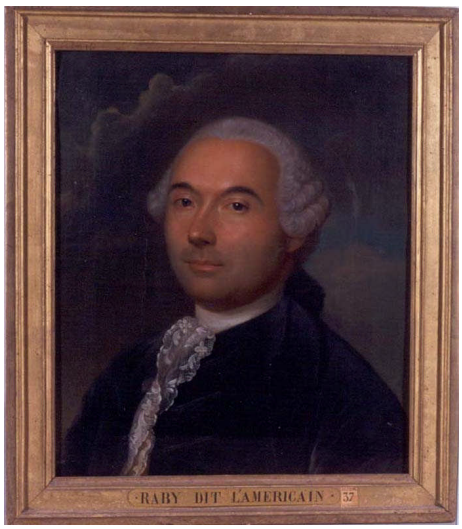
PIRAUD (Victor), *Inventaire de la Bibliothèque du Muséum [de Grenoble] au 1er septembre 1919* (MHNG).

ANNEXE VIII

Iconographie[1099]

1 - Les personnages

- Portrait de Joseph-Claude Raby, dit Raby d'Amérique (tableau à l'huile, peintre inconnu, Musée dauphinois, Grenoble, cote D 67.1.37).

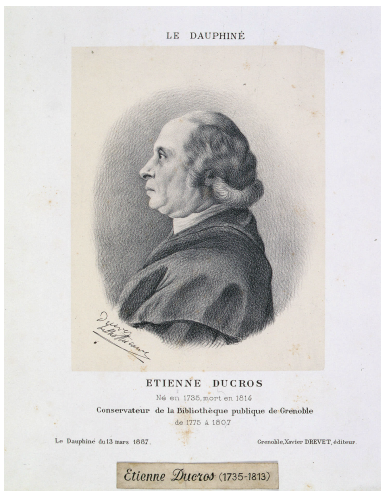


[1099] Les illustrations ayant pour référence la Bibliothèque municipale de Grenoble ou le Musée Stendhal ont été obtenues grâce à l'aimable autorisation de Mme Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur responsable du Fonds dauphinois à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, celles du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble avec l'autorisation de M. Armand Fayard, directeur, et le portrait de Raby d'Amérique avec l'autorisation de M. Duclos, directeur du Musée dauphinois. Les portraits du marquis et de la marquise de Quinsonas sont dus à l'aimable autorisation du comte Bruno de Quinsonas-Oudinot, leur descendant.

- Portrait de Joseph-Gabriel Pourroy, marquis de Quinsonas (1738-1786) (tableau du XVIII^{e} siècle, collection privée marquis de Quinsonas, Le Touvet, Isère).
- Portrait de Catherine Claudine de Chaponay-Quinsonas (1746-1826) (tableau du XVIII^{e} siècle, collection privée marquis de Quinsonas, Le Touvet, Isère).

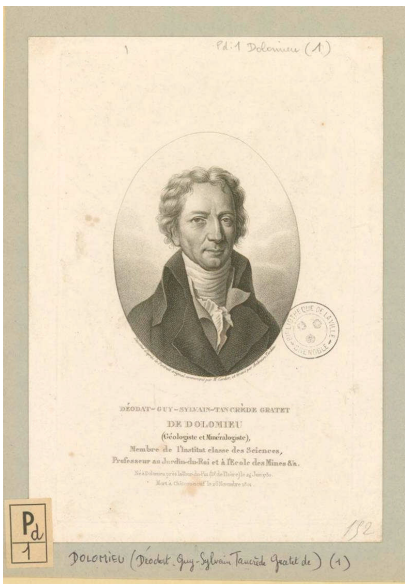
- Portrait du docteur Henri Gagnon, reproduction photographique du portrait à l'huile déposé au Musée Stendhal, Grenoble.

- Portrait d'Etienne Ducros (BMG, Pd 1 (3).



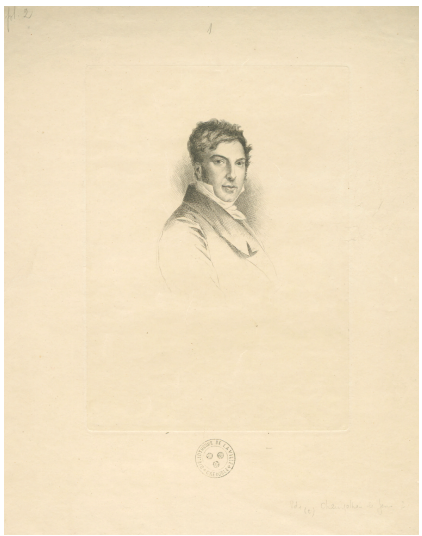
- Portrait de Dominique Villars (MHNG, Vill. A.1).

- Portrait de Dolomieu (BMG, Pd 1 (1).



- Jacques Joseph Champollion-Figeac, gravure sur cuivre d'E. Champollion, 1879 (gravure exécutée d'après un portrait à l'huile) (BMG, Pd. 1 (5).

- Jean-François Champollion dit le Jeune, gravure sur cuivre (BMG, Pd 1 (2).

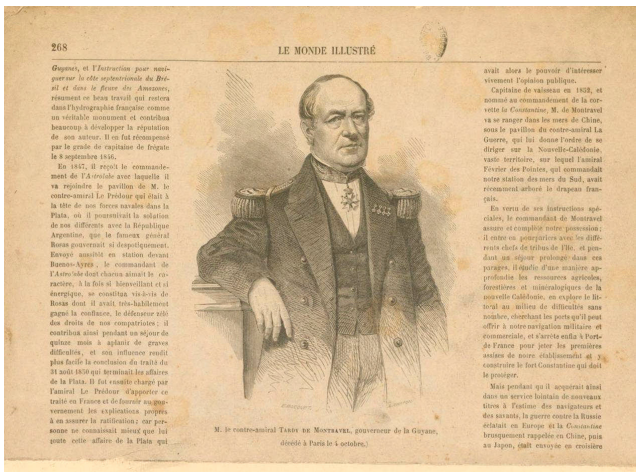


- Portrait du baron Fourier, lithographie de Jules Boilly, 1873 (BMG, Fonds Marjolin, P 4.956).

- Portrait d'Albin Crépu (MHNG).

- Antoine-Barthélémy Clot, dit Clot-Bey (1793-1868) en grand uniforme de général égyptien (MHNG Dossier administratif A/Clot-Bey/Couturier).

- Portrait de Tardy de Montravel (BMG, Pd 1).



- Portrait d'Hippolyte Bouteille (1805-1881), conservateur du Muséum de Grenoble de 1847 à 1881 (MHNG, Dossier A/Bouteille).

- Portrait d'Emile Gueymard (MHNG, portrait Réserve).

- Portrait de Scipion Gras (MHNG, Archives, dossier « Garriod, Gras, Geoffroy Saint-Hilaire »).

2 - Les collections

- illustration de l'herbier Villars :
  Dicotyledones angelica sylvestris L. MHNGr.1837.27182, Collection D. Villars.

- illustration de la collection Clot-Bey :
  Tortue molle (n° 35) Trionyx triunguis Faskal, Trionix du Nil, Egypte. MHNGr. HE 10. Don Clot-Bey, 1842

- illustration de la collection Tardy de Montravel :
  Casse-tête, Iles Salomon (Mélanésie) MHNGr.ET. 73 (MHNG 1979.73) Don Tardy de Montravel, 1841.

- illustration de la collection Arnoux :
  Martin-chasseur sacré Halcyon sancta nagans, Nouvelle Zélande, MHNGr. OR 1647. Collection Arnoux, legs 1845.

- illustration de la collection Emile Gueymard :
  Prehnite. Collection Emile Gueymard, legs 1851.

3 - Les bâtiments

- La Bibliothèque publique de Grenoble et le Cabinet d'histoire naturelle dans les locaux du Collège, de 1773 à 1851 (MHNG, documentation).

- Le Muséum d’histoire naturelle de Grenoble, rue Dolomieu, de 1851 à nos jours (MHNG, documentation).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

PLAN DES SOURCES ET DE LA

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

LES SOURCES
Introduction sur les sources

Les sources manuscrites

A – Bibliothèque municipale de Grenoble
B – Archives départementales de l'Isère
C – Muséum d'histoire naturelle de Grenoble
D – Archives municipales de Grenoble
E – Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle
F – Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
G – Bibliothèque municipale de Lyon
H – Hôpital Sainte-Anne de Toulon

Les sources imprimées

A – Bibliothèque municipale de Grenoble
B – Archives départementales de l'Isère
C – Muséum d'histoire naturelle de Grenoble
D – Archives municipales de Grenoble
E – Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle
F – Institut Dolomieu
G – Bibliothèque nationale
H – SCD de Bourgogne
I – Bibliothèque municipale de Lyon
J – Bibliothèque municipale de Chambéry
K – Muséum d'histoire naturelle d'Aix en Provence
L - Collection personnelle
M – Ecole Normale Supérieure de Lyon (Lettres et Sciences humaines)

BIBLIOGRAPHIE

1 – Histoire des idées aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles

1.1 Ouvrages généraux

1.2 Franc-maçonnerie

2 – Histoire des sciences des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles

2.1 Généralités

2.2 Cabinets de curiosités
2.1.1 Cabinet de curiosités de l'archiduc Ferdinand II du Tyrol : Innsbruck, Schloss Ambras

2.3 Voyages et explorations

2.3.1 La montagne
2.3.2 Les expéditions
2.3.3 Méthodes et art de voyager

3 – Histoire des sciences des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles par discipline

3.1 Sciences de la terre : Géologie

3.2 Sciences de la vie : Biologie – Evolution

3.3 Botanique

4 – Le Muséum national d'histoire naturelle de Paris

5 – Muséums et Jardins botaniques de province (autres que ceux de Grenoble) et de l'étranger

5.1 Généralités

5.2 En France, par ville
- Bordeaux
- Brest
- Dijon
- La Tour d'Aigues (Vaucluse)
- La Rochelle
- Lyon
- Nantes
- Strasbourg

5.3 A l'étranger
- Genève

6 – Ouvrages sur le Dauphiné et Grenoble aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles

6.1 Sur le Dauphiné

6.2 Sur Grenoble

6.3 Par personnage
- Barnave
- Champollion
- Fourier
- Mounier
- Raby
- Stendhal

7 – Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

7.1 Histoire du cabinet et du muséum

7.2 Bibliographie par personnage
- Arnoux
- Champollion
- Clot-Bey
- Albin Gras
- Gueymard
    - ses travaux après 1855
    - bibliographie
- Liotard
- Schreiber
- Tardy de Montravel
- Verlot
- Vicat
- Villars
- Vincendon-Dumoulin

8 – Instruments de travail

8.1 Généralités

8.2 Concernant les sciences

8.3 Concernant le Muséum national d'histoire naturelle

8.4 Concernant le Dauphiné et Grenoble

8.5 Concernant le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

LISTE DES ABREVIATIONS

ADI :	Archives Départementales de l'Isère, Grenoble
AMG :	Archives Municipales de Grenoble
BCJBG :	Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève
BC MNHN :	Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris
BIUM :	Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris
BMC :	Bibliothèque Municipale de Chambéry
BMG :	Bibliothèque Municipale (d'études et d'information) de Grenoble
BML :	Bibliothèque Municipale de Lyon
BN :	Bibliothèque Nationale de France, Paris
BNUS :	Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg
ENS Lyon Sciences	Ecole Normale Supérieure de Lyon (Lettres et humaines)
ID :	Institut Dolomieu, Grenoble
INHA :	Institut national d'histoire de l'art, Paris
MHNG :	Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble
M MNHN :	Médiathèque du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris
OCIM :	Office de Coopération et d'Information Muséographique, Dijon
SCD :	Service Commun de la Documentation (ex BU) suivi de la section Lettres ou Sciences et la ville
SCD de Bourgogne :	Service Commun de la Documentation de l'université de Bourgogne
SICD :	Service Interuniversitaire Commun de la Documentation, suivi de la section Lettres ou Sciences et de la ville

LES SOURCES

INTRODUCTION SUR LES SOURCES

Parmi les fonds d'archives étudiés, ceux de la Bibliothèque Municipale de Grenoble (BMG) ont été de toute première importance, que ce soit pour l'étude des sources manuscrites ou pour les sources imprimées, en raison de l'histoire de la double création d'une bibliothèque et d'un cabinet d'histoire naturelle au sein de la Bibliothèque publique de Grenoble : ce fut là, sur le lieu même de la création originelle, que les sources ont été les plus nombreuses et les plus riches. Dans la présentation des sources, au niveau des manuscrits comme au niveau des imprimés, la Bibliothèque Municipale de Grenoble a figuré dans notre travail sous un chapitre A. Les Archives Départementales de l'Isère (ADI) sont venues en complément aux fonds d'archives conservés à la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Nous les avons fait figurer en B.

Les archives conservées au Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble (MHNG), institution sujet de notre travail de recherche et foyer savant à Grenoble pour la période étudiée, ont constitué notre troisième lieu d'archives : elles ont été classées en C. Les Archives Municipales de Grenoble (AMG) leur ont apporté un riche complément pour le fonds d'archives qui avait échappé à la conservation du muséum de Grenoble : le classement de ces fonds a été affecté d'un D.

Les archives de la Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris (BC MNHN) nous ont fourni un apport indispensable pour saisir la dynamique qui s'instaura entre Paris et Grenoble à cette période. Pour les liens entre Grenoble et Montpellier, nous avons consulté les manuscrits de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (BCJBG). Enfin, la consultation des fonds

de l'Institut Dolomieu (ID) nous a apporté un éclairage intéressant sur l'histoire du cabinet de Grenoble.

Pour suivre les progrès et l'évolution des sciences, les ouvrages cités en référence parmi les imprimés et ne figurant pas au catalogue de la Bibliothèque Municipale de Grenoble, sont ceux de la Bibliothèque Nationale (BN). Deux autres bibliothèques recelant un important fonds patrimonial ont été citées dans notre étude : la Bibliothèque Municipale de Lyon (BML) et la Bibliothèque Municipale de Chambéry (BMC).

LES SOURCES MANUSCRITES

A - Bibliothèque municipale de Grenoble

1654

BERARD (Pierre), *Theatrum botanicum, continens descriptiones exactissimas plantorum supra sex millia, tum indigerarum, cum exoticarum, pluriumque novarum earum nomina differentias vires, cum earumdem synonnimÿs, opera et studio Petri Berardi Gratianopolitani,* [*Plantes du Dauphiné*, Grenoble, 1654, en 6 vol.] (Contient un ex-libris de Dominique Villars) (BMG, U 880).

1717

FALCOZ (Dom Aimar), *Abrégé de l'isthoire de Sainct Anthoine escript par des autheurs eclésiastiques...* traduction de l'histoire de l'ordre de Saint Anthoine de Viennois faite par Falcoz, religieux du même ordre, sur l'imprimé à Lyon, 1534.

Ms. Pap., s. d. [18e].

Contient en préambule un *Extrait* [en 4 p.] *du Voyage littéraire en France par deux Religieux Bénédictins, Dom Martenne et D. Durand,* Paris, 1717, t. 1 (BMG, U 4390-4391).

1732

FORNIER (R. P. Claude), *Mémoire abrégé sur l'origine, le progrès et l'estat actuel de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois,* [1732], [74] p. (BMG, R 6026).

1752-1761

BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE, *Catalogue du médaillier des Antonins, Musei Antonioni* [rédigé par le chanoine Jacques Deschamps et dédié à l'abbé Etienne Galland], en 3 vol., 1752-1761.

t. 1, *Musei Antoniani antiqua numismata Series I. Nummi argentei familiarum romanarum aburia,* 1761.

Contient le *Catalogue des livres du Cabinet de Curiosités de l'abbaïe de Saint-Antoine*, 5 p.

t. 2, *Musei Antoniani antiqua numistata Series iii. Nummi antiqui aerei imperiales magni moduli,* 1761.

t. 3, *Suite des Rois, des Empereurs Romains, des Impératrices et Tirans,* 1752.

Contient le *Précis très court de l'histoire Romaine pour l'intelligence des médailles et des statues antiques* (BMG, R 4743).

1764

RABY (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain ou Raby d'Amérique), *Journal pour mon voïage de Provence et d'Italie,* parti le 7 mars 1764, arrivé à Grenoble le 13 may, [47 f.] (BMG, R 5600).

1768

RABY (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain), *Essai historique et critique sur les 3 plus fameux imposteurs : Moyse, Jésus et Mahomet,* 1768, [56 p.] (BMG, U 920).

1768

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Lettre à Liotard neveu [Pierre], herboriste à Grenoble,* Bourgoin, 7 septembre 1768 (lettre autographe signée Renou) (BMG, N 2047).

1770

LETOURNEAU, *Miscellanea,* (t. IV, 791-792, [Grenoble], MDCC.LXX [1770] (BMG, Bd 658).

1770

RABY (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain), *Lettres et critiques sur des principes économiques pour la France d'un voïageur à un de ses amis à Bordeaux,* 1770, [161 p.] (BMG, MS 448).

1770

RABY (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain), *Recherches sur l'origine et la nature de l'âme et sur l'existence de Dieu,* par J. Byar, à Bengero, 1770 [J. Raby, Grenoble, 1770] (BMG, MS 540).

1772-1773

Bibliothèque de Grenoble, billets de souscription, 1772-1773, ms., 136 pièces (BMG, R 9793).

1772-1779

Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle : comptabilité 1772-1779 (BMG, R 8710, t. 1).

Contient :

Compte que rend aux directeurs du Bureau de la Bibliothèque publique et du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble le trésorier de la Bibliothèque et du Cabinet d'histoire naturelle depuis leur établissement en 1772 jusqu'au 12 décembre 1776.

Compte que rend à Messieurs les directeurs du Bureau de la Bibliothèque Publique et du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble R. P. Ducros directeur bibliothéquaire (sic) *et Trésorier de la dite Bibliothèque Publique et Cabinet d'histoire naturelle des recettes et dépenses par lui faites depuis le Premier Janvier 1777 jusqu'au 7 juin 1779,* Grenoble, 1779.

1772-1799

CHAIX (Dominique), *Lettres à Dominique Villars*, en 3 t., 1772-1799 (Fonds Manteyer, copie des originaux du Muséum de Grenoble) (BMG, R 10073).

t. 1 Chaix à Villars de 1772 à 1784
t. 2 de 1785 à 1787
t. 3 de 1788 à 1799

1772-1790

Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale, 149 pièces dont 13 impr. (BMG, R 8709).

Contient :
Lettres patentes, 8 janvier 1781 (documents n° 1, 2, 3 et 4).

Nouvelles lettres patentes, Versailles, mars 1789 (documents n° 7 et 8).

Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble, 12 juillet 1772-26 mars 1781, 102 p. (document n° 9).

DUCROS (Etienne), « Le goût des connaissances… » (document n° 10).

DUCROS (Etienne), « La Ville de Grenoble… » (document n° 11).

[J.-C. RABY], *Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. le Chancelier,* sous la plume de Joseph-Claude Raby, secrétaire, Grenoble, [12 juillet] 1772 (document n° 12).

Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. de Monteynard, ministre de la guerre, [Grenoble], 20 juillet [1773] (document n° 13, p. 8-9).

Lettres invitant à la souscription de la bibliothèque (document n° 14 à 29).

[GAGNON (Henri)], *Mémoire suivi de la délibération du Collège au sujet de la galerie,* Grenoble, 11 juillet 1773 (document n° 34).

« Sa Majesté étant informée que pendant la vie du feu Sieur de Caulet, Evêque de Grenoble… », projet de réunir à la bibliothèque un cabinet d'histoire naturelle dans une galerie qui joint le vaisseau de la bibliothèque au Collège Royal dauphin (document n° 36, p. 2-3).

[SAUZIN (Louis de)], *Lettre du président de la direction de la bibliothèque publique de Grenoble à la nouvelle congrégation du Collège de Grenoble,* [1786] (document n° 40).

Lettre de l'intendant Pajot de Marcheval au père Ducros, bibliothécaire de la bibliothèque publique et du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, 14 janvier 1781 (document n° 60).

[RABY (Joseph-Claude)], *Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients*, lettre du secrétaire de la bibliothèque publique sous couvert de Louis de Sauzin, président, [1773], [10] p. (document n° 63).

Au sujet de la bibliothèque des avocats (document n° 64, p. 2).

TURGOT (Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne), *Lettre au[x] directeur[s] de la bibliothèque publique de Grenoble,* Versailles, 25 mars 1775 (document n° 69).

Correspondance de la bibliothèque, 45 lettres de 1772 à 1786 (document n° 73 à 118) :

BINNELI (Charles Joseph), *Lettre de l'ancien directeur des mines d'Allemont aux directeurs de la bibliothèque publique de Grenoble,* Allevard, 30 août 1778.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), Paris, 22 juin 1784.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), Montdauphin, 10 septembre 1784.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), Paris, s. d. [1784 ?].

DUCROS (le père Etienne), *Lettres du garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à Leschevin,* pour l'obtention d'une aide financière, pour l'obtention des lettres patentes légalisant l'existence du cabinet et pour confirmer l'envoi de minéralogie en remerciement, trois lettres, 1775-1786.

Lettre du secrétaire de l'archevêque d'Embrun aux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, 25 janvier 1773.

GOMOT, *Lettre du Cabinet de Monsieur, à Ducros,* Paris, 20 mai 1778.

GOMOT, *Lettre du secrétaire de Monsieur,* [Paris], 7 juillet 1778.

JOMARON de MONCHOREIL, Romans, 14 juillet 1776.

LENOIR, *Copie de la lettre de Lenoir, bibliothécaire du roi, à l'intendant Caze de La Bove,* 17 février 1786.

LESCHEVIN de PRECOUR (Philippe-Xavier), *Lettre du Cabinet de Monsieur à Ducros,* avril 1779.

LESCHEVIN de PRECOUR (Philippe-Xavier), *Lettre du Cabinet de Monsieur à Ducros,* 10 juin 1779.

LESCHEVIN de PRECOUR (Philippe-Xavier), *Lettre du Cabinet de Monsieur à Ducros,* août 1779.

MARY, *Lettre de Mary, du Cabinet de Monsieur, à M. de Sauzin,* Paris, 19 août 1772.

MONTEYNARD (Louis-François de), *Lettre à M. de Sauzin,* le 12 août 1772.

PAJOT de MARCHEVAL (Christophe), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique de Grenoble en réponse à leur lettre du 10 mars 1775,* Paris, 18 mars 1775.

PAJOT de MARCHEVAL (Christophe), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique de Grenoble,* Paris, 24 avril 1779.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à Ducros, bibliothécaire,* Grenoble, 28 juillet 1783.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à Ducros, bibliothécaire,* Grenoble, 6 septembre 1783.

QUINSONAS (Joseph-Gabriel Pourroy, marquis de), Paris, 13 septembre [17 ??].

QUINSONAS (Joseph-Gabriel Pourroy, marquis de), Paris, [?] janvier [17 ??].

RABY d'AMERIQUE (Joseph Claude), *Lettre à Ducros,* Grenoble, 3 janvier 1779.

RABY d'AMERIQUE (Joseph Claude), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque de Grenoble,* Grenoble*,* 16 août 1773.

RABY d'AMERIQUE (Joseph Claude), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque de Grenoble,* Grenoble, 10 septembre 1779.

ROBINET, Grande Chartreuse, 17 avril 1782.

TONNERRE (père), Paris, 15 août 1772.

TONNERRE (fils, Jules Henri, duc de), Paris, 12 avril 1782.

VAUX (de), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique de Grenoble,* Grenoble*,* 5 mars 1785.

YZE (Claude Artus d'), *Lettre à Gagnon, docteur en médecine,* Orange, 18 décembre 1778.

Correspondance de l'Académie delphinale, trente lettres, 1786-1790 (document n° 119 à 149) :

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* Paris, 17 Mars 1786.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* Paris, 26 mai 1786.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* Paris, 8 avril 1787.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* Grenoble, 29 février 1788.

CAZE de LA BOVE (Gaspard Louis), *[Lettre aux administrateurs de l'Académie delphinale],* Grenoble, 6 mars 1788.

CHARMEIL, Metz, 17 avril 1790.

DIETRICH (Philippe Frédéric), maire de Strasbourg, Strasbourg, 4 mai 1790.

FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy), *Lettre au père Ducros*, Paris, 9 avril 1787 (lettre ms. introuvable retranscrite par Edmond Maignien, in *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires Etienne Davau, Etienne Ducros,* Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], p. 20-23, BMG, T 4811).

GENDRE, marchand à Guillestre, 15 juin 1787.

JOURDAN, *Lettre du Premier secrétaire de l'intendance,* Grenoble, 17 janvier 1787.

LA LUZERNE, *Lettre pour Genton, officier au Cap français, Saint-Domingue, aux directeurs de la bibliothèque publique,* Paris, 16 avril 1790.

LATOURETTE (Marc Antoine Louis Claret de), *Lettre à Gagnon,* Lyon, 8 mai 1790.

LE CAMUS, *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique*, Lyon, 17 mai 1790.

MAISTRE (Joseph, sénateur-comte de), *Lettre à [Ducros],* 5 avril 1790.

MENURET de CHAMBAUD (docteur Jean-Jacques), Paris, 11 mai 1790.

MILLIERE (Dom), *Lettre aux directeurs de la bibliothèque publique,* Brienne (Champagne), 27 mai 1790.

MOREAU de VERONNE (Martin-Bruno), Quaix [en Chartreuse], 1er juin 1788.

MORVEAU (Louis-Bernard Guyton de), *Lettre à Gagnon, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale,* Dijon, 27 mai 1790.

REYNAUD LAGARDETTE, Crest, 9 avril 1790.

ROYER, Avignon, 26 avril 1790.

SIMONNARD (vicaire), *Lettre de Simonnard, vicaire de Belley, à [Ducros]*, Belley, 12 mars 1786.

1772-1863

Registre des délibérations de la Commission de la Bibliothèque et du Musée, en 6 vol., 1772-1863 (BMG, R 90582).

Contient :

Vol. 1 intitulé *Registre des délibérations de la Bibliothèque et du Musée*, 11 juillet 1772- 15 février 1791 ; comprenant le *Règlement de la Société littéraire de Grenoble chargée de l'administration de la bibliothèque publique,* 1785.

Vol. 2 intitulé : *Commission administrative de la Bibliothèque créée par M. le Préfet du département An XIe,* 25 mars 1803 - 9 décembre 1832 ; comprenant DUCROS (Etienne), « Rapport sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », 3 avril 1803, [p. 7-8].

Vol. 3 intitulé : *Commission administrative de la bibliothèque publique, du musée, de l'école gratuite de dessin de la ville de Grenoble, ainsi que du cabinet d'histoire naturelle de la même ville,* 30 décembre 1832 - 2 mars 1845.

Contient les :

Séance du 5 janvier 1834, présidée par M. le maire de Grenoble, sur l'*Herbier Villars.*

Séance du 7 janvier 1834, sur la nomination à la commission de Scipion Gras en remplacement d'Emile Gueymard.

Séance du 2 mars 1834, présidée par le maire de Grenoble, sur l'*Herbier Villars.*

Séance du 5 avril 1835, Scipion Gras et l'orientation dauphinoise des collections de minéraux du cabinet.

Séance du 10 janvier 1836, sur l'*Herbier Villars*, sur l'*Herbier Liotard.*

Séance du 7 février 1836, Albin Crépu chargé de remettre le *Catalogue du cabinet d'histoire naturelle.*

Séance du 13 janvier 1838, présidée par Berriat, nomination d'Hippolyte Bouteille, pharmacien, à la commission.

Séance du 9 janvier 1842, Albin Crépu interdit de montage de peaux.

Séance du 6 février 1842, Albin Crépu et l'affaire du montage de peaux, suite.

Séance du 5 mars 1843, présidée par Vicat, « Rapport Jacquier sur la bibliothèque et l'*Herbier Liotard* ».

Vol. 5 intitulé : *Commission Consultative de la bibliothèque publique, du Musée, du cabinet d'histoire naturelle et de l'école de dessin de la ville de Grenoble,* 23 janvier 1849 - 21 mars 1863.

Contient :

Séance du 23 janvier 1849, première séance, établissant les différentes commissions dont celle du Muséum d'histoire naturelle.

1773

MONTEYNARD (Louis François, marquis de), *Lettre signée du marquis de Monteynard à M. Raby d'Amérique (Joseph Claude Raby, dit Raby d'Amérique), en lui annonçant sa contribution de 3.600 livres à la création de la bibliothèque publique de Grenoble*, Compiègne, 21 juillet 1773, [2 f.] (BMG, N 3395).

1773-1787

Sommier de la bibliothèque publique de Grenoble, 30 janvier 1773-28 août 1787, ms. contenant les noms de tous les souscripteurs ayant pris part au projet de la bibliothèque puis du cabinet d'histoire naturelle (BMG, R 90584).

1774

RABY (Joseph Claude, dit Raby l'Américain), *Journal de mon voïage en Oisans, le 16 juillet 74,* [1774] (BMG, R 6975).

1775

Dossier Ducros (Etienne), bibliothèque de Grenoble (BMG, R 8712).

Contient :

Chemise 1 : *Correspondance adressée au Père Ducros,* 1777-1789.

AUBIGNY (d'), *Lettre à Ducros,* Paris, 22 décembre 1777.

BERANGER, *Lettre de Béranger, avocat à Valence à Ducros,* 28 mai 1778.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros,* Lyon, 16 octobre 1783.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros,* Lyon, 3 novembre 1783.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros,* Montbrison, 23 décembre 1783.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros*, 31 janvier 1784.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros*, Montbrison, 18 mars 1784.

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Lettre à Ducros*, Montbrison, 9 mars 1786.

BOUTHIER, *Lettre à Ducros,* Vienne, 27 novembre 1778.

BRIENNE ([Loménie] de), *Lettre à Ducros,* Paris, 12 juin 1783.

BRIENNE ([Loménie] de), *Lettre à Ducros,* 16 mai 1785.

BRIENNE ([Loménie] de), *Lettre à Ducros*, [s. n.], 1787.

Lettre de l'intendant de M. [Loménie] de Brienne à Ducros, [s. n.], 1788.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Lettre à Ducros,* Paris, 12 juin 1784.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Lettre à Ducros*, [s. n.], 26 mars 1785.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Lettre à Ducros*, Paris, 26 mars 1785.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Lettre à Ducros*, Paris, 11 mars 1786.

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Lettre à Ducros*, [Paris], 19 février 1789.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Lettre à Ducros,* château de Mérieu, 20 août 1779.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Lettre à Ducros,* Paris, 20 décembre 1779.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Lettre à Ducros,* Paris, 10 février 1780.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Transmise par Claudine de Chaponay, lettre de l'Imprimerie Royale de Paris à Ducros,* [Paris], 8 décembre 1785.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Transmise par Claudine de Chaponay, Lettre de l'Imprimerie Royale de Paris à Ducros,* [Paris], 17 janvier 1786.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Transmise par Claudine de Chaponay, Lettre de l'Imprimerie Royale de Paris à Ducros*, [Paris], 5 décembre 1786.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Transmise par Claudine de Chaponay, lettre du secrétaire de M. de Quinsonas à Ducros,* [Paris], 4 août 1786.

CHAPONAY-QUINSONAS (Claudine de), *Transmise par Claudine de Chaponay, lettre du secrétaire de M. de Quinsonas à Ducros,* [Paris], 15 février 1787.

COLSON, *Lettre du Trésorier de la mine d'argent à Allemont à Ducros,* [Allemont], 9 novembre 1780.

CORMON de VILLEMER (J.-P.), *Lettre de Cormon de la part de Leschevin à Ducros*, s. d. [1779].

DU PUGET [Edme-Jean-Antoine], *Lettre de M. du Puget, militaire, à Ducros,* Strasbourg, 27 avril 1777.

DU PUGET [Edme-Jean-Antoine], *Lettre de M. du Puget, militaire, à Ducros,* Strasbourg, 5 juin 1777.

DU PUGET [Edme-Jean-Antoine], *Lettre de M. du Puget, militaire, à Ducros*, Strasbourg, 20 septembre 1777.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 24 février 1777.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 14 avril 1777.

FAUTRIERES, (comte de), Roanne, 1er juin 1777.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 4 novembre 1777.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 20 novembre 1777.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 4 janvier 1778.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 25 janvier 1778.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 8 octobre 1778.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 22 octobre 1778.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 12 novembre 1778.

FAUTRIERES (comte de), Roanne, 25 janvier 1779.
FAUTRIERES (comte de), Roanne, 20 octobre 1779.
FROMAGEOT du VERAY*, Lettre de Fromageot, bibliothécaire à Turin, à Ducros,* Turin, 30 avril 1780.
FROMAGEOT du VERAY*, Lettre de Fromageot, bibliothécaire à Turin, à Ducros,* Turin, 5 juillet 1780.
FROMAGEOT du VERAY*, Lettre de Fromageot, bibliothécaire à Turin, à Ducros,* Turin, 13 février 1781.
FROMAGEOT du VERAY*, Lettre de Fromageot, bibliothécaire à Turin, à Ducros,* Turin, 19 mai 1781.
GUILLAUME, Strasbourg, 5 novembre [1779].
JANCEN, *Lettre de Gautier Jancen, récollet, à Ducros, pour M. de Saint-Germain*, Chambéry.
JURINE (Louis), *Lettre à Ducros, bibliothécaire de la bibliothèque publique de Grenoble,* Genève, 22 mars 1786.
LA TOUR DU PIN (comte de), *Lettre à Ducros,* Paris, 26 avril 1781.
LESCHEVIN, *Lettre à Ducros,* 1er mai 1779.
LESCHEVIN, *Lettre à Ducros*, 1er janvier 1779.
LESCHEVIN, *Lettre à Ducros,* 12 mars 1780.
LESCHEVIN, *Lettre à Ducros,* 3 février 1781.
LORNET, Paris, 24 avril 1778.
MARTIGNY, Lunéville, 27 avril 1789.
MARY, Paris, 8 mars 1780.
MILLIERE (dom), 24 décembre 1789.
MOUNIER, *Lettre à Ducros,* 2 octobre 1778.
PELET (chevalier de), *Lettre du chevalier de Pelet, officier de la garde française, à Ducros,* [s. l.], [s. n.].
RICHARD, *Lettre de Richard, docteur médecin, à Ducros,* Lyon, 17 novembre 1778.
RICHARD, *Lettre de Richard, docteur médecin, à Ducros,* Lyon, 21 août 1779.

SAINT-GERMAIN (commandeur de), *Lettre à Ducros,* Turin, 10 avril 1779.

SAINT-GERMAIN (commandeur de), *Lettre à Ducros,* Turin, 2 [?] 1780.

SAINT-GERMAIN (commandeur de), *Lettre à Ducros,* [s. d.], [s. n.].

SAINT-GERMAIN (commandeur de), *Lettre à Ducros,* Turin, 23 avril 1780.

SIONVILLE [?], 20 septembre 1781.

SIONVILLE, [s. d.], [s. n.].

SPIELEMANN, *Lettre à Ducros,* Strasbourg, 29 janvier 1778.

TONNERRE, *Lettre à Ducros,* Nice 2 février 1789.

URRE (Henri d'), *Lettre à Ducros,* Taizé, 7 mars 1815.

URRE (Henri d'), *Lettre à Ducros,* Taizé, 17 mars 1815.

Chemise 2 : *Dossier Ducros (Etienne), bibliothécaire de Grenoble,* papiers concernant cette famille, 146 pièces.

Contient :

Liasse 9 : papiers des parents du père Ducros.

Liasse 12 : *Lettre du père Ducros à Monsieur Navizet de Grenoble*, Montbonnot, s. d. [1814 ?] (Dernière lettre de Ducros dans laquelle il s'informait du décès de Villars à Strasbourg).

Liasse 13 : rente viagère de Dominique Villars consentie au père Ducros.

Liasse 14 : idem de Félix-Romain Gagnon au père Ducros.

Liasse 16 : idem de Chérubin-Joseph Beyle au père Ducros.

Chemise 3 : *Ducros (J. F.), prêtre* : 72 pièces

1775

Dossier Ducros (le père Etienne) : pièces concernant sa succession et sa famille (BMG, R 9531-1 et 2).

1776-1791

Lettres autographes de Villars, collection d'autographes de M. Chaper, 1776-1791 (BMG, N 2628).

Contient :

VILLARS (Dominique), *Lettres à M. de Séguier, membre de l'Académie des Belles-Lettres, correspondant de l'Académie des Sciences à Nîmes,* 2 lettres, 1776 (dont la plus importante du 26 mars 1776, avec en réponse la lettre autographe de Séguier).

VILLARS (Dominique), *Lettres à Haller,* 2 lettres, Paris, 13 février et 7 juin 1777 (lettres rédigées de chez Guettard à Paris ; celle du 13 février contient un post-scriptum manuscrit autographe de Guettard).

VILLARS (Dominique), *Lettres à Lamoureux, docteur en médecine et bibliothécaire à l'Université de Montpellier,* 7 lettres, 1785-1791 (dont la plus importante du 26 août 1790 est relative à la publication par Gilibert et lui-même des planches de Richer de Belleval, cote N 2628 (6).

1776

RABY (Joseph Claude, dit Raby l'Américain), *Lettres critiques et philosophiques d'un bonze chinois à Londres à un docteur de Sorbonne à Paris,* 1776 (BMG, U 891-892).

1777-1789

Fonds Prunelle de Lière, échanges avec divers naturalistes (BMG, R 90592 I).

Contient, par ordre chronologique :

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis de), *Lettre à Prunelle de Lière*, Paris, 3 octobre 1777.

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis de), *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, 6 octobre 1781.

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis de), *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, septembre 1783.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à Romé de L'Isle*, Grenoble, 18 mai 1784 ; suivie du *Calalogue des échantillons envoyé à M. Romé de L'Isle par M. Travail,* octobre 1783.

MERIC, *Catalogue des échantillons envoyés à M. Sage,* 1784.

BOSC d'ANTIC, *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, 17 janvier 1785.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à M. d'Antic*, Grenoble, 16 février 1785.

BOSC d'ANTIC, *Lettre à Prunelle de Lière*, [février] 1785.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à M. d'Antic,* Grenoble, 10 avril 1785.

BOSC d'ANTIC, *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, 7 mai 1785.

BOSC d'ANTIC, *Lettre à Prunelle de Lière,* Paris, 30 juin 1785.

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Lettre à [Bosc] d'Antic, [octobre] 1789.*

1779-1790

Ville de Grenoble, Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle : comptabilité 1779-1790, quatre comptes (BMG, R 8710, t. 2).

Contient :

Compte du 7 juin 1779 au 18 mai 1782

Compte du 18 mai 1782 au 31 décembre 1784

Compte du 1er janvier 1785 au 1er juillet 1787

Compte du 1er juillet 1787 au 1er novembre 1789.

1780-1788

SCHREIBER (Jean Godefroi), *Correspondance scientifique avec le père Ducros,* 16 lettres en 17 pièces, 1780-1788 (BMG, R 8813).

1780

Affiches du Dauphiné, vendredi 12 mai 1780 (BMG, 014618).

1784-1828

Fonds Prunelle de Lière, en trois sous-dossiers (BMG, R 90592 II).

Contient :

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Voyage à la partie des montagnes de Chaillol-le-Viel qui avoisinent la vallée de Champoléon en Dauphiné*…, ms., Grenoble, 4 avril 1784, [38 p.].

Notice de livres de la bibliothèque de M. Prunelle de Lière, quelques-uns hébreux-latins […], Paris, 1821, 30 p.

Vente après décès de M. Prunelle de Lière d'une collection de tableaux des trois écoles anciennes et modernes de divers grands maîtres tels Porbus, Carache […], [Paris], 1828, [n. p.].

1784

Plan de la Bibliothèque publique de Grenoble établie au Collège dans les appartements du 2^{e} et 3 étage qui servoient cy-devant aux Congrégations des Jésuites, concédés par le Bureau d'Administration du Collège et approuvé par lettres patentes du mois de novembre 1780, ms. original, [Grenoble], [1784], 475 x 998 mm (le Cabinet d'histoire naturelle figure en K sur le plan) (BMG, R 10627 Rés).

1790

CAZE de LA BOVE (Gaspard-Louis), *Compte que rend en exécution du décret de l'Assemblée nationale au 28 décembre 1789, sanctionné par le Roi le 20 avril 1790, Gaspard-Louis Caze, de son administration dans l'intendance du Dauphiné, 20 avril 1790,* du 7 janvier 1784 à 1790, [31 p.] (Ms. de Pilot d'après l'original avec signature autographe déposé aux A.D.I. sous la cote ADI C) (BMG, R 7906 n° 225).

1791-1822

Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822, dossier ms. (BMG, R 8711 chemise 1).

Contient :

Instruction pour procéder à la confection du catalogue de chacune des bibliothèques sur lesquelles les directoires ont dû ou doivent incessamment apposer les scellés.

Instruction pour la formation de la Bibliothèque dans les Départements.

DUCROS (Etienne), *Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble*, [1791], [8 f.].

DUCROS (Etienne), *Etablissement et utilité de la bibliothèque publique de la ville de Grenoble*, [1791], [4 f.].

Instruction pour les Bibliothèques.

Lettre du Secrétaire général du Département de l'Isère à M. Ducros, bibliothécaire à Grenoble, Grenoble, 12 février 1791 ; suivie de l'*Extrait du procès verbal de l'Assemblée administrative de Département de l'Isère.*

1791-1822

Bibliothèque, correspondance administrative 1791-1822, dossier ms. (BMG, R 8711, chemise 2).

Contient :

« M. Ducros n'a pas présenté de mémoire au maire, c'est à M. le préfet qu'il en a remis un […] : historique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble », Grenoble, 13 juillet 1806.

« Le Maire de la ville de Grenoble, membre de la légion d'honneur, a vu la pétition présentée par M. Etienne Ducros… », Grenoble, [1807].

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Lettre du bibliothécaire de la ville de Grenoble au maire,* Grenoble, 30 octobre 1815.

Lettre du vice-président de la Commission administrative de la bibliothèque et du Musée de Grenoble au maire de Grenoble, 26 juillet 1816.

DUCOIN (Pierre-Antoine-Amédée), *Lettre au marquis de Pina, maire de Grenoble,* 27 août 1816.

DUCOIN (Pierre-Antoine-Amédée), *Compte des recettes et dépenses pour achat de livres,* Grenoble, 15 juillet -31 décembre 1816.

DUCOIN (Pierre-Antoine-Amédée), *Lettre au maire de Grenoble,* 11 avril 1817.

1796-1810

Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble, instituée en l'an IV (1796) sous le nom de Lycée (BMG, R 7589-90).

Contient :

« Recueils avec le règlement, le tableau des membres résidents et correspondants, une notice des ouvrages lus et envoyés à la Société », 1er avril an 10 [1802] et 1806 (BMG, R 7589).

Ouvrages lus à la Société :

CHALVET, *Mémoires sur la législation de Moyse et les mœurs des Hébreux,* 30 nivôse an 7 [19 janvier 1799] (document n° 62).

GAGNON (Henri), *Eloge historique de Déodat de Dolomieux* (sic)*, membre de l'Institut et correspondant de la Société*, 17 nivôse an 10 [7 janvier 1802] (document n° 78).

Examen et analyse de l'ouvrage de M. Lacoste de Plaisance intitulé *Lettres minéralogiques et géologiques sur les montagnes d'Auvergne,* 7 ventôse an 10 [26 février 1802].

FOURIER (Joseph), *Discours d'ouverture de la séance et éloge historique de M. le Conseiller d'état. Momies*, 20 mai 1802 (document n° 92).

JULLIEN, Lecture de six ouvrages (document n° 125) :

- *Observations sur les caractères et affinités des végétaux,* 13 janvier 1807.
- *Rapport sur l'Essai sur les jardins,* 11 juillet 1807.
- *Mémoire sur les organes des plantes,* 3 mai 1808.
- *[Première] partie d'une notice des ouvrages d'histoire naturelle que possède la Bibliothèque de Grenoble*, 22 février 1809.
- *Notice sur le Recueil des Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, 23 janvier 1810.
- *Rapport sur l'état géologique de la [Mota ?],* 31 mars 1810.

Réception le 31 Mai 1810 de M. Champollion le Jeune en tant que membre résidant (document n° 128).

Société des Sciences et des Arts de la Ville de Grenoble. Recueil contenant […] le tableau [imprimé] des membres […], Grenoble, Allier, an X [1802] (BMG, R 7589 (1).

Tableau des Associés non résidants ou correspondants de la Société des Sciences et des Arts, au 1er messidor an 10 [20 juin 1802], avec l'indication de leur résidence et la date de leur nomination.

Associés ordinaires ou correspondants décédés depuis la formation du Lycée.

Tableau [chronologique] des Officiers de la Société des Sciences et des Arts ; des Vice-présidents ; des Trésoriers.

Notice des mémoires, discours, rapports et autres ouvrages qui ont été lus ou envoyés à la Société des Sciences et des Arts (ci-devant le Lycée) de Grenoble, ou publiés séparément par ses membres ordinaires et correspondants depuis sa formation (Gagnon, Jullien, Millin, Prunelle de Lière, Schreiber, Villars).

Tableau des sociétés savantes de France auxquelles celle de Grenoble a adressé des exemplaires de son recueil de règlement, le 1 vendémiaire an XI [23 septembre 1802].

Archives du Lycée. Procès-verbaux des séances du 20 floréal an IV [9 mai 1796] *au 15 prairial an V* [3 juin 1797] (BMG, R 7590 (1) :

Lecture par Jullien d'un *Mémoire sur la botanique,* 16e séance, 2 nivôse an 5e [22 décembre 1796] (BMG, R 7590 (1).

1798

VILLARS (Dominique), *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7* [à l'Ecole Centrale de Grenoble], Aix, 1798 (BMG, R 9736).

1800

COLAUD de LA SALCETTE (Joseph-Claude-Louis), *Lettre autographe à Renauldon,* Paris, 5 décembre 1800 (BMG, N 1995 Rés.).

1800

LIOTTARD (Claude), *Lettre autographe à Colaud de La Salcette,* Grenoble, s. d. [janvier 1801] (BMG, N 1995 Rés.).

1802

VILLARS (Dominique), *Lettre au citoyen Fourier,* 13 floréal an X [3 mai 1802] (BMG, N 2786).

1802

VILLARS (Dominique), *Mémoire pour le Jardin de Botanique présenté au Citoyen Fourier, Préfet du département de l'Isère,* 30 brumaire an XI [21 novembre 1802] (BMG, R 9750 pièce 4).

1803

[VILLARS (Dominique)], *Projet pour l'établissement d'un jardin public de Botanique dans la Ville de Grenoble,* ms., [11 p.] [1803] (BMG, R 9750, pièce 1).

1804

STENHAL, « Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », croquis, in *Vie de Henry Brulard*, p. 150, chap. 17, vol. 2 du ms. original de 1832-1836 (BMG, R 299-300 Rés.).

1805

VILLARS (Dominique), *Exposé fait à la Société d'Agriculture sur l'origine, l'utilité des Jardins de Botanique mais principalement de celui de Grenoble*, [Grenoble], 1805 (BMG, R 9750, pièce 2).

1806

« Copie du vœu émis par le Conseil Général du Département de l'Isère dans sa session du 1er au 15 juin 1806. Extrait des Registres des Arrêtés du Préfet du Département de l'Isère, du 13 juillet an 1806 » in *Pièces concernant l'abbé Ducros et son successeur à la Bibliothèque de Grenoble, le Sieur Chalvet 1806*, 2 pièces (BMG, R 9530- 1 et 2).

1806-1818

Archives du Lycée, procès-verbaux des séances du 7 janvier 1806 au 16 novembre 1818 (BMG, R 7590 (3).

Contient, par ordre chronologique :

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Lecture d'un mémoire d'un élève au Lycée de Grenoble intitulé *Remarques sur la fable des géants,* 28 mai 1806, p. 99.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Lecture d'un deuxième mémoire du même élève intitulé *Essai d'une description géographique de l'Egypte avant le tems* (sic) *de Cambyse,* avec une carte, 1er septembre 1807, p. 99.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Lettre de M. Champollion, élève orientaliste à Paris, portant acceptation au titre d'associé correspondant de l'Académie*, 3 mai 1808, sous la présidence de M. Renauldon, p. 120.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Lecture par Champollion-Figeac, secrétaire, au nom de Champolléon *(sic)*, jeune élève orientaliste à Paris, d'un essai sur la *Religion des Egyptiens,* 2 juillet 1808, sous la présidence de M. Renauldon, p. 125.

JULLIEN, Lecture d'une *Notice sur le recueil de Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et sur sa classification,* 23 janvier 1810, sous la présidence de Dubois-Fontenelle, p. 149.

JULLIEN, Lecture d'un *Mémoire relatif aux espèces de poissons propres au Département de l'Isère et à la Vipère et au Scorpion qu'on y rencontre,* 29 juin 1810, sous la présidence de Gagnon, p. 161.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Lecture d'un mémoire intitulé *Recherches sur les anciennes écritures des Egyptiens,* 7 août 1810, sous la présidence de M. Gagnon, p. 166.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *L'Egypte sous les Pharaons,* introduction à la partie géographique in 8° offert par l'auteur, M.

Champollion Jeune *(sic),* membre résidant, 24 avril 1811, sous la présidence de M. de La Salette, p. 179.

JULLIEN, Lecture du rapport sur *La Culture du pastel dans le département de l'Isère, sur le pastel qui y croît naturellement et les moyens d'en extraire l'indigo*, 31 mai 1811, sous la présidence de M. de La Salette, p. 185.

JULLIEN, Lecture d'une notice sur la *Culture du pastel dans le département de l'Isère et sur les parties de ce département où elle peut le mieux réussir,* 5 juillet 1811, sous la présidence de M. de La Salette, p. 189-190.

JULLIEN, Communication de la *Description d'une espère de vipère qu'on trouve très rarement dans les environs de Grenoble,* 5 juillet 1811, sous la présidence de M. de La Salette, p. 189-190.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Observations sur le catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia à Velletri*, *ouvrage posthume de [Georges] Zoega, par Champolion Jeune* (sic), *Paris, Sajou, 1811*, 29 novembre 1811, p. 203.

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), Don de M. Champollion Figeac à l'Académie de deux brochures intitulées *Notice d'une édition de la danse macabre,* antérieure à celle de 1486 et inconnue aux bibliographes, Paris, Sajou, 1811 et Première partie de l'analyse critique, première livraison de la *Description de* l'Egypte par ordre de S. M., Paris, Sajou, 1811.

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), Lecture d'une *Notice sur une nouvelle espèce d'insectes du genre* Corynétés de Fabricius, *découverte dans une momie égyptienne du Cabinet des antiquités de Grenoble,* 22 février 1813, sous la présidence de M. de La Sallette *(sic),* p. 246.

JULLIEN, Suite de la lecture de la *Notice sur les ouvrages d'histoire naturelle que possède la Bibliothèque publique de Grenoble*, 22 février 1813, sous la présidence de La Sallette *(sic),* p. 246.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Lecture par M. Champollion le Jeune d'un *Mémoire historique et géographique sur les Oasis*, 26 mars 1813, sous la présidence de M. de La Salette, p. 247-251.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), Communication par M. Champollion le Jeune d'un *Mémoire contenant un parallèle des Egyptiens et*

des Hindoux (sic), 19 août 1813, sous la présidence de M. de La Salette, p. 264.

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Précis d'un parallèle des Egyptiens et des Hindoux* (sic), p. 266.

Bibliographie des mémoires lus à l'Académie delphinale :

JULLIEN, *Mémoire sur l'étude de la botanique ; Mémoire sur l'enseignement de l'histoire naturelle ; Observations sur l'emploi du plâtre dans la culture du sainfoin, et sur la possibilité de cultiver la vigne dans quelques uns des cantons de l'Isère appelés* Terres froides *; Mémoire sur les plantes considérées par rapport à l'agriculture ; Observations sur l'histoire naturelle, la situation, etc. des montagnes de l'Oisans.*

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur l'établissement à Grenoble d'une école spéciale de médecine et de pharmacie.*

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Histoire de l'inscription en caractères hiéroglyphiques et caractères cursifs égyptiens et en grec, trouvée à Rosette, suivie d'observations sur quelques passages du texte grec,* [1808 ?].

1808

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Lettre autographe à Dominique Villars*, *professeur à l'Ecole Spéciale de médecine à Strasbourg,* Grenoble, 7 janvier 1808 (BMG, R 9755).

1809-1831

Registre pour servir aux archives de la Bibliothèque de la ville de Grenoble, commencé le premier janvier 1809, vol. 1, 1809-1831 (Contient également la « Liste chronologique des bibliothécaires de 1773 à 1938 », [p. 2]) (BMG, R 90583 vol. 1).

1809-1815 : Champollion-Figeac

1816-1819 : Ducoin
1819-1821 : Champollion-Figeac
1821-1831 Ducoin

1810

SCHREIBER (Johann Gottfried), *Rapport à Monsieur le Directeur général des Mines et Minières de l'Empire français sur les mines anciennement exploitées dans les communes du Bourgey en l'huile, de la Table et de Prêle, canton de la Rochette*, 14 septembre 1810 (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1810-1819

Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble, catalogues 1810-1819.

Contient :
CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble 1811 », [5 f.] ; [5 f. de pl.]

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte, [1812].

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Catalogue d'une caisse d'oiseaux rares de la Bibliothèque de Grenoble, rédigé par M. Jullien professeur d'histoire naturelle », 1819, [6 p.] (BMG, R 7635).

1822

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Lettre à Monsieur Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des inscriptions et belles lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les*

Egyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains […], ms., Paris, Firmin-Didot, 1822 (BMG, V 548).

1829

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Lettre autographe à Augustin Thévenet,* Ouadi-Halfa, 1er janvier 1829, ms. (BMG, N 1549 (2).

1841-1842

SAINT-FERRIOL (Louis de Sibeud de), *Voyage en Egypte et en Nubie (1841-1842). Journal,* ms. autographe, 1841-1842 (BMG, R 9964 Rés.).

1847

Lettre du préfet de l'Isère à Emile Gueymard, Grenoble, 8 juillet 1847 (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1847

GUEYMARD (Emile), *Lettre au préfet de l'Isère,* Grenoble, 12 juillet 1847 (BMG, Archives Gueymard, Travaux, Laboratoires, Rapports).

1852

GUEYMARD (Emile), *Rapport sur la mine d'argent des Chalanches (Isère),* ms. inédit, Grenoble, 28 décembre 1852, 17 p. (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1861

SAINT-FERRIOL (Louis de Sibeud de), *Description et catalogue des objets composant la collection égyptienne de Saint-Ferriol,* ms. autographe, XIXe siècle [1861] (BMG, R 8662 (2).

1870

GUEYMARD (François Eugène Alphonse), *Papiers relatifs à la nécrologie de mon père,* dossier ms. inédit, Grenoble, 1870. (BMG, Archives Gueymard, dossier personnel).

B - Archives Départementales de l'Isère

1767

« Manuscrit prouvant l'initiation du franciscain Etienne Ducros en 1767 par Bonichon du Guers, disciple de Martinès de Pasqually », cité p. 377 par Pierre Barral dans son article intitulé « Un siècle de maçonnerie grenobloise (1750-1850) » in *Cahiers d'histoire,* n° 4, 1957 (ADI, J 541, ms. déclaré manquant).

1772-1867

Papiers de la famille Champollion-Figeac : 1772-1867, inventaire sommaire, en 60 vol. Contient : vol. 1 Documents divers. Correspondance 1800-1807 ; vol. 2 Correspondance 1808-1810 ; vol. 3 Correspondance 1811-1813 ; vol. 4 Correspondance 1814-1815 ; vol. 6 Académie delphinale. Lycée de Grenoble. Faculté de lettres an IV-1810 ; vol. 9 Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte an XII-1840 ; vol. 10 Lettres de Champollion le Jeune à son frère 1800-1828 ; vol. 39 Correspondance 1805-1835 (ADI, *Fonds Champollion*, 185 J).

1779

Testament de Claude Joseph Raby d'Amérique, devant Pierre-Paul Girard, notaire à Grenoble, Grenoble, 7 avril 1779, 4 p. ; avec un codicille du 10 août 1779, 3 p. ; avec enregistrement au greffe de Grenoble et ouverture le 18 septembre 1779, 1 p. contenant la signature de Anne Ribau (ADI, 3 E 1432/37).

1779

Copie de l'inventaire de la succession de Raby l'aîné, n° 12, Grenoble, 1779, n. p. (ADI, 2 E 704).

1784

GAGNON (Henri), *Lettre autographe à M. de La Bove, intendant du Dauphiné*, Grenoble, 17 juin 1784 (ADI, D 3/9).

1784

CALONNE (Charles, Alexandre de), *Lettre autographe à M. de La Bove*, 3 juillet 1784 (ADI, D 3/9).

1786-1788

Pépinière et jardin botanique, 1786-1788 (ADI, D 4).

1794-1799

Ecole centrale de Grenoble, An III - An VIII [1794-1799] (ADI, L 515).

1796

Administration centrale du département de l'Isère, « Procès-Verbaux du 1er germinal an IV [21 mars 1796] au 29 prairial an IV [17 juin 1796] », séances du 19 germinal an IV [8 avril 1796], p. 729 et du 1er floréal an IV [20 avril 1796], p. 783 (ADI, L 84).

1798

Relation de voyage du préfet de l'Isère sur la Petite route de Grenoble à Briançon, s. l. [Grenoble], septembre 1798 (ADI, L 493).

1799

VILLARS (Dominique), *Lettre autographe aux administrateurs du département de l'Isère*, Grenoble, 28 pluviôse an VII [16 février 1799] (ADI, L 526).

1801

VENTENAT (Etienne Pierre), *Lettre autographe au préfet Fourier*, Paris, 2 vendémiaire An 10 [24 septembre 1801] (ADI, 13 T2 /4).

1801-1852

Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1801-1852 (ADI, 13 T2/4).

1803

PRIE, *Etat des dépenses pour le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* signé par le préfet Fourier, texte original, Grenoble, 17 Messidor an XI [6 juillet 1803] (ADI, 13 T2/4, document n° 10).

1804-1840

FOURIER (Joseph), « Liste manuscrite des savants et des hommes de lettres du département de l'Isère » comprenant les noms de Champollion-Figeac, Champollion le Jeune, Gagnon et Dubois-Fontenelle, in *Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte,* 1804-1840, p. 350 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 9).

1804-1840

FOURIER (Joseph), « Liste manuscrite des voyageurs de l'Expédition d'Egypte », in *Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte,* 1804-1840, p. 350 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 9).

1806

CALVET (Esprit), *Lettre à Champollion-Figeac,* Avignon, 19 août 1806 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 1).

1806

COLAUD de LA SALCETTE (Joseph-Claude-Louis), *Lettre à Jacques Joseph Champollion-Figeac,* Grenoble, 30 septembre 1806 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 1).

1808

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques-Joseph), *Lettre à son frère Jean-François Champollion*, Grenoble, 4 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1808

VILLARS (Dominique), *Lettre à Champollion-Figeac,* Strasbourg, 17 janvier 1808 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1808

DUCROS (Etienne), *Lettre à Champollion-Figeac*, 30 avril 1808 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1808

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 22 août 1808 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1809

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques-Joseph), *Lettre à Fourier, préfet de l'Isère,* brouillon, Grenoble, 31 mai 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1809

JULLIEN, *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 9 septembre 1809 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1810

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 29 juillet 1810 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 2).

1810

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 9 juillet 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 265).

1810

BRARD (Cyprien Prosper), *Lettre de Brard, aide-naturaliste du Professeur Faugeas, à Champollion Figeac,* Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 4 août 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2).

1810

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* [Loriol (Drôme)?], 4 septembre 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 303).

1810

VILLARS (Dominique), *Lettre de Villars, Doyen de la faculté de Médecine de Strasbourg à Champollion Figeac,* texte original, Strasbourg, 30 septembre 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 288).

1810

BRARD (Cyprien Prosper), *Lettre de Brard, aide-naturaliste du Professeur Faugeas au Muséum national, à Champollion Figeac,* [Dijon ?], 12 décembre 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 315).

1810

VILLAR[S] (Dominique), *Lettre de Villars, Doyen de la faculté de Médecine de Strasbourg à Champoléon-Figeac,* texte original, Strasbourg, 12 décembre 1810 (ADI, Fonds Champollion, vol. 2, document n° 314).

1811

VILLAR[S] (Dominique), *Lettre à Champoléon Figeac,* texte original, Strasbourg, 8 janvier 1811, [5 p.] (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 5).

1811

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 16 janvier 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 8).

1811

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 3 février 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 21).

1811

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 7 février 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 22).

1811

VASSALLI-CAUDI, *Lettre de Vassalli-Caudi, professeur […] de l'Académie Impériale […] de Turin à Champollion-Figeac,* Turin, 1er mars 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 28).

1811

JULLIEN, *Lettre de Jullien à Champollion-Figeac,* Saint-Georges de Commiers (Isère), 10 avril 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 42).

1811

VILLARS (Dominique), *Lettre à Champollion-Figeac*, Strasbourg, 7 juillet 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 71).

1811

FOURIER (Joseph), *Lettre du préfet Fourier au comte Fontanes, Grand-Maître de l'Université Impériale,* copie manuscrite de Champollion le Jeune, Grenoble, 5 septembre 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 91).

1811

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 30 septembre 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 107).

1811

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 20 octobre 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 120).

1811

FONTANES, *Lettre du Grand Maître de l'Université Impériale à Fourier, préfet de l'Isère*, Paris, 4 novembre 1811 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3).

1811

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, s. d. [décembre 1811] (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 153).

1812

FONTANES, *Lettre du Grand Maître de l'Université Impériale à Fourier, préfet de l'Isère*, Paris, 6 mars 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 178).

1812

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 27 mars 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 185).

1812

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 12 juin 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 210).

1812

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 24 juin 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 214).

1812

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 18 septembre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 251).

1812

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 3 octobre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 262).

1812

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 9 octobre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3).

1812

BRARD (Cyprien Prosper), *Lettre à Champollion-Figeac,* Musée de Servoz (Savoie), 21 décembre 1812 (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 295).

1812

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Note sur une nouvelle espèce d'Insectes du genre* Corynétés de Fabricius*, observés à Grenoble,* Grenoble, [décembre 1812] (ADI, Fonds Champollion, vol. 3, document n° 296).

1814

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 22 janvier 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 2-3).

1814

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 7 février 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 13).

1814

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* texte original, Loriol (Drôme), 8 mars 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 23).

1814

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Lettre à Champollion-Figeac,* Loriol (Drôme), 28 juin 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 65).

1814

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 1er juillet 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 68).

1814

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 26 juillet 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 90).

1814

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, juillet 1814 (jour non précisé) (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 99).

1814

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, juillet 1814 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 112).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Inscription manuscrite de la pierre tombale du père Ducros*, Ie version, en français (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 161).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Inscription manuscrite de la pierre tombale du père Ducros*, 2e version, en latin (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 162).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Inscription manuscrite de la pierre tombale du père Ducros*, 3e version, en latin (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 163).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Brouillon d'une lettre au sujet de la pierre tumulaire du père Ducros* par le Rédacteur des Annales du Département de l'Isère, Secrétaire de l'Académie de Grenoble, Grenoble, [s. d.] [1814] (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 164).

1815

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 10 avril 1815 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 330).

1815

DAVACY, *Lettre à Champollion-Figeac,* Paris, 21 août 1815 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 350).

1815

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 29 mai 1815 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4, f. 330).

1815

LA SALETTE (Pierre-Jean Joubert de), *Lettre à Champollion-Figeac,* Grenoble, 21 juillet 1815 (ADI, Fonds Champollion, vol. 4).

1816

LAINE (Joseph, Henri, Joachim, vicomte), *Lettre du ministre de l'Intérieur Lainé au comte de Montlivault, préfet de l'Isère*, Paris, 11 septembre 1816 (ADI, 13 T2 n° 4).

1820

THOUIN (André), *Lettre autographe de Thouin […] du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin du Roi, au Préfet de l'Isère*, Paris, 31 janvier 1820 (ADI, 13 T2 /4).

1824

THOUIN (André), *Lettre autographe au préfet de l'Isère*, Paris, 4 février 1824 (ADI, 2 O 185/21).

1827

Lettre du Préfet de l'Isère à la préfecture de Grenoble concernant la nomination d'Albin Crépu [au poste de] professeur de botanique […], Paris, 11 janvier 1827 (ADI, 13 T2 /4).

1843

Lettre du Ministère des Travaux publics, division des Mines au Préfet de l'Isère, Paris, 18 août 1843 (ADI, 13 T2/4).

1843

[MIRIBEL (Arthur Copin de)], *Lettre autographe au préfet de l'Isère*, Grenoble, 24 août 1843 (ADI, 13 T2 /4).

1849

Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la ville de Grenoble (Isère), Grenoble, 10 mars 1849 (ADI, 13 T2 /4).

C - Museum d'histoire naturelle de Grenoble

1763

Correspondance adressée à Pierre Liottard, botaniste à Grenoble, 1763-1781 (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).

1772-1799

CHAIX (Dominique), *Correspondance de l'abbé Chaix à Dominique Villars*, 160 lettres originales, 1772-1799 (MHNG, Vill).

1774

LIOTTARD (Pierre), *Lettre de Pierre Liottard, herboriste à Grenoble à Thouin, contrôleur du Jardin du roy à Paris,* Grenoble, s. d. [1774 ?] (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).

1774

LIOTTARD (Pierre), *Lettre de Pierre Liottard, herboriste à Grenoble au comte dangeviller* (sic), *intendant des bâtiments du roy, manufacture et académies du royaume à Versailles,* Grenoble, s. d. [1774 ?] (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).

1774

[THOUIN (André)], *Lettre du contrôleur du Jardin du roy à Paris, en réponse à Pierre Liottard,* [1774 ?] (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, B2).

1774

VILLARS (Dominique), *Voyage dans le Briançonnais, le Queiras* (sic) *etc. avec Chaix en 1774 et 1779,* préface de l'*Histoire des plantes,* p. 38, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1775

VILLARS (Dominique), *Voyage avec Guettard et Faujas, à Allevard et à la Chartreuse, juin - juillet 1775,* préface de l'*Histoire des plantes,* p. 18-26, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1775

VILLARS (Dominique), *Voyage dans l'Oisans, le Briançonnais, le Queyras et l'Embrunais avec Guettard et Faujas,* août 1775, préface de l'*Histoire des plantes,* p. 27-30, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1777

VILLARS (Dominique), *Journal de Paris,* préface de l'*Histoire des plantes,* p. 34, in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1781

VILLARS (Dominique), *Lettre au baron de La Tour d'Aigues, Président au Parlement d'Aix [en Provence],* texte original, lettre de 7 p. sur les vertus médicinales des plantes alpines, suivie d'une « Liste des plantes envoyées à Monsieur le Président de La Tour d'Aigues, avec quelques

observations sur leurs vertus les mieux constatées, ou nouvellement découvertes par son auteur Villar médecin, professeur de botanique, 16 p. », accompagnant un herbier de 200 plantes du Dauphiné, Le Villars en Champsaur, 20 octobre 1781, n. p. [23 p.] (MHNG, Fonds Villars, J III).

1782

JULLIEN (abbé), *Lettre à Villars,* [3 p.], La Tour d'Aigues, 4 août [1782 ?], suivie de la *Liste des noms des graines que j'envoye à Grenoble pour le jardin de botanique,* [6 p.] (MHNG, Fonds Villars E III).

1783

JULLIEN (abbé), *Lettre à Villars, médecin de l'hôpital militaire à Grenoble* [4 p.], La Tour d'Aigues, 14 juillet 1783 (MHNG, Fonds Villars E III).

1784

JULLIEN (abbé), *Decuria fungorum quos legi in pago thesiano, anno 1784, Liste des champignons cueillis par moi à Theys,* abbé Jullien en herborisation avec Villars, liste selon Gérard [12 p.] (MHNG, Fonds Villars I-13, Voyages et herborisations).

1784-1790

Manuscrits de Villars, 1784-1790 (MHNG, Fonds Villars E II).

1785-1787

Correspondance de Villars, 1785-1807, 62 lettres à Villars (MHNG, Fonds Villars E III).

1786

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur un voyage à la Bérarde en Oisans, septembre 1786, avec M. de Bournon et l'abbé Ducros,* 27 p., in *Voyages et herborisations* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1786-1809

VILLARS (Dominique), *Lettres autographes de Dominique Villars datées de 1786 à 1809 au Baron Philippe Picot de Lapeyrouse* (MHNG, Fonds Villars E-I).

1790

VILLARS (Dominique), *Lettre à M. Jean-Emmanuel Gilibert, docteur et professeur en médecine de diverses académies à Lyon,* lettre relative aux manuscrits de Richer de Bellevall, Grenoble, 15 septembre 1790, [57 p.] (MHNG, Fonds Villars E II).

1791

VILLARS (Dominique), *Lettre à M. Joseph Colaud de La Salcette, ancien conseiller du Parlement de Grenoble*, Grenoble, 25 mai 1791 (copie ms.) (MHNG, Fonds Villars E II).

1791

GILIBERT (Jean-Emmanuel), *Lettre à Dominique Villars,* réponse à la lettre de Villars sur les manuscrits de Richer de Belleval, Lyon, 11 juin 1791, [4 p.] (MHNG, Fonds Villars, E III, Correspondance reçue par Villars).

1792

GILIBERT (Jean-Emmanuel), *Lettre à Dominique Villars,* Lyon, 30 mai 1792 (MHNG, Fonds Villars, E III, Correspondances recues par Villars).

1795

BALBIS (Giovanni-Baptista), *Lettre autographe du médecin militaire Balbis au citoyen Villars, médecin des hôpitaux militaires à Grenoble,* Nice, 23 prairial an 3^{e} de la République française [11 juin 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III).

1795

BALBIS (Giovanni-Baptista), *Lettre autographe au Citoyen Villars, médecin militaire de Grenoble,* Nice, 29 messidor an 3^{e} Républicain [17 juillet 1795] (MHNG, Fonds Villars, E III).

1797-1802

LIOTTARD (Claude), *Catalogue des semences pour le jardin de Botanique de Grenoble 1797-1802*, ms., 40 p. (MHNG, Vill).

1798

GAUDY (Pol), *Lettre du médecin botaniste Gaudy à Dominique Villars,* texte original, Genève, 16 brumaire an 7 [6 novembre 1798] (MHNG).

1800

VILLARS (Dominique), « Voyage à Turin et au Petit Saint Bernard », 1800*,* in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1801

VILLARS (Dominique), « Journal de Paris », in *Carnets de voyages et d'herborisation* du *Catalogue des manuscrits de Villars* (MHNG, Fonds Villars, A I).

1804

BALBIS (Giovanni-Baptista), *Lettre à Villars,* Turin, 1er fructidor an XII [18 août 1804] (MHNG, Fonds Villars, E III).

1812-1849

Collections de 1812 à 1849 (MHNG, Fonds d'archives - B3).

1820

JULLIEN (abbé), *Catalogue des plantes du Jardin de botanique de Grenoble fait an 1820,* catalogue contenant 2.609 plantes classées par ordre alphabétique, Grenoble, 1820 (MHNG, fonds bibliothèque).

1826

CREPU (Albin), *Catalogue manuscrit des Oiseaux du Dauphiné,* Grenoble, 1826 (MHNG, catalogue de collections).

1829

LIOTTARD (Claude), *Plantes en culture au jardin botanique de Grenoble fait an 1820,* ms., [27 p.] (MHNG, Vill.).

1840

CREPU (Albin), *Lettre autographe*, Grenoble, 14 février 1840 (MHNG, Archives, dossier Ducros, Crépu, Penet, Pellat).

1841

Oiseaux exotiques, supplément au Catalogue de la collection ornithologique de la ville de Grenoble, [16 p.] ; *Mammifères exotiques* appartenant au Cabinet zoologique de la ville de Grenoble, 1841, [4 p.] (Copie de l'extrait des dossiers déposés aux AMG sous la cote R 2.57 d 3) (MHNG, dossier archives B3).

1847

Catalogue manuscrit de la collection minéralogique et géologique de M. Emile Gueymard, 1847, 170 p. (MHNG, inventaire collection réserve).

1847

*Arrêté du Maire de la Ville de Grenoble du 30 mars 1847 nommant Hippolyte Bouteille, naturaliste, auteur de l'*Ornithologie du Dauphiné*, Conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble*, Grenoble, 30 mars 1847 (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).

1847

TAULIER (Frédéric), *Lettre manuscrite de M. Taulier, maire de Grenoble à Hippolyte Bouteille*, Grenoble, 30 mars 1847 (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Catalogue des objets d'histoire naturelle donnés par Clot-Bey au musée de Grenoble*, extrait de l'inventaire fait au cabinet de zoologie de la ville de Grenoble, avril et mai 1847, [7 p.] (MHNG, Fonds d'archives B 3).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Papiers personnels,* 1847-1881 (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).

1849

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore), *Lettre à Hippolyte Bouteille*, [Paris], 4 septembre 1849 (MHNG, dossier Bouteille).

1851

CROZET (Louis), *Délibération du conseil municipal de la Ville de Grenoble concernant les collections de M. Gueymard*, Grenoble, 26 mars 1851 (MHNG, dossier Emile Gueymard).

1854

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore), *Lettre à Bouteille*, Paris, 29 mars 1855 (MHNG, Archives, Correspondance Geoffroy Saint-Hilaire, 1854-1881).

1855

CROZET (Louis), *Lettre au conservateur Hippolyte Bouteille,* Grenoble, 2 juin 1855 (MHNG, Dosser archives C2-6-2).

D - Archives municipales de Grenoble

1805-1899

Jardin botanique de Grenoble (AMG, R 2.61) :

Contient :

- « Historique des cours de Botanique à Grenoble : 1805-1930 » ; *Arrêté de Fourier, Préfet de Département de l'Isère*, Grenoble, 5 juillet 1808 ; FOURIER (Jean-Baptiste), *Lettre au Maire de la Ville de Grenoble*, Grenoble, 27 octobre 1808 ; LIOTTARD (Claude), *Lettre à M. le Comte de La Valette, maire de Grenoble,* historique du Jardin botanique de Grenoble de 1783 à 1807, s. d. [1815-1820] (AMG, R 2.61 d 1).

- « Enquête du maire Edouard Rey sur la situation des Jardins botaniques et l'enseignement de la botanique au jardin, dans les différentes villes de France : 1888 » (AMG, R 2.61 d 2).

- « Catalogues des plantes et des semences cultivées au Jardin botanique de Grenoble : 1820- 1961 » ; « Catalogue de graines offertes aux échanges par le Jardin botanique de Grenoble : 1845-1890 » (AMG, R 2.61 d 4).

- « Organisation du Jardin, Etats des dépenses 1807-1839 » : JULLIEN (abbé), *Lettre de Jullien, prêtre, professeur de Botanique au Jardin botanique de Grenoble aux autorités départementales, rapport sur le Jardin de botanique de Grenoble situé à Saint-Joseph,* lettre en 2 exemplaires, Grenoble, s. d. [1807 ?] ; JULLIEN (abbé), *Lettre de Jullien, professeur de Botanique au maire de Grenoble,* Grenoble, s. d. [1807 ?] ; JULLIEN (abbé), *Rapport fait par M. Jullien, proffesseur de Botanique*, *des plantes contenues dans le*

jardin botanique, texte original, Grenoble, 5 avril 1826 ; LIOTARD (Claude), *Etat de dépense faite au jardin botanique autorisé par Monsieur le Maire,* Grenoble, 29 novembre 1830 ; CREPU (Albin), *Etat des journées faites au jardin de Botanique par Crépu, professeur de Botanique de la ville de Grenoble le 20 juin 1831,* texte original, Grenoble, 17 octobre 1831 ; LIOTARD (Claude), *Etat des journées faites au jardin de botanique pour le transport des plantes au jardin de ville le cinq novembre 1832, adressé au maire de Grenoble,* Grenoble, novembre 1832 (AMG, R 2.61, 1807-1839).

- « Cours de botanique An XIII à 1845 » : VILLARS (Dominique), *Lettre de Dominique Villars, médecin, à M. le Maire Renauldon, aux adjoints et membres du Conseil de la Commune de Grenoble,* ancien médecin de l'Hôpital civil et ancien professeur du Jardin botanique de Grenoble, sur le remboursement de ses frais occasionnés par la réfection de son logement à l'Ecole centrale, texte original, Grenoble, 24 vendémiaire an 13 [16 octobre 1804], [3 f.] (AMG, R 2.61, an 13-1845) ; JULLIEN (abbé), *Lettre de Jullien, prêtre, professeur de Botanique à Monsieur le Maire de Grenoble,* sur le mobilier nécessaire à son cours de botanique, Grenoble, 3 avril 1816 ; BRETON, *Lettre de Breton, doyen de la Faculté des Sciences de l'Académie de Grenoble au maire de Grenoble,* sur son refus de prêter l'amphithéâtre de la Faculté des sciences pour le cours municipal de botanique, Grenoble, 31 mai 1833 ; CREPU (Albin), *Lettre d'Albin Crépu, professeur de Botanique au maire de Grenoble,* lui demandant de lui adjoindre pour le cours de Botanique son ancien élève Hippolyte Bouteille, pharmacien, Grenoble, 20 mars 1834 ; CREPU (Albin), *Lettre d'Albin Crépu au Maire de Grenoble, concernant le Cabinet d'histoire naturelle et le Jardin de Botanique, introduisant l'Etat des objets mobiliers servant au cours et au Jardin de Botanique,* texte original, Grenoble, 24 septembre 1836 ; CREPU (Albin), *Lettre au Maire de Grenoble introduisant le*

tableau dressé par Liotard, jardinier, sur l'Etat des objets mobiliers servant au cours et au jardin de Botanique, texte original, Grenoble, 30 octobre 1837 ; [DUCOIN (Amédée)], *Inventaire des objets divers à l'usage du cours et du Jardin de Botanique à l'époque du 1er Janvier 1839,* certifié conforme par Albin Crépu le 17 janvier 1839 ; CREPU (Albin), *Lettre au Maire, bilan du cours de botanique au 25 août 1843,* avec la liste de ses élèves et leurs qualités, Grenoble, 24 août 1843, [1 f.] ; *Réponse du Maire de Grenoble au préfet au sujet du cours de botanique fait par le Jardinier en chef de la Ville, cours qui fait double emploi avec celui qui est professé à l'Ecole de médecine et de pharmacie,* lettre réponse n° 423 accompagnée du brouillon du maire, Grenoble, 7 décembre 1843 ; CREPU (Albin), *Lettre au Maire, bilan du cours de botanique au 25 août 1844,* avec la liste de ses élèves et leurs qualités, Grenoble, 25 août 1844, [2 f.] ; CREPU (Albin), *Lettre au Maire, bilan du cours de botanique au 19 août 1845,* avec la liste de ses élèves et leurs qualités, Grenoble, 19 août 1845, [2 f.] (AMG, R 2.61 an XIII-1845).

- « Echanges de graines 1843-1853 » : *Lettre du directeur du Jardin des Plantes de Versailles à Crépu, directeur du Jardin des Plantes de Grenoble, introduisant le Catalogue des graines du Jardin des Plantes de Versailles, et une Demande de plantes au Jardin de Grenoble,* Versailles, 15 décembre 1842, [3 f.] ; FEE (Antoine-Laurent-Apollinaire), *Catalogue de graines de Fee, Professeur-directeur du Jardin botanique d'Angers, et de E. Geny, Jardinier en chef, intitulé* Selectus seminum anno 1842 ; FEE (Antoine-Laurent-Apollinaire), *Lettre adressée au Jardin botanique de Grenoble introduisant un Catalogue de graines,* Strasbourg, 1er mars 1843 ; CREPU (Albin), *Lettre au maire de Grenoble,* accusant réception des différents catalogue de graines, Grenoble, 9 mars 1843 ; *Lettre du maire de Grenoble aux directeurs des Jardins des Plantes d'Angers, Versailles, Lyon, Strasbourg et du*

Jardin du Roi à Paris, les remerciant de leurs envois de catalogues, joignant la liste des espèces choisies et proposant des échanges, Grenoble, 10 mars 1843 ; CREPU (Albin), *Achats nécessaires au Jardin,* Grenoble, 30 mars 1843 ; [MIRIBEL (Arthur Copin de)], *Lettre* (brouillon) *du Maire de Grenoble au Préfet de l'Isère*, [décembre] 1843 ; [VERLOT (Jean-Baptiste)], *Demande faite au maire du Jardinier en chef Verlot de se rendre dans diverses villes pour en rapporter les dons des jardins botaniques, demande approuvée*, Grenoble, 27 octobre 1845, [2 f.] ; *Demande de renseignements du maire de la Ville de Caen au maire de la Ville de Grenoble concernant le Jardin des Plantes de Grenoble,* Caen, 20 décembre 1845 ; *Réponse du maire de la Ville de Grenoble au maire de la Ville de Caen concernant le Jardin municipal des Plantes de Grenoble,* Grenoble, 15 janvier 1845 ; VERLOT (Jean-Baptiste), *Etat des dépenses faites ou présumées à faire en 1846, pour le besoin du nouveau Jardin de Botanique,* Grenoble, 27 mai 1846 ; VERLOT (Jean-Baptiste), *Demande du Jardinier en chef au maire de Grenoble de faire un voyage d'herborisation dans les environs de Gap,* Grenoble, 26 juillet 1847 ; SERINGE (Nicolas-Charles), *Lettre du professeur et directeur du Jardin botanique de Lyon adressée à M. Miribel* [maire de Grenoble]*, Directeur du Jardin botanique de Grenoble,* Lyon, 4 mars 1849 ; VERLOT (Jean-Baptiste), *Détail des graines de plantes exotiques apportées du Sénégal par M. Radit, lettre du Jardinier en chef du Jardin des Plantes de Grenoble au maire de Grenoble,* 12 septembre 1849.

1808-1855

Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, acquisitions 1808-1879 (AMG, R 2.60 d 1).

1811

DEVOIZE, *Lettre de Devoize, consul de Napoléon à Tunis, à Monsieur Renauldon, maire à Grenoble,* Voiron, 13 octobre 1811, 1 f. (AMG, R 2.58).

1821

DUCOIN (Amédée), *Cabinet d'histoire naturelle attenant à la Bibliothèque de Grenoble, Etat des minéraux qui ont manqué dans le cabinet d'histoire attenant à la Bibliothèque de Grenoble lors du récolement effectué en 1821*, Grenoble, 1821, [4 p.] (AMG, R 2. 57 d 1).

1821

DUCOIN (Amédée), *Lettre manuscrite au maire*, Grenoble, 2 octobre 1821 (AMG, R 2.57 d 1).

1830

LIOTTARD (Claude), *Etat des dépenses faites au jardin botanique autorisé par Monsieur le Maire,* 29 novembre 1830 (AMG, R 2.61 dossier Muséum, chemise Jardin botanique 1807-1853).

1835

CREPU (Albin), *Mémoire sur le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, lettre manuscrite adressée au maire*, Grenoble, 1835 (AMG, R 2.56 suite d 1).

1836

Correspondance diverse 1836

Contient, par ordre chronologique :

Lettre d'Albin Crépu à M. Berriat, maire de Grenoble, 4 août 1836, [4 p.].

Lettre d'Albin Crépu au maire Berriat, Grenoble, 30 septembre 1836, [6 p.].

Lettre du maire Berriat au bibliothécaire Ducoin, Grenoble, 4 octobre 1836.

Lettre du bibliothécaire Ducoin au Maire Berriat, Grenoble, 4 octobre 1836.

Lettre du maire Berriat à Emile Gueymard, Grenoble, 5 octobre 1836.

Lettre d'Emile Gueymard au maire Berriat, Grenoble, 11 octobre 1836 (AMG, R 2.56 d 2).

1836

[CREPU (Albin)], *Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 1836,* [50 p.] (AMG, R 2.57 d 1).

1836

[CREPU (Albin)], *Collection des Oiseaux du Dauphiné classés d'après le système de Linné, avec les dénominations données par ce naturaliste et par Buffon,* 1836, [35 p.] (AMG, R 2.57 d 1).

1836

[CREPU (Albin)], « Inventaire manuscrit du Muséum de Grenoble comprenant l'Ornithologie et l'Entomologie 1836 », in *Inventaire du Muséum de Grenoble 1836-1919* (AMG, R 2.57 d 2).

1836

[CREPU (Albin], *Mammifères*, 1836, [7 p.] (AMG, R 2.57 d 1).

1836

[CREPU (Albin)], *Note contenant les explications demandées par Son Excellence le Ministre de l'Intérieur, sur le catalogue des Oiseaux, et sur celui des Insectes du Cabinet d'histoire naturelle de la Bibliothèque publique de Grenoble*, Grenoble, 1836 (AMG, R 2.57 d 1).

1836

[CREPU (Albin)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet », in *Inventaire du Musée de Grenoble, du Muséum et de la Bibliothèque*, Grenoble, 1836, [3 f.] (AMG, R 2.57 d 2, liste n° 1).

1836

[DUCOIN (Amédée)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection, et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du Cabinet », in *Inventaire du Musée de Grenoble, du Muséum et de la Bibliothèque*, Grenoble, 1836, 3 p. (AMG, R 2.57 d 2, liste n° 2).

1836

[GRAS (Scipion)], « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection, et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du Cabinet », in *Ville de Grenoble, Inventaire du Musée Communal [et du Muséum],* septembre 1836 (AMG, R 2.57 d 3, liste n° 3).

1836-1842

Ville de Grenoble, Inventaire du Musée Communal [et du Muséum], septembre 1836

Contient :

Première partie, « Inventaire du Musée [de peinture] », [24 p.].

Deuxième partie, « Collection des Oiseaux du Dauphiné classée d'après le système de Linné *,* avec la dénomination donnée par ce naturaliste et par Buffon », [1841], [76 p.] ; « Les Oiseaux exotiques », 1841, [16 p.] ; « Mammifères exotiques », 1841-1842, [4 p.] ; « Catalogue entomologique du Muséum d'histoire naturelle de la ville de Grenoble, Coléoptères », 1836, [54 p.] ; suivi du « Catalogue des Insectes du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble , d'après le système de Godart, Grande famille des Lépidoptères **»,** 1836, [21 p.] ; « Coléoptères exotiques, recueillis dans l'Expédition scientifique de l'Astrolabe et de la Zélée […], don fait en 1841, au Musée zoologique par M. Tardy de Montravel lieutenant de vaisseau faisant partie de l'Expédition, et auteur lui-même de cette collection […] », [8 p.].

Cabinet d'Histoire Naturelle de Grenoble, « Inventaire des Minéraux, Roches et Fossiles », mai 1837 ; « Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet » par Scipion Gras (AMG, R 2.57 d 3).

1837

GRAS (Scipion), *Note sur le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, Grenoble, 29 juillet 1837 (AMG, R 2.56 1 d 1).

1837-1841

GRAS (Scipion), *Inventaire des Minéraux, Roches et Fossiles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, ms., Grenoble, 5 mai 1837, [18 p.].

Contient :

GRAS (Scipion), *Etat des mutations […]*, dons du Muséum national, 1841.

GRAS (Scipion), *Catalogue par ordre alphabétique des minéraux, roches et fossiles légués par M. A. Blanc au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* 1841, [4 p.].

GRAS (Scipion), *Catalogue des Coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* 6 août 1841, [4 p.] (AMG, R 2.57 d 4).

1837-1845

Géologie - Minéralogie 1837-1845 (AMG, R 2.57 d 4).

1839

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble*, ms. inédit, Marseille, 9 septembre 1839, [2 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1840-1842

Manuscrits du docteur Albin Crépu, Grenoble, 1840-1846.

Contient :

CREPU (Albin), *Etat manuscrit des Animaux dont s'est agrémenté le Cabinet zoologique de la Ville de Grenoble, du 1er janvier 1841 au 1er janvier 1842.*

CREPU (Albin), *Différents états d'animaux.*

CREPU (Albin), *Dépenses faites pour l'école de botanique.*

CREPU (Albin), *Lettre de Crépu au maire de Grenoble,* 25 janvier 1841 (AMG, 2.57 d 5).

1840

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre au maire de Grenoble*, ms. inédit, Paris, juillet 1840, [2 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1840

BERRIAT (Hugues), *Lettre à Clot-Bey par l'intermédiaire de M. de Saint-Ferriol,* Grenoble, septembre 1840, [2 p. (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841-1855

Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896 et dossiers par ordre alphabétique de donateur de A à H (AMG, R 2.58).

1841-1855

Listes générales des donateurs du Muséum de 1841 à 1896 et dossiers par ordre alphabétique de donateur de I à Z (AMG, R 2.59).

1841

BERRIAT (Hugues), *Lettre à Clot-Bey par l'intermédiaire de son beau-père Philippe Gavoty*, Grenoble, 13 juillet 1841, [1 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

GAVOTY (Philippe), *Lettre de Gavoty pour son gendre Clot-Bey, à l'adresse du maire de Grenoble Berriat,* Marseille, 22 juillet 1841, (2 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble*, ms. inédit, Le Caire, 24 juillet 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

[GRAS (Scipion)], *Catalogue du Musée des Antiques et de Conchyliologie de Grenoble,* provenant essentiellement de l'ancienne Abbaye de Saint-Antoine et de dons.

Comprend le :

Catalogue des momies, figurines en bronze, marbre, terre cuite ainsi que des autres curiosités anciennes et modernes du Musée de Grenoble, Antiquités, chap. 1 Momies, chap. 2 Bronzes, figurines égyptiennes, étrusques, grecques et romaines, chap. 3 Instruments, armes anciennes, chap. 4 Marbres, albâtre, basalte, chap. 5 Bois et Ivoire, chap. 6 Terres cuites ; Curiosités, objets d'art : Chine (n° 217), Pérou (n° 223, 224), Mexique (n° 232), Afrique (n° 236), don Tardy de Montravel (n° 237, 238, 240, 241), [6 août 1841]

et le *Catalogue des coquilles vivantes appartenant au Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Grenoble*, 6 août 1841, [7 p.], suivi de l'*Etat des mutations survenues dans les collections de Minéraux et Coquilles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pendant l'année 1841* (AMG, R 2.57 d 3).

1841

GRAS (Scipion), « Catalogue des Coquilles et Polypiers envoyés par le Muséum d'histoire Naturelle de Paris*,* [6 août] 1841 », [3 p.], in *Dons faits au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble* (AMG, R 2.57 d 3).

1841

GRAS (Scipion), *Etat des mutations survenues dans les collections de minéraux et de Coquilles du Cabinet d'histoire Naturelle de Grenoble pendant l'année 1841,* Grenoble, [6 août] 1841 (AMG, R 2.57 d 3).

1841

BERRIAT (Hugues), *Lettre du maire de la ville de Grenoble à Clot-Bey*, Grenoble, 21 août et 25 septembre 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

BARTHELEMY, *Lettre de Barthélémy, directeur du Muséum de Marseille au maire Berriat, de la part de Clot-Bey*, Marseille, 30 août 1841, [1 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

BERRIAT (Hugues), *Arrêté du Maire de la ville de Grenoble invitant tous les officiers de marine et les voyageurs dauphinois à faire parvenir soit pour le Muséum d'histoire naturelle soit pour le Cabinet des Antiques divers objets de zoologie, de conchyliologie et de minéralogie,* ainsi que des armes, des meubles, des ustensiles etc. propres aux naturels des pays où ils ont abordé dans leurs courses maritimes […], Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).

1841

BERRIAT (Hugues), *Lettre de remerciement du Maire de Grenoble à Monsieur Philippe de Gineste, enseigne de vaisseau,* Grenoble, 1er septembre 1841 (AMG, R 2.58).

1841

CREPU (Albin), *Liste manuscrite des oiseaux et peaux données au Cabinet par M. Clot-Bey*, Grenoble, septembre 1841 (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1841

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *Lettre à Berriat, maire de Grenoble,* ms. inédit, Le Caire, 30 décembre 1841, [5 p.] (AMG, R.2.58 dossier Clot-Bey).

1842

CREPU (Albin), *Etat manuscrit des animaux dont s'est agrémenté le Cabinet zoologique de la Ville de Grenoble, du 1er janvier 1841 au 1er janvier 1842*, Grenoble, 1842 (AMG, R 2.57 d 5).

1842

CREPU (Albin), *Desiderata du Cabinet de zoologie de la ville de Grenoble*, liste manuscrite du conservateur Crépu à Clot-Bey, juin 1842, [4 p.] (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1843

TAULIER (Frédéric), *Rapport au nom de deux commissions réunies sur divers projets de travaux, et principalement sur un projet de Théâtre et de Muséum d'histoire naturelle*, conseil municipal de Grenoble, séance du 28 janvier 1843 (AMG, R 2.56 1 d 7)

1843

Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la ville de Grenoble, *18 novembre 1843* (AMG, R 2.58 dossier Clot-Bey).

1844

Lettre du Maire de Grenoble à son Conseil municipal concernant les dons des compatriotes voyageurs au Muséum, Grenoble, octobre 1844 (AMG, R 2.58).

1845

Ville de Grenoble, projet de construction d'un Musée d'histoire naturelle, 9 juin 1845 (AMG, R 2.56 1 d 7).

1845

GUEYMARD (Emile), *Lettre d'Emile Gueymard, ingénieur en chef des Mines de l'arrondissement de Grenoble au maire de Grenoble [Frédéric Taulier],* Grenoble, 7 juillet 1845, [2 f.] (AMG, R 2.57 d 3).

1845

[TAULIER (Frédéric)], *Lettre réponse du maire de Grenoble à Emile Gueymard,* ms. (brouillon), Grenoble, 10 juillet 1845 (AMG, R 2.57 d 3).

1845

ARNOUX (Louis), *Lettre inédite d'Arnoux, chirurgien de la marine, au maire de Grenoble*, 30 septembre 1845 (AMG, R 2.58 dossier Arnoux).

1845

Arrêté n° 296 du Maire de la Ville de Grenoble, 26 novembre 1845 (AMG, R 2.56 d 2).

1847

DUCOIN (Amédée), *Lettre au maire de Grenoble Frédéric Taulier, portant sur le départ définitif d'Albin Crépu, la veille, du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble*, Grenoble, 2 avril 1847, 3 f. (AMG, R 2.58).

1847

VERLOT (Jean-Baptiste), *Lettre au Maire de la Ville de Grenoble,* Grenoble, 26 juillet 1847 (AMG, R 2.61 dossier Muséum, chemise Jardin botanique 1807-1853).

1847

Lettre (brouillon) *du Maire de Grenoble à M. le comte Marchand, pair de France*, Grenoble, 6 août 1847 (AMG, R 2.59).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre manuscrite au maire de Grenoble*, Grenoble, 1er septembre 1847 (AMG, R 2.58).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre au maire,* Grenoble, 8 septembre 1847 (AMG, R 2.58 dossier Arnoux).

1847

BOUTEILLE (Hippolyte), *Etat manuscrit concernant les dons faits au Musée d'Histoire naturelle de la ville de Grenoble du 1er avril 1847 au 1er décembre 1847* (AMG, R 2.58).

1849

GUEYMARD (Emile), *Lettre d'Emile Gueymard, Ingénieur en chef Directeur, au maire de Grenoble,* Grenoble, 7 janvier 1849 (AMG, R 2.58).

1849

Lettre du Préfet de l'Isère autorisant le conservateur du Cabinet d'histoire naturelle Bouteille à chasser en tout temps, Grenoble, 9 mai 1849 (AMG, R 2.57 d 1).

1849

MOUNIER (Edouard), *Lettre au maire de Grenoble concernant le legs de l'herbier du baron Mounier au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble,* Roanne, 21 octobre 1849 (AMG, R 2.59).

1849

RADIT (Joseph), *Lettre de Radit, propriétaire à Grenoble, au maire de la ville de Grenoble,* Echirolles, 7 septembre 1849, [1 f.] (AMG, R 2.59).

1849-1885

Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, affaires générales (AMG, R 2.57 suite)

Contient :

- « Collections » : *Lettre du maire de Grenoble au Ministre de l'Instruction publique*, demande de spécimens dans les collections en double du Muséum national, Grenoble, 2 avril 1851 ; BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre du conservateur du Muséum de Grenoble au maire de Grenoble*, demande de crédit spécial pour acquérir des spécimens, Paris, 9 avril 1851 (AMG, R 2.57 suite d 1).
- « Expositions, participation du Muséum de Grenoble » : THEVENET, *Lettre de Thévenet, ingénieur de la Société des mines et fonderies des Alpes, au maire de Grenoble Louis Crozet,* demande de prêt d'un échantillon de la mine d'or de la Gardette, Grenoble, 16 décembre 1854 ; CROZET (Louis), *Lettre du maire de Grenoble à Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble*, lui donnant son accord pour le prêt d'un échantillon d'or de la mine de la Gardette pour l'Exposition universelle de 1855, 21 octobre 1854 ; PENET (Léon), *Dossier de participation du Muséum de Grenoble au Congrès de 1885,* trois lettres, Grenoble, juin - août 1885 (AMG, R 2.57 suite d 1).
- « Affaires diverses » : *Autorisation préfectorale de chasse en tout temps accordée à Bouteille, conservateur du Muséum de Grenoble,* 1849 ; *Convocation à la Commission consultative de la Bibliothèque, des Musées et des Ecoles de dessin et de sculpture de Grenoble,* ordre du jour : remplacement de Bouteille, conservateur du Muséum d'histoire naturelle, Grenoble, 23 août 1881 ; *Prêt d'objets du Muséum de Grenoble aux écoles maternelle de Grenoble et de la région,* 1882 (AMG, R 2.57 suite d 11).

1851-1887

Dons du Muséum de Paris, 1851-1887 (AMG, R 2.59).

1852-1953

Muséum Jardin des Plantes : 1852-1953

Comprend 3 dossiers :

Dossier n° 1 : « Acquisitions, ventes, échanges, animaux vivants : 1852-1940 » (AMG, R 2.63 d 1).

Dossier n° 2 : « Animaux vivants, dons (classement alphabétique de B à Z) »
Contient :
Lettre du directeur du Cabinet du Maréchal Randon, Gouvernement-Général de l'Algérie, Alger, 1er avril 1856 ; CROZET (Louis), *Lettre du Maire de Grenoble à Hippolyte Bouteille, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* Grenoble, 17 avril 1856 ; BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettres à Louis Crozet, Maire de Grenoble,* 22 avril 1856 ; 8 mai 1856 ; 10 mai 1856 (AMG, R 2.63 d 2).

Dossier n° 3 : « Jardin des Plantes. Loges des Lions. Amélioration et aménagements 1855 (AMG, R 2.63 d 3).

1852

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre manuscrite à Monsieur le Maire*, Grenoble, 19 décembre 1852 (AMG, R 2.56 1 d 1).

1852

RADIT (Joseph), *Lettre au maire de la ville de Grenoble,* Saint-Louis [Sénégal], 13 septembre 1852, [1 f.] (AMG, R 2.59).

1852

BOUTEILLE (Hippolyte), *Catalogue des objets donnés au Muséum de Grenoble par M. Etienne Radit, fils,* décembre 1852, [2 f.] (AMG, R 2.59).

1853

CROZET (Louis), *Lettre du maire de Grenoble à M. Etienne Radit, Correspondant du Muséum de Grenoble à St Louis (Sénégal),* Grenoble, 13 janvier 1853, [1 f.] (AMG, R 2.59).

1854

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre manuscrite au maire*, Grenoble, 4 janvier 1854 (AMG, R 2.58).

1855

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre du conservateur Bouteille au maire de Grenoble Louis Crozet*, Grenoble, 10 juillet 1855 (AMG, 2.58 dossier Clot-Bey).

1860

BOUTEILLE (Hippolyte), *Lettre manuscrite du conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au maire de Grenoble,* Grenoble, 1er mars 1860 (AMG, R 2.58).

1881-1883

Dons faits au Muséum de Grenoble 1881-1883 (AMG, R 2.57 d 6).

1881

VILLE DE GRENOBLE, *Muséum d'histoire naturelle, création d'une commission consultative,* arrêté n° 195 du maire Edouard Rey, ms. , Grenoble, 4 août 1881, [2 p.] (AMG, R 2.56 1 d 6).

1883-1885

PENET (Léon), *Classement bénévole des herbiers du Muséum de Grenoble par Pellat,* 1883-1885 (AMG, R 2.56 d 6).

1886

Jardin des Plantes de Grenoble, 1886

Contient :

VERLOT (Jean-Baptiste), *Inventaire des objets constituant le mobilier, le matériel et la Bibliothèque du Jardin des Plantes et des promenades publiques au 1er août 1886,* Grenoble, 20 novembre 1886 (AMG, R 2.57 d 7).

E - Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle

1793

TOSCAN (Georges), *Lettre aux citoyens Professeurs du Muséum mnational des plantes,* lettre accompagnant son *Mémoire sur l'utilité de l'établissememnt d'une bibliothèque au Jardin des Plantes,* Paris, 1793, [3 p.] (Document d'archives du Muséum national déposé aux Archives nationales) (Archives nationales, AJ15 831).

1803

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur l'utilité d'un jardin botanique à Grenoble,* 1803, 16 p. (BC MNHN, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Grenoble [1989]).

1817-1823

LIOTTARD (Claude), *Catalogue du jardin des plantes de Grenoble an 1819,* [16 f.] (BC MNHN, Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1818

Catalogue des plantes du Jardin de botanique de Grenoble de l'année 1818, [18 f.] (BC MNHN Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1819

Catalogue des plantes du Jardin de Botanique de Grenoble 1819, [21 f.] (BC MNHN, Collections de catalogues de jardins botaniques, 1416).

1841-1851

*Envois du Muséum aux musées et aux séminaires : Musée de Grenoble XIX^e^*, novembre 1841-septembre 1851.

Contient :

Don du Muséum de Grenoble au Muséum national et à la demande de celui-ci de minéraux du Dauphiné, novembre 1841.

Catalogue des Reptiles et des Poissons donnés à la Ville de Grenoble, juin 1851.

Catalogue des Coquilles données par le Muséum à la Ville de Grenoble, 16 juillet 1851.

Catalogue des Reptiles et des Poissons donnés à la Ville de Grenoble, 16 septembre 1851 (BC MNHN, Archives, AM 623).

F - Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

1809

LIOTTARD (Claude), *Lettre autographe à M. de Candolle, professeur de botanique à Montpellier,* accompagnée d'une nomenclature de 16 plantes des jardins de botaniques de Grenoble, Grenoble, 23 décembre 1809 (BCJBG).

1810

LIOTTARD (Claude), *Lettre manuscrite à M. de Candolle, professeur de botanique à Montpellier,* Grenoble, 14 mars 1810 (BCJBG).

G – Bibliothèque municipale de Lyon

1781-1785

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), *Correspondance de Prunelle de Lière à Willermoz*, 7 lettres, Grenoble, 1781-1785 (BML, ms 5473).

1784

PRUNELLE de LIERE (Léonard Joseph), « Lettre de Prunelle de Lière à Willermoz sur l'arrivée à Lyon le 18 du frère abbé de Barral », Grenoble, 15 Mai 1784, in *Correspondance de Prunelle de Lière à Willermoz* (BML, ms 5473, 25).

H – Hôpital Sainte-Anne de Toulon

1846

ARNOUX (Louis), *Cahier des rapports médicaux annuels Arnoux (Louis), chirurgien de 2e classe*, vol. 2 – 27-28 – vol. isolé Ms 17 – SHM Toulon (Service Historique de la Marine). Comprend le *Cahier médical du* Rhin, composé du rapport aux membres du Conseil de Santé de la Marine au Port de Toulon, et de deux lettres n° 27 et 28 :

- « Lettre du chirurgien major Louis Arnoux à Messieurs les Membres du Conseil de Santé de la Marine au Port de Toulon, copie du rapport adressé à M. Auguste Bérard, Capitaine de Vaisseau, Commandant la Corvette le Rhin », transcription du document original par Bernard Serra-Tosio, rapport ms inédit, in *Collection des rapports de fin de campagne,* vol. n° 2, rapport n° 27, 31 août 1846.
- « Lettre du chirurgien major Louis Arnoux à Messieurs les Membres du Conseil de Santé de la Marine au Port de Toulon, copie du rapport adressé à M. Auguste Bérard, Capitaine de Vaisseau, Commandant la Corvette le Rhin », transcription du document original par Bernard Serra-Tosio, rapport ms inédit, suite du rapport n° 27, in *Collection des rapports de fin de campagne,* vol. n° 2, rapport n° 28, 31 août 1846, 25 p. (Hôpital Sainte-Anne, Toulon)

LES SOURCES IMPRIMEES

A - Bibliothèque municipale de Grenoble

1690

FURETIERE (Antoine), *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts,[...]* préface de Bayle, La Haye et Rotterdam, A. et R. Ieers, 1690 (BMG, SR 443 FUR).

1694

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), *Elemens de botanique*, Paris, Imprimerie royale, 1694, en 3 vol. (BMG, F 6639).

1717

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), *Relation d'un voyage au Levant,* Lyon, Anisson et Posuel, 1717, en 3 vol. (BMG, E 17417).

1732

PLUCHE (Noël Antoine), *Le Spectacle de la nature* ou entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes-gens curieux et à leur former l'esprit, Paris, Estienne et Desaint, 1732, en 7 vol. (BMG, F 9660).

1735

MAILLET (Benoît de), *Description de l'Egypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays,* sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes et la religion de ses habitants, sur le gouvernement et le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, etc., composée sur les Mémoires de M. de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'Abbé Le Masenier, ouvrage enrichi de cartes et de figures, Paris, Genneau et Rollin, 1735 (BMG, D 131).

Inscrit en 1745 au catalogue de l'abbaye de Saint-Antoine sous le n° 170.

Préface :

« De tous les pays du monde l'Egypte est sans contredit celui sur lequel nous avons des connaissances plus anciennes ; et c'est peut-être aujourd'hui le plus ignoré […] Il n'y a point d'homme de Lettre qui ne sache par cœur ce qu'en ont écrit les Plines, les Strabons, les Diodores, les Hérodotes. Ceux même qui par goût, par fantaisie, ou par incapacité, que sais-je ? par principe de religion peut-être, n'ont jamais eu aucun commerce avec ces Historiens profanes, ont pû puiser dans la lecture des livres saints de grandes connaissances sur l'état ancien de cette contrée ».

Tables des lettres contenues dans ce volume :

Lettre Quatrième. Description de la ville d'Alexandrie ancienne et moderne, des monuments qu'elle renferme, et en particulier de la colonne de Pompée, p. 118.

Lettre Cinq. De la Ville du Caire, de son origine et de son climat, de ses antiquités, surtout des greniers et du puits de Joseph, p. 158.

Lettre Sixième. Description des fameuses Pyramides d'Egypte, et en particulier de la plus grande, de son intérieur, et des secrets qu'elle renferme, p. 215.

Lettre Sept. Du lieu des Momies et de la célèbre ville de Memphis, p. 261.

Lettre Huitième. De la haute Egypte, de son climat, de ses Villes, de ses richesses, et de ses antiquités, des déserts de Saint Macaire et de la Thébaïde, du fameux monastère de Saint-Antoine, etc., p. 291.

Lettre Neuvième. Histoire naturelle de l'Egypte où l'Auteur traite de la fertilité de ce pays, les Arbres, des Plantes, des Fleurs, et des Fruits qu'il produit, et des Animaux qui s'y rencontrent, p. 1.

Lettre Dixième. De la religion des Egyptiens, tant anciens que modernes, et de leurs principales cérémonies, p. 43.

Lettre Onzième. Des mœurs des habitans de l'Egypte, avec un parallèle de leurs Coutumes anciennes et modernes, p. 104.

Lettre Treizième. De l'état présent des Arts et du Commerce en Egypte, avec un projet pour la fonction du commerce de l'Europe avec celui de l'Asie, par le moyen de la Mer Rouge, p. 179.

1749-1804

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de), *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du roi,* Paris, Imprimerie royale, 1749-1804, en 44 vol. (BMG, C 1749).

1749

DAUBENTON (Louis, Jean, Marie), *Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi...,* t. III, Paris, Imprimerie royale, 1749, p. 1-12 (BMG, C 1749).

1751

MACQUER (Pierre-Joseph), *Elémens de Chymie pratique,* Paris, Hérissant, 1751, en 2 vol. (BMG, F 5525).

1751-1780

DIDEROT (Denis), *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,* Paris, Briasson, 1751-1780 (BMG, A 1250).

1755

FRERET (Nicolas)

Œuvres complètes de M. Freret, Londres, s.n., 1755, 4 t. en 2 vol. (BMG, I 12634).

1755

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes,* Amsterdam, Rey, 1755 (BMG, E 19624).

1765

DELILLE (abbé Jacques), *Epître sur les voyageurs,* Paris, Veuve Duchesne, 1765, 28 p. (BMG, L 9105).

1767

LINNE (Carl von), *Genera plantarum,* Vienne, 1767 (BMG, F 6665).

1767-1770

LINNE (Carl von), *Systema naturae,* 1767-1770 (BMG, F 5128).

1770-1788

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de), *Oeuvres complètes,* Paris, Imprimerie Royale, 1770-1788, en 51 vol. (BMG, E 22247).

1771

BOUGAINVILLE (Louis Antoine de), *Voyage autour du monde* par la frégate du roi la *Boudeuse* et la flûte l'*Etoile* en 1766, 1767, 1768 et 1769, Paris, Daillant, 1771 (BMG, C 1907).

1772

Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789, p. 25-30.

Contient :
Noms des académiciens administrateurs de 1772 à 1789.

Noms des académiciens vétérans.

Noms des associés libres. (BMG, T 283)

1773

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Oeuvres complètes,* Amsterdam, Marc, 1773, en 4 vol. (BMG, E 18917).

1774

Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné contenant généralement tout ce qui peut intéresser la province proposés par abonnement [...] Prospectus, in *les Affiches*, 6 mai 1774, p. 2 (BMG, Jd 34).

1774

BEAUMARCHAIS (Pierre Augustin Caron de), *Mémoires* à consulter pour Pierre Augustin Caron de Beaumarchais contre Goëzman, juge accusé de subornation et de faux, Paris, Clouzier, 1774 (BMG, E 19079).

1774-1789

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, Comte de), *Histoire naturelle générale et particulière servant de suite à la théorie de la terre,* Paris, Imprimerie Royale, 1774-1789, en 7 vol. (BMG, C 1751).

1775

LETTSOM (John Coakley), *Le Voyageur naturaliste,* ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'histoire naturelle et de les bien conserver. Avec des observations propres à étendre les recherches relatives aux connoissances humaines en général, trad. de l'Anglois sur la seconde éd. corrigée et augmentée, Amsterdam ; Paris, Lacombe, 1775 (BMG, F 5098).

1775

« Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, 10 mars 1775, p. 198-199 (BMG, Jd 34).

1775

Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné, n° 32 du 8 décembre 1775, p. 126 (BMG, Jd 34).

1777

MACQUER (Pierre-Joseph), *Dictionnaire de chymie* contenant la théorie et la pratique de cette science, son application à la physique, à l'histoire naturelle, à la médecine et aux arts dépendans de la chymie, Paris, Didot jeune, 1777, en 3 vol. (BMG, J 2056).

1777-1778

LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet de), *Flore française,* ou Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, Paris, Imprimerie Royale, 1777-1778, en 3 vol. (BMG, F 6686).

1778

MACQUER (Pierre-Joseph), *Dictionnaire de Chimie*, Paris, Imprimerie de Monsieur, 1778, en 2 vol. (BMG, C 1553).

1779

LINNE (Carl von), *Systema plantarum,* 1779, en 4 vol. (BMG, F 6668).

1779-1796

SAUSSURE (Horace Bénédict de), *Voyages dans les Alpes* précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, Neuchatel, Fauche, 1779-1796, 4 vol. (BMG, C 2082).

1780

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles*, *ouvrage considérablement augmenté… 3^e^ éd. … par MM de Favanne de Montcervelle père et fils,* Paris, De Bure, 1780, en 2 vol. (BMG, A 2717).

1780

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Joseph), « Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui font l'Europe », in *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossile*s, Paris, De Bure*,* 1780, chapitre X, tome I, p. 199-412 (BMG, A 2717).

1780

LINNE (Carl von), *Philosophia botanica,* 1780 (BMG, F 6679).

1781

« Au nombre des diverses variétés de l'espèce du règne minéral… », in *les Affiches du Dauphiné,* 4 mai 1781 (BMG, 5 Mi 3).

1781

COXE (William), *Lettres de Mr William Coxe à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse,* trad. Ramon de Carbonnières, Paris, Belin, 1781 (BMG, F 23722).

1781

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Dossier factice avec coupures de presse, brochures, etc.*, S. L., s. d. [1781-1819], en 1 vol. (BMG, Vh 4040).

1781

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Histoire naturelle de la province de Dauphiné…,* Grenoble, Veuve Giroud, 1781, XIII-454 p. (BMG, Ch 568).

1783

BARRAL (Pierre), *Mémoire sur l'histoire naturelle de l'Isle de Corse, avec un catalogue lythologique de cette Isle, et des Rélexions sommaires sur l'existence physique de notre globe*, Paris, Molini, 1783 (BMG, O 5980).

1783

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Description des expériences de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier et de celles auxquelles cette découverte a donné lieu […],* Paris, Cuchet, 1783, n. p. (BMG, O 3687).

1783

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis de), *Cristallographie ou Description des formes propres à tous les corps du règne minéral dans l'état de combinaison saline, pierreuse ou métallique,* Paris, Impr. de Monsieur, 1783 (BMG, L 9083).

1783

SAUSSURE (Horace Bénédict de), *Essais sur l'hygrométrie,* Neuchatel, Fauche, 1783 (BMG, C 1815).

1783

LAMANON (Robert de Paul, chevalier de), « Au directeur des *Affiches de Dauphiné* », Saint-Clément près Montdauphin, 25 septembre 1783, in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 22, 3 octobre 1783 (BMG, 5 Mi 9 R3).

1783

[VILLARS (Dominique)], « Mémoire sur la prétendue découverte d'un volcan éteint (dans le Haut-Dauphiné), annoncée par M. le Chevalier de Lamanon, dans ces feuilles, le 10 du précédent mois », in *les Affiches de Dauphiné, Annonces,* n° 27, 7 novembre 1783 (BMG, 5 Mi 9, R4).

1784

LAMANON (chevalier Robert de Paul de), *Mémoire litho-géologique sur la vallée du Champsaur et la montagne de Drouveire, dans le Haut-Dauphiné,* Paris, Rue et Hôtel Serpente, 1784, 78 p. (Ouvrage publié sous le privilège du *Journal de Physique.* Exemplaire comprenant la mention ms. « Ouvrage très rare dont l'édition a été supprimée par l'auteur, comptant 12 exemplaires dont 7 ont péri avec lui dans l'expédition de Lapérouse » (l'exemplaire contient un autographe de l'auteur) (BMG, V 906).

1784

SAGE (Balthasar George), *Description méthodique du Cabinet de l'école royale des Mines,* Paris, Imprimerie royale, 1784 (BMG, F 5454).

1786

SCOPOLI (Giovanni Antonio), *Fundamenta botanica,* Vienne, 1786, 180 p. (BMG, F 6999).

1786-1787

THIERY (Luc-Vincent), *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs de Paris,* ou Description raisonnée de cette ville et de tout ce qu'elle contient de remarquable, Paris, Hardouin et Gattey, 1786-1787 (BMG, L 1246).

1787

GAGNON (Henri), « Discours prononcé par M. le secrétaire perpétuel à la première séance de la société littéraire le 2 mai 1787 », in *Mémoires de la société littéraire de Grenoble, 1787-1789*, Grenoble, Allier, en 3 parties (BMG, U 395).

1787-1790

YOUNG (Arthur), *Voyages en France* pendant les années 1787-88-89 et 90 entrepris plus particulièrement pour s'assurer de l'état de l'agriculture, des richesses, des ressources et de la prospérité de cette nation, trad. de l'anglais, en 3 vol., Paris, Buisson, 1793. Le t. 2 contient : « Thuytz », p. 29-32 ; « Thuytz et Aubenas », p. 33-36 ; « Villeneuve-de-Berg », p. 37-40 ; « La Tour d'Aigues », p. 60-64 (BMG, E 19 368).

1788

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Essai sur l'histoire naturelle des roches de trapp […],* Paris, Hôtel Serpente, 1788, 159 p. (BMG, V 746).

1789

JUSSIEU (Antoine-Laurent de), *Genera plantarum,* Paris, Hérissant, 1789, 499 p. (BMG, F 6663).

1790

Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs ; confirment un legs qui lui a été fait, et lui permettent de recevoir encore à l'avenir de semblables libéralités, données à Versailles au mois de novembre 1780, Grenoble, Imprimerie royale, 1790 (BMG, T 283).

1791

VALMONT de BOMARE (Jacques Christophe), *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores et des autres principaux phénomènes de la nature, avec l'histoire des trois règnes, Lyon, Bruyset, 1791, en 5 vol. (BMG, O 1109).

1795

HALLER (Albrecht von), [Die] Alpen [...] *Les Alpes,* Berne, 1795 (Texte allemand avec traduction française en regard, selon la préface de l'ouvrage en latin *Historia stirp. helvet 1768*) (BMG, L 7550).

1798

BERRIAT-SAINT-PRIX (Jacques), « Notice sur Liotard [Pierre], botaniste : biographie », in *Magasin encyclopédique,* IVe année, t. 2, 1798, p. 504-510 (BMG, D 5883).

1798-1803

LACEPEDE (Bernard-Germain-Etienne de La Ville, comte de), *Histoire des poissons,* Paris, Plassan, an VI [1798] - an XI [1803], en 5 vol. (BMG, C 1754).

1799

VENTENAT (Etienne Pierre), *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu,* Paris, an 7 [1799] (BMG, F 6981).

1801

MOUNIER (Jean-Joseph), *De l'influence attribuée aux philosophes aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution de France,* Tübingen, J. G. Cotta, 1801, 254 p. (BMG, O 148).

1802

HAÜY (abbé René-Just), *Botanique de J.J. Rousseau* contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science : l'exposition de la méthode botanique de M. de Jussieu, la manière de former les herbiers, Paris, Louis, an X [1802] (BMG, L 3493).

1802

NEERGAARD (Tonnes Christian Brunn de), *Journal des derniers voyages du chevalier Dolomieu dans les Alpes,* Paris, Solvet, 1802 (BMG, T 457).

1804

LIOTARD (Pierre), *Notice sur l'alumine et la chaux, et sur l'union de ces terres avec plusieurs substances*, par Pierre Liotard pharmacien à Grenoble, Montpellier, Tournel, 1804, 32 p. (BMG, V 942).

1805

Publication de la lettre d'adieu de Dominique Villar (sic) *à Grenoble*, in *Annales du département de l'Isère*, 1805 (BMG, T 5259).

1805

VILLAR[S] (Dominique), *Lettre d'adieu de Dominique Villar[s] à Grenoble*, Grenoble, 20 ventôse an XIII [11 mars 1805], in *Annales du département de l'Isère* du 3 germinal an XIII [1805] (BMG, T 5259).

1805-1815

CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), *Flore française* ou Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, Paris, Agasse, 1805-1815, en 6 vol. (BMG, F 5057).

1806

THURY (François Héricart de), *Oryctographie ou description minéralogique de la montagne des Chalanches département de l'Isère*, in *Journal des Mines*, 2e semestre 1806 (BMG, O 8756).

1809

FOURIER (Jean-Baptiste), *Histoire, Egypte, description de l'Egypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte*

pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon-le-grand, première livraison, préface historique, Grenoble, Peyronard, 1809 (BMG, H 57) (vol. de textes BMG, A 1193 ; vol. de pl. BMG, H 125).

1810

JULLIEN, *Rapport fait à l'académie de Grenoble, sur les espèces de poissons particulières au département de l'Isère, sur la vipère et le scorpion* par M. Jullien professeur de botanique, Grenoble, Allier, s. d. [1810], 12 p. (BMG, U 3092 et V 21101).

1810

Université impériale. Programme des cours de la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble, pour la fin de l'année classique de 1810, Grenoble, Peyronard, 1810 (BMG, V 680).

1811

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Description de l'Egypte [ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française] publiée par les ordres de [Sa Majesté l'Empereur] Napoléon le grand, analyse insérée dans le* Magasin encyclopédique, Paris, Sajou, 1811 (BMG, V 572 Inc).

1811

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Notice d'une édition de la danse macabre, antérieure à celle de 1486 et inconnue aux bibliographes*, Paris, Sajou, 1811 (BMG, V 590).

1812

LESCHEVIN (Philippe-Xavier), *Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouni en Savoie [...],* Paris, Renouard, 1812 (BMG, 16098 Rés.).

1812

« Dons de M. Devoize, de Voiron, consul de S.M. à Tunis... », in *Journal du Département de l'Isère*, n° 51, 26 avril 1812, p. 1 (BMG, 5 Mi 1 R 11).

1814

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), *Note sur une nouvelle espèce d'insecte, du genre* Corynétés de Fabricius, *observée à Grenoble [découverte dans une momie égyptienne du Cabinet des antiquités de Grenoble]*, Paris, Sajou, 1814 (BMG, X 804).

1814

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *L'Egypte sous les Pharaons, ou recherches sur la Géographie, la Religion, la Langue, les Ecritures et l'histoire de l'Egypte avant l'invasion de Cambyse,* Paris, De Bure ; Grenoble, Peyronard, 1814 (BMG, V 541).

1814

« Lettre à Pauline Périer-Lagrange », 3 décembre 1814, lettre n° 1175, in STENDHAL, *Correspondance,* I, 1800-1821, Paris, Gallimard, 1962 (Bibliothèque de la Pléiade) (BMG, SR 840 STE Co).

1814

THURY (François Héricart de), *Suite de la Description minéralogique du département de l'Isère*, in *Journal des Mines*, n° 205, janvier 1814, Paris, Bossange et Masson, p. 29-54 (BMG, U 7614).

1820

CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), « Géographie botanique », p. 1, in *Dictionnaire des sciences naturelles,* sous la dir. de F. Cuvier, 72 vol. , 1820 (BMG, C 17453).

1822

CHAMPOLLION (Jean-François), *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphiques phonétiques employés par les Egyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des Souverains grecs et romains,* Paris, Firmin Didot, 1822 (BMG, V 548).

1826

Notice « Soldat » [M. de Monteynard], in *Œuvres complètes de Voltaire avec des remarques et des notes historiques, scientifiques et littéraires, dictionnaire philosophique,* t. VIII, 2e éd. , Paris, Baudoin, 1826, p. 169-170 (BMG, P 8058).

1826

« Annonce d'un don de peaux d'oiseaux pour le Cabinet d'histoire naturelle, préparées par le conservateur Crépu », in *Journal de Grenoble*, n° 1057, 18 mai 1826, p. 1 (BMG, 5 Mi 1 et Jd 37).

1826

« M. Bailly, médecin à Grenoble [...] vient [de donner] un échassier fort rare [...] », in *Journal de Grenoble*, n° 1098, 24 août 1826, p. 4 (BMG, 5 Mi 1 R21).

1826

Journal de Grenoble, n° 1090, 3 août 1826, p. 4 (BMG, Jd 37).

1831

DUCOIN (Pierre-Antoine-Amédée), *Catalogue des livres que renferme la bibliothèque publique de la Ville de Grenoble, classés méthodiquement,* Grenoble, Baratier, 1831, en 3 vol. (BMG, V 8280).

1831

GUEYMARD (Emile), *Sur la minéralogie, la géologie et la métallurgie du département de l'Isère,* Grenoble, Baratier, 1831, 219 p. (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1836

« Rapport pour la création d'une chaire de botanique et de zoologie à la faculté des sciences [...] établissement du nouveau jardin botanique [...] mise à la disposition des professeurs des collections du cabinet d'histoire naturelle [...] assurer la conservation de ces précieux objets », in *Courrier de l'Isère*, n° 2626, 5 juillet 1836, p. 1 (BMG, 5 Mi 7).

1836

« M. le Maire de Grenoble Hugues Berriat vient de nommer conservateur des minéraux du Cabinet d'histoire naturelle M. Scipion Gras, ingénieur des mines. M. Albin Crépu, docteur en médecine [...] demeure conservateur de tout le surplus du cabinet », in *Le Patriote des Alpes*, n° 75, 22 octobre 1836, p. 2 (BMG, 5 Mi 13).

1838

« La création d'un jardin botanique et du cours qu'y professe aujourd'hui M. Albin Crépu remonte jusqu'à Villars », in *Le Patriote des Alpes*, n° 341, 4 septembre 1838, p.2 (BMG, 5 Mi 13).

1840

CLOT-BEY (Antoine-Barthélémy), *Aperçu général sur l'Egypte,* Paris, Fortin ; Masson, 1840, en 3 t.

Contient « Carrière médicale à Marseille de 1793 à 1824. Origine de ma famille », in t. 1, Avant-propos ; « Carrières d'albâtre », in t. 1, chap. II, Histoire naturelle, p. 59-60 ; « La Grande tortue molle du Nil ou trionyx », in t. 1, Histoire naturelle (don de Clot-Bey) (BMG, U 1009).

1840

« Un de nos compatriotes M. Arnoux chirurgien major... corvette « la Bergère » récemment débarqué de Tripoli, a fait don à notre cabinet d'histoire naturelle... », in *Le Patriote des Alpes*, n° 575, 3 mars 1840, p. 2 (BMG, 5 Mi 13).

1841

« M. Tardy de Montravel, lieutenant de vaisseau, qui a fait partie de l'expédition scientifique des corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée* fait don à la ville d'objets d'arts et d'histoire naturelle [...] », in *Le Patriote des Alpes,* n° 742, 27 mars 1841, p. 1 (BMG, 5 Mi 13).

1841

« M. le Maire de Grenoble [...] a communiqué au Conseil municipal, dans sa dernière séance, une lettre de notre compatriote, le général Clot-Bey qui lui annonce l'envoi de cent oiseaux [...] », in *La Gazette du Dauphiné*, n° 168, 25 août 1841, p. 2 (BMG, 5 Mi 2).

1842

« Notre compatriote le Général Clot-Bey, inspecteur général du service de santé en Egypte, dans une lettre... datée du Caire le 31 décembre dernier annonce à M. le maire l'envoi d'une tortue molle du Nil, animal très rare, et d'une grande dalle carrée en albâtre égyptien [...] », in *Courrier de l'Isère*, n° 3500, 3 février 1842, p. 3 (BMG, 5 Mi 7).

1843

« M. le Général Randon [...] n'a pas oublié, pendant son séjour en Afrique, sa ville natale : il a doté le Cabinet d'histoire naturelle, d'objets très rares [...] », in *Courrier de l'Isère,* n° 9652, janvier 1843, p. 2 (BMG, 5 Mi 7).

1843

« Notre compatriote Clot-Bey [...] vient de faire parvenir à M. le Maire (pour le cabinet d'histoire naturelle de la ville de Grenoble) plusieurs caisses

contenant des reptiles, des coquillages, des fossiles, des squelettes d'animaux [...] le squelette d'une belle girafe [...] », in *Courrier de l'Isère,* n° 3791, 14 décembre 1843, p. 3 (BMG, 5 Mi 7).

1843-1851

VINCENDON-DUMOULIN (Clément-Adrien), *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'*Astrolabe *et la* Zélée *exécuté par ordre du roi pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, Capitaine de vaisseau,* Paris, Gide et Baudry, 1843-1851 (Publié par ordonnance de Sa Majesté sous la direction supérieure de M. Jacquinot, capitaine de vaisseau, commandant de la *Zélée*) (BMG, D 6231).

1844

GUEYMARD (Emile), *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère,* Grenoble, Allier, 1844, en 3 t. , t. premier Topographie, t. second Histoire naturelle, t. troisième Population (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences) (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

1845

GARIEL (Hyacinthe), *Cabinet d'histoire naturelle, rapports, pamphlets et articles de journaux publiés sur la création d'un cabinet d'histoire naturelle au nouveau Jardin des plantes*, recueillis par Hyacinthe Gariel, bibliothécaire adjoint de la ville de Grenoble, Grenoble, 1845 (BMG, V 7393).

1851

TARDY de MONTRAVEL (Louis-Marie-François), *La Plata, au point de vue des intérêts commerciaux de la France,* Paris, Schiller, 1851, 60 p. (BMG, O 4245).

1852

LEVEBVRE, *Notice sur les minerais et usines des Chalanches d'Allemont et du Grand-Clos au point de vue de l'importance industrielle*, Paris, Brière, [1852], 15 p., 3 plans (BMG, Archives Gueymard, dossier Travaux, Laboratoires, Rapports).

B - Archives départementales de l'Isère

1772

Prospectus imprimé d'une souscription pour l'acquisition d'une bibliothèque publique, Grenoble, Faure, 1772, 6 p. (ADI, D 3/2).

1796-1810

Académie delphinale. Lycée de Grenoble. Faculté des Lettres (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 6).

1804-1840

FOURIER (Joseph), « Histoire. Egypte. Description de l'Egypte. Préface historique », in *Lettres de Fourier et travaux sur l'Egypte,* 1804-1840, p. 350 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 9).

1806

« Faire un Mémoire exact sur la Minéralogie du Canton de l'Oysans, Département de l'Isère, soit sur l'ensemble de ses procutions Minéralogiques, soit sur quelqu'une de ses parties », sujet du prix du *Programme d'un prix proposé par la Société des Sciences et des Arts de Grenoble*, affiche, J. –B. Fourier, Préfet, Président, J. J. Champollion-Figeac, secrétaire, Grenoble, Allier, 1806 (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 6).

1810

JULLIEN, Rapport fait à l'Académie de Grenoble, sur les espèces de Poissons particulières au Département de l'Isère ; sur la Vipère et sur le Scorpion par M. Jullien, Professeur de Botanique, Grenoble, Allier, [1810], 12 p. (ADI, Fonds Champollion, 185 J, vol. 6, document n° 59).

C - Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

1700

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), AUBRIET (Claude), *Institutiones rei herbariae,* Paris, Anisson, 1700, en 3 vol. (Ouvrage ayant appartenu à Pierre Liotard) (MHNG, 337 TOU).

1745

SEGUIERIO (Jean-François), *Plantae veronenses seu stirpium in agro Veronensi reperiuntur, methodica synopsis*, en 2 vol., Veronae, Typis Seminarii, 1745 (MHNG, 337.001 ITA SEG).

1747

GUETTARD (Jean-Etienne), *Observations sur les plantes*, en 2 vol., Paris, Durand, 1747 (MHNG, Bi 189).

1754

SEGUIER (Jean-François), *Plantarum quae in agro Veronensi reperiuntur,* volumen tertium seu supplementum, Veronae, Typographia Antonii Andreonii, 1754 (MHNG, 337.001 ITA SEG).

1761

GERARD (Louis), *Flora gallo-provincialis,* Paris, Bauche, 1761, XXVIII-585 p. (MHNG, 337 FRA.GER).

1762-1763

LINNE (Carl von), *Species plantarum* exhibentes plantas rite cognitas, ad genera relatas, [...] systema sexuale, 2e ed. , Holmiae, Salvi, 1762-1763, en 2 vol., 1684 p. (Contient un ex-libris de Pierre Liotard daté de 1772) (MHNG, Bi 179 bis 1897-1898).

1763

ADANSON (Michel), *Familles des Plantes,* en 2 vol., Paris, Vincent, 1763 (MHNG, Bi 112).

1764

LINNE (Carl von), *Genera plantarum eorumque characteres naturales secnudum numerum, figuram, situm, et proportionem omnium fructificationis partium,* Stockholm, Salvi, 1764 (Contient un ex-libris de Pierre Liotard daté de 1772) (MHNG, 337 LIN).

1765

« Le Sieur Liotard, botaniste et marchand herboriste à Grenoble, vend une poudre appelée *principale* … », affichette d'annonce, 1 p., in *Avis au public,* Grenoble, 19 février 1765 (MHNG, Répertoire du fonds d'archives, A).

1766-1768

LINNE (Carl von), *Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis,* Holmiae, Laurentii Salvii, 1766-1768, en 3 t. (Contient un ex-libris de Pierre Liotard daté de 1772) (MHNG, 925.10 LIN).

1768

HALLER (Albrecht von), *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata,* Berne, Societatis typograficae, 1768, en 2 vol. (MHNG, Bi 5163).

1769

CRANTZ (Heinrich von), *Stirpium Austriacarum [...],* Vienne, Krauss, 1769, 508 p. (MHNG, Bi 361 bis).

1777

« Copie textuelle de deux lettres inédites de Villars à Haller communiquées par M. Chaper », in *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Sud-Est*, s. d. [13 février et 7 juin 1777] (lettres écrites chez Guettard) (MHNG, Fonds Villars E II).

1779

GUETTARD (Jean-Etienne), *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, en 2 vol., Paris, Clousier, 1779, 852 p. (pl.) (MHNG, 04.27 GUE).

1785

ALLIONI (Carolus), *Flora Pedemontana sive enumeratio methodica stirpium indigenarum Pedemontii,* Ionnes Michael Briolus, 1785, en 3 vol. (MHNG, Bi 273).

1785

BROUSSONET, *Opuscules de Pierre Richer de Belleval, Premier Professeur de Botanique et d'Anatomie en l'Université de Médecine de*

Montpellier […], recueil factice, nouvelle éd., Paris, [s.n.], 1785, pag. mult. (MHNG, 310 RIC).

1786

VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné,* tome premier*, contenant une Préface historique ; un Dictionnaire des termes de Botanique, les classes, les Familles, les Genres, et les Herborisations des environs de Grenoble, de la Grande Chartreuse, de Briançon, de Gap et de Montélimar,* Grenoble, 1786, 76 p. (MHNG, V. HPL 3).

1786-1789

VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné*, en 3 vol., Grenoble ; Lyon ; Paris ; chez l'auteur ; Perisse, Piestre et de La Molière ; Prévost ; 1786-1787-1789 (MHNG, V HPL 3).

1787

GILIBERT (Jean-Emmanuel), CLARET de LA TOURETTE, (Marc-Antoine Louis), ROZIER (François), *Démonstrations élémentaires de botanique,* en 3 vol., 3^{e} éd. corrigée et augmentée, Lyon, Bruyset, 1787 (MHNG, Bi 198/1479 à 1481).

1789

VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné, tome troisième*, Grenoble, 1789, 21 p. (MHNG).

1796

« Planches de Richer de Belleval (1564-1632) », in Jean-Emmanuel GILIBERT, *Démonstrations de botanique,* contenant une « Notice historique sur la vie, les travaux et les écrits de Pierre Richier de Belleval » ainsi que les « Observations sur les figures des plantes de la 2e série, contenant les descriptions de Belleval, une discussion critique sur chaque espèce et le sentiment de Linné, Haller, Séguier, Gouan et Villars », 4e éd., Lyon, Bruyset, 1796, en 6 vol. (MHNG, Fonds Villars, Planches Richer de Belleval).

1798

HEDWIG (Johann), *Theoria generationis et fructificationis plantarum cryptoganicarum Linnaei*, Lipsiae, Breitkopfio-Haerteliana, 1798, 268 p. (rééd. de l'impr. de 1784) (MHNG, 337.20 HED).

1799-1808

BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de), *Histoire Naturelle*, Paris, Dufart, 1799-1808, 127 vol. (MHNG, B I 18).

1799

SPALLANZANI, TOSCAN (Georges), FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy), *Voyages dans les deux Siciles et dans quelques parties des Apennins*, trad. de Georges Toscan, Paris, Chez Maradan, An VIII [1799], 6 t. en 3 vol. (MHNG, 912.21 SPA).

1803

VENTENAT (E. P.), *Choix de plantes dont la plupart sont cultivées dans le jardin de Cels,* Paris, Crapelet 1803 (MHNG).

1807

VILLARS (Dominique), *Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'école de médecine de Strasbourg [...],* Strasbourg, Levrault, 1807, 398 p. (MHNG, dossier Villars B1).

1818

LADOUCETTE (Jean-Charles-François, baron de), *Notice biographique sur M. Villars, correspondant de l'Institut et de la Société d'Agriculture, professeur de botanique et doyen de la faculté de médecine, de l'Académie de Strasbourg*, Paris, Hérissant le Doux, 1818, 16 p. (lue à la séance publique de la Société royale et centrale d'Agriculture, 29 mars 1818) (MHNG, Fonds Villars dossier A-I).

1820-1835

TEMMINCK (C. J.), *Manuel d'ornithologie* ou tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe, en 3 vol., 2e éd., Paris, Dufour, 1820-1835 (MHNG, 437.80 TEM).

1825

Journal de Grenoble, n° 922, 25 juin 1825, p. 4. (MHNG, Archives, boîte Ducros, Crépu, Penet, Pellat).

1830-1831

GUEYMARD (Emile), *Sur la minéralogie et la géologie du département des Hautes-Alpes,* suivi de *Sur la minéralogie, la géologie et la métallurgie du département de l'Isère*, Grenoble, Baratier, 1830-1831, 121 p. -219 p. ; cartes, dépl. en coul. (MHNG, 04.20 GUE).

1830

MUTEL (Auguste), *Flore du Dauphiné ou description succincte des plantes croissant naturellement en Dauphiné ou cultivées pour l'usage de l'homme et des animaux, précédée d'un précis de botanique, de l'analyse des genres et de leur tableau d'après le système de Linnée*, Grenoble, Prudhomme, 1830, 544 p. (MHNG, 04.30 MUT).

1837

BERRIAT (Honoré-Hugues), *Règlement pour le cabinet d'histoire naturelle*, Grenoble, Allier, 1837, 4 p. (MHNG, Fonds d'archives B 3).

1838

Bulletin de la Société statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, tome I, Grenoble, 1838, p. 219, 222-223, 479-482 (MHNG, PR 11).

1839

GUEYMARD (Emile), « Les Gîtes d'Argent de la montagne de Chalanches, près d'Allemont (Isère) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* t. 1, séance du 05/01/1839, p. 27-32 (MHNG, PR 11).

1839

GUEYMARD (Emile), « Notice sur le Puits Artésien du Bois-Rolland, à Grenoble », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* t. 2, 1840, p. 290-293 (MHNG, PR 11).

1840

BOUTEILLE (Hippolyte), « Mémoire sur l'ornithologie du département de l'Isère (Oiseaux omnivores) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère*, tome I, 1840, p. 343-345 (MHNG, PR 11).

1840

DAUSSE (Benjamin), « Résumé d'un mémoire sur la forme et la constitution de la chaîne des Rousses, in *Bulletin de la Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère* », Grenoble, Prudhomme, 1840, tome 1, p. 216-223 (MHNG, PR 11).

1840

GRAS (Albin), *Description des mollusques fluviatiles terrestres du département de l'Isère,* précédée de notices élémentaires sur la conchyliologie, Grenoble, Prudhomme, 1840, 83 p. (MHNG, 10.422 GRA).

1840

GUEYMARD (Emile), « Observations sur les anthracites de la vallée de la Romanche », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* t. 2, 1840, p. 66-79 (MHNG, PR 11).

1840

GUEYMARD (Emile), « Séance du 10 septembre 1840 », in *Bulletin de la Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère,* Grenoble, Prudhomme, 1840, t. 2, p. 67-83 (MHNG, PR 11).

1841

GUEYMARD (Emile), « Mémoire sur les calcaires altérés, magnésieums et dolomites des départememnts de l'Isère, des Hautes et des Basses-Alpes », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* t. 2, 1841, p. 92-116 (MHNG, PR 11).

1841

THURY (François Héricart de), « Exploitations immémoriales d'Huez en Oisans, Isère », extrait du Journal des mines, tome 22, in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère,* Grenoble, Prudhomme, 1841, p. 248-273 (MHNG, PR 11).

1841

GRAS (Albin), « Notice historique sur Villars », in *Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère***,** t. 2, 26 février 1841, p. 177-187. (MHNG, Fonds Villars dossier A - I).

1841

Bulletin de la Société statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, tome II, Grenoble, 1841, p. 70, 78, 82, 248-273. (MHNG, PR 11).

1843

BOUTEILLE (Hippolyte), *Ornithologie du Dauphiné* ou Description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes, et les contrées voisines, ill. de V. Cassien, 2 vol. Grenoble, 1843 (MHNG, 04.48 BOU).

1844

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, Comte de), *Œuvres complètes de Buffon,* avec des extraits de Daubenton et la classification de Cuvier, t. 1, Théorie de la Terre, Paris, Au bureau des publications illustrées, 1844, 782 p. (MHNG, don).

1844

GRAS (Albin), « Historique des institutions médicales de la Ville de Grenoble « , in *Bulletin de la Société de Statistique des Sciences Naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère,* t. III, séance du Ier juin 1844, p. 244-267 (MHNG).

1844

GRAS (Albin), *Statistique botanique du département de l'Isère, ou guide du botaniste dans ce département,* Grenoble, Allier, 1844, 192 p. (MHNG, 10.30 GRA).

1844

GUEYMARD (Emile), *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère,* Grenoble, Allier, 1844, en 3 t. , t. premier Topographie, t. second Histoire naturelle, t. troisième Population (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences) (MHNG, 10.10 STA).

1844

« Notre Cabinet d'histoire naturelle vient de s'enrichir d'un nouvel envoi de notre compatriote Clot-Bey. Il a reçu, il y a deux jours une petite caisse

renfermant la collection des coquilles fluviatiles du Nil. », in *Le Patriote des Alpes,* n° 1253, 2 juillet 1844.(MHNG, dossier Clot-Bey).

1848

GRAS (Albin), *Description des oursins fossiles du département de l'Isère,* Grenoble, Vellot, 1848, 97 p. (MHNG, 10.28 GRA).

1848

MUTEL (Auguste), *Flore du Dauphiné ou description succincte des plantes croissant naturellement en Dauphiné ou cultivées pour l'usage de l'homme et des animaux, avec l'analyse des genres et leur tableau d'après le système de Linnée*, Grenoble, Vellot, 1848, 158 p. (éd. abrégée de l'éd. de 1830) (MHNG, 04.30 MUT).

1848

Arrêté municipal du 22 décembre 1848, Grenoble (MHNG, Archives C 2.5).

1849

GUEYMARD (Emile), « Mémoire historique sur la découverte du Platine dans les Alpes », in *Annales des Mines*, 4e série, tome XVI, 6e livraison de 1849, Paris, 1849, p. 495-504 (MHNG, dossier Emile Gueymard).

1851

GUEYMARD (Emile), *Recherches analytiques du platine dans les Alpes*, Grenoble, Allier, 1851, 41 p. (MHNG, dossier Emile Gueymard).

1854

BOUTEILLE (Hippolyte), « Observations sur les Lions du Jardin des Plantes de Grenoble (lettre à M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère*, t. 2, 2e série, 1854, p. 147-157 (MHNG, PR 11).

1856

VERLOT (Jean-Baptiste), *Catalogue des Plantes cultivées au Jardin Botanique de la Ville de Grenoble en 1856, avec l'indication de la patrie et de la durée des espèces, destiné aux échanges,* Grenoble, Maisonville, 1856, 100 p. (MHNG).

D - Archives municipales de Grenoble

1808

Annuaire statistique ou almanach général du département de l'Isère, année 1808, Grenoble, Allier, 1808 (AMG).

1810

Annuaire statistique ou almanach général du département de l'Isère, année 1810, Grenoble, Allier, 1810 (AMG).

1839

Délibérations de la Commission administrative de la bibliothèque et des musées, séance du 17 novembre 1839 présidée par M. Berriat, maire de Grenoble (AMG, R 2.64 d 1).

1839

Ville de Grenoble, Cabinet d'histoire naturelle, « Délibération prise par le Conseil municipal du 23 novembre 1839 »*,* présidence de M. Berriat, maire. (AMG, R 2.64 d 1).

1840

Délibérations de la Commission administrative de la bibliothèque et des musées, *séance du 30 août 1840* présidée par M. Jules Mallein, adjoint (AMG, R 2.64 d 1).

1840

Délibérations de la Commission administrative de la bibliothèque et des musées, séance du 15 novembre 1840, présidée par M. Jules Mallein (AMG, R 2.64 d 1).

1843

Lettre de M. le Préfet de l'Isère à M. le Maire de Grenoble, 12 août 1843 (AMG, R 2.64 d 1).

1845

TAULIER (Frédéric), *Ville de Grenoble. Projet de construction d'un musée d'histoire naturelle. Exposé fait du Conseil municipal de la Ville de Grenoble dans sa séance du 9 juin 1845 suivi de la délibération du conseil*, Grenoble, Allier, [1845], 43 p. (AMG, R 2.64 d 1).

1845

Délibérations de la Commission administrative de la bibliothèque et des musées, séance du 19 juin 1845 (AMG, R 2.64 d 1).

1845

BARILLON, *Note de l'architecte-voyer de la ville de Grenoble,* Grenoble, 24 juin 1845 (AMG, R 2.64 d 1).

Contient :

Les distances entre le Jardin-des-Plantes et les principaux quartiers de la ville ; L'évaluation des dépenses qu'occasionneraient les constructions nécessaires au service du Jardin-des-Plantes.

1848

TAULIER (Frédéric), *Projets de théâtre et de muséum d'histoire naturelle* : résumé de la discussion générale fait par M. Frédéric Taulier, maire, au conseil municipal de Grenoble dans sa séance du 19 février 1848, Grenoble, Barnel, 1848, 21 p. (AMG, R 2.64).

1854

Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes, fondée le 25 juillet 1854, assemblée générale du 22 juillet 1854 contenant le discours du président, Grenoble, Redon, 24 p. (AMG, R 2.62).

1854

Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes, règlement, contient la liste des membres de la société au 31 Juillet 1854, Grenoble, Allier, 1854, 20 p. (AMG, R 2.62).

1855

Muséum d'histoire naturelle, arrêté ordonnant et réglant l'ouverture de cet établissement, horaires d'ouverture du muséum, Grenoble, 1er juin 1855 (AMG, R 2.56 1 d 7).

E - Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle

1727

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), « Lettre sur le choix et l'arrangement d'un cabinet de curieux », in *Mercure de France,* juin 1727, t. II (BC MNHN, PR 4995).

1793

TOSCAN (Georges), *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes,* Paris, Imprimerie du Cercle Social, 1793, 23 p. (Ouvrage unique et en mauvais état dont il ne peut être tiré de microfilm) (BC MNHN, 180178 8° Res. 232).

1800

VENTENAT (Etienne Pierre), *Description des plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin de J. M. Cels,* avec figures, Paris, Crapelet, an VIII [1800], 108 p. (BC MNHN, 54).

1808

BRARD (Cyprien Prosper), *Traité des pierres précieuses,* des porphyres, granits, marbres, albâtres, et autres roches propres à recevoir le poli et à orner les monuments publics et les édifices particuliers, Paris, Schoell, 1808, 565 p. en 2 vol. (t. 1 Pierres précieuses, t. 2 Roches) ; pl. (BC MNHN, 16 855 1et 2).

1823

DELEUZE (Joseph Philippe François), *Histoire et description du Muséum royal d'histoire naturelle,* ouvrage rédigé d'après les ordres de l'administration du muséum... avec trois plans et quatorze vues des jardins, des galeries et de la ménagerie, Paris, Royer, 1823, 720 p. (BC MNHN, 180 021).

1824

MUSEUM ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Instruction pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies, sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle,* rédigée sur l'invitation de Son Excellence le Ministre de la Marine et des Colonies, Paris, Belin, 1824, 40 p. (par André Thouin) (BC MNHN, Y 2 391 (5).

1827

THOUIN (André), *Instructions pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle,* rédigé par l'Administration du Muséum royal d'histoire naturelle, Paris, Belin, 1827 (1e éd. 1818) (BC MNHN, VV 10 E).

1839

JOUANNET (F.), *Notice historique sur Cyprien-Prosper Brard,* ingénieur civil des mines, Périgueux, Dupont ; Bordeaux, Lawalle, 1839, 31 p. (BC MNHN B 426).

F - Institut Dolomieu

1791

DOLOMIEU (Déodat de), *Observations et mémoires sur la Physique, sur l'Histoire naturelle et sur les arts et les métiers, lettre du commandeur Déodat de Dolomieu à M. Picot de La Peyrouse membre de plusieurs académies et Président du District de Toulouse, sur un genre de Pierres calcaires très peu effervescentes avec les Acides, et phosphorescentes par la collision*, Malte, 1791, 9 p. (ID, DOL).

1795

DOLOMIEU (Déodat de), *Vues générales sur le Dauphiné. Extraits des Catalogues minéralogiques du Dauphiné, par Du Cros* (sic), *bibliothécaire de Grenoble*, Grenoble, s. d. [1795-1796?] (ID, DOL).

G - Bibliothèque nationale

1737

LINNE (Carl von), *Flora lapponica,* Amsterdam, Shouten, 1737 (BN, S.14139).

1737

LINNE (Carl von), *Hortus cliffortianus,* Amsterdam, 1737 (BN, S.998).

1742

DEZALLIER d'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), *[L'] Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie,* Paris, De Bure aîné, 1742, 492 p. (BN, Impr. S-4140).

1745

LINNE (Carl von), *Flora suecica,* Stockholm, 1745 (BN, S.14 208).

1746-1802

PREVOST (abbé Antoine-François), *Histoire générale des voyages,* ou Nouvelle Collection de toutes les relations de voyages, Paris, Didot, 1746 - an X, en 20 vol. (BN, G.6052-6071).

1749

MACQUER (Pierre-Joseph), *Elémens de chimie théorique,* Paris, Hérissant, 1749 (BN, R-55000).

1752

HALLER (Albrecht von), *Elémens de physiologie* ou Traité de la structure et des usages des différentes parties du corps humain, Paris, Prault fils, 1752, 272 p. (trad. du latin) (BN, Impr. 8-Tb7-54).

1753

LINNE (Carl von), *Species plantarum*, 1e éd., Holmiae [Stockholm], Impensis Salvii, 1753, en 2 vol. (BN, S.21757-21758).

1753

MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de), *Oeuvres,* Berlin, Bourdeaux ; Lyon, Bruyset, 1753 (BN, 16-R-12091).

1754

DIDEROT (Denis), *Pensées sur l'interprétation de la nature,* (s .l.), 1754. (BN, Rés.p-R-1012).

1757-1766

HALLER (Albrecht von), *Elementa physiologiae corporis humani,* Lausanne, Bousquet, 1757-1766, en 8 vol. (BN 30570756).

1763

ADANSON (Michel), *Famille des plantes,* Paris, Vincent, 1763, en 2 vol. (BN, S.13581-13582).

1763

GROS de BESPLAS (Joseph-Marie), *De l'Utilité des voyages, relativement aux sciences et aux moeurs,* discours pronconcé par M. l'abbé Gros de Besplas, [...] à sa réception, en qualité d'associé, à l'Académie de Bésiers, au mois d'août 1762, avec des réflexions sur les voyages, Paris, Berthier, 1763 (BN, Impr. [R-37817).

1766

MACQUER (Pierre-Joseph), *Dictionnaire de chymie* contenant la théorie et la pratique de cette science, son application à la physique, à l'histoire naturelle, à la médecine et aux arts dépendans de la chymie, Paris, Lacombe, 1766, en 2 vol. (BN, Q-17178-17179).

1769

HALLER (Albrecht von), *Nomenclator a historia plantarum indigenarum Helvetiae excerptus, autore Alberto v. Haller,* Bernae, sumptibus Societatis typographicae, 1769, 216 p. (BN, Impr. [S-14593).

1772

ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis de), *Essai de cristallographie,* ou Descriptions des figures géométriques, propres à différents corps du règne minéral, connus… sous le nom de cristaux, Paris, Didot jeune, 1772, 429 p. (BN, Impr. [S-20341).

1776

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Mémoire sur des bois de cerfs fossiles, trouvés en creusant un puits, dans les environs de Montélimar en Dauphiné […]* Grenoble, Cuchet, 1776, 24 p. (BN, RES M-S-54).

1777

LINGUET (Simon-Nicolas-Henri), *Annales politiques, civiles et littéraires du XVIII^e^ siècle,* 1777-1784 (BN, 8-Lc 2-85.A).

1780

GUETTARD (Dr Jean Etienne), *Atlas et description minéralogique de la France,* Paris, Didot l'ainé, 1780 (atlas entrepris par ordre du roi) (BN, Ge DD.1510).

1781

VILLARS (Dominique), *Observations de médecine sur une fièvre épidémique qui a régné dans le Champsaur et le Valgaudemar en Dauphiné, pendant les années 1779 et 1780,* Grenoble, Imprimerie royale, 1781, 182 p. (BN, Impr. Td61-25).

1786-1815

FOURCROY (Antoine-François, comte de), *Encyclopédie méthodique. Chymie, pharmacie et métallurgie,* en 6 vol., Paris, Panckoucke, 1786-1815 (BN, Impr. Z-8492-8497).

1787-1789

HEDWIG (Johann), *Descriptio et adumbratio microscopico-analytica muscorum frondosorum […],* Leipzig, J. G. Mülleriano, 1787-1789, 2 t. en 1 vol. (BN, Impr. [S-1872-1873).

1787-1793

VICQ d'AZIR (Félix), *Encyclopédie méthodique. Médecine*, en 6 vol., Paris, 1787-1793 (BN, Impr. Z-8572-8577).

1787-1821

TESSIER (Henri-Alexandre), *Encyclopédie méthodique. Agriculture*, en 7 vol., Paris, 1787-1821 (BN, Impr. Z-84445-8451).

1787-1821

THOUIN (André), *Encyclopédie méthodique. Agriculture,* en 7 vol., Paris, Panckoucke, 1787-1821 (BN, Impr. [Z-8445-8451).

1789

LAMARCK (Jean-Baptiste), *Dictionnaire encyclopédique de botanique,* Paris, Chôtel de Thou, 1789 (BN, 4-S-1604).

1790

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Essai sur le goudron du charbon de terre […],* Paris, Imp. Royale, 1790, 134 p. (BN, S-20641).

1792

CONDILLAC (abbé Etienne Bonnot de), *Oeuvres philosophiques,* 4 vol., Parme (Paris, Guillemard), 1792.

I - Essai sur l'origine des connoissances humaines

II - Traité des sensations

III - Logique et Traité des animaux

IV - Traité des systèmes (BN, R-11411-11414).

1793

VILLARS (Dominique), *Catalogue des substances végétales qui peuvent servir à la nourriture de l'homme et qui se trouvent dans les départements de l'Isère, la Drôme et les Hautes-Alpes,* Grenoble, Imprimerie A. Giroud cadet, an II (1793) (BN, Impr. S-35437).

1797

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), *Elemens de botanique,* ou Méthode pour connoître les plantes, Lyon, Bernuset, 1797, en 6 vol. (éd. augmentée de tous les suppléments donnés par Antoine de Jussieu, enrichie d'une concordance avec les classes, les ordres du système sexuel de Linné et les familles naturelles créées par Laurent-Antoine de Jussieu) (BN, S-13384 à 13389).

1797

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur une fièvre putride soporeuse qui a régné à l'Hôpital militaire de Grenoble depuis le 10 ventôse, jusqu'au 10 germinal suivant, [...],* Grenoble, Imprimerie de Veuve Giroud et fils, 1797, n. p. (BN, Impr. 8-Td62-46).

1797

VILLARS (Dominique), *Principes de médecine et de chirurgie à l'usage des étudiants,* Lyon, Reymann, 1797, 236 p. (BN, Impr. 8-Td4-26).

1798-1800

DESFONTAINES (René), *Flora Atlantica,* siva Historia plantarum quae in Atlante, agro Tunetano et Algeriensi crescunt, Paris, Desgranges et Blanchon, an VI - an VIII, 3 vol. (BN, Impr. Rés. S-678-681).

1799

TOSCAN (Georges), *L'Ami de la nature, ou Choix d'observations sur divers objets de la nature et de l'art, suivi d'un Catalogue de tous les animaux qui se trouvent actuellement dans la ménagerie [du Muséum],* Paris, Imprimerie de Crapelet, an VIII [1799] (BN, 31482465).

1802

DESGENETTES (René-Nicolas Dufriche, baron), *Histoire médicale de l'armée d'Orient,* par le médecin en chef, R. Desgenettes, Paris, Croullebois, An X (1802), 2 parties en 1 vol. (BN, Impr. [8-Td139-9).

1803

BIOT (Jean-Baptiste), *Essai sur l'histoire générale des sciences pendant la Révolution française,* Paris, Duprat, 1803, 83 p. (BN, Impr. Z. Le Senne-3.412 (1).

1803-1809

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Essai de géologie, ou Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du globe,* Paris, Patris, 1803-1809, en 2 vol. (BN, RES P-S-216 (1, 2 et 3).

1803

Statistique générale et particulière de la France et de ses colonies, Paris, an XII (1803), 7 vol. (BN, Impr. 8-L 31-12).

1804

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur la topographie et l'histoire naturelle,* extrait du cours de l'Ecole centrale du département de l'Isère, Suivis d'Observations statistiques sur la nature des montagnes, sur les animaux et les plantes microscopiques sur le sang et sur la fibrine, et d'un IIIe Mémoire sur un fièvre épidémique qui affligea la commune de Beaurepaire, en l'an 10 et l'an 11, Lyon, Reymann, 1804, 172 p. (BN, Impr. S-35439).

1805

HUMBOLDT (Alexander [Friedrich Wilhelm Heinrich Alexander von]), *Essai sur la géographie des plantes,* Paris, Levrault, an VIII [1805], 155 p. (BN, Ge. DD. 1566).

1806

LA RICHARDERIE (Gilles Boucher de), *Bibliothèque universelle des voyages,* ou Notice [...] de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, Paris, Treutel et Würzl, 1806, 6 vol. (BN, Impr. Q-4796-4801) (La BMG possède la réimpression aux éditions Slatkine de Genève sous la cote BMG, SB 016.910 BOU).

1806

VILLARS (Dominique), *Mémoire sur la construction et l'usage du microscope,* Strasbourg, Levrault, 1806, 52 p. (BN, Impr. Vz-2319).

1807

HUMBOLDT (Alexander von), *Essai sur la géographie des plantes,* Paris, Schoell, 1807 (BN, Fol-P-144 (1,1).

1807

VILLARS (Dominique), *Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'Ecole de médecine de Strasbourg,* Strasbourg, Imprimerie Levrault, 1807, 398 p. (BN, Impr. [8-Tel 43-44).

1810

PUYMAURIN, Jean-Pierre-Casimir Marcassus, Bon), *Notice sur le pastel (« Isatis tinctorum »), sa culture et les moyens d'en retirer l'indigo…* par M. de Puymaurin, …, Paris, H. Agasse, 1810, 63 p. , extrait du *Moniteur,* septembre 1810 (BN, Impr. [S-33 242)

1811

CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), *Observations sur le catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia à Velletri,* ouvrage posthume de Georges Zoega, Paris, Sajou, 1811, 36 p. (BN, Impr.[Q-7600).

1811

VILLARS (Dominique), *Essai de littérature adressé aux étudiants de la Faculté de médecine de Strasbourg,* Strasbourg, Imprimerie Levrault, 1811, 99 p. (BN, Impr. 8-T21-184).

1813

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Catalogue de la collection minéralogique du Comte de Bournon […]* et dans lequel sont placés plusieurs observations et faits intéressants […] ainsi qu'une réponse au mémoire de M. l'abbé Haüy concernant la simplicité des lois auxquelles est soumise la structure des cristaux […], Londres, Deconchy, 1813 (BN, Impr. [S-20608-20609).

1816-1845

CUVIER (Georges), *Dictionnaire de sciences naturelles [...],* Strasbourg et Paris, 1816-1845, 61 vol. (BN, Impr. 8-Li-2891-2951).

1817

BOURNON (Jacques-Louis, comte de), *Catalogue de la collection minéralogique particulière du Roi,* Paris, Imprimerie Lance, 1817 (BN, Impr. S-23799-23800).

1819-1827

CUVIER (baron Georges), *Recueil des éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Institut* (Précédé des *Réflexions sur la marche actuelle des sciences),* en 3 vol., Strasbourg, Levrault, 1819-1827 (BN, Impr. Ln 9-12).

1820

BOURDET (Charles Louis), *Mémoire à Messieurs les professeurs administrateurs du Muséum d'histoire naturelle [...] sur les qualités que doit avoir un naturaliste voyageur...* , Berne, Walthard et Burgdorfer, 1820, 170 p. (BN, S. 11105).

1820

FAUJAS (Barthélémy dit Faujas de Saint-Fond), *Pensées. Dernière promenade géologique. Discours inédit prononcé par Barthélémy Faujas le 10 juin 1818 à l'ouverture de son cours [...] au Jardin du roi,* Valence, 1820 (BN, 4-LN27-7396).

1822

HAÜY (abbé René Just), *Traité de cristallographie,* Paris, Bachelier, 1822, en 3 vol. (BN, S-28331-28333).

1825

GUEYMARD (Emile), *Eaux minérales d'Uriage près de Grenoble*, département de l'Isère, Grenoble, juillet 1825 (BN, Impr. [Te163-1777).

1825

Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle, Paris, 1825 (BN, Impr. [Z-8542).

1825-1868

GUEYMARD (Emile), *Analyses diverses faites au laboratoire de chimie de l'Isère*, extraits, Grenoble, Allier, s. d. [1825-1868] (BN, Impr. [8-R-5323).

1825-1868

GUEYMARD (Emile), « Notice sur le grillage des minerais de fer dans le département de l'Isère », in *Annales des mines,* 3e série, Paris, Carlian-Goeury et V. Dalmont, s. d. [1825-1868], p. 707-713 ; pl. (BN, Impr. [S-20015).

1827

CUVIER (baron Georges), *Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789,* et sur leur état actuel, présenté à sa Majesté l'Empereur et Roi, en son Conseil d'Etat, le 6 février 1808, par la classe des

sciences physiques et mathématiques de l'Institut... conformément à l'arrêté du Gouvernement du 13 ventôse an X, Paris, Imprimerie impériale, 1827, 364 p. (BN, Impr. S-25674).

1828-1849

VALENCIENNES (Achille), CUVIER (baron Georges), *Histoire naturelle des poissons*, en 22 vol., Paris, Levrault, 1828-1849 (BN, Impr. [S-25650-25671).

1831

GUEYMARD (Emile), *Sur la minéralogie, la géologie et la métallurgie du département de l'Isère,* Grenoble, Baratier, 1831, 219 p. ; carte (BN, Impr. [8-S-3528).

1832

GUEYMARD (Emile), *Rapport à M. le directeur général de ponts et chaussées… sur la conduite des fourneaux à l'air chaud*, Paris, Impr. de Fain, 1832, 12 p. (BN, Impr. [Vp-6710).

1834

GRAS (Albin), *Recherches sur l'«Acarus» ou sarcopte de la gale de l'homme,* Paris, Béchet jeune, 1834, 35 p. (BN, Impr. 8-Td 133-8).

1834

MUTEL (Auguste), *Flore française destinée aux herborisations,* Paris, Levrault, 1834-1838, en 6 vol. (BN, Impr. S-31893-31898).

1835

GRAS (Scipion), *Statistique minéralogique de la Drôme,* ou description géologique des terrains qui constituent ce département, Grenoble, Prudhomme, 1835, 296 p. (BN, Impr. S-27945).

1835

GUEYMARD (Emile), *Société d'exploitation des marbres de Valsenestre,* rapport adressé à M. le directeur général des ponts et chaussées et des mines, Paris, F. Malteste, s. d. [10 juin 1835] (BN, Impr. , [Vp-7040).

1837

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Lettres sur la botanique [à Mme Delessert],* Paris, Beaujouan, 1837, 192 p. (BN, Impr. S-33972).

1840

GRAS (Scipion), *Statistique minéralogique du département des Basses-Alpes,* ou description géologique des terrains qui constituent ce département, Grenoble, Prudhomme, 1840, 227 p. (BN, Impr. S-27944).

1840

DARWIN (Charles), *Journal of researches into the geology and natural history of the various countries visited by H.M.S.Beagle under the command of captain Fitzroy...from 1832 to 1836,* London, Colburn, 1840, 615 p. (BN, G.30174).

1843

GUEYMARD (Emile), *Rapport sur la conservation des bois par le procédé Boucherie,* Grenoble, Prudhomme, 1843, 36 p. ; pl. (BN, Impr., [Vp-6772).

1843

GUEYMARD (Emile), « Sur les magnaneries », extrait du *Bulletin de la société de statistique du département de l'Isère,* Grenoble, Prudhomme et Blanchet, 1843, 16 p. ; pl. (BN, Impr., Sp-3891).

1844-1851

GUEYMARD (Emile), *Statistique générale du département de l'Isère*, Grenoble, Allier, 1844-1851 (BN, Impr., [8Lk4-926).

1847

GUEYMARD (Emile), *Rapport sur l'appareil de MM Poulet et Tivan pour purifier le gaz-light*, Grenoble, Prudhomme, s. d. [2 novembre 1847], 6 p. (BN, Impr., [Vp-2688).

1850

GRAS (Scipion), *Exposé d'un nouveau système de défense contre les cours d'eau torrentiels des Alpes,* et application de ce système au torrent de la Romanche, dans le département de l'Isère, Paris, Carilian-Goeuri, 1850, 114 p. (BN, Impr. V-40693).

1852

GRAS (Albin), *Catalogue des corps organisés fossiles dans le département de l'Isère,* Grenoble, Impr. de Maisonville, s. d. [1852] (BN, Impr. S-27940).

1853

GUEYMARD (Emile), « Des engrais azotés, par M. de Gasparin, extraits », in *Petite bibliothèque économique et rurale,* n° 9, Grenoble, Prudhomme, 1853 (BN, Impr. [S-17947).

1853

VERLOT (Jean-Baptiste), *Cours élémentaire d'horticulture théorique et pratique*, t. 1 Eléments de botanique, Grenoble, Prudhomme, 1853, n. p. (Petite bibliothèque économique et rurale, 2e série, numéros 13,14 et 15) (BN, Impr S-17947 (13-14 et 15).

1854

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore), *Domestication et naturalisation des animaux utiles,* 3e éd., Paris, Dusacq, 1854, 204 p. (BN, Impr. [S-27597).

1854

VERLOT (Jean-Baptiste), *Cours élémentaire d'horticulture théorique et pratique*, t. 2 Etude des agents qui concourent au développemenet des végétaux et multiplication des arbres et arbustes, Grenoble, Prudhomme, 1855, n. p. (Petite bibliothèque économique et rurale, 2e série, numéros 15-16) (BN, Impr S-17947 (15-16).

H - SCD de Bourgogne

1798

DOLOMIEU (Dieudonné Déodat Gratet de), « Rapport fait à l'Institut national par le citoyen Dolomieu, ingénieur des Mines, sur ses voyages de l'an V et VI, in *Journal des mines,* an VI [1798], p. 385-402 et 421-432 (SCD de Bourgogne, PD 47).

Contient :

« Sur les volcans de l'Auvergne et sur la volcanisation en général », première partie.

« Sur la constitution des hautes Alpes », deuxième partie.

I - Bibliothèque municipale de Lyon

1799

SAINT-MARTIN (Claude-Louis de), *Le Crocodile,* ou la guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV ; poème épico-magique en 102 chants, dans lequel il y a de longs voyages, sans accidents qui soient mortels ; un peu d'amour sans aucune de ses fureurs ; de grandes batailles, sans une goutte de sang répandu ; quelques instructions sans le bonnet de docteur ; et que, parce qu'il renferme de la prose et des vers, pourroit bien en effet, n'être ni en vers, ni en prose. Œuvre posthume d'un amateur des choses cachées, Paris, Imprimerie-librairie du Cercle social, an VII de la République française [1799], 460 p. (BML, Rés K 372, CGA).

J – Bibliothèque municipale de Chambéry

1779

BONNET (Charles), *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie,* Neuchatel, Fauche, 1779, en 10 vol. (BMC, SEMG00418).

K – Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence

1782-1786

« Sur les collections du baron de La Tour d'Aigues », in DARLUC, *Histoire naturelle de la Provence,* contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes végétal, minéral, animal et la partie géoponique, Avignon, Niel, 1782-1786, t. 1, chapitre XVII, p. 182-191 (Muséum d'Aix, Inv 2708).

L – Collection personnelle

1844

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de), *Théorie de la Terre,* 2e éd. avec les additions de 1778 comprise dans les *Œuvres complètes de Buffon,* avec des extraits de Daubenton et la classification de Cuvier, t. 1, Paris, Au bureau des publications illustrées, 1844, p. 62-376 (Collection personnelle).

1771

COLMONT de VAUGRENANT (Henri Camille), *Les Vrais Quakers,* ou les exhortations, harangues et prédictions des vrais serviteurs du Seigneur Dieu à un méchant frère, spécialement au sujet de ses maximes sur le Luxe, et de ses persécutions contre un frère dans le malheur. Ouvrage posthume à la suite duquel on a joint *le Parallèle* le plus curieux de deux célèbres littérateurs, et plusieurs pièces critique, morales et philosophiques, sous le titre de *Correspondance entre un oncle et son neveu,* Londres ; Paris, Pault, 1771, 5e partie d'un recueil factice en 1 vol. (ENS, 63195/5).

BIBLIOGRAPHIE

Ce plan de bibliographie dissociant le Muséum de Grenoble du Muséum national pour le rapprocher de l'histoire du Dauphiné a été préféré à tout autre tant sont prégnants, dans la création du Muséum de Grenoble, l'environnement et l'histoire de Grenoble et du Dauphiné. Les voyages et explorations ont été classés dans l'Histoire des sciences des 18e et 19e siècles et interviennent ainsi avant l'Histoire de sciences par discipline en raison de leur influence déterminante sur les sciences à naître.

1 – HISTOIRE DES IDEES AUX XVIIIe et XIXe SIECLES

1. 1 Ouvrages généraux

Les Bibliothèques de la Révolution et du XIXe siècle : 1789-1914, sous la dir. de Dominique Varry, Paris, Cercle de la Librairie, 1991, 671 p. (Histoire des bibliothèques françaises, vol. 3) (SCD de Savoie, Lettres, NL 1827).

BOTS (Hans), WAQUET (Françoise), *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997, 188 p. (Collection personnelle).

CASSIRER (Ernst), *La Philosophie des Lumières,* Paris, Fayard, 1997, 351 p. (trad. de *Die Philosophie der Aufklärung)*. (SCD de Savoie, Lettres, S 7044).

CHAUNU (Pierre), *La Civilisation de l'Europe des Lumières,* Paris, Flammarion, 424 p. (SCD de Savoie, Sciences, 940.2 CHA).

CONLON (Pierre M.), *Le Siècle des Lumières, bibliographie chronologique,* Genève, Droz, 1996, en 19 vol. (BMG, SB 016.84 CON).

DARNTON (Robert), *L'Aventure de l' « Encyclopédie » 1775-1800, un best-seller au siècle des Lumières*, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris, Librairie Académique Perrin, 1982, 631 p. (trad. de *The Business of Enlightenment, a Publishing History of the Encyclopedie 1775-1880,* Cambridge, 1979) (SCD de Savoie, Sciences, 070 DAR).

DARNTON (Robert), *La Fin des Lumières : le mesmérisme et la Révolution,* Paris, Odile Jacob, 1995 (trad. de *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France,* Cambridge, Harvard University Press, 1968) (Collection personnelle).

DELAUNAY (Henri), *Les Sociétés savantes de France,* Paris, Lathure, 1902, 407 p. (BN, Impr. 8-Z-15843).

DUCHET (Michèle), *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières,* postface de Claude Blankaert, Paris, Michel, 1995, 611 p. (SICD Grenoble 2, ZB 213/16).

GALAUD (Nicolas), « Bibliothèques et territoires », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, dossier « Collectivités en mouvement », Paris, 2001, t. 46, n° 3, p. 20-26 (SCD de Savoie, documentation professionelle).

GOUBERT (Pierre), ROCHE (Daniel), *Les Français et l'Ancien Régime,* t. 2 *Culture et société*, Paris, Colin, 1991, 392 p. (SCD de Savoie, Sciences, 944.03 GOU 2).

Histoire de la France religieuse, t. 3, *Du roi Très Chrétien à la laïcité républicaine (XVIIIe-XIXe siècle),* sous la dir. de Jacques Legoff, René Rémond, Paris, Seuil (L'Univers historique) (SCD de Savoie, Sciences, 944 his 3).

MEYER (Jean), *La France moderne,* de 1515 à 1789, Paris, Fayard, 1985, 482 p. (SCD de Savoie, Sciences, 944 his 3).

PELTRE (Christine), *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2003, 143 p. (Collection personnelle).

POULOT (Dominique), *Les Lumières,* Paris, PUG, 2000, 419 p. (SCD de Savoie, Lettres, 940.2 POU).

POULOT (Dominique), *Musée, nation, patrimoine : 1789-1815,* Paris, Gallimard, 1997, 406 p. (SICD Grenoble 2, ZB 162/77).

POULOT (Dominique), « Le Musée départemental *:* une image incertaine », in *Le Département :* hier, aujourd'hui, demain, de la province à la région, de la centralisation à la décentralisation, Grenoble, PUG, 1994, p. 268-278 (SCD de Savoie, Lettres, 352 dep).

ROCHE (Daniel), *La France des Lumières,* Paris, Fayard, 1993, 651 p. (SCD de Savoie, Sciences, 944.03 ROC).

ROCHE (Daniel), *Les Républicains des lettres : gens de culture et lumière au XVIII siècle,* Paris, Fayard, 1988, 393 p. (SCD de Savoie, Lettres, ZB 8511).

ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789,* t. 1, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1989, 394 p. (réimpression de l'éd. de 1978) (SCD de Savoie, Lettres, 944.03 ROC 1).
VOVELLE (Michel), *L'Homme des Lumières,* Paris, Seuil, 1996, 483 p. (trad. de *l'Uomo dell' illuminismo)* (SCD de Savoie, Lettres, 940.2 VOV).

1.2 Franc-maçonnerie

BORD (Gustave), *La Franc-maçonnerie en France des origines à 1815*, t. 1, *Les Ouvriers de l'idée révolutionnaire* : 1688-1771, Genève, Slatkine, 1985 (réimpr. de l'éd. de Paris, 1908), 551 p. (Coll. Bibliothèque d'histoire nationale. Période révolutionnaire) (SCD Perpignan, Section Droit-Lettres 366. 1 BOR).

BOUCHER (Jules), *La Symbolique maçonnique,* Paris, Dervy, 1953, 381 p. (SCD de Besançon, Section Lettres 615 135).

CHAPRON (Emmanuelle), « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIII^{e} siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », in *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 162 juillet-décembre 2004, Paris ; Genèvre, Droz, 2005, p. 455-482 (Collection personnelle).

GAYOT (Gérard), *La Franc-maçonnerie française*, textes et pratiques (XVIII[e]-XIX[e] siècles), Paris, Gallimard, 1980, 253 p. (Archives) (SCD de Savoie, Lettres, Zb 37/86).

Histoire des francs-maçons en France 1725-1815, sous la dir. de Daniel Ligou, Toulouse, Privat, 2000, 255 p. (SCD de Savoie, Lettres, 366.1 hist).

JACQUES-CHAQUIN (Nicole), « *Le Crocodile* de Louis-Claude de Saint-Martin (1799) ou le Paris fantastique d'une révolution figurée », in *Studia latomorum et historica,* mélanges offerts à Daniel Ligou, colligés par Charles Porset, Paris, Champion, 1988, p. 183-202 (SCD de Savoie, Lettres, NL 19302).

JOHANNET (René), « Romain Gagnon et Joseph de Maistre », in *le Divan,* mai 1930, p. 219 (SCD de Savoie, Lettres).

MAISTRE (Henri de), *Joseph de Maistre,* Paris, Perrin, 2001, 297 p. (SCD de Savoie, Lettres, 840 MAI).

MAISTRE (Joseph de), *Les Carnets du Comte Joseph de Maistre,* livre journal 1790-1817, Lyon, Librairie catholique E. Vitte, 1923, 248 p. (SCD Poitiers, 58 947).

MAISTRE (Joseph de), *Ecrits maçonniques de Joseph de Maistre* et de quelques-uns de ses amis francs-maçons, Genève, Slatkine, 1983, 145 p. (Centre d'Etudes Franco-Italien Université de Turin et de Savoie) (SCD de Savoie, Lettres, Xe 8 249).

MAISTRE (Joseph de), *Lettres et opuscules inédits du comte J. de Maistre,* précédés d'une notice biographique par son fils le comte Rodolphe de Maistre, Lyon, Pélagaud, 1880, t. 1, 536 p. (SCD de Savoie, Lettres, Xe 4416).

NAUDON (Paul), *Histoire, Rituels et Tuileur des Hauts Grades Maçonniques,* le Rite Ecossais Ancien et Accepté, 5e éd., Paris, Dervy, 1993, 509 p. (BU Poitiers, Droit-Lettres F 108 378).

« Notes sur la maçonnerie chambérienne », in *Bulletin du Centre de Documentation du Grand Orient de France,* n° 50, mars-avril 1965, p. 58-68 (SCD de L'Université de Bourgogne, Section Droit-Lettres PJ3).

SERVIER (J.), « Utopie et franc-maçonnerie au XVIIIe siècle », in *Annales historiques de la Révolution française,* janvier-mars 1969, p. 409-413 (SCD de Savoie, Lettres, ZP 131).

TRENARD (L.), « Francs-maçons et mystiques lyonnais pendant la crise révolutionnaire (1774-1815) », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 11e série, n° 1, février-mars 1952, p. 10-15 (SCD Rennes, Section Lettres, 180394/S).

VERMALE (François), *Notes sur Joseph de Maistre inconnu,* Chambéry, Dardel, 1921, 130 p. (SCD de Savoie, Lettres, ZS 4 119).

2 – HISTOIRE DES SCIENCES DU XVIIIe ET DU XIXe SIECLES

2.1 Généralités

ASIMOV (Isaac), *L'Univers de la science,* Paris, Interéditions, 1986, 941 p. (MMNHN, 500 ASI).

BIREMBAUT (Arthur), « L'Enseignement de la minéralogie et des techniques minières », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII*^{e} *siècle,* sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, chapitre II, p. 392-415 (SCD de Savoie, Sciences, A. 4045).

BLONDEL (Christine), GOURLET (Valérie), *Guide de l'histoire des sciences et des techniques en France,* Paris, Cité des Sciences et de l'Industrie La Vilette et Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques, 1987, in *Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences* n° 19-1987, 340 p. (BC MNHN 509.44 GUI).

BOORSTIN (Daniel), *Les Découvreurs :* d'Hérodote à Copernic, de Christophe Colomb à Einstein, l'aventure de ces hommes qui inventèrent le monde, Paris, Laffont, 1986, 761 p. (Collection personnelle).

BROC (Numa), *La Géographie des philosophes : géographes et philosophes français au XVIIIe siècle,* Paris, Ophrys, 1975, 595 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, 53 092/8).

CARZON (Jean-Marie), « Comment les coquillages ont inspiré les peintres ? », in *Connaissance des arts,* 1966, vol. 168, p. 60-69 (Médiathèque de Valence).

CHALINE (Jean-Pierre), *Sociabilité et érudition :* les sociétés savantes en France, XIX^{e}-XX^{e} siècles, Paris, Editions du CTHS, 1998, 479 p. (BN, D4).

CRUBELLIER (Maurice), « Les Entreprises culturelles de la Révolution », chapitre 2, p. 25-40 ; « Les Expositions universelles », p. 211-212, in *Histoire culturelle de la France, XIXe-XXe s,* Paris, Colin, 1974. (U) (SICD Grenoble 2, 944/1 CRUB).

DAUMAS (Maurice), *Arago : 1786-1853, la jeunesse de la science,* Paris, Belin, 1987, 303 p. (SCD de Savoie, Sciences, 520 ARA D).

DARWIN (Charles Robert), *On the Origin of species* by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life, Londres, Murray, 1859, 502 p. (BN, Impr. Rés. p - S - 172).

DHOMBRES (Nicole), *Les Savants en Révolution, 1789-1799,* Paris, Calmann-Lévy, 1989, 180 p. (Publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Cité des sciences et de l'industrie, 1989-1990) (SCD La Rochelle, 5/6 (09) DHO).

DHOMBRES (Nicole), DHOMBRES (Jean), *Naissance d'un nouveau pouvoir: sciences et savants en France (1793-1824),* Paris, Payot, 1989, 938 p. (Bibliothèque historique Payot) (Collection personnelle).

EHRARD (Jean), *L'Idée de nature en France à l'aube des Lumières,* Paris, Flammarion, 1970, 440 p. (SCD de Savoie, Lettres, XE 5794).

Eléments d'histoire des sciences, sous la dir. de Michel Serres, Paris, Bordas, 1989, 575 p. (SCD de Savoie, Science, 501 ELE).

Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, 780 p. (Histoire de la pensée, Ecole Partique des Hautes Etudes Sorbonne) (SCD de Savoie, Sciences, A 4045).

L'Expédition d'Egypte, une entreprise des Lumières 1798-1801, actes du colloque international organisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie des sciences, sous les auspices de l'Institut de France et du Muséum national d'histoire naturelle Paris 8-10 juin 1998, sous la dir. de Patrice Bret, Paris, Technique et documentation, 1999, 436 p. (Actes de colloque de l'Académie des sciences) (SCD de Savoie, Lettres, 932 exp).

FERRONE (Vincenzo), « L'Homme de science », in *L'Homme des Lumières,* p. 211-252, sous la dir. de Michel Vovelle, Paris, Seuil, 1996, 483 p. (SCD de Savoie, Lettres, 940.2).

Guide to the History of science, Philadelphia, 1986, 279 p. (BC MNHN, 509 025 GUI).

GUILLET (Philippe), "L'OCIM et la professionnalisation des muséums ; l'affirmation du Muséum et de la spécificité de l'établissement", in *Musées*

et collections publiques de France, 1995, n° 206, n. p. (MHNG, documentation).

TATON (René), *La science moderne de 1450 à 1800*, 869 p.*, La science contemporaine, I, Le XIX*e *siècle*, 757 p., Paris, Quadrige ; PUF (*Histoire générale des sciences*), 1995 (Collection personnelle).

The History of science, Londres, Macmillian, 1983 (BC MNHN 509.03 HIS).

LAISSUS (Yves), « La Curiosité scientifique au *XVIII*e siècle : cabinets et observatoires », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII*e *s,* sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1986, p. 659-712 (BMG, ST 2985).

LAISSUS (Yves), *L'Egypte, une aventure savante,* avec Bonaparte, Kléber, Menou 1798-1801, Paris, Fayard, 1998, 614 p. (SCD Toulouse II, 962.03 LAI).

LAISSUS (Yves), « Essai de répertoire des cabinets d'histoire naturelle français au XVIIIe siècle », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII*e *siècle,* sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, p. 287-341 (SCD de Savoie, Sciences, A 4045).

LICOPPE (Christian), *La Formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre, 1630-1820,* Paris, la Découverte, 1996, 346 p. (SICD Bordeaux, Lettres, R 001.2 LIC).

LIESVILLE (A. - R. de), *Noms des collectionneurs d'histoire naturelle en 1767,* Caen, Imprimerie de F. Le Blanc-Hardel, 1867, 20 p. (BN, Impr. Rés. Ln9-129).

METZGER (Hélène), *La Méthode philosophique en histoire des sciences : textes 1919-1939*, Paris, Fayard, 1987, 276 p. (SCD de Savoie, Lettres, S 7465).

MORNET (Daniel), *Les Sciences de la Nature en France au XVIII*^{e} *siècle,* Paris, Collin, 1911 (BMG, 14 197).

MORNET (Daniel), *Le Sentiment de la nature en France, de Jean-Jacques Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre,* Paris, Hachette, 1907 (BN, Impr. [8-2-49989 (7).

PERRIN (Fernand), *Histoire des sciences illustrée : essai sur l'évolution des connaissances scientifiques,* Paris, Beaudart, 1956, 605 p. (SCD de Savoie, Sciences, 4 4003).

PETHES (Dr. Edith), *Plantes médicinales en Hongrie*, Budapest, Athenaeum, 1967, n.p. (Collection personnelle).

La Recherche en histoire des sciences, sous la dir. de Michel Biezunski, Paris, Seuil, 1983, 304 p. (SCD de Savoie, Sciences, A 17/37).

RONAN (Colin), *Histoire mondiale des sciences,* Paris, Seuil, 1988, 681 p. (trad. de l'éd. anglaise de 1983 : *The Cambridge Illustrated History of the World's Science)* (SCD de Savoie, Sciences, 509 RON).

RONCAYOLO (Marcel), « Le Paysage du savant », in *Lieux de mémoire,* t. 2 *la Nation,* p. 487-528, sous la dir. de Pierre Nora, Paris, Galllimard, 1986, 610 p. (SCD de Savoie, Lettres, 944 lie 2,1).

SARTON (Georges), *A guide to the history of science,* (s.l.), Chronica Botanica Company, 1952 (BC MNHN).

SARTORI (Eric), *L'Empire des Sciences,* Napoléon et ses savants, Paris, Ellipses, 2003, 334 p. (SCD de Savoie, Sciences, 944.05 SAR).

2.2 Cabinets de curiosités

AUFRERE (Sydney H.), *La Momie et la tempête,* Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la « Curiosité Egyptienne » en Provence au début du XVII^{e} siècle, préface de Krzysztof Pomian, Avignon, Barthélémy, 1991, 365 p. (BU Avignon, Section Lettres).

AUFRERE (Sydney H.), FOISSY-AUFRERE (Marie-Pierre), « Les Cabinetz de curiositez en Provence », in *Egypte et Provence,* Avignon, Fondation du Muséum Calvet, 1985, p. 180-214 (chap. 4 du catalogue d'exposition) (Bibliothèque de la Sorbonne, Eg 339).

BALZAC (Honoré de), *La Peau de chagrin,* p. 16-27, Paris, Garnier, 1964 (pour le passage du roman présentant un cabinet de curiosités) (SCD de Savoie, Lettres, Xe 7429).

BONNAIN (Rolande), « Les Cabinets de curiosités », in *l'Empire des masques,* Paris, Stock, 2001, p. 69-96 (MHNG, documentation).

BREDEKAMP (Horst), *La Nostalgie de l'Antique,* statues, machines et cabinets de curiosités, Paris, Diderot Arts et Sciences, 1996, 194 p. (trad. de l'allemand) (Université de Bretagne Sud).

CLEMENT (R.), *Les Français d'Egypte* aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1960, 290 p. (Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire) (BN Strasbourg, D 216935).

CONSTANT (Paul), *Le Jardin et Cabinet poétique (1609),* présenté par Myriam Marrache-Gouraud et Pierre Martin, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 312 p. (Textes rares) (SCD de Savoie, Sciences, 841 CON).

Curiosités et cabinets de curiosités, éd. Pierre Martin et Dominique Moncond'huy, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2004, 202 p. (SCD de Savoie, Sciences, 509 cur).

DEWACHTER (Michel), "L'Egypte ancienne dans les *cabinetz de raretez* du Sud-Est de la France aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles », in *Hommages à François Daumas,* Université de Montpellier, Institut d'Egyptologie, 1986, p. 181-206 (Bibliothèque Sainte Geneviève).

Exposition. Paris. Bibliothèque Sainte-Geneviève. 1989, *Le Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève,* Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1989, 182 p. (BMG, 75525).

GAUTIER (Théophile), *Le Roman de la momie,* nouv. éd. d'après le texte original de 1858, Paris, Gautier-Languereau, 1973, p. 28 ; 31-32 (pour les passages concernant les techniques d'embaumement) (Collection personnelle).

LUGLI (Adalgisa), *Naturalia et Mirabilia,* les cabinets de curiosités en Europe, Paris, Biro, 1998, 267 p. (trad de l'italien *Naturalia et Mirabilia. Il collezionismo enciclopedico nelle Wunderkammern d'Europa,* Milan, Mazzotta, 1983) (MHNG).

MAURIES (Patrick), *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002, 259 p. (trad. de *Cabinets of Curiosities*, Londres, Thames and Hudson, 2002) (SCD de Savoie, Sciences 509 MAU).

POMIAN (Krzystof), *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI-XVIII*^{e} *siècle,* Paris, Gallimard, 1987, 364 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, Z 10903).

SARMANT (Thierry), *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, 1661-1848,* Paris, Ecole des Chartes, 1994, 403 p. (SCD de Savoie, Lettres, NL 18564).

SCHLOSSER (Julius von), *Die Kunst-und Wunderkammern der Spätrenaissance,* ein Beitrag zur Geschichte des Sammelwesens, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908 (BN, Impr. 4-V-5916 (N.F.11).

SCHNAPPER (Antoine), *Le Géant, la licorne et la tulipe (Collections et collectionneurs dans la France du XVIIe siècle) : histoire et histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, 415 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, W 8137).

SEBA (Albertus), *Le Cabinet des curiosités naturelles,* completissimi rerum naturalium thesauri 1734-1765, d'après l'original de la Koninklijke Biblioteek, La Haye, Cologne, Taschen, 2001, 587 p. (SCD de Savoie, Sciences, 570 SEB).

2.2.1 Cabinet de curiosités de l'archiduc Ferdinand II du Tyrol : Innsbruck, Schloss Ambras

Entretien de l'auteur ave le Dr Alfred Auer, directeur du Schloss Ambras et avec Frau Mag. Margot Rauch, chercheur, Innsbruck, Schloss Ambras, 26 janvier 2005, notes manuscrites (Collection personnelle).

Exposition. Innsbruck. Schloss Ambras 2006. *Die Entdeckung der Natur,* Naturalien in den Kunstkammern des 16. und 17. Jahrhunderts, Sonderausstellung im Schloss Ambras, Innsbruck 22 juin – 31 octobre 2006 (à paraître).

« Inventar 1596 = Inventaire après décès de l'archiduc Ferdinand II du Tyrol daté de 1596 », in K.k. Hofbibliothek (Innsbruck, Schloss Ambras).

Jahrbuch des kunsthist. Sammlungen des A.H. Kaiserhauses, 1888 (Innsbruck Schloss Ambras, Cabinet de curiosités).

Jahrbuch des kunsthist. Sammlungen des A.H. Kaiserhauses, Bibliothek, Band 10 (Innsbruck, Schloss Ambras, Bibliothèque).

Das Museum Erzherzog Ferdinands II. in Schloss Ambras (The Museum of Archduke Ferdinand II), Innsbruck, Kunstverlag, 1995, 38 p. (Collection personnelle).

SCHEICHER (Elisabeth), "The Collection of archduke Ferdinand II at Schloss Ambras : its purpose, composition and evolution", in *The Origines of museums : the cabinet of curiosities in sixteenth-and seventeenth-century Europe,* sous la dir. de Oliver Impey et Arthur MacGregor, Oxford, Clarendon, 1983, p. 29-38 (SCD Université Paris IV).

SCHEICHER (Elisabeth), *Kunstkammer, Sammlungen Schloss Ambras,* Innsbruck, Kunsthistorisches Museum, 1977, 260 p. (Collection personnelle).

SCHEICHER (Elisabeth), AUER (Alfred), *Das Museum Erzherzog Ferdinands II. in Schloss Ambras*, Innsbruck, Hofstetter, 1995, 38 p. (Collection personnelle).

2.3 Voyages et explorations

2.3.1 La montagne

BROC (Numa), *Les Montagnes au siècle des Lumières, perception et représentation,* Paris, Editions du CTHS, 1991, 300 p. (version allégée d'une thèse de 1966 ; contient en annexe une liste des travaux du XVIII^{e} siècle, manuscrits et imprimés) (SCD de Pau, Lettres, UL 52874).

BROC (Numa) *Les Montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIII^e siècle,* contribution à l'histoire de la géographie, Paris, Bibliothèque Nationale, 1969, 298 p. (SCD de Savoie, Lettres, Y 15(4).

2.3.2 Les expéditions

BERIOT (Agnès), *Grands voiliers autour du monde : les voyages scientifiques 1760-1850,* Paris, Pont Royal, 1962, 249 p. (BN, Impr. [4-6-3457).

BOURGUET (Marie-Noëlle), « Missions savantes au siècle des Lumières : du voyage à l'expédition », p. 38-56, in *Il y a 200 ans, les savants en Egypte,* Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 1998, 143 p. (SICD Grenoble 1, 5(091) SCI).

BROC (Numa), *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle,* Paris, Editions du C.T.H.S., 1992.

t. 1 Afrique, 1988, 346 p.
t. 2 Asie, 1992, 452 p. (SCD de Savoie, Lettres, 910 BRO 1 et 2).

BROC (Numa), « Voyages et géographie au XVIII^e siècle », p. 137-154, in *Revue d'Histoire des Sciences et de leurs applications,* 1969 (SCD de Caen, Lettres).

BROSSE (Jacques), *Les Tours du monde des explorateurs : les grands voyages maritimes, 1764-1843,* Paris, Bordas, 1983, 230 p. (BN, Impr. [Fol. -G-1048).

Les Explorateurs célèbres, sous la dir. de André Leroi-Gourhan, Paris, Mazenod, 1947, 367 p. (BC MNHN 929.1 EXP).

FAIVRE (Jean-Paul), *L'Expansion française dans le Pacifique de 1800 à 1842,* Paris, Nouvelles éditions latines, 1953, 550 p. (ouvrage issu d'une thèse d'Etat, Lettres, Paris, 1952) (SCD de Nice, Lettres, Q80 P 3849).

FAIVRE (Jean-Paul), « Savants et navigateurs », in *Cahiers d'histoire mondiale,* 1966, vol. 10, n° 1, p. 5-124 (SCD de Nice, Lettres, Gc 547).

GAZIELLO (Catherine), *L'Expédition de Lapérouse* 1785-1788, réplique française aux voyages de Cook, Paris, C. T. H. S. , 1984, 319 p. (ouvrage issu d'une thèse soutenue à l'Ecole nationale des Chartes, 1977) (SICD Grenoble 2, R 26/B/1).

KURY (Lorelai), *Histoire naturelle et voyages scientifiques (1780-1830),* Paris, l'Harmattan, 2001, 236 p. (ouvrage issu d'une thèse de doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1995) (MHNG, 925 KUR).

LAISSUS (Yves), « Les Voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'Histoire Naturelle. Essai de portrait-robot », p. 260-317, in *Revue d'histoire des sciences,* t. 34, n° 3/4, 1981 (BMG, Rp 922).

TAILLEMITE (Etienne), *Sur des mers inconnues, Bougainville, Cook, Lapérouse,* Paris, Gallimard, 1987, 208 p. (ouvrage grand public par le spécialiste de la question) (BN, Impr. [16-Z-27676 (21).

ZOBEL (Maurice), *Les Naturalistes voyageurs français et les grands voyages maritimes du XVIII*e *et XIX*e *siècle,* thèse de médecine, Paris, 1961, 110 p. (BIUM Paris).

2.3.3 Méthodes et art de voyager

BOURGUET (Marie-Noëlle), « La Collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVIIe siècle - début XIXe siècle), p. 163-196, in *Le Muséum au premier siècle de son histoire,* sous la dir. de C. Blankaert, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, 1997, 687 p. (SCD Perpignan, Sciences, (091) 5 MUS).

BOURGUET (Marie-Noëlle), LICOPPE (Christian), « Voyages, mesures et instruments, une nouvelle expérience du monde au siècle des Lumières », p. 1115-1151, in *Annales. Paris. Histoire, sciences sociales,* 1997 (SICD Grenoble 2, Lettres, 124.614 SSP).

COLLINI (Silvia), « Conseils pratiques et orientations théoriques dans les instructions pour les voyageurs (XVIIIe siècle) », p. 57-72, in *Le Terrain des sciences humaines, (XVIII*e *- XX*e *siècle),* sous la dir. de Claude Blankaert, Paris, l'Harmattan, 662 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, V 11519).

DROUIN (Jean-Marc), « Collecte, observation et classification chez René Desfontaines (1750-1833) », p. 263-276, in *Le Muséum au premier siècle de son histoire,* sous la dir. de C. Blankaert, Paris, Muséum d'Histoire naturelle, 1997, 687 p. (SCD Perpignan, Sciences, (091) 5 MUS).

Le Terrain des sciences humaines : instructions et enquêtes, XVIII^{e}*- XX*^{e} *siècle,* sous la dir. de Claude Blanckaert, Paris, l'Harmattan, 1996, 662 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, V 11519).

3 – HISTOIRE DES SCIENCES DU XVIIIe ET DU XIXe SIECLES PAR DISCIPLINE

3.1 Sciences de la terre : Géologie

« **Bosc**, médecin-agronome », in Isidore BOURNON, *Illustres médecins et naturalistes des temps modernes,* Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1844, p. 199-297 (MHNG, documentation).

« **Bosc d'Antic** (Louis Augustin Guillaume) Paris 1759-Paris 1828 », notice du Dictionnaire de savants, in *Grand album des animaux,* Paris, Larousse, 1990, n. p. (MHNG, documentation).

CHETAIL (Joannes), « **Dolomieu** dans les Alpes », in *Revue de Savoie,* 1957, vol. 2e trim. , p. 122-125 (Bibliothèque de la Sorbonne, P 7319-in-8).

DEFERNE (Jacques), « Horace-Bénédict de **Saussure**, géologue-voyageur », in *Musées de Genève,* 1976, vol.162, p.13-17 (BNUS, BH 500-107).

DUPONT (Pierre S. E.), « Le Voyage de **Saussure** à Paris », in *la Gazette des Beaux-Arts,* Paris, 1972, vol. LXXX, p. 225-240 (SCD de Tours, section Lettres).

ELLENBERGER (François), *Histoire de la géologie,* t. 2, Paris, Technique et documentation, 381 p. (SCD de Savoie, Sciences, 550 ELL).

[Exposition, Grenoble, 1987]. *Horace-Bénédict de **Saussure** et la découverte des Alpes :* exposition Maison Gagnon, Grenoble, novembre-décembre 1987, Grenoble, Bibliothèque municipale, 1987, 58 p. (BMG, V. 35141).

GOHAU (Gabriel), « **Dolomieu** et les idées de son temps sur la formation des montagnes », in *Histoire et nature,* n° 19-20, 1981-1982, p. 83-97 (ID, DOL).

GOHAU (Gabriel), *Histoire de la géologie,* Paris, La Découverte, 1987, 258 p. (SCD de Savoie, Sciences, 550 GOH).

GOHAU (Gabriel), *Les Sciences de la terre aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Naissance de la géologie,* Paris, Albin Michel, 1990, 420 p. (SCD Perpignan, 911.2 GOH).

LACROIX (Alfred), *Déodat de **Dolomieu***, sa vie aventureuse, sa captivité, ses oeuvres, sa correspondance, t. 2, Paris, Perrin, 1921, 322 p. (ID, DOL).

LACROIX (Alfred), *Un manuscrit inédit de **Dolomieu** sur la Minéralogie du Dauphiné,* d'après les notes communiquées par son correspondant le P. Ducros, Grenoble, Allier, 1919, 50 p. (ID, DOL).

LAFLAQUIERE (Ch.), *Dossier Cyprien Prosper **Brard*** par C. Laflaquière, membre de la Société linnéenne de Bordeaux, [Paris], novembre 1984, 27 p. (BC MNHN, B 8862).

MORET (Léon), « Gratet de **Dolomieu** : géologue et minéralogiste », in *Société d'Archéologie et de Statistique,* 23 février 1937, p. 84-86 (ID, DOL).

MORET (Léon), « Trois fondateurs de la Géologie alpine Déodat **Dolomieu**, Emile **Gueymard**, Charles Lory », in *Cahier de l'Alpe,* n° 36, n° spécial, février-mars 1968, p. 281-285 (MHNG).

NEEL (Vinciane), « L'Ecole des Mines de Peisey-Nancroix en Savoie 1802-1815 », in *La Rubrique des patrimoines de Savoie,* n° 9, juillet 2002, p. 18 (SCD de Savoie, documentation professionnelle).

SAUSSURE (Horace-Benedict de), *Voyages dans les Alpes,* augmentés des voyages en Valais, au Mont Cervin et autour du Mont Rose, Genève, Slatkine, 2002, 300 p. (Collection personnelle).

3.2 Sciences de la vie : Biologie - Evolution

BERNIER (Réjane), *Aux sources de la biologie,* Montréal, Presses de l'Université du Québec, Paris, Masson, 1975, 264 p. (BN, Impr. [8 - T - 16477 (1).

CORSI (Pietro), *Lamarck, genèse et enjeux du transformisme : 1770-1830,* Paris, CNRS Editions, 2001, 434 p. (SCD de Savoie, Sciences, 501 LAM C).

DARWIN (Charles), *On the Origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life,* London, Murray, 1859 (BN, Impr. Res. p.S - 172).

DARWIN (Charles), *Voyage d'un naturaliste autour du monde fait à bord du navire le Beagle de 1831 à 1836,* Paris, Reinwald, 1875, 352 p. (trad. de la 1e éd. de Londres, 1845) (BN, S.25747).

Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution, sous la dir. de Patrick Tort, Paris, PUF, 1996, 3 vol., 4862 p. (BN, Impr. [4-S-11936 (1).

GUYENOT (Emile), *Les Sciences de la vie aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'idée d'évolution,* Paris, Albin Michel, 1957, 461 p. (SCD de Savoie, E A 4026).

Histoire de la biologie, t. 2, sous la dir. de André Giordan, Paris, Technique et Documentation, 1987, 279 p. (SCD de Savoie, Sciences, 574 HIS).

LAURENT (Goulven), *Paléontologie et évolution en France de 1800 à 1860 : une histoire des idées de Cuvier et Lamarck à Darwin,* Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1997, 553 p. (SICD Montpellier, Lettres, R 1 169-4).

MATAGNE (Patrick), *Aux origines de l'écologie,* les naturalistes en France de 1800 à 1914, Paris, Editions du C.T.H.S., 1999, 301 p. (SCD de Savoie, Sciences, 503 MAT).

Pour Darwin : [congrès international, Romainville, 2-5 septembre 1997], sous la dir. de Patrick Tort, 1095 p. (Notes bibliogr. Index) (BN, D3 [8-D3 MON-3361).

ROGER (Jacques), « Buffon et le transformisme », in *La Recherche,* n° 138, novembre 1982, p. 1246-1254 (SCD de Savoie, Sciences, AP 177).

ROGER (Jacques), *Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIII*e *siècle : la génération des animaux de Descartes à l'Encyclopédie,* Paris, Michel, 1993, 848 p. (SCD de Savoie, Sciences, 509).

TORT (Claude), *Darwin et le darwinisme,* Paris, PUF, 1997, 128 p. (Bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille 3, 165 TOR).

3.3 Botanique

ALLORGE (Lucile), IKOR (Olivier), *la Fabuleuse odyssée des plantes, les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les herbiers*, Paris, Lattès, 2003 (SCD de Savoie, Sciences, 580 ALL).

Bibliographical Dictionary of Botanists represented in the Hunt Institute Portrait Collection, Boston, Hall, 1972, 451 p. (BC MNHN 925.8 DIC).

BLUNT (Wilfrid), *Linné 1707-1778 le prince des botanistes,* Paris, Belin, 1986, 349 p. (trad. de l'éd. anglaise, 1971) (SCD de Savoie, Sciences, 570 LIN B).

BURTEZ (Alexandre), *L'œuvre botanique de Louis Gérard (1733-1819),* Montpellier, Delord-Boehm et Martial, 1900, 47 p. (MHNG, Bi 3416).

CONGRES NATIONAL DES SOCIETES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES (1994 ; Amiens), *Jean-Baptiste Lamarck : 1744-1829,* Paris, Editions du C.T.H.S., 1997, 751 p. (BN, D3 [8-D3 MON-3145).

DAUDIN (Henri), *De Linné à Lamarck, méthodes de la classification et idée de série en botanique et en zoologie, 1740-1790,* Paris, Editions des Archives contemporaines, 1983, 264 p. (SCD de Savoie, Sciences, 570 DAU).

DAVY DE VIRVILLE (Adrien), *Histoire de la botanique en France,* Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1954, 394 p. (BC MNHN, 208 263).

DAYRAT (Benoît), *Les Botanistes et la flore de France, trois siècles de découvertes*, Paris, Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2003, 690 p. (SCD de Savoie, Sciences, 581 DAY).

DURIS (Pascal), *Linné et la France : 1780-1850,* Genève, Droz, 1993, 281 p. (thèse de doctorat) (SICD Montpellier, Lettres, XA 159-318).

JACQUET (Pierre), « Les Botanistes lyonnais du XVI^{e} siècle : et 14 lettres de Dalechamp à Camerarius (1582-1585) », in *Bulletin de la Société linnéenne deLyon,* t. 65, suppl. au fasc. 5, mai 1996, 85 p. (Collection personnelle).

KNAPP (Sandra), *Le Voyage botanique,* collection du Muséum National de Londres, Paris, Mengès, 2003, 336 p. (SCD de Savoie, 580 KNA).

MAGNIN (Antoine), « Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais (première partie) », in *Annales de la Société botanique de Lyon,* 1906, t. 31, p. 1-72 (MHNG, PR 3).

MAGNIN (Antoine), « Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais (deuxième partie) », in *Annales de la Société botanique de Lyon,* 1907, t. 32, p. 1-68 (MHNG, PR 3).

MAGNIN (Antoine), « Additions et corrections au prodrome des botanistes lyonnais », in *Annales de la Société de botanique de Lyon,* 1910, t. 35, p. 13-80 (MHNG, PR 3).

MAGNIN-GONZE (Joëlle), *Histoire de la botanique,* Lonay (Suisse), Delachaux et Niestlé, 2004, 240 p. (La bibliothèque du naturaliste) (MHNG, 320 MAG).

The New York botanical Garden, Biographical notes upon Botanists, Boston, Hall, 1965, 3 vol. (BC MNHN 925.8).

PLANCHON (J.-E.), *Pierre Richer de Belleval, fondateur du Jardin des Plantes de Montpellier,* discours prononcé à la séance solennelle de rentrée des facultés et de l'Ecole supérieure de Pharmacie le 15 novembre 1869, Montpellier, Martel, 1869 (MHNG, 913 RIC).

4 - Le Muséum national d'histoire naturelle de Paris

« La Baleine d'Arnoux », in *Grande Galerie de l'Evolution : découvrez l'évolution de la vie,* plaquette d'exposition du Muséum national d'histoire naturelle, p. 4 intitulée Diversité du vivant, milieux marins, niveau 0. (Collection personnelle).

BAUCHOT (M. L.), DAGET (J.), BAUCHOT (R.), « L'Ichtyologie en France au début du XIXe siècle : l'*Histoire naturelle des Poissons* de Cuvier et Valenciennes », in *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle,* 4e série, t. 12, 1990, n° 1 supplément, janvier-mars 1990, 142 p. (Bibliothèque d'hydrobiologie de Grenoble).

CAP (Paul-Antoine), *Le Muséum d'histoire naturelle,* histoire de la fondation et des développements successifs de l'établissement, biographie des hommes célèbres qui y ont contribué par leur enseignement ou par leurs découvertes, histoire des recherches, des voyages des applications utiles auxquels le Muséum a donné lieu, pour les arts, le commerce et l'agriculture, description des galeries, du jardin, des serres et de la ménagerie, Paris, Curmer, 1854 (BC MNHN 069.95 CAP).

Centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle 10 juin 1793-10 juin 1893, Paris, Imprimerie nationale, 1893, 571 p. (BC MNHN 069.95 CEN).

DELIGEORGES (Stéphane), GADY (Alexandre), LABALETTE (Françoise), *Le Jardin des plantes et le Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, Monum ; Ed. du patrimoine, 2004, 63 p. (SCD de Savoie, Sciences, 708 DEL).

GENET-VAREIN (G.), ROGER (Jacques), *Bibliographie de Buffon,* extrait des oeuvres philosophiques de Buffon, Paris, PUF, 1954, 575 p. (BC MNHN 013.944 BUF).

Herbier du monde, cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle, sous la dir. de Philippe Morat, Paris, Les Editions du Muséum, 2004, 239 p. (MHNG, 737.30 HER).

HUARD (Pierre), WONG (Ming), « Bio-bibliographie de quelques médecins naturalistes voyageurs de la marine au début du XIX^{e} siècle », in *Vie et Milieu,* supplément n° 19, 1965, p. 163-217 (Bibliothèque d'hydrobiologie de Grenoble).

JAUSSAUD (Philippe), *Pharmaciens au Muséum, chimistes et naturalistes,* Paris, Editions du Muséum national d'Histoire naturelle, 1998, 289 p. (SCD de Savoie, Sciences 609 JAU).

JOUIN (Henry), STEIN (Henri), *Histoire et description du Jardin des plantes et du Muséum d'histoire naturelle,* Paris, Plon, 1887, 323 p. (BC MNHN 069.95 JOU).

LAISSUS (Yves), « Le Jardin du Roi », in *La Curiosité scientifique au XVIII^{e} siècle :* cabinets et observatoires, sous la dir. de René Taton, p. 287-341, Paris, Hermann, 1986 (BMG, ST 2986).

LAISSUS (Yves), « Le Jardin du Roi », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e^ siècle,* sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, p. 287-341 (SCD de Savoie, Sciences, A 4045).

LAISSUS (Yves), *Le Muséum national d'histoire naturelle,* préface de Jean Dorst, Paris, Nathan, 1980 (BMG).

LAISSUS (Yves), *Le Muséum national d'histoire naturelle,* Paris, Gallimard, 1995, 144 p. (ouvrage grand public) (BMG).

LAMY (Edouard), *Les Cabinets d'histoire naturelle en France au XVIII^e^ siècle et le Cabinet du Roi (1635-1793),* Paris, E. Lamy, 1930, 58 p. (BC MNHN, 191.361).

LEMOINE (Paul), *Le Muséum National d'Histoire naturelle,* Paris, Masson, 1935, 79 p. (extr. du vol. du tricentenaire du Muséum national d'histoire naturelle, 6^e^ série, t. XII). (BC MNHN Usuels).

LETOUZEY (Yvonne), *Le Jardin des plantes à la croisée des chemins avec André* ***Thouin*** *1747-1824*, Paris, Editions du Muséum, 1989, 678 p. (MHNG, 913 THO).

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Voyages et découvertes,* Paris, Jardin des Plantes, 1981, (n. p.) (BC MNHN, 8° & 2678).

Le Muséum au premier siècle de son histoire : [colloque international, Paris, juin 1993], éd. Claude Blankaert, Paris, Ed. du Muséum national d'histoire naturelle, 1997, 687 p. (BN, D3 [8 - D3 MON -3418).

Muséum national d'histoire naturelle : récits et découvertes, red. Yves Laissus, éd. Jean Dorst, Paris, Nathan, 1980, 252 p. (BN, Impr. [4-S-8561 (3).

NORWOOD (Julien), *Les Oiseaux du Muséum, voyages à travers les collections*, préf. de Michel Tranier, directeur des collections du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, Delachaux et Niestlé, 2004, 221 p. (SCD de Savoie, 598 NOR).

5 - Muséums et Jardins botaniques de province (autres que ceux de Grenoble) et de l'etranger

5.1 Généralités

BARNAUD (Germaine), *Répertoire des musées et collections publiques de France,* Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1982, 454 p. (SCD Bordeaux, Lettres, W 4634).

Documentation générale concernant les principaux muséums en France, notes manuscrites, 2005 (MHNG, documentation).

GALEY (Bertrand), *L'Organisation administrative des musées classés et contrôlés,* Paris, DMF, 1990, 99 p. (MHNG, documentation).

POMMIER (Edouard), « Naissance des musées de province », p. 451-495, in *Les Lieux de mémoire,* t. II, 2 *la Nation,* sous la dir. de Pierre Nora, Paris, Gallimard, 662 p. (SCD de Savoie, Lettres, 944 lie 2,2).

POULOT (Dominique), *Bibliographie de l'histoire des musées de France,* Paris, Editions du C.T.H.S., 1994, 182 p. (BN, Impr. (8-G-18629 (9).

POULOT (Dominique), *Musée, nation, patrimoine : 1789-1815*, [Paris], Gallimard, 1997, 406 p. (SICD Grenoble 2, ZB 162/77).

5.2 En France, par ville

- **Bordeaux**

CHAPIN (Jean-Luc), *Muséum de Bordeaux,* Bordeaux, l'Horizon chimérique, 1990, 28 p. (OCIM, Inv. 588).

- **Brest**

Jardins botaniques de la marine en France, mémoires du chef-jardinier de Brest Antoine Laurent (1744-1820), préf. de Pascale Heurtel, conservatrice du département des Manuscrits de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, Spézet, Coop Breizh, 2004, 315 p. (SCD de Savoie, 580 ROU).

- **Dijon**

MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE DIJON, *Recueil. Documents d'information,* Dijon, Musée d'histoire naturelle, 1985. (n. p.) (BN, Impr. [4-WZ-9730).

- **La Tour d'Aigues** (Vaucluse)

CHEYLAN (Georges), GANNE (Jean), *Le Château de La Tour d'Aigues (Vaucluse) : Renaissance (1550-1579), XVII*^{e} *siècle, XVIII*^{e} *siècle, incendie en 1780, ruine en 1792*, 4^{e} éd., Gardanne (Boûches-du-Rhöne), Esmenjaud, 1995, 128 p. (ouvrage couronné par le Prix de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence) (Collection personnelle).

- **La Rochelle**

Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, entretien de l'auteur avec Michèle Dunand, directrice du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, 16 mai 2005, notes manuscrites (Collection personnelle).

- **Lyon**

DAVID (Louis), *Histoire du Musée, 1772-1982,* Lyon, Association régionale de paléontologie et des Amis du Muséum de Lyon, 1982, 55 p. (BN, Impr. [8-V-103954).

DAVID (Louis), *Histoire du Muséum de Lyon,* Lyon, ARPPAM, 1998, 96 p. (BN, D3).

- **Nantes**

DHOMBRES (Nicole), *Chronique de Nantes : en l'an II : pour une autre histoire de Nantes sous Carrier,* Nantes, Siloë, 1993, 180 p. (BN, Impr. [8-Lk7-63583).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE NANTES, *Le Muséum d'histoire naturelle de Nantes,* Nantes, Muséum d'histoire naturelle, 1992, 24 p. (BN, Impr. [4-S-10352).

Un Musée dans sa ville : le muséum d'histoire naturelle, sciences, industrie et société à Nantes et dans sa région, XVII^{e}-XX^{e} siècles, sous la dir. de Jean Dhombres, Nantes, Ouest-Editions, 1990, 495 p. (SCD2 Rennes, Lettres, R 607/2).

- **Strasbourg**

Parchemins et jardins, les jardins strasbourgeois du Moyen Age à nos jours, Strasbourg, la Nuée bleue ; Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, 138 p. (SCD de Savoie, Sciences, 712 par).

5.3 A l'étranger

- **Genève**

« Muséum d'histoire naturelle de la ville de Genève : histoire, départements scientifiques », in *Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève 2001,* 19 p. (page consultée le 27/03/2003). Ville de Genève. [En ligne]. Adresse URL : http://www.ville-ge.ch/musinfo/mhng/page/hist.htm (Collection personnelle).

6 - Ouvrages sur le Dauphiné et Grenoble au XVIII^{E} et au XIX^{E} siècles

6.1 Sur le Dauphiné

Album du Dauphiné... avec les portraits des personnages les plus illustres... accompagné d'un texte historique et descriptif, préface de Pierre Vaillant, Grenoble, Editions des 4 Seigneurs, 1967, 4 vol. (BMG, S.R 944 ALB).

BAILLY-MAITRE (Marie-Christine), *Mines et forges des Alpes : de l'âge des métaux à l'industrie,* Grenoble, Musée dauphinois, 2002, 51 p. (les patrimoines) (Collection personnelle).

BLET (H.), *Le Dauphiné,* Grenoble, Arthaud, 1938, 453 p. (BMG, SR 944 DAU).

CHAGNY (Robert), « L'Isère à la fin de la Révolution, un inédit de Berriat-Saint-Prix : la statistique du département », in *Le Département : hier, aujourd'hui, demain, de la province à la région, de la centralisation à la décentralisation*, Grenoble, PUG, 1994, p. 179-190 (SCD de Savoie, Lettres, 352 dep).

CHAMPOLLION-FIGEAC (Aimé-Louis), *Chroniques dauphinoises* et documents inédits relatifs au Dauphiné pendant la Révolution, Marseille, Laffitte reprints, 1973 (réimpression de l'éd. de Vienne en Dauphiné, 1884), 2 vol. (BMG, SR 944.96 CHA).

CHAPEAU (A.), COMBALUZIER (C. M.), *Episcologe français des temps modernes 1592-1973*, Paris, Letouzey et Ane, 51 p. (contient la liste des archevêques et des évêques de la province du Dauphiné de 1770 à 1802) (BMG, 110 583).

COLILIEUX (E.), « Le Clergé dans les loges maçonniques », in [*Dépêche Dauphinoise*?], [1904] (BMG, U 9632).

COLILIEUX (E.), « La Noblesse dans les loges maçonniques : le Comte de Virieu franc-maçon », in [*Dépêche Dauphinoise*?], 2 décembre 1904 (BMG, U 9632).

COULOMB (Clarisse), *Les Pères de la patrie : la société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*, thèse sous la dir. de Dominique Poulot, Paris, 2002, 697 p. (BMG, R 12682(1)01).

DIJON (Dom Hippolyte), *L'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné : histoire et archéologie*, Grenoble, Falque et Perrin, 1902, 302 p. (BMG, V 2212).

DIJON (Dom Hippolyte), *Les Peintures murales et les tapisseries de l'église de Saint-Antoine,* Valence, Imprimerie de Jules Céas, 1897, 32 p. (BMG, O 17499).

DREYFUS (Paul), *Histoire du Dauphiné,* Paris, Hachette, 1976, 319 p. (BMG, SR 944 DRE).

EGRET (Jean), *Le Parlement et la Révolution dauphinoise (1775-1790),* Grenoble et Paris, Arthaud, 1942, 420 p. (BMG, SR 328.3 EGR (2).

ESMONIN (Edmond), *Etudes sur la France des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* Paris, PUF, 1964, 538 p. (BMG, SR 944.03 ESM).

FAVIER (René), *Les Villes du Dauphiné aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Grenoble, PUG, 1993, 512 p. (La pierre et l'écrit) (version allégée d'une thèse, Lyon, 1991) (SCD de Savoie, Lettres, 944.03 FAV).

Histoire du Dauphiné, sous la dir. de Bernard Bligny, Toulouse, Privat, 1973, 486 p. (BMG, SR 944 HIS).

LEON (Pierre), *La Naissance de la grande industrie en Dauphiné* (fin du XVIII^e^ siècle - 1869), en 2 vol., Paris, PUF, 1954 (BMG, Us. D 10 N LEO).

MARTIN (Marie Elisabeth), *Paroisses et communes de France*. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Drôme, sous la dir. de J.P. Bardet et D. Roche, Paris, Ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1981, 555 p. (BMG, SR 914.498 MAR).

MELLOT (Jean-Dominique), QUEVAL (Elisabeth), *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVI^e^ - XVIII^e^ siècle, état en 1995,* Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, 719 p. (BMG, SR 016 686 MEL).

MISCHLEWSKI (Adalbert), *Un ordre hospitalier au Moyen Age, les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois,* Grenoble, PUG, 1995, 216 p. (La pierre et l'écrit) (SCD de Savoie, Lettres, 255 MIS).

MOCELLIN (Géraldine), EXPERTON (Isabelle), *Saint-Antoine et l'ordre des Antonins aux XVII^e^ et XVIII^e^* siècles, catalogue d'exposition, exposition à Saint-Antoine l'Abbaye, 1^er^ mars-11 mai 1992, Grenoble, A.G.C.Consultants, [1992], 28 p. (BMG, V 32 423).

MOCELLIN-SPICUZZA (Géraldine), « Le Cabinet de curiosités de Saint-Antoine l'Abbaye et sa bibliothèque », in *Erasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance, cabinets de curiosités et jardins de simples,* sous la dir. d'Alexandre Vanautgaerden, Grenoble, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye ; Bruxelles, Les Editions de la lettre volée à la Maison d'Erasme, 1997, p. 21-29 (Le Cabinet d'Erasme, 1) (INHA).

MOCELLIN-SPICUZZA (Géraldine), « Les Jardins de l'Abbaye de Saint-Antoine aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », in *1000 [Mille] ans de jardins*, catalogue d'exposition, exposition du 2 juin au 1^er^ septembre 2002, Saint-Antoine (Isère), Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, 2002, p. 9-20 (BMG, Vh 8572).

MOCELLIN-SPICUZZA (Géraldine), ROUX (Jean-Louis), *Saint-Antoine l'Abbaye,* un trésor en Dauphiné, Veurey, Editions le Dauphiné Libéré, 1997, 32 p. (ouvrage grand public) (SCD de Savoie, Lettres, NL 21040).

Paroisses et communes de France, dictionnaire d'histoire administrative et démographique : Isère, Paris, Ed. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1983, 715 p. (BMG, SR 944.99 BON).

ROCHAS (Adolphe), *Biographie du Dauphiné*, contenant l'histoire des hommes nés dans cette province qui se sont fait remarquer dans les Letttres, les Sciences, les Arts, etc. avec le catalogue de leurs ouvrages et la Description de leurs Portraits, t. 1, Genève Slatkine reprints, 1971 (Collection personnelle).

VERMALE (François), « André Amar franc-maçon », in *Annales historiques de la Révolution française*, 1949, p. 241-246 (Université de Provence, SCD Section Lettres, Zp 50031).

6.2 Sur Grenoble

BARRAL (Pierre), « Les Franc-maçons grenoblois et la Révolution française », in *Annales de la Révolution française,* janvier-mars 1969, p. 505-510 (SCD de Savoie, Lettres, ZP 131).

BARRAL (Pierre), « Un siècle de maçonnerie grenobloise (1750-1850) », in *Cahiers d'histoire*, n° 4, 1957, p. 373-395 (SCD de Savoie, Lettres, ZP 128).

BENTIN (Sophie), *Des livres d'histoire profane de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet*, mémoire de maîtrise sous la dir. de Gilles Bertrand, Grenoble 3, 1998, 158 p. (BMG, R 12 549 (1).

BERNE (Audrey), *La Bibliothèque de Monseigneur de Caulet évêque de Grenoble (1726-1771)*, mémoire de maîtrise sous la dir. de Gilles Bertrand, Grenoble 3, 1998, 155 p. (BMG, R 12 516).

BORDIER (Arthur), *La Médecine à Grenoble, notes pour servir à l'histoire de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie,* Grenoble, Rigaudin, 1896, 295 p. (BMG, SR 610 BOR).

CLERC (Marianne), *Hache ébénistes à Grenoble,* Grenoble, Musée Dauphinois, Glénat, 1997, 157 p. -XXIII (Collection personnelle).

CUGNETTI (Patrice), *L'Hôpital de Grenoble des origines à la fin du Second Empire (XIe siècle - 1870),* en 2 vol., Grenoble, Centre de Recherche d'Histoire Economique Sociale et Institutionnelle, 1980 (BMG, SR 614 793 CUG).

DAIGLE, (Jean-Guy), *La Culture en partage : Grenoble et son élite au milieu du XIX*^{e} *siècle*, (ouvrage issu d'une thèse, Grenoble II, 1972), préface d'Ambroise Jobert, professeur honoraire de l'Université de Grenoble, Grenoble, PUG ; Ed. de l'Université d'Ottawa, 1977, 186 p. (Etudes Dauphinoises, n° 5 ; Cahiers d'Histoire, n° 7) (BMG, 944 M GRE).

FAVIER (René), « Introduction historique », in *Mille ans d'écrits : trésors de la Bibliothèque Municipale de Grenoble,* Grenoble, Glénat, 2000, p. 8-18 (BMG, SR 017 LER).

GARIEL, (Hyacinthe), *La Bibliothèque de Grenoble (1772-1878)*, 2^{e} éd., Paris, Picard, 1878 (BMG).

Histoire de Grenoble, sous la dir. de Vital Chomel, Toulouse, Privat, 1976, 466 p. (BMG, SR 944 M GRE).

KUENY (Gabrielle), YOYOTTE (Jean), *Grenoble, musée des Beaux-Arts, collection égyptienne,* Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1979, 217 p. (Inventaire des coll. publiques françaises, 25) (BNU Stasbourg, Bh 500 488 23).

MAIGNIEN (Edmond), *Les Bibliothèques des de Barral,* Genoble, Allier, 1914, 15 p. (BMG, V 12 840).

PRUDHOMME (Auguste), *Histoire de Grenoble,* Marseille, Laffite reprints, 1975, 638 p. (réimpression de l'éd. de Grenoble, 1888) (BMG, SR 944 M GRE).

ROMAN (J.), *Histoire et description du Musée-bibliothèque de Grenoble,* Paris, Plon, Nourrit et Cie, s. d. [1890], 231 p. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts) (BMG, SR 069 ROM).

SIMONNET (Cyrille), *Le Musée-Bibliothèque de Grenoble : histoire d'un projet, chronique d'un chantier*, Grenoble, PUG, 1987, 125 p. (Collection personnelle).

VALLIER (Gustave), « Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau, lecture faite à l'Académie delphinale dans sa séance du 28 février 1862 », extr. du *Bulletin de l'Académie delphinale,* t. II, 2^{e} série, Grenoble, Prudhomme, 1863 (BMG, 0 3666).

6.3 Par personnage

– Barnave

CHEVALLIER (Jean-Jacques), *Barnave ou les deux faces de la Révolution,* Grenoble, PUG, 1979, 366 p. (BMG, SR 920 B BAR).

- Champollion

CAYOL-GERIN (Anne), *Champollion, du Dauphiné à l'Egypte,* Veurey (Isère), Editions Le Dauphiné Libéré, 2004, 51 p. (Les Patrimoines) (Collection personnelle).

CHAMPOLLION-FIGEAC (Aimé), *Les Deux Champollion,* leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et à l'Egypte, étude complète de biographie et de bibliographie 1778-1867, d'après des documents inédits, Grenoble, Drevet, 1887, 242 p. (MHNG, 913 CHA).

DEWACHTER (Michel), FOUCHARD (Alain), *L'Egyptologie et les Champollion,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994, 382 p. (BMG, V 32959).

Les Champollion : deux vies, une passion : Bibliothèque municipale d'étude et d'information, Espace Senghor, 29 novembre 1990 - 23 février 1991, catalogue réd. Par Michel Merland, Marie-Françoise Bois-Delatte et Yves Jocteur-Montrozier, Grenoble, Bibliothèque municipale, 1990, 87 p. (BMG, Us. D 3800 X LES).

DEREYMEZ (Jean-William), « Lieux et mémoire : Grenoble et Champollion », p. 157-200, in *Evocations,* Grenoble, PUG, 1990 (Collection personnelle).

[Exposition. Grenoble. 1979], *Champollion et l'égyptologie en Dauphiné du XVIII^e siècle à nos jours*. Exposition [et catalogue] par Paul Hamon, Grenoble, Service Commun des Bibliothèques, 40 p. (BMG, V 28810).

HARTLEBEN (Hermine), *Champollion : sa vie et son œuvre, 1790-1832,* préface de Christiane Desroches Noblecourt, Paris, Pygmalion, 1983, 620 p. (trad. de l'éd. allemande de 1906) (Collection personnelle).

LACOUTURE (Jean), *Champollion : une vie de lumières,* Paris, Grasset, 1989, 529 p. (BMG, V 31 992).

PAQUET (Jean), « Les Deux Champollion dans le milieu universitaire grenoblois », in *Bulletin mensuel de l'Académie delphinale,* 8^e série, 12^e année, n° 1 janvier 1973, p. 29-43 (BMG, Jd 627).

– Fourier

DHOMBRES (Jean), ROBERT (Jean-Bernard), *Joseph Fourier 1768-1830, créateur de la physique-mathématique*, Paris, Belin, 1998, 765 p. (Collection personnelle).

ROBERT (Jean-Bernard), JOCTEUR-MONTROZIER (Yves), *Joseph Fourier, savant et préfet, 1768-1830*, Grenoble, BMG, 1988, 42 p. (BMG).

– Mounier

BOURGEOIS (René), *Jean-Joseph Mounier : un oublié de la Révolution,* Grenoble, PUG, 1998, 262 p. (Collection personnelle).

- Raby

LEON (Pierre), *Les Dolle et les Raby : marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du XVIII*[e] *siècle,* Paris, les Belles Lettres, 1963, 209 p. (BMG, VH 2388).

RABY (Joseph), *Bréviaire philosophique (1760-1770) ; Journal pour son voyage de Provence et d'Italie (1764) ; Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres et en Hollande (1775),* textes édités et présentés par Françoise Weil, Paris, Champion, 2004, 464 p. (SICD Grenoble 2, 84 /4 RABY).

– Stendhal

Album Stendhal, sous la dir. de Vittorio Del Litto, Paris, Gallimard, 1966 (BMG, SR 840.9 ALB).

DEL LITTO (Vittorio), *Stendhal en Dauphiné,* Paris, Hachette, 177 p. (BMG, SR 840.9 LIT).

MARTINEAU (Henri), *Petit dictionnaire stendhalien,* Paris, le Divan, 1948, 501 p. (BMG, SR 840.9 MAR).

DEL LITTO (Vittorio), *La Vie de Stendhal,* Paris, Albin Michel, 1965, 349 p. (BMG, SR 920 B STE).

Grenoble et le Dauphiné vus par Stendhal..., Grenoble, Service commun des bibliothèques de Grenoble, 1978, 26 p. (BMG, V 28362).

STENDHAL, *Correspondance,* I, 1800-1821, Paris, Gallimard, 1962 (Bibliothèque de la Pléiade) (BMG, SR 840 STE Co).

STENDHAL, *Mémoires d'un touriste,* éd. Louis Royer, Paris, Honoré Champion, 1932, en 2 vol. (Collection personnelle).

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard écrite par lui-même,* éd. dipomatique du ms. de Grenoble, en 3 vol. , Klincksieck, 1996-1997 (BMG, SR 840 STE).

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard,* éd. Henry Debraye, Paris, Honoré et Edouard Champion, 1913, t. 1, 318 p. (Collection personnelle).

Stendhal, Grenoble et le département de l'Isère sous la Révolution et l'Empire : exposition installée au Musée Stendhal, Grenoble, 1983, catalogue par Paul Hamon..., Grenoble, Ville de Grenoble, 1983, 106 p. (BMG, V 31 898).

7 - Le Museum d'histoire naturelle de Grenoble

7.1 Histoire du cabinet et du muséum

La Bibliothèque de Grenoble : deuxième centenaire de sa fondation, préface de Hubert Dubedout, Grenoble, Allier, 1973, 35 p. (contient un plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble et du Cabinet d' Histoire naturelle au 18 e s au Collège) (BMG, V 28104).

BORDIER (Arthur), *Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, collection d'anthropologie préhistorique, notice,* 20 p. (AMG, R 2. 57 d 6).

BOUVIER (Paul), *Bouteille (Louis-Hippolyte), naturaliste, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, né en 1804, mort en 1884,* Paris, Bouzin, 1882, 69 p. (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille).

BREISTROFFER (Maurice), « Le Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble d'H. Bouteille à V. Piraud : causeries radiophoniques des mercredis 16 et 30 novembre 1955 », in PV mensuels de la *Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie,* numéros 248-249-250, octobre-décembre 1955, p. 27-32 (MHNG).

CHABERT (Françoise), « A propos d'un plan de la Bibliothèque de Grenoble (1784) », in *La Bibliothèque de Grenoble, deuxième centenaire de sa fondation*, préface de Hubert Dubedout, Grenoble, Allier, 1973, p. 31-35 (Collection personnelle).

Les Collections d'histoire naturelle : 1e Rencontres du patrimoine naturel en Rhône-Alpes, actes du colloque, Grenoble, 11-12 octobre 2001, Muséum de Grenoble, 24 p. (MHNG, documentation).

« Décret n° 48-734 du 27 avril 1948 relatif à l'organisation d'un service national de muséologie des sciences naturelles », in *Journal Officiel*, 28 avril 1948 (MHNG, documentation-archives Muséum C4- 1.4).

Document de classement du Muséum de Grenoble en Ie catégorie, 24 février 1954 (AMG, R 2 56 1 d7).

« Document de classement du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en Musée de France. Loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, p. 305-309. Suivie de la Liste des Musées de France : Rhône-Alpes et toutes régions, p. 1 ; 30 *sqq.*, in *Journal officiel de la République française*, 5 janvier 2002 (MHNG, documentation).

Dossier Claudine de Chaponay, octobre 1997 (Documentation personnelle du comte Bruno de Quinsonas-Oudinot).

[Extrait du] *Bulletin de la Société Zoologique d'Acclimatation pour la région des Alpes,* Grenoble, 10 avril 1859, p. 36-38 (MHNG, PR 32).

FAYARD (Armand), « Histoire d'une mutation… », in *Lettre de l'OCIM,* n° 50 1997, p. 11-15 (MHNG, P201).

FAYARD (Armand), « Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : entretiens », in *Lettre de l'OCIM,* n° 7, 1990, p. 5-9 (MHNG, P 201).

FAYARD (Armand), « Amaranthus tournefortii, Amaranthus blitum, Milium lendigerum », notes extraites de *l'Entretien de l'auteur avec A. Fayard, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble*, Grenoble, 12 décembre 2003 (MHNG, documentation).

FAYARD (Armand), « Règne, branche, classe », notes extraites de *l'Entretien de l'auteur avec A. Fayard, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble*, Grenoble, 12 décembre 2003 (MHNG, documentation).

GARIEL (Hyacinthe), « Notice bibliographique des ouvrages de Dominique Villars », extrait du *Bulletin de statistique du département de l'Isère,* Grenoble, 1863 (MHNG, Fonds Villars).

FUCHS (Hans Peter), « Breistroffer, Maurice (1910-1986) », notice extr. de « Histoire de la botanique en Valais, II, Botanistes qui ont contribué aux connaissances de la flore valaisienne dans la période de 1900 à 1954 », in *Bulletin de la Murithienne*, t. 109, 1991, p. 124-125 (MHNG, documentation).

L'Homme dans les Alpes, plaquette chronologique de - 300.000 à - 50, éd. P. Bintz, A. Bocquet, T. Tillet, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, s. d., [4 p.] (MHNG, documentation).

Jean-François Champollion : Catalogue du Cabinet des antiques de la ville de Grenoble, éd. par Paul Tresson, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie Orientale, 1932, p. 169-182, 4 pl. (BMG, Vh 513).

LANGRAND (Olivier), *Les Oiseaux du nord de l'Afrique : inventaire et étude de la collection d'oiseaux du nord de l'Afrique conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* catalogue édité par l'Association des Amis du Muséum, sous la dir. de Armand Fayard et Michèle Dunand, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle, s. d. [1986], 28 p. (Série inventaire des collections du Muséum d'Histoire Naturelle, Ville de Grenoble) (MHNG, documentation).

MAIGNIEN (Edmond), *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires : Etienne Davau, Etienne Ducros,* Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], 55 p. (BMG, T 4811).

MONOD (Théodore), *Rapport d'inspection du Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble,* lettre au maire de la Ville de Grenoble par Théodore Monod, membre de l'Institut, Inspecteur Général des Musées d'Histoire naturelle de Province, [Paris], 19 novembre 1969, 2 p. dactyl. (MHNG, documentation).

MÜLLER (Claude), « Le Dr Bordier, un grand érudit », in *le Dauphiné Libéré*, rubrique Les Rendez-vous de l'Histoire, 20 décembre 1994 (Collection personnelle).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE*, Rapport d'activité 2001-2002*, Grenoble, 19 p. (MHNG, documentation).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, *Les Editions, 1981-2003*, catalogue des publications du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 18 p. (MHNG, documentation).

« Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 » , in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard écrite par lui-même,* éd. diplomatique du ms. de Grenoble, Klincksieck, 1997 (BMG, SR 840 STE).

Plan du Muséum de Grenoble, 1er – 2e étage, conforme au plan de l'architecte Barillon en 1849, Ville de Grenoble, 15 avril 1966 (MHNG, documentation, Mi 7936).

PONCET (Vincent), *Le Jardin des Plantes de la Ville de Grenoble* : tapuscrit, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, octobre 2001, 67 p. (MHNG).

REAL (Félix), « Compte-rendu de la séance du 12 mai 1860 de la Société zoologique d'Acclimatation des Alpes », in *Bulletin de la Société zoologique d'Acclimatation pour la région des Alpes,* 12 mai 1860 (MHNG, PR 32).

REROLLE (Louis), « Allocution du président de la Société de Statistique de l'Isère et notice historique sur le Muséum : 22 février 1904 », in *Bulletin de la Société Statistique des Sciences naturelles de l'Isère,* 1905, p. 1-12 (MHNG, PR 11).

REROLLE (Louis), « Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, communication sur ses acquisitions récentes », Grenoble, Breynat, mars 1888, 12 p. (AMG, R 2. 57 d6).

REROLLE (Louis), *Notice sur le Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble,* Grenoble, Breynat, 1888 (AMG, R 2 .57 d6).

REROLLE (Louis), *Rapport sur le Muséum d'histoire naturelle,* Grenoble, Allier, 1896, 17 p. (AMG, R 2.64 d1).

REROLLE (Louis), « Au sujet de la collection ethnologique polynésienne », in *Rapport sur le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* Grenoble, Imprimerie Générale, 1907, p. 7 (MHNG, documentation).

ROCHAS (Joëlle), *Comment transformer l'entrepôt de livres du Muséum de Grenoble en une véritable bibliothèque,* Mém. de D. U. T. de documentaliste, Université de Grenoble 2, 1979-1980, 36 p. (MHNG).

ROCHAS (Joëlle), *Du Cabinet de curiosités au Muséum :* les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855), Grenoble, Editions du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 2002, 31 p. (MHNG).

SERRA-TOSIO (Bernard), « Brève histoire de la zoologie à l'Université et au Muséum de Grenoble », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* n° 26, 1998, p. 11-29 (MHNG).

SERRA-TOSIO (Bernard), *Université de Grenoble-Faculté des sciences, Ville de Grenoble-Cabinet d'histoire naturelle, 1770-1978,* tableau, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1997 (MHNG, documentation).

Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes, séance du 10 avril 1859, Grenoble, Allier, 1859, p. 36-37 (MHNG, PR 32).

VAILLANT (Pierre), « L'Intellectualité d'une société provinciale à la fin de l'Ancien Régime : la fondation de la bibliothèque de Grenoble », in *Cahiers d'Histoire,* 1965, p. 281-301 (BMG, 28113).

VAISSIERE (Henri), « Hommage à Monsieur Maurice Breistroffer, Président d'honneur du Bio-Club », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* n° 13, 1985 [paru en 1986] (MHNG, documentation).

7.2 Bibliographie par personnage

– Arnoux

BREMOND (Jacques), *Un document : le cahier médical de la corvette* « le Rhin » *Océan Pacifique ; 1842-1846,* Thèse pour le doctorat en médecine, sous la dir. de J.-P. Kerneis, Nantes, 1978 (Université de Nantes).

DUCROS (Jean), *Charles Méryon – officier de marine – peintre graveur, 1821-1868,* Musée de la Marine, Paris (extraits sur Arnoux et le *Rhin* tirés du catalogue de l'Exposition), 1968 (octobre 1968 - janvier 1969) (Musée de la Marine, Paris).

DESCAMPS (Paul), *Etat social des peuples sauvages, chasseurs, pêcheurs, cueilleurs : essai de sociologie descriptive et explicative,* Paris, Payot, 288 p. (Bibliothèque scientifique Payot) (BNF, 306 DESC e).

SERRA-TOSIO (Bernard), *Commentaires sur l'ancien catalogue : Catalogue 1895 de la Collection de Zoologie et Anatomie comparée de la Faculté des Sciences de Grenoble*, Grenoble, Centre de Biologie alpine, 1997, 12 p. (MHNG).

SERRA-TOSIO (Bernard), « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club),* Grenoble, 1996, n° 24, p. 41-63 (MHNG).

Animaux naturalisés vus et étudiés au muséum de Grenoble en 1996 (dons Arnoux) : entretien de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio, Grenoble, 12 mai 2005, notes manuscrites (Collection persionnelle).

Sur Louis Arnoux : entretiens de l'auteur avec Bernard Serra-Tosio, Grenoble, 15 avril 2005 ; 28 avril 2005, notes manuscrites (Collection personnelle).

- Champollion

ROCHAS (Joëlle), « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IX^e^ Congrès International des Egyptologues, 6-12 septembre 2004, Grenoble-France*, Louvain (Belgique), Peeters, 2006 (à paraître).

– Clot-Bey

« La Collection égyptienne du Musée d'archéologie méditerranéenne (salle Clot-Bey) », in *Cahier du Musée d'archéologie méditerranéenne,* nouv. éd., Marseille, Musées de Marseille, 1994, 55 p. (Collection personnelle).

CLOT-BEY (Antoine Barthélémy), *A Son Altesse Ismaïl-Pacha vice-roi d'Egypte, divers mémoires,* Paris, Masson, [1857], p. mult. (MHNG, dossier administratif A - Clot-Bey).

DULIEU (Louis), « Les Relations médicales entre Montpellier et l'Egypte à travers les âges », in *Hommages à François Daumas,* Université de Montpellier, Institut d'Egyptologie, 1086, p. 218-221 (Bibliothèque Sainte Geneviève).

JACOBI (Dominique), « Antoine-Barthélémy Clot-Bey », in *Il y a 200 ans, les savants en Egypte,* Paris, Muséum d'histoire naturelle, 1998, p. 119-121 (publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Muséum national d'histoire naturelle) (SICD Grenoble I, 5(O91) SCI ILY).

LANGRAND (Olivier), *Les Oiseaux d'Afrique tropicale et australe*, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1986, 29 p. (Série inventaire des collections du Muséum d'Histoire Naturelle, Ville de Grenoble) (MHNG, documentation).

PALATINAT-TRILLOU (Nicole de), *Origine et répartition dans le Sud-Est de la France de la Collection d'antiquités égyptiennes du Docteur A. B. Clot-Bey*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art et d'archéologie,

Université de Provence, 1975, 305 p. (Bibliothèque du Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille).

– Albin Gras

VALLIER (Gustave), « Notice sur Albin Gras », in *Bulletin de la Société de Statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère,* t. IV, Grenoble, 1860, p. 73-79 (MHNG, dossier Albin Gras).

– Gueymard

- Ses travaux après 1855

GUEYMARD (Emile), « Analyse de cinq plantes de marais : Scirpe des lacs, Jonc glauque, Tussilage pas d'âne, Iris faux-açore, Carex en panicule », in *Sud-Est,* 6e vol. 1865-1866, p. 64-65 (MHNG, PR 29).

GUEYMARD (Emile), « Analyses de diverses feuilles et de quelques plantes », in *Sud-Est,* 5e vol. 1863-1866, p. 858-861 (MHNG, PR 29).

GUEYMARD (Emile), *Instruction pratique pour la silicatisation et la sulfatisation des pierres de construction employées dans la ville de Grenoble,* Grenoble, Allier, s. d. [1862], 15 p. (BN, Impr., 8 - V. Pièce-4594).

GUEYMARD (Emile), « Note sur trois gîtes de Nickel dans le département de l'Isère », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* 2e série, t. 3, 1856, p. 276-278 (MHNG, PR 11).

GUEYMARD (Emile), *Recueil d'analyses chimiques à l'usage de l'agriculture moderne,* Grenoble, Prudhomme, 1868, 256 p. (BN, Impr., S-28120).

GUEYMARD (Emile), « Recueil d'analyses chimiques à l'usage de l'agriculture moderne (substances végétales, fumiers, amendements, eaux domestiques et d'irrigation) », in *Sud-Est,* 7e vol. , 1867-1868, p. 705-716 (MHNG, PR 29).

GUEYMARD (Emile), « Recueil de procédés de jaugeages depuis le volume d'une source jusqu'à celui de tous les cours d'eau », extraits du *Sud-Est, journal agricole et horticole,* Grenoble, Prudhomme, 1862, IV-39 p. (BN, Impr., [Vp-17289).

GUEYMARD (Emile), « Sur le platine des Alpes », in *Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère,* 2e série, t. 4, 1860, p. 91-95 (MHNG, PR 11).

GUEYMARD (Emile), *Travaux de mines, perforateur [Barbier, Favel et Berthier] breveté*, Grenoble, Maisonville, s. d. [1864], 4 p. (BN, Impr., Vp-18628).

GUEYMARD (Emile), « Voyage minéralogique et géologique en Corse 1820-1821 », ed. Jean-Marie Bonavita, in *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, Bastia, Ollagnier, 1883, XV-159 p. (BN, Impr., [8-S-4041).

- bibliographie

CHERMETTE (Alexis), « Un savant dauphinois du XIX^e^ siècle : Emile Gueymard (1788-1870), extr. du Supplément du *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon,* décembre 1978, n° 10, VIII p. (SCD de Savoie, Sciences, EP 172).

« Emile Gueymard. Notice biographique », extr. du *Bulletin de la Société de statistique,* Grenoble, Maisonville, 1873, 46 p. (BMG, V 11150).

« Jean-François-Emile Gueymard (1788-1869) », in *Le Livre du centenaire (Ecole Polytechnique),* Paris, Gauthier-Villars et fils, 1897, t. III, p. 130 (page consultée le 22/07/2003). Ecole Polytechnique. [En ligne]. Adresse URL : http://www.annales.org/archives/x/gueymard.html.

RAOULT, « Eloge de M. Emile Gueymard », in *Travaux du Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble*, t. IV, fasc. 2, 1897-1898, p. 85-98 (MHNG, PR 39).

ROCHAS (Joëlle), *Emile Gueymard et le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,* publication, Grenoble, Conseil Général de l'Isère et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 2006 (à paraître) (MHNG).

VILLARS (Maxime), « Notice biographique d'Emile Gueymard », in *Bulletin de la Société de Statistique de l'Isère,* 3^e^ série, t. 5, 1876, p.229-243 (MHNG, dossier Emile Gueymard).

- Liotard

MACE (Antonin), « Notes inédites de Villars sur quelques botanistes dauphinois », in *Bulletin de l'Académie delphinale,* 2e série, t. 2, 1862, p. 214 (MHNG, fonds Villars dossier A - I).

- Quinsonas

QUINSONAS (Marie Oudinot de Reggio, marquise de), « Joseph-Gabriel Pourroy de Laubérivière Marquis de Quinsonas et Catherine-Claudine de Chaponay », in *Le Château de Mérieu et les familles de ceux qui l'ont habité,* Grenoble, Imprimerie Saint-Bruno, 1914, p. 218-309 (Archives du château de Mérieu, collection personnelle du comte Bruno de Quinsonas-Oudinot).

- Schreiber

BONNARD (M. de), « Jean-Godefroy Schreiber, inspecteur général honoraire au corps royal des mines », notice nécrologique par l'Inspecteur divisionnaire, secrétaire du Conseil général des Mines, extraite des *Annales des mines,* 1827, p. 621-628 (page consultée le 22/07/2003). Ecole Polytechnique. [En ligne] Adresse URL : http://www.annales.org/archives/1827.html.

CHERMETTE (Alexis), *L'Or et l'argent : aventures d'un minéralogiste dans les Alpes*, Grenoble, PUG, 1981, 120 p. (seule monographie biographique connue de Schreiber) (SCD de Savoie, Lettres, Y 4658).

- Tardy de Montravel

IMBERT (Bertrand), « Le Continent Antarctique et comment il fut découvert », in *Des Glaces et des hommes : aventure et recherche polaires,* sous la dir. de Armand Fayard, Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, p. 6-14 (MHNG, documentation).

Entretiens de l'auteur avec Suzanne de Montravel, notes manuscrites, Grenoble, 18 novembre 2003 ; 28 avril 2005 (Collection personnelle).

LAVONDES (Anne), *Vitrine des objets océaniens, inventaire des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIX^{e} siècle*, Grenoble, Muséum de Grenoble et ORSTOM, 1990, 205 p. , ill. (MHNG).

TAILLEMITE (Etienne), *Dictionnaire des marins français,* Paris, Taillandier, 2002, 573 p. (BMG, SL 920.044).

- Verlot

VERLOT (Jean-Baptiste), « Appendice au catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné », in *Bulletin de la Société de Statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère*, 3^{e} série, t. XI, Grenoble, Maisonville, 1882, 49 p. (MHNG, PR 11).

VERLOT (Jean-Baptiste), *Catalogue des plantes cultivées au Jardin botanique de la ville de Grenoble en 1856*, Grenoble, Maisonville, 1857, 100 p. (BN, Impr S-35330).

VERLOT (Jean-Baptiste), « Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné (Isère, Drôme, Hautes-Alpes) », in *Bulletin de la Société de Statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère*, 3e série, t. 3, Grenoble, Prudhomme, 1872, 408 p. (MHNG, 04.32 VER).

VERLOT (Jean-Baptiste), « Rapport sur l'herborisation dirigée le 2 août au Polygone de Grenoble », in *Bulletin de la Société botanique de France,* t. 7, 1860, p. 602-605 (MHNG, documentation).

– Vicat

CORET (Jacques), *Vicat, deux siècles au service du ciment,* Courbevoie, Vicat (Imprimerie PPO Graphic, 93500 Pantin), 81 p. (SCD de Savoie, Sciences, 609 COR).

MARY (M.), « Notice sur la vie et les travaux de M. Vicat, inspecteur général des Ponts et Chaussées », in *Annales des ponts et chaussées,* 2e semestre 1862, Paris, Dunod, 1863, 37 p. (MHNG, dossier Vicat).

– Villars

ALBERT (Aristide), *Dominique Villar* (sic) *: étude biographique,* Grenoble, Prudhomme, 1872, 32 p. (MHNG, dossiers Villars A - I).

[BREISTROFFER (Maurice)], *Extraits de la correspondance de Villars avec Lapeyrouse,* 1786-1809, 43 lettres (MHNG, Fonds Villars, E I).

CALLOT (Emile), *Dominique Villars,* le naturaliste philosophe, le botaniste, le professeur étudié à travers les manuscrits inédits, Gap, Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 1982, 42 p. (MHNG, dossiers Villars).

CHABERT (Alfred), « Villars d'après sa correspondance de 1805 à 1814 », in *Bulletin de l'Herbier Boissier,* t. VII, n° 9, septembre 1899, p. 621-636 (MHNG, dossiers Villars A-I).

« Le Collezioni d'erbario di Carlo Ludovico Bellardi (1741-1826) e le informazioni in esse reperibili », in *Allionia* 29, 1989, p. 89-125 (MHNG, documentation).

« Cours public de botanique [de] M. Villars, Médecin de l'Hôpital militaire de Grenoble, in *Affiche, annonces et avis divers du Dauphiné,* Grenoble, Giroud, mai – juin 1788, réimpression de l'éd. originale, in *Cahiers de l'Alpe,* 1988, 46 p. (Collection personnelle).

DEJARNAC (Alain), *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars (1745-1814), ancien élève et Professeur de Botanique Médicale à Grenoble, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg*, thèse de médecine, Grenoble, 1969, 135 p. (SICD Grenoble 1, Médecine, TM 69/22).

GARIOD (H.), *Catalogue des manuscrits de Villars,* ms., Bourgoin, décembre 1874 (MHNG, Fonds Villars, A I).

GRAS (Auguste), « Correspondance inédite de Villars avec Allioni », in *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1860, p. 579-585 (MHNG, P 162).

MACE (Antonin), « Notes inédites de Villars sur quelques botanistes dauphinois », in *Bulletin de l'Académie delphinale,* 2è série, t. 2, 1862, 14 p. (MHNG, fonds Villars dossier A - I).

MANTEYER (Georges de), *Les Origines de Dominique Villars le botaniste* (1555-1814), Gap, Jean et Peyrot, 1922, 240 p. (MHNG, dossiers Villars A bis).

MARIE (Fabienne), *Dominique Villars, un intellectuel Dauphinois de la fin du XVIIIe siècle,* mémoire de maîtrise sous la dir. de M. Sollé, Grenoble, Université Pierre-Mendès-France, 1998, 180 p. (Collection personnelle).

MOURES (Roger), « Trois amis haut-alpins dans la Révolution française : l'abbé Dominique Chaix, le professeur et botaniste Dominique Villars et le chirurgien député à la Convention Jean-Joseph Serre », in *Bulletin de la société d'études des Hautes-Alpes,* 1991-1992, p. 309-325 (MHNG, PR 36).

OFFNER (Jules), « Dominique Villars, médecin et botaniste dauphinois *:* 1745-1814 », Grenoble, Eymond, 1954, 16 p., in *Société dauphinoise d'ethnologie et d'archéologie,* extrait des procès-verbaux, numéros 230-232, octobre-décembre 1953 (MHNG).

PONCET (Vincent), « Dominique Villars : présentation de son herbier et de ses relations transalpines », in *Museologia scientifica,* 1999 (2001), t. 16, vol. 2, p. 159-181 (MHNG).

PONCET (Vincent), FAYARD (Armand), *L'Herbier Dominique Villars (1745-1814) témoin de la flore du Dauphiné,* série inventaire des collections du Muséum de Grenoble, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle, 1999, 200 p. (MHNG, 10.30 PON).

SINISCALCO (Consolata), FORNERIS (Giuliana), « Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei », in *Allionia* 27, 1985-1986, p. 127-136 (MHNG, documentation).

TIMBAL-LAGRAVE, « Villars et Lapeyrouse : extrait de leur correspondance », in *Bulletin de la Société de botanique de France,* août 1860, p. 680-691 (MHNG, fonds Villars E - I).

TIMBAL-LAGRAVE, « Villars et Lapeyrouse : extrait de leur correspondance. 2^{e} partie, in *Bulletin de la Société de botanique de France,* juillet 1864, t. XI, p. XLIX-LVI (MHNG, fonds Villars).

VILLARS (Dominique), *Notice historique sur Dominique Chaix, botaniste*, Gap, Jouglard, 1884 (BMG, T 4970).

VILLARS (Dominique*), Notice sur la vie et les talens* [sic] *de Pierre Liottard, excellent botaniste, mort à Grenoble le 29 germinal l'an 4^{e} [1796],* Grenoble, Baratier, 1887, 10 p. (BMG, T. 4967).

– Vincendon-Dumoulin

LAMATHIERE (Théophile de), *Panthéon de la Légion d'honneur,* Paris, Dentu, t. 7, [1875-1911] (BN, Impr. (4-Ln13-9).

O’REILLY (Patrick), REITMAN (Edouard), *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française,* Paris, Société des océanistes, 1967, 1047 p. (BN, Impr. [4-P2-246 (14).

8 – INSTRUMENTS DE TRAVAIL

8.1 Généralités

Atelier historique de la langue française : cédérom comprenant le *Dictionnaire de Furetière* (éd. de 1690), le *Dictionnaire de l'Académie française* (4e éd. de 1762), le *Dictionnaire d'Emile Littré* (XIXe siècle) (SCD de Savoie).

Atlas 2000, la France et le Monde, éd. actualisée, sous la dir. de Yves Lacoste, Paris, Nathan, 1998, 144 p. (Collection personnelle).

BNF (Bibliothèque Nationale de France), *Catalogue Bn-Opale plus,* catalogue en ligne.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale,* Paris, Imprimerie nationale, 1847-1981, en 231 vol. (BMG, SB 018 BIB).

Cartes : les fonds de cartes que nous avons utilisés sont disponibles sur :

- Pour la France et l'Europe : <http://www.hist-geo.com/> (consulté le 30.06.2005)
- Pour la France : http://www.hist-geo.com/ (consulté le 11.07.2005)
- Pour l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre : http://perso.wanadoo.fr/croquis.geo.sdlv (consulté le 11.07.2005)
- Pour la Hollande : http://membres.lycos.fr/ceuro/1024/paysbas/cpay.html (consulté le 11.07.2005)
- Pour le Maroc et l'Algérie : http://www.atlashistorique.net/recherche_geographique/recherche_procheorient.html (consulté le 11.07.2005)
- Pour l'Amérique : http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:America.gif (consultée le 01.07.2005).

Catalogue de la BNF jusqu'en 1970 : cédérom (SCD de Savoie).

CHEVALIER (Jean), GHEERBRANT (Alain), *Dictionnaire des symboles :* mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Paris, Laffont, 1987, 1060 p. (Collection personnelle).

Dictionnaire de biographie française, sous la dir. de M. Prévost, Roman d'Amat, H. Tribout de Morembert, Paris, Letouzey, 1929-1995, en 19 vol. (BMG, Mj 1364).

Dictionnaire historique de la langue française, sous la dir. d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998, en 4 vol. (Collection personnelle).

Dictionnaire Quillet de la langue française : dictionnaire méthodique et pratique rédigé sous la dir. de Raoul Mortier, Paris, Quillet, 1946, en 3 vol. (Collection personnelle).

Encyclopaedia Universalis, Paris, 1995-1996, en 27 vol. (BMG, SL 034 ENC).

FORAS (comte E.-Amédée de), *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie,* Grenoble, Allier, 1878, en 5 vol. (BMG, SR 929.6 FOR).

FURET (François), OZOUF (Mona), *Dictionnaire critique de la Révolution française,* Paris, Flammarion, 1988, 1122 p. (SCD de Savoie, Lettres, 944.04 FUR).

Le Grand atlas de l'Histoire mondiale, préf. de Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris, Encyclopaedia Universalis ; A. Michel, 370 p. (Collection personnelle).

Grand atlas historique : l'histoire du monde en 520 cartes, sous la dir. de Georges Duby Paris, Larousse, 1999, 387 p. (SCD de Savoie, Lettres, 911 gra).

LITTRE (Emile), *Dictionnaire de la langue française,* Chicago, Encyclopaedia Britannica, 1994, en 7 vol. (BMG, SL 443 LIT).

Livres disponibles 2004 : auteurs, titres, sujets, Paris, Electre, 2003, en 6 vol. (BMG, SL 015 LIV).

LORENZ (Otto), *Catalogue général de la librairie française,* Paris, Lorenz, 1868-1915, en 25 vol. (BMG, SB 015.44 LOR).

MICHAUD (J. F.), *Biographie universelle ancienne et moderne,* Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1966-1970, en 45 vol. (BMG, 920 MIC).

MICHAUD (Louis-Gabriel), *Biographie universelle aucienne et moderne,* 1843, en 45 vol. (MHNG, documention).

Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-60, Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1963-1969, en 23 vol. (BMG, 920 NOV).

Le Petit Robert 1, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, éd. A. Rey et J. Rey-Debove, Paris, Le Robert, 1991, 2.171 p. (Collection personnelle).

Le Petit Robert 2, *dictionnaire universel des noms propres, alpabétique et analogique,* sous la dir. de Paul Robert, éd. par Alain Rey, Paris, Le Robert, 1983, 1.952 p. (Collection personnelle).

QUERARD (J.-M.), *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique* des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII^{e} et XIX^{e} siècle, en 7 vol. (BMG, SB 015 44 QUE).

QUERARD (J.-M.), *La Littérature française contemporaine, XIX^{e} siècle,* Paris, Maisonneuve, 1965, en 6 vol. (BMG, SB 015.44 QUE).

« Site Internet », in F. NADJI, D. BOUDIA, *Guide de rédaction des références bibliographiques en ligne,* Villeurbanne, Disponible sur : http://docinsa.insa-lyon.fr/refbibl/index;php (consulté le 10/11/2004).

8.2 Concernant les sciences

Academic Press Dictionary of Science and Technology, San Diego, Academic Press, 1992, 2432 p. (BC MNHN, 503 ACA).

Bibliographie scientifique française, Paris, Gauthier-Villars, 1902-1919, 7 vol. (BC MNHN, 500.16 BIB).

BOURDON (Isidore), *Illustres médecins et naturalistes des temps modernes,* Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1844 (MHNG, 913 ILL).

Catalogue of the Library of the British Museum (natural history), Londres, 1903-1915, en 8 vol. (BC MNHN, 016.5 CAT).

Dictionary of Science and Technology, Londres, Chambers, 1971, 1328 p. (BC MNHN, 503 DIC).

Encyclopédie internationale des sciences et des techniques, sous la dir. de Pierre Auger, Paris, Presses de la Cité, 1969-1973, en 10 vol. (BC MNHN, 503 ENC).

HAINARD, (Robert), *Mammifères sauvages d'Europe,* Paris, Delachaux et Niestlé, 1988, 347 p. (SCD de Savoie, Sciences, 599 HAI).

Mc Graw-Hill Encyclopedia of science and technology, New-York, 1987-1992, 21 vol. (BC MNHN, 503 McG).

Le Monde animal en 13 vol., éd. Bernhard Grzimek, Zurich, Stauffacher, 1972 (SCD de Savoie, Sciences, E 4558/7).

PRITZEL (G.A.), *Thesaurus literaturae botanicae,* Lipsiae, Brockhau, 1872 (MHNG, Bi 124).

Royal Society Catalogue of Scientific papers, Cambridge, 1800-1925, 19 vol. (BC MNHN, 016.5 CAT).

LE ROYE, *Traité de taxidermie,* nouv. éd. complétée par E. N. Santini, Bornemann, Paris, 1951 (Collection personnelle).

8.3 Concernant le Muséum national d'histoire naturelle

BIBLIOTHEQUE CENTRALE DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Archives du Muséum national d'histoire naturelle AM 1-637,* Paris, 1997 (BC MNHN).

BOISSET (Amédée), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France, Paris, bibliothèques diverses,* t. 2*, Muséum d'histoire naturelle,* Paris, Plon, 1914 (BC MNHN).

LAISSUS (Yves), *Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, 1er supplément,* Paris, Bibliothèque nationale, 1965, 199 p. (BC MNHN).

LAISSUS (Yves), *Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, 2e supplément,* Paris, Bibliothèque nationale, 1996 (BC MNHN).

8.4 Concernant le Dauphiné et Grenoble

ALLARD (Guy), *Dictionnaire du Dauphiné,* Grenoble, Allier, 1864, en 2 vol. (BMG, SR 944 ALL).

Dictionnaire biographique de l'Isère, Paris, Flammarion, 1907, en 2 vol. (BMG, V 7878).

FOURNIER (P.), MAIGNIEN (Edmond), PRUDHOMME (Auguste), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France,* t. 7 « Grenoble » (BMG, V 8286).

LEFEVRE-PONTALIS (Eugène), *Bibliographie des sociétés savantes de la France,* Paris, Imprimerie nationale, 1887, 142 p. (BMG, SB 064 LEF).

MAIGNIEN (Edmond), *Catalogue des livres et manuscrits du Fonds dauphinois de la Bibliothèque Municipale de Grenoble,* Grenoble, 1906 (BMG, V 8279).

MAIGNIEN (Edmond), *Dictionnaire bio-bibliographique,* en 22 vol. (BMG, R 8676).

PIOLLET (M. A.), *Table méthodique et alphabétique des matières contenues dans les mémoires, bulletins et autres documents publiés pour l'Académie*

delphinale depuis sa fondation jusqu'à ce jour (1787-1887), Grenoble, Allier, 1889, 111 p. (BMG, Jd 627).

PRUDHOMME (M. A.), *Inventaire sommaire des Archives Départementales,* Isère, série L (Documents de la période révolutionnaire), Grenoble, Allier, 1900-1984 (ADI).

8.5 Concernant le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Académie delphinale, Bibliothèque et Jardin botanique de Grenoble, dossiers D3 et D4 (ADI).

Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, dossier 13 T2/4 (ADI).

MAIGNIEN (Edmond), *Extrait du catalogue des antiquités de la Bibliothèque de Grenoble, inventaire,* s. d. [c. 1910] (MHNG, dossiers ethnologie-préhistoire).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, *Documents sur Villars* (MHNG).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, *Liste des dossiers Villars* (MHNG).

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, *Répertoire du fonds d'archives : 1763-1977* (A-C9), Grenoble, 1998, 14 p. (MHNG).

Muséum, liste manuscrite des dossiers d'archives du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 4 p. (AMG).

Tables

Table des tableaux

- Tableau contenant la liste des principaux directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble de 1772 à 1786, avec leurs appartenances (document n° 12, chapitre deux) – page 179.
- « Objets exotiques en bon état à conserver », extrait du tableau original d'Albin Crépu, *Objets d'histoire naturelle, non classés dans la collection et placés comme ornement près de la voûte et au plafond du cabinet*, Grenoble, 1836 (AMG, R2.57 d 2 liste n° 1) (document n° 31 chapitre cinq) – pages 399-400.
- Tableau des rapports entre la Faculté des sciences et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1881 (document n° 32, chapitre cinq) – page 401.
- Tableau des périodiques du XIX^{e} siècle au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : état à 1980 – page 475.
- Tableau des jardiniers et professeurs du Jardin botanique puis du Jardin des Plantes de Grenoble de 1783 à 1855 (Annexe III) – page 522.

Table des figures

- Comptabilité du père Ducros 1772-1779 – page 145.
- Comptabilité du père Ducros 1779-1790 – page 147.

Tables des cartes

- Raby en Amérique : 1740-1754 – page 44.
- Les voyages de Raby de 1760 à 1779 – page 45.
- Dominique Villars et le réseau savant en France et en Europe – page 228.
- Carte des cabinets d'histoire naturelle français au XVIIIe siècle en relation avec le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble – page 276.
- « Voyage au Pôle Sud », carte du Sercie cartographique de l'ORSTOM, in A. LAVONDES, *Vitrine des objets océaniens, inventaire des collections du Muséum de Grenoble, cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIX*^{e} *siècle,* Grenoble, Muséum de Grenoble et ORSTOM, 1990 (document n° 40) – page 485.
- « Le Voyage du *Rhin* (1842-1846, commandant : Auguste Bérard), carte de B. Serra-Tosio, extraite de « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club)*, Grenoble, 1996, n° 24, p. 48 – page 489.

Table des plans

- *Plan de la Bibliothèque publique de Grenoble établie au Collège dans les appartements du 2^e^ et 3^e^ étage qui servoient cy-devant aux Congrégations des Jésuites, concédés par le Bureau d'Administration du Collège et approuvé par lettres patentes du mois de novembre 1780*, copie tirée du ms. original [Grenoble], [1784], 475 X 998 mm (BMG, R.10 627 Rés.) (Document n° 3) – page 84.
- « Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 », in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, ms. original de Grenoble 1832-1836, vol. 2, chap. 17, 1997, p. 150 (BMG, R 299-300 Rés.) (Document n° 4) – page 86.
- *Plan du Muséum de Grenoble, 1^er^ – 2^e^ étage*, d'après les plans originaux de Barillon datés de 1849, Grenoble, 15 avril 1966 (MHNG, documentation Mi 7936) (Document n° 48) – page 501.

Table des matières

LISTE DES ABREVIATIONS 3

INTRODUCTION GENERALE 6

PARTIE I - LA MISE EN PLACE DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE : 1773-1808 **16**

CHAPITRE UN LES ORIGINES 17

1 - LES CABINETS DE CURIOSITES DAUPHINOIS 20
1.1. Le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine 24
1.2 .Les cabinets de curiosités grenoblois 30
1.2.1 Le cabinet de curiosités de Raby l'Américain 30
1.2.2 Le cabinet de curiosités du père Ducros 46

2 - LES PREMIERES INFRASTRUCTURES SAVANTES 52
2.1. Une situation géographique et naturelle favorable 54
2.2. L'implantation rapide de nouvelles institutions savantes à Grenoble de 1771 à 1782 57
2.2.1 L'Ecole de chirurgie et le Jardin de botanique 58
2.2.2 La Bibliothèque publique de Grenoble 70
2.2.3 Création du journal *les Affiches* 76

DOCUMENTS CHAPITRE UN 80

CHAPITRE DEUX UN DESIR DE CONNAISSANCE ET D'UTILITE 87

1 - LE CABINET ET LA VOLONTE D'AUTO-INSTRUCTION DES GRENOBLOIS 92
1.1. Autonomie et ambition 93
1.2. L'esprit d'utilité 102

2 - LE RÔLE DES MILIEUX ECLAIRES GRENOBLOIS 107
2.1. Le rôle des notabilités éclairées dans la promotion des savants 108
2.1.1 Pajot de Marcheval et Dominique Villars 108
2.1.2 Le Docteur Gagnon et le père Ducros 110
2.2. Le rôle des magistrats et des avocats grenoblois 118
2.3. Le rôle des loges maçonniques 127
2.3.1 L'influence de Raby l'Américain 128
2.3.2 Les francs-maçons au sein de la direction de la bibliothèque 134
2.3.3 Les francs-maçons parmi les associés libres de l'Académie delphinale 139

3 - FAVORISER LE DEVELOPPEMENT DES SCIENCES 140
3.1. Ducros et les acquisitions de la Bibliothèque publique de Grenoble : 1772 – 1790 142
3.2. La bibliothèque privée de Prunelle de Lière 150

DOCUMENTS CHAPITRE DEUX 158

CHAPITRE TROIS FAIRE DE GRENOBLE UN CENTRE 180

1 - LA NOTION DE CENTRE DANS LE VOCABULAIRE RELATIF AU CABINET 184

2 - LES ESQUISSES DU RESEAU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE PERSONNELLE 190
2.1. La correspondance personnelle des Liotard, herboristes et jardiniers 190
2.1.1 La correspondance de Pierre Liotard : Jean-Jacques Rousseau, André Thouin 191
2.1.2 La correspondance de Claude Liotard : André Thouin, Angustin-Pyramus de Candolle 196
2.1.3 La bibliothèque et l'herbier des Liotard 199
2.2. La correspondance personnelle de Ducros, bibliothécaire 203

3 - L'ORGANISATION D'UN RESEAU 209
3.1. Le soutien de l'Académie delphinale 210
3.2. Le rôle central de Dominique Villars 216

4 - LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : UN CENTRE ELABORATEUR DE THEORIES OU UN LABORATOIRE D'EXPERIMENTATION ? 229
4.1. La préférence faite au terrain : l'influence de Saussure 229
4.2. De la minéralogie à la géologie 242
4.3. L'organisation du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780 : l'influence de Buffon 246

DOCUMENTS CHAPITRE TROIS 253

CONCLUSION A LA PREMIERE PARTIE 277

PARTIE II - DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE AU MUSEUM : 1808 – 1855 281

CHAPITRE QUATRE LES CHAMPOLLION AU CABINET : 1808 – 1822 282

1 - LA POURSUITE DE LA CONSTITUTION DES FONDS SCIENTIFIQUES 286
1.1. Champollion-Figeac et les ouvrages scientifiques 287
1.2. Champollion-Figeac et les collections d'histoire naturelle : la complicité de Fourier et de Faujas de Saint-Fond 290
1.2.1 Les collections alpines 293
1.2.2 Les collections étrangères 296

2 - L'EGYPTOLOGIE : UNE TRADITION GRENOBLOISE 298
2.1. Des Antonins à Gagnon : l'influence des cabinets de curiosités languedociens et provençaux et des cabinets germaniques 300
2.2. La *Description de l'Egypte* 309
2.3. Les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble 313
2.3.1 Premier inventaire des collections égyptiennes des Antonins 314
2.3.2 Premier catalogue ornithologique exotique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble 315
2.3.3 La traduction des manuscrits coptes 318
2.3.4 Découverte en entomologie 320

DOCUMENTS CHAPITRE QUATRE 323

CHAPITRE CINQ TENSIONS ET COMBATS : 1822 – 1839 338

1 - REPLI SUR LES COLLECTIONS ALPINES 344
1.1. Le Cabinet d'histoire naturelle sous la Restauration 345
1.2. Le Cabinet d'histoire naturelle sous la Monarchie de Juillet 349
1.3. Le Cabinet d'histoire naturelle sous l'emprise de la Faculté des sciences 359

2 - L'EVOLUTION DE LA CURIOSITE 367
2.1. De l'histoire naturelle à la biologie 368
2.2. Redéfinition de la figure du savant 373
2.2.1 Dilettantes et savants du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble 373
2.2.2 Le Muséum et la professionnalisation des savants 375
2.3. Bibliothèque et cabinet : de la fusion à la séparation 377
2.3.1 La bibliothèque et le cabinet 378
2.3.2 La bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 381

DOCUMENTS CHAPITRE CINQ 387

CHAPITRE SIX VERS LE MUSEUM : 1839-1855 410

1 – LA POURSUITE DE LA TRADITION EGYPTIENNE 414
1.1. Du cabinet au muséum 416
1.2. Les collections égyptiennes de Clot-Bey : premier pas vers le muséum 420
1.3. De l'orientalisme de Clot-Bey à la Société d'Acclimatation de Bouteille 426

2 - L'INFLUENCE DU MUSEUM NATIONAL 429
2.1. Voyage aux terres australes : l'expédition scientifique de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* et la collection Tardy de Montravel (1841) 432
2.2. Voyage dans le pacifique : l'expédition de circumnavigation sur le *Rhin* et la collection océanienne Arnoux (1847) 437
2.3. Les relations entre le Muséum national et le Muséum de Grenoble à partir de 1848 445

3 - LE ROLE DES MAIRES DE GRENOBLE 449
3.1. 1841 : Hugues Berriat et la création des Correspondants du Muséum de Grenoble 450
3.2. 1845-1848 :Frédéric Taulier et la bataille financière pour le Muséum 454
3.3. 1851 : Louis Crozet et la collection minéralogique Emile Gueymard 457
3.3.1 La collection Gueymard : un projet pour la ville 457
3.3.2 La collection Gueymard : muséum et exposition 463

EPILOGUE SUR LA DOUBLE VOCATION DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE : ALPINE ET EXOTIQUE 468

DOCUMENTS CHAPITRE SIX 477

CONCLUSION GENERALE 501

ANNEXE 1 510

DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE A L'OUVERTURE DU MUSEUM DE GRENOBLE :
CHRONOLOGIE DES TEXTES FONDATEURS (1773-1855)

ANNEXE II 517

LISTE DES GARDES, BIBLIOTHECAIRES ET CONSERVATEURS DU MUSEUM D'HISTOIRE
NATUELLE DE GRENOBLE DE 1773 A NOS JOURS

ANNEXE III 519

TABLEAU DES JARDINIERS ET PROFESSEURS DU JARDIN BOTANIQUE PUIS DU JARDIN
DES PLANTES DE GRENOBLE DE 1783 A 1855

ANNEXE IV 523

NOTICES BIOGRAPHIQUES

ANNEXE V 607

INDEX DES MOTS OU DES NOTIONS PROPRES AU XVIII^{e} ET AU XIX^{e} SIECLES

ANNEXE VI 614

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX LEGS ET DONS FAITS AU MUSEUM DE GRENOBLE DE 1773 A 1855 OU EN RAPPORT AVEC LA PERIODE ETUDIEE

ANNXE VII 622

LISTE CHRONOLOGIQUE DES CATALOGUES, PUBLICATIONS ET TRAVAUX DU CABINET
PUIS DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE DE 1773 A 1855

ANNEXE VIII 635

ICONOGRAPHIE 635
1 - Les personnages 635
2 - Les collections 644
3 - Les bâtiments 648

PLAN DES SOURCES ET DE LA BIBLIOGRAPHIE 651

LISTE DES ABREVIATIONS 654

LES SOURCES 655

LES SOURCES MANUSCRITES 657
A - Bibliothèque municipale de Grenoble 657
B - Archives départementales de l'Isère 687
C - Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 702
D - Archives municipales de Grenoble 710
E - Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle 730
F - Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève 732
G - Bibliothèque municipale de Lyon 733
H - Hôpital Sainte-Anne de Toulon 734

LES SOURCES IMPRIMEES 735
A - Bibliothèque municipale de Grenoble 735
B - Archives départementales de l'Isère 757
C - Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 758
D - Archives municipales de Grenoble 770
E - Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle 773
F - Institut Dolomieu 775
G - Bibliothèque nationale 776
H - SCD de Bourgogne 791
I - Bibliothèque municipale de Lyon 792
J - Bibliothèque municipale de Chambéry 793
K - Muséum d'histoire naturelle d'Aix en Provence 794
L - Collection personnelle 795
M - Ecole Normale Supérieure de Lyon 796

BIBLIOGRAPHIE 797
1 - HISTOIRE AUX XVIII^{e} et XIX^{e} SIECLES 797
1.1. Ouvrages généraux 797
1.2. Franc-maçonnerie 800

2 - HISTOIRE DES SCIENCES DES XVIII^{e} et XIX^{e} SIECLES 803
2.1. Généralités 803
2.2. Cabinets de curiosités 818
2.2.1 Cabinet de curiosités de l'archiduc Ferdinand II du Tyrol Innsbruck, Schloss Ambras 811
2.3. Voyages et explorations 812
2.3.1 La montagne 812
2.3.2 Les expéditions 813
2.3.3 Méthodes et art de voyager 815

3 - HISTOIRE DES SCIENCES DES XVIII^{e} ET XIX^{e} SIECLES PAR DISCIPLINE 817
3.1. Sciences de la terre : Géologie 817
3.2. Sciences de la vie : Biologie – Evolution 829
3.3. Botanique 821

4 - LE MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS 824

5 - MUSEUMS ET JARDINS BOTANIQUES DE PROVINCE (autres que ceux de Grenoble) ET DE L'ETRANGER 828
5.1. Généralités 828
5.2. En France, par ville 829
5.3. A l'étranger 831

6 - OUVRAGES SUR LE DAUPHINE ET GRENOBLE AUX XVIII^{e} ET XIX^{e} SIECLES 832
6.1. Sur le Dauphiné 832
6.2. Sur Grenoble 836
6.3 Par personnage 839

7 - LE MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE 843
7.1. Histoire du Cabinet et du Muséum 843
7.2. Bibliographie par personnage 849

8 - INSTRUMENTS DE TRAVAIL 862
8.1. Généralités 862
8.2. Concernant les sciences 866
8.3. Concernant le Muséum national d'histoire naturelle 867
8.4. Concernant le Dauphiné et Grenoble 868
8.5. Concernant le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble 869

Table des tableaux 871

Tables des figures 872

Tables des cartes 873

Tables des Plans 874